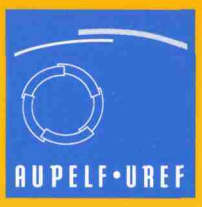
UNIVERSITÉS FRANCOPHONES



Actualités linguistiques francophones

LE FRANÇAIS AU BURUNDI

LEXICOGRAPHIE ET CULTURE

Claude FREY

EDICEF / AUPELF

LE FRANÇAIS AU BURUNDI

Lexicographie et culture

UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES

LE FRANÇAIS AU BURUNDI

Lexicographie et culture

Claude FREY

EDICEF
58, rue Jean-Bleuzen
92178 VANVES Cedex

Dans la série
ACTUALITÉS LINGUISTIQUES FRANCOPHONES
(EDICEF-AUPELF)

- Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire (Équipe IFA)
- Inventaire des particularités lexicales du français de l'Île Maurice (D. de Robillard)
- Le français de Nouvelle-Calédonie (C. Pauleau)
- Le français de la Réunion (M.Beniamino)
- Le français au Burundi (C. Frey)

Diffusion :
HACHETTE DIFFUSION INTERNATIONALE ou ELLIPSES selon pays

© EDICEF, 1996
ISBN 2-84-129022-0
ISBN 0993-3948

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (3, rue Hautefeuille-75 006 Paris). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

A Jacqueline
et à son Burundi

La collection Universités Francophones

La diffusion de l'information scientifique et technique est un facteur essentiel du developpement. Aussi dès 1988, l'agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF), mandatée parles sommets francophones pour produire et diffuser revues et livres scientifiques, a créé la collection **Universités francophones**.

Lieu d'expression de la communauté scientifique de la langue française, **Universités francophones** vise à instaurer une collaboration entre enseigants et chercheurs francophones en publiant des ouvrages, coédités avec des éditeurs francophones, et largement diffusés dans les pays dusud, grâce à une politique tarifaire préférentielle.

Composition de la collection :

- *Les manuels :* cette série didactique est le cœur de la collection. Elle s'adresse à un public de deuxième et troisième cycles universitaires et vise à constituer une bibliothèque de référence couvrant les principales disciplines à l'université.
- *sciences en marches :* cette série se compose de monographies qui font la synthèse des travaux de recherche en cours.
- *Actualité scientifique :* dans cette série sont publiés les actes de colloques organisés par les réseaux thématiques de recherche de l'UREF.
- *Prospectives francophones :* s'inscrivent dans cette série des ouvrages de réflexion donnant l'éclairage de la francophonie sur les grandes questions contemporaines.
- Enfin, les série *Actualités bibliographiques* et *Actualités linguistiques francophones* accueillent lexiques et repertoire.

Notre collection, en proposant une approche plurielle et singulière de la science, adaptée aux réalités multiples de la Francophonie, contribue efficacement à promouvoir la recherche dans l'espace francophone et le plurilinguisme dans la recherche internationale.

Professeur Michel GUILLOU
Directeur général de l'AUPELF
Recteur de l'UREF

«... on ne peut plus être maître de ce qui appartient au monde [et] *il faut choisir entre sa langue fermée et celle dont les autres feront ce qu'ils voudront en vertu de leurs nécessités propres.»*

Thierry de Beaucé,
Nouveau Discours sur l'Universalité de la Langue française.

REMERCIEMENTS

Que soient dès cette page remerciés tous ceux qui, volontairement et souvent involontairement par leur simple discours, ont contribué à l'élaboration de cet inventaire de particularismes. Auteurs divers, journalistes, étudiants, collègues, parents et amis, ils se reconnaîtront dans les pages et les phrases qui suivent. Qu'ils ne me tiennent pas rigueur d'avoir épié leurs moindres mots.

Que soient aussi remerciés tous mes informateurs belges et français, qui ont accepté de se soumettre à mes questions et à mes enquêtes : avec les dictionnaires et les grammaires, ils auront été ma référence.

Une pensée toute particulière va à l'endroit de mes informateurs burundais qui depuis cinq ans, des heures durant, ont eu la patience et la gentillesse de répondre à mes questions malgré les tourments que connaissent aujourd'hui leur pays et leurs pensées. Chaque mot, chaque précision dans cet inventaire, est une partie de ma reconnaissance envers eux.

Les ouvrages publiés par l'AUPELF-UREF sont soumis à l'appréciation d'un comité de lecture. Concernant le présent inventaire, il était composé de Madame Danièle Latin, coordinatrice du réseau "Français en Francophonie" de l'AUPELF-UREF, de Madame Geneviève N'Diaye Corréard, rédactrice du *Dictionnaire Universel,* du Professeur Claude Poirier, directeur du trésor de la langue française au Québec, et de Monsieur Ngalasso Mwata Musanji, professeur à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux : ils ont apporté leurs remarques, critiques et suggestions sur un manuscrit quelque peu différent de ce qui devait devenir ce *Français au Burundi.* Même si sur certains points je n'ai pas pu ou pas voulu suivre leurs avis, qu'ils soient assurés que je les ai toujours pris en considération et que j'assume personnellement la responsabilité de ce lexique, quant à sa forme et à son contenu.

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Danièle Latin, pour son investissement dans cette publication. Le nombre et la précision de ses remarques ne peuvent se décrire ici.

Que soit enfin remerciée comme il se doit l'AUPELF-UREF, dont la contribution financière a permis la publication de cet ouvrage.

PRÉSENTATION DE L'INVENTAIRE

1. Introduction

1.1. LE PAYS : APERÇU HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE

Au coeur de l'Afrique, les 27834 km2 du Burundi sont un carrefour entre l'Afrique anglophone et l'Afrique francophone. Bordé au Nord par le Rwanda, avec lequel le Burundi partage des identités géographiques, humaines et historiques, il en partage aussi de nombreux particularismes lexicaux émanant d'une situation référentielle similaire ou d'interférences avec les langues locales.

Après la pénétration difficile des commerçants swahili*, puis des premiers Européens, explorateurs ou missionnaires, vers la fin du XIXème siècle, le Burundi a connu le protectorat allemand qui n'a laissé que peu de traces linguistiques dans la langue locale, le kirundi*, puisque seuls subsistent quelques rares termes dont *ishule* (école), *mudagi / badagi* (allemand / allemands) ou *intofanyi* (pomme de terre), et moins encore dans le français local, si ce n'est un terme comme *beller* (unité monétaire utilisée au début du XXème siècle), aujourd'hui sorti de l'usage courant.

Lors de la première guerre mondiale, les Allemands ont cédé le terrain en 1916 au protectorat belge, dont l'influence se fait encore sentir aujourd'hui sur la variété de français en usage au Burundi, plus peut-être dans le domaine administratif que dans le domaine courant.

Après l'Indépendance, le 1er juillet 1962, le pays est resté officiellement francophone, bien que la Constitution de mars 1992 ne mentionne plus explicitement, comme celle de juillet 1974, le français comme deuxième langue officielle. Mais depuis cette date, le pays a connu de nombreux sursauts socio-politiques qui ont profondément marqué la population tout en laissant des traces révélatrices dans la variété de français en usage au Burundi. La guerre civile meurtrière de 1972, le processus de démocratisation initié fin 1988 par la Troisième République et le chaos dans lequel le Burundi se trouve depuis le coup d'état du 21 octobre 1993, ont donné naissance à de nombreux particularismes lexicaux qui sont autant de mots témoins de la politique, de l'état d'esprit, bref de la situation qui a été celle du Burundi de ces dernières décennies.

Mais aujourd'hui encore, malgré les efforts de scolarisation, seule une minorité de Burundais* connaît et utilise le français. C'est le kirundi, langue nationale et première langue officielle, qui sert de vernaculaire : parlée par la totalité de la population, c'est la langue de tous les jours et le vecteur historique et culturel du pays. Bien des notions en effet ne peuvent s'exprimer qu'en kirundi, ce qui vaudra au français un certain nombre d'emprunts pour traduire des réalités inconnues en Europe. On ne peut passer sous silence une troisième langue, importante au Burundi, le swahili qui, bien que n'ayant aucun statut officiel dans le pays, est tout-de-même abordé dans l'enseignement supérieur et utilisé dans les médias radio et télédiffusées, mais aussi parlé par un nombre non négligeable de jeunes urbains, de musulmans ou d'étrangers (cf. FREY, 1994). Son influence sur le français est moindre, mais elle existe.

Le français est essentiellement sinon exclusivement appris à l'école, et utilisé à l'école ou dans des situations formelles. Cela explique que la variété de français en usage au Burundi s'éloigne très peu du français hexagonal, en dépit des particularismes que nous

* Les mots utilisés dans cette présentation et traités dans l'inventaire sont marqués d'un astérisque lors de leur première occurrence.

avons relevés. La kirundisation*, décidée en 1973, puis la double vacation*, instaurée en 1982, avaient entre autres buts respectivement celui d'insister sur l'enseignement précoce de la langue nationale et d'augmenter le public scolaire - ce qui *a priori* devrait contribuer à augmenter le nombre de francophones. Mais rien n'indique aujourd'hui qu'il en est résulté un progrès sur le plan qualitatif en ce qui concerne la connaissance du français.

Il n'en reste pas moins que dans la frange burundaise francophone, le français peut être utilisé dans des situations non formelles et manifester dans ce cas un certain nombre d'occurrences familières ou populaires. Celles-ci sont relativement peu nombreuses, comparées à la langue française en usage par exemple au Cameroun ou en Côte d'Ivoire. Elles n'en existent pas moins et auront ainsi leurs entrées dans l'inventaire qui suit.

1.2. L'INVENTAIRE : OBJECTIFS

Notre objectif consiste essentiellement à dresser un état des lieux du français au Burundi et d'attester l'existence de particularités lexicales par rapport au français en usage en France (noté FRFR), considéré comme une variété de référence et attesté quant à lui par un ensemble d'ouvrages spécialisés comme les dictionnaires et les grammaires, et par des usagers français. En dépit, ou en raison du flou qui caractérise la variété de référence (cf. FREY, 1995) nous nous éloignons somme toute peu de Claude Poirier qui propose la notion plus souple de "français de référence" : *«Seront considérés appartenir à ce français tous les emplois repertoriés dans les dictionnaires du français et autres sources (par exemple les grammaires) décrivant la variété de prestige prise en compte par les lexicographes parisiens»* (POIRIER, 1995, p. 26). Il s'agira donc :

- de recenser l'ensemble des particularités du français du Burundi de la façon la plus exhaustive possible, sachant que nous n'atteindrons pas cette exhaustivité Certains termes ont pu ne pas tomber sous notre regard, et d'autres ont été volontairement - et temporairement - évincés en raison d'un manque d'information.
- de laisser une trace datée des particularités à un moment donné de l'évolution du FRBU (français au Burundi), afin de produire un élément de référence lors d'un prochain travail de recensement des particularismes. Cela pourrait permettre, d'ici dix ou vingt ans, d'apprécier l'évolution du FRBU. C'est dans ce but que nous essayons d'être le plus exhaustif possible, en incluant des items qui ne sont peut-être que l'objet d'une mode.

De ce point de vue seront donc intégrés aussi dans l'inventaire des mots qui n'ont pas forcément une «constance diachronique» :

- d'une part les néologismes, dont on ne peut préjuger de l'espérance de vie ; ainsi en va-t-il de certains termes renvoyant aux événements sociaux et politiques récents : *buyoyisme, sussuruker*, etc. Dans cet ordre d'idée, on mentionnera aussi des termes dont l'usage n'a pas encore entériné une forme, comme par exemple *ethniser* ou *ethniciser*.
- d'autre part les lexies sorties de l'usage, à des dates souvent difficiles à déterminer. Nous nous bornerons donc à constater que ces termes sont inusités au début des années 1990 tels, entre autres, *pattes, sultan* ou le pluriel swahili *wa-*, en usage au début du siècle.

Un deuxième type d'objectif consiste à fournir un outil qui doit permettre :

- de mettre en évidence les particularités attestées et admises (avec des variantes selon les niveaux de connaissance du français), que nous appellerons particularismes ;
- de renseigner les francophones non burundais sur un usage local que d'aucuns considèreraient comme un écart fautif, et éviter d'éventuelles incompréhensions.

Seront ainsi intégrées dans l'inventaire des occurrences qui trouvent leur source dans des confusions largement répandues, et des occurrences d'origine interférentielle. Nous pensons particulièrement aux prépositions, qui peuvent induire en erreur et qui plus est, sont fréquentes. Ainsi par exemple un énoncé comme : *«C'est pour lui»*, signifiant *«c'est à lui»*, dans lequel le sens voulu par le locuteur FRBU est l'appartenance confirmée, alors que le sens reçu par l'interlocuteur FRFR est l'appartenance future. Il y

a ainsi apparition de ce que les théoriciens de la communication appellent un *«bruit»* dans la chaîne de communication, sournois dans la mesure où il n'est pas perçu et peut entraîner un quiproquo.

Dans le même ordre d'idée, et dans une perspective plus dictionnairique, il s'agit de donner une information sur un mot *a priori* inconnu, ou un mot recevant une acception ou un sens particulier, inconnu dans la variété de référence. Nous pensons entre autres à des emprunts comme *mushingantahe*, très fréquent dans les colonnes de la presse locale par exemple, tellement fréquent que le mot, souvent, n'est plus suivi de l'explication métalinguistique entre parenthèses ; nous pensons aussi aux sens que reçoit le mot *colline*, dont le champ lexico-sémantique en FRBU est beaucoup plus large qu'en FRFR. Le *Petit Robert* précise à ce sujet dans sa présentation, que s'il mentionne *«les termes régionaux qui ont pénétré la langue courante»* (p. X), *«la description du français hors de France dépasse de loin les objectifs et les possibilités d'un ouvrage réalisé à Paris»* (p. XIX).

A ce titre et toutes proportions gardées, un inventaire de particularismes commencerait là où les dictionnaires généraux ont décidé de s'arrêter, tout en donnant une vision culturelle et encyclopédique du pays autant que du mot.

Nous nous devons ici de préciser que deux questions au moins ne figurent pas parmi nos objectifs.

D'une part, il n'entre pas dans notre projet d'entreprendre une étude sociolinguistique approfondie qui établirait les rapports entre les différentes catégories sociales et les variétés de français. Il est vrai que nous n'évinçons pas cette question, ne serait-ce que pour déterminer dans l'inventaire le caractère familier, littéraire ou «socio-spécifique» d'un particularisme ; mais ce n'est que de façon incidente et à des fins purement lexicographiques que nous abordons cet aspect, pour préciser les marques d'usage.

D'autre part, attester l'existence de particularismes n'est pas légitimer ces particularismes. Notre but n'est donc pas non plus de légitimer un écart par rapport à un français dit «standard» et de l'intégrer à une norme endogène officielle : nous n'en avons ni la capacité légale, ni le droit. Cette capacité et ce droit appartiennent aux législateurs burundais qui, selon leurs sentiments linguistiques et leurs idéaux politiques, décideront éventuellement, avec le concours de linguistes, d'écrivains nationaux ou d'enseignants, de la légitimité de certains usages locaux, ou décideront que seule la norme du français standard hexagonal est légitime. Nous mentionnerons cependant, pour chaque particularisme, les marques ou remarques sociolinguistiques qui s'imposent, en nous appuyant sur des critères de fréquence et de logique, ou sur l'avis d'informateurs instruits au meilleur niveau.

Il est évident qu'en parcourant les colonnes de l'inventaire, certains se demanderont s'il ne s'agit pas simplement d'une longue liste de solécismes que l'enseignant devra s'efforcer de corriger ; d'autres y verront un folklore linguistique local d'un simple intérêt ludique ; d'autres encore pourront y voir très sérieusement la revendication idéologique d'un idiome qui n'appartient plus à la France ou à la Belgique, mais au Burundi. Tout cela ne peut recevoir de réponse catégorique ; tout cela se discute. Mais nous n'entrerons pas, dans le cadre précis de cet ouvrage, dans cette discussion.

2. Situation linguistique

2.1. LES LOCUTEURS

2.1.1. Le nombre de francophones au Burundi

Le FRBU concerne essentiellement des locuteurs compris entre 0,12% et moins de 14% de la population totale, suivant les calculs et l'élasticité de la notion de «francophone».

Le rapport 1990 de *l'Etat de la Francophonie dans le Monde* (Haut Conseil de la Francophonie, 1990, p. 31) avance les chiffres suivants pour le Burundi en 1989:

population totale	: 5 500 000 habitants
francophones occasionnels	: 550 000 (10%)
francophones réels	: 165 000 (3%)

Claude Couvert (1985, p. 99, 100, 105, 106, 108, 109) arrive à des conclusions quelque peu différentes :

population totale en 1985	: 4 605 616 habitants
francophones	: 450 124 (9,77%)
hypothèse population 1990	: 5 210 908 habitants
francophones (hypothèse basse)	: 691 979 (13,27%)
francophones (hypothèse haute)	: 721 614 (13,84%)

Le recensement d'août 1990 dénombre quant à lui 5 356 266 Burundais : à 40 000 âmes près, c'est la population envisagée par Claude Couvert en l'an 2000. Mais il n'y a pas à notre connaissance d'enquête sur le nombre de francophones depuis ce recensement.

Encore faut-il souligner que sont recensés ici comme francophones toutes les personnes du Niveau 1 (c'est-à-dire les élèves ayant réussi la 4ème ou la 5ème année primaire*) au Niveau 5 (soit ceux qui ont réussi la 7ème année secondaire - niveau baccalauréat - et au-delà). En éliminant le Niveau 1, le pourcentage descend à 2,14%, soit moins que les 3% de «francophones réels» avancés par le Rapport 1990 de l'*Etat de la Francophonie dans le Monde*, et il tombe à 0,12%, toujours selon les chiffres de Couvert, si l'on ne tient compte que du Niveau 5. A titre indicatif, nos informateurs sont choisis essentiellement au niveau 5 et au niveau 4.

2.1.2. Les locuteurs burundais

Les locuteurs burundais sont d'abord kirundiphones*, et tout discours non formel a de fortes chances de se réaliser en kirundi, le français intervenant dans certains cas et dépendant entre autres :

de la situation de communication, formelle ou non-formelle ;
du thème du discours ;
de la présence d'un locuteur non kirundiphone ;
du canal de communication : oral ou écrit ;
etc.

Ceci explique à la fois le peu de mots familiers que l'on relève en FRBU, et l'importance quantitativement plus grande de termes spécifiques, administratifs, historiques, etc. Le français en effet n'est utilisé que dans le milieu burundais scolarisé, le kirundi étant la langue commune à tous les Burundais. Donc beaucoup de notions se transmettent en kirundi, et en discours kirundi, ou en français par l'intermédiaire de calques, de traductions ou d'emprunts.

Un certain nombre d'items présentés sont des créations autant utilisées dans le discours kirundi que dans le discours français, c'est-à-dire qu'ils sont autant du kirundi que du français (cf. *pirelli*, *bandag*, *rusengo*, etc.), avec quelques aménagements morphologiques particuliers à chacune des deux langues. Par ailleurs le kirundi emprunte au français entre autres pour exprimer certaines idées : la question ne nous concerne guère ici, mais nous invite à évoquer le lien qui existe entre les deux langues.

2.1.3. Les «lettrés*» et les «non-lettrés»

Nous l'avons vu ci-dessus, le nombre de locuteurs «lettrés» au meilleur niveau correspond à peu près à 1% de la population totale : il s'agit de personnes très scolarisées, ayant terminé des études secondaires, et bien sûr des personnes ayant suivi des études supérieures. Ces locuteurs connaissent très bien et utilisent quotidiennement le kirundi. Ils maî-

trisent donc les deux langues. Mais aussi, concernant le français, ils maîtrisent les deux lectes : le FRFR dans sa forme acrolectectale (cf. ci-dessous), que souvent ils revendiquent comme la seule forme correcte du français, et le FRBU dans sa forme mésolectale (cf. ci-dessous), qui correspond à ce qu'ils disent ou même à ce qu'ils écrivent lorsque leur surveillance métalinguistique se relâche. C'est chez eux que l'on recensera le plus grand nombre de particularismes.

Albert Valdman, dans l'avant-propos du *Français hors de France* (VALDMAN, 1979, p. 9) met en exergue deux pôles statutaires : le français langue vernaculaire et le français langue officielle ou véhiculaire. Seul le premier cas conduit selon lui à une diversité de variantes géographiques et sociales, de registres et de styles. Dans le second cas, les variantes dépendent de *«facteurs d'ordre idiosyncratique n'affectant que certains individus ou groupes.»* S'il existe de nombreuses situations intermédiaires entre ces deux pôles, le français au Burundi est cependant clairement du côté du pôle «officiel» et, peu utilisé si l'on considère l'ensemble de la population burundaise, il n'est que peu affecté par des variantes régionales et sociales, ou des différences de registre et de style. Le français, langue des scolarisés voire des intellectuels, ne s'écarte finalement que peu de la norme scolaire, contrairement à ce que l'on peut observer au Cameroun par exemple, ou au Burkina Faso, au Congo ou en Côte d'Ivoire. C'est la raison pour laquelle nous avons sélectionné la majorité de nos informateurs parmi les couches instruites de la population : les locuteurs moins instruits, utilisant moins le français et le connaissant aussi moins bien, sont susceptibles d'attester comme particularismes des occurrences fautives, relevant d'un apprentissage insuffisant. Le locuteur instruit peut se trouver dans différentes situations de communication et changer de lecte, mais sa conscience métalinguistique peut lui permettre de déterminer s'il emploie la lexie X ou Y ou la tournure Z dans un contexte formel ou familier.

Il faut signaler chez ces locuteurs, l'usage plus ou moins fréquent de la variété de français de Belgique, avec quelques variations d'un locuteur à l'autre, selon son âge, son niveau d'études, et son type de formation. Ainsi par exemple, *septante* est quelquefois jugé moins correct que *soixante-dix*, et l'emploi de l'une ou de l'autre lexie dépendra du locuteur et de la situation de communication, mais aussi le terme FRFR (par exemple la *douille* électrique) peut être inconnu et seul sera employé alors le terme correspondant en français de Belgique le *soquet*, que nous considérerons comme une variante de FRBU.

A l'autre bout, les «non-lettrés» ou les «peu-lettrés» : peu scolarisés, arrêtés dans leur scolarisation au Niveau 1 ou 2, ils ne connaissent que des bribes de français, utilisant le kirundi comme chacun utilise sa langue maternelle. Mais le français n'en est pas pour autant, pour eux, un terrain vierge. Dans cette catégorie de locuteurs se trouvent en effet ceux que l'on appelle les *petits vendeurs*, les *boys* ou les *zamus*, c'est-à-dire l'ensemble des gens amenés à utiliser oralement le français (et quelques rares fois par écrit, éventuellement par l'intermédiaire d'un «scribe») en raison de leurs contacts avec les expatriés* qui les emploient ou qui leur achètent fruits et légumes ou produits artisanaux. Leur vocabulaire est limité à la dénomination de leur marchandise et au marchandage du prix, ainsi qu'à un certain nombre de formules phatiques stéréotypées, destinées à établir le contact avec le client potentiel ou à échanger avec le patron* quelques mots sur les questions ménagères ou la cuisine. La connaissance est bien entendu variable avec chaque situation individuelle, et l'intérêt d'une étude de cette couche linguistique relèverait plutôt, mais pas exclusivement, d'un inventaire de particularités syntaxiques. C'est dans ce milieu linguistique que nous recensons les *patron !, professeur !, malachite, mangue mûre* et autres *combien combien ?*

Entre ces deux pôles se placent une multitude de cas, suivant le degré de scolarisation, la qualité de scolarisation, les fréquentations, etc. C'est entre ces deux pôles que va se construire l'échelle de l'acrolecte au basilecte.

- l'acrolecte sera constitué du FRFR (qui n'est pas introduit dans l'inventaire, mis à part quelques particularismes de fréquence) et d'un certain nombre d'autres termes spécifiques en FRBU (introduits dans l'inventaire avec la mention *acrol.*), relevant de l'histoi-

re, de la géographie, de l'administration, bref de la culture burundaise au sens le plus général du terme. Nous le trouverons dans les ouvrages érudits ou les textes officiels.

- le mésolecte sera constitué du FRBU employé couramment par le locuteur de niveau infra-universitaire, ou par le locuteur monolectal, qui n'a donc pas le choix de la variété, ou encore lorsque l'attention métalinguistique du locuteur polylectal cultivé se relâche Les termes mésolectaux figurent dans l'inventaire avec la mention sociolinguistique *mésol.*

- le basilecte, peu usité et peu répandu, sera utilisé par le milieu peu scolarisé des vendeurs à la sauvette ou du personnel domestique d'expatriés, du moins en ville, et par l'ensemble (mais de façon plus sporadique) de tous ceux qui ont quitté trop tôt les bancs de l'école, en milieu extra urbain. Les termes reçoivent dans l'inventaire la mention *basil.*

2.1.4. Les locuteurs non burundais

Les locuteurs non burundais résidant (ou ayant résidé) au Burundi sont eux-aussi des utilisateurs du FRBU, et ne peuvent être exclus de notre public de locuteurs. Si de toute évidence le français n'est plus la langue des Français exclusivement, de même le FRBU n'appartient pas aux seuls Burundais, et la variété de langue décrite ici n'est pas seulement le français des Burundais, mais aussi le français au Burundi qui est, au moins partiellement, un français «sur» ou «à propos» du Burundi.

De fait, il existe pour ces locuteurs non burundais une obligation d'employer le FRBU dans certains cas, identiques à ceux pour lesquels les locuteurs burundais cultivés sont concernés. Il n'est pas possible par exemple d'écrire un ouvrage érudit sur le Burundi sans recourir à certains emprunts à valeur historique et culturelle, ou à certaines dénominations scientifiques ou administratives particulières. Cette obligation vaut surtout à l'écrit et dans des situations formelles, elle vaut aussi, dans une moindre mesure, dans des situations non formelles si une discussion s'engage en français sur le pays. Et nous voyons apparaître alors, par exemple, le *muganuro*, le *rusizien*, le *gouverneur de province*... Voilà pourquoi cet ouvrage aurait pu s'appeler, un peu restrictivement, *Pour parler du Burundi.*

Et il existe pour ces locuteurs des situations dans lesquelles le choix lectal est possible dans les situations quotidiennes. On remarque la fréquence d'emploi de certains emprunts : ainsi le locuteur non burundais utilisera assez régulièrement les mots *rugo, soko, zamu*..., là d'ailleurs où les locuteurs burundais seront plus proches du FRFR et emploieront plus volontiers les mots *enclos, marché* ou *gardien / sentinelle / veilleur.* En effet, un Burundais s'exprimant en français n'emploiera que rarement, voire jamais, *soko* ou *zamu*, faisant mieux la distinction entre les deux langues, ou même les trois, avec le swahili.

Un troisième élément, concernant toujours les locuteurs non burundais, est constitué de façon variable d'un individu à l'autre par un phénomène de mimétisme : il ira ainsi *à l'intérieur* et aura des amis à Gitega qui *descendront à Buja.* Il n'est pas rare non plus d'entendre un expatrié, au bout de quelque temps de présence au Burundi, utiliser des expressions telles que *faire recours, faire un lift* ou *donner cours*, expressions d'ailleurs qui se prêtent bien à l'adaptation en raison du fonctionnement de la langue française.

Il reste enfin à signaler que sous la dénomination de «locuteurs non burundais» se cachent divers milieux, ayant chacun leur spécificité linguistique. On pourrait objecter que ces particularismes appartiennent plus à des sociolectes qu'au FRBU. Mais certains d'entre eux débordent en partie leur milieu d'origine et tendent à se répandre à des degrés divers, comme l'a bien montré Gumperz : «*On commence à s'interroger sérieusement,* nous dit-il, *sur le fait qu'on puisse effectivement isoler des communautés de langue, définies comme des systèmes sociaux fonctionnellement intégrés, partageant les mêmes normes d'évaluation*» (GUMPERZ, 1989, p. 25).

Ainsi le français de la coopération française contamine les milieux burundais qui le fréquentent et *mission* est introduit en FRBU, comme d'ailleurs dans le français de tous les pays connaissant la coopération. Les milieux des expatriés zaïrois ou, peut-être, des anciens colons belges font passer le *fungulateur* ou son synonyme, le *ziboulateur* au Burundi, de la même manière que les Pieds-Noirs ont répandu le *couscous* en France.

Certains expatriés non-belges utilisent au moins occasionnellement le français de Belgique, par commodité : il est quelquefois plus rapide de demander immédiatement une *farde* à la papeterie, ou des *chicons* au marché, encore que les commerçants burundais semblent faire de plus en plus la différence entre les origines des locuteurs et leur variété de français, ou du moins ont établi un rapport de synonymie entre *farde* et *chemise*, *chicon* et *endive*.

2.2. LES PARTICULARISMES LEXICAUX

Il nous semble utile de préciser, avant d'aborder les particularismes, qu'il y a à près de 97% identité entre le lexique du FRFR et celui du FRBU. Vu sous cet aspect, deux cas se présentent.

Tout d'abord, le signe considéré est présent et en tous points identique dans les deux variétés : c'est la situation générale et le terme ne sera pas relevé, sauf dans certains cas de fréquence d'occurrence.

Ensuite le signe, donc le rapport signifiant-signifié, est absent tout à la fois en FRFR et en FRBU. Par exemple *bras croisés*, signalé au Mali comme «adepte de la secte religieuse Wahabia» ou *chawarma*, variété de sandwich signalé en Côte d'Ivoire et au Sénégal, ne se rencontrent ni en FRFR, ni en FRBU. Ce type de cas, qui intéresse l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, n'intéresse évidemment pas l'inventaire du FRBU. La question est d'importance dans la mesure où elle pose le problème de la variété de référence : il était envisageable de prendre le français de Belgique comme référence, auquel cas des termes tels que *farde* ou *deuxième licence* auraient disparu de notre inventaire.

Cette situation d'identité porte donc sur environ 97% du lexique français en ce qui concerne le FRBU, soit autant d'items éliminés d'emblée en tant que particularismes : c'est entre autres ce qui fait que le français, qu'il soit de France ou du Burundi, reste le français !

Ce sont donc quelque 3% de cas qui subsistent et que l'on pourra éventuellement recenser parmi les particularismes du FRBU. Ces particularismes se trouvent dans plusieurs domaines : lexématique, phonologique, sémantique, morphosyntaxique et pragmatique.

2.2.1. Particularismes lexématiques

Il y a dans ce cas création d'un nouveau signifiant par rapport au FRFR : la forme nouvelle ne se trouvera pas dans nos ouvrages de référence, ou sera inconnue de nos informateurs français.

Le néologisme par rapport à la variété de référence désignera un référent spécifique au Burundi, ou constituera un doublon avec un terme existant en FRFR, créant un cas de synonymie interlectale.

Il y a d'abord un certain nombre de particularismes d'origine substratique ou adstratique, parmi lesquels :

- l'emprunt :
  - au kirundi : *badasigana* (membres du parti unique), *ikembe* (sanza), *mushingatabe* (sage), *zamu* (gardien).
  - au swahili : *sombe* (plat d'origine zaïroise), *pili-pili* (piment), *rupango* (maison avec cour intérieure).
  - à l'anglais : *boss* (patron), *boy* (domestique), *wax* (variété de pagne).
  - autre : *tilapia* (variété de poisson < latin), *corossol* (coeur de boeuf < port. du Brésil, selon W. Bal, *in Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*).
- le calque et les interférences du kirundi : *toi aussi !* (formule de reproche bénigne), *tu es là* (formule de salutation), *pardon* (expression de compassion), *être avec un ventre*

(être enceinte), *se connaître avec qqn* (connaître qqn), *trouver que* (estimer), *voir que* (constater).

Nous ajouterons ici les emprunts au français de Belgique, c'est-à-dire à une autre variété de français : *avant-plan* (premier plan), *entièreté* (totalité), *réciproquer* (rendre la politesse).

Il y a ensuite des particularismes qui proviennent de créations au sein même de l'une des variétés. Sont recensées ici des créations par :

- fusion ou confusion : *tenir en considération* (tenir compte / prendre en considération), *sur un / le même pied d'égalité* (sur le même pied / sur un pied d'égalité), *ne pas avoir de niveau* (ne pas avoir le niveau), *téléphoner qqn qqch* (téléphoner qqch à qqn)
- innovation : *mario* (gigolo), *abacost* (costume d'origine zaïroise)
- lexicalisation de nom propre ou de marque déposée : *colgate* (dentifrice), *nido* (lait en poudre)
- abréviation :
  - siglaison ou acronymie : *Z.E.P* (Zone d'Echanges Préférentiels), *COTEBU* (Complexe Textile du Burundi).
  - troncation par apocope : *croco* (crocodile), *flavo* (flavoquine), *unif* (université)
- dérivation (éventuellement hybride français-kirundi ou français-swahili) :
  - préfixation : *se déhutiser* (perdre son statut de hutu), *détutsification* (réduction du personnel tutsi*)
  - suffixation : *siester* (faire la sieste), *sûretard* (agent de la sûreté), *traditionniste* (dépositaire des connaissances de la tradition* orale), *tutsiste* (favorable aux Tutsi), *swahiliphone* (qui parle le swahili), *tanganykien* (de la région du Tanganyika)
  - dérivation hypostatique : *ennuyant* (part. prés. -> adj.), *occidentalisé* (part. pas. -> adj.)
- composition : *taxi-vélo* (cycliste qui joue le rôle de taxi), *vélo-bananes* (livreur de bananes à bicyclette), *tradi-praticien* (guérisseur).

2.2.2. Particularismes phonétiques

Rare dans la mesure où nous ne tenons pas compte de «l'accent local», cette différence de forme spécifique à la langue orale ne concerne que quelques mots tels que *gars* [gaʀ], *géant* [ʒejɑ̃], qui ont aussi la prononciation standard, et *VW* [vewe] ou wagon [wagɔ̃].

2.2.3. Particularismes sémantiques

La création ou la suppression d'un signifié à partir d'un même signifiant, c'est-à-dire la création d'un sens nouveau, constitue un particularisme sémantique. La forme se trouve dans la variété de référence, mais avec un autre sens (étendu, restreint, figuré), et il y a alors extension polysémique par rapport au FRFR (c'est-à-dire une polysémie interlectale), ou totalement différent c'est-à-dire sans identité sémantique, sans sème commun, et il s'agit dans ce cas d'un homonyme :

- extension de sens par soustraction de sème : il n'y a pas dans ce cas création d'un rapport signifiant-signifié totalement différent, mais plutôt une nouvelle acception ou de nouvelles collocations :

Le verbe *faire* par exemple entre dans un plus grand nombre de contextes qu'en FRFR : *faire un accident, faire un coup de fil, faire une fessée*, etc. (cf. FREY, 1994a).

Croire est employé dans les contextes FRFR de *croire, penser, estimer.*

Bière désigne la même bière qu'en FRFR, faite à partir d'orge et de houblon, mais aussi les différentes bières locales à base de sorgho* ou de banane*. *Facture* s'emploie indifféremment pour *facture, note* (d'hôtel) ou *addition* (au restaurant). Et si *géant* a le même sens qu'en FRFR, il signifie aussi «grand», sans que la taille soit pour autant gigantesque.

- restriction de sens par addition de sème : les *mèches* désignent des cheveux synthétiques, le *jus* a désigné jusqu'il y a peu le jus de maracudja*, et *délibérer* signifie «recevoir (un étudiant) après délibération». Il s'agit bien ici de décrire les cas en FRBU, chaque mot pouvant aussi être connu en FRFR avec les sens qu'il reçoit dans cette variété.

- changement de signifié par remplacement total des sèmes constitutifs : les *souplesses* sont des tennis, le *zéro* désigne le carrefour. Le verbe *cochonner* ne signifie plus «salir» ou «faire mal un travail», mais «ne pas honorer un rendez-vous» ou «faire un mauvais coup à quelqu'un». La *cité* n'est plus la «ville importante considérée spécialement sous son aspect de personne morale» ou un «groupe isolé d'immeubles ayant même destination», comme elle est définie par le *Petit Robert*, mais le «quartier populaire». Le *séminariste* («élève d'un séminaire») est en FRBU «la personne qui participe à un séminaire», et le FRFR *bock*, désignant un quart de litre, désigne une bière brune en FRBU.

Ces variations sémantiques impliquent un redécoupage des champs lexico-sémantiques et l'intégration des termes dans des champs lexicaux différents. Les exemples suivants illustreront le nouveau découpage des notions :

FRBU :	*facture*		
FRFR :	*facture*	*addition*	*note*

De même, le découpage FRBU :

faire un accident	
faire un accident	*avoir un accident*

correspond au découpage FRFR :

avoir un accident	
provoquer un accident	*avoir un accident*

Cela veut dire que le mot n'a plus la même «valeur» saussurienne, et qu'il y a une réorganisation du champ lexico-sémantique en passant du lecte FRFR au lecte FRBU. A ce titre le sémantisme est suffisamment transformé pour que le terme soit mentionné dans un inventaire de particularismes au titre de la différence de sens.

On constate d'ailleurs que certains locuteurs ont conscience de ces différences, lorsqu'ils inscrivent les termes entre guillemets pour signaler le décalage sémantique :

«Les «collines» entourées de bananeraies constituent l'essentiel du paysage.» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 48).

«[...] l'extension spatiale se faisait par création de lotissements - les «cités» - où l'habitat était d'ailleurs typique [...].» (ACQUIER, 1986, p. 111).

«[.] les manguiers qui bordent les avenues* de la capitale du Burundi fournissent un apport non négligeable au commerce des «petits vendeurs*».»* (SIRVEN, 1984, p. 630).

2.2.4. Particularismes morphosyntaxiques

Nous ne prenons en compte ici que les questions de syntaxe qui touchent de suffisamment près les éléments lexicaux pour devoir être intégrées dans un dictionnaire, ce qui montre qu'il est difficile dans certains cas de traiter le lexique en voulant ignorer la syntaxe.

- particularismes concernant la construction syntaxique, à savoir l'intransitivité ou la transitivité directe ou indirecte des verbes : *accoucher un enfant* (accoucher de -), *téléphoner qqn* (téléphoner à -), ainsi que leur pronominalisation ou dépronominalisation : *se sympathiser* (sympathiser), *terminer* (se terminer), *doucher* (se doucher)

- particularismes concernant le genre :

personne, quelqu'une, quelque chose (pron. indéf., accord au fém. : *La reduplication suggère l'idée de quelque chose dépourvue de l'essentiel*), *combi* (fém.)

- particularismes concernant le nombre : *qui* (pron. interrog., accord au plur. : *Qui soutiennent Jonas Savimbi ?*), *toilette* (sing.).

2.2.5. Particularismes pragmatiques

2.2.5.1. Différence d'emploi

Cela concerne des termes connaissant une différence d'emploi dans la situation de communication, par rapport au FRFR :

- *pardon*, se dit même lorsque le locuteur n'est pas responsable d'un désagrément causé à son destinataire;
- *la meilleure*, est une formule de salutation («bonsoir») ;
- *toi aussi !*, est un reproche adressé à son interlocuteur.

2.2.5.2. Différence de statut.

Si la *colline* est sémantiquement différente en FRBU, c'est aussi dans le cadre de la différence de statut qu'elle constitue un particularisme, puisque le terme ressortit au domaine administratif.

Apprêter ou *cabaretier*, que le *Petit Robert* signale comme vieillis, sont courants en FRBU, de même que accoutrement, dans le sens de «vêtements», qui est vieux ou péjoratif en FRFR.

Cette différence de statut ne peut s'établir si nous nous fondons exclusivement sur les dictionnaires : si les qualificatifs «exotique» ou «tropical» apparaissent dans les définitions de *mangue, manguier* ou de *papaye, papayer* dans des dictionnaires réalisés à Paris, rien n'est dit quant à la fréquence du terme (cf. ci-dessous 2.2.5.4.) ou à sa caractérisation sociolinguistique. Or pour des raisons évidentes, la plupart des Burundais, même peu scolarisés, connaissent en français la mangue ou la papaye, alors que ces termes ne figurent pas sur le paradigme des fruits de nombre de Français même relativement scolarisés. A ce titre, ces mots comme bien d'autres doivent figurer dans l'inventaire de particularismes avec la mention «courant» et / ou «fréquent». Pour la raison inverse, on n'y fera pas figurer *noix de coco* ni *banane*, encore que si ce dernier mot a une entrée importante dans notre lexique, c'est au titre de la sémantique et de ses nombreuses collocations.

2.2.5.3. Différence référentielle

Nous nous arrêterons plus longuement sur ce type de particularisme, comprenant des termes qui renvoient à un autre référent, à une autre réalité extralinguistique absente d'une autre culture ou innommée en FRFR. En fait ces référents ou ces concepts peuvent être partiellement communs aux deux cultures.

Ce critère, qui nous fait approcher l'anthropologie linguistique, est celui de l'importance culturelle du terme, souvent en raison de l'importance culturelle du référent. Tout travail de lexicographie ou toute recherche sur les variétés de langues ne se conçoivent guère sans une prise en compte sociolinguistique et anthropolinguistique. La langue est en ce sens le reflet d'une société à une époque donnée, et l'évolution des dictionnaires semble le prouver : on trouvera dans le *Nouveau Petit Robert* entre autres *«des néologismes représentatifs de tous les usages de la société [...], des mots culturels qui reflètent l'état social [...], des mots désignant des réalités quotidiennes [...], parmi lesquels ceux des plaisirs de la table.»* (Alain REY, Avant-propos du *Nouveau Petit Robert*, p. XI).

Quelques exemples en contexte devraient mettre en évidence cette différence tant sur le plan dénotatif que sur les plans connotatif et culturel :

- la *colline*, notre exemple clé pour le FRBU que le *Nouveau Petit Robert* définit monosémiquement comme une «petite élévation de terrain de forme arrondie» est quelque chose de très différent au Burundi et donc en FRBU : il ne s'agit pas simplement d'un relief de terrain, mais d'une véritable institution sociale, administrative et politique. De ce point de vue, ce n'est ni par hasard ni par erreur que les Burundais se rendent *à* la colline*, et non pas *sur* la colline. Le champ lexico-sémantique de ce mot renvoie aussi à *commune* et à *cellule* en FRBU, ce qu'il ne peut faire en FRFR. Ainsi, le terme est fréquemment mis entre guillemets, pour montrer que son sens est différent par rapport à son sens en FRFR : «les

matériaux] *ne viennent pas tous de la «colline» [...].»* (ACQUIER, 1986, p. 39). Et *«les sept collines de Rome»*, dont le *Petit Robert* énumère les noms propres trouvent à Bujumbura leur écho sous la forme singulière et définie *la colline*, ou *la Colline*, avec la majuscule initiale, c'est-à-dire la colline de Vugizo, autrefois appelée colline du Saint-Esprit.

- la même observation peut être faite pour le mot *vache*, et une simple citation contribuera à montrer l'importance culturelle de cet animal au Burundi : *«La vache occidentale n'a pas de fierté. Elle est laitière ou bête de somme. Taureau ou veau de boucherie. Le possesseur de la vache occidentale a perdu ce goût qu'a encore mon oncle de posséder une vache pour sa seule beauté »* (KAYOYA, 1968, p. 96).

- Nous pourrions évoquer aussi la *machette*, ou l'*ethnie*, cette dernière renvoyant entre autres à *catégorie* et à *composante*.

L'importance culturelle d'un référent, au sens de la culture quotidienne tout comme au sens de la culture à dimension historique, ne laisse indifférents ni la langue dans son organisation en champs lexico-sémantiques, ni le discours puisqu'elle a des répercussions sur la fréquence d'occurrence entre autres, que nous considérons comme un type de particularité.

2.2.5.4. Fréquence

Le particularisme en terme de fréquence concerne des lexies identiques dans les deux variétés, ayant un même rapport signifiant-signifié, mais dont la fréquence d'emploi est plus élevée en FRBU :

- soit en raison d'un choix préférentiel sur un paradigme : c'est ainsi qu'*arachide* sera plus fréquent que *cacahuète*, pratiquement inusité au Burundi, bien qu'on puisse rencontrer ce dernier mot dans le discours des petits vendeurs* de Bujumbura, c'est-à-dire même dans le cadre d'un français basilectal. Il s'agit donc de mots tout à fait connus et utilisés en FRFR, mais avec une fréquence moindre.

- soit parce que l'environnement socio-culturel entraîne un emploi courant du terme : *houe, machette, malaria, quinine, pagne, mangue, papaye, dot, ethnie*, etc., et la réflexion de Matoré à propos des mots-témoins garde ici toute sa pertinence : *«Le mot-témoin est le symbole matériel d'un fait spirituel important , c'est l'élément à la fois expressif et tangible qui concrétise un fait de civilisation.»* (Matoré, *La méthode en lexicologie*, 1953, cité par REY, 1970, p. 168).

Mais il est parfois difficile de déterminer l'origine de la fréquence d'un terme : nous avons longuement hésité avant d'éliminer de notre lexique l'omniprésent verbe *démarrer* et son dérivé *démarrage*, de même que le verbe *débuter* qui, selon Grévisse, *«se répand surtout depuis 1950 malgré les critiques»* mais qu'il est *«prématuré d'intégrer au bon usage»* (certains emplois sont condamnés en France par les puristes). De même, la lexie *centre de santé* est elle-aussi beaucoup plus fréquente en FRBU qu'en FRFR.

S'agit-il d'un choix préférentiel, ou au moins indifférent, sur le paradigme *démarrer - débuter - commencer*, ou sur le paradigme *dispensaire - centre de santé*, ou bien la fréquence d'occurrence est-elle supérieure tout simplement parce qu'il y a au Burundi plus de projets qui «débutent», ou de travaux qui «démarrent», et parce que les problèmes de santé sont plus préoccupants au Burundi qu'en France ?

Inversement, la question de la fréquence concerne aussi des termes qui au contraire, sont peu ou ne sont pas usités dans le discours en FRBU. Ils sont plus difficiles à découvrir du fait même de leur absence, et seule une étude avec des moyens appropriés et relativement importants permettrait de les relever de façon significative. Si l'exhaustivité est difficile concernant les particularités «positives», visibles, elle l'est encore plus en ce qui concerne les particularités «négatives», c'est-à-dire des termes qui n'apparaissent jamais en FRBU. Nous avons pu en relever quelques unes cependant, que nous donnons à titre indicatif et qui ont pu être repérées grâce à l'existence d'un autre terme en FRBU. Cette liste est exhaustive par rapport au contenu de l'inventaire, elle peut ne pas l'être et ne l'est probablement pas par rapport à l'ensemble du FRBU :

FRFR	FRBU	ORIGINE ET/OU STATUT
bizutage	baptême	belg., arg. étud.
bizuth	puant	arg. étud.
bon marché	bon prix	basil.
bouée de sauvetage (= bourrelets)	ce-n'est-pas-gentil	fam.
brune (bière)	bock	cour.
cacahuète	arachide	cour.
chambrée	chaude	cour.
coccinelle	VW [vewe]	belg., cour.
coller un étudiant	buser	belg., arg.étud.
consigne	vidange	belg., cour.
décapsuleur	ouvre-bouteille, fungulateur, zibulateur	cour.
douille	soquet	belg., électr.
endive	chicon	belg.
étrennes	bonne année	cour.
fac	unif	belg. ?, arg. étud.
friqué	pogné	fam.
gigolo	mario	fam.
maillot de corps	singlet	belg., cour.
maîtrise	2ème licence	belg.
maternelle (école)	gardienne (école)	belg., cour.
monter (à la capitale)	descendre	cour.
pompe	radar	arg. étud.
poser un lapin	cochonner	fam.
préfet (sens adm.)	gouverneur	adm.
ragoût	carbonade	belg., cour.
richard	boss	fam.
sécher un cours	brosser	belg., arg. étud.
steack tartare	filet américain	belg.
terrasse	barza	cour.
toilettes	toilette	belg., cour.
trombone	attache-tout	belg., cour.
etc.		

Ces particularités «négatives» ne sont pas très apparentes, mais il est possible de les mettre au jour lorsque la variété locale emploie peu ou n'emploie pas la forme du FRFR. Le repérage est par contre plus difficile si la différence de fréquence d'emploi est moins patente. C'est à cette place que l'on trouve l'opposition *arachide / cacahuète*. Cette difficulté ne nous permettra pas pour l'instant de traiter le problème.

3. Vers l'inventaire

3.1. TROIS PROBLEMES LEXICAUX A RESOUDRE

3.1.1. Les lexies simples

Le corpus peut contenir des termes qui sont acceptés par les enquêtés. Encore faut-il maintenant vérifier s'ils appartiennent bien au FRBU en tant que particularismes, ou s'ils correspondent au FRFR. Car il ne faut pas perdre de vue que le FRFR est largement présent au Burundi (nous avons signalé que les deux variétés se recoupent à 97%), et que les locuteurs peuvent maîtriser les deux lectes, sans pour autant être conscients de ce qui relève spécifiquement du FRBU.

Le mot est considéré comme existant en FRFR même lorsqu'il ne fait pas l'objet d'une rubrique ou une sous-rubrique propre, mais est signalé dans l'article du dictionnaire. C'est ainsi qu'*analphabète* par exemple, est signalé en tant que substantif dans le *Petit Robert*.

Le signifiant peut se trouver dans les ouvrages de référence, mais avec une différence de sens sur le plan dénotatif ou connotatif : il s'est alors établi un nouveau rapport signifiant-signifié par rapport au FRFR.

On trouve le signifiant dans les ouvrages de référence, mais avec une différence de collocation ou une différence d'emploi, ce qui change la valeur du signe, donc le rapport signifiant-signifié.

Nous ajoutons dans cette catégorie des rapports signifiant-signifié identiques au FRFR, mais qui s'en démarquent pragmatiquement en raison d'une fréquence supérieure en FRBU : la différence ne se perçoit donc pas en langue, dans la forme linguistique, mais en discours, dans le nombre d'occurrences.

Deux types de lexies méritent une attention particulière : il s'agit des lexies complexes ou composées, et des emprunts. Nous les traitons ci-dessous.

3.1.2. Les lexies composées ou complexes

Des lexies telles que *école française, pain français, plaque jaune, taxi-vélo,* etc. méritent une réflexion, dans la mesure où tant *école* que *français, pain* ou *plaque* se trouvent dans la variété de référence.

Il faut donc pouvoir préciser si la suite syntagmatique provient d'un accident du discours, d'une création discursive spontanée et momentanée, auquel cas elle ne peut être intégrée dans l'inventaire, ou s'il s'agit d'une construction permanente que le locuteur va puiser dans le «trésor linguistique» du FRBU, renvoyant à la notion de lexie composée ou complexe de Pottier, ou à la synapsie de Benveniste ; dans ce cas seulement, l'occurrence sera intégrée dans l'inventaire.

Il y a de ce point de vue une différence essentielle entre d'une part *école provisoire* dans *«Un marché débute modestement à quelque distance de l'école provisoire qui deviendra une mission dans quelques années»* (GHISLAIN, 1992, p. 69), ou *lycée français* dans *«Cela ne leur fait pas de mal de se retrouver dans la jungle d'un lycée français»* (SAVATIER, 1977, p. 42), ou encore *petit vendeur* dans *«Après avoir échangé quelques mots dans leur langue avec les petits vendeurs de paniers [...]»* (SAVATIER, 1977, p. 124) et d'autre part obtenir son *permis provisoire* au Burundi, ou fréquenter l'*école française* à Bujumbura, ou acheter chez les *petits vendeurs*. Les premiers sont le fruit d'une concaténation discursive, alors que les seconds sont des lexies insécables ayant un statut en langue.

On peut en France et en FRFR donner un «permis» quelconque à titre provisoire, c'est-à-dire pour une période déterminée ; au Burundi le *permis provisoire* est un titre légal, qui correspond au FRFR «code» (bien que l'identité ne soit que partielle - mais elle existe - entre les deux notions), et qui constitue une construction lexicale permanente. Nous renvoyons ici à l'étude de Pottier, produisant les critères de détermination d'une lexie :

- non-autonomie d'un composant
- non-commutabilité d'un composant
- non-séparabilité des composants
- particularité de la structure interne (POTTIER, 1974, p. 268).

Ainsi, l'*école française* ne peut être une «école cent pour cent française», le *permis provisoire* un «permis tout à fait provisoire». De même, une *plaque jaune* n'est pas simplement une plaque d'immatriculation de couleur jaune mais par métonymie une voiture de l'administration et la *case de passage* ne correspond pas à la définition de «case» mais à celle de «maison», ou plus précisément à celle de son parasynonyme *gîte* en FRBU. De même la différence s'impose entre FRBU *donner cours* et FRFR *faire cours* ou *donner un / des cours* comme dans l'exemple suivant : *«Le matin, je donne des cours à l'école française»* (SAVATIER, 1977, p. 94).

Cela signifie que le lien entre le substantif et l'adjectif, ou entre le verbe et le substantif par l'adjonction ou la suppression d'un article, a un statut en langue et ne peut être considéré comme un simple accident du discours. Ce sont donc des séquences plus ou moins lexicalisées, qui à ce titre doivent figurer dans l'inventaire dans la mesure où on ne les trouve pas en FRFR.

De même, les mots composés avec trait d'union, tels que *photo-passeport, taxi-vélo, radio-trottoir, post-alphabétisation, tradi-praticien, sous-région* ou *vice-gouverneur*, doivent être considérés comme de nouvelles lexies qui, pour certaines d'entre elles, peuvent s'écrire sans trait d'union. *Post-*, *sous-*, et *vice-* sont par ailleurs des particules ou des préfixes très productifs dans la composition lexicale en FRFR, et bénéficient à ce titre d'une entrée propre dans le *Petit Robert*. C'est à notre sens un argument supplémentaire pour écarter la trop stricte dichotomie «existe ou n'existe pas».

3.1.3. Les emprunts

Le lexique du FRBU se caractérise aussi par un nombre non négligeable d'emprunts aux langues locales, qui représente environ 8% de l'ensemble des particularismes : près de 6% au kirundi et 2% au swahili. Il s'agit de notions difficilement traduisibles en français, et les traductions données entre parenthèses ne sont qu'approximatives :

kir : *mushingantahe* (le sage, l'honnête homme, l'homme responsable), *badasigana* (les citoyens, les membres du Parti Uprona*, avec des références culturelles), *rugo* (l'enclos, la ferme).

Mais on rencontre aussi des doublons, dans la mesure où il existe des termes correspondants en français, et utilisés au Burundi, avec éventuellement des connotations différentes :

kir : *zamu* (gardien), *soko* (marché), *mwami* (roi), *makala* (charbon de bois).

swa. : *bilulu* (insectes nuisibles), *bwana* (monsieur, patron), *matata* (problème), *muzungu* (Blanc), *potopoto* (boue).

Plusieurs approches complémentaires et quelquefois contradictoires permettront de déterminer s'il s'agit d'un xénisme, c'est-à-dire d'une simple intrusion d'un mot étranger à titre temporaire, en tant qu'accident discursif, ou d'un véritable emprunt destiné à intégrer le lexique du FRBU.

On peut d'abord évaluer la connaissance et l'emploi du terme par des locuteurs ne connaissant pas la langue source : plus de 60% des expatriés non-kirundiphones connaissent et utilisent le terme *mwami*, et plus de 97% connaissent et utilisent le terme *zamu*, alors que les Burundais eux-mêmes, dans un discours français, choisiront de préférence dans ce deuxième cas le terme *sentinelle* ou *gardien*. D'autres exemples, pris dans le domaine culinaire cette fois, montrent encore cette graduation dans l'emprunt : si 90% de non Burundais connaissent le *ndagala* et le *tilapia*, la moitié seulement connaissent le *kouhé*, alors que les trois termes renvoient à des espèces de poissons comestibles du Tanganyika ; 84% connaissent la *mwambe*, 82% le *sombé*, mais seulement 34% le *bugali* ou le *lenga-lenga*, désignant tous les quatre des préparations culinaires locales. Autant dire que le volet sociolinguistique a une importance considérable en ce qui concerne l'emploi des emprunts.

La question se pose ensuite en termes de degré d'intégration de l'emprunt dans la langue française, sur le double plan phonétique et morphosyntaxique : intègre-t-on la prononciation, l'augment* et les préfixes* de classe dans la langue réceptrice, ainsi que les marques de genre et de nombre du kirundi ? Prononcer [byʒymbyʀa] ou [byʀœ̃di] (c'est-à-dire [y] au lieu de [u], [œ̃] au lieu de [un]) produit un effet comique. Dire ou écrire *mushingantahe* au lieu de *umushingantahe*, *swahili* au lieu de *kiswahili*, *burundais* au lieu de *murundi / barundi*, des *muzungu(s)* au lieu de des *bazungu*, en adoptant la prononciation française, ce n'est plus du kirundi ou du swahili au même degré.

- Sur le plan phonétique :
  - la lettre *u* est prononcée systématiquement [u] et non pas [y],
  - le *r* est prononcé grasseyé [R],

- l'accent tonique est mis sur la dernière syllabe,
- les tons du kirundi sont éliminés, chez les locuteurs non-burundais. Les locuteurs burundais par contre respectent généralement la prononciation d'origine, même lorsque le mot apparaît dans un énoncé français.

- Sur le plan morphologique :
  - l'augment et les préfixes de classe des substantifs kirundi tendent à disparaître dans l'emprunt :
    kir. *urugo* -> *rugo* (l'enclos)
    kir. *umushingantahe* -> *mushingantahe* (l'honnête homme)
    kir. *umunyezamu, umuzamu* -> *zamu* (le gardien)

- les marques du pluriel sont variables et correspondent soit aux normes de la langue d'emprunt, soit aux normes du français. Ainsi trouvons-nous aussi bien la forme pluriel-le invariable *muzungu*, ou plus rarement variable *muzungus*, que *bazungu*, qui répond aux normes du kirundi, voire dans certains cas le pluriel redondant *bazungus*, mêlant les deux normes sous la plume d'expatriés mais senti comme erroné chez les locuteurs burundais.

- sur le plan morphologique mais d'un autre point de vue, l'emprunt peut servir de radical à une dérivation, ou s'intégrer dans une composition. Le cas est fréquent dans le domaine politique, où l'on trouve des radicaux très productifs : de *tutsi* dérivent *tutsisme, tutsiste, tutsisant*, etc. De *hutu* dérivent *hutisme, hutiste*, etc.

Enfin nous pouvons nous poser la question de l'importance culturelle de l'emprunt et de sa présence obligée dans des discours soignés, avec ou sans explication ou traduction complémentaire.

Tous les paramètres ne sont pas toujours convergents et la décision finale dépendra d'un ensemble de réponses plus ou moins convergentes ou divergentes.

3.2. PROCÉDURE DE SÉLECTION DES LEXIES

3.2.1. Corpus

La première démarche est la constitution d'un corpus qui va fournir le matériau de travail :

- le corpus écrit est constitué de publications scientifiques, de romans (peu nombreux), de périodiques (nombreux depuis la libéralisation de la presse en 1991, et constituant une grosse partie du corpus), de procès-verbaux, de correspondances diverses, etc. De la même façon que nous avons accordé une place aux locuteurs non burundais et non kirundiphones le corpus écrit est constitué de nombre d'ouvrages et de périodiques internationaux qui traitent du Burundi.

- le corpus oral est constitué de documents radiodiffusés ou télévisés, de conférences, de discours divers, de conversations, etc., conservés sous forme d'enregistrements audio ou vidéo ou de relevés spontanés au cours d'entretiens formels ou non formels.

Les sources de ce corpus sont indiquées à la fin de ce volume sous la rubrique **BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES**, à laquelle il faudrait ajouter la liste des vendeurs, des étudiants, des enseignants et des nombreux inconnus qui nous ont fourni notre matériau de travail.

3.2.2. Repérage et référence

La deuxième phase concerne le repérage de particularismes éventuels. Il est nécessaire de repérer les particularités pour pouvoir ensuite les répertorier. Le corpus de base est ainsi constitué d'après le sentiment linguistique d'un locuteur français, capable de percevoir une différence entre le FRFR et le FRBU. C'est donc une

compétence chomskyenne du français de référence qui va servir de révélateur et permettre de relever des particularités, l'enquêteur s'intéressant aux occurrences qui lui paraissent s'écarter de la norme qu'il a intégrée. Mais cette compétence, individuelle, est nécessairement et au moins partiellement idiolectale : du moins l'idiolecte ne recouvre-t-il que partiellement la langue, et le danger est grand de verser dans la subjectivité de l'enquêteur. Il est donc nécessaire de s'appuyer sur une référence objective pour écarter le risque idiolectal et déterminer les lexies qui vont entrer dans l'inventaire. Cette référence sera, dans le cadre d'une approche différentielle, le français standard, notion finalement assez floue (cf. FREY, 1995) qu'on tentera de cerner à l'aide d'ouvrages de référence et de locuteurs natifs. Les dictionnaires sont bien sûr les ouvrages de base : *«[..] à condition de savoir que l'on part d'un artefact, ces dictionnaires constituent une approximation raisonnable de la norme de référence»* (REY, 1993, p. 10).

Le *Petit Robert* et le *Nouveau Petit Robert* (dont les articles ont quelquefois évolué dans le cadre qui nous concerne), ainsi que le *Lexis* et le *Dictionnaire du Français Contemporain (D.F.C.)* constitueront nos dictionnaires de référence, donnant des renseignements précieux sur la nature et le statut des mots : origine régionale, date, statut (*région., vx, adm., fam.*, etc.) qui devraient conduire à des constatations intéressantes.

De même, le *Bon Usage* de Maurice Grévisse fournit quant à lui de précieuses indications sur les régionalismes, les archaïsmes et les diverses normes, ou les ouvrages spécialisés tels que l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* ou le *Français hors de France*, ou les articles scientifiques divers, linguistiques particulièrement, qui constituent de solides appuis et des compléments indispensables pour la réflexion.

Enfin, des documents de source belge permettent d'apprécier l'authentification d'un éventuel belgicisme.

Nous avons eu recours aussi à différents types d'informateurs :

- des informateurs burundais francophones, ayant tous le niveau 4 (niveau deuxième cycle du secondaire) ou le niveau 5 (enseignement supérieur) ; pour éviter de traiter des cas d'interférence véritable dûs à un apprentissage insuffisant, nous avons enquêté auprès de personnes ayant une bonne connaissance du français et utilisant régulièrement cette langue, dans leur cadre professionnel (cas le plus fréquent) ou extra-professionnel (ce qui est moins fréquent). Le FRBU ne connaît pas de norme explicite, la seule norme explicite du français au Burundi étant celle du français «standard», inadéquate d'ailleurs en ce qui concerne la désignation des realia et le recours à l'emprunt. C'est donc un échantillon de locuteurs, aussi représentatif que possible de la communauté réellement francophone au Burundi, qui va permettre d'envisager l'existence d'une norme locale.
- des informateurs français ayant une bonne connaissance de leur langue, particulièrement pour vérifier leur attitude vis-à-vis des emprunts au kirundi ou au swahili, mais aussi pour d'autres items : les ouvrages de référence n'expliquant pas tout, il nous a paru nécessaire, dans certains cas, de consulter l'opinion de locuteurs natifs.
- des informateurs belges, pour tenter de déterminer les belgicismes qui ne sont pas mentionnés comme tels dans nos ouvrages de référence.

3.2.3. Sélection

La sélection dépendra d'un ensemble de critères linguistiques (internes) et culturels (externes), les critères de repérage devenant des critères de sélection si leur pertinence est confirmée. Nous considérons la pertinence confirmée :

1°) Lorsque la lexie (simple ou complexe) n'existe pas dans la variété de référence (ou n'y existe qu'au titre d'homonyme, ce qui revient au même) mais en FRBU:

- la lexie est en usage dans les textes officiels : *candidature, chef de colline, mushingantahe,...*
- la lexie se trouve dans des discours écrits ou oraux soignés ou considérés comme tels par les locuteurs cultivés : *building des finances, se rassurer que,...* Elle peut avoir une origine coloniale : *gouverneur, administrateur territorial,...*

- le particularisme est un calque du kirundi ou a une origine interférentielle qui n'est pas ressentie comme telle ou est accepté par les informateurs burundais : *aimer, court, se différer, pardon, téléphoner qqn, se tourner, trouver, voir,...*

- l'emprunt est courant, connu et utilisé par les étrangers ne parlant pas le kirundi ou le swahili : *matabiche, mwambe, zamu,...*

- l'emprunt a une importance culturelle évidente qui le fait apparaître fréquemment dans les ouvrages érudits, souvent sans explication : *muganuro, mushingantahe, rugo,...*

2°) Lorsque la lexie existe dans la variété de référence mais :

- il existe une différence évidente (de dénotation - et nous retrouvons les cas d'homonymie que nous venons d'indiquer -, de connotation, d'emploi, de construction, etc.) entre FRFR et FRBU, attestée régulièrement par les contextes ou confirmée par les informateurs : *souplesses, de toutes les façons, planton,* etc.

- la fréquence d'occurrence est nettement supérieure à celle que le terme connaît en FRFR : *arachide, machette, mangue, centre de santé,* etc. Si la différence de fréquence n'est pas certaine, l'intuition du chercheur doit être corroborée par les enquêteurs ou mieux, par une investigation lexicostatistique : cette dernière étant au-delà de nos moyens, les particularismes retenus sur le critère de la fréquence pourront quelquefois être contestés.

- la lexie est intégrée dans un système, parce qu'elle entre dans un champ lexico-sémantique différent de FRFR : *colline, administrateur* ou *chef* ; ou parce qu'elle s'intègre dans un paradigme régulier : préfixe *RE-* ou pronominal *SE + verbe* pour les particularités morphosyntaxiques (il s'agit d'une intégration dans un paradigme qui fonctionne en FRBU).

- la lexie ou ce qu'elle représente a une grande importance culturelle comme *eucalyptus, ficus, vache* : l'eucalyptus* fait partie tout comme la colline du paysage burundais : «*L'eucalyptus omniprésent [...] coiffe les sommets autrefois dénudés, borde les routes de l'intérieur* du pays, fournit le bois de charpente et de menuiserie*» (CASTERMANS, 1990, p. 50). Ces mots ne laissent pas transparaître leur particularité à travers les références linguistiques mises en oeuvre, telles que les dictionnaires ou les enquêtes sur la correction du terme par rapport à la compétence linguistique de l'informateur.

Ce critère recoupe celui de la fréquence plus élevée en FRBU qu'en FRFR. L'histoire d'un pays et d'une civilisation est dans les mots que les locuteurs utilisent. Les termes nés de la colonisation font partie de cette histoire, ceux renvoyant par calque ou par emprunt au Burundi traditionnel aussi. Il y a d'ailleurs des recoupements entre ces différents paramètres : l'importance culturelle implique l'existence d'un champ lexico-sémantique différent, ainsi qu'une fréquence supérieure (*colline, ethnie,...*). La dérivation est elle-même due à une question de fréquence, révélatrice d'une importance culturelle certaine (*ethnisation, alphabétiseur,...*).

Ainsi figurent dans l'inventaire :

- des mots ne figurant pas dans les ouvrages de référence : les néologismes de forme (divers types de dérivés et de composés, innovations, abréviations, sigles).
- des emprunts : francisés, utilisés par les non-kirundiphones, culturellement importants.
- des mots figurant dans les ouvrages de référence avec une différence :
  - de sens,
  - de connotation,
  - de collocation,
  - de construction,
  - d'emploi,
  - de référent,
  - de fréquence,

  ou avec la mention «français de Belgique» ou «français régional»
- des mots de FRFR ignorés par D.F.C.
- des mots de FRFR connus par les ouvrages de référence, mais ayant importance particulière en FRBU ou au Burundi.

Nous signalerons pour terminer qu'il y a au niveau du statut deux pôles vers lesquels tendent les lexies sélectionnées :

- d'une part un pôle qui retient les statuts faibles, tendant vers le basilecte, perçus comme des solécismes par les locuteurs cultivés, et pour lesquels FRFR pourrait proposer une variante : *empêcher à qqn de* (empêcher qqn de), *à quel honneur* (en quel honneur), *fungulateur* (décapsuleur) ; ils posent les mêmes problèmes que les solécismes ou les anglicismes en FRFR.

- d'autre part un pôle qui retient les statuts forts, regroupant les items employés dans le discours administratif ou les ouvrages érudits avec des sens particuliers, pour lesquels FRFR est linguistiquement muet, puisque le référent n'existe pas en France mais fait partie du patrimoine burundais : *zone, gouverneur, mushingantahe, rugo*.. Ceux-là sont au FRBU ce que la *sous-préfecture*, le *préfet*, le *hospodar* et l'*igloo* sont au FRFR.

Dans l'optique d'un essai de normalisation ou d'officialisation du FRBU, on constatera qu'il y a une question purement linguistique d'un côté, un choix de mots possible selon le niveau de langue ou le registre en relation avec la norme centrale, et une question lexico-culturelle de l'autre. Il y a d'une part un problème de norme, de l'autre un problème de culture et de civilisation. Et si on se pose la question de la normalisation, ce sera à propos du premier type pour lequel il y a un choix possible entre le FRFR et le FRBU, et non pas à propos du second, où la question est déjà tranchée, les termes faisant partie du discours officiel et émanant d'une obligation linguistique. Le premier, après décision légale, sera accepté dans la norme endogène ou rejeté en tant que solécisme ; le second est ipso-facto partie intégrante de la norme endogène.

Dans cet ordre d'idée et à titre indicatif, on recensera dans l'ensemble de cet inventaire près de 75% de termes acrolectaux, plus de 20% classés dans le mésolecte, et moins de 5% dans le basilecte. Si quelques erreurs d'appréciation restent possibles, et si les interprétations peuvent varier quelque peu en fonction du jury, il est peu probable que des différences importantes se fassent jour : le français au Burundi est bien la langue de l'école et des situations formelles, ce qui implique un pourcentage important de formes acrolectales dans la norme endogène.

3.3. STRUCTURE DE L'INVENTAIRE

3.3.1. Macrostructure

Les lexies, présentées dans l'ordre alphabétique des mots vedettes, n'en constituent pas pour autant une simple suite formelle. Nous avons tenté de construire tout au long des pages de l'inventaire une structure logique destinée à élaborer, selon les recherches lexicographiques de l'utilisateur, un ensemble de champs lexico-sémantiques qui devraient refléter les spécificités de la société burundaise à travers les mots qui lui sont propres.

La couverture de ces champs se fait par un système de renvois onomasiologiques, c'est-à-dire un système allant du sens vers le mot et qui, suivant une idée originale du dictionnaire *Robert*, permet à l'utilisateur de trouver des mots qui lui sont inconnus au départ. Rien *a priori* n'inviterait un usager non burundais à mettre en rapport la *colline* et la *commune* ou le *quartier*, ni *pirelli* et *kambambili*, ou encore *tutsi* et *contrat de clientèle*, ni même à dériver *tutsiser* de *tutsi* ! Tous les mots qui sont repris dans l'inventaire avec un sens particulier en FRBU sont suivis d'un astérisque. Cela n'exclut pas l'éventuelle indication «**V.**» suivie d'un mot ou d'une expression en caractères gras, qui renvoie l'utilisateur à un mot directement lié au même champ notionnel, l'astérisque pouvant en effet, dans les définitions mais surtout dans les illustrations, renvoyer à un autre champ indépendant.

Les emprunts aux langues bantoues*, particulièrement au kirundi et au swahili, trouvent une entrée à leur augment préfixé (exemple : *umuhutu*) et à leur préfixe de classe (exemple : *muhutu*), avec dans les deux cas un renvoi au radical où le mot est traité (exemple : *hutu*). La solution est certes peu économique en ce qui concerne l'espace, mais

nous l'avons choisie par souci de commodité pour l'utilisateur non-kirundiphone, pour qui il n'est pas naturel d'aller chercher spontanément le sens de *abadasigana* ou de *badasigana* à *mudasigana*, ou celui de *umuganuro* à *muganuro*. Les renvois pour les emprunts se font donc directement vers le terme le plus francisé ou, parfois, la forme la plus fréquente. Ainsi, *abahutu* ne renverra ni à *bahutu*, ni à *umuhutu* ou à *muhutu*, mais directement à *hutu*, où seront mentionnées les variantes *(u)muhutu, (a)bahutu, et (u)muhutukazi, (a)bahutukazi*. Par contre, la forme *umuduri* étant plus fréquente que *muduri*, le mot sera traité à *umuduri*.

Pour les mêmes raisons de commodité, les lexies recevant le suffixe du féminin *-kazi* ont leur entrée et leurs illustrations propres, et nous avons conservé une entrée propre pour les formes du pluriel swahili en *wa-*, vieillies ou peu usitées, afin de ne pas désorienter l'utilisateur de l'inventaire dans un trop grand éventail de variantes rassemblées sous une même rubrique.

Les mots composés ont leur entrée au rôle alphabétique du premier terme, alors que les lexies complexes (figées ou variables), sont expliquées à l'entrée du mot fort, souvent le substantif ou le verbe. Les autres éléments entrant dans la composition de la lexie sont entrés dans l'ordre alphabétique et renvoient à l'entrée principale.

Enfin, les sigles et les noms propres, insuffisamment nombreux (mais selon nous utiles) pour faire l'objet d'une liste séparée comme cela se fait habituellement dans les dictionnaires, sont intégrés dans l'ordre alphabétique.

3.3.2. Microstructure

La microstructure concerne l'article lexicographique proprement dit. Le traitement de la lexie est onomasiologique (c'est-à-dire que nous allons du sens, de la notion, vers les mots) dans le corps de l'article, par le biais des renvois dans la macrostructure que nous avons évoqués ci-dessus, ou par le biais des synonymes et des antonymes qui figurent en bas de l'article lorsqu'ils existent. Mais l'approche première est sémasiologique et nous allons du mot vers le sens en lui attribuant les définitions et les illustrations qui conviennent. Le mot est suivi de sa définition après avoir reçu, dans l'ordre .

- sa transcription phonétique en alphabet phonétique international (A.P.I.) entre crochets,
- sa caractérisation grammaticale,
- chaque fois que c'est possible, entre parenthèses, sa date de première occurrence et son origine,
- et enfin, en italiques, des informations concernant son statut sociolinguistique.

Marqueurs sociolinguistiques :

L'indication *acrol.*, *mésol*, ou *basil.* figure dans la majorité des cas, avec quelques exceptions pour les termes d'argot qui ne sont pas concernés ou certains termes sortis de l'usage pour lesquels nous manquons d'informations et sur lesquels le jury n'est pas compétent.

L'absence d'indication concernant le milieu sociolinguistique signifie que le particularisme est courant dans le milieu burundais uniquement Dans le cas contraire apparaît une précision : *mil. belge, mil. colon*, *mil. expat*, etc., l'indication *ts mil.* n'impliquant cependant pas les couches les moins scolarisées dont le français est plus hésitant. Une indication concernant le milieu n'exclut pas que d'autres milieux puissent connaître voire utiliser sporadiquement le terme.

De même, l'indication *cour.* (courant) n'apparaît que lorsqu'il existe une opposition entre deux acceptions au sein de la variété endogène FRBU (*cour* s'opposera alors à *adm*, *géogr.*, *sociol.*, etc.), ou lorsqu'il y a une opposition par rapport à la variété exogène de référence. Dans ce dernier cas, la norme FRFR est signalée en fin d'article. L'absence du marqueur sociolinguisique *cour.* dans les autres cas signifie que les particularismes mentionnés sont intrinsèquement «courants», sans opposition intra ou interlectale.

La dernière marque qui peut apparaître concerne la fréquence : la mention *fréq* indique que la fréquence d'occurrence est significativement supérieure par rapport à la variété de référence, en raison de la culture (*houe*), de l'environnement (*flamboyant, eucalyptus*) ou de certaines habitudes discursives (*tout un chacun*). A l'inverse, la marque

hapax indique que nous n'avons qu'une seule occurrence du terme, qui est cependant conservé dans la liste lexicographique en vue de travaux de recherche ultérieurs, et aussi parce qu'il semble avoir un potentiel intéressant (*se bantouiser, micomberisme,.*).

Définition :

Sauf nécessité pratique, le terme est défini par une explication construite en FRFR, éventuellement suivie après un point virgule d'une glose qui est un synonyme ou un équivalent en FRFR. Selon les besoins ou les possibilités linguistiques, seule l'explication ou seul l'équivalent sera donné.

Illustrations :

Les illustrations, en nombre variable selon l'importance culturelle de la lexie, le nombre de collocations possibles, la richesse sémantique ou la difficulté de saisir une nuance de sens ou d'emploi, sont quelquefois assez longues si elles produisent des éclairages contextuels intéressants et un bon complément à la définition. Elles permettent aussi de montrer le sentiment qu'ont les locuteurs concernant le degré l'intégration du terme dans le lexique français, selon que ce terme figure ou non entre guillemets, avec des variantes d'un locuteur à l'autre, voire chez un même locuteur.

La quasi totalité de ces illustrations sont authentiques, qu'elles proviennent du corpus écrit ou oral enregistré, ou qu'elles soient le fruit d'un relevé spontané au cours d'une conversation, d'une conférence, d'une émission radio ou télédiffusée. Dans ce cas elles sont en italiques et entre guillemets, et leur source est indiquée entre parenthèses. Les quelques illustrations forgées qui se trouvent dans l'inventaire figurent en italiques, sans guillemets.

Pour les livres et les documents divers dont l'auteur est connu, la source indique le nom de l'auteur suivi de la date d'édition (lorsqu'elle est disponible). Cette indication renvoie à la bibliographie classée par ordre alphabétique d'auteurs. Les documents divers dont les auteurs ne sont pas clairement connus, sont mentionnés après la citation sous une forme abrégée qui renvoie dans la bibliographie à une liste classée par ordre alphabétique de titres. Pour les périodiques enfin, la source indique les initiales de l'auteur et le titre éventuellement abrégé du périodique. La liste des périodiques est classée dans la bibliographie dans l'ordre alphabétique des titres. La source nous paraît importante car l'histoire pré-coloniale, coloniale et actuelle du Burundi est parfois vue à travers les prismes des idéologies en ce qui concerne les illustrations renvoyant aux questions ethniques et politiques. C'est la raison pour laquelle nous donnons autant que possible des illustrations émanant de sources idéologiquement différentes, pouvant exprimer des propos divergents.

Remarques et commentaires :

L'article se termine par d'éventuelles remarques particulières ou commentaires d'ordre encyclopédique, qui nous paraissent importants, voire indispensables à la compréhension véritable du terme dans la culture burundaise, et par une référence à la norme FRFR lorsque nous l'estimons nécessaire, pour mieux situer le particularisme dans les deux variétés de français.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS DANS L'INVENTAIRE*

I., II.,...	marque les grandes subdivisions de sens ou de catégories grammaticales à l'intérieur de l'article
1., 2.,...	marque les subdivisions de sens ou de catégories grammaticales à l'intérieur de I., II.,...
a., b.,...	marque les subdivisions à l'intérieur de 1., 2.,...
◆	marque le début d'une autre acception du terme ou d'un autre emploi dans une expression
-	1. marque le début d'un emploi différent du terme 2. suivi d'une indication de catégorie grammaticale, marque l'existence du terme dans une autre catégorie grammaticale (exemple : -n., -adj.)
[ ]	encadre la transcription phonétique
[...]	indique une coupure dans le texte d'illustration
(...)	encadre la date et l'origine du terme
=	signifie (en cas d'emprunt à une langue étrangère). Ex. : *imana* = dieu
<	vient de (spécifie l'origine linguistique d'un terme)
?	dans les marqueurs métalinguistiques, indique que l'information n'est pas certaine
*	indique que le mot est traité dans l'inventaire
/	entre deux dates, indique la période couverte par une publication périodique. Ex. 8/14-7-93 = du 8 juin au 14 juillet 1993 ; 6/7-93 = juin et juillet 1993.
;	1. dans une définition, sépare la définition proprement dite, qui vient en premier lieu, et une équivalence proposée en FRFR. 2. dans la datation et l'origine du terme, sépare la date de première occurrence de l'indication d'origine
abrév.	abréviation
ABSOLT	absolument (employé absolument, en construction absolue)
acrol.	acrolectal ; qualifie un particularisme employé et jugé correct par les locuteurs burundais très scolarisés ou de niveau universitaire
adj.	adjectif
affirm.	affirmative
agric.	terme d'agriculture
agron.	terme d'agronomie
alld, allde	allemand, allemande
altér.	altération
anciennt	anciennement ; présente un mot qui renvoie à une chose ou à une notion aujourd'hui disparue
ANT.	antonyme
apr.	(d'apr.) d'après
arg.	terme d'argot ; terme utilisé dans un milieu particulier (*arg. étud.* = argot estudiantin)
art.	article

*Suivant leur place dans l'article, certaines abréviations peuvent s'écrire avec une minuscule ou une majuscule initiale

av.	(suivi d'une date) avant
B.O. du R.U.	Bulletin Officiel du Ruanda-Urundi
basil.	basilectal : qualifie un particularisme populaire en usage et accepté par les locuteurs burundais peu scolarisés, mais jugé incorrect par les locuteurs plus scolarisés (qui peuvent l'employer).
Belg.	Belgique (du fr. de Belg. = du français de Belgique : mot, expression ou sens constituant une particularité du français en usage en Belgique).
botan.	terme de botanique
bouch.	terme de boucherie
Brux.	(de) Bruxelles
bur	burundais (*mil bur* = milieu burundais)
card.	(adj.) cardinal
c.à.d.	c'est-à-dire
c.o.	complément d'objet
c.o.d.	complément d'objet direct
c o.i.	complément d'objet indirect
cass.	cassette audio (suivi des références de la cassette)
colon.	colonial, de l'époque coloniale
comm.	terme de commerce
COMMENT.	commentaire : information qui permet de situer le particularisme (son origine, ses emplois sociolinguistiques, etc.), mais qui n'a pas de dimension encyclopédique.
compt.	comptable : qui peut être dénombré, qui accepte un pluriel. non compt. = non comptable : qui est une matière, qui ne peut être dénombré.
confus.	par confus. (= par confusion)
conj.	conjonction
connot.	connotation
corresp.	correspondance, lettre
cour.	1. courant, par opposition à *spéc* (spécifique : *géol*, *adm.*, etc.) 2. courant en FRBU, par opposition au FRFR (*fam.*, *litt.*, *spéc.*)
d'apr.	d'après
déf.	1. définition 2. art. déf. = article défini.
dict.	dictionnaire
docts.	documents cités dans les ouvrages du corpus
ELLIPT.	elliptiquement, par ellipse
empr.	emprunt
ENCYCL.	encyclopédie : remarque ou information de nature encyclopédique, culturelle, etc.
ethnol	terme d'ethnologie, terme renvoyant à la civilisation burundaise (souvent emprunt au kir.)
ethnoling.	terme d'ethnolinguistique
euphém.	euphémisme, par euphémisme
expat.	expatrié

ext.	extension. ext. du fr. de Belg. (belgicisme au départ dont les emplois ont été étendus en français du Burundi)
EXT	PAR EXT : dans un sens large
écon.	terme d'économie
écrit	se trouve à l'écrit uniquement
éd.	édition (ancienne éd. = ancienne édition)
électr	terme d'électricité
ép.	époque (*ép. colon.* = époque coloniale)
érud.	terme d'érudition
étud	étudiant, estudiantin. *Arg. étud* = argot estudiantin
f. ou fém.	féminin
fam.	familier
fig.	au sens figuré
fr	français
FRBU	français au Burundi
fréq	fréquent = mot de français standard dont la fréquence est supérieure dans l'usage burundais
FRFR	français de France, pris comme variété de référence
généralt	généralement
géogr	terme de géographie
géol	terme de géologie
gram.	grammatical
halieut.	terme d'halieutique
hapax	occurrence rencontrée une seule fois mais ayant un intérêt particulier
herpét.	terme d'herpétologie
hist.	historique, concerne l'histoire du Burundi
IFA 1	*Inventaire des Particularités du Français en Afrique noire*, éd. 1983
inc.	inconnu (locuteur -)
indéf.	indéfini
inf.	infinitif
interf.	interférence
interj.	interjection
intr.	intransitif
introduit dans NPRob.	ne figurait pas dans *Petit Robert.*
invar.	invariable
iron.	ironique, par ironie, ironiquement
jurid.	terme juridique
kgw.	kigwena (variété de swahili parlé au Zaïre)
kinyar.	kinyarwanda
kir.	kirundi
ling.	terme de linguistique
littér	littéraire
loc.	locution

m. ou masc.	masculin
mécan.	mécanicien, terme de mécanique
mélior.	mélioratif, connotation méliorative
mésol.	mésolectal : qualifie un particularisme employé et accepté par les locuteurs burundais scolarisés, mais jugé incorrect par les locuteurs très scolarisés et de niveau universitaire (qui peuvent l'employer)
METON.	par métonymie : présente un autre emploi du mot, en rapport logique avec l'emploi mentionné avant
mil.	milieu. *Mil. expat.* = milieu expatrié ; *mil. bur.* = milieu burundais
milit.	militaire
mission.	missionnaire (*mil. mission.* = milieu des missionnaires)
mod.	moderne
n.	nom
nég.	négatif, négative
néol.	néologisme
norm.	normal, normatif
NPRob.	*Nouveau Petit Robert*
num.	(adj.) numéral
n°	numéro
obsol.	obsolescent ; terme dont l'usage tombe en désuétude
occas.	emploi occasionnel
offic.	discours / emploi officiel, officiellement
oppos.	par oppos. = par opposition
oral	se trouve à l'oral uniquement
p.	page
part. pas.	participe passé
PARTICULT.	particulièrement (concernant une situation, un objet particulier)
pass.	passif, voix passive
pers.	personnel
peu usité	terme peu fréquent
péjor.	péjoratif, connotation péjorative
phonét.	phonétique
pl.	pluriel
plais.	plaisant, par plaisanterie
plur.	pluriel
pop.	populaire
port.	portugais
pr.	propre (n. pr. = nom propre)
prob.	probablement ; prob. av., probablement avant la date indiquée (lorsque des déductions logiques permettent d'affirmer que la première occurrence est probablement plus ancienne)
PRob.	*Petit Robert*
prof	professeur, enseignant
pron.	pronom ; v. pron. = verbe pronominal

rech.	terme recherché, par opposition à un terme plus courant
REM.	remarque
récipr.	(verbe pronominal) réciproque
réfl.	(verbe pronominal) réfléchi
région.	régional, ne se rencontre que dans certaines régions du Burundi
s. d.	sans date (ouvrage sans date d'édition)
sémant.	sémantique
sing.	singulier
sociol.	sociologie, sociologique
spéc.	terme spécifique, employé dans des milieux spécialisés
SPECIALT	spécialement (dans un sens étroit)
subj.	subjonctif
subst.	substantif ; loc. subst. = locution substantivale
swa.	swahili, swahiliphone
SYN.	synonyme
techn.	terme technique
trad.	traduction
trans.	(verbe) transitif
ts	tous (*ts mil.* = tous milieux, tous les milieux de locuteurs francophones au Burundi, comprenant les non-Burundais et les Burundais instruits et très instruits. N'inclut généralement pas le milieu peu scolarisé
univ.	(à l') université, universitaire
urb	urbain ; *mil. urb.* = milieu urbain
v.	1. verbe 2. (devant une date) vers : signifie que la datation est approximative
V.	voir (suivi d'un mot en minuscules grasses) : consulter la définition à l'entrée indiquée
V.	voir (suivi d'un mot en capitales maigres) : renvoi analogique à un terme du même champ lexical, exprimant un sens proche ou complémentaire
VAR.	variante
vieilli	terme qui est sorti de l'usage, mais qui est encore compris par les locuteurs contemporains
vs	versus, opposé à
vulg.	vulgaire
vx	terme qui est sorti de l'usage et qui n'est plus compris par les locuteurs contemporains
Wall.	de Wallonie
zoot.	terme de zootechnique

A

A- [a]. Augment* marquant le pluriel en kirundi* et subsistant dans certains emprunts du français à la langue locale. **V. Aba-.**

À [a]. prép.

I. (Employée à la place d'autres prépositions, par interférence lexicale ou phonologique du kir.) **1.** *Mésol.* Dans, en. *«[...] la société Eternit Burundi* [est] *située au quartier* industriel.»* (L.Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 4). *«Les élèves qui devaient se rendre aux écoles de l'intérieur* du pays le lendemain matin ont ajourné leur voyage»* (J.M.B., Etoile n° 5, 14/21-3-94, p. 5). *«L'anglais est [...] une langue enseignée à l'enseignement secondaire et supérieur.»* (T.Ny., Dire n° 4, 4-92, p. 22). ◆**À L'ÉTAT.** *Mésol.* Dans l'état, en l'état. *«A l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas compter indéfiniment sur les aides extérieures.»* (NIYONGABO, 1990, p. 45) *«Ces véhicules, à vendre à l'état où ils se trouvent, peuvent être visités dans les enceintes du Ministère [...]»* (Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 12). *«A l'état actuel du dossier, nous avons été dernièrement informés que la situation s'est décantée.»* (P.H., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 12). ◆**À L'OMBRE.** *Mésol.* Dans l'ombre. *«[...] des formations politiques clandestines opèrent déjà à l'ombre.»* (F.W., Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 1) *«Votre longue introduction parle de généralités, en laissant à l'ombre vos investigations scientifiques»* (J.B.Bi.). *«L'ennemi [...] est sans conteste le mouvement terroriste qui n'opère plus à l'ombre depuis belle lurette.»* (F.B., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 2). ◆**AU PRIMAIRE, AU SECONDAIRE.** *Acrol.* Dans le primaire, dans le secondaire, à l'école primaire, secondaire. *«L'usage exclusif du kirundi* au primaire ne semble pas avoir été bien compris [...]»* (M.M., Dire n° 4, 4-92, p. 29). *«Il entre au secondaire à l'Ecole Normale de Rutovu.»* (F.W., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 8). **2.** En. **À L'ABSENCE (DE QQN).** Basil. En l'absence (de qqn). *«Il s'est passé beaucoup de choses à mon absence»* (C.Mb., Citoyen n° 8, 10/25-8-93, p. 7). ◆**AU FAIT.** *Basil.* V. EN FAIT*. ◆**À L'HONNEUR.** *Mésol.* V. EN L'HONNEUR*. ◆**ÊTRE À MESURE DE.** *Basil.* V. ETRE EN MESURE* DE. ◆**À CE MOMENT.** *Mésol.* V. EN CE MOMENT*. **3.** De ◆**À NOS JOURS.** *Mésol.* De nos jours. *«A nos jours, les bâtiments qui abritent l'hôpital sont en état de "putréfaction"»* (A.Nim., Ren. n° 3423, 21-2-91, p. 3). V. JOUR ◆**À CE POINT DE VUE.** *Mésol.* De ce point de vue. *«A ce point de vue, je le comparais à mon grand-père [...]»* (KATIHABWA, s. d., p. 103). **4.** *Mésol.* Sur. *«Je rencontre par exemple une personne à la route que je confonds* à un jeune officier militaire»* (copie étud.). *«La traversée se passa sans anicroche et l'on parvint sans encombre à l'autre bord»* (NINDORERA, 1993, p. 95). *«[...] Ndizeye vient de passer trois mois au trône [...]»* (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). ◆**À LA COLLINE.** *Acrol.* Sur la colline* (considérée comme une entité géographique, sociale et administrative). *«[...] à la colline, les rivières ne contenaient pas de poisson»* (KATIHABWA, s. d., p. 29). *«Ceux qui sont à la colline disent qu'ils ne vont pas survivre au mois d'avril [...]»* (A.Nda., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 6) *«Ici chez nous, à la colline* Kigufi, nous avions bien respecté son conseil [...]»* (*in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 117). *«A quelle colline tu es né ?»* (G.Ru.). **V. Colline II.** ◆**AU DOS.** *Mésol.* (En parlant d'un enfant, traditionnellement porté sur le dos) sur le dos. *«Nos vaillants agriculteurs [...] bravent en tout temps les éléments, pieds nus, enfant au dos, insuffisamment habillés pour le froid qu'il fait en haut du Mugamba [...].»* (S.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 11). *«J'en ai même vu une qui, en plus de l'objet sur la tête, avait un bébé au dos.»* (D.Nya., Ren. n° 3664, 12-12-93, p. 2). *«Anita Niragira, 8 ans, a fui avec sa petite soeur au dos, âgée de 1 an 4 mois.»* (J.M.B., Etoile n° 5, 14/21-3-94, p. 12). ◆**AU MÊME PIED D'ÉGALITÉ.** *Acrol.* Sur un pied d'égalité. *«Il est inadmissible que les membres d'une même famille ne soient pas traités au même pied d'égalité [...]»* (Citoyen n° 2, 1-1-93, p. 6). SYN. Sur un même pied d'égalité **5.** ◆**À MOINS CHER.** V. CHER. ◆**À BON PRIX.** V. BON.

II.1. Entre dans la construction d'un certain nombre de verbes transitifs directs en français de référence. *Confondre* à, empêcher* à*, etc. **2.** Disparaît de la construction d'un cer-

tain nombre de verbes intransitifs ou transitifs indirects en français standard. *Echouer* un concours, enseigner* qqn, téléphoner* qqn, tricher* un examen,* etc. **3.** Est remplacé par une autre préposition dans un certain nombre de verbes. *Comparer par, se confronter* avec,* etc.

ABA- [aba]. Morphèmes du kirundi* (augment* *a-* et préfixe* de classe *ba-* marquant le pluriel de certains noms) qui subsistent dans certains cas d'emprunt du français à cette langue : *abashingantahe, ababutu, abatutsi,* etc. **V. Umu-.**

ABACOST [abakɔst]. n. m. (du fr. du Zaïre). Abrév. de *à bas le costume Acrol., ts mil., peu usité.* Costume dont la veste présente un col sans revers et un boutonnage du haut en bas. *«[. .] ces honorables hommes et femmes avaient préféré troquer le traditionnel costume protocolaire à* de simples abacosts qui rendent plus anonymes.»* (A.N., Aube n° 3, 23-9/6-10-92, p. 8). *«Tu ne connais pas son frère ? C'est celui qui était en abacost, hier soir.»* (B.Nd.).
ENCYCL L'abacost, surtout porté au Zaïre, a été mis à la mode lors du mouvement d'authentification zaïrois, en réaction contre le costume occidental Coupé dans un tissu léger, il existe en veste à manches courtes ou en version habillée, à manches longues avec un foulard autour du cou

ABADASIGANA. V. MUDASIGANA.

ABAHUTU. V. HUTU.

ABASHINGANTAHE. V. MUSHINGANTAHE.

ABATARE. V. MUTARE.

ABATUTSI. V. TUTSI.

ABATWARE. V. MUTWARE.

ABEZI. V. MWEZI.

ACADÉMIQUE [akademik]. adj. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Qui concerne l'université ; universitaire. *«Le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, M. N M., a procédé, le lundi 15 octobre, à l'ouverture de l'année académique 1990-1991 de l'Université du Burundi.»* (Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 15). *«L'Université du Burundi se prépare à la rentrée académique.»* (C.M., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 10). *«Le directeur de la recherche demande aussi la liste des conférences publiques et académiques que comptent faire les membres de la Faculté au cours de l'année 1991.»* (PVCF, 14-11-90). *Calendrier académique, secrétaire académique, services académiques.*

ACCIDENT [aksidã]. n. m. ◆**ACCIDENT DE ROULAGE.** *Mésol.* Accident de la route. «[Le tribunal demandait de] *refaire une constitution (sic) de l'accident de roulage.»* (Carrefour n° 19, 1/15-1-93, p. 2). *«J'ai eu un accident de roulage.»* (corresp. étud. à l'adm.). SYN. Accident routier. ◆**FAIRE UN ACCIDENT.** *Mésol.* Avoir un accident. *«Au cours du deuxième semestre de 1967, le Président Micombero fit un accident de circulation presque mortel.»* (SHIBURA, 1993, p. 74). **V. Faire I.**

ACCOUCHER [akuʃe]. v. tr. dir. *Mésol.* Accoucher de. *«Quand je suis arrivée, j'ai accouché Michel.»* (R.Ry.). *«A cause [..] du désir d'accoucher des bébés en bonne santé, les femmes arrêtent facilement de boire pendant la grossesse [...].»* (F.A.S., SPT n° 10, 1-92, p. 28). - FIG. *«La Commission Nationale de Concertation* [devrait] *permettre au Burundi d'accoucher une démocratie saine et rassurante pour tout le monde.»* (S.N., Aube n° 10, 2/16-1-96, p. 1).

ACCOUTREMENT [akutrəmã]. n. m. *Mésol., cour.* Façon dont on est habillé ; tenue vestimentaire, habillement. *«Ces gens peuvent être dans une réunion, ainsi que les bloc-notes, les stylos et leurs accoutrements le justifient, car aucun d'entre eux n'a une tenue négligée.»* (copie étud.). *«Cette image représente un homme qui a un accoutrement distingué (notez la cravate à noeud papillon). C'est probablement quelqu'un qui travaille dans un bureau.»* (copie étud.).
NORME FRFR vx ou péjor

ACCULTURÉ [akyltyʀe]. adj. *Acrol., ts mil.* Se dit d'un Africain ayant adopté, ou imitant la culture occidentale. *«Ces idées furent répandues, au point d'être adoptées par des Africains acculturés pour expliquer leur propre histoire !»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 22). *«Les Batwa* acculturés [...] vivent en symbiose directe avec les Bahutu* agriculteurs dont ils épousent bien souvent les filles.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 24). **V. Evolué.** ANT. Africanisé.
REM Péjoratif pour un locuteur burundais*

ACCULTURER [akyltyʀe]. v. tr. *Acrol, ts mil* Adapter un individu ou un peuple à une culture étrangère - SPECIALT, Adapter un Africain ou un Burundais* à la culture occidentale. *«[...] la population, christianisée, fut rapidement acculturée.»* (GAHAMA, 1983, p. 31).

ACQUIS [aki]. n. m. ◆**ACQUIS DE JUIN** (1993). *Acrol., polit.* Ensemble des avancées démocratiques acquises lors des élections présidentielles et législatives de juin 1993. *«[...] des forces s'organisent* [pour refuser] *tous les accords et ententes politiques qui seraient des révisions de ce que le Front* appelle les "Acquis de juin 1993"»* (E.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 110). «[Personne] *n'a levé le petit doigt faisant remarque à cette canaille bénéficiaire des "acquis de juin" et ayant assimilé tous les articles du "code* juin".»* (F.N., Nation n° 26, 10-1-95, p. 8).
COMMENT L'expression, née dans les milieux frodébistes*, reçoit généralement une connotation péjorative dans la mouvance de l'ancien pouvoir uproniste*

ADMICOM [admikɔm]. n. m. *Acrol, fam* Abrév. de *Administrateur* communal. «Un membre de la ligue des droits de l'homme remet à un admicom un exemplaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.»* (Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 7). *«L'Admicom sillona les collines* avec le même mot d'ordre.»* (L.Ndi., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 7). *«Cette prédominance de "l'Admicom" n'allait pas toujours de soi [...].»* (G.L J., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 80). **V. Administrateur.**

ADMINISTRATEUR [administratœʀ]. n. m. *Acrol.* (Dénomination usuelle des différents administrateurs) personne chargée de l'administration d'une commune*, d'une province*, d'un territoire*, etc. *«Ces petites ovations [...] font honneur au jeune administrateur qui représente dans ce quartier le gouvernement mandataire»* (GORJU, 1926, p. 27). *«Dans le bureau, l'administrateur le retiendra pendant deux heures avant de lui rendre ses papiers.»* (SAVATIER, 1977, p. 88). **1. ADMINISTRATEUR DE TERRITOIRE, ADMINISTRATEUR TERRITORIAL.** *Adm colon., anciennt* Fonctionnaire belge qui avait la responsabilité d'un territoire*. *«Les administrateurs de territoire dispersés dans tout le pays sont en contact permanent avec les chefs*.»* (GAHAMA, 1983, p. 53). *«En quatre semaines, je fais la tournée de toutes les fonctions territoriales avec M. Plas, administrateur territorial principal [...].»* (GHISLAIN, 1992, p. 1). ◆**ADMINISTRATEUR DE PROVINCE, ADMINISTRATEUR PROVINCIAL.** *Adm colon., anciennt* Nouvelle dénomination de l'administrateur territorial ; (jusqu'en 1962) fonctionnaire belge qui était chargé de la gestion administrative de la province*. (v. 1962) *Mod, adm. bur.* Fonctionnaire burundais*, ayant en charge la gestion administrative de la province*. *«Moyennant l'autorisation de l'administrateur de province, cette prérogative s'étendait aux services à caractère commercial ou industriel [...].»* (RUTAKE, s. d., p. 30). **V. Gouverneur. 2. ADMINISTRATEUR COMMUNAL** (1965, RUTAKE, s. d., p. 40). *Mod., adm. bur.* (Nouvelle dénomination du bourgmestre*) personne nommée par le chef de l'Etat (jusqu'en 1966 par le mwami*) et assimilée aux fonctionnaires, chargée de l'administration d'une commune ; maire. *«Chaque commune* dépend d'un Administrateur communal.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 73). *«L'administrateur communal doit être à la fois un encadreur, un planificateur, un animateur et un chef*, bref un meneur d'hommes.»* (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 207). **V. Admicom, bourgmestre, maire.**
REM Seule la ville de Bujumbura a un maire*

ADMINISTRATION [administrasjɔ̃]. n. f. *Acrol.*

I. ADMINISTRATION DU TERRITOIRE, ADMINISTRATION TERRITORIALE. 1. *Adm. colon.* (A l'ép. colon.) administration du Territoire* burundais* par le régime colonial. «[Les Baganwa*], *placés sous le contrôle direct de l'administration territoriale, étaient divisés en lignées rivales [ ].»* (CHRETIEN, 1993, p. 447). **V. Résident 2, territorial, vice-gouverneur. 2.**

Mod , adm bur. Administration du territoire par les autorités burundaises* ; ministère de l'intérieur. «[Une des solutions est] *la collaboration du ministère de l'Education avec l'Administration du Territoire [ ]* » (T.T., Ren n° 4263, 25/26-12-93, p. 4) «*[...] les femmes se sont vues confiées des reponsabilités dans l'administration territoriale [ ]* » (I.S., D.D., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 5). **V. Chef* de zone, gouverneur.**

II. ADMINISTRATION COMMUNALE. *Mod , adm bur.* (Par oppos. à l'administration de la capitale) administration d'une commune*. «[Des cris d'alarme ont été lancés] *pour octroyer les moyens à l'administration communale de Muhuta [...]* » (Observateur n° 1, 20-3-95, p. 7).

AFFAIRE [afɛʀ]. n. f. ◆**UNE AFFAIRE DE.** *Acrol , fam* Environ ; quelque chose comme, dans les. «*Nous avons quelques enseignants étrangers, des Rwandais et une affaire de six Zairois* » (inc , RFI, 17-12-93, 14h 15). «*Du nord, ils n'étaient pas beaucoup, mais il y avait une affaire de 400 qui venaient du sud.*» (E.Ma.). «*Tenez-vous bien, sur les 64 sièges qu'il y avait sur une affaire de plus de 20 partis, le Parti Uprona* [.] en a remporté 59 [.].*» (A.S., Ren. n° 2740, 18-11-88, p. 4). «*Ce même médecin avait également donné une affaire de 5000 FRBU* à ce militaire pour être libéré [ ].*» (Aube n° 49, 18-8-95, p. 6).

NORME FRFR en contexte de temps uniquement *c'est l'affaire d'une minute*

AFFÉRANT, AFFÉRENT [afɛʀɑ̃]. adj ◆**Y AFFÉRANT, Y AFFÉRENT.** (du fr. de Belg.) *Acrol., cour* Relatif à, se rapportant à. «*[ ] un projet d'extension et l'octroi des avantages y afférant* » (Ren. n° 3437, 9-3-91, p. 2) «*Face à la complexité de ce monde et à la nature des problèmes y afférent, [.] il faut une véritable révolution du monde rural.*» (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 203). «*Pourquoi s'était-il fait inscrire et n'avait-il pas payé la cotisation y afférente ?*» (KATIHABWA, s. d., p. 19). SYN Y relatif.
NORME FRFR Vieilli
REM La forme *y afférent* est la plus fréquente

AFRICANISATION [afʀikanizasjɔ̃]. n f. (1961). *Acrol , ts mil* Fait ou action d'africaniser* de prendre un caractère africain. - SPECIALT, Remplacement du personnel occidental par du personnel africain. «*De plus, il y a lieu de pousser l'africanisation de l'administration, en remplaçant les fonctionnaires européens par des fonctionnaires africains de même niveau intellectuel.*» (ANONYME, 1961, p. 376). «*Le premier [propos] concernera la rapidité avec laquelle cette africanisation a pu être menée à bien* » (HARROY, 1987, p. 444)
NORME FRFR PRob , v 1970 , NPRob , v 1965

AFRICANISER [afʀikanize]. v. tr. *Acrol , ts mil , fréq* Adapter le système occidental ou le remplacer par des techniques ou des moyens matériels ou surtout humains africains. «*Les mesures prises dans les années 50* [tentèrent] *de légitimer et de nuancer l'autoritarisme, de modérer l'impact des rapports de clientèle, d'africaniser l'Etat [...].*» (C.T , *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 69) **V. Burundiser.** ◆**S'AFRICANISER.** v. pron. réfl. Prendre un caractère africain (déf. PRob). «*Et si, à travers tout cela, l'Afrique n'était pas en train de trouver sa propre voie ? L'Afrique bouge . elle s'africanise* » (J.P., Boneka n° 2, 4-90, p. 4). ANT. (s')européaniser.

A.F.V.P. [aɛfvepe]. n. f. Sigle de *Association* Française des Volontaires du Progrès. Acrol , mil. français et partenaires bur.* Organisme civil envoyant des coopérants* dans les pays en voie de développement. *L'AFVP est l'un des partenaires du Ministère du Développement Rural.* **V. V.P., volontaire.**

AGASIMBO [agasimbo]. n. genre inc. (empr. au kir. *agasimbo, udusimbo* = danse folklorique du Buragane, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol , ethnol* Danse acrobatique traditionnelle*. «*Il existe aussi un folklore exceptionnel, comprenant les fameux tambourinaires*, dont la renommée est désormais mondiale, les danses guerrières (Intore*) ou acrobatiques Agasimbo dites "danses de la toupie".*» (JA, 23-10-89, p. 101) «*Les danseurs-acrobates "abaragane" du Sud-Ouest du Burundi exécutaient une danse spéciale appelée "agasimbo"* » (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 93). **V. Danseur-toupie.**

AGRÉATION [agʀeasjô]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol* Agrément, accord donné à un acte administratif. «*On avait, au stade des préparatifs, associé les mères célibataires, mais au*

niveau de l'agréation, on s'est heurté à des contraintes légales.» (G.N., Bur.Mag. n° 12-4, 3-91, p. 28). *«Le Pouvoir [...] corrige les Statuts et les Programmes des Partis politiques candidats à l'agréation [...].»* (G.B., Aube n° 1, p. 7). *«Les statuts furent déposés pour agréation dès le mois de mai de l'année dernière »* (G.G., Ren. n° 3425, 23-2-91, p. 3).

AGRO-CENTRE [agrosɑ̃tʀ]. n. m. (v. 1965, SIRVEN, 1984, p. 358) *Acrol., géogr.* Village possédant des infrastructures communautaires importantes et construit dans le cadre de la politique des paysannats*. *«Des villages dont le nom officiel est "agro-centres", au nombre de cinq, [...] entourent le périmètre irrigué »* (A.C.P., *in* SIRVEN, 1984, p. 358). **V. Village.**

AILÉ [ele]. n. m. ◆**AILÉ BLANC.** *Acrol., agron.* et *comm.* Variété de haricot* *«Seule la variété "ailé blanc" en provenance de Tanzanie également, a pu maintenir son prix au niveau de la semaine dernière.»* (Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 3).

AIMER [eme]. v. tr. dir. (interf. du kir. *gukunda* = aimer ; avoir l'habitude de). *Mésol.* Faire qqch. de façon habituelle, régulière ; faire toujours, tout le temps. *«Tu aimes oublier les affaires »* (L.Mp.). *«- Tu ne trouves pas que cette coiffure est mieux que celle qu'elle aime faire beaucoup ? - Quelle coiffure ? - Celle qu'elle aime faire souvent »* (J.Ban.) *«Quels sont les amis que tu aimes fréquenter, ici, en ville ?»* (NDEGEYA, 1993, p. 54). - (A la forme négative) ne faire jamais. *«Habituellement, tu n'aimes pas la sieste ?»* (I.Mb).
REM. La méconnaissance de ce sens du verbe aimer peut entraîner des incompréhensions. *«Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? J'aime te voir en blue-jean »* (A.Ba.).

AISE [Ez]. n. f. ◆**À L'AISE** VAR. **À MON / TON / VOTRE AISE.** Loc. adv. (ext. de sens à partir du fr. de Belg.). *Acrol.* **1.** Avec aisance, facilité, facilement. *«Je croyais que ces avantages étaient évidents pour les travailleurs, mais si vous le souhaitez, je peux vous les rappeler à l'aise.»* (V.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 23). *«Je traiterai ce chapitre fort à l'aise.»* (SHIBURA, 1993, p. 96). *«Il convient de se demander si la formation en français reçue à l'école convient pour que chacun puisse communiquer à l'aise »* (étud.). **2.** Tranquillement, tranquille. *«- Vous voulez écouter l'enregistrement ? - Une autre fois, on écoutera ça à l'aise, quand on sera moins crevés »* (J.M.N.). *«En effet la Principauté a investi dans la police qui se trouve partout le jour et la nuit, les touristes pouvant ainsi se promener n'importe quand à l'aise.»* (C.Si., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 4). *«Nous, nous sommes restés chez nous, qu'on ait un bar, un commerce de Primus* ou de bière de bananes*, on était à l'aise »* (*in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 98).

AJOUTE [aʒut]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Elément que l'on ajoute, particulièrement dans un document écrit ; supplément, complément, ajout. *«Les ajoutes faites se réfèrent également aux recommandations du Congrès Extraordinaire Elargi du Parti.»* (Ren.). *«Je voudrais signaler qu'on a fait une ajoute à l'article 12 »* (G.M.).
NORME FRFR. ajout [aʒu] n. m.

ALLER [ale]. v. tr. ◆**ALLER À IJENDA** (calque du kir. *kuja mu'i Jenda*). *Mésol., fam., plais.* Se mettre à l'écart pour avoir une conversation discrète. *Ssst, va voir Joseph, il veut aller à Ijenda. «Tu peux lui dire "allons à Ijenda", elle comprendra »* (B.Nd.).
COMMENT. Les habitants de la région d'Ijenda ont la réputation d'être cachottiers et d'une discrétion exagérée.

ALORS [alɔʀ]. adv. (calque du kir.). *Acrol.* (Placé en fin de phrase ou de proposition) connecteur logique exprimant la conséquence ; donc, ainsi, dans ce cas. *Vous tournez ici alors. «Dans la réalité des faits, un homme qui entretient une concubine est polygame, mais juridiquement, il est protégé. C'est là alors une lacune de la loi »* (S.B., Ren.). *«La campagne de sensibilisation doit continuer à être menée surtout en ces moments où la dysenterie bacillaire fait des ravages dans certains coins* du pays. Comme on ne cesse de le répéter, c'est tout le monde qui doit alors mener la lutte.»* (Ren.). *«Peut-on savoir alors les stratégies envisageables ?»* (L.Ru., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 5). *«A ces paroles, le roi se fâchait un peu et on se taisait alors »* (NINDORERA, 1993, p. 55).
NORME FRFR. FRFR emploie aussi *alors* pour exprimer une conséquence. Mais dans ce cas, il le placera plus volontiers en tête de phrase ou de proposition, ainsi que le montrent les illustrations de PRob.

ALPHABÈTE [alfabɛt]. n. m. *Hapax.* Personne sachant lire, écrire et compter grâce à l'alphabétisation. *«50 centres [...] sont supervisés par des animateurs choisis parmi les meilleurs alphabètes.»* (F.S., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 8). **V. Lettré.** SYN. Alphabétisé.

ALPHABÉTISÉ [alfabetize]. adj. et n. *Acrol., fréq.* (Personne) qui sait lire, écrire et compter. La population alphabétisée est encore largement minoritaire. *«[.] environ 30 pour cent des habitants âgés de plus de 15 ans étaient alphabétisés.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 82). - n. *«La production et la fourniture du matériel de lecture-écriture* [est nécessaire] *afin de maintenir les acquis des alphabétisés.»* (F.S., Ren.). *«Mme N. a noté que les alphabétiseurs* sont choisis dans le milieu des alphabétisés.»* (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9). **V. Lettré.**

ALPHABÉTISEUR [alfabetizœʀ]. n. m. *Acrol.* Personne chargée d'alphabétiser. *«Programmée sur 7 ans avec deux ans de préparation intensive, la campagne devait alors toucher le million et demi d'adultes encore analphabètes moyennant 680 121 529 FBu* et 1420 alphabétiseurs.»* (N.Nd., Réveil n° 1, 4-90, p. 13). *«Les alphabétiseurs se présentent au centre d'alphabétisation deux fois par semaine.»* (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9).

AMARANTE, AMARANTHE [amaʀãt]. n. f. *Acrol., rech. (Amaranthus* sp.*)* herbe comestible entrant dans la préparation de certains plats traditionnels*. *«Quant aux légumes, ils sont représentés par toutes sortes d'épinards amers : amaranthes, solanées ou brèdes diverses, vernonie, etc.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 90). **V. Lenga-lenga, tétragone.**
NORME FRFR plante ornementale (NPRob)

AMBASSADE [ãbasad]. n. f. *Acrol.* Terme générique pour désigner l'ensemble qui constitue l'ambassade, le consulat et la mission* de coopération française (peut-être dû au fait que les trois services sont dans le même bâtiment à Bujumbura). *«J'ai vu ta voiture devant l'ambassade tout-à-l'heure. - Oui, je me suis arrêté à la Mission*.»* (C.F.). «[Message du conseiller* culturel] *: "Téléphonez-moi dès votre retour." Suivent les deux numéros de l'ambassade et de son domicile »* (SAVATIER, 1977, p. 192). **V. Mission* de coopération.**

AMÉRICANI, AMÉRIKANI [ameʀikani]. n. m. (du swa. *amerikani* (employé couramment au Zaïre) = cotonnade blanche, d'apr LENSELAER, 1983). *Vx* Cotonnade blanche ordinaire. *«Pratiquement jusqu'en 1930, la masse continuait à porter des habits en écorce de ficus*, bien qu'il semble qu'ils aient été prohibés par l'administration allemande pour favoriser la diffusion des cotonnades de type "américani" [...] »* (GAHAMA, 1983, p. 345). *«Une pièce d'"amérikani" ou une couverture de coton en guise de vêtement demeurent un phénomène rare en Urundi [...] »* (MEYER, 1984 (1916), p. 47).
ENCYCL «Le nom vient de l'importance prise au milieu du XXe siècle sur la côte orientale d'Afrique par les importations de cotonnades de la Nouvelle-Angleterre » (d'apr J P C , *in* MEYER, 1984 (1916), p 47)

AMI [ami]. n. ◆**MON AMI !** *Basil* Formule d'interpellation utilisée par les vendeurs ambulants. *«Ah bonjour, mon ami ! J'attends pour les cacahuètes ?»* (cass. 1A, 544). *«10 francs, mon grand*, donne-moi 10 francs, mon ami.»* (cass. 1B, 275). **V. Mon grand*, professeur.**

ANKOLE, ANKOLÉ [ãkɔle]. n. genre inc., et adj. *Acrol., zoot. (Bos africanus)* vache de la variété Sanga*, issue du croisement très ancien entre la vache à longue cornes de l'espèce *bos taurus* et le zébu à bosse d'Asie de l'espèce *bos indicus* (d'apr. BIDOU et *al.*, 1991, p. 145 et MWOROHA et *al.*, 1987, p. 91). «[La variété Bos Africanus] *est élevée au Burundi et connue sous l'appellation d'ankole.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 145). *«[...] la ferme de Luvyironza s'est d'abord attachée à la sélection du bétail local qui a abouti à la création d'un troupeau d'Ankole [...].»* (ANONYME, 1974, p. 152). **V. Vache.** - adj. *«Bétail Ankolé, chèvres locales, ovins, porcins et cochons d'Inde (cobayes) sont encore imparfaitement étudiés ou ignorés (cochon d'Inde).»* (COCHET, 1993, p. 193). *«Les bovins de race Ankolé, élevés par ce système extensif, fournissaient de la viande, mais surtout des produits laitiers [...].»* (B.Mi., Mar.Trop., 1-11-91, p. 2782).

ANNÉE [ane]. n. f. ◆**BONNE ANNÉE. 1.** *Acrol.* Nouvel an, réveillon de nouvel an. *«J'ai l'impression qu'en Europe, Noël est plus fêté que la bonne année.»* (B.Nd.). *«Je songe aux fêtes qui approchent et du coup, je me rappelle la bonne année 1994.»* (I.Mb., corresp.). *«[...] ce jour de Bonne Année, j'avais demandé la permission à mon patron pour aller rendre visite à un ami [...].»* (Carrefour n° 50, 10-2-95, p. 1). **2.** *Mésol.* Cadeau que l'on donne à cette occasion ; étrennes. *Eh chef*, tu m'as pas donné la bonne année !*

APPRÊTER [apʀete]. v. tr. *Acrol , cour.* (ext. du fr. de Belg.). **1.** Rendre prêt ; terminer, finir. *«Le directeur de mémoire de l'étudiant ayant été longtemps absent, ce dernier n'a pas*

pu apprêter le travail en juin.» (PVCF, 17-7-91). **2.** Rendre prêt, préparer. *«S'il peut vous apprêter ça pour demain matin, il le fera.»* (S.A.Tz). *«Oui... il faut envoyer des gens pour apprêter l'enterrement, et avertir son épouse.»* (NINDORERA, 1993, p. 90). *«[...] cette conférence de presse se conçoit comme un forum apprêté à l'intention de l'opinion publique [. .]»* (J.M.H., Ren. n° 4381, 28-5-94, p. 1).
NORME FRFR Vx

APRÈS [apʀɛ]. prép. **1.** (calque du kir.). *Acrol.* Exprime le terme d'une distance ou d'une durée. **a.** Dans, au bout de. *Vous tournez à droite après trois kilomètres. «"Je me lave dans deux minutes", ça veut dire "tout-à-l'heure, je n'ai pas encore commencé." - Ah, tu veux dire "après deux minutes !"»* (A.Ba). **b.** Au bout de, plus tard. *Vous écrivez, et la réponse arrive après deux semaines. «Nous allions à pied. Nous arrivions après un mois»* (informateur, *in* GAHAMA, 1983, p. 373). *«C'est après une semaine que j'ai entendu parler d'une bataille qui avait éclaté [...].»* (*in* CHRETIEN et *al*, 1989, p. 115). **2. PAR APRÈS.** Loc. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Par la suite, après, ensuite. *«Par après, les chefs* et les sous-chefs* furent simplement déposés et mis en pension* forcée.»* (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 62). *«Par après, les spécialistes ont trouvé les mots qu'il fallait, [.]»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 140).

ARACHIDE [aʀaʃid]. n. f. *Acrol*, *cour. (Arachis hypogea)* graine de la plante tropicale (papilionacées) dont les fruits se développent sous terre ; cacahuète. *«Il a englouti sous les yeux des badauds 20 oeufs à la coque et a dévoré des arachides grillées valant 90 FBu*. [...].»* (Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 10). *«Il y a ceux qui font un petit commerce en vendant des arachides, des cigarettes. .»* (A K., Bur.Mag n° 120, 11-90, p. 29). *«Ce même jour il vint un jeune garçon qui vendait des arachides.»* (KATIHABWA, s. d., p. 112).
REM *Cacahuète* est peu usité au Burundi.

ARBRE [aʀbʀ]. n. m.
I. *Acrol.* **ARBRE DU VOYAGEUR.** Arbre (musacées), originaire de Madagascar, dont les feuilles disposées en éventail recueillent l'eau de pluie à leur base (d'apr. PRob.). *«Ils se sont arrêtés au pied du grand éventail que déploie dans le ciel du jardin l'arbre du voyageur»* (SAVATIER, 1977, p. 164).
II. (interf. du kir. *igiti* = arbre, branche coupée, poutre). *Mésol* **1.** *Peu usité.* Poutre, rondin. *«La commune se charge de fournir aux déplacés des arbres tandis que leurs voisins se mettent à la tâche pour reconstruire leurs maisons»* (S.G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 3). **2.** *Rare et plais.* Brochette. *«Tu reprends un arbre avec une primus* ?»* (J.N.).

ARC [aʀk]. n. m. ◆**ARC MUSICAL.** *Acrol*, *mil. expat.* Instrument de musique dont l'unique corde est montée sur un support en forme d'arc et dont la caisse de résonance est constituée d'une, de deux ou de trois petites calebasses*. *«Les principaux instruments traditionnels* sont [...] la cithare "inanga*", l'arc musical, la sanza, un petit violon, la flûte et le cor.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 193). *«Certains instruments, comme l'arc musical et la cithare, émettent des sons qu'il n'est guère possible de noter.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 643). SYN. Indonongo, umuduri.

ARMOIRE [aʀmwaʀ]. n. f. *Mésol.* Tout meuble destiné au rangement. *«Tu peux me prendre une saucière dans l'armoire ?»* (G.Ru.).

ARRIÈRE FOND [aʀjɛʀfɔ̃]. n. m. *Mésol* Arrière-plan. *«En arrière fond de la visite, il y a également eu la question de la participation des différents partenaires à la prochaine table ronde [.].»* (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 4.). *«Par l'indépendance, on visait en arrière fond : la liberté, la justice, les droits de l'homme, le développement, la démocratie.»* (L.Ni., ABM n° 6, p. 278).
REM Ne contient pas l'idée d'intimité comme en FRFR («la partie la plus secrète, la plus intime», d'apr PRob)

ARRONDISSEMENT [aʀɔ̃dismɑ̃]. n. m. (1962). *Acrol.*, *adm. bur.* (Jusqu'en 1982) subdivision administrative intermédiaire entre la province* et la commune*, consécutive à la réorganisation des provinces* (d'apr. RUTAKE, s. d., p. 35 et GHISLAIN, 1992). *«[...] les anciennes provinces* deviennent des arrondissements.»* (GHISLAIN, 1992, p. 104). *«Les provinces* subsistaient, mais [ ] entre chacune d'elles et les communes* qui en dépendaient venait s'intercaler l'arrondissement.»* (RUTAKE, s. d., p. 35). *«Jusqu'à très récemment il existait au*

Burundi des arrondissements à la tête desquels se trouvaient un commissaire et un commissaire-adjoint » (étud. G.Nta.). **V. Commissaire* d'arrondissement.**

ARTICLE [artikl] n. m ◆**Article 15.** *Acrol., fam.* Système D. *«Il est vrai que cet art de se débrouiller, qu'on appelle dans le jargon article 15, est à encourager dans la mesure où la loi reste respectée »* (L.N., Ren. n° 3376, 22-12-90, p. 8). *«Après avoir tout raconté, notre habitué de "l'article 15" demande à l'homme d'affaire de l'argent [...] »* (C.Ng., Citoyen n° 24-12-93/8-1-94, p 10). *«A chaque gare, l'article 15 sauve les gens. L'article 15 c'est · on se débrouille.»* (Top Stars, CRTV, 27-12-93).
COMMENT L'expression trouverait son origine dans l'article 15 de la Constitution du futur Shaba, au Zaïre, qui invitait les citoyens zaïrois à trouver des solutions personnelles à leurs problèmes

ASCENSEUR [asãsœʀ] n. m *Vieilli, région* (Bujumbura), *fam.* Quartier Kiriri, à Bujumbura, situé dans les zones les plus élevées de la ville. *«Le quartier industriel, le nord du quartier* Kiriri dit "Ascenseur", posent un problème sérieux de transport dans la capitale.»* (A.N., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 44).

ASKARI, -S [askaʀi]. n. m. (fin XIXè ; du swa. *askari* = soldat, garde, gendarme, d'apr. Lenselaer, 1983). *Acrol, ancienn* Mercenaire engagé dans les troupes coloniales. *«Les askaris s'en prirent à la population civile sans nuance.»* (Collart et Celis, 1988, p. 17). *«Le 2 mai 1894, le lieutenant comte Von Götzen accompagné [...] d'une compagnie d'"askaris", franchit la Kagera à Rusumu [...] »* (Bourgeois, 1957, p. 168). *«Ceci concerne surtout les besoins des Askaris belges, des officiers et des employés.»* (A.A.B., *in* Sirven, 1984, p. 144).

ASPHALTE [asfalt]. n. m. *Acrol.* Route enduite d'un revêtement ; route asphaltée ; route. *«Nous fonçons et nous rencontrons le vieux Ntibarwarare qui pousse quelques vaches* et traverse imperturbable l'asphalte.»* (F.Mu., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 5). *Vous continuez tout droit et vous arrivez sur l'asphalte.* **V. Piste, route.** SYN. Goudron.

ASPHALTÉ [asfalte]. adj. *Acrol., fréq.* (Par oppos. à *en terre*) recouvert d'asphalte. «[Ils pensent] *que nous avons pris la route asphaltée »* (Pa.Nt., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 6). *«Il se propose de livrer les témoignages [...] des habitants qui avoisinent la route asphaltée Rumonge-Bujumbura.»* (L.Ndi., Ren. n° 4203, 29-9-93, p. 3). *«En 1968 [...] il n'y avait pas plus de 66 km de routes asphaltées [...].»* (Anonyme, 1974, p. 139). **V. Piste, route.** ANT. (Route) en terre.

ASSAILLANT [asajã]. n. m. **1.** (1991). *Acrol* Auteur d'attaques ou d'actes terroristes, et SPECIALT, opposant hutu* au régime uproniste*. *«Ces assaillants, a-t-il* [le ministre] *indiqué, sont des gens qui sont contre l'unité* des Barundi* »* (P.Kay., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 5). *«Les assaillants semblent avoir été entraînés de longue date et ont pour mot d'ordre d'exterminer toute la population tutsi* présentée comme "l'ennemi" du hutu* »* (Commission nationale, 1989, p 97). *«Une thèse (non démontrée) a toujours soutenu que les "assaillants" venaient du Rwanda.»* (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 5). **V. Infiltré, tribalo-terroriste.** *«[...] selon les autorités, des "assaillants" auraient froidement tué un enseignant tutsi* [...].»* (Reyntjens, 1994, p. 215). **V. Bande armée, jeune. 2.** (v. 1994). *Mésol, fam, iron. (variable selon l'appartenance politico-ethnique)* Personne qui a une physionomie bantoue* très typée. *«J'ai rencontré un type dehors ..., un vrai assaillant !»* (B.Nd.). *«Viens dire bonjour aux assaillants dans la voiture »* (M.S B.). **V. Hutu.**
REM Selon l'appartenance politico-ethnique* du locuteur, le terme sera éventuellement mis entre guillemets à l'écrit

ASSEMBLÉE [asãble]. n. f. ◆**Assemblée communale.** *Acrol., adm bur.* Ensemble de tous les bashingantahe* représentant les collines* de recensement *«La commune* est administrée par l'Assemblée communale, le Conseil* communal et l'administrateur* communal élu par l'Assemblée communale.»* (Const° 1992, art. 178, p 60). *«L'Assemblée communale est composée de tous les représentants des collines* de recensement.»* (Commission constitutionnelle., 1991, p 122).

ASSISTANCE [asistãs]. n. f. ◆**Assistance technique.** *Acrol.* Aide apportée par un pays développé à un pays en voie de développement. *«Les résultats sont positifs [...] au*

niveau des travaux conduits par notre assistance technique dans les nombreux domaines d'activité » (Tanganyika n° 3, 6-92, p. 12). *«Une seule exception cependant : celle du projet* Gisozi (500 ha) qui est sous financement de l'Assistance Technique Belge.»* (ANONYME, 1974, p. 167). SYN. cour. Coopération.

ASSISTANT [asistɑ̃]. n. (Inusité au fém.). ◆**ASSISTANT TECHNIQUE**. *Acrol., adm. fr.* Personnel recruté par le Ministère de la Coopération pour travailler sous contrat dans un pays en voie de développement. *«Un assistant technique est en outre affecté à la maintenance du matériel audiovisuel de la R.T.N.B »* (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 4). *«- Qui est Courtois ? - Un français qui est assistant technique à la radio.»* (SAVATIER, 1977, p. 121). SYN. cour. Coopérant.

ASSOCIATION [asɔsjasjɔ̃]. n. f. ◆**ASSOCIATION FRANÇAISE DES VOLONTAIRES DU PROGRÈS**. *Acrol., mil. français partenaires bur.* Organisme civil envoyant des coopérants* dans les pays en voie de développement. *«Dans ce vaste programme, il a eu recours aux pays et aux organismes amis [...] tels que l'Association Française des Volontaires du Progrès (A.F.V.P.*) »* (Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 1).

ASSURANCE [asyʀɑ̃s]. n. f. *Acrol* ◆**ASSURANCE CONTRE TIERS**. (du fr. de Belg.). Assurance au tiers. *Si t'es assuré contre tiers, ça suffit largement* ◆**ASSURANCE OMNIUM**. (du fr. de Belg.). Assurance tous risques.
REM *Assurance omnium* connote quelquefois les véhicules de luxe

ASTRIDIEN [astʀidjɛ̃]. n. m. *Acrol.,vieilli.* Personne qui a poursuivi ses études à l'école d'Astrida, à l'époque coloniale. *«Trois astridiens, 2 séminaristes, quatre baganwa*, un seul mututsi*, aucun muhutu*.»* (SHIBURA, 1993, p. 32). *«Mwambutsa [. .] joua très vite des rivalités de factions politiques, fondées sur les alliances de familles, les camaraderies scolaires (anciens "astridiens" de l'Institut d'Astrida et anciens séminaristes) [..].»* (CHRETIEN, 1993, p. 448). *«Les belges étaient en voie de partance, et les cadres nationaux* [...] étaient dominés par les enseignants et les quelques Astridiens et universitaires* qui venaient de terminer leurs études [...].»* (E.T., Citoyen n° 48, 12-8-95, p. 2).
ENCYCL L'école d'Astrida (ancien nom de la ville de Butare, au Rwanda), dirigée par les missionnaires*, était destinée à la formation des cadres burundais*

ATHÉNÉE [atene]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Etablissement d'enseignement secondaire ; lycée. *«Il a ensuite poursuivi les études secondaires à l'Athénée Royale de Bujumbura.»* (E.Nd., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11). *Avant de venir à l'Université, il enseignait le français à l'athénée de Bujumbura.*

ATTACHE [ataʃ]. n. f. *Acrol.* Abrév. de *attache-tout*. «Tu n'aurais pas des attaches dans ton tiroir là, pour mes feuilles ?»* (prof.). **V. Attache-tout.**

ATTACHE-TOUT [ataʃtu]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Trombone.

AUDITOIRE [oditwaʀ]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Salle de cours à l'université ; amphithéâtre. *«D'ailleurs un groupe restreint de quelques représentants des étudiants ne doit pas être un prétexte pour fermer les auditoires »* (T.T., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 3). *«Les étudiants reprennent le chemin des auditoires.»* (Titre, Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 11).

AUGMENT [ɔgmɑ̃]. n. m. *Acrol., ling.* Dans un mot kirundi*, particule soudée devant le préfixe* de classe, et variable selon la classe et le nombre. *«Nous avons la voyelle "i-" comme augment au singulier et "a-" au pluriel.»* (étud.). *«Il y a des noms qui n'admettent pas d'augment ni de préfixe* de classe au singulier.»* (étud.).

AUSSI [osi]. adv. **1.** (interf. du kir. *vyongeye* = en outre, de plus). *Mésol* (Placé en début de phrase) marque l'addition, l'adjonction d'une idée, d'un fait, d'un événement quelconque ; de plus, aussi (dans un énoncé affirmatif en FRFR et placé après le verbe). *«Le budget est devenu insuffisant, les commandes faisaient* plusieurs mois, et le centre commençait à connaître des ruptures de stock. Aussi, la dette n'était pas encore payée.»* (F.N., Ren. n° 3431, 2-3-91, p. 3). *«Il souhaite que plus jamais ce qui s'est passé en 1965, en 1972, en 1988, n'ait [...] lieu dans notre pays. Aussi, il faudrait que la gestion de*

notre pays ne se fasse plus de façon inégale et injuste.» (J.P.S., Ren. n° 3410, 5/6-2-91, p. 3). **2.** *Basil., fréq.* (Dans un énoncé négatif) marque la réitération d'une négation ; non plus. *«Ne croyez pas aussi que cette dame n'est pas une intellectuelle.»* (C.N., Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 29). *«Ici aussi, ça ne sera pas la première fois.»* (P.Bu., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 10). *«Il ne faut pas aussi oublier que le développement que nous cherchons est destiné en définitive aux hommes.»* (L.Ba., ABM n° 6, 6/7-93, p. 10).
V. Egalement.
NORME FRFR . Vx ou fam.
3. Toi aussi ! Interj. (calque du kir. *na we nyene*). *Acrol., fam.* (En réaction à un comportement ou à un propos jugé excessif ou inadéquat) marque un reproche, une désapprobation. *«Manger avec les doigts ?! Mais je suis civilisé*, toi aussi !»* (B.Ba.). *«Tu es là depuis un demi-siècle ? Ca fait à peine dix ans, toi aussi !»* (G.Ru.). - *On n'était pas d'accord, alors je suis parti en claquant la porte ! - Ah ! Toi aussi !*

AUTOROUTE, AUTO-ROUTE [otoRut]. n. f. *Acrol., région.* (Bujumbura). Appellation courante du Boulevard de l'Indépendance ; avenue à quatre voies, récemment aménagée dans le centre de Bujumbura. *«Chez nous, nous avons l'autoroute qui passe à côté de la Présidence.»* (A.Ba.). *«Mais vers 10 heures et demie, il aurait été impossible à un véhicule quelconque de passer par le Boulevard de l'Indépendance dit l'Autoroute.»* (R.M., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 7). *«Ils quitteront la B.S.R.* et se dirigeront sur le centre-ville qu'ils traverseront jusqu'à l'"auto-route" qui les ramènera à l'avenue de l'Université.»* (J.M.G., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 11).
COMMENT. Ce boulevard est appelé ainsi en raison de ses quatre voies de circulation

AVANCEMENT [avãsmã]. n. m. *Acrol.* ◆**Avancement de classe.** Passage dans la classe supérieure. *«Dans les écoles primaires, secondaires et à l'Université, les réussites et les avancements de classe sont loin de respecter les statistiques officieuses [...].»* (E.T., Citoyen, 15/30-11-94, p. 8). ◆**Avancement de grade.** Montée en grade, avancement, promotion. *«Tout avancement de grade donne droit au traitement initial du nouveau grade.»* (Statut du P.E., art. 91, p. 16). *«L'ordre du jour reste l'avancement de grade.»* (P.Nta., note de service).

AVANCER [avãse]. v. tr. *Acrol.* ◆**Avancer de classe.** Passer dans la classe supérieure. *«Ma soeur ? Elle a toujours avancé de classe sans difficulté.»* (G.Ru.). ◆**Avancer de grade.** Monter en grade, avoir une promotion. *«On ne nomme pas ambassadeur n'importe quelle femme, ce n'est pas facile d'avancer de grade [.].»* (Vidéo, Femmes du Burundi).

AVANT-MIDI [avãmidi]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Première partie de la journée, jusqu'aux environs de midi ; matin, matinée. *«Il faudrait qu'on se voie à propos de la réforme des programmes, mais on n'est pas très disponible les après-midi. Alors j'ai pensé à l'avant-midi.»* (E.B.). *«A Kinindo, il y a le bus OTRACO qui malheureusement ne fonctionne que dans l'avant-midi, plus précisément de 6h30 à 13h30.»* (A.N., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 44).

AVANT-PLAN [avãplã]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Premier plan. *«Le système démocratique et pluraliste [...] place en avant-plan la promotion des droits de l'homme dans toute leur plénitude.»* (G.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 11). *«Deux de ces catégories*, les tutsi* et les hutu* ont toujours été à l'avant-plan.»* (Bacamurwanko, s. d.). *«[...] le Hutu* n'avait pas accès à l'avant-plan de la scène politique.»* (Sindayigaya, 1991, p. 88).

AVEC [avɛk]. prép. (calque du kir.). **1.** Entre dans la construction d'un certain nombre de verbe pronominaux : *se connaître* avec, se désolidariser* avec, se rencontrer* avec, se séparer* avec,* etc.
2. Ensemble avec. V. Ensemble.

AVENUE [avny]. n. f. *Acrol.* Tout espace aménagé pour la circulation des piétons et des véhicules dans une ville ; rue, avenue. *«Assez de me faire perdre du temps. Vous me dites à quelle avenue et quel numéro habite votre fils ou bien vous me payez.»* (Katihabwa, s. d., p. 86). *«[..] leurs membres se livraient, surtout la nuit, à des gymkhanas effrénés dans les avenues de la ville.»* (Harroy, 1987, p. 620). *«Il passe toutes ses*

journées à la deuxième avenue [...].» (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2). ◆**Avenue I.T.** *Fam.* 1ère avenue du quartier Nyakabiga II (ainsi appelée parce que fréquentée par des expatriés* courtisant les filles du quartier*, et circulant dans des véhicules immatriculés en I.T.*). *On trouve beaucoup de métis dans l'Avenue I.T.* **V. I.T.**
REM Le terme avenue est générique, et plus fréquent que *rue*

AVIS [avi]. n. m. ◆**Avis et communiqués.** Loc. *Acrol.* Informations personnelles radio-diffusées quotidiennement, concernant des avis de décès, des injonctions ou des convocations. *«A présent vos avis et communiqués.»* (RTNB). *Il faut écouter la radio, ils vont sûrement l'annoncer dans les avis et communiqués.*

B

BA-[ba]. Morphème du kirundi* (préfixe* de classe marquant le plur.) qui subsiste dans certains mots d'emprunt : *badasigana*, bahutu*, batutsi*,* etc. **V. Mu-.**

BADASIGANA. V. MUDASIGANA.

BAGANWA. V. GANWA.

BAGAZISME [bagazizm]. n. m. (de *Bagaza,* n. pr. de personne). *Acrol., polit., néol.* Politique de la Deuxième République, du Président Bagaza. *«Et aujourd'hui, contre la fraction nostalgique du bagazisme dans l'armée, les Ministres et les grands notables Hutu* de l'Uprona* [...] prétendent eux aussi représenter le peuple réel.»* (MBONIMPA, 1993, p. 107). *«[...] le gérant a été emprisonné par la sûreté pour cause de Bagazisme.»* (J.B.Ba., Citoyen n° 18, 10/25-9-93, p. 9).

BAGAZISTE [bagazist]. adj. et n. (de *Bagaza,* n. pr. de personne). *Acrol, polit., néol* Relatif au régime politique du Président Bagaza. *«[...] les durs d'un régime "bagaziste" [ ].»* (V.D., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 2). *«Ce ne sont pas MM B et K. ou d'autres "excellents ténors" bagazistes qui diront le contraire.»* (G.M., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 8) - n. *«A l'avènement de Buyoya, il était question de laisser émerger une opinion démocratique chargée de faire taire les "bagazistes".»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 62). *«[ ] une coalition entre le Palipehutu* et les bagazistes est tout à fait invraisemblable [..] »* (REYNTJENS, 1994, p. 217).

BAHUTU, BAHUTUKAZI. V. HUTU, HUTUKAZI.

BAMI, BAMIKAZI. V. MWAMI, MWAMIKAZI.

BANANE [banan]. n. f. *Acrol., ts mil, fréq*

I. Fruit ou légume utilisé, selon les variétés (douce, plantain, verte, à cuire, à bière), dans la préparation de certains plats ou dans la fabrication de boisson alcoolisée traditionnelle*. *«La banane, dans tous ses états de fruit ou de légume, règne sur l'alimentation.»* (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91). *«Comme pour le manioc*, la banane se consommait de plusieurs façons · banane mûre, banane cuite, banane grillée, banane transformée en bière*, témoignant ainsi d'une parfaite maîtrise.»* (A.Nti., COLLECTIF, 1987, p. 226). *«Michel a du mal à avaler les bananes bouillies qui accompagnent le rôti de porc.»* (SAVATIER, 1977, p. 91). **V. Main* de banane.**

REM Les différentes variétés de bananes selon leurs qualités et leurs usages, sont plutôt nommées en kirundi* par les Burundais* Les traductions françaises, occasionnelles ou conjoncturelles pour les Burundais*, sont pour la plupart des approximations en usage plutôt dans ou pour le milieu expatrié*

II. BANANE AMÈRE. *Mil. expat.* (trad. du kir. *igikashi*). Variété de banane utilisée pour la fabrication de bière* traditionnelle*. *«La banane amère, "igikashi", la plus produite, sert à la fabrication de la bière*.»* (BIDOU et *al.,* 1991, p. 120). **V. Banane* à bière.**

III. BANANE DOUCE. 1. *Mil expat. surtout.* Variété de banane se mangeant en dessert, lorsqu'elle est mûre. *«[. .] les bananiers* des rives du Tanganyika [...] produisent des bananes à dessert, des "bananes douces" comme on dit à Bujumbura [.] »* (SIRVEN, 1984, p. 629). SYN. Banane mûre, banane sucrée. **2.** (Par oppos. à la banane à bière) cette même variété se préparant comme légume lorsqu'elle est verte. *«Ce jour-là notre souper n'avait pas de "reste" La première idée de mon père fut de nous envoyer récolter un régime de bananes douces Ca se prépare vite.»* (KAYOYA, 1968, p. 65). SYN. Banane verte 1

IV. BANANE MÛRE. *Ts mil.* Banane sucrée, considérée comme fruit. **V. Banane douce 1.** SYN. Banane sucrée.

V. BANANE PLANTAIN. *Ts mil.* Fruit du musa paradisiaca, grande banane à cuire. *«Trois types*

de bananes sont vendus dans les capitales, la banane plantain (légume), la banane douce (fruit) et la banane à bière.»* (SIRVEN, 1984, p. 667). SYN. Plantain.

VI. BANANE SUCRÉE. *Mil. expat.* Banane considérée comme fruit, se mangeant en dessert. SYN. Banane mûre.
REM *Banane* sous-entend que le fruit est mûr ou sucré Une précision est donnée si on considère la banane verte

VII. BANANE VERTE. *Ts mil* **1.** Banane utilisée comme légume, banane douce qui n'est pas mûre. *«Les uns épluchent des pommes de terre, des bananes vertes, tandis que les autres sont en train de réactiver le feu »* (Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 36). SYN. Banane douce 2. **2.** Banane destinée à la fabrication de la bière*. *«On y entreposait les bananes vertes destinées à fabriquer la bière* de bananes du "muganuro*".»* (M.B., *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 154). SYN. Banane à bière.

VIII. BANANE À BIÈRE. *Mil expat., peu usité en mil. bur* Variété de banane utilisée dans la fabrication de boisson alcoolisée traditionnelle*. *«A Cyangugu au Rwanda, le régime de bananes à bière oscille entre 1000 et 2000 Z.»* (C.N.B., Ren. n° 3400, 24-1-91). *«La banane à bière, cueillie mûre ou bien mûrie artificiellement dans un trou qui fait four, est pelée, pilée dans un mortier ou une barque de bois avec de l'herbe fine.»* (GORJU, 1926, p. 202). **V. Bière II** et **III, insongo, pombé, rugombo, vin, urwarwa.** SYN. Banane verte 2.

IX. BANANE À CUIRE. *Mil. expat* Banane utilisée comme légume. *«Le but du programme est* [de déterminer] *le point d'équilibre de banane à cuire et de banane à bière* à différents degrés d'associations culturales »* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 223). **V. Banane douce 2, banane verte 1.**
REM Les Burundais* parlent plus volontiers de *banane verte*

BANANIER [bananje]. n. m. *Acrol, ts mil., fréq. (Musa sapientium, musa sapiens)* plante à rhizome produisant les bananes. *«En principe, le bananier est toujours cultivé à proximité immédiate des huttes qu'il enserre jusqu'à les cacher à la vue.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 396). ◆**BANANIER PLANTAIN.** *Acrol., peu usité. (Musa paradisiaca)* bananier originaire d'Afrique de l'Ouest, où il est plus développé, produisant la banane* plantain. ◆**FAUX BANANIER.** *Acrol., peu usité. (Ensete ventricosum)* variété sauvage de bananier. *«Le faux bananier "ensete*", dont le rôle alimentaire est essentiel au sud-ouest de l'Ethiopie, existe à l'état sauvage dans la Kibira burundaise* »* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 90).
ENCYCL Les graines du faux bananier sont utilisées comme billes pour jouer à l'ikibuguzo*

BANDAG [bãndag]. n. f. (de *Bandag*, industrie pneumatique). *Acrol, fam.* et *vieilli* Femme qui commence à prendre de l'âge. *«Elle est peut-être bien conservée, mais c'est quand même une bandag !»* **V. Dukakis, mutoyi.**

BANDE [bãd]. n. f. ◆**BANDE ARMÉE.** *Acrol., ts mil.* Désigne généralement les groupements armés hutu*. *«[..] ce ne sont pas les bandes armées qui souffriront mais ceux qui se trouveront sur le chemin de la réaction militaire.»* (R.K., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 53). **V. Forces* de l'ordre.** *«- Comment envisagez-vous de mettre fin aux problèmes entre l'armée et la population ? - Ce sont des bandes armées qui attaquent les positions militaires.»* (A.Ndu., RFI 21-2-95, 13h 45). *«Son rôle* [de l'armée] *est difficile car les bandes armées sont soutenues par la population locale.»* (Africa n° 1, 18-2-95, 12h. 15). **V. Assaillant, tribalo-terroriste.**

BANDIT [bãdi]. n. m. *Acrol, fam.* Personne rusée, maligne, plus susceptible de gruger quelqu'un que de se laisser gruger ; malin. *«Lui, c'est un bandit, il connaît ce genre de filles, il ne se fera pas avoir.»* (G.Ru.). *C'est un bandit, il a essayé de récupérer 500 francs.*

BANTOU, -E, -S [bãtu]. n. et adj. VAR. **BANTU** *Acrol., ts mil*

I.1. n. Peuple du centre et du sud de l'Afrique *«Les "Bantous" auraient été dans toute cette partie du continent les inventeurs ou les diffuseurs de l'agriculture et de la métallurgie du fer [.] »* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 92) *«[ ] très peu de recherches ont été effectuées sur les "bantu" en anthropologie physique.»* (BIRABUZA, 1992, p. 6). *«Les bantu étaient certainement venus par après*, d'abord en petit nombre.»* (NINDORERA, 1993, p 100). - PARTICULT, Ce même peuple, par oppos. au peuple hamite*. *«[...] les Batutsi* et les Bahutu* [.] coexistent en bonne harmonie dans chacun des deux royaumes ·*

une minorité de Batutsi, de race Hamite*, constituant la classe dirigeante ; la masse des Bahutu*, de race Bantoue, infiniment moins bien douée et acceptant cette direction.»* (RYCKMANS, 1931, p. 159). *«[...] on retrouve le vieux discours colonialo-missionnaire sur les "races" et les haines "ataviques" opposant "Bantous et Hamites*".»* (CHRETIEN, 1993, p. 315). **V. Hamite, hutu I. 2.** adj. Relatif aux peuples du centre et du sud de l'Afrique. *«Le Burundi se situe donc au coeur de ce que l'on peut considérer comme le deuxième foyer bantu.»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 93). - SPECIALT, Se dit de la langue parlée par ces peuples. *«En dehors du "kinyarwanda-kirundi*", l'on rencontre, aux marches frontières, différentes langues, toutes bantoues, parlées par les tribus voisines [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 210). *«[...] il est probable que les relations qu'ils entretenaient avec les Hutus* les aient incités à apprendre et à adopter la langue bantoue.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 46).

II. n. m.Langue parlée par les Bantous. *«Il est probable que c'est cette interaction qui incita les éleveurs à adopter eux aussi la langue prédominante, à savoir le bantou.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 46).
ENCYCL Les Bantous, assimilés aux agriculteurs, sont souvent opposés aux hamites*, assimilés aux pasteurs* Cette opposition renvoie depuis la colonisation aux Hutu* et aux Tutsi* *«Le terme* Muhutu* *désigne avant tout ici un état social celui des* Bantous *assujettis aux* Batutsi* » (BOURGEOIS, 1957, p 37) «Banyaruanda, Barundi *sont l'appellation commune, s'appliquant à des individus de race très différente, les Batutsi* et les Bahutu*, qui coexistent en bonne harmonie dans chacun des deux royaumes une minorité de Batutsi*, de race Hamite*, constituant la classe dirigeante , la masse des Bahutu*, de race Bantoue*, infiniment moins bien douée et acceptant cette direction »* (RYCKMANS, 1931, p 159)

BANTOUISER [bɑ̃tuize]. v. tr. ◆**SE BANTOUISER.** v. pron. réfl. (1957 ; de *bantou*). *Acrol., hapax.* Prendre des caractéristiques bantoues*. *«Ils* [les Bahima*] *se métissèrent* et se bantouisèrent au contact des Nègres paléotropicaux »* (BOURGEOIS, 1957., p. 106). **V. Hamite.**

BANTOUPHONE [bɑ̃tufɔn]. adj. (de *bantou*). *Acrol., ling.* Se dit d'une population connaissant une langue bantoue*. *«[...] le linguiste Carl Meinhof s'étonne de cette appartenance intégrale des Batussi* et des Bahima* au monde bantouphone [...].»* (J.P.C., *in* MEYER, 1984 (1916), p. 194). *«Les populations de cette région sont entièrement bantouphones.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 104).

BANTU. V. BANTOU.

BAPTÊME [batɛm] n. m. (du fr. de belg., arg. étud.). *Arg. étud.* **1.** Epreuve initiatique que doivent subir les étudiants lors de leur entrée en première année d'université ; bizutage. *«L'Université classique a ses traditions , le baptême notamment.»* (F.B., Ren. n° 3589, 7-9-91, p. 5). *«[...] le baptême bien conçu et bien codifié est une bonne chose ; un élément unificateur.»* (A.Bar., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 2). **V. Puant, poil. 2. CARTE DE BAPTÊME.** V. CARTE.

BARRE [bar]. n. f. *Acrol., cour., oral.* Barre oblique qui sépare deux chiffres dans le texte d'un décret, d'une loi, etc. *«Ce séminaire faisait suite à la résolution n° 43 / 181* [43 barre 181] *du 20 décembre 1988 de l'Assemblée Générale des Nations-Unies »* (B.Bw., Ren. n° 3375, 21-12-90, p. 6).
NORME FRFR s'utiliserait en jargon professionnel ?

BARUNDI, BARUNDIKAZI. V. MURUNDI, MURUNDIKAZI

BARZA, -S [barza]. n. f. (du kir. *ibaraza, amabaraza* < swa. = véranda, galerie, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Espace aménagé et couvert situé devant une maison. **1.** Terrasse. *«Le gros homme [ ] se rassit et me présenta le pavement cimenté de la barza pour m'asseoir.»* (KATIHABWA, s. d., p. 68). *«Je suis remontée du garage et je me suis installée sur la barza.»* (B.Nd.). **2.** Couverture de cet espace ; auvent. *«L'ouverture des magasins qui donne sur la rue, est protégée par la "barza" qui couvre souvent une terrasse en guise de trottoir [..].»* (SIRVEN, 1984, p. 435). **V. Rupango.** «[Les gens préféraient] *siroter leur bière* tiède à l'ombre d'un arbre ou sous la barza d'un bar du coin.»* (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 14). **3.** (Sens 1 et 2 confondus) ensemble constitué par la terrasse et la couverture. *«Il était assis sur un fauteuil à* la barza et buvait du café.»* (KATIHABWA, s. d., p. 67). *«Le quartier [...] a perdu son agrément tout en gardant*

un très fort caractère "arabe" grâce à ses mosquées, ses magasins à barzas (galeries couvertes) et ses derniers palmiers.» (ACQUIER, 1986, p. 117).

BAS [bas]. interj. (du swa. *basi* = ça suffit ! marché conclu, d'apr. LENSELAER, 1983.). *Basil.* (Lors d'un marchandage) signifie son accord sur le prix et l'intention de conclure l'affaire ; ça va, ça suffit. *«Allez, 6 pour 100 francs, bas !»* (cass. 1B, 139). *«Je fais les trois comme ça à 1200, bas !»* (cass. 2A, 136).

BASE [baz]. n. f. ◆**À BASE DE.** loc. (Confus. *à la base de* / fr. de Belg. *sur base de*). *Acrol., fréq.* En se basant, en se fondant sur ; sur la base de. *«C'est à base de ces différents concepts que nous envisageons d'étudier les faits.»* (copie étud.). *«[.] la synonymie de deux phrases ne peut être affirmée qu'à base de l'identité de structure profonde.»* (E.B., Dire n° 2, 12-88, p. 6). ◆**SUR BASE DE.** loc. (du fr. de Belg.). *Acrol., fréq.* Sur la base de. *«Un membre du Conseil souligne la nécessité de mener des enquêtes [...] sur base d'un questionnaire.»* (d'apr. PVCD, 17-4-91). *«Pratiquement toutes les entreprises publiques de ce pays ont été créées sur base d'un endettement extérieur.»* (G.Ni., ABM n° 6, 6/7-93, p. 52).

BASHINGANTAHE. V. MUSHINGANTAHE.

BASWAHILI, BASWAHILIKAZI. V. SWAHILI, SWAHILIKAZI.

BATARE. V. MUTARE.

BATUTSI, BATUTSIKAZI. V. TUTSI, TUTSIKAZI.

BATWA, BATWAKAZI. V. TWA, TWAKAZI.

BATWARE. V. MUTWARE.

BAZUNGU, BAZUNGUKAZI. V. MUZUNGU, MUZUNGUKAZI.

BEAUCOUP [boku]. adv. *Mésol.* **1. BEAUCOUP DE FOIS.** (du fr. de Belg., Wall., Brux., d'apr. BAL et *al.*, 1994). Bon nombre de fois, un grand nombre de fois ; souvent. *«Beaucoup de fois, ils n'ont pas été compris [...].»* (A.Ndi., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 5). *«Ce scénario est répété beaucoup de fois dans plusieurs pays en voie de développement [.]»* (Dr.R., SPT n° 14, 4-93, p. 28). **2. BEAUCOUP DE JOURS.** (calque du kir. *iminsi myinshi*). *Fam.* Longtemps. *«Le tambour y resta pendant beaucoup de jours.»* (docts, *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 182). *«Les joueurs de la première division de l'A.F.B. [...] viennent de passer beaucoup de jours sans connaître les nouvelles de l'un ou de l'autre»* (M.Ka., Ren. n° 4277, 14-1-94, p. 3). ◆**ÇA FAIT BEAUCOUP DE JOURS.** Ca fait longtemps. *«Patron*, ça fait beaucoup de jours...* [sous-entendu : que tu ne m'as rien acheté].» (vendeur). **V. Ca fait longtemps*. 3.** (Devant un adj. et certains part. passés) très. *«Le contenu est beaucoup variable.»* (étud). *«Ils ont été beaucoup choqués par les derniers discours de Monsieur M..»* (A.Ndi., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 5). **V. Très.**

BELGE [bɛlʒ]. adj. et n. m. (v. 1941, GAHAMA, 1983, p. 297). *Acrol., vieilli.*

I. adj. Se disait d'un quartier* qui abritait la population indigène à proximité d'un centre européen. *«[...] les petits quartiers* "swahili*" ou "belge", à la différence des centres extra-coutumiers* et des cités* indigènes, ne sont pas très éloignés du centre administratif, coeur de la "ville blanche".»* (SIRVEN, 1984, p. 419). *Le camp* belge.* **V. Extra-coutumier, swahili.**

II. n. pr. (A l'ép. colon.) quartier* où résidait la population indigène dans les différentes villes du Burundi. *«En 1956, le "Belge" fut prolongé par un nouveau quartier* qui prit plus tard le nom de Nyakabiga»* (SIRVEN, 1984, p. 511). *«Le 13 janvier, c'était certain, allait éclater une terrible émeute au "Belge".»* (HARROY, 1987, p. 296). *«Le kiswahili*, véhiculé par les Swahili* s'est développé dans les quartiers* du même nom [..] et dans les "Belges" de Gisenyi, Bujumbura, Kibungo.»* (SIRVEN, 1984, p. 411). **V. Centre* extra-coutumier.**

ENCYCL *«Le terme* Belge, *employé pour de nombreux centres* extra-coutumiers, provient d'une ancienne cité africaine située près du port de Matadi, peuplée de dockers qui déchargeaient les bateaux en provenance de la Belgique, d'où le nom donné à la cité qui fut la première du genre dans la colonie du Congo»* (SIRVEN, 1984, p. 159).

BEZI [bezi]. V. MWEZI.

BIC [bik]. n. m. *Acrol, fam ; mésol., cour.* Stylo à bille. *«Le premier lot du matériel est déjà arrivé [...]. Il s'agit des registres d'inscription, des cartes d'inscription, des brochures et des bics »* (Ren. n° 3394, 15-1-91, p. 6). *«Des coupes et d'autres prix intéressant spécialement les élèves (bics, savons, cahiers, etc.) étaient prévus pour récompenser les gagnants.»* (E.K., Ren. n° 3401, 25-1-91, p. 6). *«Le numéro 590 est écrit au bic alors que ce même reçu porte d'autres chiffres au carbone dessous.»* (H.N., Ren. n° 3402, 26-1-91, p. 6).
REM Se rencontre couramment à l'écrit

BIÈRE [bjɛʀ]. n. f. *Acrol, ts mil.*

I. Terme générique désignant la bière industrielle et les boissons fermentées de fabrication artisanale. *«Il faut signaler la substitution partielle de consommation de la bière industrielle par la bière artisanale de banane* ou de sorgho*.»* (M.Ba., Mar.trop., 1-11-91, p. 2783). **V. Primus.** *«Il n'y a guère de circonstances de la vie des Burundais* où ceux-ci n'offrent et ne consomment de la bière »* (Collart et Celis, 1988, p. 75). *«Pour elle, la bière, c'est la bière Qu'elle soit Rugombo*, kanyanga, Primus*, etc.»* (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33). **V. Unité II.**
ENCYCL Traditionnellement, la bière jouait (et joue encore) un rôle social important elle est offerte à l'occasion de visites amicales, de pourparlers matrimoniaux, de cérémonies de dot, de réglement de litiges, etc

II. Boisson plus ou moins alcoolisée, produite traditionnellement à partir de bananes* ou de sorgho*. *«Le terme "bière" est impropre, et désigne ici des boissons généralement peu alcoolisées obtenues à partir de certaines bananes*, ou de sorgho*, voire de miel.»* (Collart et Celis, 1988, p. 75). *«L'indigène prétend que cette bière épaisse où il y a autant à boire qu'à manger, ne soûle pas.»* (Bourgeois, 1957, p. 477). *«On mettait les bananes* dans la fosse dès qu'elles étaient mûres. Lorsqu'on avait fait la bière, qu'elle était prête, on ne l'allongeait pas d'eau. C'était du jus* pur, de l'"umubaga" !»* (docts, Guillet et Ndoricimpa, 1984, p. 127). **V. Insongo, pombé, rugombo, urwawa, vin.** ◆**Bières de banane(s).** Terme générique désignant une boisson traditionnelle* obtenue par fermentation de jus de bananes*. **V. Banane* à bière.** *«Les produits de l'élevage et la bière de banane (consommée ou vendue sur place) procurent l'essentiel du revenu monétaire des ménages.»* (Cochet, 1993, p. 49). *«La bière de banane est parmi les catégories de bières artisanales commercialisées dans les gargotes des faubourgs et quartiers* périphériques de nos villes et centres* urbains.»* (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 2). *«La bière de banane est non seulement indispensable pour tous les événements de la vie, mais elle est aussi une monnaie d'échange.»* (Sirven, 1984, p. 59). **V. Insongo, rugombo.** SYN. Pombé, urwarwa, vin de bananes. ◆**Bière de sorgho.** Boisson alcoolisée obtenue par fermentation d'une pâte de sorgho* ou d'éleusine*. *«Si la bière de bananes*, que l'on appelle urwawa*, est la plus répandue, la bière de sorgho comme l'hydromel plus rares et plus raffinés seront plutôt consommés lors de festivités.»* (Castermans, 1990, p. 168). *«La bière de sorgho, abondante après la nouvelle récolte, coule partout et à longueur de journées »* (Van der Velpen, 1973, p. 81). *«Le même effet* [l'ivresse], *sinon plus sûr, est produit par la bière de sorgho »* (Gorju, 1926, p. 202). *«On lui donna de la bière de sorgho mêlée avec du miel fermenté »* (Nindorera, 1993, p. 84). ◆**Bière de miel.** *Peu usité* Boisson peu alcoolisée composée d'un cinquième de miel et de quatre cinquièmes d'eau que l'on fait bouillir brièvement avant fermentation ; hydromel. *«La bière de miel et le cidre de banane* ne se conservent pas longtemps [...].»* (Meyer, 1984 (1916), p 87)

BILHARZIOSE [bilarzjoz]. n. f. *Acrol., ts mil., cour., fréq.* Maladie parasitaire tropicale causée par les larves de la bilharzie (déf. d'apr. NPRob.). *«En 1959, on recensait encore 1400 cas de bilharziose au Burundi [...].»* (Harroy, 1987, p. 169). *«Ici la vie pullule, et parfois sous une forme peu désirée par les hommes : vecteurs de maladies, nous songeons à la malaria*...! la bilharziose... !»* (Evert, 1980, p. 50). *«Aller patauger dans les marécages pour attraper la bilharziose ? Merci bien !»* (Savatier, 1977, p. 134).
NORME FRFR terme de médecine

BILULU [bilulu]. n. m. (empr. au kgw. *kilulu, vilulu, bilulu* = insecte, d'apr. Lenselaer, 1983). *Mésol., mil expat surtout, fam.* Désigne en général tout insecte nuisible ou ver tels que les cafards, les charançons, les asticots, etc. *«Monsieur, ce n'est plus bon, la farine : il y a plein de bilulu.»* (M.Mi.).

BISUKA. V. GISUKA.

BLAGUE [blag]. n. f. (du fr. de Belg.). Mésaventure, tour. ◆**AVOIR UNE BLAGUE, ARRIVER UNE BLAGUE.** *Acrol., fam.* Avoir une petite mésaventure ; avoir le coup. *«J'ai eu la blague la semaine dernière.»* (J.Ha.). *«Tu sais pas la blague que j'ai eue ?»* (G.Ru.). *«[...] quand le Colonel m'a demandé si je suis rwandais, je me suis souvenu d'une autre blague qui m'est arrivée cette fois-ci à Muyinga en 1987»* (S.Nti., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 7). ◆**FAIRE LA BLAGUE.** *Acrol., fam.* Causer une mésaventure à qqn, faire le coup à qqn. *Ca ne m'étonne pas, il nous a déjà fait la blague !*

BLAGUER [blage]. v. intr. *Acrol, fam., mésol., cour.* (Fréq. à la forme négative) plaisanter. *«Ces gens, dont on voyait à travers la peau circuler le sang, ne jouaient ni ne blaguaient.»* (NINDORERA, 1993, p. 51). *«Les badasigana* du roi ne pouvaient pas vaincre les rebelles parce qu'avec les armes des Bisuka* il ne fallait pas blaguer.»* (NINDORERA, 1993, p 94).

BLANC [blɑ̃]. n. m. **1. PETIT BLANC.** *Mésol., péjor.* Expatrié* blanc de condition sociale modeste. *«Pour ridiculiser le Chef de l'Etat on le traînait dans de petits cafés ou chez de petits blancs.»* (SHIBURA, 1993, p. 122). *«Ils ont écrit ça, que J. lèche le cul des petits blancs.»* (B.Nd.). **2. BLANC DE KIRIMIRO.** *Acrol, agron. et comm* Variété de patate* douce.

BLOCUS [blɔkys]. n. m (ext. du fr. de Belg., mil. univ. = préparation aux examens, ou temps de cette préparation, d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Arg. étud.* Fait d'apprendre par coeur. *«Pour les matières comme la géo ou l'histoire, il suffit de faire du blocus»* (G Ru.).

BLOQUER [blɔke]. v. tr. (du fr. de Belg., mil. univ., d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Arg. étud.* Mémoriser, retenir une leçon, un cours, etc. *«Est-ce que tu as bloqué le chapitre sur la colonisation ?»* (A.Ba.). *«Notre punition, c'était de bloquer les poèmes de Senghor.»* (G Ru.). - ABSOLT, Mémoriser, apprendre par coeur ; potasser. *J'ai bloqué pendant toute la semaine «Avec ce système, tu n'as même pas le temps de bloquer»* (C.Mu.).

BOCK [bɔk]. n. f. et adj. *Acrol., ts mil* Bouteille de bière brune de 33 centilitres ; brune. *«J'ai bu une bock, ensuite force champagne, et j'ai terminé au cognac. .»* (J.M.N.). - adj. *«La BRAGITA vient de porter le prix de cette bouteille à 120 et à 140 FBu* selon que c'est l'Amstel Blonde ou l'Amstel Bock.»* (Bur.Mag. n° 116, 6-90, p 22).

BOMA [bɔma]. n. m. (fin XIXè ; du swa. *boma* = enceinte, mur entourant des bâtiments, place forte) *Acrol., vieilli* Fortin, construit pour l'armée d'occupation pendant la colonisation allemande. *«Les Allemands nationalisèrent la bande de terrain entre le boma et le lac.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 67). *«Le boma qui occupe la partie la plus élevée de la colline de Musinzira, existe toujours.»* (SIRVEN, 1984, p. 291)

BON [bɔ̃]. adj et n.

I. À BON PRIX. loc. adv. *Mésol* A un bon prix, à un prix peu élevé ; bon marché. *Je fais à bon prix. Eh patron*, les bonnes mangues* mûres, à bon prix !* SYN. A moins cher.

II. (Formules lexicalisées par confus. phonét. *beau / bon*). *Mésol* Beau. **1.** Loc. subst. **AU BON FIXE.** Au beau fixe. *«Tout tourne toujours autour [..] de l'encadrement moral, un moral qui souvent ne peut être au bon fixe que si la technique et le matériel satisfont ou suffisent»* (N. K., SPT n° 7, 11-90, p. 8). ◆**UN BON JOUR.** Un beau jour. *«En effet, un bon jour quelqu'un débarque sur l'aéroport international de Bujumbura.»* (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 8). *«Sinon un bon jour on se réveillera en train de brûler sans que personne n'en sache un mot»* (B.B., Indépendant n° 93, 23-4-94, p. 12). **2.** Loc. verb. **AVOIR BON.** Avoir beau. *«Le ministre N. a bon expliquer ce sigle, jamais il ne parviendra à séparer le Code de ses effets malheureux.»* (E.Niy., Citoyen n° 22, 15/30-11-93, p. 4). *«M. J M N a bon expliquer que M. le Directeur Général, désormais sortant, ne connaissait pas son boulot ou son rôle, il a du mal à convaincre [.].»* (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 7). ◆**AVOIR BON DIRE.** *«Le Secrétaire National [..] a bon dire à tout ce monde que la conférence n'est pas publique [...] personne ne le croit»* (B.Nk., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 1). *«Monsieur M aura bon dire que là où il arrive les serpents regagnent leurs trous de retranchement»* (A.Ndi., Aube n° 14, 1/15-3-93, p 2).

III. BON POUR. n. m. *Acrol.* Attestation que l'on signe pour reconnaître qu'une facture* ou

une addition n'a pas été réglée, dans un commerce ou un café ; reconnaissance de dette. *«La maison n'accepte plus les bons pour.»* (écriteau). *«[...] maintenant, on ne m'y prendra plus. Si vous saviez combien j'en ai de ces bons pour des fonctionnaires.»* (KATIHABWA, s. d., p. 24) *«Regardez ces chèques et ces bons pour»* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 2).

BOOMSLANG [bumslãŋ]. n. m. *Acrol., herpét. (Dispholidus typus kivuensis)* serpent arboricole vivant sur les rives boisées ou dans les taillis. *«Doté d'une bonne acuité visuelle, le Boomslang repère très vite les agresseurs éventuels et s'enfuit en filant dans les branches avec agilité»* (ROSSELOT, 1978, p. 40). *«Un herpétologue américain [...] mordu par un Boomslang, succomba en 24 heures [...].»* (ROSSELOT, 1978, p. 40).

BORNE-FONTAINE [bɔʀnəfɔ̃tɛn]. n. f. *Acrol.* Dispositif mis à la disposition du public pour qu'il puisse se ravitailler en eau potable ; fontaine publique. *«Dans certains quartiers de la capitale, les bornes-fontaines sont mal entretenues par les utilisateurs.»* (C.H., Bur.Mag. n° 128, 7-91, p. 5). *«[...] en plus de multiples bornes-fontaines destinées à la population d'autres tuyaux sont branchés tout le long du parcours [...].»* (A.Bu, Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 9). *«Le centre* commercial de Ntega, le centre* de santé et la paroisse sont alimentés par un captage et 4 bornes-fontaines.»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 15). **V. Rusengo.**

BOSS [bɔs]. n. invar. *Acrol., fam.* **1.** Personne riche ; richard. *«Je connais ce type : il vit en Europe, il fait le commerce de Rolls-Royce... C'est un boss.»* (inc.). *«Elle a une maison* à étages ! C'est une boss, cette femme !»* (G.Ru.). **2.** (En rapport avec le sens 1) Personnage important, quelqu'un (cf. FRFR "c'est quelqu'un"). *«Dans un pays du tiers-monde un intellectuel venant d'Europe rencontre un "boss" du régime [..].»* (Sa., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 12). *«Tu vois, c'est un boss, il touche son argent à la banque»* (G.Ru.). *«- Il parle bien le français ! - Eh ! C'est un fils de boss, il a fait ses études en France»* (J.Ban.). **V. Bwana, patron I.2.**

BOURGMESTRE [buʀgmɛstʀ]. n. m. *Acrol., vieilli.* Ancienne dénomination de l'administrateur* communal. *«Ces mesures prévoyaient notamment la suppression des chefferies*, [.] et la transformation des sous-chefferies* agrandies en communes* dirigées par des bourgmestres»* (COMMISSION NATIONALE., 1989, p. 62). *«[..] le roi s'arrogea le droit de nommer des bourgmestres à la tête des communes en violation flagrante de la constitution.»* (F.D., Aube n° 40, 1/8-8-94, p. 5). **V. Administrateur* communal, maire.**

BOUT [bu]. n. m. **1. FAIRE UN BOUT.** *Mésol., fam* Faire faire un bout de chemin en voiture. *«Tu me fais un bout jusqu'à la station ?»* (P.M.M.). SYN. Faire un lift. **2. VENIR AU BOUT DE.** *Mésol* Vaincre une difficulté ; venir à bout de. *«Sans susciter l'esprit individualiste du paysan le projet* Mumirwa seul ne pourra venir au bout de cette lutte.»* (F.Ba., Ren. n° 3430, du 1-3-91, p. 6). **3. JOINDRE, LIER, NOUER LES DEUX BOUTS DU MOIS.** *Acrol.* Avoir suffisamment d'argent pour subsister d'un salaire à l'autre ; joindre les deux bouts. *«[...] certains médecins préfèrent aller louer leur service dans des cliniques privées pour joindre les deux bouts du mois»* (P.B., Phare n° 22, 12-5-95, p. 7). *«Ceux-là essaient d'aider leurs familles à lier les deux bouts du mois»* (A.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 29). *«Magume, le fonctionnaire rapporte la tragédie quotidienne dans laquelle se débat le fonctionnaire pour nouer les deux bouts du mois»* (KATIHABWA, s. d., p. 7).

BOUTIQUE [butik]. n. f. *Acrol., ts mil.* Petit magasin d'alimentation et de produits courants, situé en général dans les quartiers* de la ville ; épicerie du coin. *«D'une boutique annexe à sa maison, elle apporta une bière* et une limonade»* (KATIHABWA, s. d., p. 30). *«Dans les quartiers africains les "boutiques", généralement peu spacieuses, de quelques mètres carrés, sont très nombreuses.»* (SIRVEN, 1984, p. 648). ◆**BOUTIQUE ALIMENTAIRE.** Petit magasin d'alimentation, boutique. *«On appelle ça "boutique alimentaire", mais on trouve aussi des produits divers»* (A.Ba.).

BOUTIQUIER [butikje]. n. m. *Acrol., ts mil.* Personne qui tient une boutique*. *«Il sait qu'il doit absolument payer le boutiquier, de peur de ne plus avoir par où passer»* (KATIHABWA, s. d., p. 11).

BOY, BOYESSE [bɔj, bɔjɛs]. n. (prob. av. 1906 pour le masc., Diaire Buhonga, *in* SIRVEN, 1984, p 105). *Acrol.* **1.** *Ts mil., fam. en mil. bur.* Employé qui s'occupe des travaux domestiques. *«La femme fonctionnaire de la ville termine le travail à cinq heures et rentre à la maison où il y a généralement deux domestiques* : un boy et une bonne.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 125). *«Le boy du douanier me prépare une chambre et me sert le repas du soir.»* (GHISLAIN, 1992, p. 35). *«A peine les portières sont-elles ouvertes que deux boys en blouse blanche sont là pour saisir les bagages.»* (SAVATIER, 1977, p. 39). **V. Domestique, groom. 2.** (Au fém.) employée qui s'occupe des travaux domestiques ou des enfants. «[Les enfants] *restent soit chez leur père, soit sont placés sous la protection de la grand-mère, soit alors sont gardés par des boyesses ou des jeunes soeurs.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 22) SYN. Yaya. ◆**BOY-CUISINIER, BOY CUISINIER.** *Mil. expat*, *peu usité.* Domestique chargé essentiellement de la cuisine. *«Une hutte enfumée sert de cuisine et de logement au boy cuisinier.»* (GHISLAIN, 1992, p. 30). *«Pendant qu'ils mangent un délicieux chou farci, dont on félicite Constantin, le boy cuisinier, Kermarec se tourne vers Michel.»* (SAVATIER, 1977, p. 116). ◆**BOY-LAVADAIRE.** *Mil. expat.*, *peu usité.* Domestique chargé du lavage et du repassage. *«Le personnel de maison, boy-cuisinier*, boy-lavadaire (suivant l'expression belge), "yaya*" (gardienne d'enfant), jardinier, sentinelle offre du travail à un dixième de la population active [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 475). SYN. Lavadaire.

BOYERIE [bɔjRi]. n. f. *Acrol*, *mil. expat. surtout* Local aménagé à proximité immédiate d'une maison, à l'usage du personnel domestique. *«Même les immeubles à étages* sont au départ des maisons d'habitation, c'est-à-dire avec salon, salle-à-manger, deux ou trois chambres à coucher, boyerie, cuisine, [. .] etc »* (J.H., Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 6).

BRACELET [bRaslɛ]. n. m. ◆**BRACELET D'ARCHER.** *Acrol*, *mil. expat.* Gros bracelet de bois porté autrefois par les archers, afin de protéger leur bras du retour de la corde. *«[.] en Urundi les bracelets d'archer sont agrémentés de fines incrustations de fer et de cuivre rouge ou jaune »* (BOURGEOIS, 1957, p. 549). *Il est beau, ton bracelet d'archer, c'est par ton vendeur* que tu l'as eu ? «Il porte au bras un magnifique bracelet d'archer en bois incrusté de pièces de cuivre [..] »* (COLLART et CELIS, 1988, p. 49).

BRIQUE [bRik]. n. f. ◆**BRIQUE DE KIRYAMA.** *Acrol., mil expat.* Fromage cuit fabriqué à la laiterie de Kiryama, et dont la forme et les dimensions rappellent celles d'une brique *Au Burundi, on trouve quand même du chèvre, et puis il y a des fromages cuits, comme le fromage de Goma ou la brique de Kiryama*

BROSSER [bRɔse]. v. tr ◆**BROSSER UN COURS.** (du fr. de Belg., arg. étud.). *Arg. étud., peu usité* Ne pas se rendre au cours. SYN. cour. Carotter.

BROUSSARD [bRusaR]. n. m. **1.** *Acrol., ts mil., vieilli en mil. expat* Personne qui vit à la campagne ; paysan. *«Il y a de ces oasis un peu partout, mais nous n'avons pas encore trouvé le pâté qui mériterait un poste* de mission et qui rassemblerait les broussards dispersés.»* (GORJU, 1926, p. 88). *«Il serait d'ailleurs difficile de faire fusionner ces petits broussards avec leurs condisciples évolués* [..].»* (J.d'H , Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 101). *«Il y avait un Muhutu* nommé Segitondo dans la forêt, un véritable broussard qui se cachait [..].»* (N., *in* CHRETIEN, 1993, p. 248). ◆*Mésol*, *mil bur.*, *péjor* Personne qui a des manières frustes ; (péjor.) paysan. *«Comme je n'avais jamais accepté qu'un "broussard" se targue d'être parent ou voisin à moi, j'étais sûr qu'ils me rejetteraient à leur tour.»* (KATIHABWA, s. d., p. 121). «[Ce sont des] *marginaux · des bâtards, des broussards (chasseurs, bûcherons...), hirsutes, violents et malappris [..].»* (CHRETIEN, 1993, p. 63). **V. Brousse II.2. 2.** *Acrol., mil expat.* Personne (Blanc surtout) habituée aux déplacements dans les zones sauvages. *«C'est vers ces temps-là que l'on commence à dire de vous que vous êtes devenus "un peu broussard" - voire même "un peu nègre".»* (RYCKMANS, 1931, p. 113). *«Toine Culot, broussard congolais. Tel pourrait être le titre du livre du R.P. Rombauts · "Les soirées de Saint-Brousseboürg."»* (Publicité, Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 89).

BROUSSE [bRus]. n. f. *Acrol*, *ts mil.*, *fréq.*

I.1. Zone arbustive non cultivée, laissée dans un état plus ou moins sauvage ; broussailles. *«En outre, des propriétés hier exploitées ont été envahies par la brousse »* (COMMISSION

NATIONALE., 1989, p. 101). *«Ce développement de l'élevage a eu pour conséquence un recul spectaculaire de la forêt et la disparition de "la brousse".»* (SIRVEN, 1984, p. 63). *«Un mégot de cigarette jeté dans la brousse peut détruire des milliers d'ares de forêts »* (N.Mb., SPT n° 14, 4-93, p. 3). *«Son corps a été retrouvé par la Police au matin de ce mardi dans une brousse longeant la route.»* (F.Ba., Ren. n° 4263, 25/26-12-93, p. 5). **V. Feu* de brousse. 2.** Zone éloignée des structures urbaines et sociales. *«Au premier rayon du jour, on réalise qu'on est dans la brousse où les rares signes de civilisation seront les vrombissements des moteurs [...].»* (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15). *«[...] il n'est pas étonnant que certains, découragés, aient fui à l'étranger ou gagné la brousse par crainte des sanctions »* (GAHAMA, 1983, p. 337). *«Nous avons quitté nos maisons et nous nous sommes cachés dans la brousse toute la nuit »* (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 9).
REM Au sens 2, la brousse est fréquemment considérée comme un lieu où l'on se cache

II.1. Campagne. *«L'intérieur* du pays du Burundi, on l'appelle conventionnellement "brousse" »* (KAYOYA, 1968, p. 25). *«[L'armée] est, à dessein, toujours en manoeuvre en brousse, là où vit la majorité rurale hutu* [ ].»* (KIGANAHE, 1990, p 45). ◆**DE BROUSSE.** Qui se trouve dans la campagne. *«Pour arriver à vaincre la répugnance des jeunes à accepter un poste de brousse, il s'avère nécessaire d'adopter des règles qui assurent des compensations [..].»* (RUTAKE, s. d., p. 56). **V. Colline I.2., filet II, intérieur.** ◆**ÉCOLE DE BROUSSE.** *«- Où a-t-il échoué maintenant ? - Quelque part dans une école de brousse où il enseigne le français depuis des années.»* (NIYONSABA, 1989, p. 47). *«Les écoles de brousse ne sont desservies que par des instituteurs improvisés qui veulent bien accepter un salaire modique »* (J.Ho., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 91) ◆**HÔPITAL DE BROUSSE.** *«Il avait été heureux de son affectation dans cet hôpital de brousse, à Muyinga.»* (SAVATIER, 1977, p. 151). **2.** *Péjor. «"Etes-vous de la ville ou de la brousse ?" Le sang me monta aux joues [ ] "Je suis de l'intérieur*", répondis-je fermement, en cachant mon indignation par un sourire forcé »* (KAYOYA, 1968, p. 20 & 24). *«Tu viens de quelle brousse, toi ?»* (A.Ba.). **V. Broussard 2.**

B.S.R., BSR [beɛsɛʀ] n. f. (Sigle de *Brigade Spéciale de Recherches). Acrol* Commmissariat de police, gendarmerie. *«Même les véhicules de la B.S R devaient négocier par force klaxons, l'autorisation de circuler »* (R.M., Semaine n° 14, 5-1-94, p. 7). *«Il lie la parole à l'acte* (sic) *et va-t-en guerre contre la BSR qui a interné les délinquants »* (F.D., Aube n° 41, 24-8-94, p. 11).

BU [bu]. adj. et n. m. (Abrév. de *burundais / burundi*) *Acrol., ts mil ; cour. à l'écrit* (Généralt avec majuscule initiale) Burundais*, SPECIALT dans *franc burundais*/franc burundi* «Imaginez vous si on injectait dans la population les deux milliards annuels de FBu consacrés aux importations de produits alimentaires [...].»* (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). *«En 1988, un peu plus de 35000 T* [de café] *ont rapporté près de 15 milliards de Francs Bu.»* (G.Ba., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 12). ◆*Oral, fam. Ca devrait coûter 2000 francs bu.* - n. m. *Oral, fam., fréq en mil. expat. Franc burundais*, franc burundi*. Ca m'a coûté 15000 Bu.*

BUGABIRE. V. UBUGABIRE.

BUGEREREWA. V. UBUGERERWA

BUGALI [bugali]. n. m. invar. (du kir. *ubugali,* ou *ubugari* = pâte, d'apr. RODEGEM, 1970). *Mésol., fam. ; peu usité en mil expat.* Pâte préparée avec de la farine de manioc* et présentée en forme de boule ; aliment courant dans le milieu burundais*. *«On fait un petit bugali pour ce soir, avec la viande ?»* (G.Ru.). *Le bugali, ça se mange avec les doigts.* SYN. Pâte, ugali.

BUILDING [bildiŋ]. n. m. ◆**BUILDING DES FINANCES.** *Acrol., ts mil.* Ministère des finances. *«Actuellement, un effort de rassemblement et de classement est en cours dans un local provisoire aménagé dans le building des Finances [ ]»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 17).

BUJUMBURIEN, -NE [buʒumburjɛ̃, -jɛn]. n. (1991 ; de *Bujumbura,* n. pr.). *Hapax* Habitant de Bujumbura. *«Buyoya jouit de l'appui massif des Bujumburiens.»* (Z.N., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 6).

BUJUMBURITE [buʒumburit]. n. f. (de *Bujumbura*, n. pr.). *Mésol., fam , mil. expat.* Rumeurs qui circulent dans la ville de Bujumbura ; ragots, on-dits. *«Il paraît qu'il y aurait eu pas mal d'ennuis, d'ordre politique. . Enfin ça, c'est la bujumburite qui le dit.»* (inc.). **V. Radio-trottoir.**

BULAYA [bulaja]. n. f. (du kir. *Ubulaya* = Europe, d'apr. RODEGEM, 1970). *Mésol , fam.* et *plais., peu usité* Europe. *«Il a fait du judo ici, mais il est rentré à Bulaya maintenant.»* (F.Ka.).

BUREAU [byro]. n. m. *Acrol.*

I.1. *Adm bur* Bâtiment administratif, d'importance variable. ◆**BUREAU COMMUNAL.** (du fr. de belg.). Mairie* d'une commune rurale*. *«Le Chef de l'Etat a [.] visité le nouveau bureau communal* de Bururi et la nouvelle permanence provinciale du Parti »* (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 11). *«Une foule de militants upronistes* ont participé à une marche* manifestation de sept kms, qui est partie du bureau communal de Ntega »* (D.N., Ren. n° 4003, 30-1-93, p 8). *«Le soir, tous les agents administratifs sont convoqués dans une salle proche du bureau communal [ ] »* (CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 147). **V. Commune.** ◆**BUREAU DE ZONE.** Siège de l'administration d'une zone*. *«De nombreuses collectivités locales vont désormais bénéficier de l'eau potable dans cette région, notamment le dispensaire de Muhana, le bureau de zone* de Bigina, la brigade militaire de la localité »* (A.Nim., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 2). *«[Ils habitaient] à* la 8e avenue*, près du bureau de zone.»* (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 8). **V. Zone. 2. GRAND BUREAU.** Bâtiment abritant le Ministère de la Justice et de la Fonction Publique. *«Il y a trois ans, les affichages au "grand bureau" suscitaient des commentaires peu glorieux pour une administration qui se voulait moderne »* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 44).

II. *Fam.* Femme non légitime; concubine. *«Une autre forme de concubinage [.] est celle pratiquée par les hommes ou les femmes mariées Pour les hommes, il s'agit du phénomène des "bureaux", comme on dit »* (S.U., Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 22). **V. Mario.** *«Un commerçant couramment appelé "nouveau riche" cherche à entretenir des femmes appelées "bureaux".»* (S.Bu, Ren. n° 3384, 4-1-91, p. 7). ◆**DEUXIÈME BUREAU, TROISIÈME BUREAU.** Maîtresse (par oppos. à la compagne attitrée). *«Une rumeur faisait d'elle le "deuxième bureau" (= maîtresse) du Président Bagaza.»* (NTIBAZONKIKA, 1993, p. 251) *«Devenir deuxième, troisième "bureau" d'un homme fortuné, c'est être à l'abri des soucis quotidiens »* (R.M., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 21).

BURUNDAIS, -E [burundɛ, -ɛz] adj. et n. (de *Burundi*, n. pr. de pays). *Acrol , ts mil*

I. adj. Qui concerne le Burundi, qui appartient au Burundi. *«Il ne faudrait donc pas que l'inquiétude qui habite cette petite minorité de la population burundaise soit étendue à tout le peuple burundais [ ].»* (A.Ndi., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 2). SYN. Burundi, murundi, rundi.

II. n. Habitant du Burundi, ressortissant burundais. *«La situation économique des Burundais s'est quand même sensiblement améliorée.»* (A.S., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 3). SYN. Murundi.

BURUNDI [burundi]. adj. *Acrol* (du kir. *Uburundi* = le pays des Rundi, d'apr. RODEGEM, 1970). Relatif au Burundi. - SPECIALT, Relatif à la monnaie du Burundi *Le franc burundi. «[...] l'objectif [est] de faire passer les contributions annuelles de 6000 à 8500 francs burundi sur une période de quatre ans.»* (Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93). *«Une fois en possession du bordereau de versement, il payait la contre-valeur en francs burundi »* (SHIBURA, 1993, p. 54). **V. Murundi.** SYN. Bu, burundais.

BURUNDIEN [burundjɛ̃]. adj et n. (de *Burundi*, n. pr.). *Acrol , géol.* Qualifie un des systèmes de formation des sols dans la région du Rwanda et du Burundi, à l'époque précambrienne (d'apr. BIDOU et *al* , 1991.). *«La sédimentation burundienne »* (BIDOU et al., 1991 p. 57). *«[.] les plateaux de l'étage burundien [.].»* (J.P.C., *in* MEYER, 1984 (1916) p. 11). - n «[Le nom de cette chaîne de montagnes] *varie selon les pays qu'elle traverse . Karangwe-Ankole en Ouganda, Burundien au Rwanda et au Burundi, Kibarien au Zaïre.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p 58). **V. Malagarazien, rusizien.**

BURUNDISATION [burundizasjɔ̃]. n. f. (de *Burundi*, n pr.). *Acrol.* Remplacement du personnel étranger par du personnel burundais*. *«[...] ainsi apparut la burundisation du*

commerce, avec écartement progressif des étrangers.» (NTIBAZONKIZA, 1993, p 328). *«Le régime d'autonomie interne accrue consolide, toutefois, le processus de burundisation »* (P.Sal., *in* HARROY, 1987, p. 6). **V. Africanisation.**

BURUNDISER [burundize]. v. tr. (de *Burundi*, n. pr.). *Acrol.* **1.** Mettre en place des structures et des moyens matériels et humains burundais*. *«Il nous fit comprendre que le Secrétaire d'Etat était un traître parce qu'il avait refusé de burundiser l'Etat-Major de l'Armée »* (SHIBURA, 1993, p. 55). *«Les nationalistes de l'Uprona* voient grand et veulent en quelque sorte burundiser Usumbura [..].»* (D., *in* HARROY, 1987, p. 581). SYN. Murundiser. **V. Africaniser. 2.** Donner un nom burundais*. *«A la suite de la création de nouveaux quartiers, le Gouverneur* de la Province* de Bujumbura [.] "burundise" le nom de certains quartiers.»* (SIRVEN, 1984, p. 516). **V. Kirundiser.**

BURUNDISME [burundizm]. n m. *Acrol., ling.* (Par oppos. à *kirundisme**) terme français en usage particulier au Burundi. *«Avant de proposer une typologie des particularités lexicales observées au Burundi - appelons-les burundismes -, j'évoquerai trois contraintes dont il faut tenir compte [...].»* (HATUNGIMANA J., 1995, p. 129) **V. Kirundisme.**

BURURIEN, -IENNE [bururjɛ̃, -jɛn]. adj. et n. (de *Bururi*, n. pr. de lieu). *Mésol., polit.* De Bururi, de la région de Bururi. *«A l'armée, tous les chefs d'unité étaient bururiens.»* (MANIRAKIZA M., 1992, p. 38). «[Le nouveau gouvernement] *isolera, comme on peut lui en prêter l'intention, la "minorité extrémiste" de la "majorité" hutu* et la "majorité" bururienne radicale qui s'exprime au nom de la "minorité" tutsi*.»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 65). **V. Groupe* de Bururi, régionaliste.** - n. *«Sur le plan politique, le bururien H. fait partie de ce groupe de jeunes bouillonnants tutsi* [...].»* (HAKIZIMANA, s. d., p. 33). **V. Régionalisme, tiers-monde.**
ENCYCL En 1966, les Tutsis* de la région de Bururi, dans le sud du Burundi, sont devenus les détenteurs du pouvoir politique et militaire

BURURISATION [bururizasjɔ̃]. n. f. *Hapax* Introduction de bururiens* dans les différents organes du pouvoir. *«Le grand danger de chanter cette fausse bururisation est le risque de culpabiliser des innocents.»* (SHIBURA, 1993, p. 89).

BUSELURE [byzlyʀ]. n. f. (du fr. de Belg.) *Mécan.* Pièce de caoutchouc comprimé destinée à absorber les chocs et les vibrations dans certains organes mécaniques ; silent-bloc. *Remplacer les buselures du bloc moteur.*

BUSER [byze]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Arg étud.* Faire échouer, coller (un élève ou un étudiant). Il s'est fait buser à l'examen. *«Le prof, il m'a busé.»* (P.Ns.). - ABSOLT, *«Le public friand du sensationnel n'a retenu que l'aspect anecdotique et caricatural du "je b... ou je buse" mais les choses sont plus compliquées [...].»* (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). **V. Échouer.**

BUYOYISME [bujɔjizm]. n. m. (v. 1988, de *Buyoya*, n. pr. de personne). *Acrol., polit.* Attitude politique correspondant aux prises de position du Président Buyoya *«Ce n'est qu'au mois d'octobre 1988 [.] que commence à apparaître ce qu'on pourrait appeler le "Buyoyisme" dans l'histoire politique contemporaine burundaise*.»* (B.Nk., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3).
ENCYCL Le buyoyisme est surtout marqué à partir de 1988 par la politique de l'unité* nationale qui prône la réconciliation des deux ethnies* principales et amorce, par une ouverture des postes politiques aux Hutu*, la démocratisation du pays et le multipartisme

BUYOYISTE [bujɔjist]. n. (v. 1988, de *Buyoya*, n. pr. de personne). *Acrol., polit.* Partisan de la politique du Président Buyoya. *«Ils ne cessent de décevoir les Upronistes* et les "Buyoyistes" [...] »* (M.Bar., Citoyen n° 1/23-12-93, p 6). *«Le résultat est celui que vous connaissez : opération de déstabilisation par les Buyoyistes du 1er juin, du 3 juillet et du 21 octobre [...].»* (J.B.B., Panafrika n° 24, p. 2).

BWANA [bwana]. n. m. (empr. au swa. *bwana* = patron, personnage important, Monsieur, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., fam., mil. expat.* et *bur. occid.* Monsieur, chef. *«Bwana Birenge l'interromprait peut-être dans son exposé mais il refuserait de s'arrêter.»* (NINDORERA, 1993, p. 128). *«Alors les Allemands sont venus : Bwana Digidigi et Bwana Litnanti [...].»* (F.St., Grands Lacs n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 17) *«Non, bwana, disait-il, ne riez pas. C'est mauvais. C'est dangereux »* (RYCKMANS, 1931, p. 57). - *Vieilli ou péjor., mil. expat.* Personnage important. *Un bwana, un grand bwana.* **V. Boss, patron I.2. V. Ndiyo-bwana.**

C

CABARET [kabaʀɛ]. n. m. *Acrol., cour., fréq.* Débit de boissons et lieu de rencontre, essentiellement fréquenté par les hommes ; café, bistrot. *«D'autres prenaient ensemble la bière de banane* dans les cabarets.»* (L.Ndi., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 4). *«Autrefois, seuls les hommes pouvaient fréquenter les cabarets.»* (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33). *«Il est des gens qui ne fréquentent pas tel cabaret, parce que ledit cabaret appartient à un individu qui n'est pas de leur ethnie* ou de leur région*.»* (Ren. n° 2793, 22/23-1-89, p. 9).
NORME FRFR Vieilli

CABARETIER [kabaʀ(ə)tje]. n. m. *Acrol., cour* (Inusité au fém.) personne qui tient un cabaret*. *«Il essuya une autre humiliation quand il commanda sa bouteille et que le cabaretier exigea le paiement anticipé alors qu'il ne le faisait pas d'habitude.»* (KATIHABWA, s. d., p. 131.). *«Les jours de marché la bière* est vendue aux cabaretiers venus de Bujumbura [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 667).
NORME FRFR Vx

CADEBU [kadebu]. n. f. (v. 1964). *Abrév.* de *Caisse d'Epargne du Burundi. Acrol* Caisse d'épargne publique. *«Il se souvint soudain d'un ami qui avait introduit une demande d'un crédit de 150000 F à la Cadebu et qu'il était près de le toucher.»* (KATIHABWA, s. d., p. 21). *«Ce résultat a été obtenu grâce [...] à la suppression du monopole de la Cadebu dans la collecte de l'épargne* obligatoire [...].»* (I.V., Mar.trop., 1-11-91, p. 2775). **V. Epargne* obligatoire.**

CAFÉ [kafe]. n. m. *Acrol.* ◆**CAFÉ CERISE.** *Spéc caféiculture.* (On dit aussi : café en cerise*) baie ayant une forme et une couleur rappelant celles de la cerise, et contenant deux grains de café. *«Ils ont donné 15 francs par kilo de café cerise.»* (Cé.). *«Ses principales fonctions* [de l'OCIBU] *sont : [...] la transformation du café cerise en café parche [...].»* (B.Mi., Mar.trop., 1-11-91, p. 2777). **V. Dépulpage.** SYN. Cerise. ◆**CAFÉ MARCHAND.** *Spéc. caféiculture.* Grain de café dont la parche* a été enlevée. *«[...] la production nationale stagne depuis de nombreuses années à un volume approximatif de 30000 à 35000 tonnes de café marchand par an.»* (COCHET, 1993, p. 180). «[La parche*] *doit alors être enlevée mécaniquement pour transformer le "café parche" en "café marchand".»* (HARROY, 1987, p. 137). **V. Déparchage.** ◆**CAFÉ PARCHE.** *Spéc caféiculture.* (On dit aussi : café en parche*) grain de café dans la parche*, entouré de sa pellicule. *«En 1959, 48000 tonnes de café parche ont été transportées à Usumbura [...].»* (ANONYME, 1961, p. 335). **V. Filière* café.** *«[...] l'administration fixait le prix d'achat du café parche au planteur [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 81). *«La campagne d'achat du café parche a été lancée dimanche 18 juillet dans la province* de Bubanza [...].»* (F.Ba., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 8). **V. Campagne-café.**

CAFÉICOLE [kafejikɔl] adj *Acrol., ts mil* Se dit d'une zone ou d'un terrain où l'on cultive le café. *«Dans les régions densément peuplées, la pénurie de matière organique disponible entrave même l'accroissement des surfaces caféicoles [...].»* (GUICHAOUA *al*, 1995, p. 114).

CAFÉICULTEUR [kafejikyltœʀ]. n. m. *Acrol.* Agriculteur spécialisé dans la culture du café. *«Certains agriculteurs disposent également d'une surface par actif relativement importante [...] Ce ne sont pas pour autant des grands caféiculteurs.»* (COCHET, 1993, p. 57). *«[...] environ 10.000 caféiculteurs de la région du Kirimiro avaient déjà apporté plus de 32.000 tonnes de café cerises* aux stations* de lavage [...].»* (C.B., Ren. n° 3544, 16-7-91, p. 8).

CAFÉICULTURE [kafejikyltyʀ]. n. f. *Acrol.* Culture du café. *«Les problèmes posés par la caféiculture au Burundi ont été soulevés à plusieurs reprises dans ce rapport.»* (COCHET, 1993, p. 180). *«La caféiculture représente en valeur plus de 80% des exportations du pays.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 140).

CAFÉIER, -ÈRE [kafeje, jɛʀ] adj. *Acrol.* Relatif au café. *«Certaines plantations caféières [ont été incendiées] parce que les feux* de brousse avaient aussi causé d'énormes dégâts »* (C.B., Ren. n° 4259, 21-12-93, p. 6). *«La première région caféière du Burundi est celle de Kayanza-Ngozi [. .] »* (ACQUIER, 1986, p. 95). *«La production caféière est toujours irrégulière et généralement sur deux ans, une bonne année succède à une mauvaise.»* (BIDOU et *al*, 1991 p. 140).

CAFÉIÈRE [kafejɛʀ]. n. f *Acrol., fréq.* Espace planté de caféiers. *«L'installation d'un léger couvert arboré au-dessus des caféières est une pratique déjà ancienne dans cette région »* (Vidéo, Agroforesterie). *«Les "caféières" d'une superficie de 41 000 ha. représentent sur la base de fr c. 15.000 l'ha., un investissement d'environ fr. c. 600 millions »* (ANONYME, 1961, p. 383) *«Les caféières isolées sont nombreuses »* (ACQUIER, 1986, p. 95).

CALEBASSE [kalbas]. n. f. *Acrol., ts mil., fréq* **1.** Fruit du calebassier. *«On cultive soi-même les calebasses que l'on utilisera comme récipients »* (RYCKMANS, 1931, p. 30). **2.** Récipient fait du fruit du calebassier, vidé et séché. *«Les deux amis se sont alors bien installés en ce doux crépuscule du mois d'août 1968 en face d'une calebasse de vin* de banane »* (KATIHABWA, s. d., p. 81). *«Il faut évoquer pour finir les filets qu'on a dans les huttes pour y suspendre les calebasses et autres ustensiles.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 110). - METON. Peut désigner la matière. *«On puise les liquides avec des coupes en bois ou en calebasse.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 38).

CALEBASSIER [kalbasje]. n. m *Acrol.* (*Crescentia cujete*, d'apr. IFA 1) arbre dont le fruit est la calebasse. *«Il y a aussi des calebassiers [ ] aux fruits de formes diverses pour les besoins en récipients.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 76).

CAMP [kɑ̃]. n. m. *Acrol.*

I.1. CAMP BELGE. *Ancienn* (A l'ép. colon.) quartier dans lequel résidait la population indigène. *«Le 15 avril 1946, on commençait à s'occuper des femmes barundi* et congolaises du centre* extra-coutumier* dit . "camp belge".»* (Soeur J.deC., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 93). *«Nous étions installés à la terrasse de la "Bonne Ambiance" au quartier* Bwiza, qu'on appelait "Camp Belge" à cette époque.»* (KATIHABWA, s. d., p. 112). SYN. Belge **2. CAMP SWAHILI.** *Vieilli.* (A l'ép. colon) quartier réservé aux Swahili*. *«Une vie urbaine s'ébauchait donc à partir des "camps swahilis" et devait se renforcer durant la période de tutelle.»* (ACQUIER, 1986, p. 113). *«Au début de juin 1947, fut fondée une nouvelle section groupant les femmes du camp swahili, c'est-à-dire les femmes noires musulmanisées »* (Soeur J deC., Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 93). **V. Quartier 2. 3.** *Mod* et *région.* (Dans certaines villes comme Gitega ou Ngozi) quartier où se trouve une population majoritairement swahili* ou musulmane. *«On remarque surtout au camp swahili des personnes à pied, à vélo, à bord des véhicules [...].»* (Pa.Nti., Patriote n° 12, 27-9-94, p. 9). «[A Rumonge] · *La population du camp swahili qui connaissait ce problème se serait alors mise dans la danse en s'opposant aux forces de l'ordre.»* (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93). SYN. Quartier swahili. **3.** *Néol.* **CAMP DE DÉPLACÉS.** V. DÉPLACÉ.

II. *Mod.* **CAMP MILITAIRE.** Caserne, quartier militaire. *«Ici, les paysans ne se sont pas interrogés sur la construction de deux camps militaires parce qu'ils savent* l'importance de la sécurité publique [..].»* (A.Bu, Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 8). *«De la vitre du minibus qui le ramenait de Kamesa, il voyait défiler un monde de filles, de femmes et d'hommes, massés devant l'entrée du camp militaire [..].»* (KATIHABWA, s. d., p. 33). *«Le camp militaire de Mukoni exhibe une jeune bananeraie qui promet de très beaux régimes »* (J.Nz., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 25). ◆**CAMP** (suivi du nom du camp) camp militaire. *Camp Muha, camp Mwaro.* *«Il était une heure du matin quand nous sommmes arrivés à l'entrée du camp Mwaro.»* (Pa.Nt., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 6). *«Pendant les dernières semaines, presque toutes les réunions se tenaient au camp Muha [..].»* (E.T., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 10). *«Les jeunes gens [..] ont décidé de descendre* à Bujumbura et tenter la chance au camp Gakumbu [..].»* (B.K., Citoyen n° 3, 15-1-93, p. 3).
REM Le mot *caserne* est peu usité

CAMPAGNE [kɑ̃paɲ]. n. f. ◆**CAMPAGNE-CAFÉ, CAMPAGNE CAFÉ.** *Acrol.* Période pendant laquelle on vend le café. *«[...] la disponibilité de l'argent ne leur pose pas de problèmes*

comme au début de la campagne-café de l'année passée.» (F.Ba., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 8). «[Ces restrictions financières impliquaient] *des entraves peut-être graves pour l'imminente campagne café.»* (HARROY, 1987, p. 390). SYN. Saison café.

CANDI [kãdi]. n. f. invar. (du fr. de Belg., mil. étud.). Abrév. de *candidature. Acrol., mil. univ., fam., oral.* **1.** Candidature*. *Première candi, deuxième candi J'ai un frère en première candi J'ai cours avec les deuxièmes candi le mardi matin.* **2.** Etudiant de candidature* *Les deuxièmes candi ont un bon niveau cette année.*

CANDIDATURE [kãdidatyʀ]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Premier cycle universitaire. *«La cohérence et la progression sont souhaitées tant en candidatures qu'en années de licence*.»* (PVCF, 1-2-84). *«De 1969 à 1971, il est à l'Université Officielle de Bujumbura où il fait ses années de candidature en science vétérinaire.»* (F.W., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 6). **V. Licence.** ◆**PREMIÈRE, DEUXIÈME CANDIDATURE.** Première, deuxième année du premier cycle universitaire. *«On déplore surtout les échecs des années de première candidature, dont le nombre est impressionnant.»* (PVCF, 17-7-91).

CANTINE [kãtin] n. f *Acrol* **1.** Lieu où l'on peut prendre un repas sommaire ; cafétaria. *«La cantine, c'est là où on va prendre des fanta*, des beignets, etc.»* (B.Nd.). **2.** A l'université, lieu où les étudiants peuvent acheter des produits alimentaires sommaires ainsi que d'autres produits tels que savon, stylos, etc. *«Les policiers me poussèrent vers une Toyota Land Cruiser garée tout près de la cantine universitaire, derrière ma résidence.»* (NDEGEYA, 1993, p. 20).

CAOUTCHOUC [kautʃu]. n. m. **1.** *Mésol.* Sachet plastique. *«Mets ça dans le caoutchouc là.»* (C.Mu.). *«Je cherche un caoutchouc pour couvrir mon riz.»* (B.Nd.). **2.** *Arg.* ou *mésol., région* (Cibitoke, Nord-Ouest). Jerrycan de 25 litres destiné à transporter la bière de fabrication artisanale. *«[...] chaque véhicule transporte de vingt à trente "rudi-paints*", plus quelques "caoutchoucs", nom attribué aux jerrycans de 25 litres remplis de bière*.»* (SIRVEN, 1984, p. 667). **V. Rudipaint.**

CAPITA [kapita]. n. m. (du portugais par le kikongo, selon W. BAL, *in* JOUANNET 1984). *Vieilli* ou *spéc.* Responsable burundais* nommé à la tête d'une équipe de travailleurs ; contremaître, chef d'équipe. *«Deux itinéraires, bien connus et expérimentés, étaient utilisés par les recrues, encadrées par un recruteur blanc et des "capita" noirs.»* (GAHAMA, 1983, p. 376). *«Les travailleurs du poste* [sont] *groupés par équipes avec à leur tête leur capita ou contremaître.»* (GHISLAIN, 1992, p. 92). *«Le Chinois surveillait les travaux, avec un autre, le capita.»* (R.). *«Chaque fois qu'il y a un chantier, il y a un capita.»* (G.Ru.).

CAPITAINE [kapitɛn]. n. m. *Acrol., ts mil* **1.** *(Lates niloticus)* grand poisson fluviatile, pouvant atteindre la taille et le poids d'un homme (d'apr. EVERT., 1980, p. 146). *«Le soir, les pêcheurs s'aventurent au large de cette mer intérieure [...] traquer un poisson spécifique, le Mukeke*, et les fameux capitaines.»* (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91).
ENCYCL Selon EVERT (1980, p. 146), sa chair est appréciée, le morceau de choix étant réservé au capitaine du bateau remontant le fleuve Congo, d'où son nom, donné par extension aux trois *lates* endémiques du lac Tanganyika. Selon IFA 1, *«on l'aurait appelé ainsi à cause de ses yeux exorbités, caractéristique propre à l'un des premiers explorateurs de l'Oubangui, le capitaine Jacquier.»*
2. PAR EXT., Nom générique des variétés de *lates*, poisson prédateur du lac Tanganyika, ressemblant à la perche et pouvant peser 4,5 kg. pour une taille de 84 cm. (d'apr. EVERT, 1980). *«Un kilo de capitaine se vend à 1300 FBu. Le sangala* la même chose.»* (A.Nim., Ren. n° 3392, 15-1-91, p. 2). **V. Nonzi, sangala.**
ENCYCL *Lates microlepis* (nonzi), *lates angustifrons* et *lates mariae* (sangala) sont les trois variétés de *lates* endémiques du lac Tanganyika (cf. EVERT, 1980, p. 150).

CAPITULA [kapitula]. (du fr. *pantalon*, passé en swa. véhiculaire et en kir. sous la forme *pitula* précédé du préfixe diminutif *ka-*, d'apr. JOUANNET, 1984). *Vieilli.* Short large descendant jusqu'aux genoux. *«Pendant la colonisation, les boys* de blancs portaient des capitulas.»* (C.Mu.). *«Catherine m'avait demandé de lui acheter des capitulas.»* (B.Nd.). *«Déjà, de nombreux tailleurs [...] gagnent leur vie en confectionnant des capitulas, chemises, robes, blouses, et costumes pour la clientèle indigène.»* (COLLECTIF, 1959, p. 260).

CARBONADE, CARBONNADE [kaʀbɔnad]. n. f. (du fr. de Belg., au plur. d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Acrol., mil. expat. surtout* et *bur. occid.* Plat constitué de morceaux de viande cuits en sauce ; ragoût. *«On fera de la carbonade en sauce tomate.»* (G.Ru.). - METON. Viande de boeuf coupée en morceaux pour préparer ce plat. *C'est combien, le kilo de carbonade ?*

CARDINAL [kaʀdinal]. n. m. *Acrol., ts mil., peu usité.* (*Euplecte orix,* ou *euplectes hordeaceus*) oiseau à la livrée écarlate, appelé aussi "monseigneur". *«Un peu partout le long des rives, nous pourrons admirer les nids du tisserin*, appelé "cardinal", les arbres en sont tout pleins, on les remarque surtout en saison* sèche.»* (EVERT, 1980, p. 75). *«- Par exemple ! Cet oiseau... - C'est un cardinal Il y en a ici des quantités, des rouges, des jaunes...»* (SAVATIER, 1977, p. 37). **V. Tisserin.**

CARNET [kaʀnɛ]. n. m. ◆**CARNET DE SANTÉ.** *Acrol., ts mil.* Carnet de vaccination. *J'ai été retardé à la douane parce que je n'avais pas mon carnet de santé.*

CAROTTER [kaʀɔte]. v. tr. dir. *Arg. étud.* Ne pas suivre un cours. *Carotter un cours.* - ABSOLT, *«- Où est Jean ? - Il a carotté !»* (A.Ba.). SYN. Brosser.

CARROSSERIE [kaʀɔsʀi, basil. : kaʀɔseʀi, kalɔseli,]. n. f. *Acrol.* **1.** Armature métallique installée sur les bennes des camions ou des camionnettes. *«J'ai fait installer une carrosserie sur le pick-up, pour transporter les marchandises.»* (A.Ba.). *«Et en quelques secondes, il s'était déjà agrippé sur l'une des barres de la carrosserie [..].»* (KATIHABWA, s. d., p. 83). **2.** La benne elle-même. *«Baluchons sur la tête, casseroles dans les bras, vieux matelas érodés et durcis par les années d'urine sont jetés sur les carrosseries des camionnettes poussives.»* (J.M.G., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 1).

CARTE [kaʀt]. n. f. *Acrol.* ◆**CARTE POUR ÉTRANGER.** Permis de séjour, carte d'identité pour étranger. *Il faut renouveler votre carte pour étranger.* ◆**CARTE DE BAPTÊME.** Document attestant que son détenteur a été baptisé. *«J'ai une carte de baptême, mais malheureusement je l'ai laissée à la maison.»* (A.Ba.). *Au Zaire, les flics te demandent même la carte de baptême !*

CAS [ka]. n. m. **1. DANS LE CAS PRÉCIS.** loc. *Mésol.* (Confusion *dans ce cas précis / dans le cas présent*). Renvoie au sujet dont on se préoccupe ; dans ce cas précis. *«Dans le cas précis, le recours a été fait par le prof, pas par l'étudiant.»* (J.Ng.). *«Ce "tiers détenteur" serait dans le cas précis les Magasins généraux.»* (Mr. Nya., RTNB, 17-9-93, 13h.). **2. EN TOUT CAS !** *Interj Acrol., fam., oral* Se dit pour exprimer sa satisfaction, ou son étonnement, selon le contexte ; et bien alors !, ben alors ! *«*[Un spectateur, après un spectacle de tambourinaires*] *: En tout cas ! C'est grave* !»*

CASE [kaz]. n. f. *Acrol.* **1.** *Ts mil.* Construction circulaire en matériaux traditionnels* (potopoto*, paille, etc.). *«Le cultivateur s'isole dans son enclos*, le "rugo*", composé d'une ou de plusieurs cases circulaires en pisé, au toit de chaume conique.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 82). **V. Rugo. 2.** *Ts mil.* Construction rectangulaire en matériaux traditionnels* combinés à des matériaux modernes (briques adobes, tôles*). *«Les anciennes cases hémisphériques à l'entrée basse surmontée d'un auvent ont presque totalement disparu et ont fait place aux cases en forme de champignon ou aux cases rectangulaires parfois recouvertes de tôles*.»* (COLLART et CELIS, 1988). **3. CASE DE PASSAGE.** *Mil. bur.* et *expat., spéc.* (coopération). Maison ou villa à la disposition de l'administration burundaise* ou française, où sont logées des personnes pour une période de courte durée. *Les professeurs visiteurs* seront logés dans la case de passage de l'université. «[...] en attendant - ce n'était qu'une question de jours - on l'avait logé dans une des cases de passage de l'ambassade*.»* (SAVATIER, 1977, p. 151).

CASSER [kase]. v. intr. *Mésol.* Commettre une faute de prononciation en français. *«Lui quand il parle français, il casse trop*». (Z) «-Pourquoi vous riez ? - Julienne a cassé !»* (B.Nd.).

CASTARD [kastaʀ]. n. m. et adj. (du fr. de Belg.). *Acrol., fam.* Homme solide ; costaud, baraque. *«M. César, un jeune garçon de Bwiza, un véritable castard avec une carrure de boxeur, a perdu une jambe au cours de l'attaque [...].»* (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15). *«Amunike, il n'a que vingt et un ans, ce castard ?»* (G.Ru.). - adj. Costaud,

baraqué. *«Vous avez maigri.. Vous n'êtes plus castard comme avant !»* (L.R.). *«Ben dis donc, il est castard, ce poulet !»* (C.F.).

CATCHEUR [katʃœʀ]. n. m. (1993). *Mésol., fam.* Voleur, malfaiteur. *«Non moins alarmantes sont les attaques des "catcheurs" et autres groupes de malfaiteurs spécialement dirigées contre les femmes, les jeunes filles qui se font délester régulièrement de leurs sacs à main ou dépouiller de leurs précieux bijoux.»* (Pa.Nt., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 1). *«Les catcheurs se prélassaient le jour sur les sables de la rivière et, une fois la nuit tombée, ils s'approchaient des deux ponts où ils choppaient les passants attardés [...].»* (Aube n° 25, 1/15-9-93, p. 8). *«Fais attention aux catcheurs si tu sors le soir !»* (B.Nd.).

CATÉGORIE [kategɔʀi]. n. f. *Acrol.* Ensemble de personnes présentant des identités sociales, claniques* ou ethniques*. *«Les Batwa*, contrairement aux membres des autres catégories de la population, qui ont un système d'habitat* dispersé, sont groupés en une sorte de village»* (P.Nd., *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984 b, p. 241). **V. Hutu, tutsi.** *«L'existence de "catégories" (*amoko, *pluriel de* ubwoko*) dans la société du Burundi précolonial représente une énigme historique.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 95). **V. Composante, ethnie.**
COMMENT Le terme est utilisé pour éviter particulièrement celui d'*ethnie*, jugé inadéquat *Catégorie* est ainsi une traduction du kirundi *ubwoko*, qui rend aussi bien l'idée d'ethnie*, que celle de clan* ou d'appartenance sociale Ainsi, jusqu'à la fin des années 1980 a été défendue officiellement la thèse selon laquelle il n'existe pas d'ethnies* au Burundi Cette thèse a eu une influence sur la dénomination générique des Hutu*, des Tutsi* et des Twa*, mais d'un point de vue sociolinguistique ou politique, le terme est surtout en usage dans les milieux de l'ancien parti unique Uprona*, qui jusqu'à une date récente ont eu tendance à nier l'existence d'ethnies* au Burundi

CAURI, -S [koʀi]. n. m. *Acrol., vieilli.* **1.** Coquillage importé de l'océan Indien par les commerçants au XIXè siècle et servant de monnaie. *«Il n'y a qu'à évoquer les échanges autour du sel, des cauris, des produits en cuivre, etc. qui existent entre les différents peuples de la région.»* (E.Mw., *in* COLLECTIF, 1992, p. 113). **2.** Coquillage utilisé comme objet magique. *«Au centre du bonnet un petit cauri, coquillage à ouverture dentelée, figurait la bouche de l'oracle.»* (RYCKMANS, 1931, p 66). *«[...] on leur passait parfois autour du cou une longue courroie ornée de quatre rangs de cauris [..].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 525). **V. Gris-gris.**

C.C.F., CCF [seseɛf]. n. m. Sigle de *Centre* Culturel Français. Acrol , écrit. «Nous avons essayé de faire du CCF un lieu d'échanges et de rencontres internationales.»* (R.L., Tanganyika n° 3, 6-92, p. 26). *«Le groupe se transporte alors au CCF.»* (M.Be., Dire n° spécial, 12-92, p. 46).

CE, CET, CETTE [sə, sɛt, sɛt]. adj. dém. (calque du kir. *uyu* (pron. dém. pour les personnes) / *iyi* ou *iki* (pron. dém. pour les choses), etc., variable selon les classes grammaticales en kir.). *Acrol., oral.* Entre dans la construction de certaines expressions utilisées avec l'article défini en français standard. *«Il n'y a pas de sel dans cette maison ?* (= à la maison)» (G.Ru.). **V. Celui-ci, celle-là.**
REM Moins péjor qu'en FRFR
◆**DANS CE CAS PRÉSENT.** V. CAS.

CE-N'EST-PAS-GENTIL [sənepaʒɑ̃ti]. loc. subst. m. invar. *Acrol , fam.* et *plais.* (Généralt au plur.) bourrelets que les femmes potelées ont au niveau des hanches ; bouées de sauvetage, poignées d'amour. *A un certain âge, les femmes ont toutes des ce-n'est-pas-gentil.*

C.E.E.A.C., CEEAC [seak]. n. f. Sigle de *Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale. Acrol., écon.* Organisme international ayant pour but de favoriser les échanges commerciaux principalement, entre les états membres. *«Il faut créer les conditions qui favorisent la libre circulation et la coopération. Les cadres sont tracés . c'est la CEPGL*, la ZEP*, l'OBK* et la CEAC.»* (E.Mw., *in* COLLECTIF, 1992, p. 113).

CELLULE [selyl]. n. f. *Acrol.* Unité de base dans l'organigramme de l'ancien parti unique Uprona*, en milieu urbain. **V. Colline IV.** *«[...] les assemblées du Parti dans cette cellule ont été tenues régulièrement.»* (B.Bw., Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 5). *«[...] il a fallu élire les 5 membres de chacun des comités* de cellules (225 à Ntega) [..]»* (G.L.J., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 79). V. SECTION.

CELUI-CI [səlɥisi], **CELUI-LÀ** [səlɥila], **CELLE-CI** [sɛlsi], **CELLE-LÀ** [sɛlla]. pron. dém. *Mésol., oral.* Sert à désigner une personne présente à proximité du locuteur ; lui, elle ;

ce monsieur, cette dame *Allez avec celui-ci, il va vous montrer où c'est.* **V. Type.** *«Ca fait dix ans que je suis marié avec celle-ci.»* (P.Ndi.). **V. Ce.**
REM N'est pas senti comme péjor

CENTRE [sɑ̃tʀ]. n. m. *Acrol.*

I.1. *Ancienn* Lieu où habitaient des personnes de même identité. **1. CENTRE EUROPÉEN.** (1925, B.O. du R.U., *in* SIRVEN, 1984, p. 218). (A l'ép. colon.) centre réservé aux Européens. *«[..] on parlait de "centre européen" ou de "localité européenne".»* (SIRVEN, 1984, p 155). **2. CENTRE EXTRA-COUTUMIER.** (v. 1934, CHRETIEN, 1993, p. 308). (Jusqu'à l'Indépendance) collectivité de statut officiel vivant en marge de l'autorité coutumière* et établie à proximité d'une agglomération européenne. *«En 1938 à Usumbura, l'administration lotit le "village de Buyenzi" qui devint un centre extra-coutumier en 1941.»* (ACQUIER, 1986, p. 114). *«[.] la langue des centres extra-coutumiers était le kiswahili* [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 273). *«Au lendemain de l'Indépendance, les centres extra-coutumiers sont supprimés [. .] »* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 240). **V. Belge, camp* swahili, cité* indigène. 3.** *Néol.* **CENTRE DE DÉPLACÉS.** V. DÉPLACÉ.

II. (1956, *in* SIRVEN, 1984, p. 219). *Cour* Concentration urbaine ou rurale à vocation commerciale. **1. CENTRE COMMERCIAL.** Marché d'une certaine importance créé à l'époque coloniale, qui se situe généralement dans les centres urbains ou les bourgs et installé dans des bâtiments en matériaux durables (d'apr. BIDOU et *al.*, 1991). *«Les centres commerciaux se situaient dans toutes les circonscriptions urbaines et dans les agglomérations importantes par leur rôle commercial [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 218). *«Quand les agglomérations sont trop éloignées l'une de l'autre, des centres commerciaux hors agglomération ont été créés »* (ANONYME, 1961, p. 325). «[Les habitants de] *Nyabihanga et Muyebe ne venaient plus vendre leurs denrées au centre commercial de Mwaro [...].»* (S.G., Ren. n° 4256, 17-12-93, p. 2). **V. Centre de négoce, marché. 2. CENTRE DE NÉGOCE.** Marché créé à l'époque coloniale, installé dans des bâtiments en matériaux semi-durables dans une petite ville et dépendant d'un centre commercial voisin (d'apr. BIDOU et *al*, 1991). *«Ce schéma comprend à la fin du circuit le consommateur qui s'approvisionne chez le détaillant installé généralement dans un centre de négoce.»* (S Ns , B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 12). *«Chemin faisant, il s'arrêta au centre de négoce et entra dans un bistrot [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 148). **V. Centre commercial, marché.**

III. (v. 1985). *Adm bur.* Regroupement physique identifiable d'une population sédentaire (BIDOU et *al.*, 1991 p. 241). **1. CENTRE URBAIN.** Centre dans lequel s'exercent de façon constante des fonctions administratives, économiques et sociales, et dont l'équipement revêt une certaine importance (d'apr. BIDOU et *al.*, 1991, p. 241). *«Les villes principales, les villes secondaires et les centres à vocation urbaine seront déclarés centres urbains par décret présidentiel.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 241). *«Cette mission à vocation sociale sera élargie plus tard aux autres principaux centres urbains du pays.»* (L.Ndi., Ren. n° 4490, 6/7-11-94, p. 2). - PAR EXT., Ville de l'intérieur* (par oppos. à la capitale). *«[..] les fonctionnaires nommés dans les centres urbains se considèrent en exil.»* (SIRVEN, 1984, p. 461) ◆**CENTRE URBAIN SECONDAIRE.** Désignation d'une ville principale (à l'exception de la capitale) ou d'une ville secondaire. *«Les centres urbains secondaires ont tous un réseau d'adduction d'eau et un réseau de distribution d'électricité.»* (BIDOU et *al*, 1991 p. 250). *«Bujumbura et les centres urbains secondaires ont une population totale de 360 000 habitants soit 6,5% de la population du pays.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 250). ◆**CENTRE À VOCATION URBAINE.** Centre dont le développement est intermédiaire entre la ville secondaire et le centre rural. *«Les centres à vocation urbaine ont un niveau d'équipement [.] qui ne leur permet pas d'être classés parmi les villes.»* (BIDOU et *al*, 1991 p. 242). **2. CENTRE RURAL.** Centre qui ne répond pas aux critères du centre urbain. *«Les centres sont classés en villes principales, villes secondaires, centres à vocation urbaine, centres ruraux et villages »* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 241).
ENCYCL Les agglomérations de l'intérieur* sont de dimensions extrêmement réduites au Burundi, où l'habitat* traditionnel* est dispersé, et ne répondent pas aux critères habituels de la ville la deuxième ville du pays, Gitega, comptait 16 000 habitants en 1990

IV. Etablissement. **1. Centre de formation polyvalente.** Centre de formation pratique pour les élèves qui ne poursuivent pas l'enseignement général. *«[. .] dans la province* de Kirundo, les 6 centres de formation polyvalente (C F P.) scolarisaient en tout 99 élèves [...].»* (A.G., *in* Chretien et *al.*, 1989, p. 14). **2. Centre culturel français, centre culturel.** *Ts mil* Centre dont la mission consiste à diffuser la culture française et francophone. *«Des ateliers de théâtre ont vu le jour au Centre Culturel Français de Bujumbura et à l'Université du Burundi.»* (J.M.V.K., Dire n° spécial, déc. 92, p. 33). *«Ils sont déjà quinze ou vingt, rien que des garçons, qui attendent sous les arcades l'ouverture du Centre culturel.»* (Savatier, 1977, p. 51). - ABSOLT, **Centre.** *«- Demain, y'a du cinéma - Où ça ? - Ici, au Centre »* (cass. 1B, 412). ◆**Centre cu.** *Mil. expat.* et *mil. bur occid, oral. Abrév. fam* de *Centre Culturel. «Il y a quelque chose au centre cu ce soir ?»* (J.M.N) **V. C.C.F. 3. Centre de santé.** *Fréq.* Structure sanitaire élémentaire normalement située à 5 km. au maximum de chaque habitant, dispensant des soins préventifs et curatifs, ainsi qu'une éducation pour la santé. *«Qui ne connaît pas l'impact positif des 10 commandements sur l'hygiène sanitaire qui sont lus à la radio et affichés dans les hôpitaux, dispensaires et centres de santé ?»* (E.Mw., *in* Collectif, 1987, p. 31). *«[...] il arrive que dans un hôpital ou un centre de santé déterminé, l'on dise aux malades d'attendre l'arrivée d'un nouveau lot de médicaments [.].»* (A.Nd., Bur.Mag. n° 125, 4-91, p. 39).

C.E.P.G.L., CEPGL [seapeʒeɛl, sepeʒeɛl]. n. f. (1976). Sigle de *Communauté Economique des Pays des Grands Lacs Acrol, écon., fréq.* Communauté inaugurée en 1976 (d'apr. Ntibazonkazi, 1993, p. 188) regroupant le Burundi, le Rwanda et la région du Kivu, au Zaire, destinée à favoriser les échanges entre les trois pays. *«L'un des buts de la C.E.P G.L. est de promouvoir et d'intensifier les échanges commerciaux ainsi que la libre circulation des personnes et des biens entre les trois pays.»* (Bidou et *al*, 1991 p 278). *«Il existe un courant d'échanges réguliers entre les trois pays membres de la CEPGL : Zaïre, Rwanda et Burundi.»* (S.Ns., Burundi Times n° 2, 7/14-2-94, p. 13). **V. Sous-région.**

CERCLE [sɛrkl]. n. m. *Acrol.* Dans les villes, lieu public où l'on peut boire, se restaurer, se rencontrer ou se détendre, se réunir. *«Les fonctionnaires de même catégorie ou presque, se retrouvent souvent ensemble dans les lieux de loisirs, dont le plus important est, sans conteste, "le cercle" »* (Katihabwa, s. d., p. 41). *«Parmi les canaux d'expression de l'opinion publique, on trouve des canaux auxiliaires tels que les cercles, les buvettes, les salons, etc »* (d'apr. P Nk., Réveil n° 1, 4-90, p. 20) **V. Cabaret.** *«Ce bâtiment bâti sur la route circulaire en contrebas du "Cercle" de Gitega existe encore, mais il a subi des transformations.»* (Collart et Celis, 1988, p. 56).

CERISE [s(ə)riz]. n. f. *Acrol., caféiculture* Baie du caféier à l'état naturel. «[La caisse] *devint lavoir où il lava à grande eau les premières cerises de ses caféiers.»* (Gorju, 1926, p. 51). *«Les cerises rouges passent entre les disques, où elles sont broyées, et arrivent dans un bac d'eau [ ] »* (Ghislain, 1992, p. 70). ◆**En cerise.** Se dit des grains de café enveloppés de leur pulpe rougeâtre, d'environ un millimètre d'épaisseur. *«Après trois ans, la plantation donne sa première production qui est vendue en cerise aux coopératives et en parche* au commerce local [.] »* (Bourgeois, 1957, p. 434). *«Le café est cueilli en "cerise".»* (Harroy, 1987, p. 137). **V. Café* cerise, café* parche, café* marchand.**

CHACUN [ʃakœ)]. pron. indéf. ◆**Tout un chacun.** *Acrol., cour., fréq.* Chacun. «[C'est] *un ennemi déjà identifié et bien connu de tout un chacun.»* (F.B., Ren., 18-12-91, p. 2). *«On a l'impression que la société encourage la loi du moindre effort au lieu d'inciter tout un chacun à transformer la nature et à créer des richesses.»* (A.Na., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 6). *«Quitte à laisser à tout un chacun le soin de trouver par lui-même les raisons d'une transparence plutôt inquiétante »* (Kiganahe, 1990, p. 75).
NORME FRFR peu usité et langue soutenue

CHAÎNE [ʃɛn]. n. f. *Mésol* Fourrière. *«Faute . Défaut de permis de conduire et abandon du véhicule sur la voie publique. Sanction de la P S R.* · véhicule à la chaîne au District* »* (d'apr. Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 4). *«A la chaîne, les véhicules sont alignés, on s'en occupe après beaucoup* de jours par négligence.»* (B.Nd.).

CHALUMEAU [ʃalymo]. n.m. *Acrol, fréq* Petit tuyau en roseau servant à aspirer la bière* ou le vin* dans une cruche ; paille. *«Les quatre appelés se levèrent gaiement, plongèrent leur chalumeau dans la cruche, aspirèrent goulûment, imprimant des creux sur les joues [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 128). *«Que mon père était heureux quand ensemble nous buvions avec le même chalumeau, à la même cruche.»* (KAYOYA, 1968, p. 20). *«Tu as vu cette pub ? C'est un coquetier avec un oeuf et un chalumeau dedans.»* (G.Ru.).
COMMENT Le terme *paille*, d'usage courant en France, est inusité au Burundi

CHAMITE V. HAMITE.

CHAMITIQUE V. HAMITIQUE.

CHANGE [ʃɑ̃ʒ]. n m. *Acrol* ◆**CHANGE OFFICIEL.** *Mil. expat surtout.* Taux de change défini par l'Etat et pratiqué dans les banques *«On vous donnera alors dix-huit francs burundais* pour un franc français, c'est le change officiel.»* (SAVATIER, 1977, p. 63). ◆**CHANGE PARALLÈLE.** *Mil expat. surtout.* Taux de change pratiqué clandestinement, dans lequel la monnaie locale est dévaluée par rapport au change officiel ; marché noir.*«- Faites-moi plaisir Yvonne Expliquez-moi cette histoire de change parallèle.»* (SAVATIER, 1977, p. 62). SYN. Cours, marché, taux (officiel, parallèle).

CHANGEUR [ʃɑ̃ʒœʀ]. n. m *Acrol, mil expat. surtout* Personne qui effectue des opérations de change* parallèle. *«Plus de précipitation des changeurs du "marché* parallèle" sur les minibus qui font le transport Bujumbura-Gatumba [.]»* (M. S., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 2). *«Les latrines les plus concernées sont celles se trouvant à côté du marché de Gatumba et à l'endroit habituel des changeurs.»* (M.S., Ren. n° 3430, 1-3-91, p. 8). *Avant d'arriver à la Kanyaru, tu verras plein de changeurs sur le bord de la route, qui agitent des liasses de billets.*

CHANVRÉ [ʃɑ̃vʀe]. adj. *Mésol* Se dit de qqn qui a fumé du chanvre ; drogué. *«Une bande de gens armés de machettes et probablement "chanvrés" comme on dit ici, ou soûls, ont fait irruption dans ce camp»* (J.He., RFI, 29-10-93, 6h.30). *Chaque fois qu'il y a une attaque quelque part, on dit toujours que les assaillants* sont chanvrés*

CHARBON [ʃaʀbɔ̃]. n m *Mésol.* Charbon de bois. *«Actuellement, il faut compter au moins 200 F pour le même repas, sans parler du prix du charbon, qui a grimpé au même rythme.»* (KATIHABWA, s. d., p. 30). *«En outre, le charbon utilisé dans le brasero offre l'avantage de dégager peu de fumée [..].»* (SIRVEN, 1984, p. 415). **V. Imbabula.** SYN. Makala.

CHARGÉ [ʃaʀʒe]. n. m. *Acrol., spéc univ* ◆**CHARGÉ D'ENSEIGNEMENT.** A l'université, grade intermédiaire entre le chargé de cours* et le maître-assistant. ◆**CHARGÉ DE COURS.** A l'université, grade intermédiaire entre le chargé d'enseignement et le professeur* associé. **V. Professeur.**

CHARROI [ʃaʀwa]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol* Parc automobile de l'Etat ou d'une société. *«Des mesures sont maintes fois prises pour assurer le maintien et l'entretien du charroi de l'Etat.»* (A.Nd., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 45). *«Il faut souligner le manque de stenciléuses pour faciliter la multiplication des messages et les carences du charroi pour les déplacements.»* (d'apr. P.Nt, Ren n° 3446, 21-3-91, p. 6). *«Le véhicule [..] faisait partie du charroi de la SOSUMO»* (L.Nge., Ren. n° 4259, 21-12-93, p 3).

CHARTE. V. CHARTE DE L'UNITE* NATIONALE

CHAUD, -E [ʃo, ʃod]. adj. *Acrol* (En parlant d'une bière*) à la température ambiante ; chambrée. *«Un Murundi* s'étant rendu en France arrive au cabaret* et demande une bière* chaude.»* (inc.) *«Affamé, il rentra à la maison, près de chez lui, il but uniquement une bière* chaude en guise de déjeuner.»* (KATIHABWA, s. d, p. 75). *«Le père à 17h 30 doit avoir pris deux bouteilles chaudes* [avec des brochettes]»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2).
REM Ne correspond pas forcément à une appréciation négative

CHEF [ʃɛf]. n m *Acrol*
I. *Ancienne* **1.** (prob. av. 1912, R.A.V.A.K, *in* SIRVEN, 1984, p. 103). Dans le Burundi traditionnel*, personne qui était à la tête d'un territoire d'importance variable. *«En 1922,*

des Hutu et des Tutsi* côtoyaient les Ganwa* dans la fonction de chef [. .]* » (SINDAYIGAYA, 1991, p. 39). **V. Ganwa.** «*Après le roi qui se trouve au sommet de la hiérarchie et qui règne sur l'ensemble du pays viennent les chefs (Baganwa*) qui sont nommés et révoqués discrétionnairement par le souverain* » (RUTAKE, s. d., p. 16). **V. Mwami.** «*Le Pays fut d'abord gouverné par les chefs de clans* à pouvoir égalitaire.*» (ANONYME, 1974, p. 15). **V. Chefferie, mutware.** ◆**CHEF COUTUMIER.** Chef investi d'un pouvoir par la tradition*. «*[...] ce même pouvoir [.] à la fin des années cinquante paracheva son action en supprimant les mêmes chefs coutumiers et en les remplaçant par des administrateurs* burundais** » (L.Nta., Revue de l'Université n° 3, p. 114). **2.** *Adm. colon.* A (l'ép. colon.), personne de nationalité burundaise* responsable d'une chefferie*. «*Les chefs doivent transmettre à leurs administrés les ordres, les réglements, les décisions des autorités européennes.*» (GAHAMA, 1983, p. 125). **V. Sous-chef.** «*La notion de chef changea totalement de sens du chef protecteur de ses sujets, régulateur des rapports sociaux de sa région et distributeur de cadeaux, on arriva au chef fonctionnaire, homme à tout faire de l'administration coloniale* » (GAHAMA, 1983, p. 402). **V. Administrateur, ndiyo-bwana.**

II. *Mod.* **1.** *Adm. bur.* Personne de nationalité burundaise* investie d'une responsabilité aux divers échelons de la hiérarchie administrative. ◆**CHEF DE COLLINE.** «*Le chef de colline avait alerté la population.*» (F.Mu., Ren. n° 3663, 11-12-91, p 2). «*C'est plutôt par le truchement des représentants locaux, en l'occurrence les chefs de colline, que les doléances des paysans [.] parviennnent aux responsables intéressés* » (RUTAKE, s d., p. 74). «*Les chefs de colline étaient chargés de collecter les taxes et d'administrer les terres.*» (CHRISTENSEN, 1988, p. 49). **V. Colline.** ◆**CHEF DE QUARTIER.** «*[...] sa gestion et son animation incombent à un chef de quartier, placé sous l'autorité du chef de zone*.*» (RUTAKE, s. d., p. 59). «*Il n'a pas également* oublié de réagir aux propos d'un chef de quartier [.].*» (M.S., P.Bi., Ren. n° 4279, 16/17-1-94, p. 3). **V. Quartier.** ◆**CHEF DE SECTEUR.** «*Sur les collines* Nyarunazi et Kananda, le chef de secteur M. N. Michel a souligné que le seul cas de tentative de suicide date d'une année.*» (M.S., Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 3). **V. Secteur.** ◆**CHEF DE ZONE.** «*Tous les chefs de zone ont été sensibilisés pour recenser les lieux de ces fumeurs de chanvre* » (Ren. n° 2817, 19/20-2-89, p. 5). «*[...] le chef de zone a promis qu'il n'y aura ni arrestation ni amende mais leur a demandé de se repentir* » (R.Ha., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 10). **V. Zone. 2.** *Adm. fr.* ◆**CHEF DE MISSION.** Fonctionnaire de nationalité française qui se trouve à la tête d'une mission* de coopération française. «*Mais il faut croire qu'ils sont allés protester plus haut puisque, cette semaine, le chef de Mission est venu me faire la morale* » (SAVATIER, 1977, p. 183). **V. Mission* de coopération.** ◆**CHEF DE PROJET.** V. PROJET* DE COOPÉRATION. **3.** *Polit.* ◆**CHEF DE CELLULE, CHEF DE COMITÉ.** Dans l'organigramme du parti Uprona*, responsable d'une cellule*, d'un comité*. «*[.] quiconque loge quelqu'un doit le signaler au chef de secteur* ou au chef de cellule dans le but de faire un meilleur contrôle.*» (T G , Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 9) **V. Comité.**

III. *Fam.* **1.** Appellatif employé pour s'adresser à qqn considéré comme un supérieur. «*D'une voix hésitante, et pitoyable, le vieux fit un effort pour s'expliquer . Chef, j'habite à plus de 150 km. J'attends que le directeur daigne me recevoir depuis une semaine.*» (KATIHABWA, s. d., p. 73). **2.** S'emploie pour s'adresser à toute personne avec laquelle il n'existe aucun lien hiérarchique réel. - PARTICULT, Employé par les vendeurs à la sauvette, pour s'adresser au client. «*Alors, tu m'attends pour les oranges, chef ?*» (cass 1A, 708). «*Alors les sifflets, tu n'achètes pas, chef ?*» (cass. 1A, 714). «*- 20 francs "seulement" ? c'est déjà beaucoup ! - C'est pas beaucoup, chef !*» (cass. 1B, 233). SYN. Patron II, professeur II.

CHEFFERIE [ʃɛfri]. n. f. *Acrol., ancienn* **1.** (Dans le Burundi traditionnel*), subdivision administrative du royaume à la tête de laquelle se trouvait un chef*. «*Le Burundi était une monarchie divisée en plusieurs chefferies et sous-chefferies*, toutes dépendantes du Mwami** » (D.Ny., Constellation n° 1, 10-88, p. 25). «*[.] avant la période coloniale, les chefferies ne portaient pas de nom géographique.*» (GAHAMA, 1983, p. 89). «*[...] les chefferies dont les plus importantes étaient confiées aux fils de Rugamba devinrent des entités à la fois administratives et militaires.*» (MWOROHA et *al*, 1987, p. 158). **V. Sous-chefferie. 2.** (A l'ép. colon.), entité administrative et militaire, intermédiaire entre la

résidence* et la sous-chefferie*. «*La réforme consistait à grouper les chefferies et les sous-chefferies* et à l'occasion destituer les non baganwa*.*» (SHIBURA, 1993, p. 18). «[Mwambutsa annonça] *la suppression des anciennes chefferies et sous-chefferies* et leur remplacement par des communes*, ainsi que le prévoyait le décret intérimaire*» (HARROY, 1987, p. 404). **V. Résidence, territoire, commune**.

CHÉNOPODE [ʃenopod]. n. m. *Acrol, érud.* (*Chenopodium ambrosoides* L., *chenopodium opulifolium* SCHRAD, *chenopodium* sp., d'apr. RODEGEM, 1970, p. 637) plante des régions chaudes et tempérées, de haute valeur symbolique au Burundi. «*Avant de rentrer à la maison, on arrache un pied de jonc, on prend du Chénopode, de l'Erythrine* [. .]*» (RODEGEM, 1970, p. 166).

CHER [ʃɛʀ]. adj. *Mésol.* **1. MOINS CHER, À MOINS CHER.** *Mil. vendeurs à la sauvette* (Sans valeur comparative) pas cher, bon marché . «*- 350, c'est cher ça ! - C'est moins cher, vraiment.*» (vendeur, cass. 2 B, 574). *Eh professeur*, j'ai des bonnes mangues mûres, à moins cher.* «*Je laisse à moins cher, à prix du soir*» (vendeur, cass. 1B, 286). **2. À MOINS CHER, À PLUS CHER.** (Avec valeur comparative) moins cher, plus cher. «*Objectif : acheter du riz à moins cher pour le vendre à plus cher au Burundi [..].*» (Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p. 8). SYN. A bon prix.

CHERCHER [ʃɛʀʃe]. v. tr. (interf. du kir. *kurondera*). *Mésol* **1.** Essayer d'avoir, d'obtenir. «*Ils ont déjà deux enfants, mais ils cherchent le troisième.*» **V. Gagner.** «*Pour faire de bonnes affaires en Belgique, Hitimana cherche la nationalité belge [. .]*» (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). *Quand je cherchais le permis, je conduisais tous les jours* **2. CHERCHER L'ARGENT.** *Euphém* Se livrer à la prostitution. «*Pour ne pas décevoir les parents ces jeunes filles vont en ville "chercher l'argent", suivant l'expression couramment employée [ ].*» (SIRVEN, 1984, p. 653).

CHEZ [ʃe]. prép. *Acrol.* (Suivi d'un pron. pers. compl.) la maison de qqn. «*Ils ont attaqué chez moi [...].*» (Semaine n° 13, 15-12-93, p. 15). «*J'avais quitté chez moi lundi soir.*» (*in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 103). ◆**CONNAÎTRE CHEZ QQN.** V. CONNAÎTRE.

CHICON [ʃikɔ̃]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., mil expat.* et *vendeurs* Endive. «*Chicons : 40 francs la botte.*» (Affichage, Coopérative de Mutoyi).

CHICOTTE [ʃikɔt]. n. f *Acrol., ts mil.* Fouet destiné à administrer des châtiments corporels (d'apr. IFA 1). «*Le Burundais* s'est débarrassé du colonisateur à la chicotte mais n'a pas acquis son indépendance véritable*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 115). «*A l'exemple de leur supérieurs, les administrateurs*, ils* [les chefs*] *vont user de la chicotte pour se faire obéir*» (GAHAMA, 1983, p. 127). «*Il a fallu la chicotte coloniale pour que les paysans se soumettent aux "travaux de lutte anti-érosive" [..]*» (COCHET, 1993, p. 110).
REM Le terme est connoté et renvoie à la période coloniale

CHIENS-MÉCHANTS [ʃjɛ̃meʃɑ̃]. n. m. plur. *Mésol., fam., oral, peu usité* Désigne les nantis, qui ont souvent une parcelle* dont le portail porte un écriteau avertissant de la présence d'un chien. Elle, elle habite chez les "chiens-méchants". «*Tu habites dans le quartier des chiens-méchants.*» (B.Nd.). *Le quartier des chiens-méchants, à Kiriri, c'est inaccessible aux basses classes.*

CHOIX [ʃwa]. n. m. ◆**NE PAS AVOIR DE CHOIX.** *Mésol.* Ne pas avoir le choix. «*Il a quitté son poste, il n'avait pas de choix.*» (A.M.). «*Le garçon et la jeune fille n'avaient pas de choix dans cette affaire.*» (copie étud.). «*Il n'avait pas de choix Après 1988, il fallait absolument opérer un changement fondamental.*» (C.Mb., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 8).

CHOP [tʃɔp] n m. (du kgw. *chopo* = nourriture, d'apr. LENSELAER, 1983). *Mésol, peu usité.* Repas. «*Il gardait les vaches*, préparait de temps en temps le chop (la cuisine) et... transportait les produits détournés [.].*» (J.M.S., Aube n° 25, 1/15-9-93, p. 1). «*Je fais un petit chop ce soir, tu viendras ?*» (N).

CHOSE [ʃoz]. n f. **1. CHOSE PUBLIQUE.** *Acrol., fréq.* Biens et services appartenant à la collectivité ; bien public. «*La chose publique est mal entretenue.*» (G.Nke., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3). «*Pour le futur on revendique la clarté et la transparence dans la ges-*

tion de la chose publique.» (MBOGOYE, 1989, p. 8). **2. QUELQUE CHOSE.** pron. indéf. *Mésol* (Accord au fém.) désigne un objet indéfini. *«C'était donc que quelque chose de grave s'était passée »* (NINDORERA, 1993, p. 86). *«Au niveau historique, quelque chose peut être vraie à une époque, mais au fur et à mesure que le temps passe, les idées changent.»* (copie étud.). *«Quelque chose de nouveau est enfin apparue dans la presse burundaise*.»* (S.B. Aube n° 4, 7/21-10-92, p. 8). *«Or, dans nos sociétés, c'est quelque chose qui est cachée.»* (F.Nd , Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 3).

C.H.U.K. CHUK. n. m. (v. 1984). n. m. *Acrol , écrit.* Sigle de *Centre Hospitalo-Universitaire de Kamenge. «Inauguré en 1984, le CHUK est placé sous la double tutelle du Ministère de la Santé et du Recteur de l'Université du Burundi.»* (P.B., Phare n° 22, 12-5-95, p. 7).

CI-HAUT [siho]. loc. adv. *Acrol , écrit surtout.* (Suivi ou quelquefois précédé du part. pas. accordé) dans un texte, renvoie à un élément énoncé auparavant ; ci-dessus, plus haut, supra, etc. *«[...] les chiffres ci-haut présentés se passent de tout commentaire »* (A.Kam., Réveil n° 7, 12-90, p. 10). *«Actuellement avec la signature de la convention ci-haut citée, la femme doit se battre sur le plan social »* (C.Nda., Bur.Mag. n° 125, 4-4-91, p. 29). *«Les contraintes évoquées ci-haut ne sont pas exhaustives, mais ce sont les plus importantes.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 270). *La scène racontée ci-haut*

CITÉ [site]. n. f. *Acrol.* **1.** *Ts mil* Quartier populaire d'une ville. *«A midi, ils étaient installés dans le meilleur hôtel de la ville, où Magume n'avait jamais mis les pieds. Pensez-donc ! une bière* coûtait le triple de son prix à la cité.»* (KATIHABWA, s. d., p. 25). *«[..] des hommes s'agitent, mégaphones amplifiant les cris au marché de Kayanza et dans toutes les directions de la cité [...].»* (Fr.K., Aube n° 6, 6/20-11-92, p 7). *«Au banditisme classique vient s'ajouter un nouveau phénomène, celui de la jeunesse citadine "paumée" qui s'organise en bandes dans les différentes cités de Bujumbura [..].»* (Pa.Nt., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2). SYN. Quartier 4. **2. CITÉ INDIGÈNE.** (1925, ordonnance n° 38 du 18-6-1925, *in* GAHAMA, 1983, p. 296). *Ancienn*t (Jusqu'en 1962) agglomération habitée par les autochtones qui se sont soustraits à la coutume*, située à proximité d'un centre* européen, mais n'ayant pas encore le statut de centre* extra-coutumier. *«Etaient considérés comme habitants de cités indigènes les autochtones qui [ ] n'avaient plus rien de semblable aux gens restés sur les collines* dans le cadre coutumier*.»* (GAHAMA, 1983, p. 296). *«Le Rwanda et le Burundi indépendants supprimèrent cités indigènes et centres* extra-coutumiers [..].»* (SIRVEN, 1984, p. 195). **V. Centre* extra-coutumier.**

CITRONNELLE [sitrɔnɛl]. n. f. *Acrol., ts mil , fréq.* **1.** *(Cymbopogon citratus)* plante de la famille des labiacées dont les feuilles froissées dégagent une odeur de citron. *J'ai plein de citronnelle sur la parcelle* Il parait que la citronnelle éloigne les moustiques.* **2.** Infusion préparée avec cette plante. *Tu prends du café ou de la citronnelle ?*

CIVILISÉ [sivilize]. adj. et n. *Acrol , ts mil* Personne qui a évolué vers un comportement occidental ou africain moderne. **1.** adj. *«[.] il n'était pas question pour lui d'emprunter l'escalier. L'ascenseur, c'était plus civilisé »* (KATIHABWA, s. d., p. 73). *«Manger avec les doigts ?! Mais je suis civilisé, toi aussi* !»* (B.Ba.). **2.** n. *«Elle ne connaissait ni Bujumbura, ni ne savait ce qu'étaient ces formalités administratives, dont lui parlait sa fille Ça, c'était pour le monde des "civilisés", comme on disait »* (KATIHABWA, s. d., p. 47). SYN. Evolué.

CLAIR [klɛr]. adj. *Acrol., ts mil.* En parlant de la couleur de peau d'une personne de race noire, brun. *«[C'] était un enfant à la peau claire, "umwana w'inzobe", c'est-à-dire un enfant à la peau claire comme la robe de l'antilope "inzobe".»* (GHISLAIN, 1992, p. 10). **V. Inzobe.** *«Son teint autrefois clair avait viré à la couleur de cendre.»* (KATIHABWA, s. d., p. 52). *«- C'est ici, mais la salle de lecture n'est pas encore ouverte, répond un grand garçon au teint relativement clair »* (SAVATIER, 1977, p. 52). ◆**TEINT CLAIR.** Pigmentation légère. *«La femme avec le teint clair là, elle est de quelle nationalité ?»* (G Ru.). *«Les deux critères de la beauté pour les femmes noires en général, et les burundaises* en particulier sont : un teint clair et une abondante chevelure.»* (N.C., Bur.Mag n° 124, 3-91, p. 33). ANT. Foncé, noir

CLAN [klɑ̃]. n. m. *Acrol., ts mil., cour., fréq.* Subdivision à l'intérieur d'une ethnie* ou d'une tribu*. *«L'entité pays n'est perçue que comme une juxtaposition de tribus*, de clans, de "régions*" : la notion de nation est quasi inexistante.»* (L.Nti., Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 3). *«Au Burundi, on rencontre une multitude de clans, on pourrait même dire de sous-clans, dispersés à travers tout le pays et ceci dans toutes les ethnies*.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 127). **V. Ethnie, composante.** *«[ ] le fondateur de la dynastie serait issu du clan des Bahanza [. .].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 75). **V. Bezi, ganwa, hima.**
NORME FRFR terme de sociologie

CLANIQUE [klanik]. adj. *Acrol., ts mil., cour., fréq.* Relatif au clan. *«Tout dans l'entourage de l'enfant participe à la création, à l'entretien et au renforcement des attitudes de solidarité clanique [...].»* (L.Nta., Revue de l'Univ. n° 3, p. 107). *«En dehors de l'horizon familial, et à la rigueur de l'horizon clanique sur la même colline*, les paysans ne se sentent pas toujours solidairement liés entre eux.»* (NIYONGABO, 1990, p. 16).
NORME FRFR terme de sociologie

CLANISME [klanizm]. n. m. *Acrol., polit., fréq.* Attitude qui vise à la ségrégation des individus en fonction de leur appartenance à un clan*, avec l'idée d'attribuer le pouvoir à un clan* particulier. *«Derrière ces interrogations se cachaient le régionalisme* et le clanisme.»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 44). *«Nous condamnons les divisions de toutes natures [...] comme l'ethnisme*, le régionalisme* et le clanisme [...].»* (Ren. n° 4003, 30-01-93, p. 1). **V. Ethnisme, himatisation, hutisme, régionalisme, tribalisme, tutsisme.**
NORME FRFR . introduit dans NPRob (date inc , v 1980), terme d'anthropologie et de sociologie

CLAUSTRA, -S [klostʀa]. n. m. *Acrol., mil. expat* et *bur. occid.* Bloc en ciment ajouré. *Un mur en claustras. Les claustras permettent de laisser passer un peu de jour tout en conservant la fraîcheur. «Je la reconnais, cette église, avec les claustras.»* (C.F.).

CLERC [klɛʀ]. n. m. (1930, *in* SIRVEN, 1984, p. 101). *Acrol., vieilli.* Employé de l'administration coloniale affecté à des travaux de secrétariat, d'interprétariat, ou des travaux administratifs divers ; commis, secrétaire. *«Un clerc du gouvernement reçoit mensuellement 200 à 300 F. [...].»* (GAHAMA, 1983, p. 59). *«Le clerc collecteur d'impôts du Mosso-Sud se présente au bureau du territoire* avec son décompte mensuel.»* (GHISLAIN, 1992, p. 76). *«Fils d'ouvriers, de chauffeurs, de clercs.»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 1).

CLIENT [klijɑ̃]. n. (inusité au fém.). *Acrol., hist.* Dans le cadre d'un contrat* de clientèle, personne qui recevait un don du patron* dont elle était le protégé et le tributaire. *«Un "patron* ou protecteur" offrait une tête de bétail à un "client" qui s'engageait en échange à exécuter certains travaux ou à fournir certaines prestations »* (CASTERMANS, 1990, p. 82). *«[.] un "patron*" considéré comme un père donne en usufruit une chose (le plus souvent une tête de bétail) qu'il peut réclamer si le client ne lui est pas entièrement dévoué.»* (RODEGEM, 1970, p. 95). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.** *«En cas de décès du client ou du patron*, les engagements passaient aux héritiers respectifs »* (COLLECTIF, 1959, p. 237). *«Une partie du croît appartient au client (appelé -hutu* même s'il est de race -tutsi*), et on pourrait rendre ces termes par serf et seigneur [...].»* (RODEGEM, 1970, p. 95). **V. Shebuja, tutsi.** SYN. Hutu II, mugabire.

CLIGNOTEUR [klinjɔtœʀ]. n. m. (du fr. de Belg.). *Mésol* Clignotant. *Vous n'avez pas de clignoteur !*

COASTER [kwastɛʀ]. n. m. (du n. pr. d'un véhicule de marque *Toyota*). *Acrol., ts mil.* Dénomination courante des mini-bus. *«C'est le carburant volé qui est redistribué aux transporteurs privés (les minibus, Coaster, Hiace*, et quelques taxis).»* (S.U., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 38). *«[...] les militants de l'UPRONA* ont tenté de bloquer le passage, pour empêcher aux* bus Coaster d'avancer.»* (Le.Ng., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 2). V. Hiace.
REM En voie de lexicalisation comme nom commun

COCHONNER [kɔʃɔne]. v. tr. *Acrol , fam.* **1.** Créer des ennuis ; jouer un tour de cochon, faire une vacherie. *«Dis tu sais, le pompiste il m'a cochonné hier soir : il m'a pas mis d'essence !»* (F.G.). *«On peut dire que J B. nous aura cochonné !»* (E.B.). **2.** Ne pas honorer un rendez-vous ; poser un lapin. *Il m'a cochonné mon rendez-vous «Le taximan* il m'a cochonné, il n'est pas revenu.»* (G.Ru.).

CODE [kɔd]. n. m. ◆**Code juin, code du premier juin.** (1993 ; abrév. cour. d'un document intitulé *Communiqué de la Coalition pour la Défense des Institutions Démocratiques du premier juin*). (Suite au coup d'état du 21 octobre 1993) document appelant à la résistance contre les putschistes. *«[..] Monsieur N., ministre des Transports, n'a pas hésité à appeler la population à appliquer le "Code-juin" évoqué plus haut.»* (Collectif* d'opposition, 12-93, *in* Guichaoua et *al.*, 1995, p. 570). *«[...] le communiqué du 22 octobre du "Code du premier juin" ne comporte aucune globalisation* anti-tutsi*.»* (Reyntjens, 1994, p. 273). *«Les mythes, comme celui des tronçonneuses utilisées pour couper les arbres, celui du Code du 1er Juin [...] forment le contexte qui a permis aux rumeurs locales d'avoir des effets si néfastes.»* (Commission internationale, Rapport, p. 179).
ENCYCL Suite au coup d'état du 21 octobre 1993, le communiqué du Parti du Peuple, couramment appelé *Code juin*, publié le 22 octobre 1993, appelle la population burundaise* à résister contre les putschistes Selon les opinions politiques et les appartenances ethniques*, le texte est envisagé comme un appel à défendre les institutions démocratiques issues des élections présidentielles du 1er juin 1993 ou comme une incitation au massacre des Tutsi*

COEUR DE BOEUF [kœrdəbœf]. n. m. *Acrol., ts mil.* Fruit d'*Anona reticulata* et d'*Anona muricata*, dont la chair se mange telle quelle ou ou sert à la préparation de crèmes ou de sorbets (déf. IFA 1). *«Pendant les vacances, les enfants du quartier*, on montait au Collège du Saint-Esprit pour marauder les coeurs de boeuf.»* (A.Ba.).

COGNER [kɔnje]. v. *Acrol.*
I. v. tr. dir. **1. Cogner (une voiture).** Avoir un accident, rentrer dans un obstacle (avec une voiture). *«Les R.. ils ont cogné leur Benz »* (G.Ru.). *«Marie a cogné ma voiture contre un arbre »* (copie étud.). - ABSOLT, *«Tu as encore cogné !»* (H.B.). SYN. Faire un accident. ◆**Être cogné.** (En parlant d'un véhicule) être accidenté, avoir des bosses. *«Cette voiture* [est] *déjà cognée gravement sur la partie avant.»* (J. Mat., Témoin n° 7, 28-10-94, p. 2). **2.** (Pour un véhicule) heurter (qqch.), renverser (qqn). *«[...] un véhicule de la société AMSAR a cogné cette maison et en a détruit tout un mur.»* (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 12). *«Nous croisions plusieurs véhicules dont nous craignions à chaque fois, qu'ils allaient nous cogner.»* (Katihabwa, s. d., p. 84). *«C'est en partant le matin qu'elle a été cognée par une voiture.»* (G.Ru.).
II. Se cogner. v. pron. récipr. Se rentrer dedans. *Les deux véhicules se sont cognés.*

COIN [kwɛ̃]. n. m. *Acrol., fam. ; mésol, cour.* Endroit, région. *«Le Président Buyoya s'est adressé à la population, non seulement du coin, mais à toutes les communes du pays.»* (Ren. n° 3393, 16-1-91, p. 3). *«Les besoins dépassent les disponibilités dans certains coins du pays.»* (Niyongabo, 1990, p. 36). *«Selon les témoignages qui nous parviennent de plusieurs coins, ses tournées lui font gagner de nouvelles voix »* (C.Si., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 1).
NORME FRFR fam , petitesse de l'espace

COLEMAN, -S [kɔlman, kɔleman]. n. f. (de *Coleman*, n. pr. de marque). *Acrol., mil. urbain.* Sorte de lampe-tempête ayant un pouvoir éclairant supérieur aux lampes-tempêtes ordinaires. *«Parmi les personnes aisées certains préfèrent posséder trois ou quatre lampes-tempêtes afin d'éclairer chaque pièce plutôt que d'acheter une "Coleman" (marque de lampe à pression).»* (Sirven, 1984, p. 453). *«Quand il n'y avait pas encore d'électricité dans les quartiers*, les gens préféraient acheter dans les boutiques* où il y avait des colemans, pour profiter de la lumière.»* (A.Ba.). SYN. Lampe à pression.

COLGATE [kɔlgat]. n. m. (de *Colgate*, n. pr. de marque). *Acrol., fam* Pâte dentifrice ; dentifrice (quelle que soit la marque). *«Dis, vas m'acheter du colgate, mais tu me prends du "Signal".»* (G.Ru.).

COLLECTIF [kɔlɛktif]. n. m. *Acrol., polit.* ◆**Collectif d'opposition, collectif de l'opposition.** (1994). Ensemble des partis de l'opposition regroupés en coalition. *«Le collectif de l'opposition s'est convenu* de participer aux négociations afin de trouver un Président de consensus.»* (Etoile n° 16, 30-5-94, p. 7). **V. Mouvance* présidentielle.**
COMMENT En juin 1993, la jeune opposition burundaise remporte les élections Un "collectif d'opposition" est créé un peu plus tard, rassemblant les partis proches de l'ancien parti unique Uprona*

COLLINE [kɔlin]. n. f. *Acrol, ts mil.*

I. *Fréq.* **1.** Relief de terrain de forme arrondie, d'altitude moyenne, constituant le relief principal du Burundi. *«Dans la plus grande partie du pays, le paysage dominant est celui des "collines".»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 38). *«Il faisait un très beau clair de lune et l'on voyait, où qu'on regardât, une multitude de collines qui s'arrondissaient et dormaient.»* (NINDORERA, 1993, p. 107). *«Et on dénombre à travers tout le pays plus de 2500 collines, cadre naturel de base où vit toute la population.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). *«Ma patrie était un beau pays, sur les flancs de ses collines paissait paisiblement le bétail.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 143). **V. Hauteur. 2.** (Au plur.) l'intérieur du pays, la campagne. *«[...] ils vivent avec deux toutes jeunes concubines, deux filles des collines, mal fagotées dans leur robe à l'européenne*.»* (GHISLAIN, 1992, p. 108). ◆**DANS LES COLLINES.** A l'intérieur* du pays. *Habiter dans les collines* **V. Intérieur, monter.** ◆**PAYS DES / AUX MILLE COLLINES, PAYS DES / AUX MILLE ET UNE COLLINES.** Dénomination courante du Burundi (ainsi que du Rwanda). *«"Pays du printemps éternel" ou "pays des mille collines", le Burundi mérite bien ses surnoms à la tonalité buccolique.»* (H.Ka., JA n° 1548, p. 51). *«Le pays aux "Mille et Une Collines", le Burundi est blotti au centre de l'Afrique [...].»* (A.Nz., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 16). *«Le Burundi, "pays aux mille et une collines", ressemble à un immense jardin.»* (C.Br., Monde dipl., 1-90). **3.** *Région* (Bujumbura) (Au sing., avec l'art. déf.) colline de Vugizo, surplombant Bujumbura, et habitée par un milieu réputé bourgeois. «[Ceux qui ont de l'argent] *montent sur la colline et à Kinindo des maisons en étage* [...]*.» (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). *«L'architecte habite une villa au pied de la colline et le médecin une des "cases* de passage" de l'ambassade* [...].»* (SAVATIER, 1977, p. 73).

II. *Cour.* Colline envisagée en tant qu'entité géographique et sociale, formant un ensemble socio-économique cohérent. *«La "colline" forme aussi et surtout une entité humaine. elle constitue en effet une communauté distincte de gens, unis par des liens lignagiers ou socio-économiques.»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 39). *«La vie sociale concrète se déroulait au niveau de chaque "colline".»* (ACQUIER, 1986, p. 20). *«C'était sûrement la plus belle maison du village, ici on dit "de la colline" [...].»* (J.A.F., Monde, 30-8-88). *«Niyimburira habitait la colline à côté de chez moi.»* (KAYOYA, 1968, p. 50). **V. Quartier 3.**

III. (1979). *Adm. bur.* Entité de base dans le découpage administratif du milieu rural ; commune. *«La colline, échelon administratif de base, réunit les caractéristiques d'un espace politique et administratif à dimension humaine.»* (P.Rut., Constellation n° 1, 10-88, p. 40). **V. Commune 1, quartier 1, secteur, zone I.1. V. Chef* de colline.** ◆**COLLINE DE RECENSEMENT.** Entité administrative du milieu rural qui groupe au moins deux collines au sens I. *«[...] la colline de recensement [...] comprend plusieurs collines géographiques et [...] porte généralement le nom de celle qui est la plus étendue.»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 38). *«Il faut signaler pour être précis que les communes* regroupent à leur tour 2 ou 3 zones*, chacune comptant un nombre variable de collines de recensement.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). *«Des forums populaires ont été organisés à tous les niveaux, jusqu'aux collines de recensement.»* (D.Ba., Bur Mag. n° 123, 2-91, p. 5)

IV. *Polit.* Dans l'organigramme de l'ancien parti unique, équivalent de la cellule* en milieu urbain. **V. Cellule.**

COLOBE [kɔlɔb]. n. m. VAR. vieillie **COLOBUS.** *Acrol., mil. expat. surtout* (*Colobus* sp., d'apr. JOUANNET, 1984). Singe à longs poils noirs avec une touffe de poils blancs sur le dos, vivant surtout sur la cime des arbres. *Mon voisin, le Belge, il avait apprivoisé un colobe.* *«Les cynocéphales ont fini d'aboyer, les colobus de caqueter, le froid est tombé tout d'un coup, humide, pénétrant, dans notre entonnoir.»* (GORJU, 1926, p. 186). *«Certaines peaux, dont celle du léopard, et celle du colobus, sont spécialement réservées pour ces costumes.»* (BORGERHOFF, 1928, p. 24).

COLOCASE [kɔlɔkaz]. n. f. *Acrol., cour. (Colocasia esculenta)* plante dont les feuilles et la racine tuberculeuse sont comestibles. *«Sans aucun égoïsme, on nous invite à placer nos tentes dans un champ de colocases, ce que nous faisons sans scrupule.»* (GORJU, 1926, p. 88). *«Pour finir, on creuse des trous dans lesquels on plante des patates* douces, des colocases et des haricots* qui prennent sans tarder.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 78). *«Les*

feuilles de colocase sont préparées à l'eau comme l'épinard, ses tubercules ne sont mangés qu'après une longue cuisson à l'eau.» (BOURGEOIS, 1957, p. 450). SYN. Taro.
NORME FRFR terme de botanique

COMBATTRE [kɔ̃batʀ]. v. tr. ◆**SE COMBATTRE.** v pron. récipr. *Basil* Combattre, se battre. *«Rarement les Africains se sont combattus pour des raisons de démocratie ou de parti unique.»* (Ren.).

COMBI [kɔ̃bi]. n. f. *Acrol* Petit mini-bus, de marque Volkswagen ou autre. *Une combi VW. «De fait, les témoins ne pouvaient pas voir l'intérieur de la combi car elle est couverte de rideaux »* (A.N., Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 6). *«Il s'installa donc, les bras appuyés sur la portière, et la "combi" démarra.»* (KATIHABWA, s. d., p. 75). **V. Combi-camping.**
NORME FRFR nom masculin

COMBI-CAMPING [kɔ̃bikɑ̃piŋ]. n. f. *Acrol* Petit mini-bus aménagé ; camping-car. *«Cette nuit-là, une patrouille d'officiers de police judiciaire ont remarqué une combi-camping arrêtée au bord de la route [.].»* (A.N., Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 6).

COMBIEN [kɔ̃bjɛ̃]. adv. *Acrol., fam., oral.* Exprime une approximation qui doit être envisagée dans le sens d'une augmentation ; environ, vers, et quelques. *«Ca a commencé en 1830 combien.»* (G.Ru.). *«De Kayanza jusqu'à chez moi, il y a encore vingt combien de kilomètres.»* (L.). *«En Afrique c'est comme ça, entre l'aîné et le dernier il y a vingt combien d'années !»* (R.Ry.). **V. Comme* ça.** ANT. Top. ◆**Combien combien ?** adv. interrog. (calque des langues bantoues* en général et du kir. *ni angahe angahe* ou du swa. *ngapi ngapi* en particulier). *Basil., oral.* Combien pour chaque pièce ? *«- Les colliers là, tu fais combien combien ? -. Bon je te fais cent francs cent francs."*

COMITARD [kɔmitaʀ]. n. m. *Acrol , fam. , mésol., cour.* Personne faisant partie d'un comité d'organisation d'une cérémonie de mariage ou d'une fête. *«Il manque des gens, ce soir , ça doit être tous les comitards »* (A.Kaz.). *«Quand je prenais les procès-verbaux des réunions du comité, je notais tout ce que disaient les comitards.»* (B.Nd.).

COMITÉ [kɔmite]. n. m. *Acrol* **1.** *Polit* (Fréq. à l'époque du parti unique) ensemble de personnes ayant des responsabilités à différents niveaux de la hiérarchie du Parti Uprona*. *Comité de base, comité de cellule*, comité de colline*, comité provincial*, comité central, comité de section. «[Le Président] s'est entretenu avec [.] les premier et deuxième secrétaires du Comité provincial* du Parti.»* (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 11). *«Le Comité Central réitère l'appel du Chef de l'Etat [.].»* (Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 2). **2. COMITÉ DE SÉCURITÉ.** (v. 1991). Comité civil constitué dans un quartier* pour veiller à l'ordre public. *«Chaque rue aurait son comité de sécurité.»* (F.W., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 4). *«Par ailleurs, les différents conseils de concertation auxquels vient s'ajouter le comité de sécurité [.] constituent des atouts pour le bon encadrement des élèves »* (T.T., Ren. n° 4347, 17/18-4-94, p. 6) **3. COMITÉ COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT.** (1991, COMMISSION CONSTITUTIONNELLE., Rapport, p. 125). Organe consultatif chargé d'assister l'administrateur* communal et le conseil* communal (d'apr. COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, Rapport, p. 125).

COMME [kɔm]. loc. adv. ou conj.
I. 1. Adv. *Mésol.* (Employé avec *même*). **a.** (marquant une opposition) et. *«Certains mots connus de tout le monde n'ont plus le même sens à l'Est comme à l'Ouest »* (étud.). *«L'usage de "trop*" et de "très*" n'est pas le même ici chez nous comme en France »* (étud.). *«Le rire n'a pas la même signification au Pôle Nord comme en Afrique.»* (étud.). **b.** (marquant un comparatif d'égalité) que. *«Peut-on donner la même conception au socialisme et au communisme comme il y avait* (SIC) *dix ans ?»* (étud.). **2. COMME ÇA.** loc adv. *Acrol., oral* Marque l'approximation ; environ, à peu près. *Je viendrai à 15h. 30 comme ça. Ils peuvent s'évaluer à quelque 500 comme ça. «Elle a eu un enfant de 6 kgs, et un autre de 5 kgs combien* comme ça »* (R.Ry.). **V. Combien.** ANT. Top.
II. COMME QUOI. loc. conj. *Mésol.* **1.** Selon lequel, laquelle, etc. ; disant que. *«[..] l'information qui fut radiodiffusée comme quoi les réfugiés barundi* qui ne se feraient pas naturaliser [..] seraient expulsés était une fausse information [ ].»* (Iteka, n° spécial, 2-93,

p. 3). *«A partir de là s'est créée et répandue la rumeur comme quoi le Président du Parti UPRONA* avait recruté des mercenaires somaliens [...].»* (Décl° du Parti Uprona, 1993). NORME FRFR *comme quoi* est très familier, d'apr Grévisse, *Le Bon Usage*

2. Sert de relateur entre deux propositions. *«C'est un test comme quoi les Burundais* sont de plus en plus unis.»* (S.Nta., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 3). *«En effet, animé d'une fausse conviction comme quoi il pouvait encore subjuguer le Peuple Burundais*, il fonce sur Dodoma en Tanzanie où il a demandé assistance pour déstabiliser le Burundi.»* (Ren. n° 2449, 27-11-87, p. 2). *«C'est ainsi qu'ils ont critiqué le gouvernement, comme quoi c'est de la poudre qu'on jette aux yeux de l'opinion internationale [...].»* (A.S., Ren. n° 2740, 18-11-88, p. 3).

COMMISSAIRE [kɔmisɛʀ]. n. m. *Acrol., ancienn* **1.** *Adm. colon.* ◆**Commissaire général.** (1960). Adjoint direct du Résident* Général. *«Tout ce qui relevait des pouvoirs de Tutelle était concentré exclusivement entre les mains du Commissaire Général [...].»* (Harroy, 1987, p. 372). ◆**Commissaire provincial.** (Jusqu'en 1960) adjoint direct du Vice-Gouverneur*Général. «[Le gouverneur*] *est assisté dans ses fonctions par deux commissaires provinciaux [...].»* (Collectif, 1959, p. 91). *«[...] j'avais disposé de deux assistants directs [...] tous deux revêtus du grade de commissaire provincial.»* (Harroy, 1987, p. 372). **V. Compro.** ◆**Commissaire royal.** (fin XIXè). (Jusqu'en 1926) haut fonctionnaire de l'administration coloniale allde, puis belge, qui administrait les régions de l'Est africain sous occupation. *«C'est en 1920 que le Commissaire Royal Malfeyt crée le Service Médical du Ruanda-Urundi.»* (Harroy, 1987, p. 167). *«Le Ruanda et l'Urundi avaient chacun un Résident* qui administrait sous l'autorité du Commissaire Royal.»* (Ryckmans, 1931, p. 154). **V. Vice-gouverneur* général.** ◆**Commissaire du pays.** (v. 1960). Haut fonctionnaire de nationalité burundaise* dont les attributions correspondaient à celles d'un ministre. *«Chaque Commissaire du Pays, toujours un Rundi*, était assisté d'un "Secrétaire Permanent" belge [...].»* (Harroy, 1987, p. 427). «[Le colloque] *réunissait les représentants de l'occupant, les Commissaires du pays, les membres de la commission intérimaire ainsi que les délégués [des partis politiques].»* (Shibura, 1993, p. 34). - ELLIPT., **Commissaire.** *«Le Commissaire aux Affaires Médicales, Paul Baganzicaha, devait publier circulaire sur circulaire contre ces rumeurs [...]»* (Harroy, 1987, p. 454). **2. Commissaire d'arrondissement.** (v. 1962, Rutake, s. d., p. 35 ; du fr. de Belg.). *Adm. bur., ancienn* (A partir de l'indépendance environ) administrateur qui se trouvait à la tête d'un arrondissement* et hiérarchiquement supérieur au bourgmestre*. *«Le Mwami* peut [...] après avoir pris les avis du Gouverneur* de Province et du Commissaire d'arrondissement, nommer un autre conseiller [...].»* (Commission constitutionnelle, 1991, p. 116).

COMMISSARIAT [kɔmisaʀja]. n. m. *Acrol., adm. colon., ancienn* ◆**Commissariat général.** (v. 1960). Administration associée à la Résidence* Générale, qui gérait le Territoire du Ruanda-Urundi. *«Fin décembre, Hubert Bovy, qui dirigeait encore pour quelques jours le Commissariat Général du Ruanda-Urundi, m'en donnait un excellent commentaire.»* (Harroy, 1987, p. 631). ◆**Commissariat provincial.** (Jusqu'en 1960) administration associée au Vice-Gouvernement* Général, qui gérait le Territoire du Ruanda-Urundi. ◆**Commissariat royal.** (A l'ép. colon. allde, puis belge de 1916 à 1925) administration coloniale qui gérait le Ruanda-Urundi. *«Le siège du Commissariat royal fut déplacé de Kigoma à Bujumbura»* (Collart et Celis, 1988, p. 20). ◆**Commissariat du pays.** (v. 1960). (Pendant la période transitoire qui a précédé l'Indépendance) organisation administrative qui correspondait aux ministères. *«Le 21 juillet 1960, des commissariats du pays sont créés.»* (Shibura, 1993, p. 32). - ELLIPT., **Commissariat.** *«Le surlendemain 26, une ordonnance créait trois nouveaux Commissariats : Travaux Publics, Affaires Vétérinaires et Affaires Sociales.»* (Harroy, 1987, p. 452).

COMMUNAL [kɔmynal]. adj. (du fr. de Belg.). *Acrol., adm. bur.* Qui concerne les communes rurales ou urbaines (par oppos. à la capitale) ; municipal. *Bureau* communal, maison communale, police* communale. «[...] le législateur a tenu à moderniser les statuts des personnels communaux et municipaux* par décret n° 100/067 du 21 avril 1990.»* (Rutake, s. d., p. 93). *Administrateur* communal, assemblée* communale, conseil* communal, conseiller* communal.* ◆**Secrétaire communal.** Secrétaire de mairie. *«[...] le collaborateur direct de l'administrateur* communal, en la personne du secrétaire communal, est confiné à des tâches subalternes.»* (Rutake, s. d., p. 54). **V. Municipal.**

COMMUNAUTAIRE. ◆**Travaux communautaires.** V. Travail.

COMMUNAUTÉ. ◆**Communauté économique des pays des grands lacs.** V. C.E.P.G.L. ◆**Communauté économique des états d'afrique centrale.** V. C.E.E.A.C.

COMMUNE [kɔmyn]. n. f. (1959, décret du 25-12-59). (du fr. de Belg.). *Acrol., adm. bur* Découpage administratif à l'intérieur de la province* et regroupant plusieurs zones* ; municipalité. *«Cette destruction d'un édifice politico-administratif coutumier* beaucoup plus que centenaire coïncidait avec l'annonce de la création un peu inquiétante pour la population d'entités toutes nouvelles : les communes.»* (Harroy, 1987, p. 430). **V. Chefferie, sous-chefferie.** *«[..] la commune peut constituer un cadre idéal de décentralisation des actions de l'Etat.»* (Niyongabo, 1990, p. 83). **V. Colline III.** *«Qu'elle soit rurale ou urbaine, la commune est dirigée par un administrateur communal*, assisté par un conseil communal*, tandis que la mairie* a pour responsable un maire* assisté d'un conseil municipal*.»* (Rutake, s. d., p. 84). **V. Mairie.** ◆**Commune rurale.** Commune correspondant à un centre* rural et comportant un nombre variable de collines* géographiques. *«Ailleurs, il s'agit d'agglomérations intégrées dans une commune rurale, n'ayant en propre ni administration, ni budget.»* (Bidou et *al.*, 1991 p. 240). ◆**Commune urbaine.** Commune correspondant à un centre* urbain. *«C'est au ministre de l'Intérieur qu'il appartient, après avis des services techniques compétents, de déterminer les centres* qui peuvent être constitués en communes urbaines.»* (Rutake, s. d., p. 85). ◆**Commune provisoire.** (1959). *Adm. colon., ancienn*t (De 1959 à 1961) entité administrative ayant assuré la transition entre la sous-chefferie* et la commune* (d'apr. Rutake, s. d., p. 27-29). *«Un régime de communes provisoires est prévu pendant une période de transition.»* (Harroy, 1987, p. 341).
REM Le Burundi a connu traditionnellement (et connaît encore) l'habitat* dispersé et une organisation administrative en collines* Les agglomérations ou villages* sont un phénomène récent.

COMMUNIQUER [kɔmynike]. v. tr. ◆**Se communiquer.** v. pron. récipr. *Mésol.* Communiquer, se communiquer qqch. *«Le destinateur et le destinataire doivent se communiquer dans un contexte précis.»* (copie étud.).

COMPOSANTE [kɔ̃pozãt]. n. f. *Acrol.* **1.** *Offic.* Désigne les différents éléments humains constitutifs de la nation burundaise*. «[Le Gouvernement] *doit être composé dans un esprit d'unité* nationale en tenant compte des diverses composantes de la population burundaise*.»* (Const° 1992, art. 86, p. 30). **2.** *Cour., euphém.* Terme employé pour éviter celui d'*ethnie* jugé inadéquat, sa définition ne correspondant pas exactement à la situation burundaise*. *«Je n'exprime les idées d'aucune classe politique encore moins celles d'une composante de mon peuple.»* (Shibura, 1993, p. 4). *«En dépit de ces longues discussions avec des applaudissements passionnels, les deux composantes n'ont pas abouti à une solution consensuelle.»* (T.T., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 3). **V. Ethnie.** SYN. Catégorie.
COMMENT L'existence d'ethnies* a été niée dans le discours officiel burundais* jusqu'en 1988 Les mots *ethnie, hutu* et *tutsi*, bien qu'employés dans un contexte historique, étaient jugés tabous dans leur emploi courant jusqu'à une date récente

COMPRO [kɔmpro, kɔ̃pro ?]. n. m. *Vx., mil. colon.* Abrév. de *Commissaire provincial. «Le compro arrive le samedi 25 juillet à Rutana.»* (Ghislain, 1992, p. 74). *«Je remets alors le télégramme au compro.»* (Ghislain, 1992, p. 74).

CONCOURS [kɔ̃kuʀ]. n. m. ◆**Concours national.** (v. 1964). *Acrol., ts mil.* Examen qui sanctionne la fin des études primaires et conditionne l'accès à l'école secondaire. *«A la fin de la sixième primaire, j'eus la grande joie d'apprendre que j'avais réussi le concours national, permettant l'accès à l'école secondaire.»* (Katihabwa, s. d., p. 65). **V. Test* national.** SYN. Examen national. *«A la fin de l'école primaire, les enfants qui ne réussissent* pas au concours national bénéficient d'une formation professionnelle en couture, en soudure, en artisanat local et en appareillage orthopédique.»* (F.Ni., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 5). **V. Centre* de formation polyvalente, école* polyvalente.**

CONFONDRE [kɔ̃fɔ̃dʀ]. v. tr. dir. et ind.
I. Confondre à. v. tr. indir. *Mésol.* Confondre (qqn. ou qqch avec qqn d'autre ou qqch d'autre). *«En arrivant en Afrique, le Blanc a confondu le Noir au singe »* (copie étud.). *«Je rencontre par exemple une personne à* la route que je confonds à un jeune officier militaire.»* (copie étud.). - Fréq. à la voix pass. *«Et ce qui est fait en cachette est confondu*

à un péché.» (M.P.N., Ren. n° 4344, 14-4-94, p. 3). *«Cette communauté peut être petite ou confondue à une nation entière.»* (A.B.). *«Dans un système démocratique, le slogan est accepté mais il ne faut pas qu'il soit confondu à une loi.»* (F.Ng., Citoyen 1/23-12-93, p. 5).

II. Se confondre à. v. pron. *Mésol* Se confondre avec, ressembler à, être identique à (qqch.). *«'Fraîche" pour moi se confond à "froide".»* (copie étud.). *«Le Maire* a déclaré que son rôle de Maire de la Ville ne devait pas se confondre à celui de croque-mort »* (Panafrika n° 10, 8-9-93, p. 2). *«On dit souvent que la fille aînée se confond à sa mère »* (L.Na.). **V. Se ressembler* à.**

CONFRONTER [kɔ̃fʀɔ̃te]. v. tr. ◆**Se confronter avec.** v. pron. récipr. *Mésol.* Etre confronté à *«C'est un ensemble qui doit, pour évaluer son niveau, se confronter avec celles de l'extérieur »* (Ren.).
NORME FRFR PRob signale *être confronté avec qqn* avec la mention "emploi critiqué"

CONGÉ [kɔ̃ʒe]. n. m. ◆**Congé médical.** *Acrol.* Congé de maladie, arrêt de travail. *«Des congés médicaux et de maternité sont accordés au membre du personnel enseignant [...].»* (Statut du P.E., art 37, p. 7). SYN. Repos médical. ◆**Prendre congé.** (Constr. tr. dir. avec le pronom ; calque du kir *ndagusezeye* = je prends congé de toi). *Acrol* Prendre congé (de qqn), partir, quitter une assemblée, une réunion. *«Je vais vous prendre congé.»* (inc.). *«Bon, je vous prends congé, momentanément.»* (A.Ga.).

CONNAÎTRE [kɔnɛtʀ]. v. *Mésol.* **1.** v. tr. Savoir. *«Seule Nadine connaît où serait la petite fille.»* (B.B.). *«Cette participation doit aider la population à connaître comment avoir une bonne santé »* (R.Ha , Ren. n° 2601, 1-6-88, p. 6). *«Dans un système libéral ouvert, au moins on connaît ce qui se passe [ ] »* (A.S., RTNB). *«On connaît qui est généralement la cible [. .].»* (Eclaireur n° 2, 8-6-94, p. 3). ◆**Connaître chez qqn.** Savoir où quelqu'un habite. *«Vous connaissez chez lui ?»* (P.Nta.). *«Les membres ne connaissent pas du tout chez lui »* (F.Ng , Citoyen, 1/23-12-93, p. 4). **2. Se connaître avec qqn.** v. pron. récipr. Connaître qqn et être connu de cette personne ; se connaître l'un l'autre. *«Tu te connais avec Joël de la télé ?»* (inc.). *«Ils se connaissaient très bien avec les petits-fils Birasorya.»* (Nindorera, 1993, p 40). *«Je suis allée porter une lettre au ministre · ils se connaissent avec mon frère, ils étaient à l'école ensemble »* (Sr.C.)

CONNIVENCE [kɔnivɑ̃s]. n. f. ◆**De connivence.** loc. prép. *Mésol.* Entente, relation avec quelqu'un (pour mener un projet à bien) ; en relation, en accord, de concert avec. *«L'Office National des Transports en Commun (OTRACO*), de connivence avec l'ensemble des transporteurs privés [...] devrait oeuvrer* de façon à promouvoir tous les aspects du transport [.] »* (d'apr. A.Nd., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 45). *«L'esprit du jeune burundais* sera de connivence avec celui de son ancêtre.»* (copie étud.). *«Pour que l'homme réalise, il faut que Dieu soit de connivence avec lui.»* (Nindorera, 1993, p. 37).
REM Ne contient pas, comme en FRFR, la notion de complicité, d'entente secrète

CONSEIL [kɔ̃sɛj]. n. m. *Acrol.* **1.** *Adm. bur.* ◆**Conseil communal.** (du fr. de Belg.). Ensemble des délégués des collines* de recensement choisis parmis les représentants de l'assemblée* communale. *«Dotées de la personnalité civile, les communes* possédaient deux organes · le conseil communal et le bourgmestre* »* (Rutake, s. d., p. 29). *«Le Conseil communal de Mutimbuzi en province* de Bujumbura a effectué, le mardi 29 janvier 1991, une visite à la population de la colline* de Kirekura [.].»* (J.B.M., Ren. n° 3407, 1-2-91, p. 7). ◆**Conseil municipal.** Ensemble des personnes délibérant sur les affaires de la capitale. ◆**Conseil de zone.** Ensemble des personnes délibérant sur les affaires de la zone*. *«Un conseil de zone était créé dans chaque zone.»* (Rutake, s. d., p. 59). ◆**Conseil économique et social.** Organe consultatif ayant compétence sur tous les aspects du développement économique et social du pays. (d'apr. Const° 1992, art 164, p. 56). *«Le Conseil économique et social est composé de membres choisis pour leur compétence dans les différents secteurs socio-professionnels du pays.»* (Const° 1992, art. 165, p. 57). ◆**Conseil national de sécurité.** (1989). Organe consultatif chargé d'assister le Président de la République et le Gouvernement en matière de sécurité et en cas de crise. (d'apr. Const° 1992, art. 167, p. 57). *«Les membres du Conseil national de sécurité sont nommés par le Président de la République.»* (Const° 1992, art. 167, p. 57). ◆**Conseil de l'unité nationale.** (1991). Organe consultatif chargé de suivre les questions concernant l'état et l'amélioration de l'unité nationale. *«Les membres du Conseil de l'unité nationale sont nommés par le Président de la*

République.» (Const° 1992, art. 161, p. 55). ◆**Conseil national de la communication.** (1991). Organe chargé de veiller à la liberté de la communication audio-visuelle et écrite ainsi qu'à la correction de l'information. *«[...] un Conseil National de la Communication* [sera] *chargé de veiller à la liberté de la communication audio-visuelle et écrite dans le respect de la loi, de l'ordre public et des bonnes moeurs »* (Commission constitutionnelle, 1991, p. 71). **2.** *Adm colon.* Organe consultatif ou délibératif chargé de conseiller les responsables administratifs aux différents niveaux de la hiérarchie. *Conseil de sous-chefferie*, conseil de chefferie*, conseil de territoire*, conseil supérieur du pays. «Les conseils de sous-chefferie* doivent se réunir au moins quatre fois par an »* (Collectif, 1959, p. 99). *«En 1952, la tutelle [...] instaure des organes consultatifs élus à tous les échelons de l'administration traditionnelle* dont le Conseil Supérieur du Pays »* (Commission constitutionnelle, Rapport, p. 25).

CONSEILLER [kɔ̃seje]. n. m. *Acrol* **1.** *Adm. bur.* ◆**Conseiller communal.** Membre du conseil* communal ; conseiller municipal. *«Les chefs* et sous-chefs*, Baganu'a*, Batutsi* ou Bahutu* sont nombreux parmi les conseillers communaux.»* (Ghislain, 1992, p. 85). *«Les conseillers communaux étaient élus au suffrage direct, leur mandat ayant une durée de trois ans »* (Rutake, s. d., p. 27). **V. Administrateur* communal.** ◆**Conseiller municipal.** Dans la capitale, membre du conseil* municipal. **V. Maire. 2. Conseiller culturel.** *Adm. fr.* Dans une mission* de coopération, fonctionnaire français qui gère la partie culturelle de la coopération. *«Cette idée n'a été lancée que depuis quelques jours par notre conseiller culturel.»* (Savatier, 1977, p. 18).

CONSÉQUEMMENT [kɔ̃sekamɑ̃]. adv. *Mésol.* **1.** Par conséquent, donc. *«Conséquemment, différentes satisfactions peuvent intervenir et renforcer son niveau de motivation.»* (V.Ni., SPT n° 14, 4-93, p. 20). **2.** En conséquence, comme il faut. *«[...] le gouvernement n'a pas réagi conséquemment selon les enjeux du moment [...].»* (E.Ni., Citoyen n° 22, 15/30-11-93, p. 4). **3. Conséquemment à.** Consécutivement à, suite à. *«Heureusement pas de morts conséquemment à cet affrontement.»* (J.Nd., Flash Info n° 8, 13-12-93). *«Conséquemment donc aux massacres qui ont marqué ces événements d'Octobre 1993, il s'est créé de véritables retranchements [...].»* (L.R., Patriote n° 12, 27-9-94, p. 8).
NORME FRFR vx ou litt

CONSORTS [kɔ̃sɔʀ]. n. m. plur. ◆**Et consorts, et tous consorts.** *Mésol.* Indique l'existence d'autres éléments, non précisés, humains ou non humains ; et tout ça, et autres, etc. *«Mets une chemise et un pantalon. T'es pas obligé de mettre une cravate et consorts.»* (G.Ru.). *«Ils ont envoyé une équipe dans les coins de Muyinga et consorts.»* (E.Ma.). *«Les Blancs ils minimisent ces affaires d'Africains là, de gris-gris* et consorts »* (A.Ba.).
NORME FRFR *et consorts* ne s'applique qu'à des humains, et avec une connotation péjorative

CONSULTER [kɔ̃sylte]. v. tr. ◆**Se consulter avec qqn.** v. pron. récipr. *Mésol* Discuter avec quelqu'un, demander un avis ou une information auprès de quelqu'un ; consulter qqn. *«Il m'a assuré qu'il va se consulter avec les personnes de son entourage »* (inc.).

CONTRAT [kɔ̃tʀa]. n. m. *Acrol.* **1. Contrat de clientèle.** (Traduction du kir. *ubugabire, de kugaba* = être maître, commander, d'apr. Rodegem, 1970). *Hist.* Contrat qui nouait des liens très étroits entre deux hommes suite à la cession d'une vache* généralement, ou suite à un échange de bière*. *«C'est dans ce contexte que s'inscrivait l'"ubugabire" qu'on a appelé le "contrat de clientèle", fondé sur la cession d'une vache* »* (Acquier, 1986, p. 21). *«[...] on y voit des auteurs qui, mêlant les contrats de clientèle, le métayage et les rapports politiques définissent le Burundi ancien comme féodal [...].»* (Chretien, 1993, p. 215). **V. Client, hutu II, patron II, shebuja.** SYN Ubugabire. **2. Contrat local.** *Mil expat. surtout.* Contrat dans lequel le contractant expatrié* est recruté sur place, avec des conditions généralement moins avantageuses qu'un contrat de coopération. *«Moi je peux te dire qu'il y a eu des contrats locaux juteux !»* (D.R.). *On lui avait proposé un contrat local et il était resté.*

CONTRE [kɔ̃tʀ]. prép. ◆**Assurance contre tiers.** V. Assurance.

CONVENIR [kɔ̃vniʀ]. v. ◆**Se convenir.** v. pron. récipr. *Acrol., fréq* Convenir, se mettre d'accord (avec qqn, sur qqch). *«On s'est convenu avec le roi, donne moi Karyenda, je vais l'enfermer, personne ne le verra !»* (L.Nk., *in* Gahama, 1983, p. 362). *«Les participants se sont convenus sur certaines priorités concernant les dispositions d'ordre pra-*

tique.» (Ren.). ◆**Se convenir de.** (suivi d'un inf.). Convenir de. *«Les communes de Virton et de Kanyosha se sont convenues de jumeler»* (Ren.). *«[...] nous nous sommes convenus avec les collectivités locales d'agrandir progressivement la zone d'action.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 208). *«Aussi les membres de la Commission se sont-ils convenus de partager avec d'autres [ ] la riche expérience tirée de ces débats»* (Commission nationale, 1989, p.15). ◆**Se convenir de.** (suivi d'un subst.). S'entendre sur, se mettre d'accord sur ; convenir de. *«L'autre fois on s'était convenu du jour, mais on n'avait pas précisé le lieu.»* (prof.). *«Les quatre Chefs d'Etat et le Premier Ministre du Zaïre se sont une fois de plus convenus de la nécessité de créer les conditions favorables à la paix au Rwanda.»* (Ren.). ◆**Se convenir que.** Convenir que. *«Au début, on s'était convenu qu'on allait se pencher sur tous les aspects du programme de français.»* (prof.). *«Le Conseil se convient qu'il prendra les dispositions académiques* et administratives appropriées.»* (PVCD, 17-4-91) *«Les administrateurs* de la province* de Kirundo se sont convenus ensuite que chaque commune contribuerait à raison de 5940 Frs [ ].»* (Ren. n° 1623 bis, 15/15-10-84, p. 4).

CONVENTION [kɔ̃vâsjɔ̃]. n. f. ◆**Convention de gouvernement.** (1994). *Acrol., polit.* Amendement à la Constitution de 1992 signé par le collectif* d'opposition et la mouvance* présidentielle. *«- Que faire pour restaurer la stabilité au Burundi ? - Appliquer la convention de gouvernement.»* (P.Bu., RFI, 20-2-95, 13h. 45). *«La "convention de gouvernement" du 10 septembre 1994 n'est pas une convention légalement formée c'est un diktat imposé par les putschistes [.].»* (Ijambo, n° 8, 10-95, p. 11). *«La convention de gouvernement a dépouillé le Président de la république de toutes ses prérogatives.»* (Ndarubagiye, 1995, p. 86). - ABSOLT, **La convention.** *«La Convention abroge implicitement et explicitement la Constitution burundaise*.»* (C.Sa., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 38).

CONVOYEUR [kɔ̃vwajœʀ]. n. m *Acrol.* Dans un bus, personne chargée de réguler la montée et la descente des voyageurs, et d'encaisser le prix du billet. *«Un jeune convoyeur criait à tue-tête : Foyer, Permanence, Marché* Central, dépêchez-vous.»* (Katihabwa, s. d., p. 50). *«Est-ce qu'il y a lieu de croire que ce convoyeur calculait par après* tout l'argent perçu et déchirait le nombre de tickets correspondants ?»* (Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 11). - *Péjor.* «[Les deux ministres] *étaient prêts à se sauter dessus comme de vulgaires convoyeurs.»* (R.Z., Carrefour, 12-1-94, p 8).

COOPEC [kɔpɛk]. n. f. invar. ou plur. **-S.** (v. 1985). Abrév. de *Coopérative d'Epargne et de Crédit Acrol., écon.* Coopérative destinée à favoriser les projets de développement. *«Le siège des COOPEC est à Gitega.»* (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 5). *«Déjà les Coopecs peuvent constituer de bonnes sources de crédit pour le petit équipement, pour l'habitat et pour le montage des petites unités de transformation.»* (Niyongabo, 1990, p. 121). *«Enfin, pour encourager les crédits destinés à la production, les COOPECS pratiquaient des taux d'intérêts plus faibles [ ].»* (H.B.H., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 14.).

COOPÉRANT, -E [kɔɔpeʀɑ̃, -ãt]. n. et adj. *Acrol., ts mil , fréq.* Etranger, généralement d'un pays industrialisé, travaillant au Burundi sous l'égide d'un ministère de la coopération ou d'un organisme international. *«Le logement d'un certain nombre de coopérants est à la charge du gouvernement burundais* [...]»* (Savatier, 1977, p. 90) *«Les anciennes puissances coloniales sont revenues après avoir troqué la veste de colonisateur contre celle de coopérant.»* (Sindayigaya, 1991, p. 114). *«Les homologues développent des rapports très difficiles avec les coopérants [..].»* (Niyongabo, 1990, p. 21). **V. V.S.N.** SYN. Assistant technique.- adj. Se dit des personnes qui travaillent dans le cadre de la coopération. *Le personnel coopérant* SYN. Expatrié. ANT. Burundais, local, national.

COPINE [kɔpin]. n. f. *Acrol., ts mil.* Fille avec laquelle on entretient une relation intime, sans pour autant que celle-ci soit envisagée comme durable ; petite amie. *«[. .] on voit des hauts dignitaires circulant librement et visitant* leurs "copines" [.].»* (Citoyen, 24-12-93/8-1-94, p. 8). **V. Bureau II.** *«Il n'est pas aisé pour les étudiants africains de débusquer une copine belge.»* (J.Ng., Dire n° 2, 12-88, p. 32). *«Tous les combattants*

pensent à leurs enfants, leurs femmes, leurs copines, à ce qu'ils ont laissé derrière et peut-être à eux-mêmes » (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 15).
NORME FRFR emploi moins étendu qu'en FRBU

COPION [kɔpjɔ̃]. n. m. (du fr de Belg., arg. scol., d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Arg. scol* Document utilisé par les élèves pour frauder à l'examen. *Se faire prendre avec un copion.* **V. Radar.**

COSTUME [kɔstym]. n. m. *Mésol.* Désigne indifféremment l'ensemble ou la veste et le pantalon non assortis. *Pour le mariage de son frère, il avait mis un beau costume avec une veste à carreaux.*

COTATION [kɔtasjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Attribution de points à un devoir ou un examen ; les points proprement dits ; points, note, notation. *«Les modalités de cotation, d'avancement et de promotion ont aussi été revues »* (C.Ni., Ren. n° 3404, 29-1-91, p. 9).

COTE [kɔt]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol* Valeur chiffrée attribuée à un devoir ou un examen ; note, points. *«Le Directeur académique* fait savoir que dans le système actuel d'organisation des examens, il n'est pas prévu de transfert de cote d'une année à l'autre »* (PVCD, 17-4-91).
REM *Note* est aussi usité

COTEBU [kɔtebu]. n. m. Abrév. de *Complexe Textile de Bujumbura. Acrol., ts mil* Tissu fabriqué par la société COTEBU. *«- Elle est jolie, ta robe. - C'est du Cotebu »* (G.Ru.). *«C'est fait au Burundi, c'est du Cotebu, ça ?»* (cass. 2A, 596). *«Au Kenya, ils aiment bien ces tissus et les pagnes* Cotebu.»* (C.R., ABM n° 6, 6/7-93, p. 345).

COTER [kɔte]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Attribuer des points , noter. *«On a déploré le fait que les travaux de l'année ne sont pas cotés »* (PVCF, 17-7-91). *«Les professeurs qui cotent un étudiant [.] »* (T.M.). - ABSOLT, *«Nous cotons peut-être un peu sèchement »* (G.H.). *«Le prof peut coter une interrogation quand il veut.»* (G.Ru.).
NORME FRFR *coter* existe, *noter* est plus fréquent

COUP D'ÉTAT [kudeta] n. m ◆**Faire un coup d'état.** *Acrol , fam . mil urbain.* Prendre le partenaire de quelqu'un d'autre. *Tu ne sais pas que Jean-Jacques a fait un coup d'état à Joseph ?*

COUPLE [kupl]. n. m. ◆**Couple mixte.** *Acrol., ts mil.* **1.** Couple dont l'un des partenaires est africain et l'autre occidental. *L'avenir est au couple mixte et au métissage des populations. Souvent, dans les couples mixtes, c'est la femme qui est africaine.* **2.** Couple dont l'un des partenaire est hutu* et l'autre tutsi* *«Les couples mixtes, vous êtes rejetés du côté hutu* comme du côté tutsi* !»* (C.F.).

COURS [kuʀ]. n. m. *Acrol., mil expat surtout* ◆**Cours officiel.** Taux de change déterminé par les dispositions légales. *«Pour vous donner une idée, le salaire d'un manoeuvre est ici d'environ cinquante francs locaux* par jour, c'est-à-dire, au cours officiel, environ trois francs français »* (Savatier, 1977, p. 40). SYN. Change, taux officiel ANT Cours parallèle. ◆**Cours parallèle.** Taux de change déterminé illégalement. *Il est à combien, le franc bu*, au cours parallèle en ce moment ?* **V. Changeur.** SYN. Change, taux.

COURT [kuʀ]. adj. (interf. du swa. *mfupi* ou du kir. *mugufi*). *Mésol* De petite taille (pour une personne) ; petit. *«Allez voir à l'autre magasin, près du marché... Vous savez, là où il y a le court là, le nain »* (vendeur). *C'est un petit court* ANT. Géant, long.

COUSSINET [kusinɛ]. n. m. *Acrol., mil expat* Anneau tressé plus ou moins épais que l'on pose sur la tête pour porter des fardeaux. *«Le coussinet ("ingata") qu'on pose sur la tête pour porter des charges, doit être manipulé avec des précautions particulières »* (Meyer, 1984 (1916), p. 180). *«Le coussinet [...] que l'on porte sur la tête pour y déposer le fardeau à transporter, a été tissé avec recherche »* (Castermans, 1990, p. 165).

COUTUME [kutym] n f. *Acrol , ts mil , cour.* Ensemble des habitudes et des comportements collectifs transmis de génération en génération. *«Les chefs* jouissaient d'une large autonomie, qui était en fait limitée par l'obligation de fournir régulièrement à la cour les tributs en nature et en corvées prévus par la coutume »* (Rutake, s. d., p. 17). *«Pour l'administration, les centres* extra-coutumiers étaient, à l'inverse des chefferies* traditionnelles*,*

des circonscriptions habitées par des gens non organisées sur la base de la "coutume" » (GAHAMA, 1983, p. 297). *«La cérémonie fut célébrée avec un grand faste, mais cette fois, selon les prescriptions de la seule coutume »* (HARROY, 1987, p. 103). SYN. Tradition.
NORME FRFR dans ce sens, terme de droit

COUTUMIER [kutymje]. adj. *Acrol., ts mil* **1.** *Adm* et *jurid.* Qui émane de la coutume*, de la tradition*. *«Aussi bien les autorités administratives coutumières qu'européennes étaient investies de fonctions juridictionnelles »* (ANONYME, 1974). *«Quant aux autorités dites coutumières* du Burundi, formées à l'occidentale, mais désireuses d'affirmer leur autorité propre au sein du territoire* du "Ruanda-Urundi", elles ne demandaient qu'à se réclamer d'un monarchie très ancienne.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 132). *Chef* coutumier.* ◆**DROIT COUTUMIER.** Droit fondé sur la coutume*, sur la tradition* *«Et cela a créé des problèmes de droit coutumier qui doivent être résolus devant les tribunaux.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 291). *«Le droit coutumier burundais* comporte des prescriptions nombreuses et importantes qui constituent un code moral [...] »* (BIGANGARA, 1984, p. 101). **V. Tradition* orale. 2.** *Cour.* Conforme aux activités sociales et aux techniques traditionnelles*. *Marché* coutumier, pêche coutumière*, etc. *«Il existe trois formes principales de pêche au Burundi, à savoir : la pêche semi-industrielle, la pêche artisanale et la pêche coutumière.»* (B.Mi., Mar.trop., 1-11-91, p. 2782). - (Pour les personnes) qui suit la coutume*, qui vit suivant la coutume*. *«Les menus des populations coutumières du territoire d'Usumbura comportent une fréquence anormalement élevée de viande et de poisson [...].»* (ANONYME, 1961, p. 111). *«L'administration belge, disait-on, avait hérité d'un monde "coutumier" à peine transformé.»* (COLLECTIF, 1987, p. 58). SYN. Traditionnel, africain. ANT. Européen, moderne.

CRACHEUR. V. SERPENT* CRACHEUR.

CRÊTE [krɛt]. n. f. *Acrol., ts mil.* ◆**LA CRÊTE.** (v. 1930). La crête Congo-Nil, ou crête Zaïre-Nil ; la chaîne de montagnes Kibira, reliant le fleuve Zaïre et le Nil et traversant le Burundi. *«Sur la route infernale qui tournoie de la crête au lac Tanganyika (1500 mètres de dénivelée), les livreurs de bananes* trompent la mort [ ].»* (J.Y.L., V L , Progrès, 13-8-91). *«Nous possédons plusieurs barrages qui totalisent quelque trente mille mégawatts, barrages alignés le long de la crête.»* (G.Mi., ABM n° 6, 6/7-93, p. 218). *«La Ruvubu prend sa source sur la crête à Ngongo, à 2300 mètres d'altitude.»* (BIDOU et *al*, 1991 p. 52).

CRISE [kriz]. n. f. ◆**C'EST CRISE, ÊTRE CRISE.** *Basil.* (En usage chez les petits* vendeurs) être dans une situation matérielle ou financière difficile. *«C'est crise, patron*, donne-moi cent francs !»* (vendeur). *«Moi je n'ai pas d'argent pour les demoiselles, je suis crise.»* (vendeur, cass. 1A, 310). *«- Pourquoi tu demandes 20 francs ? - Pour à manger, parce que je suis crise.»* (vendeur, cass. 1B, 188).

CRISEUR [krizœr]. n. m. *Acrol , fam* Se dit d'une personne qui se trouve dans une situation matérielle ou financière difficile. *«- Jean m'a promis de me sortir en boîte - Ha, celui-là, c'est un criseur, où est-ce qu'il va trouver l'argent ?»* (A.Ba.).

CROCO [krɔko]. n. m. Abrév. de *crocodile. Acrol., fam. «Le parc de la Ruvubu compte des hippos* et des crocos »* (F.B., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 4).
NORME FRFR abrév employée uniquement pour la peau de crocodile traitée

CROIRE [krwar]. v. tr *Mésol.* Penser, estimer. *«Nous croyons que ces deux articles gardent aujourd'hui leur pertinence ..»* (G.B., Aube n° 1, p. 7) *«Nous croyons que cette année, les entreprises de la place ne manqueront pas de prendre l'initiative »* (H.Nz., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 16). *«Nous avons tenu des réunions régulières avec les élèves, et nous croyons que maintenant il n'y aura plus de ces problèmes.»* (inc., RTNB). *«Les réfugiés n'ont pas tout ce qu'il faut, mais nous croyons qu'ils ont le minimum »* (animateur, RTNB). **V. Espérer, voir.**

CYNO [sino]. n. m. Abrév. de *cynocéphale Acrol., mil. expat., fam., oral. Même la panthère ne se risque pas dans une colonie de cyno*

D

D [de]. n. m. *Acrol.* (Suivi d'un chiffre) indique un niveau d'étude pédagogique. ◆**D4.** Diplôme obtenu à l'issue de quatre ans d'études secondaires dans une école pédagogique. *«De 1967 à 1972, elle étudie à l'Ecole* Moyenne Pédagogique de Busiga où elle obtient le diplôme D4.»* (F.W., Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 4). ◆**D7.** Diplôme obtenu à l'issue de sept ans d'études secondaires dans une école pédagogique et un an de stage. *«[ ] en 1981, 21,8% de nos maîtres étaient sous-qualifiés, en ce sens qu'ils n'avaient m diplôme D4 ou D7»* (E.Mw., *in* COLLECTIF, 1987, p. 34). **V. École* Moyenne Pédagogique.** - METON., Enseignant titulaire du diplôme D4 ou D7. *Un D4, une D4 «Les D4, ils ont une formation qui n'est pas longue par rapport aux gens qui font les EFI*.»* (A.Ba.). *«Il y a la désaffection de la fonction enseignante en particulier par les D7 qui quittent le primaire pour poursuivre l'enseignement supérieur.»* (E.Mw., *in* COLLECTIF, 1987, p. 34). **V. Setemu 2.**

D.A.F., DAF [daf]. n. m. *Acrol., fam , oral , mésol , cour.* Sigle de *Directeur Administratif et Financier Le DAF n'a encore pas signé ?*

DAME [dam]. n. f. *Acrol*
I.1. Femme mariée. *«Apparemment, c'était une dame, j'ai vu une alliance»* (T.Ny.). **2.** *Mésol.* Epouse. *«Monte donc avec ta dame et le petit, à coup sûr, grand-père tuera le veau gras - il en a 20.»* (KAYOYA, 1970, p. 127). *«Ta dame est là aussi ?»* (J.).
II. Femme blanche. *«J'ai vu une femme nettoyer un parquet avec un torchon*. Tiens ! C'était une femme blanche, une "dame".»* (KAYOYA, 1968, p. 15)

DANS [dɑ̃]. prép. (interf. du kir. *mu* et confus. *en / dans*). **1.** *Basil.* (Suivi d'un adj. num. cardinal précisant une durée) marque la totalité d'une période déterminée ; en. *«Dans trois ans, 973 nouvelles classes ont été construites, 1140 enseignants ont été engagés et plus de 70000 élèves inscrits.»* (d'apr. Ren. n° 3379, 27-12-90, p. 4). *«Je me lave dans deux minutes !»* (G.Ru). **V. Après. 2. DANS LES HEURES DE MIDI.** V. HEURE.

DANSEUR-TOUPIE [dɑ̃sœrtupij]. n. m. *Hapax.* (trad. du kir. *agasimbo* < *gusimba* = sauter, s'élancer, bondir, d'apr. RODEGEM, 1970.). Danseur d'agasimbo*. *«Les danseurs-toupies du Mosso (Buragane) constituaient une attraction tout à fait spéciale [...].»* (HARROY, 1987, p. 208). **V. Agasimbo.**

DE [də]. prép. Entre dans un certain nombre d'expressions demandant l'article défini en français standard. V. NE PAS AVOIR DE CHOIX*, NE PAS AVOIR DE NIVEAU*.

DÉBATTRE [debatʀ]. v. intr. *Acrol.* Soumettre à une discussion contradictoire. *Nous avons longuement débattu. «Les membres de la Commission doivent débattre en toute franchise pour apporter chacun une contribution positive, en toute sérénité.»* (P.Bu., COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 14).

DÉCANAT [dekana]. n. m. *Acrol., mil univ.* **1.** Administration qui gère une faculté. Toute modification dans l'emploi du temps doit être visée par le décanat. *«[ ] il faudrait instaurer un système d'élection à tous les niveaux (Rectorat, Conseil d'Administration, Directions, Décanats...)»* (PVCF, 19-9-88). **2.** Bureau de cette administration ; bureau du doyen. *«Je demanderais aux collègues nationaux* qui stipulent* (sic) *un avancement de remettre au décanat un exemplaire des publications faites depuis 1981.»* (note de service, 30-10-85).

DÉFAILLANT [defajɑ̃]. n. *Arg. étud* Etudiant qui s'attendrit sur le sort d'un puant* et refuse de lui faire subir les contraintes du baptême*. *Kid, c'est un défaillant, il refuse le baptême.*

DÉFINITIF. V. PERMIS* DEFINITIF.

DÉFRISAGE [dɛfrizaʒ]. n. m. *Acrol., ts mil* Action de rendre lisses des cheveux crêpus ; défrisement ; décrêpage. *«Comme il est pratiquement impossible à nos soeurs d'avoir de longs cheveux naturellement, un défrisage reste nécessaire.»* (N.C., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 33). *«Une femme coquette trouve toujours les moyens pour un défrisage ou une boîte à maquillage.»* (N.C., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 34).
REM Le subst *décrêpage* est inusité

DÉFRISER [defrize]. v. tr. *Acrol., ts mil.* (Pour les femmes africaines) défaire la frisure des cheveux crépus ; décrêper. *Je vais me faire défriser*
REM Le verbe *décrêper* est inusité

DÉGUERPIR [degɛrpir]. v. tr. dir. (prob. v. 1978, SIRVEN, 1984, p. 558). *Basil.* Faire déguerpir, expulser qqn par décision administrative. *«[...] la pression démographique est aggravée par la venue de migrants et par celle des agriculteurs "déguerpis" par les services de l'urbanisme »* (SIRVEN, 1984, p. 618). *«On les a déguerpis, tous, mais ils n'ont jamais été dédommagés »* (Ar.).

DÉGUERPISSEMENT [degɛrpismɑ̃]. n. m. (prob. v. 1978, SIRVEN, 1984, p. 558). *Mésol.* Expulsion des habitants d'un quartier ou d'une maison par décision administrative. *«[...] en septembre 1978 avait commencé le "déguerpissement" de Kinogono [...]»* (SIRVEN, 1984, p. 558).
NORME FRFR rare

DÉHUTISATION [dɛhutizasjɔ̃]. n. f. *Mésol., néol., hapax.* Passage du statut de hutu* à un statut supérieur. *«Cette "déhutisation" réussit mieux lorsque le hutu* [...] prend en mariage une fille tutsi*.»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 8). **V. Hutu II.**

DÉHUTISER [dehutize]. v. tr. ◆**SE DÉHUTISER.** v. pron. réfl. (trad. du kir. *kwihutura* = jouer à l'aristocrate, prendre les manières nobles ; s'enrichir, d'apr. RODEGEM, 1970) *Acrol., ethnol.* Passer du statut de hutu* à la caste supérieure. *«Une fois adultes et conscients de leurs origines hutu* douteuses (puisque leur père sociologique est Hutu*), ils seront les premiers à se "déhutiser" (= kwihutura).»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 235). **V. Hutu II.** *«Les Hutu* les plus riches se sont empressés de se "déhutiser" et on les accepta théoriquement comme Tutsi* »* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 221). *«[...] le hutu* riche en vaches* peut quitter son ethnie*, se "déhutiser" comme on dirait, pour devenir un "tutsi*".»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 8). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.**
REM Le terme semble être plus largement usité dans les milieux hutu*

DÉHUTISÉ [dehutize]. n. (de *hutu*). *Hapax* Personne qui s'est déhutisée*. *«[...] les upronistes* n'ont pas hésité à le remplacer par Charles M., le "dehutisé" le plus "tutsisant*" que le Burundi ait jamais connu.»* (S.Nzo., Témoin n° 12, 17-2-95, p. 6).

DÉJEUNER [deʒœne] v.intr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Prendre le petit-déjeuner. **V. Dîner.**
REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont généralement conscients des deux variétés de langue

DÉJEUNER [deʒœne]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Repas du matin ; petit-déjeuner. **V. Dîner.**
REM Le nom est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont généralement conscients des deux variétés de langue

DÉLIBÉRER [deliberɛ]. v. tr. dir. (ext. du fr. de Belg. = discuter de, mettre en délibération, d'apr. BAL et *al.*, 1994) *Acrol., mil scol.* et *univ.* Admettre un élève ou un étudiant à une épreuve ou dans la classe supérieure, après examen de son cas. *Délibérer un étudiant. «Ses résultats étaient moyens, mais comme elle était enceinte, on l'a délibérée »* (C.Ga.). *Il a réussi, il a été délibéré*

DEMI, -E [dəmi]. adj. *Mésol.* S'emploie à la place de trente pour indiquer la demi-heure dans le système chiffré de 0 à 24. *On se retrouve à vingt heures et demie, à dix-huit heures moins le quart.* **V. Heure.**
NORME FRFR *demie* n'est employé que dans le système chiffré de 0 à 12, soit par demi-journée *Vingt heures trente ou huit heures et demie (du soir), dix-sept heures quarante-cinq ou six heures moins le quart*

DÉPARCHAGE [deparʃaʒ]. n. m. *Acrol., spéc. caféiculture* Action d'enlever la parche*. *«Déparchage du café.»* (ANONYME, 1961, p. 386). *«Le traitement mécanique (déparchage) était souvent le fait d'usiniers privés.»* (HARROY, 1987, p. 138). *«La société de "dépar-*

chage et de conditionnement" exploite deux des usines à café les plus modernes du monde [...] » (ABM n° 6, 6/7-93, p. 99). **V. Dépulpage.**

DÉPARCHER [deparʃe]. v. tr. *Acrol., spéc caféiculture.* Enlever la parche* qui enrobe les grains de café. *Le café est déparché après avoir été dépulpé* et séché.* **V. Dépulper.**

DÉPLACÉ [deplase]. adj. et n. (1994). *Acrol., ts mil.* (Généralt au plur., et par oppos. à *réfugié* = personne à l'extérieur de son pays) se dit de la population, en grande majorité tutsi*, vivant dans un environnement hostile, et regroupée au Burundi dans des sites spécifiques sous la protection des militaires (d'apr. P.P. *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 177). «*Les premières informations chiffrées disponibles après l'éclatement de la crise burundaise* font état, au 30 octobre 1993, de 87300 personnes déplacées [...].*» (P.P., *in* GUICHAOUA et *al.* 1995, p. 179). - n. «*Il apparaît également de par certains témoignages des déplacés que les relations sont extrêmement bonnes entre les forces* de l'ordre et les déplacés.*» (L.Nd., Ren. n° 4381, 24-5-94, p. 3). «*Personne n'a songé à assister les déplacés Hutu* qui étaient dans les zones de la commune* Isale [...].*» (Aube n° 49, 18-8-95, p. 6). **V. Dispersé.** ◆**CAMP DE DÉPLACÉS, CENTRE DE DÉPLACÉS.** (1994). (Suite aux troubles postérieurs au coup d'état d'octobre 1993) site dans lequel sont mis en sécurité des personnes vivant dans un environnement hostile. «*[.] certains viennent de passer plus de huit mois dans des centres de déplacés ou dans des tentes [...].*» (J.Nz., Indépendant n° 113, 17-4-95, p. 8). «*[...] l'école primaire de la 8ème avenue Buyenzi* [est] *transformée actuellement en un centre de déplacés.*» (G.B., Ren. n° 4334, 29-3-94, p. 3). **V. Sinistré.**

DÉPLACEMENT [deplasmɑ̃]. n. m. *Arg. mécan.* Remplacement frauduleux, sur un véhicule, d'une pièce en bon état par une pièce usagée. «[Les mécaniciens] *battent le record dans le système qu'ils appellent communément dans leur jargon "le déplacement" ce qui signifie le remplacement de vos pièces en bon état par d'autres très vétustes.*» (A.Nim., Ren. n° 3437, 9-3-91, p. 7).

DÉPULPAGE [depylpaʒ]. n. m. *Acrol., cour.* Fait d'enlever la pulpe qui entoure les grains de café. «*Le "dépulpage" - parfois encore pratiqué à la bouche - libère les grains, lesquels sont encore chacun enrobés d'une fine pellicule, la "parche*".*» (HARROY, 1987, p. 137). «*[...] dans les régions où le dépulpage en usine est généralisé, le dépulpage manuel a été interdit [...].*» (COCHET, 1993, p. 135). **V. Cerise.** ◆**USINE DE DÉPULPAGE.** Usine dans laquelle le café est dépulpé mécaniquement (on dit aussi : station de dépulpage). «*[...] la SOGESTAL procédera à l'augmentation des usines de dépulpage et de lavage du café.*» (D.N., Ren. n° 3664, 12-12-91, p. 8).

DÉPULPER [depylpe]. v. tr. *Acrol., cour* Enlever la pulpe qui se trouve autour des grains de café. «*[...] les paysans préfèrent encore, dans de nombreux cas qu'il conviendrait d'expliciter, dépulper une partie de leur café à domicile [.].*» (COCHET, 1993, p. 136). «*Signalons que les commerçants achèteront du café dépulpé à la traditionnelle* et aux stations de dépulpage* manuel.*» (F.Ba., Ren. 4144, 22-7-93, p. 8).
NORME FRFR Mentionné dans NPRob (1948), terme techn

DÉPULPEUSE [depylpøz]. n. f. *Acrol., techn.* Machine servant à dépulper* le café. «*Huit dépulpeuses pour baies ou cerises* de caféiers sont à installer dans le territoire*.*» (GHISLAIN, 1992, p. 70). «*Aussi simples soient-elles, les petites dépulpeuses rotatives en bois permettent de réduire à quelques minutes ou dizaine de minutes le dépulpage* d'une charge de café (20 à 30 kg) qui, exécuté avec les doigts, prendrait toute une journée.*» (COCHET, 1993, p. 135).

DESCENDRE [desɑ̃dʀ]. v. tr. (1910, Diaire Buhonga, *in* SIRVEN, 1984, p. 102). *Acrol., ts mil.* **1.** Aller, venir, se rendre (à Bujumbura, qui se trouve à une altitude moins élevée que l'ensemble du Burundi). *L'équipe de Gitega descend à Buja le week-end prochain.* «*Le lendemain de son intervention, Monsieur Ndadaye est descendu à Bujumbura pour discuter avec ses amis [..]* » (A.Ndi., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 5). «*[...] Mwezi consentit en 1908 à descendre à Usumbura où on lui réserva une réception enthousiaste* » (BOURGEOIS, 1957, p. 200). - ABSOLT, *Vous descendez dimanche ? On va descendre ce week-end.* «*Nous ne savions même pas qu'il descendait régulièrement tous les week-*

ends » (Etoile n° 29, 5-9-94, p. 11). ANT. Monter (à l'intérieur*). **2. DESCENDRE SUR TERRAIN.** (v. 1990). *Acrol.* Descendre, aller sur le terrain. *«Il ne reste qu'aux députés de descendre sur terrain pour collaborer avec les militaires »* (F.Mu., Semaine n° 12, 15-11-93, p. 11) **V. Terrain.**

DESCENTE [desɑ̃t] n. f ◆**DESCENTE SUR TERRAIN.** V. TERRAIN

DÉSCOLARISÉ [desɔlaʀize]. adj. et n. *Acrol.* Adolescent qui n'a pas pu poursuivre l'enseignement secondaire. *«Le but est [ ] d'augmenter la capacité de générer le revenu des femmes et des jeunes déscolarisés à travers un programme de formation d'encadrement et de crédit.»* (illustration de HATUNGIMANA J., 1995, p. 136). - n. *«Les écoles polyvalentes, c'est pas pour les déscolarisés ?»* (G.Ru.).

DÉSOLIDARISER [desɔlidaʀize]. v. ◆**SE DÉSOLIDARISER AVEC.** Se désolidariser de. *«M Mayugi se coupe de la base en se désolidarisant avec ceux qui organisé l'opération ville morte.»* (A.I., Citoyen 24-12-93/8-1-94, p. 14). *«Le ministre Mujawaha leur a fait un clin d'oeil pour qu'ils se désolidarisent avec ceux qui les entraînent à commettre des forfaits qu'on observe ici et là.»* (L.Nta., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 4).

DÉTENTES [detɑ̃t]. n. f. plur. *Acrol.* Congés de relativement courte durée ; congés, petites vacances. *«J'étais rentrée pendant les détentes »* (G.Ru.).

DÉTUTSIFICATION [detutsifikasjɔ̃]. n. f. (1987 ; de *tutsi*). *Hapax.* Réduction du nombre du personnel tutsi*. *«Il s'agissait donc d'une décision extrêmement grave et désagréable que j'avais dû prendre pour rendre possible en 1960 et 1961 la "détutsification" des structures politiques rwandaises [...].»* (HARROY, 1987, p. 352). ANT. Tutsification, tutsisation.

DEUIL [dœj]. n. m. *Acrol., ts mil.* **1.** Période de huit à dix jours pendant laquelle on rend visite à la famille du défunt. **V. Levée* de deuil partielle, lever* de deuil partiel.** ◆**ALLER AU DEUIL (DE QQN).** Rendre visite à la famille en deuil, qui reçoit pendant les huit ou dix jours qui suivent l'enterrement. *«Quand mon père vint à mourir, je n'eus pas le courage de demander la permission d'aller à son deuil, de peur d'avoir à supporter les sarcasmes même non exprimés des gens de notre colline*.»* (KATIHABWA, s. d., p. 121). **2.** Période d'un an environ pendant laquelle la famille du défunt observe certaines règles de conduite, en ce qui concerne la tenue vestimentaire en particulier. *Il y a le deuil qui dure une semaine, et celui qui dure une année, c'est pour cela qu'à la radio on annonce les levées de deuil partielles ou définitives* **V. Levée* de deuil définitive.**

DEVANT [dəvɑ̃] adv. (interf. du kir. *imbere*). *Mésol* Plus loin en avant ; plus loin. *Continuez devant «C'est pas ici, c'est devant »* (G.Ru.) *«C'est devant, il y a une pancarte là.»* (A.Ga.).

DÉVIERGER [devjɛʀʒe]. v. tr. *Acrol., fam.* Faire perdre la virginité , dépuceler, déflorer.

DEVIN-GUÉRISSEUR [dəvɛ̃gɛʀisœʀ]. n. m. *Acrol., ts mil.* Guérisseur* capable de déterminer l'origine surnaturelle de certaines affections ; médiateur entre le monde des hommes et celui des esprits (d'apr. BARANCIRA, 1990, p. 17 & 78). *«Le diagnostic du devin-guérisseur ne répond pas tant à la question "comment" qu'à la question "pourquoi tel malheur m'arrive à moi".»* (BARANCIRA, 1990, p. 17). *«Toutefois, ce malheur n'aurait pas lieu si après ses rapports, elle se donnait immédiatement à son mari tout en ayant bu, sur le conseil du devin-guérisseur, le liquide exorciseur "isubyo".»* (BOURGEOIS, 1957, p. 244). *«Il y a le sorcier*, être réputé malfaisant, sombre, nocturne , il y a son antithèse, le devin-guérisseur, consulté dans les circonstances fastes ou néfastes qui marquent l'existence »* (BARANCIRA, 1990, p. 5). **V. Guérisseur, sorcier.**

D.G., DG [deʒe]. n. m. Sigle de *Directeur général. Acrol., fam. Directeur général «Actuellement, j'aime* entendre les gens qui parlent du "DG".»* (A.Ba). SYN. Dirgal.

DHOW, DHAU, -S [dɔw]. n. m. *Vx , anciennt* Boutre arabe servant au transport sur le lac Tanganyika. *«On n'en voit presque plus, de ces dhows de jadis - si jolis cependant quand ils filent sous le soleil, mais plus pittoresques que sûrs.»* (RYCKMANS, 1931, p. 13). *«Le commerce*

est prospère si l'on en juge par les caravanes qui fréquentent Bujumbura et les dhaus qui déchargent leurs marchandises sur les rives du Tanganyika.» (SIRVEN, 1984, p. 280).

DIABOLISATION [djabɔlizasjɔ̃]. n. f. (répandu en 1993). *Acrol.* Action de diaboliser*. *«La diabolisation de l'autre cède de plus en plus la place à une phase plus active [.] »* (B.Nt , Ren. n° 4332, 26-3-94, p. 1). *«[...] la peur que ces jeunes exprimaient était le résultat de la campagne de diabolisation du Frodebu* que lui-même et ses collègues du pouvoir avaient menée.»* (C.Mb., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 8).
REM Le terme est fréquent dans les contextes politico-ethniques*

DIABOLISER [djabɔlize]. v. tr. (répandu en 1993). *Acrol* Présenter comme dangereux et diabolique. *«Ils ont aussi été longuement diabolisés par le même parti si bien que ses militants ne les croient plus.»* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 27, 25-2/10-3-94, p. 3). *«Cette commune est tellement diabolisée que personne ne veut s'y rendre [..].»* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 1). *«[.] les directeurs des établissements se contentent souvent de diaboliser les élèves de Gitega.»* (Ren n° 4255, 16-12-93, p. 2).
REM Le terme est fréquent dans les contextes politico-ethniques*

DIFFÉRER [difere] v. ◆**SE DIFFÉRER.** v. pron. récipr. *Mésol.* (interf. du kir *-an-*, infixe exprimant la réciprocité). Etre différent, différer. *«Il existe des termes qui se diffèrent par la graphie »* (copie étud.). *«Dans ce dernier cas, ils se diffèrent par leur sonorité.»* (copie étud.). *Ces deux phrases se diffèrent par leur structure.*

DÎNER [dine]. v. intr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Prendre le repas de midi ; déjeuner. *«Chez nous, on n'utilise pas le terme "dîner", on dit "j'ai mangé à midi".»* (étud.). **V. Déjeuner.**
REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont conscients des deux variétés de langue

DÎNER [dine]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Repas de midi ; déjeuner. **V. Déjeuner.**
REM Le verbe est aussi employé dans son sens FRFR Les locuteurs sont conscients des deux variétés de langue

DIPPING-TANK [dipiŋtãŋk] n. m. *Acrol., spéc* Réservoir d'eau traitée pour lutter contre les tiques du bétail (déf. JOUANNET, 1984). *«Et devenait ainsi nécessaire la construction au Burundi de quelque 160 dipping tanks nouveaux [...].»* (HARROY, 1987, p. 147). *«C'est ainsi que le nombre des dipping-tanks (bains détiqueurs) existant au Burundi a été porté à quarante.»* (ANONYME, 1974, p. 110).

DIRCAB [dirkab]. n. m. *Acrol., fam.* Abrév. de *Directeur de Cabinet Pour ça, il faut que tu t'adresses au dircab*

DIRE [diʀ]. v. tr

I. POUR DIRE QUE. *Mésol* **1.** Je veux / nous voulons dire par là que ; c'est-à-dire que ; cela signifie que. *«J'ai personnellement assisté à une flambée des prix dans certaines régions, parce qu'il y avait justement un excédent qui était envoyé chez certains de nos voisins. Pour dire qu'à chaque période de famine, il y a un vase communicant qui se met en place pour atténuer les effets de la famine »* (A.S., ABM n° 6, 6/7-93, p. 39). *«Le Zaïre et le Burundi partagent un même passé historique. Pour dire que le Zaïre ne peut pas se mettre à l'écart de ce qui se passe chez son voisin.»* (N.K.N., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 5). **2.** Formule d'insistance ; c'est (vous) dire si / que. *«Dans un pays démocratique comme la France, certains membres de la communauté nationale n'ont pas le droit de vote. C'est le cas des immigrés. Pour dire que même dans la voie multipartiste, tout n'est pas rose !»* (d'apr. F.M., Ren. n° 3411, 7-2-91). *«La société a évidemment pris le soin de s'assurer du remboursement du crédit, même en cas de décès ou d'invalidité. Pour dire que le risque de renvoi au travail est minutieusement calculé au point qu'il est minime.»* (J.M.Mf., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 5). ◆VAR. **C'EST POUR DIRE QUE.** *«Avec le déclenchement de la guerre dans le Golfe Persique, plus d'une personne avait pensé à une probabilité . troisième guerre mondiale. C'est pour dire que l'on craignait de graves conséquences que pouvait occasionner cette guerre »* (S.T., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 37).

II. NE RIEN DIRE À (QQN). *Acrol.* Ne pas avoir d'effet sur, ne rien faire à (qqn). *Ces gens-là, ça ne leur dit rien de tuer quelqu'un. «Ca sent mauvais, mais on s'habitue. Car visi-*

blement, les gens qui étaient là, ça ne leur disait rien.» (B.Nd.). *«Mais cet événement ne leur avait rien dit et était passé à côté d'eux comme l'eau glisse sur un objet enduit de beurre.»* (NINDORERA, 1993, p. 156).

III. DIS ! Interj. *Acrol., oral.* (du fr. de Belg.). S'emploie souvent après les formules de salutation et de politesse. *Merci, dis ! «Merci beaucoup, dis !»* (J.M.N.) *«Alors, ça va, dis !»* (F.Ka.).

DIRECTEMENT [dirɛktəmɑ̃]. adv. (ext. du fr. de Belg.). **1.** *Acrol* Sans attendre, tout de suite, immédiatement. *«Passez à 14 heures directement. Après, ils sont partis à l'aéroport.»* (D.). *«A entendre ces jeunes parler de leur vie, on comprend directement qu'ils sont malheureux.»* (H.C. Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 27). *«Dès qu'il y a des gens, il pleure directement.»* (Co.). **2.** *Acrol.* Tout d'abord, en premier, en premier lieu. *«En Belgique, là aussi la première personnalité rencontrée ce fut le roi directement, le Premier Ministre, le Ministre des Affaires étrangères et le Président du Sénat.»* (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 4). **3.** *Mésol* Tout de suite, à l'instant. *«Moi je viens de voter directement.»* (RTNB, enseignant).

DIRGAL [dirgal]. n. m. Abrév. de *Directeur général. Acrol., fam. Le dirgal est là ?* SYN. plus fréq. DG.

DISPERSÉ [dispɛrse]. adj. et n. (1993). **1.** *Acrol., techn.* Se dit de la population hutu* cachée dans les marais*, les bananeraies ou les boisements et forêts, fuyant les militaires et n'osant pas retourner sur leurs collines* (d'apr. P.P., *in* Guichaoua et *al.*, 1995, p. 177). «[Les Burundais* doivent s'atteler à] *la réinsertion, dans la vie active, des personnes déplacées* et / ou dispersées, voire des réfugiés*»* (Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 10). -n. *«Le problème des dispersés est lié exclusivement à l'instabilité et à la crise de confiance développée entre les populations hutus* (sic) *et l'armée»* (La Question des réfugiés, 12/18-2-95). **V. Déplacé, sinistré. 2. HABITAT DISPERSÉ** V. HABITAT.

DISPO [dispo]. adj. Abrév. de *disponible. Mésol., fam., peu usité.* Se dit d'une personne qui n'a pas d'engagement ; disponible, libre. *«T'es dispo demain après-midi ?»* (A.Y.).

DISPONIBILISER [dispɔnibilize]. v. tr. *Acrol.* Rendre disponible, mettre à la disposition. *«Il aura pour objectifs notamment de [...] disponibiliser des analyses pointues sur les questions économiques»* (G.By., Ren. n° 4200, 25-9-93, p. 7). *«Mais, j'imagine à peine un magnat [...] en train de disponibiliser son véhicule pour transporter les malades [...].»* (S.Nz., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 10). *«Cette ambassade a déjà disponibilisé la première tranche de 700000 FBu* [...].»* (D.N., Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 11).

DISTINCTION [distɛ̃ksjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* A l'université, grade dans la hiérarchie des mentions données aux examens et aux diplômes. *«L'étudiant qui obtient 70% de moyenne et qui n'a aucune note inférieure à 10 sur 20 est reçu avec distinction.»* (d'apr. réglementation U.B.). *«Le président du Conseil rappelle que le critère "distinction", comme mention de licence*, ne doit jamais être ignoré pour les recrutements.»* (PVCF, 3-2-89). ◆**GRANDE DISTINCTION.** Grade intermédiaire entre la distinction et la plus grande distinction. *«Après en avoir délibéré à huis clos, le jury vous déclare reçu avec la mention "grande distinction".»* (proclamation de résultat). ◆**LA PLUS GRANDE DISTINCTION.** Grade le plus élevé. *C'est rare d'être reçu avec la plus grande distinction.* **V. Fruit, satisfaction.**

DISTINGUER [distɛ̃ge]. v. intr. *Acrol.* (Pour un élève ou un étudiant) obtenir une distinction. *«C'est un bon étudiant, il a distingué depuis la première candi*.»* (prof.).

DISTRICT [distrikt]. n. m. *Acrol.* **1.** *Adm. bur.* Subdivision territoriale militaire. *«Nous avons fait appel au commandant de district pour qu'il fasse* un renfort.»* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2). *«Il a su échapper non sans difficultés et a pris les jambes à son cou jusqu'au district de Makamba.»* (Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 20). **2.** *Cour.* Bureaux de cette subdivision. *«Faute : Défaut de permis de conduire et abandon du véhicule sur la voie publique. Sanction de la P.S.R.* . véhicule à la chaîne* au District.»* (d'apr. Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 4).

DIVERGER [divɛrge]. v. ◆**DIVERGER AVEC.** *Mésol.* Diverger de qqch, par rapport à qqn. *«Comment expliquez-vous que vous ayez rapidement divergé avec les gens qui avaient*

confiance en vous ?» (J.M.Ga., J.Bir., Panafrika n° 12, 6-16-93). ◆**Se diverger.** v. pron. récipr. (interf. du kir. *-an-*, infixe exprimant la réciprocité). *Mésol.* Diverger. *«[...] les moyens de communication se divergent suivant qu'un individu appartient à telle ou telle civilisation.»* (copie étud.).

DIVISION [divizjɔ̃]. n. f *Acrol., polit.* et *sociol* Opposition entre les différents groupes ethniques* claniques* ou régionaux* au Burundi. *«[...] chaque groupe ethnique* a naïvement voulu jeter la faute sur l'autre ethnie* croyant par là échapper à la division.»* (Commission nationale, 1989, p. 26). *«La division est incompatible avec l'intérêt national, elle est toujours l'instrument d'un égoïsme pernicieux»* (Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 6). **V. Divisionnisme, clanisme, ethnisme, régionalisme.** ANT. Unité, unité nationale.

DIVISIONNISME [divizjɔnizm]. n. m. *Acrol., polit.* Pratique socio-politique qui prend en considération l'origine ethnique*, clanique* ou régionale* des individus. *«[...] lorsqu'on parle du problème du divisionnisme au Burundi, on procède de nouveau par des solutions tribales [ ]»* (Ch.Mu., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 7). *«Les mises en garde des autorités contre les dangers du "divisionnisme" expriment cette hantise»* (Chretien et *al.*, 1989, p. 49). **V. Clanisme, ethnisme, régionalisme.** ANT. Unité, unité nationale.

DIVISIONNISTE [divizjɔnist]. adj. et n. *Acrol., polit.* **1.** adj. Relatif au divisionnisme. *«La formation de groupes parlementaires à caractère divisionniste au sein de l'Assemblée Nationale est interdite»* (Const° 1992, art. 123, p. 43). *«[.] ils qualifiaient toute revendication hutu* allant dans ce sens de divisionniste (sous-entendez · ethniste*).»* (Ntibazonkiza, 1993, p. 263). *«Nous nous engageons à bannir de notre société toute idéologie divisionniste.»* (Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 6). **V. Ethniste, régionaliste. 2.** n. Personne qui adhère au principe de la division ethnique*, clanique* ou régionale*, ou qui le met en pratique. *«[...] de vulgaires divisionnistes se sont présentés comme des "libérateurs" à travers des pseudo-organisations.»* (Commission nationale, 1989, p. 158). *«[ ] toutes les fois que les régimes militaires qui se sont succédé au pouvoir parlaient des tribalistes* et des divisionnistes, ils insinuaient toujours qu'il ne pouvait s'agir que des hutu*»* (L.Nda., Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 12). *«[...] le multipartisme n'est pas intrinsèquement porteur de divisions ethniques* et autres, même s'il peut être perverti et utilisé par des divisionnistes»* (Commission constitutionnelle, 1991, p. 52).

DOCUMENT [dɔkymɑ̃]. n. m. *Acrol., cour.* (Généralt au plur.) ensemble des documents que doit posséder tout conducteur de véhicule ; papiers. *Les documents afférant au véhicule.*
REM Le terme *papiers* n'est pas usité dans ce contexte

DOCUMENTATION [dɔkymɑ̃tasjɔ̃]. n. f. (1993) ◆**Documentation nationale.** *Acrol.* Service de renseignements et de surveillance policière ; sûreté nationale (jusqu'en 1993). *«[...] ni les OPJ* de la Documentation Nationale ni ceux de la Police* des Migrations [...] n'ont la compétence pour ce genre d'infraction.»* (A.N., Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 2). - ABSOLT, **La documentation.** *«Il est filé tout le temps par un véhicule de la documentation comme certaines autres personnalités de l'opposition et officiers supérieurs.»* (E.Niy., Citoyen n° 24-12-93/8-1-94, p. 5). *«[...] la présence des responsables des renseignements, pardon de la documentation, nous fonde à croire que la question de la sécurité est préoccupante [...]»* (B.Ba., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 3). **V. Sûretard.**

DOMESTIQUE [dɔmɛstik]. n. *Acrol., mil. bur. surtout.* Employé travaillant dans la maison ou sur la parcelle*. *«Un domestique apparut, me dévisagea sans aménité, s'enquit de mes désirs et refusa carrément d'aller déranger ses patrons* pour cela.»* (Katihabwa, s. d., p. 99). *«Chaque européen, suivant qu'il vit seul ou en famille, utilise les services de deux à cinq "domestiques".»* (Sirven, 1984, p. 655). **V. Boy, zamu, gardien, sentinelle.**
REM Les non-Burundais* emploient plus volontiers les termes *boy* ou *zamu*

DONNER [dɔne]. v. tr. (interf. du kir. *gutanga* = donner). **1.** *Acrol.*◆**Donner cours.** Faire cours. *«Les professeurs de bonne volonté viennent et donnent cours [...].»* (B.Nta., Ren. n° 4339, 3/4-4-94, p. 4). *«[. .] tout stagiaire* [est] *accompagné par le professeur qui l'encadre chaque fois qu'il donne cours.»* (PVCF, 3-2-89). **2.** *Basil.* (Entre dans un certain

nombre d'expressions en remplacement du verbe *faire*). Faire, émettre. - DONNER DES PROMESSES. *«Enfin les officiers qui avaient donné des promesses au vieux* étaient soulagés.»* (SHIBURA, 1993, p. 95). - DONNER DES PROPOSITIONS. *«Il faudrait tout d'abord que vous nous donniez des propositions pour des projets de recherche »* (G.H.). - DONNER DES RÉFLEXIONS. *«Je peux donner quelques réflexions, notamment en ce qui concerne la part qui est réservée dans les entreprises, à la fonction commerciale »* (A.Nz., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 19). - DONNER DES SUGGESTIONS. *«Le doyen demande aux Départements de donner leurs suggestions.»* (PVCF, 28-10-87). - DONNER UNE OBSERVATION. *«[...] le maître pourra demander aux élèves de donner leurs observations sur le texte.»* (copie étud.). - DONNER UNE REMARQUE. *«Il y a une remarque à donner en ce qui concerne le mot "demokarasi" emprunté au français.»* (copie étud.). **V. Faire II.**

DORSALE [dɔʀsal]. n. f. (v. 1950). *Acrol*, *géogr* ou *région*. (région des paysannats*). Route principale, dans le système des paysannats*. *«Le tracé des routes constitue l'armature des paysannats* : les routes transversales se raccordent perpendiculairement à la route principale appelée dorsale.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 163). *«Sur la 4ème avenue, la 12ème, la 14ème du même quartier et à* la "dorsale", au lendemain matin, on n'arrêtait pas de dénombrer les victimes »* (J.J , Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 3). **V. Transversale.**

DOT [dɔt]. n. f. *Acrol*, *ts mil* Bien donné par le futur mari à sa femme ou à la famille de sa femme ; dot. *«Les Barundi* se marient généralement bien jeunes, les hommes dès qu'ils sont en mesure de payer la dot, les filles souvent dès douze ans [ ] »* (MEYER, 1984 (1916), p. 143). *«Il avait après bien des années renvoyé sa femme à ses parents et réclamait la restitution de la dot.»* (RYCKMANS, 1931, p. 123). *«A Rumonge, des Barundi* paiens donnent leurs filles à des musulmans parce qu'ils payent une dot plus avantageuse.»* (R.A.V.A.U., *in* SIRVEN, 1984, p. 104). *«La dot rêvée, c'est toujours une vache* »* (RYCKMANS, 1931, p. 120).
REM Ce sens est introduit dans NPRob (1993)

DOTER [dɔte]. v tr. dir. *Acrol.*, *ts mil.* - ABSOLT, Verser une dot. *«Oui, nous avons doté et deux semaines après, je t'épousais en grandes pompes.»* (A.Ka., Panafrika n° 24, p. 7). *«[...] sitôt arrivé au bureau, on lui rappela que le samedi suivant le comptable allait doter.»* (KATIHABWA, s. d., p. 19). *«Je connais bien sa femme : il a doté chez nous.»* (Alb.).

DOUBLE VACATION [dubləvakasjɔ̃]. n. f. (v. 1960, repris en 1982). *Acrol*, *ts mil.* Système d'enseignement dans lequel l'enseignant assure la formation alternée de deux groupes d'élèves pendant la même journée. *«Chaque école primaire (actuelle ou communale) verra ses possibilités doublées dans les deux premiers degrés, grâce au système de la double vacation »* (ANONYME, 1961, p. 97) *«Le système de double vacation se poursuit pour pouvoir scolariser un effectif important d'enfants.»* (Ren. n° 3379, 27-12-90, p. 4). *«[. .] moins de 40% de la population totale en âge d'être scolarisée au niveau primaire peuvent être actuellement accueillis par le système officiel, malgré l'introduction de la double vacation »* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 14).

DOUBLER [duble]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Recommencer une classe, après un échec ; redoubler. *«Niyindomera avait doublé trois fois la troisième année à l'école primaire.»* (KAYOYA, 1968, p. 51). - ABSOLT *«Eux seuls* [les fils de chefs] *pouvaient être admis sans examen, doubler une fois si la raison était "fondée".»* (GAHAMA, 1983, p 253).
REM En concurrence avec redoubler

DOUBLEUR, -EUSE [dublœʀ, -øz]. n. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Elève qui suit la même classe pour la deuxième fois ; redoublant. *«Celui-là c'est un doubleur, il n'a plus le droit d'échouer.»* (G.H.).

DOUCHER [duʃe]. v. intr. (interf. du kir. *kwiyoga*, *kwoga* = (se) laver, (se) baigner, (se) doucher). *Mésol* Se doucher. *«On appelle "ubuyaga" quelqu'un qui ne douche jamais, en argot du Lycée Pédagogique de Musenyi.»* (copie étud.).

DRACAENAS [dʀakenas]. n. m. *Acrol.*, *rech.* Dragonnier*. *«Par exemple, près de Makebuko, un immense ficus* en parasol ("umuhiza") entouré de vieux dracaenas, marque l'emplacement d'un ancien "kigabiro" [...].»* (CHRETIEN, 1993, p. 23).

DRAGONNIER [dʀagɔnje]. n. m. *Acrol., fréq.* (*Dracaena afromontana* MILDBR., *dracaena steudneri* ENGL., d'apr. RODEGEM, 1970, p. 641) arbuste ou arbre de la famille des liliacées. *«[...] sauf quelques ficus* et dragonniers d'anciens "kraals*, qu'on ne pourrait couper sans sacrilège, il n'y a rien.»* (GORJU, 1926, p. 99). *«[ ] il ne reste de ces anciennes capitales que de rares vestiges sous la forme de bouquets d'arbres, les "ibigabiro", comprenant souvent des ficus* et des dragonniers »* (CASTERMANS, 1990, p. 92).

DRAPEAU [dʀapo]. n. m. *Acrol.* Cérémonie quotidienne du lever des couleurs nationales, avant le service* pour les fonctionnaires et avant les cours pour les élèves. *Aller au drapeau On doit être au drapeau à 7h 30. «Les élèves se présentent au drapeau pour rentrer par après*.»* (B.Nta., Ren. n° 4339, 3/4-4-94, p. 4). **V. Hissement* des couleurs.**

DUKAKIS [dukakis]. n. f. (v. 1988). *Acrol., fam.* Adolescentes de l'école primaire. *«Quand il s'agit de celles* [des filles] *de l'école primaire, le mot Dukakis est utilisé en faisant allusion aux uniformes kaki qu'elles portent.»* (J.Mar., SPT n° 7, 11-90, p 26). **V. Mutoyi, bandag.**
COMMENT Ces écolières sont ainsi appelées en raison de la couleur kaki de leur uniforme scolaire, et par jeu de mots avec le nom du candidat malheureux à la Maison Blanche en 1988

E

ÉCHANGER [eʃɑ̃ʒe]. v. **1.** v. intr. *Acrol.* Discuter, parler, échanger des propos, etc. *«Au cours de ce séminaire, les participants ont à échanger avec les responsables des programmes "santé" des autres pays du continent.»* (J.C.N., Ren. n° 3434, 6-3-91, p. 3). *«Je viens pour dialoguer, échanger avec vous [...].»* (B.N., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 9). **V. Débattre.** ◆**ÉCHANGER SUR.** Echanger des propos sur. *«Quand on échange sur le niveau des étudiants, on est aussi amené à échanger sur les méthodes pédagogiques.»* (F.Ru.). *«Les participants à la réunion ont également échangé sur les problèmes de sécurité [...].»* (V.M. Ren n° 4370, 15/16-5-94, p. 3).
NORME FRFR généralt construit avec un complément d'objet
2. S'ÉCHANGER. v. pron. récipr. (calque du kir. *-an-*, infixe indiquant la réciprocité). *Mésol.* Echanger. *«Il a fait une remarque quand on parlait de l'assurance là, on discutait, on s'échangeait des mots.»* (F.G.).

ÉCHOUER [eʃuwe]. v. tr. dir. *Mésol.* Ne pas réussir, échouer (v intr.) ; échouer à. *Echouer une interrogation «C'est d'ailleurs, d'après les connaisseurs du système, comme s'il avait échoué son stage.»* (PVCF, 3-2-89). *«Donc, il n'a pas échoué sa licence* comme tel parce qu'il peut toujours l'acquérir.»* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 6). **V. Buser.**

ÉCOLAGE [ɛkɔlaʒ]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., milit.* A l'armée, apprentissage de la conduite automobile ; auto-école. *«C'est marqué souvent sur les Land-Rover des militaires : écolage.»* (A.Ba.).

ÉCOLE [ekɔl]. n. f. *Acrol.* **1.** *Ts mil* (Suivi d'un adj. renvoyant à un pays) ◆**ÉCOLE BELGE, ÉCOLE FRANÇAISE, ÉCOLE ZAÏROISE,** etc. Ecoles implantées sur le territoire burundais* et destinées principalement aux élèves expatriés*, avec des programmes qui leur sont propres. *Mon copain étudie à l'Ecole belge. «- Tu as appris le français où ? - Ah le français ? A l'école française.»* (cass. 1A, 368). *«Le matin je donne des cours de dessin à l'école française.»* (SAVATIER, 1977, p. 94).
REM Ces établissements restent ouverts aux autres ressortissants
◆**ÉCOLE INTERNATIONALE.** Ecole (autrefois privée, aujourd'hui étatisée) donnant une formation proche de la formation française à des élèves de diverses nationalités. *On n'a pas accepté l'enfant à l'Ecole française, on a donc essayé à l'Ecole internationale* **2. ÉCOLE GARDIENNE.** (du fr. de Belg.). *Vieilli.* Etablissement scolaire pour les très jeunes enfants, avant l'entrée dans le primaire ; école maternelle. *«Les parents [. .] ont préalablement testé les capacités de leurs enfants à ne pas décrocher suite à un manque de maturité. L'école gardienne permet de lever ces inquiétudes [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 193). **3.** Etablissements confessionnels. ◆**ÉCOLE DE SIMPLE LECTURE.** (v. 1930). *Spéc., peu usité* (adaptation occas. de *yaga* mukama*). Ecole instituée par les missionnaires* afin d'alphabétiser les enfants et de leur donner une formation semblable à celle de l'école primaire tout en les catéchisant. *«Dans les écoles de simple lecture, la réussite aux épreuves de lecture conditionnait l'accès au baptême.»* (N.Nd., Réveil n° 1, 4-90, p. 12). SYN. Yaga mukama. ◆**ÉCOLE CORANIQUE.** Ecole primaire dispensant un enseignement islamique parallèlement aux cours de lecture et de calcul. *«Le quartier de Buterere étale une multitude de taudis, ne dispose que de deux bornes-fontaines*, une seule école primaire officielle avec deux classes et une seule école coranique.»* (Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 18). **4. ÉCOLE DE MÉTIERS.** Ecole professionnelle. *«Il va de soi que la revalorisation des écoles de métiers est un élément important pour réaliser l'idéal de progrès auquel notre population aspire.»* (E.Mw., COLLECTIF, 1987, p. 35). ◆**ÉCOLE DE FORMATION D'INSTITUTEURS.** V. E.F.I. ◆**ÉCOLE MOYENNE PÉDAGOGIQUE.** Ecole de formation d'enseignants du primaire. *«Dans les écoles moyennes pédagogiques la durée des études est de quatre ans.»* (ANONYME, 1974, p. 63). ◆**ÉCOLE POLYVALENTE.** Ecole de formation

pratique, destinée aux élèves ayant échoué dans l'enseignement général. *Les élèves qui ne réussissent pas au concours national* vont dans les écoles polyvalentes.* **5.** *Ancienn*t (v. 1925, CHRETIEN, 1993, p. 263). ◆**ÉCOLE CENTRALE.** (A l'ép. colon. belge) école qui recevait les meilleurs éléments des écoles rurales* et les formait sur un cycle de cinq ans (d'apr. GAHAMA, 1983, p. 248). *«Des écoles primaires rurales de trois ans furent créées près des succursales, et des écoles "centrales" de cinq ans près de chaque mission*.»* (CHRETIEN, 1993, p. 263). *«Les écoles centrales sont ordinairement fournies d'instituteurs diplômés, formés aux bonnes méthodes pédagogiques des Frères de la Charité.»* (J.Ho., Grands Lacs, revue gle n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 91). ◆**ÉCOLE RURALE.** (A l'ép. colon. belge) école qui dispensait un enseignement de base sur un cycle de deux ans. *«Les "écoles rurales" [...] dispensaient pendant deux ans à la grande masse de la population un enseignement rudimentaire sous la direction des instituteurs indigènes [...].»* (GAHAMA, 1983, p. 248). **6. ÉCOLE HISTORIQUE BURUNDO-FRANÇAISE.** Groupe de chercheurs français et burundais* spécialisé dans l'étude de l'histoire du Burundi. *«Les approches développées dans ces ouvrages, et dont le corpus théorique constitue ce que l'on pourrait appeler par opposition à l'héritage belge l'"école historique burundo-française", sont désormais, et pour l'essentiel, incontestées.»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 75). *«Botte a qualifié le travail de l'"école historique burundo-française" d'"entreprise de désinformation".»* (REYNTJENS, 1994, p. 65).
COMMENT Sur la question ethnique*, les thèses de l'école historique burundo-française sont contestées par les autres historiens, car jugées très proches de celle du pouvoir uproniste*

E.F.I. [efi]. n. f. (v. 1984). Sigle de *Ecole de Formation d'Instituteurs. Acrol* Etablissement dans lequel sont formés des cadres de l'enseignement primaire. *«On accédait obligatoirement dans le système des E.F.I. après l'avis d'une Commission d'orientation, qui sélectionnait les élèves à la fin de la 4e moderne.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 208). *«Dans la province* de Ngozi, la présence d'un lycée au chef-lieu, de deux E.F.I. et de deux collèges permet la scolarisation de près de 2000 élèves.»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 4). **V. Lycée pédagogique.**

ÉGALEMENT [egalmɑ̃]. adv. (confusion de construction entre la forme affirm. et la forme nég.). *Mésol.* Non plus. *«Beaucoup de spectateurs ne savent pas également quand le joueur reçoit un avertissement [...].»* (N.N., SPT n° 3, 11-89, p. 24). *«M. B. n'a pas oublié également dans son intervention de souligner le fait qu'il y avait des gens qui ont évacué leurs biens.»* (M.S., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 3). *«Le problème vestimentaire ne se pose pas également avec acuité »* (T.T., Ren. n° 4261, 23-12-93, p. 2). **V. Aussi 2.**

ÉGALER [egale]. v. tr. ◆**S'ÉGALER À.** v. pron. récipr. *Mésol.* Etre égal, devenir égal à ; égaler (v.tr.). *«Les femmes veulent s'égaler aux hommes et oublient leurs devoirs familiaux »* (B.N., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 33).

ÉGALISER [egalize]. v. intr. *Acrol.* Faire match nul. *Les deux équipes ont égalisé deux à deux.*

ÉLAEIS [eleis], **ÉLAïS** [elais]. n. m. *Vx* ou *spéc. botan.* Palmier à huile. *«Partout, [..] d'immenses plantations de bananiers*, d'élaeis ou palmiers* à huile, de manioc*, etc.»* (J.M.J , *in* CHRETIEN, 1993, p. 129). *«[...] les têtes des élaïs semblent posés sur un tapis de feuilles de bananiers*.»* (GORJU, 1926, p. 62). SYN. cour. Palmier à huile.

ÉLEUSINE [eløzin]. n. f. *Acrol., ts mil (Eleusine coracana)* céréale est-africaine, adaptée à la haute altitude (d'apr. BIDOU et *al*, 1991, p. 115). *«Depuis une bonne heure trois vieilles luttent contre le chiendent et d'autres mauvaises herbes qui étouffent l'éleusine.»* (KAYOYA, 1968, p. 29). *«L'éleusine est l'une des quatre plantes mystiques du pays [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 402). *«L'éleusine, en bordure continue de la route, nous envoie ses parfums »* (GORJU, 1926, p. 114). ◆**PÂTE D'ÉLEUSINE.** Pâte faite à partir de farine d'éleusine et présentée sous forme de boule. *«Du point de vue alimentaire, la pâte d'éleusine constituait le plat de résistance des Barundi* avant l'introduction des plantes américaines.»* (ACQUIER, 1986, p. 77). **V. Bugali, pâte.**
ENCYCL L'éleusine sert à faire des galettes ou de la bière

EMPÊCHER [ɑ̃peʃe]. v. ◆**EMPÊCHER À QQN DE.** v. tr. ind. *Mésol.* Empêcher qqn de (faire qqch). *«Ils constituaient un cordon essayant d'empêcher à la foule de molester les trois*

gendarmes.» (S.Nti., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 4) *«Tout cela n'empêche pas au commerçant de poursuivre son oeuvre [.] »* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 7). *«Ils ont le droit de rentrer, dit-il, personne ne peut leur en empêcher »* (R.Ha., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 6).

EMPIRER [ãpiʀe]. v. ◆**S'EMPIRER.** v. pron. réfl. *Acrol.* Empirer. *«La situation s'est empirée depuis des années, on ne peut pas la régler en un jour.»* (I.Mb.). *«[ ] si la situation au Burundi devait s'empirer [..] l'envoi de troupes étrangères pour régler la situation s'imposerait quoiqu'il arrive.»* (E.T., Citoyen n° 48, 12-8-95, p. 1).

EN [ã]. prép. **1.** *Basil.* À. ◆**EN SUFFISANCE.** loc. adv. (Par confus. phonét. *en / à*). À suffisance *«Sa visite au Burundi prouve en suffisance que le pays hôte est en bonne voie.»* (C.Ndi., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 5). ◆**EN CE MOMENT.** A ce moment*. **2.** *Mésol.* Dans. *«Entré en politique sur la pointe des pieds et par la petite porte en octobre 1982, il y est resté plus longtemps que tout autre homme politique de sa génération.»* (Carrefour, 12-1-94, p. 9). ◆**ENTRER EN DÉTAILS.** Entrer dans les détails. *«Il est inutile d'entrer en détais pour l'instant »* (prof.). *«Avant d'entrer en détails, une précision nous semble nécessaire.»* (mémoire étud. A.B.). ◆**EN CHAMBRE.** Dans la, dans ma / ta / etc. chambre. *«J'ai appris le lendemain qu'ils s'étaient battus en chambre »* (I.Mb.). *«Je vous ai cherchés en chambre, je ne vous ai pas trouvés »* (J.B.Bi.).

ENCLOS [ãklo]. n. m. *Acrol, ts mil., fréq.* Terrain circulaire entouré d'une clôture végétale, sur lequel se trouvent un espace pour le bétail et des cases* pour les habitants. *«Les flancs de collines* sont parsemés d'enclos assez espacés et particulièrement soignés »* (CASTERMANS, 1990, p. 114). *«L'enclos des vieillards est souvent très réduit et ne comporte qu'une seule unité d'habitation.»* (ACQUIER, 1986, p. 29). *«Sur la pointe des pieds, elle sortit de la case et s'élança hors de l'enclos désert.»* (A.Ka., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 52). SYN. Kraal, rugo.

ENDÉANS [ãdeã, ãdejã]. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol.* A l'intérieur d'une limite de temps ; dans, en, sous. *«[...] un montant dû à titre d'impôt, s'il n'est pas recouvré endéans une période de 10 ans, n'est plus recouvrable.»* (I.R., Réveil n° 4, 7/8-90, p. 28). *«[..] acquisition de la nationalité tanzanienne pour des réfugiés qui endéans ce délai ne seraient pas encore rentrés.»* (C.S., Aube n° 14, 1/15-3-93, p. 5). *«L'enlèvement des véhicules se fera endéans les 8 jours.»* (annonce, Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11).

ENNUYANT [ãnɥijã]. adj. *Mésol., cour.* Ennuyeux. *«Tous ces discours sont ennuyants, mais ils ont porté leurs fruits »* (A.Y.).
NORME FRFR vieilli

ENSEIGNER [ãseɲe] v. ◆**ENSEIGNER QQN.** v. tr. (calque du kir. *kwigisha umuntu*). *Mésol.* Enseigner à qqn. *«Pensez à la jeunesse [.], montrez-lui comment rendre plus salubre son milieu [...], enseignez-la comment revendiquer ses droits [. .].»* (E.Ni., Citoyen n° 2, 1-1-93, p. 9). *«C'est lui qui a enseigné Claudine l'année dernière »* (A.Ba.). *«Il m'a enseigné pendant tout le primaire.»* (G.Ru.).
NORME FRFR vx, instruire

ENSEMBLE [ãsãbl]. adv. **1. ENSEMBLE AVEC.** *Basil* Avec. *«Ils mettent* [le vin] *dans une calebasse* où les tutsi* mettent le chalumeau* ensemble avec les hutu*.»* (S.G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 3). *«La ligue essaiera de réfléchir ensemble avec les autres forces morales de ce pays.»* (T.Nsa., Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 2). **2. ON EST ENSEMBLE.** loc. (calque du kir. *turikumwe*). *Basil., oral.* Formule de politesse qu'on emploie lorsque l'on quitte ou que l'on croise qqn. *«- Tu vas au sport ? - Oui ! - On est ensemble, hein !»* (C.Ga.). *«- Bonjour, comment ça va ? - Bien et vous même ? - Ca va !... Bon, on est ensemble !»* (P.).

ENSETE [ɛ̃nsete]. n. m. *Acrol, spéc.* Variété de bananier qui pousse à l'état sauvage au Burundi. *«Cette céréaliculture a été complétée par d'autres plantes également anciennes sur le continent africain, notamment les légumes, le coleus, l'ensete, le palmier* à huile [...].»* (CHRETIEN, 1993, p. 87). *«L'ensete aurait fait partie du bosquet sacré dédié à Kiranga [...].»* (CHRETIEN, 1993, p. 90). SYN. Faux bananier.

ENTIÈRETÉ [ãtjɛʀte]. n. f. (du fr. de Belg.) *Acrol.* Intégralité, totalité. *«Cette opération aura pour objectif de couvrir l'entièreté du pays en matière de téléphone.»* (inc., RTNB). *«Je n'ai pas voulu payer l'entièreté du minerval*, soit 7500 FBu*.»* (H.N., Ren. n° 3402, 26-

1-91, p. 6). *«L'alcool, sans qu'il puisse justifier l'entièreté de nos maux, est toutefois un phénomène aux contours difficiles à circonscrire »* (N.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 25).

ENTRAIN DE [ãtrɛ̃də]. loc. prép. *Basil., écrit* En train de. *«Nous voyons des gendarmes entrain de les faire dévier de la route.»* (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 16). *«Je tenais à me rassurer* qu'il était entrain de disponibiliser* l'argent pour la construction de la piste synthétique promise.»* (C.Si., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 4). *«Lorsque nous sommes entrain de faire nos séances d'entraînement [...], ils nous regardent comme des bêtes de zoo.»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 5). *«Pour lui, le mouvement est encore entrain de s'organiser [. .].»* (Etoile n° 29, 5-9-94, p. 3).

ENVIRONNANT [ãvirɔnã]. adj. *Acrol.* Qui se trouve dans les environs (pour des choses ou des personnes) ; des environs. *«Cette marche [a regroupé] la population environnante des zones* de Gisenyi et Gitaba [...].»* (d'apr. G.Nd., Ren. n° 3415, 12-2-91, p. 2). *«[...] une foule environnante venue des secteurs de la commune* Cankuzo.»* (P.Nt., Ren. n° 3413, 9-2-91, p. 5). *«L'affectation, par l'Etat, de ces espaces aux reboisements a été ressenti par les populations environnantes comme une véritable spoliation »* (H C , Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 13).
NORME FRFR *environnant* ne s'utilise pas normalement pour des personnes

ÉPARGNE [eparɲ]. n. f. ◆**ÉPARGNE OBLIGATOIRE.** (v. 1977). *Acrol.* Retenue annuelle d'un minimum de 5% sur le salaire de base des travailleurs, et de 500 F. sur les gains réalisés par les agriculteurs. *«L'impôt de "capitation" fut remplacé par une "épargne obligatoire" auprès de la caisse d'épargne publique [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 192). *«Quiconque le demande peut acheminer l'épargne obligatoire dans une institution financière agréée de son choix.»* (D.D., Ren. n° 3414, 10/11-2-91, p. 6).

ÉRYTHRINE [eritrin]. n. f. *Acrol.* (*Erythrina abyssinica*, famille des *fabaceae*). Arbuste épineux à bois blanc et fleurs rouges. *«La fleur de l'érythrine s'épanouit avant que ne poussent les feuilles de l'arbre »* (CASTERMANS, 1990, p. 54). *«Il s'agit surtout d'érythrines à valeur essentiellement symbolique et protectrice [...].»* (ACQUIER, 1986, p. 39). *«La purification de la hutte du défunt est opérée en y brûlant, durant quatre jours, une branche d'"umutobotobo", et une autre d'érythrine [...] »* (BOURGEOIS, 1957, p. 27).
ENCYCL L'érythrine, très répandue au Burundi, fait partie de la vie coutumière* arbre sacré du Burundi traditionnel*, son bois servait à fabriquer des pots* à lait et des bracelets* d'archer Elle a en outre des vertus curatives *«son pouvoir bénéfique était connu des guérisseurs*, ses fleurs ont la réputation d'apaiser la toux »* (CASTERMANS, 1990, p 55)

ESPÉRER [ɛspɛre]. v. tr. *Mésol.* Penser qu'un événement se réalisera probablement, sans pour autant souhaiter sa réalisation ; penser, croire, supposer *«Les noms des enfants sont circonstanciés. Aujourd'hui, nous espérons qu'il y aura des enfants qui seront appelés "ubumwe" (unité).»* (copie étud.). *«Nous espérons que ces derniers seront plus rentables »* (copie étud.). **V. Croire.**

ESPIONNITE [ɛspjonit]. n. f. *Mésol., mil expat. surtout.* Surveillance excessive de la population par les agents de la Sûreté nationale. *«C'était le règne de l'espionnite . le pays était quadrillé par des agents de renseignement [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 238). **V. Documentation, sûretard.** - *C'est comme s'ils avaient fait exprès de répondre à côté de ma question ! - Oui, ça c'est à cause de l'espionnite.*

ET [ɛ]. conj.
I.1. *Mésol.* Se trouve dans des expressions de nombre (comme *quatre-vingt un*). *Quatre vingt et un* **2.** *Mésol.* Disparaît dans des expressions de nombre (comme *soixante et onze*). *En mille neuf cent soixante-onze «[...] quarante un (41) écoliers-batwa* ont reçu des mains de Mme la Présidente ce don qui leur était destiné.»* (C.B., Ren. n° 4204, 30-9-93, p. 5). **3.** (du fr. de Belg.). *Mésol.* Disparaît dans des expressions indiquant l'heure (comme *sept heures et quart*). *On pense arriver vers sept heures quart.* **V. Heure.**
II. ET CONSORTS. V. CONSORT.

ÉTAGE. V. IMMEUBLE* À ETAGES, MAISON* À ETAGES.

ÉTHIOPIDE [etjɔpid]. adj. et n. *Acrol , hist.* Originaire de l'Afrique du nord-est, qui a le type racial d'Afrique du nord-est. *«L'hypothèse la plus tentante imagine la genèse de ce*

groupe souvent appelé "éthiopide" dans des steppes ou des savanes herbeuses grillées par le soleil.» (COLLECTIF, 1959, p. 19). *«[...] l'Urundi ne s'attaqua à ses voisins éthiopides qu'après la conquête des principautés hutu*.»* (COLLECTIF, 1959, p. 66). - n. *Les éthiopides.* **V. Mythe hamite*.** SYN. Hamite, nilotique. ANT. Bantou.

ETHNARCHIE [ɛtnaʀʃi]. n. f. (v. 1987). *Acrol., hapax.* Régime politique dans lequel le pouvoir appartient à une ethnie*. *«L'appel Hutu* s'adresse donc à tous ceux qui sont épris de justice et de liberté, et très spécialement, à ceux dont la sécurité est directement menacée par [...] l'ethnarchie tutsi*.»* (Bagaza ou le communisme pratique au Burundi, non signé, s. d., p. 8). SYN. Ethnocratie.

ETHNICISATION [ɛtnisizasjɔ̃]. n. f. (1989). *Acrol., sociol.* et *polit.* Fait de donner un caractère ethnique*. *«Il faut pour cela à la fois désamorcer l'ethnicisation calculée des revendications hutu* et désarmer les tendances sécuritaires des Tutsi* [..].»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 75). «[Le régime Bagaza ne se donnait] *pas les moyens de faire reculer l'ethnicisation bien réelle des rapports sociaux.»* (GUICHAOUA, 1995, p. 43). SYN. Ethnisation.
REM Norme fluctuante entre *ethnisation* et *ethnicisation*

ETHNICISER [ɛtnisize]. v. tr. (1989). *Mésol.* Donner un caractère ethnique*, donner de l'importance à l'appartenance ethnique*. *«[..] le caractère multi-ethniste* fut rendu obligatoire pour chaque parti à naître, ce qui revient au paradoxe d'ethniciser encore un peu plus la société burundaise*.»* (Icabona n° 21, 1-92, p. 2). *«[..] que fera-t-on des enfants dont les parents sont d'origine différentes et qui refuseront d'ethniciser de la sorte leur filiation patrilinéaire [...] ?»* (CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 55). **V. Mixte.** SYN. plus fréq. Ethniser.
REM Norme fluctuante entre *ethniciser* et *ethniser*
NORME FRFR introduit dans NPRob (1990)

ETHNICISME [ɛtnisizm]. n. m. (1994). *Acrol., polit., hapax.* Fait de considérer les ethnies* selon des critères discriminatoires. *«Il faut éviter que les Burundais* ne sombrent dans un ethnicisme vulgaire [...].»* (S.Nti., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 2). SYN. plus fréq. Ethnisme.
REM Norme fluctuante entre *ethnicisme* et *ethnisme*

ETHNICITÉ [ɛtnisite]. n. f. (1983). *Acrol., sociol.* Ensemble de ce qui caractérise l'ethnie*. «[La Belgique] *contribua fortement à transformer la société jusqu'à en arriver progressivement à une "ethnicité" se confondant plus ou moins avec le politique.»* (GAHAMA, 1983, p. 297). *«Il scrute le paradoxe de l'ethnicité au Burundi où les contours et la nature de l'"ethnie*" flottent dans une grande imprécision.»* (E.Niy., Citoyen n° 1, 23-12-93, p. 13). **V. Ethnie.** *«Ainsi, la pertinence de l'ethnicité, réalité systématiquement occultée dans le passé, est aujourd'hui reconnue par tous.»* (F.Re., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 5).
NORME FRFR introduit dans NPRob (1990)

ETHNICO-POLITIQUE V. POLITICO-ETHNIQUE.

ETHNIE [ɛtni]. n. f. *Acrol., ts mil., fréq.* Désignation courante des différentes communautés socio-historiques au Burundi. *«Nombre d'auteurs belges se sont plu à représenter le Burundi comme un pays où deux "ethnies" sont en opposition constante : les Bahutu* et les Batutsi*.»* (GAHAMA, 1983, p. 275). *«Tous les hommes sont égaux en dignité, en droits et en devoirs sans distinction de sexe, d'origine, d'ethnie, de religion ou d'opinion.»* (Const° 1992, art. 15, p. 10). **V. Ganwa, hima, hutu, tutsi, twa.** *«[...] le mot ethnie induit en erreur lorsqu'il s'agit de la configuration humaine de notre pays. [..]. La Commission a adopté le terme ethnie, tout en sachant qu'il rend imparfaitement le mot "ubwoko" qui n'a pas d'équivalent en langue française.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 22). *«Je parle bien de lignage, parfois j'hésite à parler d'ethnie parce que je ne trouverais pas le vocable pour désigner une population qui a la même langue, la même culture, le même mode de vie [ ].»* (A.S., Ren. n° 2740, p. 3). *«Nous récusons exprès l'emploi des termes "ethnie" ou "tribu" dont l'imprécision brouille la saisie exacte du système burundais* [...].»* (GAHUTU, 1987, p. 3). *«[.] le Burundi avec son homogénéité multidimensionnelle ne constitue en fait qu'une ethnie.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 125). **V. Catégorie, composante.**
ENCYCL Le terme *ethnie* est quelquefois critiqué au Burundi en raison de son inadéquation, ne rendant qu'imparfaitement la notion du kirundi* *ubwoko*, qui renvoie à tous types de catégories ou de classes sociales ou

naturelles L'ethnie en tant qu'ensemble d'individus ayant des particularités communes au niveau de la culture, des moeurs et de la langue ne permet pas en effet de différencier Hutu* et Tutsi* (V Hutu) Les termes *catégorie** et *composante** qui sont alors proposés et employés, sont considérés selon les opinions, comme des termes de remplacement plus adéquats ou comme des euphémismes, voire comme une occultation de la réalité Le terme *ethnie* reste cependant le plus fréquemment employé, éventuellement entre guillemets

ETHNIQUE [ɛtnik]. adj. *Acrol., ts mil., fréq* Qui concerne l'ethnie*, relatif à l'ethnie*. *«[. .] le problème du moment n'était pas la mention de l'appartenance "ethnique" en soi, mais une redistribution inégale des places politiques.»* (GAHAMA, 1983, p 287). *«Le Premier Ministre a exhorté la foule présente à refuser la haine ethnique »* (F.Mu., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 2). *«La question ethnique a beaucoup handicapé les relations sociales.»* (R.Nt., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 33).

ETHNIQUEMENT [ɛtnikmɑ̃]. adv. *Acrol, ts mil., fréq.* D'un point de vue ethnique*. *«En formant un gouvernement ethniquement paritaire en 1988 [.] le président Pierre Buyoya voulait donner l'illusion d'un partage du pouvoir entre Hutu* et Tutsi* »* (Muraduha n° 7, 3-92, p. 13). *«[...] un couple ethniquement mixte* (le mari muhutu* et la femme mututsi*) a été tué par grenade.»* (A.Si., F.Mu., Semaine n° 10, du 25-09-93, p. 1).
NORME FRFR mentionné dans NPRob , sous l'entrée *ethnique*

ETHNISANT [ɛtnizɑ̃]. adj. (1994). *Acrol., polit.* Qui s'appuie sur des considérations ethniques*. *«Eric [...] refuse de cautionner l'explication ethnisante du coup de force du 21 octobre [..] »* (Ja.H., Panafrika n° 21, 9-2-94, p. 3). «[La jeunesse] *n'a aucun intérêt à sombrer dans la logique ethnisante.»* (E.W., Panafrika n° 21, 8-2-94, p. 3). «[Le Palipehutu* est] *accusé par le pouvoir d'être un mouvement ethnisant et violent et dès lors exclu du processus de démocratisation.»* (REYNTJENS, 1994, p. 170)

ETHNISATION [ɛtnizasjɔ̃]. n. f. (1988). *Acrol, polit.* Action d'ethniser*, de faire monter la conscience ethnique*. *«L'ethnisation est une stratégie politique de lutte pour le pouvoir.»* (P.Nim., Panafrika n° 16, 8-12-93, p. 7). *«[.] la campagne électorale de 1965 fut curieusement marquée par une ethnisation farouche.»* (KAGABO et *al.*, 1988, p. 10). *«Les colonisateurs* ont été les premiers à fomenter l'ethnisation du Burundi et ceci dans le but de bien régner.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 35).

ETHNISER [ɛtnize]. v tr. (prob. av. 1994). *Acrol., polit.* Donner un caractère ethnique. *«Dwima a également oublié de faire prêter serment aux nouveaux membres de la Cour qui avaient été nommés pour ethniser la loi et bloquer les références juridiques »* (Indépendant n° 93, 23-4-94, p. 1). *«Avec l'instruction généralisée, tout citoyen peut prétendre gouverner ; ce qui provoque des élections ethnisées, des coups d'Etat, des mesures de discrimination ethnique*, etc.»* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al*, 1995, p. 130).
REM Norme fluctuante entre *ethniciser* et *ethniser*
NORME FRFR *ethniciser* est introduit dans NPRob (1990)

ETHNISME [ɛtnizm]. n. m. (1989). *Acrol., polit.* Tendance socio-politique qui tend à favoriser la ségrégation ethnique*. «[Les partis politiques sont tenus d'accepter] *la proscription de l'intolérance, de l'ethnisme, du régionalisme*, de la xénophobie, du recours à la violence sous toutes ses formes »* (Const° 1992, art. 55, p. 20). *«L'ethnisme, le régionalisme* et le clanisme* ont beaucoup marqué l'histoire politico-administrative de notre pays.»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 44). **V. Clanisme, divisionnisme, hutisme, régionalisme, tribalisme, tutsisme.**

ETHNISTE [ɛtnist]. adj. (1991). *Acrol., polit.* Qui pratique l'ethnisme*, qui se fonde sur l'ethnisme*. *«L'Uprona* et ses dirigeants s'ingénient à à "diaboliser*" le Frodebu* en le faisant passer pour un parti ethniste, divisionniste* et tribaliste* »* (R.Nt., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 33). *«[..] je ne pouvais pas adhérer à une solidarité aveugle et de surcroît ethniste [...].»* (C.S., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 7). *«La mentalité ethniste a ainsi créé un espace passionnel [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 90).

ETHNOCIDE [ɛtnɔsid]. n. m. (1994). *Acrol., néol.* Extermination d'une ethnie*. *«Burundi · exclusion et ethnocide »* (REYNTJENS, 1994, p. 36). *«L'auteur remonte au 19e siècle, lors de l'arrivée des Allemands au Burundi, pour nous retracer brièvement les racines lointaines de "l'ethnocide".»* (R.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 140).

ETHNOCRATIE [ɛtnɔkʀasi]. n. f. (1991). *Acrol.* Régime politique dans lequel le pouvoir appartient à une ethnie*. *«On a longtemps présenté, Monsieur le Président, le régime burundais* comme une ethnocratie tutsi*. Qu'en pensez-vous ?»* (P.D., Arabies n° 58, 10-91, p. 33). *«Le colonel Fyiroko et le langage de l'ethnocratie.»* (Nation n° 55, 22-8-95, p. 6). SYN. Ethnarchie.

ETHNOCRATIQUE [ɛtnɔkʀatik]. (1994). *Acrol.* Relatif à l'ethnocratie*. *«L'invasion du Rwanda [ ] procède en réalité d'un rêve, celui d'une hégémonie ethnocratique [. .].»* (I.N., Africa internationa n° 273, 6-94, p. 47).

ETHNOCRATIQUEMENT [ɛtnɔkʀatikmɑ̃]. adv *Hapax* D'une manière ethnocratique*. *«Certains de nos dirigeants ont bien assimilé cette maxime et l'ont même transformée ethnocratiquement et ventriotiquement en : "je mange donc je suis"»* (Nation n° 55, 22-8-95, p. 6).

ÉTUDIANT, -ANTE [etydjɑ̃, -ɑ̃t]. n. (du fr. de Belg. + interf. du kir. *umunyeshure* = collégien, lycéen, étudiant). *Basil.* Toute personne qui fait des études supérieures, secondaires ou primaires ; étudiant, lycéen, élève. *Il y a trop d'étudiants dans ce lycée, on ne peut pas bien travailler.* **V. Universitaire.**

EUCALYPTUS [økaliptys]. n. m. (fin XIXè). *Acrol., ts mil , fréq.* **1.** Grand arbre des régions chaudes, aux feuilles très odorantes. *«[ ] l'un des premiers soins des missionnaires* en fondant une station*, est-il d'établir une pépinière d'eucalyptus.»* (R.A.V.A.N.M. 1910-1911, *in* SIRVEN, 1984, p. 122). *«L'eucalyptus omniprésent [.] coiffe les sommets autrefois dénudés, borde les routes de l'intérieur* du pays, fournit le bois de charpente et de menuiserie, .»* (CASTERMANS, 1990, p. 50). *«On traverse en trombe l'oasis de verdure et ses cent hectares d'eucalyptus [.].»* (RYCKMANS, 1931, p. 39). **2.** Bois de cet arbre, utilisé en charpente ou en menuiserie. *«[..] tout ce très joli mobilier en eucalyptus que j'ai trouvé dans ma chambre en arrivant.»* (GORJU, 1926, p 159).
ENCYCL L'eucalyptus, introduit par les missionnaires*, puis par les colons, est très répandu aujourd'hui au Burundi Il est largement utilisé comme bois de chauffage ou en menuiserie

EUPHORBE [øfɔʀb]. n. f. *Acrol , ts mil., cour , fréq.* (*Euphorbia candelabrum* ou *euphorbia tirucalli,* etc.) plante de la famille des euphorbiacées, contenant un suc laiteux. *«Les euphorbes produisent une espèce de latex. Regardez.»* (SAVATIER, 1977, p. 135). *«Les sentiers qui serpentent dans les bananeraies sont séparés des champs par des haies d'euphorbes, pour empêcher le bétail de divaguer.»* (RYCKMANS, 1931, p. 29).
NORME FRFR terme de botanique
ENCYCL Il en existe de nombreuses espèces, très répandues au Burundi

EUROPÉANISÉ [œʀɔpeanize]. adj. et n. *Acrol , ts mil.* Se dit d'un Africain ou d'un pays africain qui a adopté la civilisation occidentale, ou s'en est rapproché. *«La disparition de cette institution* [ubugabire] *qui n'avait plus sa raison d'être dans le contexte du Rwanda et du Burundi "européanisés" ne produisit pas les résultats escomptés.»* (SIRVEN, 1984, p. 173). - n. *«[...] comme était venu le tour des "européanisés", il* [Masabo] *avait appelé le moniteur de l'école primaire, où apprenaient deux de ses enfants, puis le mari de la fille de son cousin germain [..].»* (KATIHABWA, s. d., p. 129). SYN. Occidentalisé, évolué

EUROPÉANISER [œʀɔpeanize]. v. tr. *Acrol.* Donner des caractères occidentaux. *«[...] "les présomptions européennes" continuent à européaniser radicalement les "hamites*" [. .].»* (KIGANAHE, 1990, p. 15).

EUROPÉEN, -ÉENNE [øʀɔpeɛ̃, eɛn]. adj. et n. *Acrol* (Lorsque la nationalité n'est pas précisée) toute personne à peau blanche ; blanc , occidental. «[Ils s'amusaient à] *rosser un "ennemi", poursuivre des voitures d'Européens, intimider les occupants d'un bar, lapider ou abîmer des véhicules à l'arrêt.»* (HARROY, 1987, p. 620). **V. Muzungu.** SYN. Blanc, Occidental. ANT. Africain. ◆**À L'EUROPÉENNE.** *Acrol., ts mil* A la manière occidentale, à la manière des Blancs. *«Ils ont cru que "être indépendant" signifiait vivre à l'européenne.»* (J.Hu., ABM n° 6, 6/7-93, p. 248). *«A l'heure actuelle, de nombreux indigènes évolués* sont entièrement habillés à l'européenne [..].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 519). *«Il a bien été question d'un pont, mais le gouvernement préfère en faire un défi-*

nitif, à l'européenne, plutôt que de jeter là un passerelle quelconque que balaieraient les premières crues » (GORJU, 1926, p. 85).

ÉVALUER [evalyɥe]. v. ◆**S'ÉVALUER.** v. pron. *Acrol.* Evaluer (voix active), être évalué. *«Il y a ceux qui s'intéressent aux danses traditionnelles* et qui pourraient s'évaluer à quelque cinq cents comme* ça »* (prof.). *«[. .] cette somme s'évaluerait entre 47000 et 70000 FBu* »* (G.Nse., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3).

ÉVÉNEMENTS [evɛnmɑ̃]. n. m. plur. (v. 1972). *Acrol, ts mil., euphém.* Troubles ethniques* et guerres civiles qui ont frappé le Burundi. *«Ce qu'on nomme pudiquement "événements" dans le langage quotidien ne constitue en effet qu'une série de tragédies [. .] »* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 87). *«*[Notre pays], *comme tout le monde le sait, a connu plus d'une fois des massacres interethniques*, que souvent on appelle "événements" par euphémisme.»* (G.R., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 8). - SPECIALT, Guerre civile de 1972. *«Ca fait longtemps qu'il est parti, avant les événements.»* (A.Mi.). **V. Fléau, soixante-douze.**
ENCYCL Le Burundi a été frappé par des troubles ethniques* et des guerres civiles en 1965, 1969, 1972, 1988, 1991, 1993 Le pays et la population ont été marqués pronfondément par ces troubles, particulièrement par ceux de 1972, qui constituent un repère temporel et qui ont laissé des traces linguistiques dans la variété de français du Burundi

ÉVOLUÉ [evolyɥe]. adj. et n. (1938, Magotte, *in* SIRVEN, 1984, p. 160). *Acrol, fréq*

I. adj. *Ts mil* Se dit d'un Burundais* qui a reçu une éducation occidentale et qui est avancé intellectuellement et matériellement. *«Ce jeune chef* évolué a 21 ans, c'est un élément prometteur dont la collaboration est réellement positive.»* (GHISLAIN, 1992, p. 11). *«En outre les toits végétaux demandent un entretien annuel Enfin, "ça ne fait pas évolué".»* (SIRVEN, 1984, p. 553). *«N'écoutez pas seulement les hommes très évolués, mais intéressez-vous surtout au petit peuple des bananeraies.»* (*in* HARROY, 1987, p. 383). **V. Européanisé, civilisé, lettré.**

II. n. **1.** *Mil. occid., colon particult, mélior* Burundais* formé à l'école occidentale, et qui s'est rapproché intellectuellement et matériellement de l'Occident. *«C'est un évolué de très bon niveau, il a fait partiellement ses humanités* au petit Séminaire de Mugera.»* (GHISLAIN, 1992, p. 3). *«Ce Muganwa* mutare* d'environ 30 ans est un évolué parlant bien le français , c'est aussi un sous-chef* compétent.»* (GHISLAIN, 1992, p. 14). *«Il convient de noter que sous l'influence de la culture occidentale, les évolués marquent un sens du beau qui tend à se rapprocher du nôtre »* (BOURGEOIS, 1957, p. 775). *«Les évolués [...] logent à présent pour la plupart dans des habitations construites en matériaux durables, d'une architecture à l'européenne* [.].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 504). **V. Civilisé, européanisé. 2.** *Mil. bur., péjor. «[...] l'arrivée sur le marché burundais* des produits importés concrétisa la naissance d'une catégorie d'"évolués" qui préféraient imiter le Blanc [.] »* (GAHAMA, 1983, p. 347). *«L'évolué n'est plus conçu, apprécié comme l'homme qui EST mais comme l'homme qui A.»* (KAYOYA, 1970, p. 79). *«[...] l'évolué burundais* sera l'assimilé du Blanc, la condition du Noir considérée forcément comme une carence de civilisation et non la possibilité d'un autre modèle de civilisation.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 89). **V. Acculturé.**
ENCYCL A l'époque coloniale, il existait un statut officiel d'évolué au Ruanda-Urundi, accordé aux indigènes qui avaient suivi une formation occidentale, et matérialisé par un document

EXAMEN [ɛgzamɛ̃]. n m. ◆**EXAMEN NATIONAL.** *Acrol* Examen qui sanctionne la fin de la sixième primaire* et conditionne l'accès au cycle secondaire. *«Ils ont quitté les bancs de l'école la mort dans l'âme, à cause de ce maudit examen national »* (J M.G., Semaine, 5-1-94, p. 11). SYN Concours national **V. Test* national.** ◆**EXAMEN DE ROULAGE.** Examen qui consiste à évaluer la capacité à conduire un véhicule automobile. **V. Permis.**

EXEMPLATIF [ɛgzɑ̃platif]. adj. (du fr. de Belg.). *Mésol., peu usité.* A titre d'exemple. *«Bien que purement exemplatives ces données confirment la clairvoyance et le fondement de ceux qui attirent l'attention, des Barundi* d'abord [...].»* (KIGANAHE, 1990, p. 64). *«Voilà seulement, et seulement à titre exemplatif : [...].»* (S.Nz., Le Témoin n° 7, 28-10-94, p. 3).

EXEMPLE [ɛgzɑ̃pl]. n. m. ◆**POUR EXEMPLE.** loc adv. *Mésol* Introduit une illustration de ce qui est dit ou expliqué ; par exemple. *«Ce central [...] offre des avantages et possibilités. On citerait pour exemple, l'augmentation sensible du parc des lignes téléphoniques.»*

(I.K., Ren. n° 3443, 16-3-91, p. 3). *«Le directeur général du PASA a fait savoir que d'autres projets agricoles gardent le financement extérieur. Il a cité pour exemple le projet* Muyinga financé par la Banque Mondiale.»* (M.Ns., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 6).

EXHIBER [ɛgzibe]. v. tr. *Mésol.* **1.** Montrer, faire voir (avec ou sans ostentation), présenter. *«L'accès à des postes de responsabilité doit être la reconnaissance de compétences précises où la personne retenue puisse exhiber un savoir-faire supérieur à celui des autres.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 189). *«[.] pour permettre à tout passager de voyager, il y a des documents qu'il doit exhiber.»* (E.Ba., Ren. 4446, 2/3-9-94, p. 5).
NORME FRFR toujours ostentatoire , «avec ostentation et impudeur» (NPRob)

2. Exécuter, faire entendre. *«Il scandait des slogans soutenant la charte de l'unité* nationale, et de temps à autre, exhibait l'hymne de l'unité*.»* (F.Na., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 3).
NORME FRFR toujours visuel.

EXHIBITION [ɛgzibisjô]. n. f. *Acrol.* **1.** Action de montrer ; spectacle, manifestation. *«Aussi*, la jeunesse de Gitanga est très dynamique, en témoignent [. .] leurs compétitions dans les exhibitions folkloriques, leurs uniformes et équipements »* (F.Na., Ren n° 3445, 19-3-91, p. 5). *«Les manifestations ont été accueillies par l'exhibition des tambourinaires.»* (P.Nt., Ren. n° 3413, 9-2-91, p. 5). *«Les différents modes d'expression culturelle constituent une exhibition du produit de l'assimilation des phénomènes économiques, sociaux et même spirituels [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 175).
NORME FRFR Vx

2. Action de faire entendre ; exécution (d'un morceau de musique). *«Le lieutenant-colonel N. Pascal a d'abord passé les troupes en revue, avant le hissement* des couleurs nationales et du Parti, l'exhibition de l'hymne du Parti et le défilé militaire.»* (S.N., Ren. n° 3421, 19-2-91, 1).
NORME FRFR présentation, représentation visuelle.

EXIGER [ɛgziʒe]. v. tr. ◆**EXIGER QQN DE (FAIRE QQCH).** *Mésol.* Exiger qqch de qqn ; exiger que qqn fasse qqch. *«On m'a exigé d'écrire pour demander une dérogation au gouverneur*.»* (B.Nd.). *«Le directeur lui a exigé d'accepter une bonne sanction administrative.»* (d'apr. M.Si., Citoyen n° 2, p. 11). *«[...] les gendarmes lui ont exigé d'exhiber* sa carte nationale d'identité.»* (M.S., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 4). **V. Refuser** (même construction).

EXPATRIÉ [ɛkspatʀije]. n. et adj. *Acrol., ts mil.* Etranger (particult d'origine occidentale) résidant au Burundi généralement pour des raisons professionnelles. *«[...] les salaires payés aux "expatriés" sont sans comparaison avec ceux payés en "métropole".»* (G.M., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 8). *«[...] le chef* de zone Muyira a été sérieusement battu par des bandits armés de fusils qui cambriolaient une maison appartenant à un expatrié.»* (V.Mu., Ren. n° 4379, 26-5-94, p. 5). - adj. *«Cette somme est le fruit d'un spectacle organisé par les missions diplomatiques et les communautés expatriées de Bujumbura.»* (Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 29). SYN. Blanc, coopérant, européen, occidental. ANT. Africain, burundais, local, national.

EXTERNE [ɛkstɛʀn]. n. m. *Acrol.* A l'université, étudiant qui ne loge pas au home* universitaire. *«Les étudiants qui viennent des quartiers proches de l'université préfèrent souvent être externes.»* (inc.). *Les externes ne connaissent pas l'ambiance du home*.*

EXTRACOUTUMIER, EXTRA-COUTUMIER [ɛkstʀakutymje]. adj. et n. m. (v. 1941). *Acrol., anciennt*

I. adj. Se disait des personnes ou des populations qui s'étaient soustraites à la coutume* et rapprochées de la civilisation occidentale. **V. Evolué.** *«En effet "la population extracoutumière" comprend toutes les pesonnes qui résident non seulement dans les agglomérations mais aussi chez des colons, dans des camps miniers ou sur divers chantiers [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 346). *«Notons "pro memoria" que la population extra-coutumière ne s'élève qu'à 121481 indwidus.»* (BOURGEOIS, 1957., p. 9). ◆**CENTRE EXTRA-COUTUMIER.** V. CENTRE.

II. n. (1946, rapport adm., *in* SIRVEN, 1984, p. 160). Personne vivant dans un centre* extracoutumier. *«Tenu à l'écart de son milieu d'origine, éloigné à dessein du monde blanc, l'extra-coutumier devient un déraciné replié sur lui-même.»* (GAHAMA, 1983, p. 297). *«Le mobile qui m'a fait agir n'est autre que de voir tous les extra-coutumiers groupés à la cité* [..].»* (administrateur, *in* SIRVEN, 1984, p. 160).

F

FAÇON [fasɔ̃]. n. f. ◆**De toutes les façons.** loc. *Acrol., fréq.* De toute(s) façon(s), quoi qu'il en soit, en tout état de cause. *«De toutes les façons, [...] la REGIDESO a besoin d'une large clientèle pour pouvoir alléger les factures.»* (d'apr. L.Nge., Ren. n° 3400, 24-1-91). *«[...] il se réfugiait régulièrement derrière des réponses passe-partout genre "de toutes les façons c'est comme ça que nous pensons au P.P.*".»* (J.N., Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 3). *«De toutes les façons, on l'aura vu sur cassette vidéo [...].»* (Nation n° 33, 15-3-95, p. 3). SYN. De toutes les manières.

FACTURE [faktyʀ]. n. f. *Mésol.* Document indiquant le prix à payer au restaurant, à l'hôtel ; addition, note. *Appeler le serveur pour la facture. Patron*, j'apporte la facture ?*

FAIRE [fɛʀ]. v. tr. *Fréq. à l'oral*

I.1. *Mésol* Avoir. *«Quelle réaction faites-vous ?»* (D.V.N., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 3). *«Il pose son stylo et il écoute la conversation que je fais avec Lionel.»* (J.M.Ni.). *«[...] il inventait des aventures que son mari (son ami) fait avec d'autres femmes.»* (Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). *«Pour lui échapper, la jeune fille prétexta qu'elle faisait ses règles.»* (E.B.R., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). ◆**Faire recours à.** *Acrol.* Avoir recours, recourir à. *«A plusieurs reprises vous êtes amené à faire recours à d'autres notions.»* (J.B.Bi.). ◆**Faire un accident.** *Mésol.* **a.** Avoir un accident (sans établir de responsabilité). *«[...] le général Micombero a fait un accident de voiture en 1967 [...].»* (Birabuza, 1992, p. 52). *«BICOR vous versera le capital que vous aurez assuré [...] sur le véhicule de fonction que celui-ci fasse un accident ou non.»* (Publicité, Indépendant n° 90, 23-3-94, p. 12). **b.** Provoquer, être responsable d'un accident. *«Quand je dis : "j'ai eu un accident", là c'est quelqu'un qui a cogné* sur moi ; mais si je dis que j'ai fait un accident...!»* - VAR. **Faire accident, faire l'accident.** *Basil. «[...] j'ai fait accident avec la voiture »* (cass. 1A 144). *«Moi j'ai parti là-bas à l'école, après la voiture elle a fait l'accident avec moi »* (cass. 1A 146). **V. Cogner.** ◆**Faire un (des) enfant(s).** *Acrol., fam. ; mésol., cour* Avoir un (des) enfant(s), procréer. *Elle a déjà fait trois enfants. «Mon grand frère K.J. a fait trois enfants avec une femme hutu*.»* (C.S., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 7). *«[...] votre traitement n'excède pas 10000 F et vous continuez à faire des enfants [...].»* (Katihabwa, s. d., p. 20). **2.** *Acrol., fam. ; mésol., cour.* (peut remplacer des verbes plus précis ayant le sens de *avoir*). **a.** Produire, provoquer. *«J'aimerais savoir l'impact que ça a fait sur les troupes de théâtre »* (étud.). **b.** Etablir. *«J'ai fait un contact avec le lycée de Rohero.»* (J.B.Bi.). *«En restant longtemps sur le terrain, le Président Buyoya fait des contacts, surtout en privé avec tous les acteurs politiques "locaux*" [...].»* (C.Si., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 1). **V. V. Faire* contact.**

II. *Acrol., fam. ; mésol., cour.* Donner. **1.** (suivi d'un C.O.D. généralement abstrait). *Faire un conseil, une preuve. «Tiens, vous me faites une idée.»* (P.Ndi.). *«Est-ce que vous pouvez me faire des explications à propos de ce cours ?»* (étud.). *«Nous avons rencontré ce matin le directeur général [. .], pour qu'il nous fasse des précisions à ce sujet.»* (RTNB, 7-5-91). *«Le Conseil a tenu compte de l'avis que nous avions fait.»* (T.N.). *«Nous n'allons pas nous engager avant qu'ils nous fassent des garanties »* (inc.). *«On peut bien créer une association, lui faire des statuts, et protéger les intérêts des artistes.»* (J.M.V.K.). *«Apparemment, le corps ne faisait aucun signe de vie.»* (Nindorera, 1993, p. 164). *«Les soldats sont venus et ils ont fait l'assaut » (A.Y.). «Tu reprends du Vital'o qui te fait le hoquet ?»* (G.Ru.). *«Mais ! Il me fait une fessée !»* (G.Ru.). - SPECIALT, Donner de l'argent. *«Vos employés sont venus me voir pour une avance · est-ce que je leur fais quelque chose ou j'attends la fin du mois ?»* (P.Ndi.). *«Du bruit, des cris, je ne m'inquiète pas, la paie a été faite hier et certains ont sans doute bu trop de bière*.»* (Shibura, 1993, p. 116). **V. Donner.** ◆**Faire un lift.** V. Lift. **2.** (Peut remplacer des verbes plus précis

ayant le sens de "donner"). **a.** Attribuer. *«Je vais négocier une chambre à l'université. Si on me fait une chambre, je pourrai travailler en juillet »* (H.K.). **b.** Offrir. *«Moi aussi, on m'avait fait cette possibilité.»* (T.Ny.). *«Il va revenir pour nous faire à boire.»* (G.N.). **c.** Prêter. *«Faites-moi 10000F. que je vous rembourserai en une fois à la fin du mois »* (KATIHABWA, s. d., p. 22). *«Tu peux me faire un peu de sous ?»* **d.** Prescrire *«Il a vu le médecin et il lui a fait des médicaments.»* (G.Ru). **e.** Emettre. *Faire des considérations.* **f.** Transmettre. *«Le 12-2-1962, il fait un message à la nation dans lequel il condamna les divisions à caractère "ethnique*."»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 76). **g.** Poser. *«Elle faisait des questions difficiles.»* (P.N.). **3. FAIRE UN COUP.** Donner un coup. *Faire un coup d'épée dans l'eau. «Tu me fais un coup de fil pour me mettre au courant.»* (J.M.N.). *«Ceux-ci en abusent* [du télécel*] *en faisant des coups de téléphone inutiles »* (E.Ni., Citoyen n° 31, 26-5-94, p 5). **V. Sonner.** *«Je me demandais si je devais lui laisser quelque chose au mec, au Zaïrois qui m'a fait un coup de peigne »* (G.Ru.). **V. 5. Passer. b.**

III. *Acrol. fam. , mésol., cour* Mettre. **1.** Entre dans divers contextes. *«C'est pourquoi ils voulaient faire le paquet à l'extérieur parce que les buts comptent double.»* (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 2). *«On lui avait déjà fait la bande sur les yeux, pour l'exécuter.»* (B.Nd.) *«Vous savez pourquoi on lui fait des produits glissants sur le corps ?»* (M.S.B.). - **FAIRE LA TABLE.** *«Qui est-ce qui a fait la table, c'est Michel ?» (M.S.B.). «J'étais en train de faire la table.»* (J.Ban.). **2.** Peut rempacer des verbes plus précis ayant le sens de "mettre". **a.** Poser. *«Il paraît qu'il vont nous faire de l'asphalte sur la route.»* (J.Ha.). **b.** Disposer. «[Dans une voiture, constatant que le dossier du siège a été redressé] - *Mais, qui est-ce qui m'a fait le siège comme ça ?»* (G.Ru.). **c.** Apposer. *«Je venais justement pour que tu me fasses le cachet.»* (G.Ru.).

IV. *Acrol fam ; mésol , cour.* Passer. **1.** (suivi d'une notion de temps). *«Il est gentil . il lui envoie un ticket d'avion tous les ans et elle fait ses vacances au Caire »* (inc.). *«Salut ! Fais un bon week-end !* (J.B.Bi.). *«Il a réussi à faire jusqu'à trois ans sans monter*.* (P.Ndi). *«Vous allez faire une semaine là-bas ?»* (C.) *«Il y a des gosses qui viennent de faire ici deux jours »* (F.Mu., Semaine n° 11, 10-10-93, p. 4). **2. FAIRE UN EXAMEN.** Passer un examen. *«Le vice-doyen introduit la demande des étudiants de 1° candidature* qui voudraient faire l'examen de critique historique ces jours-ci.»* (PVCF, 20-3-91).

V. *Acrol., fam. ; mésol , cour.* Prendre. *«Jusqu'à présent, je n'ai même pas eu le temps de faire mon petit-déjeuner.»* (E.S.). *«Il fallait que je fasse ma douche.»* (A.M.). *«Pourquoi on passe par là ? D'habitude on fait le raccourci.»* (G.Ru.). ◆**FAIRE CONTACT.** Prendre contact : *«La soeur a été très contente de faire contact avec votre famille.»* (F.P.). *«Le projet a déjà fait contact avec le Conseil National de l'Enfance.»* (L.Nt., Ren. n° 3424, 22-2-91, p. 5). **V. I. Avoir 2. Etablir un contact.**

VI.1. *Acrol* Suivre. *«Retourné* aux études, il fait des cours de commandement de bataillon mécanisé [.] »* (F.W., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 6). **V. Donner* cours.** *«Les élèves qui font les E.F.I* appartiennent au groupe qui a subi la réforme de 1973 »* (copie étud.). **2.** Suivre, participer à. *«C'est devenu une tradition maintenant, les troisièmes jeudis du mois nous faisons ce séminaire »* (T.N.). *«Le colloque que nous avons fait nous a beaucoup aidés.»* (prof.).

VII. *Mésol.* Sens factitif : faire faire. *«On lui a fait le tour de la bibliothèque, pour lui montrer nos installations »* (G.Ru.). ◆**FAIRE UN BOUT.** Faire faire un bout de chemin en voiture. *«Dis, tu me fais un bout ?* (P.M.M.). *Tu me fais un bout jusqu'en ville ?* **V. Lift.** ◆**FAIRE ARRIVER À.** Conduire à, emmener jusqu'à, déposer à, laisser (qqn) à un endroit. *«Est-ce que tu peux me faire arriver au marché ?»* (P.M.M.). *«Le taximan* n'a pas voulu nous faire arriver jusqu'à l'endroit précis.»* (B.Nd.). ◆**SE FAIRE VOIR.** (calque du kir.). Se voir, se remarquer. *«On peut constater l'importance de ces partis [...] et les foules qu'ils parviennent à mobiliser. Et cela a commencé à se faire voir.»* (N.S., Aube n° 1, p. 4). ◆**FAIRE AMÉLIORER.** Améliorer. *«Le Président aurait pu faire améliorer la situation, mais il n'a rien fait »* (M.S.B.).

VIII. ABSOLT. *Acrol , euphém* Faire l'amour. *«Il trompait sa femme avec une collègue et ils faisaient dans le bureau »* (P.Ns.). *«Et bien si pour avoir un peu d'argent il faut aller faire sans capote, et bien j'accepte.»* (Vidéo, Orphelins du sida). SYN. Faire les histoires*.

IX. FAIRE UN COUP D'ÉTAT. V. COUP.

X. Qu'est-ce que tu m'as fait ? *Acrol, oral* Formule de reproche ; tu m'as fait un drôle de coup *«Dis, qu'est-ce que tu m'as fait hier ? Tu passes devant moi en voiture et tu me laisses !»* (A.Ndo.). *«Oh, qu'est-ce que tu m'as fait ! Regarde ta tête sur la photo !»* (G Ru.).

XI. Ça fait longtemps ! *Acrol., oral.* Formule de salutation ; ça fait longtemps qu'on ne s'était pas rencontré. *«Ah bonjour ! Ca fait longtemps !»*. **V. Ca fait beaucoup* de jours.**

FAIT [fɛt]. n. m. ◆**Au fait.** loc. (interf. du kir. et confus. *au / en*). *Basil* En réalité, effectivement ; en fait. *«On retiendra que la ration* alimentaire journalière n'a pas été modifiée pour autant, c'est-à-dire revue à la baisse Et cela pour plusieurs raisons bien connues. Au fait, plusieurs personnes interrogées nous disent que le système de travail continu n'est pas une mauvaise chose en soi mais que la mesure a été précipitée.»* (I.K et al., Ren. n° 3436, 8-3-91, p. 3). *«Les intéressés se font couvrir par les services de l'Office National du Tourisme. Au fait, les projets relevant du domaine du tourisme sont classés parmi les entreprises prioritaires par le code des investissements.»* (C.Nda., Bur.Mag. n° 118, 9-90, p. 38).

FANTA [fãta]. n. m. invar. (de *Fanta,* n. pr. de marque). *Acrol., ts mil* Toutes les boissons gazeuses non alcoolisées. *«Il n'y a pas si longtemps, un donneur de sang recevait soit un fanta, soit du thé avec un sandwich, après un prélèvement»* (F.Nd., Ren. n° 3431, 2-3-91, p. 3). *«Non, non, prenez, insista la dame, vous allez acheter des fanta pour les enfants»* (Katihabwa, s. d., p. 31).

FARDE [fard]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Double feuille cartonnée dans laquelle on range des documents ; dossier, chemise. *«J'ai tout rangé, je sais quel dossier se trouve dans quelle farde.»* (P.Ns). *Range tout ça dans une farde, pour ne rien perdre.*
REM *Chemise* apparaît plus soigné aux locuteurs cultivés

FAUX BANANIER. V. Bananier.

F.B.I. [efbei].n. m. Sigle de *Fonds du Bien-Etre Indigène Acrol., ancienn* Organisation humanitaire instaurée pendant la période coloniale belge. *«L'action du F.B.I est réservée aux populations rurales à l'exclusion de celles qui vivent dans les agglomérations extra-coutumières»* (Gevaerts, *in* Sirven, 1984, p. 185)

FEMME [fam]. n f. *Acrol.*

I. (prob. av. 1977, Vandersypen, *in* Sirven, 1984, p. 653). **Femme libre. 1.** Prostituée, ou femme aux moeurs légères. *«Un grand nombre de femmes libres ont des enfants, souvent d'ailleurs avant de faire ce métier»* (Sirven, 1984, p. 652). *«Les femmes libres se retrouvent dans tous les quartiers*.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). *«Je m'insurgeais [.] contre tous ces imbéciles [...] qui s'empressent de conclure avec délectation qu'une fille-mère est une fille perdue, bonne à devenir femme libre.»* (Katihabwa, s. d., p. 59). **2.** Femme célibataire ou qui s'est officieusement libérée de ses engagements matrimoniaux ou familiaux, et qui se livre à une forme de prostitution. *«Mais la liste des femmes libres ne s'arrête pas là Il y a encore les salariées ou les femmes mariées qui profitent de leur situation (travail, mission, promenade, visite,) pour faire connaissance avec des hommes plus riches.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90). *«C'est la même catégorie de personnes, désignées sous le vocable de "femmes libres", c'est-à-dire qui vivent en dehors du milieu familial, qui se consacrent à l'élaboration de boissons fermentées, tout en pratiquant la prostitution.»* (Sirven, 1984, p. 641).
ENCYCL Souvent, la prostitution n'est pas conçue comme un métier, mais comme une activité de subsistance parallèle

II. Union des femmes du Burundi. V. U.F.B.

FÊTE [fɛt]. n. f. ◆**Fête des semailles.** *Acrol., ancienn* Fête célébrée par le roi et l'ensemble de la population et qui signalait le début des semailles du sorgho* *«La fête des semailles "Umuganuro*", est une occasion pour le roi d'attirer la fécondité sur le sol, sur le bétail et sur les hommes [. .]»* (Birabuza, 1992, p. 52). *«La fête des semailles du sorgho* apparaît comme une véritable représentation du mythe d'origine [. .].»* (Guillet et Ndoricimpa, 1984, p. 128). *«Il n'a pas régné longtemps, il n'a célébré que huit fêtes de semailles, puis il est mort»* (*in* Mworoha et *al.,* 1987, p. 186). SYN. Muganuro, umuganuro.

FEU [fø]. n. m. ◆**Feu de brousse.** *Acrol., ts mil* **1.** Feu accidentel qui se déclare dans la brousse* ou la campagne. *«Unis, les Barundi* ont lutté contre le danger cyclique des feux de brousse qui n'ont cessé de les menacer.»* (Commision nationale, 1989, p. 44). *«A Karuzi, on a parlé aussi ces derniers jours d'un feu de brousse qui a dévasté quelque 400 ha de reboisement.»* (Aube n° 4, 7/21-10-92, p. 11). *«Ces feux de brousse modifient profondément la végétation naturelle et la faune.»* (S.Nsa., Collectif, 1987, p. 47). **2.** Feu allumé intentionnellement pour défricher la brousse* ou la campagne. *«Bien qu'en principe interdits, les feux de brousse sont encore fréquents dans l'est du pays.»* (Castermans, 1990, p. 149). *«On espère que, progressivement, ils en arriveront à la jachère pâturée et à l'élimination des feux de brousse.»* (Anonyme, 1961, p. 152). *«L'Administrateur* les aurait emprisonnnés le 20/10/1993 pour feu de brousse.»* (Observateur n° 1, 20-3-95, p. 9).
ENCYCL Le feu de brousse est censé améliorer les pâturages et favoriser la chasse. *«Au début de la saison* des pluies, on met le feu aux collines desséchées et les premières ondées assurent une rapide repousse, aussitôt broutée par les bêtes sous-alimentées.»* (Van der Velpen, 1973, p 105)

FICUS [fikys]. n. m. *Acrol.* **1.** Arbre de la famille des *moraceae. «[...] Le ficus* (umuvumu), *arbre utile et symbolique par excellence dans l'ancienne société, s'est répandu partout à proximité des habitats par l'action humaine.»* (Mworoha et *al*, 1987, p. 38). *«[ ] le mushingantahe* [...] est par définition celui qui "plante" la baguette de ficus, emblème de juridiction.»* (Gahama, 1983, p. 299). **2.** Vêtement fait à partir de l'écorce de cet arbre. *«Le vêtement européen* n'était plus un luxe, mais devenait une exigence sociale opposant le "sauvage en ficus" au "civilisé* en cotonnade".»* (Gahama, 1983, p. 345). *«Le cuir et l'écorce de ficus battue servaient de vêtements.»* (Collart et Celis, 1988, p. 10). ◆**Écorce de ficus.** *Anciennt* Sorte de toile fabriquée à partir de l'écorce proprement dite et destinée à la fabrication de vêtements. *«Les Burundais* portaient autrefois des vêtements en écorce de ficus.»* (Castermans, 1990, p. 156).
ENCYCL Il existe de nombreuses espèces de ficus au Burundi *(Ficus ingens, Ficus congensis, Ficus ovata,* etc*)* Cet arbre était traditionnellement d'une grande importance symbolique

FILAO [filao]. n. m. *Acrol, spéc., fréq.* Arbre des pays tropicaux ("casuarina") qui croît dans les régions humides et que l'on cultive pour son bois utilisé en menuiserie (déf. NPRob.). «[Les Pères Blancs] *ont expérimenté sur leurs concessions [...] agrumes, caféiers, filaos, race porcine, etc.»* (*in* Sirven, 1984, p. 124). *«Le Père Supérieur était là, dans le joli cadre des eucalyptus* et des filaos [...].»* (Gorju, 1926, p. 152).

1. FILET [filɛ]. n. m. ◆**Filet américain.** (du fr. de Belg.). *Acrol, bouch.* Steack tartare.

2. FILET [filɛ]. n. m. ◆**Dans les filets.** *Acrol., fam.* Dans une région rurale perdue. *«Il devait travailler, il s'est retrouvé dans les filets je sais pas où, pas d'eau, pas d'électricité.»* (B.Nd). *«Là-bas, c'est encore plus dans les filets !»* (G.Ru.). *Etre, habiter dans les filets* **V. Brousse II.1.**

FILIÈRE [filjɛr]. n. f. ◆**Filière café, filière-café.** Ensemble du dispositif qui organise le ramassage, le transport et l'exportation du café. *«Ce don [...] permettra à notre pays d'améliorer les performances de la filière-café [...].»* (J.C.N., Ren. n° 3375, 21-12-90, p. 4). *«La filière café est un domaine tout à fait nouveau pour le secteur privé [...].»* (J.M.M., Ren. n° 3418, 15-2-91, p. 7).

FLAMBOYANT [flɑ̃bwajɑ̃]. n. m. *Acrol, ts mil., fréq. (Delonix regia)* arbre ornemental de la famille des césalpinées aux fleurs d'un rouge éclatant (déf. IFA 1) ; arbre à fleurs rouge vif, très commun au Burundi. *«Les avenues* commerçantes elles-mêmes s'abritent sous la végétation, comme l'avenue Prince Louis Rwagasore sous ses superbes flamboyants.»* (Castermans, 1990, p. 39). *«Il monte sur un banc pour cadrer à la fois la statue et une branche de flamboyant.»* (Savatier, 1977, p. 107).

FLAVO [flavo]. n. f. Abrév. de *Flavoquine Acrol., mil. expat., fam.* **1.** Médicament antipaludéen. *La nivaquine*, ça ne fait plus d'effet , il faut prendre de la flavo* **2.** Comprimé de Flavoquine. *«– J'ai le palu*, j'ai déjà pris deux flavo.»* **V. Flavoquine.**
REM Les locuteurs burundais* emploient le terme dans sa forme complète

FLAVOQUINE [flavɔkin]. n. f. (de *Flavoquine,* n. pr. de marque). *Mésol., ts mil.* Désigne tout comprimé anti-paludéen. *Je lui ai conseillé de prendre la flavoquine.* SYN. Nivaquine, quinine.

FLÉAU [fleo]. n. m. (trad. du kir. *ikiza*, qui désigne la guerre de 1972). *Acrol.* Guerre civile de 1972. *«Mais, s'il est vrai que la crise de 1965 a cristallisé une conscience tutsi*, le "fléau"* (ikiza) *de 1972 est comme l'événement fondateur d'une mémoire hutu* dans le Burundi actuel.»* (CHRETIEN et *al*, 1989, p. 43). **V. Événements, soixante-douze.**

FOIS [fwa]. n. f. ◆**DES FOIS.** Loc. adv. *Acrol., cour., fréq.* Parfois, quelquefois. *«Des fois, il y a des parents qui s'emportent lorsqu'un instituteur a puni un élève fautif.»* (Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 36). *«Des fois, elles s'empoisonnent puisqu'elles n'ont pas d'autre recours.»* (L.Nt., Ren. n° 3403, 27/28-1-91, p. 4). *«Des fois même, le jeu des mots déborde dans la pluralité sémantique.»* (copie étud.).
NORME FRFR populaire

◆**LA PLUPART DES FOIS, POUR LA PLUPART DES FOIS.** *Acrol.* La plupart du temps. *«En effet, ces blocages constituent, la plupart des fois, les causes de division.»* (NIYONBAGO, 1990, p. 85). **V. Pour.**

FONCÉ [fɔ̃se)]. adj. ◆**TEINT FONCÉ.** *Acrol, ts mil.* (En parlant d'une personne de race noire) se dit d'une peau à forte pigmentation, très noire. *C'est une fille assez grande, au teint foncé.* ANT. Clair.

FONDS [fɔ̃] n. m. ◆**FONDS DU BIEN-ÊTRE INDIGÈNE.** *Acrol., anciennt* (En sigle, *F.B.I.*) organisation humanitaire instaurée pendant la colonisation en faveur du milieu africain. *«Des captages dans la montagne s'avéraient donc nécessaires, formule coûteuse que voulut bien financer le Fonds du Bien-Être Indigène (F.B.I.).»* (HARROY, 1987, p. 127). *«Des crédits de démarrage pour des essais limités ont été obtenus du Fonds du Bien-Être Indigène »* (COLLECTIF, 1959, p. 232).

FORCE [fɔRs]. n. f. **I. FORCES DE L'ORDRE.** *Acrol., ts mil.* Corps constitué de la gendarmerie et de l'armée. *«Avec l'intervention des forces de l'ordre et une série de mesures administratives, le gouvernement a pu, tout à son honneur, arrêter les massacres, les incendies et toutes autres destructions.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 110). *«Face à la détermination des assaillants*, les forces de l'ordre se trouvèrent dans l'obligation d'utiliser leurs armes.»* (KAGABO et *al.*, 1988, p. 2). **V. Assaillant.** *«Si la production minière n'a pas subi de baisse sensible, c'est grâce à la présence d'expatriés* sur les chantiers, ce qui a contribué à freiner l'insécurité due aux exactions des "forces de l'ordre".»* (R.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 67).
NORME FRFR les forces de l'ordre sont constituées par les forces de police et la gendarmerie (NPRob)
COMMENT A l'écrit, l'expression figure souvent entre guillemets chez les locuteurs hutu*
ENCYCL Suite à une tentative de coup d'état hutu* en 1965, les forces de l'ordre furent constituées presque exclusivement de Tutsi* En 1967, un décret-loi fusionna l'armée et la gendarmerie en un seul corps, dénommé les "forces armées" Depuis 1993, les deux corps sont à nouveau séparés et devraient connaître une évolution quant à leur composition ethnique

II. PAR FORCE. loc. adv. (du fr. de Belg. ?). *Mésol.* De force. *«La grille était fermée, ils sont entrés par force dans la cour du président.»* (B.Nd.). *«Tu faisais cultiver par force.»* (Bury, *in* GAHAMA, 1983, p. 342). *«C'est là qu'ils se sont proposés le 14 août 1993 de prendre le pasteur par force [. .] »* (Ren. n° 4205, 1-10-93, p. 4).

FORT [fɔR]. adv. (ext. du fr. de Belg.). **1.** *Acrol., fréq.* Beaucoup. - (Suivi d'un part. pas.). *«Les paroles du Saint-Père ont fort touché les coeurs des chrétiens qui ont écouté ses discours.»* (C.Ndi., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 4). *«[M. Kubwimana] a fort apprécié la coopération par jumelage entre Qinghai et Gitega.»* (Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 5). *«[. .] les projets visant l'acquisition de lexiques spécialisés doivent être fort soutenus.»* (BIGIRUMWAMI, 1986, p. 10). **2.** *Acrol., fréq.* Très. - (Suivi d'un part. pas.). *«Le soir venu, l'endroit est d'ailleurs fort galvaudé par ces monstres débonnaires [...] »* (ANONYME, 1974, p. 69). *«[...] les écoles secondaires et l'université ont été fort désorganisées.»* (N.Nd., Les Crises, p. 134). - (Suivi d'un adj.) *«Cette stimulation est fort importante, anormale même.»* (A.Kw., Bur.Mag. n° 119, 10-90, p. 48). *«Il est vrai qu'en guise de domicile ce réduit n'est pas fort attrayant.»* (NIYONSABA, 1989, p. 11). **3.** *Mésol.* Bien. *«Un entêtement peut parfois déboucher sur un succès fort récompensé [...].»* (L.S., Réveil n° 5, p. 25). *«Les élites du pays ont fort intériorisé ce schéma d'utilisation.»* (MBOGOYE, 1989, p. 17).

FRAÎCHE [frɛʃ]. n. m. *Mésol., fam.* Bière. *«Viens, on va prendre une fraîche au Cercle Nautique, c'est plus intéressant que tes bouquins.»* (KATIHABWA, s. d., p. 119). *«A*

Ngagara, N. a été hué par des gens qui sirotaient leurs fraîches au bar de la poste.» (P.N., Indépendant n° 113, 17-4-95, p. 5).

FRANC [frɑ̃] n. m. (v. 1920). *Acrol* ◆**Franc congolais.** *Ancienn*t Monnaie en cours au Burundi à l'époque coloniale belge. *«Dès le début des années vingt, la Belgique institue [...] l'utilisation du franc congolais comme moyen de paiement à la place des roupies* et des hellers*.»* (Ben Hammouda, 1995, p. 50). *«Les comptes en francs congolais étaient convertis après vérification [...]»* (Harroy, 1987, p. 418). **V. Heller, roupie.** ◆**Franc burundais, franc burundi.** *Mod* Unité monétaire du Burundi. *«Tout cela ne fit qu'accélérer la dépréciation du franc burundais.»* (Anonyme, 1974, p. 94) *«L'investissement global s'élève à 30 millions de francs burundi»* (D.D., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 5). ◆**Franc bu.** *Fam.* Franc burundais*. **V. Bu.** ◆**Franc local.** *Mil. expat* Franc burundais*. *«Pour vous donner une idée, le salaire d'un manoeuvre est ici d'environ cinquante francs locaux par jour [...]»* (Savatier, 1977, p. 40).

FRANÇAIS. V. Pain* français, école* française, centre* culturel français.

FRASILA [frasila]. n. m. *Ancienn*t Unité de poids employée sur la côte d'Afrique orientale et valant environ 35 livres anglaises, soit près de 16 kg. (d'apr. J.P.C., *in* Meyer, 1984 (1916), p. 104). *«En 1911, on a compté 18000 à 20000 peaux de bovins arrivant chaque année de l'intérieur* de l'Urundi à Usumbura au prix, ou plutôt d'une valeur de 8 roupies* par frasila»* (Meyer, 1984 (1916), p. 104)
ENCYCL Le *frasila* représente la charge d'un porteur d'ivoire et de peaux (environ 3 peaux de vaches) Il était standardisé à 16 kg au début du XXème siècle (d'apr J P C, *in* Meyer, 1984 (1916), p 104)

FRAUDER [frode]. v. tr. dir. *Acrol.* **1.** Passer (qqch) en fraude. *«Tout le monde peut frauder les armes ou frauder n'importe quoi.»* (Cé.). **2.** Tricher, falsifier *«Aux élections de Mai 1965 les candidats s'étaient présentés [...] en attendant de pouvoir frauder le scrutin dès qu'on alignerait les urnes.»* (Sindayigaya, 1991, p. 106). **V. Tricher.**

FRÉQUENTANT [frekɑ̃tɑ̃]. n. m. *Basil.* Personne qui fréquente une école, un centre. *«[...] des difficultés subsistent encore* [au centre de réadaptation] *notamment le manque de logements des fréquentants qui ne trouvent pas de famille pour les héberger»* (J.B.M., Ren n° 3404, 29-1-91, p. 8) *«Les représentants des fréquentants des centres socio-éducatifs.»* (M.Ns., Ren. n° 3405, 30-1-91, p. 2).

FRODEBISANT [frɔdebizɑ̃]. adj. (1994 ; de *Frodebu*). *Mésol., polit., néol peu usité.* Dont l'attitude est favorable au Frodebu*. *«Kanyenkiko frodebisant ?»* (Nation n° 26, 10-1-94, p. 6). «[Il doit être démis de ses fonctions] *pour avoir mis sur pied une armée parallèle appelée Intagoheka chargée d'exterminer les Batutsi* et les Bahutu* non frodebisants [...]»* (Patriote n° 29, 29-8-95, p. 7).

FRODEBISTE, FRODÉBISTE [frɔdebist]. n. et adj. (1993 ; de *Frodebu*). *Acrol., polit.* Militant du Frodebu*. *«A ce moment, les deux frodebistes ont cherché à se défendre.»* (Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 4). *«Des frodebistes, obéissant aux consignes strictes de ne pas extérioriser leur joie pour ne pas provoquer les upronistes*, se sont réjouis brièvement.»* (C W., Afrique-Asie n° 46-47, p. 17). *«Les upronistes* exaltaient la gloire du passé au moment où les frodébistes dressaient un bilan particulièrement sombre de ce même passé.»* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 19, 26/14-10-93, p 1). - adj *Des thèses frodebistes*

FRODEBU [frɔdebu]. n. m. et adj. (v. 1986). Abrév. de *Front pour la Démocratie au Burundi Acrol, polit* Parti politique créé en 1986 et agréé en 1993. *«Vers la fin de 1992, sept partis d'opposition sont agréés, mais le FRODEBU se profile rapidement comme le plus important.»* (Reyntjens, 1994, p. 137). *«Ces quatre ans correspondent au reste du mandat du FRODEBU.»* (P.S., Aube n° 41, 24-8-94, p. 3). - adj. Du Frodebu, qui adhère au Frodebu *«[...] la réaction spontanée et identique de la population frodebu [...].»* (Niyongabo, Citoyen n° 15/30-11-93, p. 2). *«Enfin le pouvoir frodebu doit faire face à trois éléments qui vont envenimer la vie politique dans les années qui viennent»* (Ch.Mu., Indépendant n° 90, 23-3-94, p. 4).

FRONT [frɔ̃]. n. m.

I. Front pionner. *Acrol, géogr.* Colonisation des régions de basses terres peu peuplées afin de répartir la population et de favoriser le système cultural. *«Les fronts pionniers des provinces* orientales qui accueillent les migrants sont confrontés à beaucoup de problèmes dont le plus épineux est certainement le manque d'eau potable.»* (Bidou et *al.*, 1991 p. 165). *«Pour les plus jeunes, c'est l'installation dans les nouveaux fronts pionniers ou l'exode vers la capitale.»* (Bidou et *al*, 1991 p. 112). *«En situation de "front pionnier" et malgré l'abondance des terres "disponibles", s'installer avant les autres ne suffit pas »* (Cochet, 1993, p. 38). **V. Pionnier II.**

II. Front pour la démocratie au Burundi. V. Frodebu.

FROTTEUR [frɔtœr]. n. m. *Acrol.* Brosse de feutre servant à effacer le tableau, dans les salles de classe ; brosse. *«- Il faudrait essuyer le tableau ! - Il n'y a pas de frotteur, Monsieur.»* (étud.).

FRUIT [frɥi]. (du fr. de belg.) n. m. *Acrol* Dans les écoles secondaires, distinction obtenue par les élèves en fonction de leurs résultats. *«Il avait fini ses humanités* et il a eu son diplôme avec fruit »* (A.Ba.). *«Il est fort ce garçon, il a réussi avec fruit »* (J.Ban.). ◆**Grand fruit.** Distinction supérieure à *fruit*. *«Mention grand fruit pour ces élèves.»* (Observateur n° 1, 20-3-95, p. 12). **V. Distinction, satisfaction.**

FUNGULATEUR [fuŋgulatœr]. n. m. (du kgw. *fungula* = clé, ouvre-bouteille, décapsuleur, d'apr. Lenselaer, 1983). *Mésol., mil expat., fam* et *plais* Décapsuleur, ouvre-bouteille *Les dents, c'est pas des fungulateurs !* SYN. Ziboulateur

FUNGULER [fuŋgule]. v. tr. (du swa. *kufunga* = ouvrir). *Mésol., mil expat., fam.* et *plais*, *peu usité* Ouvrir (une bouteille). *T'as rien pour funguler la bouteille, là ?*

FUSILLER [fyzije]. v. tr. *Acrol, cour* **1.** Abattre (une personne, un animal), tuer avec une arme à feu. *«[...] un enfant de 10 ans sera gratuitement fusillé [...] »* (J J., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 2). *«[.] beaucoup de vaches ont été fusillées par balles »* (Panafrika n° 23/24, p 3). **2.** Tirer sur. *«[ ] un policier en état d'ébriété et sous la hantise de la peur a fusillé un ennemi imaginaire.»* (Pa.Nti., Patriote n° 12, 27-9-94, p. 10). *«Ils ont fusillé la voiture, mais par chance le gars n'était pas dedans »* (A.).
NORME FRFR rare

G

GAFFEUR [gafœʀ]. n. *Mésol., peu usité.* Personne qui commet des méfaits. *«Pour le gaffeur, l'argent n'a pas d'odeur.»* (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). *«Tous ces bandits voleurs, agresseurs et autres gaffeurs.»* (B.Nd.).

GAGNER [gaɲe]. v. tr. (interf. du kir. *kwunguka* = avoir un bénéfice). ◆**GAGNER DES KILOS.** *Mésol.* Prendre des kilos. *«On a bien mangé, j'ai gagné quatre kilos en deux semaines.»* (J.B.Bi.). *«J'ai gagné deux kilos, je dois m'en débarrasser.»* (B.Nd.). ◆**GAGNER UN ENFANT.** *Basil* Avoir un enfant. *«Aloys il a gagné un enfant.»* (L.Mp.). *«Tu sais la fille, celle qui a gagné l'enfant, elle est partie on ne sait pas où elle se cache »* (C.Ga.).

GAI [gɛ]. adj. (du fr. de Belg.). *Mésol.* Amusant, sympathique. *«Ce sera d'ailleurs plus gai d'évoluer par couple.»* (KATIHABWA, s. d., p. 27).

GAILLARD [gajaʀ]. n. m. *Acrol., fam.* Homme avec lequel une femme entretient des relations sentimentales ; jules, mec. *«Depuis qu'elle a un gaillard, on ne la voit plus.»* (B.Nd.). *«Pélagie va bientôt se marier. Je te jure qu'elle a un beau et bon gaillard.»* (corresp.).

GANWA [ganwa]. n. et adj. invar. ou plur. **-S,** fém. **GANWAKAZI,** VAR. **(U)MUGANWA,** plur. **(A)BAGANWA,** fém. **-KAZI.** (du kir. *umuganwa, abaganwa* = "celui à qui on recourt", prince de sang, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., sociol.* et *hist.*

I. n. **1.** Lignée princière de la population burundaise*. *«[...] les "ganwas" garantissaient une cohabitation relativement paisible et les mariages entre les deux communautés n'étaient pas rares.»* (C.Bra., Soir, 30-8-88). **V. Hutu, tutsi.** *«[..] l'accession d'une nouvelle lignée au pouvoir entraînait pour les anciens ganwa la perte de tous leurs privilèges au profit des nouveaux.»* (BENHAMMOUDA, 1995, p. 20). **V. Mwami.** *«Dans sa région un Muganwa disposait en tant que chef* de pouvoirs immenses, équivalents à ceux du mwami* dans ses propres domaines.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 218). *«[...] le roi avait exigé qu'un de ses sujets fidèles servît un de ses baganwa préférés »* (NINDORERA, 1993, p. 61). **2.** *Mil. colon.* (A l'ép. colon. belge, par confusion ou simplification) chef*. *«La plus grande partie du pays était aux mains de dirigeants d'origine princière, c'est-à-dire des Baganwa. Cela explique que les autorités coloniales aient considéré le terme* umuganwa *comme synonyme de "chef*".»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 217). *«Durant la colonisation, on prit l'habitude trompeuse de traduire le mot "chef" par* muganwa, *sans distinction d'origine.»* (GAHAMA, 1983, p. 26). **V. Chef, mutware, sous-chef.**

II. adj. Relatif à, qui appartient à la lignée princière des ganwa. *«Tutsi* de pur sang, proche de la famille ganwa, j'ai grandi dans une ambiance de solidarité hutu-tutsi*.»* (C.S., Aube n° 31, 1/15-1-94, p. 7). *«Soulignons que ce rôle déterminant des princes ganwas différenciait significativement le Burundi de son voisin le Rwanda.»* (M.E., Icabona n° 14, p. 11). *«L'aristocratie ganwa reposait donc de manière très cohérente sur l'hérédité, l'éducation, la guerre et la richesse.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 220).

ENCYCL Dans le cadre de la réorganisation administrative du pays, l'administration coloniale belge a choisi nombre de ses intermédiaires, les chefs*, dans l'aristocratie locale des ganwa (d'apr CHRETIEN, 1993, p 192 à 194)

REM Le plur francisé est usité chez les non Burundais* , le plur rundi* *baganwa* apparaît plus recherché

GANWAKAZI [ganwakazi]. n. f. et adj. *Acrol.* Femme ganwa*. *Une ganwakazi. «Madame Marie Louise N., ganwakazi,* [est] *fonctionnaire aux Relations Extérieures depuis plusieurs années.»* (Patriote n° 29, 29-8-95, p. 4).

GARDE-BOEUF [gaʀdəbœf]. n. m. *Acrol. (Bubulcus ibis,* famille des *ardeidae)* petit échassier blanc (appelé aussi *héron garde-boeuf*), vivant dans l'environnement des trou-

peaux de bovins ou des hippopotames. *Ils prennent des risques, ces garde-boeufs, à côté des hippos* ! «Il avait tellement frotté ses pieds qu'ils étaient devenus aussi blancs que l'oiseau garde-boeuf.»* (J.Bih., *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 65). ◆Terme générique désignant indifféremment le garde-boeuf ou le pique-boeuf. *«Pour moi, qu'ils soient blancs ou gris, tous ces oiseaux, c'est des garde-boeufs »* (B.Nd.). **V. Pique-boeuf.**
ENCYCL Le garde-boeuf est considéré comme un porte-bonheur auprès des vaches*

GARDIEN [gaʀdjɛ̃]. n. m. et adj. *Acrol.* **1.** n. **GARDIEN DE MARCHÉ, GARDIEN MARCHÉ.** Personnel communal* chargé du contrôle et de la surveillance des marchés*. (cf. RUTAKE, s. d. p. 55) *«Il est également surprenant de constater qu'il n'y a pas de gardiens de marchés dans trois provinces* . Kayanza, Karuzi et Rutana, alors que manifestement les communes perçoivent des taxes d'entretien des marchés.»* (RUTAKE, s. d., p. 95). *«[...] le vétérinaire "Ceusi" et le gardien marché Gervais sont venus en éclaireurs [...].»* (A.Ni., Ren. 23-12-93, p. 3). **2.** adj. **GARDIENNE.** V. ECOLE* GARDIENNE.

GARDIENNAGE [gaʀdjenaʒ]. n. m. ◆**GARDIENNAGE DE MARCHÉ.** *Acrol.* Contrôle et surveillance des marchés. *«Les fonctionnaires tutsi* et hutu* de l'Uprona* furent remplacés par des militants du Frodebu* (souvent incompétents) jusqu'à des échelons aussi bas que le secrétariat communal* et le gardiennage des marchés.»* (J.G., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 84).

GARE [gaʀ]. n. f. ◆**GARE DU NORD.** *Acrol.* Gare routière pour les bus desservant le nord de Bujumbura. *«Le rassemblement des militants du FRODEBU* près de la "Gare du Nord" [...] classe bien cette manifestation dans le cadre de celles réglementées par le décret.»* (S.Nti., Aube n° 10, p. 2).

GARS [gaʀ]. n. m. *Mésol* Gars.
NORME FRFR [ga]

GATARINA [gataʀina]. n. m. invar. VAR. **KATARINA** [kataʀina]. (fin des années 1970, repris en 1989 ; empr. au kir. *Gatarina* = Catherine < fr.). *Acrol., ts mil.* **1.** Bande organisée de malfaiteurs. *«La bande gatarina n'épargne rien sur son passage.»* (d'apr. A.Nim., Ren. n° 3451, 26-3-91). *«Il n'y a plus de bande "Gatarina" parce qu'il n'y a plus de quoi voler, plus d'argent.»* (docts, *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 119). **2.** (Généralt au plur.) voleur faisant partie de cette bande organisée. *«[..] les "Gatarina" étaient des voleurs armés et qui pillaient.»* (Ch.Nd., Ren. n° 4582, 7/8-4-95, p. 3). *«Sous le régime Bagaza, la carte de résidence avait été instaurée, mais cela n'a pas empêché les opérations de Gatarina.»* (M.S., Ren. n°4582, 7/8-4-95, p. 3). *«Quand les katarina arrivaient, les gens, les chiens, personne ne pouvait rien faire.»* (I.).
REM Les non Burundais* emploient plus volontiers la variante *katarina*

GAUCHE. V. MAIN* GAUCHE.

GÉANT [ʒeɑ̃, VAR. ʒejɑ̂]. adj. *Acrol.* Se dit de qqn qui est grand et de solide constitution, sans pour autant avoir une taille exceptionnelle ; grand. *«Il est géant.»* (B.Ni.). *«Il ressemble à un Tutsi*, il est géant, solide.. »* (Cé.). *«Tu connais le professeur de mathématiques, le géant là, lunetté* ?»* (J.Ban.). **V. Castard.** ANT. Court.

GECKO, -S [ʒeko]. n. m. *Acrol., mil. expat. surtout.* (*Agama cyanogaster,* d'apr. RODEGEM, 1970) ; reptile saurien (crassilingue) portant aux doigts des quatre pattes des lamelles adhésives. (déf. PRob.) ; *(Gekkoniidae sp)* lézard (déf. IFA 1). *Il y a des geckos partout sur les murs. «C'est sympa ces petits geckos, mais ça défèque partout !»* (B.Cl.). *«[...] afin d'empêcher magiquement l'essaimage, l'apiculteur capture un "gecko" ("icugu"), le tue, le sèche au soleil et le réduit en poudre [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 364).

GÉNOCIDAIRE [ʒenɔsidɛʀ]. adj. et n. (1994). *Acrol., ts mil.*
I. adj. Qui a commis un acte de génocide. *«[..] ceux qui qualifient le Frodebu* de parti génocidaire sont peut-être à la base du coup d'état du 21 octobre 1993.»* (S.Nti., Africa International n° 274, 6/7-94, p. 48).
II. n. m. Personne physique ou morale qui a commis un acte de génocide. *«Pour des milliers de Tutsi* et des militants de l'UPRONA*, victimes directes ou indirectes des massacres d'octobre 1993, le génocidaire reste le FRODEBU* assimilé au besoin à tous les Hutu*.»* (J.C.N., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 47). - VAR. **GÉNOCIDEUR** [ʒenɔsidœʀ]. *«Le parti des génocideurs est à disqualifier à tout prix.»* (Nation n° 55, 22-8-95, p. 1).

GENS [ʒɑ̃]. n. m. plur. *Mésol.* Désigne génériquement et couramment toute personne ou individu. **1.** Personnes *«[...] la desserte de l'énergie à de nouvelles gens dépend de la maîtrise de tout ce secteur et de sa bonne gestion »* (Ren. n° 3443, 16-3-91, p. 4) *«- Il n'est pas très bien fait, ce travail. - Et alors, tu penses que c'est quels gens qui font ça ?»* (B.Nd.). ◆**Certaines gens.** Certaines personnes ; certains. *«Pour certaines gens, Ntibirangwa fut tué par l'escorte qui l'amenait négocier avec Ntare.»* (Mworoha et *al.*, 1987, p. 154). *«[.] il existe une complicité entre certaines gens et les infiltrés* [...].»* (P.M.K., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 5). **2.** Individus. *«On a assisté à une scène dernièrement où un client a été obligé d'en venir aux mains face à un de ces gens mal éduqués.»* (Ren n° 3424, 22-2-91). *«[...] des bandes de gens armés de machettes* déferlent sur Bujumbura [..].»* (Commission nationale, 1989, p. 97).
NORME FRFR vx
REM Extension d'emploi par rapport au FRFR

GISORO. V. Igisoro

GISUKA [gisuka], n. m., plur **BISUKA** [bisuka]. (1929, Diaire Mugera, *in* Gahama, 1983, p. 368 ; empr. au kir. *igisuka, ibisuka* = être fabuleux, ogre, d'apr. Rodegem, 1970). *Vx, péjor* Blanc, individu de race blanche *«Le coup de foudre sorti de l'arme de ce Gisuka les avait assourdis [..] »* (Nindorera, 1993, p. 51). *«[ ] qui vous eût dit que votre petit-fils oserait un jour affronter les Imana za Mugera, qu'il viendrait saluer ces missionnaires*, ces bisuka, votre épouvantail autrefois [...].»* (P.H.B., Diaire Mugera, *in* Revue de l'Univ. n° 3, p. 113). **V. Muzungu.**
ENCYCL Les *bisuka* sont les ogres dans les contes burundais* Cette dénomination, de l'époque de Mwezi, est due au fait que les Blancs étaient autrefois perçus comme des anthropophages

GÎTE [ʒit]. n. m. *Vieilli* Dans l'intérieur* du pays, maison "qu'on construit dans chaque chef-lieu de territoire* ou poste important pour personnalité de passage." (d'apr. Ghislain, 1992, p. 42). *«La place forte de Nyaruteja comportait un gîte de passage pour le "mwami*" [ ].»* (Bourgeois, 1957, p. 594). *«Au gîte, il pourra se rafraîchir, le buffet-froid est prévu pour 19 h 30 »* (Ghislain, 1992, p 53). **V. Case* de passage.**

GLOBALISATION [glɔbalizasjɔ̃]. n. f. (répandu v. 1991). *Acrol, polit.* Comportement qui consiste à généraliser la responsabilité de quelques-uns sur l'ensemble d'une ethnie* ou d'une composante* de la population. *«[.] les autorités ont fait un rappel à l'ordre pour éviter la globalisation afin que seuls ceux qui ont participé soient inquiétés.»* (S.Nta., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 3). *«C'est bien le mal de la globalisation. Ou bien on a puni tout le monde ou bien on a pardonné tout le monde sans se donner la peine de connaître les vrais auteurs des crimes »* (S G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 3). *«Halte à la globalisation !»* (slogan).

GLOBALISER [glɔbalize]. v. intr. (répandu v. 1991). *Acrol., polit.* Attribuer les mérites ou surtout les méfaits à l'ensemble d'une composante* de la nation burundaise*. «[Le Major A. B.] *a déploré que certains individus de mauvaise foi ne cessent de globaliser en salissant l'armée burundaise* [...].»* (P Nt., Ren. n° 4263, 25/26-12-93, p. 8).

GODILLOT [gɔdjo]. n. m *Acrol.* Chaussure de foot-ball à crampons. *«Pour vous amateurs de sport, n'oubliez pas que nous vendons les tenues et équipements de sport . godillots* Adidas, godillots* Mitre, souplesses* pour volley-ball, basket-ball, la marche, etc.»* (P.Rus., Indépendant n° 44, p. 5) **V. Souplesse.**

GONFLER [gɔ̃fle]. v. intr. *Acrol, fam* Plastronner ; crâner. *«Regarde celui-à, comme il gonfle pour sa petite victoire.»* (G.Ru.). ◆**Gonflé.** Prétentieux, crâneur. *«Ils sont gonflés à cause de leur fric, c'est tout.»* (A.Ga.).

GONG [gɔ̃ŋ]. n. m. ◆**Gong unique.** (1990). *Acrol, ts mil.* Journée de travail qui ne comprend pas d'interruption entre midi et quatorze heures ; journée continue. *«Qui dans ce cadre du travail continu appelé familièrement chez nous "gong unique" ne sentirait pas l'estomac au* talon dans les heures* de midi ?»* (Ren. n° 3427, 26-2-91, p. 11). *«La décision gouvernementale d'instaurer le système du travail continu appelé communément "gong unique" a été motivée principalement par le souci de diminuer la consommation de carburant »* (I.K. et al , Ren. n° 3436, 8-3-91, p. 3). *«L'Otraco* a subi en plus l'impact négatif du "gong unique" (journée continue) qui a été supprimé début mai.»* (I.V , Mar.trop., 1-11-91, p. 2769).

GOUDRON [gudʀɔ̃]. n. m. *Acrol., ts mil.* Route goudronnée, macadamisée ; route. *Pour aller en Tanzanie maintenant, c'est du goudron jusqu'à Mabanda. Vous continuez sur la piste* jusqu'au goudron.* SYN. Asphalte. ANT. Piste, (route) en terre.

GOÛTER [gute]. v. tr. dir. (ext. du fr. de Belg., Wall. d'apr. BAL et *al*, 1994) *Mésol., peu usité.* **1.** (du fr. de Belg.). (En parlant d'un aliment) avoir le goût de, sentir qqch. *«C'est du capitaine* ? Ça goûte le capitaine*.»* (G.Ru.). **2.** (En parlant d'un aliment) avoir un bon ou mauvais goût. *«Mais j'encourage mes enfants à* [pratiquer cette culture] *car ce haricot* goûte tout de même bien !»* (A.Bis., M.A.L., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 8). **3.** (du fr. de Belg.). Trouver bon (un aliment). *«J'ai pris cette viande crue, par correction, mais ça ne m'a pas goûté.»* (L.B.).

GOUVERNEUR [guvɛʀnœʀ]. n. m. *Acrol* **1.** *Adm. colon.* (A l'ép. colon.) terme générique désignant l'administrateur belge qui avait en charge la gestion du territoire* sous protectorat. *«Les Résidents* concentreront tous les renseignements de leur circonscription et les enverront au Gouverneur [..]»* (RYCKMANS, 1931, p. 184). *«Le nouveau gouverneur, le vice-gouverneur* général Pétillon, arrivé en juillet 1949, prépare en effet le plan décennal pour le Ruanda-Urundi [...]»* (GHISLAIN, 1992, p. 21). **V. Vice-gouverneur général.** ◆**GOUVERNEUR GÉNÉRAL.** (A l'ép. colon.) représentant de l'autorité métropolitaine et chef de l'administration coloniale qui gérait le Congo belge et le territoire* du Rwanda-Urundi *«[..] le Gouverneur général veillera au développement chez l'indigène de la notion de propriété.»* (HEYSE, 1947, p. 16). *«Les limites des territoires ne sont toutefois pas fixées par ordonnance du Gouverneur Général, et la compétence territoriale* des délégués est fixée par le résident* suivant les besoins.»* (RYCKMANS, 1931, p. 33). **2. GOUVERNEUR DE PROVINCE.** *Ancienn, adm colon.* Fonctionnaire de l'administration coloniale responsable d'une province*. *«Le Gouverneur de province peut consentir l'échange de parcelles [...].»* (Art. 3 de l'arrêté du 25-2-43, *in* HEYSE, 1947, p. 99). ◆(v. 1962). *Mod , adm. bur.* (En remplacement de l'administrateur* de province) fonctionnaire burundais* responsable de l'une des 15 provinces* du Burundi.

GRAND [gʀɑ̃]. adj. et n.

I. adj. **GRAND TOTAL.** *Mésol* Somme des sous-totaux ; total général. *«Grand total. 2 004.500 FBu.*»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 205). ◆**GRAND FRUIT.** V. FRUIT.

II. n. **MON GRAND !** *Basil* Interpellation utilisée généralement par les vendeurs ambulants. *«A 200, 200, mon grand.»* (cass. 1A, 702). *«A 50, 50, mon grand !»* (cass 1B, 630). *«10 francs, mon grand, donne-moi 10 francs, mon ami*.»* (cass. 1B, 275). **V. Mon ami*, professeur.**

GRAND-CHOSE [gʀɑ̃ʃɔz]. loc. subst. invar. *Mésol.* Quelque chose, beaucoup. *Dommage qu'il ne soit pas venu, il aurait pu faire grand-chose. «Chez nous les diplômes, ça vaut encore grand-chose.»* (G Ru.).
NORME FRFR archaïsme rare, d'apr Grévisse, *Le Bon Usage*

◆**EN SAVOIR GRAND CHOSE.** *Mésol.* En savoir quelque chose. *«- Ces populations n'ont jamais rien obtenu, à part la mort et l'exil. - Moi j'en sais grand chose, moi qui viens de rentrer de la Tanzanie après 18 ans d'exil.»* (Ren. n° 3405, 30-1-91, p. 3).

GRAS [gʀɑ] adj. ◆**GRASSE.** *Mésol* (En parlant d'une femme uniquement) grosse. *«Tu dois la connaître, c'est la fille un peu grasse qui était à la fête.»* (G.Ru.). *Les filles grasses portent souvent du noir, ça les mincit.*
REM *Grasse* s'emploie par opposition à *grosse* qui signifie souvent "enceinte"

GRAVE [gʀav]. adj. ◆**C'EST GRAVE !** loc. interj. *Acrol., fam* C'est quelque chose, c'est incroyable ! *En tout cas*, c'est grave. «- La machine, elle garde tout ce que vous écrivez ? - Oui, c'est un ordinateur, il a de la mémoire .. - Ah, c'est grave !»* (Em.2).

GRENIER [gʀənje]. n. m. *Acrol., spéc* Construction traditionnelle* élevée dans l'enceinte du rugo* et servant à conserver les céréales. *«Les greniers ont la forme de larges corbeilles hautes comme deux hommes, plus étroites vers le bas, recouvertes d'un toit de paille conique aplati, le plus souvent amovible»* (MEYER, 1984 (1916), p. 35). *«15% des rugos* disposent de greniers* (ibigega) *plus ou moins volumineux, identiques dans tout le pays, en vannerie, posés sur une grosse pierre, soutenus par des piquets extérieurs et couverts d'un toit cônique amovible.»* (ACQUIER, 1986, p. 73).

GRÉVER [grɛve]. v. intr. *Acrol., fam. ; mésol., cour.* Faire la grève. *«Je ne comprends pas comment les étudiants de chez nous peuvent grever.»* (C.Ba.). *«[. .] les élèves hutu** [ont] *demandé aux autorités de ne pas punir ces élèves tutsi* qui avaient grévé [...].»* (C.Nd., Ren. n° 4347, 17/18-4-94, p. 9).

GRÉVILLÉA, -S [grevilea]. n. m. *Acrol., agron. (Grevillea robusta)* arbre de la famille des *proteaceae. «L'avocatier*, le marcamier*, le grévilléa sont fréquents.»* (Vidéo, Agroforesterie). *«Une large avenue découpe les quartiers et de beaux boisements de grévilléas, cyprès et eucalyptus* arborent les lieux.»* (GHISLAIN, 1992, p. 17). *«[...] l'on trouve partout des essences exotiques de croissance rapide mises à la disposition de l'autochtone : eucalyptus*, grévilléa, filao* [. .], etc.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 431).

GRIS-GRIS, GRI-GRI [grigri]. n. m. invar. *Acrol., ts mil.* Amulette ou fétiche, dont les pouvoirs magiques peuvent apporter le bonheur ou le malheur. *«Notre "conseiller" Muvunyi nous promet en échange de deux vaches*, de nous procurer du Buha un gris-gris qui nous protègera contre la mort.»* (KATIHABWA, s. d., p. 140). *«Ils portaient des scarifications sur la peau et des gris-gris pour se protéger des balles.»* (L.K., JAE n° 151, 1-92, p. 82). *«Amenant ensuite une bouteille à moitié remplie d'eau et dans laquelle il mit une petite tige en bois avec un gri-gri* (ikiheko*), il dit à l'A.D.G qu'il va parler aux esprits [...].»* (F.K., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 8.).

GRIVET [grivɛ]. n. m. *Acrol, mil. expat. (Cercopithecus aethiops)* petit singe qui s'apprivoise facilement et qui peut être gardé en captivité (EVERT, 1980, p. 74).

GROOM [grum]. n. m. *Acrol., fam., mil. bur. surtout.* Employé de maison. *«Mais il ne faut pas demander à votre groom dans quelles conditions sont étalées les victuailles [...].»* (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 43). *«[...] il se contente des milieux peu recommandables, des fois* en tant que plongeur dans les bars bruxellois, des fois* en tant que groom...»* (A.Niy., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). *«Notre groom est devenu complètement alcoolique.»* (A.Ga.). *«Notre ancien groom travaille chez Claudette maintenant.»* (B.Nd.). **V. Boy, lavadaire, yaya.**
REM. Peu ou pas usité en milieu expatrié*, où l'on utilise plus volontiers le terme *boy**

GROS, -SSE [gro, gros]. adj. *Acrol., fam.* (Au fém.) se dit d'une femme qui est enceinte. *«Au Burundi souvent les femmes se marient grosses.»* (C.Mu). **V. Ventre.** SYN. Avec un ventre.
NORME FRFR vieilli

GROSEILLE [grozɛj]. n. f. ◆**GROSEILLE DU CAP.** *Acrol., mil. expat.* et *bur. occid.* Petite baie sphéroïde de couleur verte, enveloppée dans sa feuille formant une gousse (connue en France sous le nom de *coqueret du Pérou*). *«On va faire une salade de fruits. Il nous faut un ananas, deux mains* de bananes, des groseilles du Cap,...»* (A.Bat.). *«Les enfants se procurent, dans les terrains vagues, certains fruits spontanés tels [. .] l'"umuhuhu" (groseille du Cap) [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 403).

GROSEILLIER [grozeje]. n. m. ◆**GROSEILLIER DU CAP.** *Acrol., mil. expat* et *bur occid.* (*Physalis angulata* ou *Physalis peruviana*) arbuste produisant la groseille* du Cap.

GROUPE [grup]. n. m. ◆**GROUPE DE BURURI.** *Acrol., polit.* Groupe d'hommes politiques et de militaires tutsis* originaires de la région de Bururi et détenteurs du pouvoir. *«Son avènement* [de Micombero] *marque l'installation au pouvoir du "groupe de Bururi".»* (GUICHAOUA, 1995, p. 23). *«Ce modèle sécuritaire, incarné notamment par un groupe de politiciens du sud du pays, le "groupe de Bururi", triomphe sous la Ire République créée en 1966 sous la présidence du colonel Micombero.»* (CHRETIEN, 1993, p. 330). *«Profitant de l'émotion suscitée par "les événements* de 1969", comme le disent pudiquement les responsables burundais*, le "groupe de Bururi" consacra les deux années suivantes à finir de consolider son emprise sur l'appareil de l'Etat.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 133). **V. Bururien, tiers-monde.**

GUÉRISSEUR [gɛrisœr]. n. *Acrol., ts mil.* (Inusité au fém.) personne soignant les malades par des méthodes traditionnelles*. *«Le guérisseur est, dans sa communauté, souvent senti comme mieux indiqué pour comprendre les malheurs de ses malades qu'un*

médecin moderne, pressé ou quelquefois débordé.» (S.Ba., Réveil n° 1, 4-90, p. 34). *«Le guérisseur est à la fois prêtre, psychologue, psychanalyste, philosophe, médecin, botaniste, pharmacien et surtout un observateur passionné des phénomènes de la nature et de ses lois.»* (T.Nyu., Réveil n° 6, 11-90, p. 17). *«[..] j'avais la ferme conviction que les guérisseurs ne soignaient les malades que grâce à la chance [...].»* (RODEGEM, 1970, p. 19). *«Le guérisseur revitalise le consultant en lui offrant un contact humain [..].»* (RODEGEM, 1970, p. 319). **V. Devin-guérisseur.** *«Nous aurions préféré tout au long de ce texte parler de savants et de chercheurs traditionnels* plutôt que de "guérisseur" pour éviter la connotation péjorative qui accompagne le mot "guérisseur".»* (T.Nyu., Réveil n° 6, 11-90, p. 17). **V. Tradi-praticien.**

GUINDAILLE [gɛ̃dajl]. n. f. (du fr. de Belg., mil. étud.). *Mésol., fam., peu usité.* Bombance, foire. *Faire la guindaille. Toi, t'es toujours prêt pour la guindaille !*

H

HABITAT [abita]. n. m. ◆ **Habitat dispersé.** *Acrol., géogr* (passé enlangage cour.). Mode de peuplement dans lequel les habitations ne sont pas regroupées, mais dispersées sur les collines*. *«Ses "collines*"* [du Burundi], *où domine un habitat dispersé, à l'opposé de ce qu'on observe en Afrique de l'Ouest, connaissent une forte occupation humaine [...].»* (Mworoha et *al.*, 1987, p. 48). *«Mais cet habitat dispersé ne signifie pas absence de la relations sociales ni incapacité de penser l'environnement au-delà des limites du rugo*»* (Mworoha et *al.*, 1987, p. 40). *«Les Batwa*, contrairement aux membres des autres catégories* de la population, qui ont un système d'habitat dispersé, sont groupés en une sorte de village.»* (P.Nd., *in* Guillet et Ndoricimpa, 1984, p. 241). **V. Colline, rugo.**

HACHÉ [ha*f*e]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., mil. expat surtout,* et *mil. bur occid.* Viande hachée, hachis. ◆**Haché mélangé.** Viande hachée dans laquelle il y a un mélange de porc et de boeuf. *Un kilo de haché mélangé.*

HAMITE [hamit], ou plus rarement **CHAMITE.** n. et adj. (début XXe s.) *Acrol., hist* **1.** n. Selon la théorie hamitique*, personnes venues du nord-est de l'Afrique pour conquérir l'Afrique des Grands Lacs. *«C'est un pays de pacages, la première colonie, sans nul doute, des hamites conquérants [ ].»* (Gorju, 1926, p. 146). *«Le hamite s'estime trop supérieur au peuple pour s'abaisser à de vulgaires besognes »* (Gorju, 1926, p. 35). *«D'une manière générale, on extrapola et on assimila "bantu*" à "hutu*", "hamite" à "hima*" (tutsi*)».* (Gahama, 1983, p. 281). *«Au Burundi, c'est l'opposition entre "le Nègre" et "le Hamite" qui est mise en scène et avancée comme le modèle explicatif global [ ] »* (Chretien, 1993, p 320). **V. Tutsi, pasteur.** *«On présenta les bahutu* comme venus d'Océanie, les batutsi* comme des chamites venus d'Egypte ou du Proche-Orient et les Batwa* comme une race sortie de la forêt vierge.»* (Commission nationale, 1989, p. 55) SYN. Éthiopide, nilotique. ANT. Bantou. **2.** adj. (Dans la théorie hamitique) se dit d'une personne historiquement originaire du nord-est de l'Afrique ; tutsi*. *«Les districts sont gouvernés par des "batwale*", tous hamites, sauf de très rares exceptions.»* (Gorju, 1926, p. 35). *«[ ] la grande distraction des nobles hamites, c'est la chasse »* (Gorju, 1926, p. 173). *«En définitive, la question de l'origine de la dynastie du Burundi jointe à celle de la succession au trône rendent caduques toutes les thèses de la dynastie hamite ou bantu* du Burundi »* (Sindayigaya, 1991, p. 77). ◆**Mythe hamite.** (On dit aussi : mythe hamitique*) mythe selon lequel Imana* a confié le pouvoir aux Tutsi*, destinés dès lors à régner sur les Hutu* et les Twa*. *«Dans le cas du Rwanda et du Burundi, le mythe hamite nous est connu à travers deux légendes de la fondation du royaume.»* (Burundi : comment sortir, p. 12). *«D'après l'histoire enseignée à l'époque coloniale et reposant sur le dogme du mythe hamite [...] le Burundi et le Rwanda étaient d'abord habités par les Batwa* [...].»* (Birabuza, 1992, p. 46). *«[...] beaucoup de princes et certains batutsi* ont été grisés et commencèrent à croire au fumeux mythe hamite »* (Shibura, 1993, p. 16). SYN. Hamitique. ANT. Bantou.

ENCYCL L'opposition courante établie par les premiers missionnaires* et les colons entre les pasteurs* hamites conquérants et les agriculteurs bantous* sédentaires, correspond à l'opposition entre les Tutsi* et les Hutu*, dont la vache* et la houe* sont les symboles respectifs Cette opposition qui a connu un large succès pendant toute la période coloniale, fait l'objet de critiques chez certains historiens contemporains

HAMITIQUE [hamitik], ou plus rarement **CHAMITIQUE.** adj. (début XXe s.). *Acrol., hist.* Relatif au courant de pensée historique qui postule l'invasion de l'Afrique bantoue* par des Africains du nord-est du continent, dont seraient issus les Tutsi*. **V. Hamite.** *«Ils* [les Européens] *en conclurent que le peuplement de cette partie du continent avait bénéficié d'une vague récente venue d'Egypte ou d'Ethiopie, qui aurait apporté la "civi-*

lisation" aux peuples "bantous" : le mythe "hamitique" était né.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 22). **V. Éthiopide.** *«Par le biais du mythe hamitique,* [l'administration mandataire] *fit coïncider une hiérarchisation sociale avec le clivage traditionnel entre les "catégories*" qu'elle assimila à des "ethnies*" ou à des "castes".»* (GAHAMA, 1983, p. 288). *«Au coeur de la théorie hamitique se trouve l'*a priori *de la nature "blanche" de toute culture digne de ce nom.»* (CHRETIEN, 1993, p. 338). *«Vers la fin des années 20, l'hypothèse hamitique va connaître une application pratique lourde de conséquences pour les relations ethniques* au Rwanda et au Burundi.»* (REYNTJENS, 1994, p. 19). SYN Hamite.
NORME FR LEXIS mentionne chamitique, hamitique, khamitique (v 1900)

HAMITISATION [hamitizasjɔ̃]. n. f. (prob. av. 1983). *Acrol., hist.* Hypothèse stipulant l'origine hamite* de la dynastie royale au Burundi. *«[..] le système d'ethnie*-classe que le colonisateur voulait installer procédait par la hamitisation de la dynastie [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 84). *«A l'exemple de Mgr Léon Classe au Rwanda, il* [Gorju] *se fit le défenseur de la "hamitisation" au Burundi.»* (GAHAMA, 1983, p. 221).

HARICOT [hariko]. n. m. *Acrol., ts mil., fréq (Phaseolus vulgaris)* fève constituant une partie du plat courant et traditionnel* au Burundi, et tendant à remplacer la viande. *«On cultive les haricots* (ikiharage), *qui constituent avec les bananes* la base de l'alimentation des Barundi* à travers tout le pays.»* (d'apr. MEYER, 1984 (1916), trad. J.P.C., MWOROHA et *al.*, 1987, p. 181). ◆**HARICOT AILÉ.** *Acrol., agron* et *comm.* Variété de haricot. *«[...] les agronomes locaux s'efforcent de combattre la malnutrition en favorisant la culture du pois carré ou haricot ailé, presque aussi riche en protéines que le soja.»* (A.Bis., M.A.L., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 8). ◆**HARICOT DORÉ.** *Acrol., agron.* et *comm* Variété de haricot. *«Par rapport au passé, nous remarquons la disparition du haricot doré de Kirimiro sur le marché.»* (Ren. n° 4003, 30-1-93,p. 5).
ENCYCL *«On en distingue à peu près 90 variétés , certaines poussent en taillis, d'autres sont rampantes, d'autres grimpantes, il en existe qui aiment la chaleur ou au contraire le froid, elles ont des grains de tailles et de couleurs diverses Toutes ppartiennent à l'espèce "Phaseolus vulgaris" [...]»* (MEYER, 1984 (1916), p 71) Parmi ces variétés, on relève notamment le jaune rond de Tanzanie, le jaune long de Tanzanie, le doré de Kirundo, le doré de Kirimiro, le carina, le mélange local, le haricot ailé jaunâtre du Zaire, le haricot ailé blanc de Tanzanie, le haricot ailé blanc local, le mélange du Zaire (cf Ren n° 4003, 30-1-93, p 5)

HAUT. V. CI-HAUT.

HAUTEUR [hotœʀ]. n. f. *Acrol.* (Au plur. et précédé de l'art. déf.) régions des collines*, par oppos. à Bujumbura et à la plaine*. «[Certains paysans] *ont quitté la plaine de l'Imbo pour acquérir d'autres terres dans les hauteurs ou dans leur région d'origine.»* (Pa.Nt., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 3). *«La Primus* est à 120 ici à Bujumbura, mais elle est plus chère dans les hauteurs.»* (Employé Brarudi). *«Il s'agissait d'éviter la contagion de l'épidémie vers l'intérieur*, vers les hauteurs considérées comme un réservoir de population saine »* (J.P.C., COLLECTIF, 1987, p. 75). *«Mutima était né dans le Bururi, province* des hauteurs du Burundi [...].»* (J.Ng., Dire n° 2, p. 30). ANT. Plaine. **V. Colline I.2., intérieur.**

H.A.V. [afave]. n. m. (v. 1920 ; sigle de *Homme Adulte Valide*). *Acrol., adm colon., anciennt* (A l'ép. colon.) homme capable de travailler et d'effectuer des corvées. *«En 1927, le résident* Ryckmans ramène à 3 jours par an pour le chef* et à 10 jours par an pour le sous-chef* les prestations gratuites en travail à fournir par les H A V [...].»* (GHISLAIN, 1992, p. 7). *«[...] les diverses corvées coloniales pouvaient être évaluées à 33 jours par an et par H.A.V.»* (GAHAMA, 1983, p. 327).

HELLER [? hɛlɛʀ, hɛləʀ]. n. m. (v. 1904 ; de l'alld *Heller*). *Acrol., anciennt* Unité monétaire créée en 1904 ; pièce de cuivre valant un centième de roupie* (d'apr. J.P.C., *in* MEYER, 1984 (1916), p. 105), en usage dans l'Est africain. *«Les perles [...] se répandent et deviennent une véritable monnaie qui de nombreuses années durant restera en concurrence avec les roupies*, les hellers et les francs*.»* (SIRVEN, 1984, p. 269). *«Le moyen d'échange qui règne encore partout est la perle, en dépit des efforts fournis par le gouvernement pour introduire la monnaie, heller et roupies* [...]»* (MEYER, 1984 (1916), p. 105). **V. Franc, roupie, samsam.**

HEURE [hœʀ]. n. f. **1. Heure de midi.** *Mésol.* Midi. *«[...] la comptable, saisie subitement par un malaise, a dû rentrer avant l'heure de midi.»* (Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 3). ◆**Dans les heures de midi.** (calque du kir. / swa. *mu ma saa sita*). *Mésol.* Entre midi et deux heures de l'après-midi environ. *«Les véhicules de l'Etat attrapés en situation irrégulière : plaque* n° 80061 ; date : 14-2-91 ; heure : 13 h. ; observation : rentré avec le véhicule dans les heures de midi»* (Ren. n° 3452, 27-3-91). *«Les embouteillages, c'était dans les heures de midi ?»* (C.Mu.). **2. - Heure et demie, - heure moins le quart.** *Acrol.* Heure(s) trente, heure(s) quinze. *Dix-neuf heures et demie. Dix-neuf heures moins le quart. «L'avion devait partir à 19 heures et demie.»* (Co.). *«Avec le décalage, il est 15 heures moins 10 à Paris ?»* (G.Ru.). *On s'était donné rendez-vous à 18 heures moins le quart.*
NORME FRFR FRFR emploie *et demie, un quart,* ou *moins le quart* lorsque la journée est divisée en deux fois douze heures *sept heures et demie (du soir)* Dans une division de la journée en vingt-quatre heures, l'heure est précisée par un nombre de minutes *dix-neuf heures trente, dix-neuf heures quinze, dix-huit heures quarante-cinq*

◆**Heure du soir.** *Mésol.* Précédé d'un chiffre, désigne les dernières heures du jours (à partir de 18 heures environ). *«Il est alors 22 heures du soir.»* (G.Nse., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). *«C'était aux environs de 21 heures du soir.»* (Aube n° 49, 18-8-95, p. 12).
NORME FRFR FRFR n'emploie la précision - *du soir* que dans le système où la journée est divisée en deux périodes de douze heures *il est alors 10 heures du soir*

◆**Heure moins.** *Acrol., fam. ; mésol., cour.* Un peu avant l'heure juste. *Onze heures moins*. Je suis arrivé à trois heures moins. «Je me suis pas levée tard, vers huit heures et demie, neuf heures moins.»* (G.Ru.). **V. Moins.** ◆**Heure quart.** (du fr. de Belg.). *Acrol.* Heure un quart, heure et quart. *Dix-neuf heures quart. Venez vers huit heures, huit heures quart.*

HIACE [hjas]. n. f. (du n. pr. *Toyota Hiace*). *Acrol., fam.* Petit bus destiné au transport des voyageurs et de leurs bagages. *«D'autres dits Upronistes* refusent de monter dans les conteneurs de camions réclamant Hiaces ou Coasters*.»* (Fr K., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 7). *«[...] le premier [...] y avait été conduit par le chauffeur de la même hiace.»* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 15). **V. Coaster.**
REM En voie de lexicalisation comme nom commun

HIMA [hima]. n. et adj., invar. ou plur. **-S.** *Acrol., ethnol.* (du kir. *Abahima* = groupe de lignages comprenant une trentaine de famille, d'apr. Rodegem, 1970). (Au plur.) clan tutsi* au Burundi. *«Comme d'autres dirigeants qui ont eu le pouvoir depuis 1966, il était membre du groupe ou caste des Hima, appartenant à l'ethnie* tutsi* et originaires principalement du sud du pays»* (Burundi, Note docum. d'Amnesty International, 5-86, p. 3). *«16 pour cent des habitants étaient des Tutsis* et Himas d'origine éthiopienne [...].»* (Christensen, 1988, p. 42). **V. Mythe hamite*.** ◆(Au sing.) personne du clan hima. «[Le prince] *nomma comme Premier ministre un Hima âgé de 25 ans [...].»* (Christensen, 1988, p. 55). - adj. *«[...] les scarificateurs des taureaux convoqués pour le* muganuro* *appartenaient aux lignages hima des Bagara et des Basigi.»* (Mworoha et *al.*, 1987, p. 216). *«[...] dans les mains de la minorité tutsie* ou hima le pouvoir au Burundi fait penser à celui longtemps dans les mains de la minorité blanche en Rhodésie [...].»* (Kiganahe, 1990, p. 102). *«Le conflit éclate entre les tutsi* du clan "hima" de Bururi et les tutsi* "banyaruguru" de Muramvya.»* (Hakizimana, s. d. a, p. 17). **V. Bezi, ganwa, hutu, mutare, tutsi, twa.**
ENCYCL *«En rivalité avec les Tutsi* Banyaruguru et méprisés par eux [...] La ségrégation a été poussée si loin qu'il était même interdit au roi et aux ganwa* de se choisir une épouse dans le lignage hima* Le prince Rwagasore (1932-1961) passera outre à cette interdiction en épousant Marie-Rose Ntamikevyo»* (Rodegem, 1970, p 160).

HIMATISATION [himatizasjɔ̃]. n. f. (1990 ; de *hima*). *Polit., hapax.* Processus consistant à donner le pouvoir politique au clan hima*. *«Revenons donc immédiatement à la "himatisation" du Pouvoir au Burundi.»* (Kiganahe, 1990, p. 49). **V. Clanisme, hutisation, tutsisation.**

HIPPO [ipo]. n. m., invar. ou plur. **-S.** *Acrol., fam., ts mil.* Abrév. de *hippopotame. «Le parc de la Ruvubu compte des hippos et des crocos*.»* (F.B., Ren. n° 3421, 19-2-91). *«[...] la faune de l'Europe contenait des formes tropicales (hippos, lions, éléphants...).»* (Evert, 1980, p. 53). «[L'équipe] *fait une virée régulière dans les eaux avoisinantes pour chasser les hippo.»* (Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 2).

HISSEMENT [hismɑ̃]. n. m. *Acrol.* Action de hisser. - SPECIALT, Action de hisser les couleurs. *«Le lieutenant-colonel N.P. a d'abord passé les troupes en revue avant le hissement des couleurs nationales et du Parti.»* (S.N., Ren. n° 3421, 19-2-91). *«Après son installation dans la tribune et le hissement des couleurs nationales et du Parti UPRONA*, [...] le Président Buyoya s'est adressé à la population.»* (Ren. n° 3393, 16-1-91, p. 3). *«[...] il débarquait juste à temps pour le hissement des couleurs nationales.»* (KATIHAWA, s. d., p. 72). **V. Drapeau.**

HISTOIRE [istwaʀ]. n. f. (Au plur., du fr. de Belg., Wall., d'apr. Bal et *al*, 1994). *Acrol., fam* Nom générique désignant un objet quelconque ; trucs, machins, affaires. *«- Ca, c'est un chapeau nigérian. - Ah oui c'est vrai : Babangida, il porte des fois* des histoires comme ça !»* (A.Ndo.). *«J'ai essayé de faire du bateau la semaine dernière : c'est pas facile à manier, ces histoires-là !»* (J.). *«Il a enfermé ma mallette avec toutes mes histoires dedans »* (J.Ny.). - SPECIALT, *euphém.*, Testicules, parties sexuelles de l'homme. *Pendant son combat, il a pris un coup dans les histoires.*
NORME FRFR au sing, contextes plus réduits
◆**FAIRE LES / SES HISTOIRES.** loc. verb. *Acrol., fam.* Faire l'amour. *«Ils sont partis faire leurs histoires là, tu vois,... et on ne les a plus revus de la soirée »* (G.M.). **V. Faire VIII.**

HOME [hom]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil* Complexe d'habitation collective pour une catégorie sociale ou professionnelle. **1.** Cité. -Cité universitaire. *«A la faculté comme aux homes, les étudiants jouissent des mêmes avantages et vivent dans les mêmes conditions.»* (PVCF, 21-11-88). **2.** Foyer. - Foyer de jeunes filles. *«Sa colline* natale se trouvait assez éloignée de la paroisse, elle avait donc dû se loger au home pour jeunes filles, à Mikiko même.»* (KATIHABWA, s. d., p. 40). - Foyer pour handicapés. *«Le Home Saint-Kizito installé au Quartier* Asiatique de Bujumbura accueille depuis 1965 des enfants de 5 à 12 ans handicapés par la poliomyélite.»* (F.Ni., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 5). - Foyer du troisième âge, hospice de vieillards. *«Il faudra encourager la communauté à les prendre en charge au lieu de les accueillir dans des homes pour vieillards.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 259). **3.** Logements collectifs divers. *«Ces briques pourraient être utilisées dans la réalisation d'un projet de construction d'un home pour policiers.»* (Ren. n° 3394, 15-1-91, p. 7). *«Hormis ce problème de mobilier scolaire, il faut évoquer celui des homes pour les enseignants [...].»* (J.C.N., Ren. n° 3405, 30-1-91, p. 5). *«Elle vivait dans la salle 14, cette salle vous savez servait de home à tous les sans-abris [...].»* (A.Ka., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 5).

HOMOLOGATION [ɔmɔlɔgasjɔ̃]. n. f. *Acrol* Validation du test* national par les autorités du Ministère de l'Education nationale, autorisant l'étudiant* à s'inscrire à l'université. *« Il ne suffit pas de passer le test* national, après il faut avoir l'homologation.»* (G. Ru.). *Certaines années, l'homologation se donne avec une moyenne de 40%.* ◆**CERTIFICAT D'HOMOLOGATION.** Document autorisant le titulaire du test* national à s'inscrire à l'université. *L'étudiant présente son certificat d'homologation dans son dossier d'inscription à l'université.*
COMMENT Les critères d'homologation varient selon la moyenne nationale des résultats au test* national et le nombre de candidats potentiels à l'enseignement supérieur

HOMOLOGUER [ɔmɔlɔge]. v. tr. dir. *Acrol.* Autoriser un étudiant* à s'inscrire à l'université, en fonction de ses résultats au test* national. *«Malgré ses 58 pour cent de moyenne, elle n'a pas été homologuée.»* (Jo.).

HONNEUR [ɔnœʀ]. n. m. ◆**À L'HONNEUR.** *Mésol.* En l'honneur. *«Faisons une chanson à l'honneur de ceux qui ploient sous les libertés nouvelles.»* (M., Réveil n° 5, 10-90, p. 29). ◆**À QUEL HONNEUR ?** loc. interrog. *Basil.* En quel honneur ? *«A quel honneur il fait cette fête ?»* (G.Ru.).

HORAIRE [ɔʀɛʀ]. n. m. *Acrol.* Distribution des cours pendant la semaine ; emploi du temps. *«Des arrangements entre collègues seront nécessaires pour ne pas troubler l'horaire »* (Note de service, 31-10-88).*«Le préfet* des études, il s'occupe des horaires, et quelquefois, il passe dans les classes pour coter* les profs.»* (A.Ba.).
REM *Emploi du temps* n'est usité que dans les milieux cultivés

HOUAGE [hua3]. n. m. *Acrol., peu usité.* Technique aratoire dans laquelle on utilise une houe*. *«Enfin les pratiques aratoires du houage luttaient efficacement contre l'érosion.»* (C.T., MWOROHA et *al*, 1987, p. 172). *«Bien qu'elle exigeât un houage profond, elle* [la patate* douce] *se cultivait en toute saison [..]»* (GAHAMA, 1983, p. 179).

HOUE [hu]. n. f. *Acrol., ts mil.* Outil aratoire utilisé par tous les cultivateurs burundais*. *«Ce sont maintenant les paysans qui, la houe en équilibre sur la tête, se rendent [...] au travail des champs»* (CASTERMANS, 1990, p 40). *«Les forgerons burundais* fabriquent des outils d'usage courant, dont les fameuses houes en forme d'as de pique socialement si importantes.»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 10). *«La proclamation devant le peuple de son nom de règne est accompagnée de la présentation de la houe de l'unité*.»* (NDAYISHINGUJE, 1977, p 62). *«Tout le commerce se faisait par troc, mais la houe fonctionnait quelque peu comme unité standard dans la conversion des valeurs.»* (D'HERTEFELT, *in* SIRVEN, 1984, p. 55). *«[ ] la houe est l'objet principal du commerce intérieur, un étalon, une monnaie.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 71).
ENCYCL La houe, qui servait autrefois de monnaie d'échange, garde une valeur symbolique importante et peut faire partie d'une dot* Le terme comme l'objet peuvent être associés au cultivateur hutu* Le sens connoté de ce terme dépasse ainsi la notion de simple outil aratoire

HOUER [hue]. v. tr. *Acrol., peu usité* Labourer la terre à l'aide d'une houe*. *«On avait houé de grands champs de sorgho*, les collines* étaient labourées»* (RODEGEM, 1970, p. 470).

HUILE [ɥil]. n. f. *Acrol* ◆**HUILE DE PALME.** (1896, Diaire Mugera). *Ts mil.* Huile comestible de couleur rouge extraite de la pulpe des fruits du palmier* à huile et utilisée pour la cuisson des plats africains. *«[...] Lemaire affirme aujourd'hui que l'huile de palme est utilisée dans environ trois repas sur quatre [...].»* (A.Nti., COLLECTIF, 1987, p. 226). *«L'huile de palme fait l'objet d'un commerce intérieur de grande ampleur.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 139). *«Jadis, l'huile de palme était la principale denrée commerciale de la région du Tanganyika [...].»* (MEYER, 1984 (1916), p. 103). ◆**HUILE DE PALMISTE.** *Vx* Huile plus fine que l'huile de palme et extraite de la noix* de palme. *«[...] il est à souhaiter qu'huile de palme et de palmiste soient consommées dans le pays.»* (ANONYME, 1961, p. 32). *«On sait que la chair fibreuse du fruit du palmier donne l'huile de palme, utilisée surtout en savonnerie, tandis que le noyau ou amande* donne l'huile de "palmiste", plus délicate et qui, mélangée d'huiles plus fluides, nous vaut maints savons de toilette»* (GORJU, 1926, p. 84). **V. Elaeis, palmier à huile.**

HUMANITÉ [ymanite]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* (Au plur.) études secondaires. *«Ceux qui avaient terminé les humanités étaient donc considérés, eux-aussi, comme des gens de très haut niveau.»* (KATIHABWA, s. d., p. 107). *«Les magistrats des tribunaux de résidences* doivent être titulaires d'un diplôme délivré après un cycle complet de six ans d'humanités»* (ANONYME, 1974, p. 54) *«Honoré était un garçon arrivé en classe terminale des humanités au Collège du Saint-Esprit [..].»* (P.B., *in* Mémorandum, p. 36). **V. Secondaire inférieur, secondaire supérieur.** ◆**HUMANITÉS COMPLÈTES.** Deuxième cycle complet du secondaire. *«Après les humanités complètes, on a le bac.»* (A.Ba.). *«Les deux qui jugent que la formation en français est peu suffisante ont tous* fait les humanités complètes.»* (copie étud.). ◆**HUMANITÉS GÉNÉRALES.** Enseignement secondaire littéraire ou scientifique (par oppos. à l'enseignement technique). *«De 1973 à 1976, M. C. N a suivi les humanités générales au Collège de Lilima dans la préfecture de Kigali au Rwanda.»* (Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 1). «[Cet ancien étudiant] *a réussi les 13 ans de ses humanités générales sans doubler* une seule fois [..]»* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 6).

HUTISANT [hutizɑ̃]. adj. (1994 ; de *hutu*). *Mésol, néol.* Qui s'appuie sur, qui prend parti pour l'ethnie* hutu*. *«[...] ce parti comme ses autres partenaires hutisants en payeront lourdement les frais.»* (Ch.Mu., Indépendant n° 90, 23-3-94, p. 4). *«[...] l'aile extrémiste hutisante a voulu imposer l'année blanche pour faire croire aux Hutu* et aux étrangers que seuls les Tutsi* fréquentent les écoles»* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 134). SYN. Hutusant. **V. Tutsisant.**
REM Forme non stabilisée, choix indifférent entre *hutisant* et *hutusant*

HUTISER [hutize]. v. tr. (1993 ; de *hutu*). *Acrol* Mettre en place du personnel hutu*. *«Le régime rwandais avait hutisé tous les organes et secteurs du pays.»* (SHIBURA, 1993, p. 116). **V. Tutsiser.**

HUTISME [hutizm]. n. m. (1987, MBONIMPA, 1993, p. 56 ; de *hutu*). *Acrol., polit.* Tendance socio-politique visant à privilégier l'ethnie* hutu*. *«L'extrémisme hutu* le plus primaire -le "hutisme"- prône la lutte sous toutes les formes possibles pour conquérir et monopoliser le pouvoir.»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-91, p. 42) *«Le rejet du "hutisme" exigera une vigilance permanente pour barrer la voie au retour de la domination de caste »* (MBONIMPA, 1993, p 57). **V. Clanisme, ethnisme, régionalisme, tribalisme, tutsisme.**

HUTISTE [hutist]. adj. et n. (v. 1991 ; de *hutu*). *Acrol, polit.* Se dit d'un partisan du hutisme*. *«Les partisans de l'idéologie "hutiste" comme ceux qui mettent en avant l'idéologie "tutsiste"* travaillent tous dans l'ombre.»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 41). *«Côté hutiste la réprobation est sans équivoque.»* (MBOGOYE, 1989, p. 10). *«[..] le Palipehutu* s'est déjà disqualifié sur la scène internationale avec sa vision hutiste de la société.»* (Indépendant n° 72, 2-9-93, p. 4). - n. *Un hutiste.* **V. Claniste, ethniste, régionaliste, tribaliste, tutsiste.**

HUTSI [hutsi]. n invar. ou plur. **-S.** (1987 ; de *hutu* et *tutsi*). *Mésol., ethnol.* et *polit., néol.* Personne dont le père et la mère sont l'un hutu* et l'autre tutsi*. *«A long terme, on peut espérer que la "question de l'unité* nationale" trouvera sa réponse dans les mariages, encore peu fréquents, entre Hutu* et Tutsi*. Déjà çà et là apparaissent de nouveaux Barundi* · les Hutsi »* (J.Be., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 36). **V. Mariage interethnique*.** *«[..] les Hutu* "pur sang" et les "métissés*" parfois surnommés "hutsi".»* (MBONIMPA, 1993, p. 56). **V. Mixte.**

HUTU [hutu]. n. et adj invar. ou fém. **-E,** plur. **-S.** VAR. fém. **HUTUKAZI.** VAR. **(U)MUHUTU,** plur. **(A)BAHUTU,** fém. **-KAZI.** (du kir. *umuhutu, abahutu* = de la classe sociale moyenne, Hutu, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.*

I. *Cour, ts mil* **1.** n. (Au plur.) l'une des ethnies* du Burundi. *«Les Hutu sont catégorisés comme nègres, bantous*, serfs, etc.»* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al*, 1995, p. 126). *«[ ] la littérature coloniale, spécialisée ou de vulgarisation, a repris inlassablement des portraits physiques et moraux opposant "les géants Batutsi*" et "les Bahutu râblés" [ ].»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 22). **V. Bantou.** *«En effet, par ignorance ou mauvaise foi, la littérature coloniale a décrit la société burundaise* sous l'angle de la dichotomie hutu-tutsi*.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 46) *«[. .] une des caractéristiques de certains écrits est d'avoir classifié la population burundaise* en Hutu, Tutsi* et Twa* sur base* de critères pseudo-scientifiques inspirés par l'idéologie raciale.»* (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 24). - (Au sing.) personne appartenant à cette composante*. *«[...] cela n'empêche pas les Burundais* et les Rwandais eux-mêmes de se tromper dans l'identification d'un hutu ou d'un tutsi* [.] »* (BIRABUZA, 1992, p. 45). **V. Ganwa, tutsi, twa. 2.** adj. Relatif au Hutu, qui appartient à l'ethnie* hutu. *«La minorité tutsie*, qui dominait la scène politique, cède le pouvoir à la majorité hutue »* (H.Ka., Jeune Afrique n° 1696, 8/14-7-93, p. 25). ◆**PÉRIL HUTU.** (NDAYAHOZE, 1968) Crainte de la part des Tutsi* de subir la domination des Hutu *«Du côté tutsi*, beaucoup ont cru à la force du "péril hutu" et s'organisent en défensive ou en offensive »* (NDAYAHOZE, 1968). *«Leur univers mental* [est] *ravagé par la psychose du "péril hutu".»* (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 5). *«Ce soulèvement inaugure dans les milieux politiques tutsis* l'argument selon lequel il faut s'armer pour conjurer le "péril hutu" »* (M.E., Icabona n° 14, 4-89, p. 13). *«Pour justifier tous ses coups, la classe politique brandissait "le péril hutu", arguant que, au Rwanda, les Tutsi* venaient de subir un triste sort.»* (F.D., Aube n° 41, 24-8-94, p. 8)

II. *Sociol* Personne qui recevait du bétail de la part d'un shebuja* et qui par contrat devait l'entretenir et rendre une partie du produit au propriétaire ; vassal, récipiendaire. *«Le mot Muhutu n'avait aucune connotation anthropologique de type ethnique* car il était strictement lié à un contrat social entre des individus.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 79). *«Même des Tutsi* pouvaient se mettre sous la protection d'un Tutsi* plus riche qu'eux et on les appelait alors le Hutu d'un tel.»* (RODEGEM, 1970, p 182). *«L'acquisition de bétail et de terres permettait au Hutu d'accéder au statut social des Tutsis* »* (CHRISTENSEN, 1988, p. 51). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.** *«On n'était pas Muhutu tout court, mais Muhutu de quelqu'un »* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 92). *«Ce "muhutu" appartenait à mon père et celui-ci en a hérité de son père.»* (C.K., *in* SIRVEN, 1984, p. 190) **V. Patron I.3, shebuja.**

REM La confusion est fréquente entre la définition ethnologique de l'opposition entre hutu et tutsi* et sa définition sociologique *«Le terme "Muhutu" désigne avant tout ici un état social celui des "Bantous*" assujettis aux "Batutsi*"»* (BOURGEOIS, 1957, p 37)
ENCYCL Selon les chiffres habituellement avancés, les Hutu constituent environ 85% de la population burundaise*, alors que les Tutsis* représentent 14% et les Twa* 1% Les colons portaient sur leur physionomie et leur psychologie des considérations stéréotypées, qui ont pu impliquer des conséquences sur le plan socio-politique Considérés comme une race inférieure par rapport aux Tutsi*, il n'y avait *«rien d'étonnant que les braves Bahutu, moins malins, plus simples, se soient laissés assservir sans un geste de révolte Ils ont, eux, toutes les caractéristiques de la race bantoue*, petits et trapus, grosse tête, face joviale aux rides profondes, nez largement épâté et les lèvres classiques du nègre»* (RYCKMANS, 1931, p 26)

HUTUKAZI [hutukazi]. adj. et n. f. VAR. **(U)MUHUTUKAZI,** plur. **(A)BAHUTUKAZI.** (du kir. *umuhutukazi, abahutukazi*). *Acrol.* Femme hutu*. adj. *«[...] un nombre très limité de Batutsi* avaient épousé des femmes bahutukazi [. .].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 86). **V. Mariage* mixte.** *«Des femmes bahutukazi jouaient également des rôles primordiaux dans la marche de la monarchie.»* (SHIBURA, 1993, p. 7). - n. f. *Une hutukazi. «Dans la conversation, elle a dit plusieurs fois que les hutukazi ne sont pas belles.»* (J.Ban.).

HUTULAND [hutulãd]. n. m. (de *hutu* et *land*). *Acrol., néol.* Dans la théorie de la partition du pays, partie du Burundi qui serait réservée aux Hutu*. *«Une certaine opinion pense à la partition du pays en tutsiland* et hutuland»* (I.M., Ren. n° 4262, 24-12-93, p. 4). *«Il est donc chimérique de rêver à l'existence un jour d'un tutsiland* et d'un hutuland qui ne relèvent que de l'imagination de quelques théoriciens en mal d'idées»* (S.G., Ren. n° 4273, 9/10-1-94, p. 1). **V. Tutsiland.**

HUTUSANT [hutizã]. adj. (de *hutu*). *Mésol., néol.* Qui s'appuie sur, qui prend parti pour l'ethnie* hutu*. *«Aujourd'hui il est de bon ton de dénoncer l'extrémisme hutusant de certains militants [..].»* (J.M Ga., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 2). *«Une simple lucidité politique permettait de voir que le Frodebu* allait gagner les élections parce que "hutusant".»* (F.Mun., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 8). *«Les journaux "hutusants" ont des versions en kirundi* pour le public hutu* vivant à la campagne»* (J.F.B., LA BROSSE et *al.*, 1995, p. 63). SYN. Hutisant. **V. Tutsisant.**
REM Forme non stabilisée, choix indifférent entre *hutusant* et *hutisant*

I

IGISORO [igisɔʀo]. n. m. invar. VAR. peu usitée **GISORO.** (empr. au kir. *igisoro, ibisoro* = damier, emplacement destiné à jouer au trictrac, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* Jeu à deux joueurs, très populaire particulièrement dans les campagnes, qui se joue sur une tablette de bois creusée de 32 cupules, dans lesquelles on déplace des billes. *«Même les jeunes jouent à l'igisoro, c'est pas si compliqué !»* (A.Ba.). *«Immaculée est là aussi, assise sur le tapis, qui distribue avec dextérité les graines noires dans les cavités d'un igisoro.»* (SAVATIER, 1977, p. 194). *«L'"igisoro" constitue par excellence le passe-temps des hommes de toutes les classes de la société.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 623). SYN. Ikibuguzo, kibuguzo.

IGNAME [iɲam]. n. f. *Acrol., peu usité.* (*Dioscorea sativa* ou *dioscorea rotundata*) plante à tubercules farineux, entrant dans la composition des repas populaires. *«La plupart des gens de Bugarama cultivent des ignames, car le climat de la région convient bien »* (A.Ba.). *«L'"igname" fait l'objet d'une culture sans importance.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 403). *«L'igname se mange cuite à l'eau avec ou sans haricots* [. .].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 450).

IJENDA. V. ALLER* À IJENDA.

IKEMBE [ikɛ̃mbe]. n. m. invar. VAR. vieillie **LIKEMBE** (empr. au kir. *ikembe* < lingala = sanza, boîte musicale à lamelles, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* Instrument de musique en forme de petite caisse, sur laquelle sont fixées une douzaine de lamelles métalliques que le joueur fait vibrer avec le pouce et l'index. *«La sanza, bien connue aussi en Afrique occidentale et centrale,* [est] *appelée "ikembe" au Burundi.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 194).

IKIBUGUZO [ikibuguzo]. n. m. invar. VAR. **KIBUGUZO.** (empr. au kir. *ikibuguzo, ibibuguzo* = genre de trictrac ; damier servant à ce jeu, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., érud. en mil. expat* Jeu traditionnel* constitué d'une tablette creusée de 32 cupules, dans lesquelles les joueurs déplacent des billes constituées généralement de graines de faux-bananier*. *«L'enfant eut vite fait d'éveiller les soupçons du roi qu'il battait tout le temps au jeu de l'"ikibuguzo" (tric-trac) »* (GAHAMA, 1983, p. 284). *«Partout dans nos provinces, on ne parle plus d'Ikibuguzo, de lutte, de jeux de précision, (Gutumbereza), de jeux d'équilibre (Kwirengera), etc.»* (N.Mb., SPT n° 12, 7-92, p. 6). SYN. Gisoro, igisoro.

IMANA [imana]. n. m. (empr. au kir. *imana* = principe de fécondité, fluide ; chance, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Dieu (correspondance imparfaite avec le FRFR). **1.** *Ancienn*t Dieu unique au Burundi. *«[...] les monarques du Burundi et du Rwanda avaient en plus du rôle politique, celui de chefs religieux dans la religion traditionnelle* d'Imana.»* (BIRABUZA, 1992, p. 81). *«Ils admettaient d'ailleurs que c'était Imana qui les avait guidés jusqu'au pays du lait et du miel [..].»* (NINDORERA, 1993, p. 53). **2.** *Rare.* Divinité. *«[...] alors on a honte comme si le fléau devenait une marque d'en haut ou une malédiction de quelque mauvais dieu, de quelque néfaste imana [...].»* (NINDORERA, 1993, p. 18).
REM *Imana* signifie aussi *Dieu*, en tant que dieu du monde chrétien Mais il s'agit d'une traduction, non d'un emprunt, et la forme *dieu* est conservée en français
ENCYCL *«Pour les uns Imana représente une puissance neutre que F.M RODEGEM a proposé de traduire par "chance" ou par "donateurs de vie et de bonheur" (en insistant sur le pluriel) Un autre courant, plus récent, voit dans Imana un Dieu personnel, créateur et bienfaisant, juge et providence, véritable pierre d'attente du christianisme »* (MWOROHA et *al*, 1987, p 195)

IMANAPHORE [imanafɔʀ]. adj. (1982 ; du kir. *imana* = dieu). *Acrol, ethnoling.* Se dit des noms propres en kirundi* qui contiennent le nom *Imana**. *«[...] nous trouverons en effet, un nombre important de noms théophores ou, selon l'expression consacrée, des noms "imanaphores" »* (BIGANGARA, 1982, p. 120). *«[...] une personne qui porte un nom imanaphore a, durant sa vie, conscience qu'il* (sic) *est né dans des circonstances établies par ses parents en rapport avec Imana* d'une façon toute spéciale.»* (BIGANGARA,

1984, p. 104). *«[...] chacun de ces noms imanaphores forme une ou plusieurs phrases, et chaque nom forme un message complet »* (BIGANGARA, 1984, p. 56).
ENCYCL Selon RODEGEM, 242 noms sur 1000 renvoient à Imana, en employant ou suggérant le terme On trouvera par exemple *Nkunzimana* (= j'aime Imana), *Ndikumana* (= c'est par la puissance d'Imana que j'existe), *Manirakiza* (= Imana sauve), *Hakizimana, Nahimana*, etc

IMANISME [imanizm]. n. m (1984 ; du kir. *imana* = dieu). *Acrol, ethnol.* Système philosophique basé sur l'existence et le respect traditionnel* d'Imana*. *«[..] l'imanisme est aussi un système philosophique explicite même s'il n'est pas un traité élaboré par écrit [ ]»* (BIGANGARA, 1984, p. 99). *«L'imanisme est à la fois théorique et pratique.»* (BIGANGARA, 1984, p. 99).

IMANISTE [imanist]. adj. (1984 ; du kir. *imana* = dieu). *Acrol., ethnol* Relatif à Imana*. *«De l'analyse que nous venons d'effectuer, nous pouvons dire qu'on peut y voir une doctrine que nous appellerions "imaniste" pour employer l'expression déjà bien utilisée.»* (BIGANGARA, 1984, p. 37) - SPECIALT, Se dit des noms en kirundi* qui ont un rapport plus ou moins proche avec Imana*, dont le sens renvoie à Imana*. *«Ces noms imanistes constituent, pensons-nous, un discours sur l'Etre suprême tel que les Barundi* le conçoivent.»* (BIGANGARA, 1984, p. 33). **V. Imanaphore.**

IMBABURA [imbabura], **IMBABULA** [imbabula] n. m. invar. VAR. **MBABULA, MBABURA.** (empr. au kir. *imbabura* < swa. = brasero, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., fam , peu usité en mil. expat* Brasero de fabrication artisanale ; barbecue. *Prépare l'imbabula, pour faire griller les poissons ! «Chez nous au quartier*, on fait la cuisine sur l'imbabura.»* (A.Ba.). **V. Makala.**

IMMEUBLE [imœbl]. n. m. ◆**IMMEUBLE À / EN ÉTAGES.** *Acrol.* Immeuble. *«Le reste, même les immeubles à étages, sont au départ des appartements d'habitation [ ]»* (J.H., Ren. n° 3452, 27-3-91, p. 6). *«Je vais déménager, je vais dans l'immeuble en étages là-bas.»* (B.Nd.). SYN. Maison à étages.

IMMIGRATION [imigrasjɔ̃]. n. f. *Acrol., ts mil* Services qui traitent les questions d'immigration. Locaux où se situent ces services. *Aller à l'Immigration pour faire établir un visa* de retour.* **V. P.A.F.E.**

IMPALA, -S [impala]. n. m. (du kir. *impara* = antilope, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil* (*Aepyceros melampus* LICHTENSTEIN) nom générique donné à toute antilope en Afrique de l'Est ; gazelle. *«[...] dans le parc de la Ruvubu, on pense réintroduire l'antilope chevaline, le topi, le zèbre et l'impala »* (BIDOU et *al*, 1991 p. 196). *«[...] ce qui m'a le plus frappé à ce moment, c'est la réaction du personnel africain qui sauta par les fenêtres - même du premier étage - avec une élégance, une souplesse, une grâce que je n'oublie pas, et envie toujours. On aurait dit une harde d'impalas...»* (HARROY, 1987, p. 421).

IMPORTER [ɛ̃pɔrte]. v. tr. *Arg. étud.* Faire venir une fille dans sa chambre pour avoir des relations sexuelles avec elle. - ABSOLT, *Ils vont attraper le Sida, tous ces étudiants qui importent au campus !*

IMVUTANO [imvutano]. n. m. (empr. au kir. *imvutano*). *Acrol, érud en mil. expat.* (Généralement au plur.) vêtement traditionnel en deux pièces, fait de tissu léger, dont le haut se noue sur une épaule. *«Elle était bien habillée hier soir, avec les imvutanos, très bien »* (C.Mu).

INANGA [inɑ̃ŋga]. n. m. invar. (empr. au kir. *inanga* = cithare heptacorde en auge, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol* Sorte de cithare, dont la corde unique est tendue de 6 à 9 fois de haut en bas sur un plateau de bois légèrement creusé et servant de bac de résonance. *«Il a déjà été question de l'instrument de musique "inanga" ressemblant à une cithare, avec lequel les Barundi* accompagnent souvent les danses en solo »* (MEYER, 1984 (1916), p. 94). *«En principe, on ne joue de l'"inanga" qu'une fois la nuit tombée ; c'est un instrument réservé à l'homme.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 653).

INCESSAMMENT [ɛ̃sesamɑ̃]. adv. *Hapax, mésol.* Sans cesse. *«[..] les prix des produits de première nécessité augmentent incessamment alors que les salaires des fonctionnaires ne suivent pas le même rythme [..].»* (Ren. n° 3779, 30-4-93, p. 4).

NORME FRFR Vx (NPRob), classique et littéraire (LEXIS)

INDAGALA [indagala]. n. m. invar. VAR. cour. **NDAGALA.** (empr. au kir. *indagala* = petit poisson de la famille des Clupéides, d'apr. RODEGEM, 1970). *Mésol., peu usité, inusité en mil. expat* **V. Ndagala.** Petit poisson planctonophage du Lac Tanganyika. *«On ne connaît pas la raison de cette carence en indagala local parce que nous sommes dans une période ou on devrait en trouver beaucoup.»* (Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 5).
REM Les non Burundais* n'emploient que la variante *ndagala*

INDONONGO [indɔnɔ̃ŋgo] n. m. invar. (empr. au kir.). *Acrol., érud. en mil. expat* Grand violon à une corde, dont les caisses de résonance sont constituées de calebasses* *«Les principaux instruments d'accompagnement sont la flûte, la cithare, l'ikembe*, le muduri* et l'indonongo »* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 300). SYN. Arc musical, umuduri.

INFÉRIEUR [ɛ̃fɛʀjœʀ]. adj. Acrol. ◆**CYCLE INFÉRIEUR, SECONDAIRE INFÉRIEUR.** Premier cycle de l'enseignement secondaire. *«Il entre au Petit Séminaire de Mugera où il fait le cycle inférieur des Humanités* de 1969 à 1973.»* (F.W , Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 4).

INFILTRÉ [ɛ̃filtʀe]. n. (1991). *Acrol* Opposant politique hutu* entré clandestinement au Burundi. *«Le ministre [. .] a annoncé jour pour jour à la radio et à la télévision l'entrée clandestine des infiltrés et a appelé la population à plus de vigilance.»* (D.N., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 3). *«[...] il existe une complicité entre certaines gens* et les infiltrés, d'où la population doit être vigilante »* (P.Kay., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 5). *«[...] une série de procès débute bel et bien contre les "infiltrés", "assaillants*" et complices.»* (REYNTJENS, 1994, p. 218). **V. Assaillant, tribalo-terroriste.**
REM Le terme renvoie implicitement aux militants du Palipehutu*

INJECTER [ɛ̃ʒɛkte]. v. tr. *Mésol* Faire une piqûre (à qqn). *«Quand j'ai eu le palu*, c'est la seule fois qu'on m'a injectée.»* (B.Nd.).

INJECTION [ɛ̃ʒɛksjɔ̃]. n. f. *Acrol.* Piqûre médicale. *«Elle est morte juste après l'injection.»* (B.Nd.). *«A l'hôpital on pratique des injections »* (A.Ba.).
NORME FRFR *piqûre* est plus fréquent qu'*injection*

INKOTANYI [inkɔtani, ingɔtani]. n. m. (Répandu à partir de 1990 ; empr. au kinyar. *inkotanyi* = ceux qui se battent sans laisser de répit à l'adversaire). *Acrol. «Les jeunes réfugiés de la deuxième génération [...] ont rejoint les rangs des "inkotanyi" au Rwanda [ ]»* (J.P.C., COLLECTIF, 1992, p 57) **V. Inyenzi.** *«Les rebelles "Inkotanyi" du Front Patriotique Rwandais bénéficièrent d'une aide substantielle de la part des dirigeants tutsi* du Burundi »* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 314). *«L'alliance objective entre Bujumbura et les "inkotanyi" visait à obtenir l'impossible retour du Rwanda à la féodalité Tutsi* [ ]»* (MBONIMPA, 1993, p. 105).

INSONGO [insɔ̃ŋgo]. n. m invar. (empr. au kir. *insongo* = bière alcoolisée, d'apr. RODEGEM, 1970). *Rare, érud en mil. expat.* Boisson alcoolisée obtenue par fermentation de jus de banane très concentré, additionné d'une très petite quantité d'eau. *«[ ] celle-là [...] versa de l'eau dans une dame-jeanne qui contenait l'insongo de sa patronne.»* (B.N., Bur.Mag. n° 119, 4-10-90, p. 35). **V. Bière, pombé, rugombo, urwawa, vin.**

I.N.S.S., INSS [ieneses, ijeneses]. n. m. Sigle de *Institut National de Sécurité Sociale Acrol., ts mil* Sécurité sociale. *«[.] ils ne pouvaient pas continuer à toucher leur ancien salaire à l'armée et en même temps une pension* de l'INSS »* (J.M.S., Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 7). *«Je ne sais pas si les étudiants* cotisent encore à l'I.N.S.S.»* (A.Ba).

INTÉGRÉ. V MOUVEMENT* INTÉGRÉ.

INTERETHNIQUE [ɛ̃tɛʀɛtnik]. adj. *Acrol , ts mil., cour., fréq.* Qui concerne les relations entre les différentes ethnies*. *«En appprenant que cette charte était adoptée à plus de 89%, le peuple espérait que son application allait mettre fin à la haine et à la spirale des affrontements interethniques.»* (Ren. n° 4003, du 30-1-93, p. 2). *«Il y a bien une harmonie sociale et des mariages interethniques.»* (Ren. n° 4262, 24-12-93, p. 3). - SPECIALT, Qui concerne les hutu* et les tutsi*. *«[...] certains* [Hutus*] *détenaient du bétail à l'instar des Tutsis* et des mariages interethniques avec ces derniers n'étaient pas*

rares pour eux » (M.E., Icabona n° 14, 4-89, p. 11). **V. Mariage* mixte.** SYN. Mixte.
NORME FRFR introduit dans NPRob (mil XXe), terme didactique

INTERFÉRER [ɛ̃tɛʀfeʀe]. v. ◆**S'INTERFÉRER AVEC.** v. pron. récipr. *Mésol.* Interférer avec. *«Toutes les consonnes du français existent en kirundi, exception faite pour le /l/ qui peut s'interférer avec /R/.»* (copie étud.).

INTÉRIEUR [ɛ̃tɛʀjœʀ]. n. m. et adj. *Acrol., ts mil., fréq.*

I. n. m. **1.** Les parties du pays qui sont éloignées de la capitale et des rives du lac. *«[..] l'intérieur du pays n'avait jamais vu un blanc avant le voyage de l'autrichien Baumann en 1892»* (RYCKMANS, 1931, p. 15). *«On constate que les hôpitaux de Bujumbura drainent aussi la clientèle de l'intérieur.»* (I.N., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 33). *«Le samedi 4 septembre l'après-midi, le veilleur devait se rendre à l'intérieur [..]»* (Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 3). **V. Monter. 2.** (En rapport avec le sens 1, et par oppos. à plaine 1.) la campagne, considérée comme endroit reculé dans les régions d'altitude et dénué de confort. *«La moitié de ces familles sont des immigrants venus de l'intérieur surtout des régions de Kayanza et Muramvya, les autres des habitants de l'Imbo regroupés.»* (ANONYME, 1961, p. 152). **V. Colline I.2., hauteurs, plaine.** *«Je suis épuisé, j'ai fait* deux jours à l'intérieur.»* (A.S.). *«Ces femmes-là [...] ont des hommes qui travaillent en ville et qui restent un certain temps à l'intérieur toutes seules et qui attendent Monsieur [. .].»* (Vidéo, Femmes du Burundi). **V. Brousse, filets. 3.** La campagne, considérée comme le pays natal, l'endroit où résident les parents et la famille. *«Je m'en vais à l'intérieur, à Rushubi, chez ma grand-mère.»* (P.B., *in* Mémorandum, p. 35). *«Si un hutu* monte pour visiter* ses parents à l'intérieur*, les autorités provinciales sonnent l'alerte [...].»* (NDAYAHOZE, 1968). *«Dimanche, je dois monter, il y a un problème à l'intérieur*[sous-entendu, un problème familial] »* (P.Ndi.).

II. adj. Qui se trouve entre les frontières du pays. ◆**RÉFUGIÉ INTÉRIEUR.** V. RÉFUGIÉ.

INTERLACUSTRE [ɛ̃tɛʀlakystʀ]. adj. *Acrol., ts mil* Qui se situe dans la Région* des Grands Lacs, en Afrique Centrale. *«Comme les anciens royaumes interlacustres, le royaume puis la république du Burundi s'est formé dans un milieu assez cloisonné.»* (BIDOU et *al*, 1991 p. 7). *«Les Batwa* constituent la couche de la population la plus ancienne, en Urundi comme dans toute la région interlacustre.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 198). *«[...] ce nom est fréquent dans les généalogies des royaumes interlacustres [...].»* (COLLECTIF, 1959, p. 66). **V. Région* des grands lacs.**

INTORE [intɔʀe]. n. m. invar. (empr. au kir. *intore* = cadet incorporé dans l'armée royale ; danseur, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* **1.** *Ancienint* Guerrier de la garde personnelle du roi. *«Les intore, c'était les braves, les gens remarquables.»* (CASTERMANS, 1990, p 67). *«Sous la Monarchie, les meilleurs "INTORE" se recrutaient surtout dans la province de Muyinga, au Nord-Est du Burundi.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 92). **V. Mudasigana 1.**
ENCYCL *«Pages de 25 à 30 ans Ils pouvaient postuler leur admission parmi les notables On les chargeait de fonctions secondaires pour les habituer à la machine judiciaire »* (RODEGEM, 1970, p 503)
2. *Mod., ts mil* Danseur traditionnel*, qui se produit armé d'une lance et vêtu d'une peau de léopard et d'une coiffure qui rappelle la crinière du lion. *«Non loin de Kirundo, Kabanga et Mukenke sont les berceaux des célèbres danseurs "Intore"»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 297). *«On comptait à ce moment une dizaine d'orchestres qui sont passés et trois groupes folkloriques dont les tambourinaires* et les intore »* (L.Ng., Bur.Mag. n° 123, 2-91, p. 32). **V. Agasimbo, danseur-toupie. 3.** *Mod., ts mil* Danse exécutée par ces danseurs. *«Ici nous devons exprimer une réelle satisfaction en observant les succès remportés par les écoles dans l'art de "faire parler le tambour*" et la harpe ainsi que l'exécution de la danse "intore".»* (E.Mw., COLLECTIF, 1987, p. 36). *«J'avais été étonné en décembre 1985, [ ] de découvrir de jeunes urbains, s'exhibant au son d'un petit tambour et évoluant au rythme de la danse "intore".»* (Réveil n° 5, 10-90, p. 35). **V. Agasimbo.**

INYAMBO [injɑ̃mbo]. n. f., invar. (empr. au kir. *inyambo*). *Acrol., érud en mil. expat* Vache royale aux longues cornes en forme de lyre. *«Là où passe un troupeau d'"inyambo", les habitants ont l'obligation de lui construire des kraals* destinés à l'abriter durant la nuit.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 316). *«Les troupeaux d'inyambo étaient strictement séparés du bétail ordinaire »* (RODEGEM, 1970, p. 293). **V. Sanga.**

INYENZI [injɛ̃nzi]. n. m. invar. (v. 1960, empr. au kinyar. *inyenzi* = cancrelat). *Acrol., hist.* Membre de la branche armée des réfugiés rwandais de la première génération. *«A la réception du message, nous étions à Ndora, en Province* de Kayanza, pour contenir les inyenzi de Mudandi qui allaient attaquer le Rwanda.»* (SHIBURA, 1993, p. 58). *«J'y ai, notamment, évoqué le meurtre, le 10 janvier 1962, à Gabiro, par les Inyenzi de l'UNAR, de mon collaborateur Guy de Leyn, conservateur au Parc National de la Kagera.»* (HARROY, 1987, p. 639). **V. Inkotanyi.**
ENCYCL Les réfugiés tutsis* du Rwanda ont quitté leur pays suite aux troubles de 1959

INZOBE [inzɔbe]. adj. (empr. au kir. *inzobe* = antilope des marais ; PAR EXT., Couleur brun clair, d'apr. RODEGEM, 1970). *Basil., peu usité, senti comme un empr. au kir* En parlant d'une personne de race noire, se dit d'une peau de couleur claire. *«Le teint est rarement clair "inzobe" ou cuivré [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 59). *«Elle ressemble à ma collègue mais avec euh inzobe.»* (G.Ru.). SYN. Clair. ANT. Foncé, noir.

I.T. [ite]. n. m. Sigle de *Importation Temporaire. Acrol., ts mil.* Inscription figurant sur la plaque minéralogique des véhicules exempts de droits de douane. *«[...] des véhicules immatriculés I T [...].»* (A.Kw., C.U., Ren. n° 4237, 23-11-93, p. 2). **V. Plaque* I.T.** - METON., Véhicule immatriculé en Importation Temporaire. *«J'ai entendu que les policiers se demandent qui c'est ce Burundais* qui roule en I T.»* (H.B.). ◆**ÊTRE EN I.T.** *Fam* Avoir un véhicule immatriculé en importation temporaire. *T'es pas en I T. avec la Renault ?* ◆**AVENUE I.T.** V. AVENUE.

ITONGO [itɔ̃ngo] m. invar. (empr. au kir. *intongo, amatongo* = terrain, domaine, propriété, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol, géogr* Parcelle de terrain dévolue à chaque paysan. *«Les femmes âgées, lorsqu'elles sont veuves, restent dans l'itongo où elles ont vécu avec leur mari.»* (RODEGEM, 1970, p. 467). *«L'itongo est actuellement un domaine particulier, avec ses limites précises, connues sur le terrain, et garanti par les autorités publiques.»* (ANONYME, 1974, p. 101). *«De jeunes ménages par milliers réclamaient leur itongo.»* (HARROY, 1987, p. 146). *«[...] le paysan doit pouvoir gérer son "itongo" sans mettre en danger la terre.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 187). **V. Parcelle, paysannat, rugo.**
ENCYCL L'itongo était acquis traditionnellement par héritage, mais il peut aujourd'hui être acquis par achat, *«bien que la vente d'une propriété soit considérée comme un acte insensé»* (BIDOU et *al*, 1991 p 112)

J

JACARANDA, -S [ʒakarɑ̃nda]. n. m. *Acrol., mil. expat., fréq* Arbre de la famille des jacarandées originaire d'Amérique tropicale, à floraison bleue, dont le bois tendre est utilisé ébénisterie. *«[...] d'innombrables manguiers*, flamboyants*, jacarandas, bougainvillées bordent les avenues des quartiers administratifs et résidentiels.»* (CASTERMANS, 1990, p. 24). *«On voit beaucoup de pièces en jacaranda, parce que ça se travaille bien.»* (M.Co.).

JAUNE [ʒon]. n. m. et adj.

I. n. m *Acrol., agron* et *comm* **1. JAUNE LONG DE TANZANIE, JAUNE ROND DE TANZANIE.** Variétés de haricot*. - ELLIPT, (en contexte) *«Les prix des "jaunes" ne pourront probablement pas baisser dans un avenir proche [...]»* (Ren. n° 4446, 2/3-9-94, p. 7) *«Cette semaine au marché* central, les variétés "jaune" en provenance de Tanzanie ont été vendus* (sic) *à 10 FBu* le kg de moins que la semaine dernière.»* (Ren. n° 3480, 27-5-94, p. 3). **V. Haricot. 2. JAUNE DE L'IMBO.** Variété de patate* douce.

II. adj **PLAQUE JAUNE.** V. PLAQUE.

JE-M'EN-FOUS [ʒəmɑ̃fu]. n. m. *Acrol., fam.* Gros camion militaire. *«Fais attention, les je-m'en-fous ne sont pas assurés.»* (G.Ru.). *«Ils ont filmé comment les militaires portaient les enfants pour les mettre dans les je-m'en-fous»* (B.Nd.). *«L'Etat-major a dépêché quatre je-m'en-fous et deux blindés sur les lieux»* (E.Ma.).

J.N.R., JNR [ʒienɛr]. n. f. Sigle de *Jeunesse Nationaliste Rwagasore. Acrol., polit* (Jusqu'en 1966) mouvement de jeunesse du début de l'Indépendance, lié au parti Uprona*. **V. Mouvement* intégré.** *«La patrouille de la J.N.R. qui passait par là lui impose une fouille corporelle.»* (SHIBURA, 1993, p. 44). **V. J.R.R., U.J.R.B.**

JEUNE [jœn]. *Acrol., euphém en mil tutsi* Milicien tutsi*. *«Les jeunes, il s'amusent, ils font peur aux gens, mais c'est tout.»* (H.). *«- Qui c'est qui a lancé ces grenades ? - Ben c'est les jeunes.»* (H.N.) *«Ça me révolte ! Un milicien tutsi* de trente ans, on l'appelle un "jeune", et un paysan hutu* de vingt ans, c'est un "assaillant*" !»* (A. Bat.). **V. Sans-échec, sans-défaite.** *«- Salut les jeunes ! - Ah non, nous, nous sommes des "assaillants*" !»* (loc. hutu). **V. Assaillant, tribalo-terroriste.**

JOUR [ʒur]. n. m. ◆**À NOS JOURS.** loc. (par confus. *de / à*). *Mésol.* De nos jours *«A nos jours, les confessions religieuses sont déterminées à oeuvrer* pour le développement national»* (Ren. n° 3379, 27-12-90, p. 4) *«Pensez-vous qu'un tel fait peut se produire à nos jours ?»* (copie étud.). **V. À II.1.**

J.R.R., JRR [ʒiɛrɛr]. n. f. (1967). Sigle de *Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore Acrol., polit.* Mouvement de jeunesse créé en 1967 et affilié au parti unique Uprona*. **V. Mouvement* intégré.** *«Dans son message, le Secrétaire Général de la J.R.R. a remercié les militants qui ont contribué à la lutte contre les terroristes.»* (S.N., Ren., 19-12-91, p. 3). *«Les membres de la JRR résidant dans la partie Nord de la ville de Bujumbura se sont retrouvés à la zone Kinama pour débattre de la démocratie.»* (F.W., Ren. n° 3404, 29-1-91, p. 4). **V. J.N.R., U.J.R.B.**

JUS [ʒy]. n. m. **1.** *Vieilli.* Jus de maracudja*. *«- Vous avez commandé ? - Oui, un coca et un jus.»*
REM Aucun autre jus de fruit de fabrication locale n'était commercialisé au Burundi jusqu'à une date récente
2. JUS DE BANANES. Jus de fabrication artisanale, destiné après fermentation à fabriquer la bière* de bananes. *«On l'utilisait aussi* [cette herbe] *dans la fabrication du jus de bananes qui, après avoir fermenté, donnait la meilleure boisson du pays.»* (NINDORERA, 1993, p. 10). **V. Bière de bananes, urwarwa, vin* de bananes.**

JUSTEMENT [ʒystəmɑ̃]. adv. *Mésol.* **1.** Exactement, précisément. *«Tout d'abord, voyons justement ce que disent les locuteurs »* (mémoire étud.). *«- Les statuts furent déposés pour agréation* dès le mois de mai de l'année dernière - Quel est justement l'objet de ces statuts ?»* (J.P.Saka., Ren. n° 3425, 23-2-91, p. 2). **2.** Réponse pour confirmer une affirmation ; exactement, précisément. *«- Si l'on veut être plus efficace, il faudrait qu'on commence par la gauche. - Justement.»* (A.Kaz.). *«C'est elle sur la photo ? - Justement.»* (Co.).

K

KABISA [kabisa]. adv. (empr. au swa. *kabisa* (employé couramment au Zaïre) = complètement, absolument, exactement, d'apr. LENSELAER, 1983). *Basil., mil. vendeurs à la sauvette* Très, beaucoup. *«Pour 100 francs, c'est bien kabisa »* (cass. 1B, 572).

KADDAFI [kadafi]. n. m. invar. (de *Kaddafi,* nom pr. de personne). *Région* (frontière zaïroise), *peu usité.* **1.** Vendeur de carburant au marché noir. *«Et ces chauffeurs qui vendent le carburant de l'Etat [...] on les appelle d'ailleurs les "Kaddafi".»* (d'apr. M.S., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 5). **2.** Le carburant lui-même. *«Je vais aller chercher du kaddafi chez un chauffeur »* (A.Mi).

KAFIR [kafiR]. n. m. invar. *Mésol., vulg.* (Pour les Musulmans) incroyant, incirconcis. *«Tu prétends le faire vivre chez moi, avec mes enfants, un bâtard, un kafir ! Tu as du culot, ma chère.»* (KATIHABWA, s. d., p. 68).

KAMBAMBILI [kãmbambili]. n. m. invar. (empr. au swa. *kamba* = ficelle, et *mbili* = deux). *Acrol., fam.* (Généralt. plur.) sandale fabriquée artisanalement, avec des matériaux de récupération. **V. Pirelli.** - PAR EXT., Toute sandale en caoutchouc ou en plastique. *Une paire de kambambili. «Prends tes kambambili et va t'en !»* (J.Ban.). *«Quand j'ai acheté mes kambambili au marché, il y avait un type qui vendait des "adadis" !»* (C.F.). **V. Slache.**

KAMIKAZE [kamikaz] VAR. **KAMIKAZE-BANANES** [kamikazbanan]. n. m. *Mésol., fam., mil. expat surtout.* Cycliste transportant des régimes de bananes. *«Sur le marché aux bananes* de Bujumbura, l'équipe de Pascal rejoint les kamikazes concurrents et leurs vélos hors d'âge [..] »* (Vidéo, Banana-Express). *«Les "kamikazes-bananes", cyclistes fous, assurent sans freiner le ravitaillement de la capitale.»* (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91). *«Quant aux livreurs de bananes*, ils défient la mort, lancés à plus de 100 km/h sur des vélos chargés de 150 à 200 kg de régimes. Ils ont bien mérité le nom de "kamikazes-bananes" »* (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91). **V. Vélo-bananes.** SYN. Kamikaze.

1. KANGA [kãŋga]. n. genre inc. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 269). *Vx* Grosse perle oblongue servant autrefois de monnaie. *«La monnaie, ce sont les petites perles rouges, ou samsam*, ou encore la grosse perle oblongue · kanga.»* (Diaire Mugera, 20-11-1896, *in* SIRVEN, 1984, p. 269). **V. Sam-sam, cauri.**

2. KANGA [kãŋga]. n. genre inc. *Acrol.* Cotonnade bariolée portée surtout par les femmes (d'apr. J.P.C., *in* MEYER, 1984 (1916), p. 106) ; sorte de pagne venant de Tanzanie. «[Les cotonnades] *qui sont imprimées de motif bruns, appelées "lesso" ou "kanga", très appréciées au Ruanda, se répandent aussi progressivement en Urundi.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 106). **V. Amérikani.**

KANYANGA n. m. (empr. au kir. *kanyanga*). *Acrol., peu usité.* Alcool frelaté fabriqué à base d'épluchures de manioc*. *«Il s'agit notamment des cas de [ ] coups et blessures graves consécutifs à la consommation des stupéfiants en l'occurrence le chanvre et la bière* Kanyanga [...].»* (P. Nt., Ren. n° 4379, 26-5-94, p. 7). **V. Bière, insongo, pombé, rugombo, urwarwa, vin.** SYN. Rutuku.

KATARINA. V. GATARINA.

KIBANGUISME [kimbãŋgizm]. n. m. (On trouve aussi **KIMBANGUISME**). *Acrol.* Mouvement religieux syncrétique. *«Le "Kibanguisme", né au Zaïre, est un des rares* [syncrétismes religieux] *à avoir eu une forte expansion.»* (SIRVEN, 1984, p. 718).

ENCYCL Le kimbanguisme est né au Zaire au début des années 20 à partir des missions* baptistes américaines et anglaises Il a bénéficié d'une extension importante au-delà des frontières, jusqu'au Burundi.

KIBANGUISTE [kimbɑ̃ŋgist]. adj. (On trouve aussi **KIMBANGUISTE**). *Acrol.* Qui relève du kibanguisme*. *«Une église kibanguiste se dresse dans le quartier Kamengue de Bujumbura.»* (SIRVEN, 1984, p. 718). *«[...] l'influence des adventistes dans la région voisine [aurait] pu favoriser une acculturation religieuse de type kimbanguiste.»* (CHRETIEN, 1993, p. 268).

KIBUGUZO [kibuguzo]. n. m. (du kir. *ikibuguzo* = genre de trictrac, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* Jeu traditionnel* consistant à déplacer des billes dans des trous creusés à même une tablette. *«Il* [le futur roi] *jouait au "kibuguzo" avec son oncle.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 122). *«La journée se terminait par des activités de loisirs . compétitions physiques comme le tir à l'arc, jeux de patience comme le "kibuguzo" (sorte de tric-trac).»* (J.P.C. et E.Mw., *in* ACQUIER, 1986, p. 43). SYN. Gisoro, igisoro, ikibuguzo.

KIMPUTU [kimputu]. n. m. (du swa. *kimputu*). *Vx.* (*Ornithodoros moubata,* arachnidée, famille des argasides, d'apr. RODEGEM, 1970). Tique qui transmet la fièvre récurrente. *«Le delta de la Ruzizi est la terre élue des moustiques et des "kimputus" - ces tiques malfaisantes qui transmettent la fièvre spirilaire, cauchemar de quiconque doit camper dans la plaine*.»* (RYCKMANS, 1931, p. 13). *«Les parasites ont vite fait d'envahir la maison* [comme le] *"kimputu" qui transmet la fièvre récurrente [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 503). *«Quand on était à l'école primaire, on parlait du kimputu, c'était même dans les livres.»* (B.Nd.).

KIRUNDI [kirundi]. n. m. (du kir. *ikirundi, ibirundi* = langue parlée par les Rundi, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Langue maternelle et nationale du Burundi. *«Dans la vie quotidienne des Burundais* instruits, près de la totalité parlent le kirundi au service*.»* (copie étud.). *«Véhicule précieux de l'unité* nationale, le kirundi est en effet parlé par tous les Barundi* [...].»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 40). *«Cette femme parlait kirundi avec un drôle d'accent [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 29).

KIRUNDIPHONE [kirundifɔn]. adj. et n. (de *kirundi*). *Acrol., ling.* Qui parle habituellement le kirundi*. *«[...] tous les Burundais*, kirundiphones de langue maternelle, ne connaissent pas le swahili* et le français.»* (C.F., Dire n° 2, p. 23). - n. *«[...] un kirundiphone qui affiche une tendance à rejeter délibérément sa langue maternelle au profit des langues étrangères est taxé d'"irresponsable".»* (étud.).

KIRUNDISATION [kirundizasjɔ̃]. n. f. (1973 ; de *kirundi*). *Acrol* Introduction du kirundi à l'école primaire, en tant que langue d'enseignement pour certaines matières comme l'histoire ou l'étude du milieu. *«[...] les participants ont recommandé d'introduire la "kirundisation" en 5ème et en 6ème années primaires.»* (C.Ns., Ren. n° 3449, 23-3-91, p. 2). *«Il y a une certaine résistance à la kirundisation par les tenants de l'enseignement élitiste [...].»* (COLLECTIF, 1987, p. 34). *«Il faudrait se défaire avant tout des malentendus qui associent la baisse du niveau en français avec la kirundisation.»* (M.M., Dire n° 4, 4-92, p. 37). **V. Ruralisation.**

KIRUNDISER [kirundize]. v. tr. (de *kirundi*). *Acrol* **1.** *Cour.* Introduire le kirundi* à l'école. *Certains disent qu'en kirundisant l'enseignement de base, on a baissé le niveau des élèves. «Le Burundi, quant à lui, kirundise : le kirundi* devient langue d'enseignement dans le primaire à partir de 1973 [...].»* (C.F., Dire n° 5, 5-93, p. 26). **2.** (prob. 1967). *Ling.* Donner une forme rundi* à un mot d'emprunt. *«*[Les néologismes] *sont "kirundisés" par l'adjonction de préfixes* [...].»* (RODEGEM, 1967, p. 134). **V. Préfixe* de classe.** *«Introduite par les missionnaires* italiens et belges, la tuile ronde, appelée "tegula", fut kirundisée en "itegura".»* (ACQUIER, 1986, p. 97). **V. Burundiser 2.**

KIRUNDISME [kirundizm]. n. m. (de *kirundi*). *Acrol., ling.* Expression en français calquée sur une structure linguistique rundi*. *«Aussi entendons-nous par "kirundisme" toute tournure française qui, de toute évidence, est calquée sur une expression toute faite du kirundi*.»* (J.Ha., Dire n° 5, 5-93, p. 75).

KISWAHILI [kiswaili]. n. m. (empr. au swa. *kiswahili*). *Acrol., rech.* Langue bantoue* par-

lée en Afrique de l'Est. *«Le Buyenzi groupe autour de ses mosquées une population essentiellement musulmane, parlant le kiswahili.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 69). *«Le kiswahili est utilisé à l'ouest, dans la capitale et dans quelques centres* commerciaux de l'intérieur* du pays.»* (ACQUIER, 1986, p. 15). *«Le kiswahili est utilisé comme langue du négoce et de communication avec les pays d'Afrique orientale et de l'Est du Zaïre.»* (Haut Conseil de la francophonie 1993, p. 231). SYN. cour. Swahili.
ENCYCL Le kiswahili est parlé au Burundi surtout dans les villes, le long du Lac Tanganyika, dans les milieux commerçants, musulmans, ou dans les couches jeunes de la population urbaine C'est une langue qui aujourd'hui encore, est déconsidérée dans certaines couches de la population burundaise*

KOKAYI [kɔkaj]. n. m. invar. (empr. au kir. *umukokayi*, mil. urbain). *Acrol., fam., mil. urbain.* (Aux arrêts de bus) personne qui racole les voyageurs pour une direction ou une destination donnée ; rabatteur. *«De vendeur d'oeufs à la coque aux petits sachets d'arachides*, il s'est retrouvé "kokayi" Buiza-Market.»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 2). *«Leurs prétendus chefs, c'est qui ? C'est les kokayi du marché !»* (L.B.).

KOUÉ, KOUHÉ [kue]. n. m. (origine inc.). *Mésol., mil. expat. surtout. (Bulengerochromis microlepi)* poisson de la famille des cichlidés, courant dans le lac Tanganyika. *«[...] le Burundi ne manque pas d'atout avec ses curiosités naturelles [...] et la gastronomie (le "Sangala*" succulent poisson du lac Tanganika, tout comme le Koué et le "Capitaine*").»* (ANONYME, 1974, p. 69). *«Le kouhé se vend à 800 FBu* l'entier»* (A.Nim., Ren. n° 3392, 15-1-91, p. 2).

KRAAL [kral]. n. m. *Acrol. vieilli* ou *hist.* Désigne improprement le rugo* ; enclos. *«[...] on trouve fréquemment deux à quatre huttes d'habitation et plusieurs huttes pour les céréales et le bétail au sein d'un kraal [...].»* (MEYER, 1984 (1916), p. 31). *«A la nuit tombante, le bétail rentre au kraal, ou à l'enclos*, qui a été nettoyé le matin après son départ.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 322). *«Un résidence de grand prince, c'est un "kraal", une étable si vous préférez.»* (GORJU, 1926, p. 31). **V. Enclos, rugo.**

KUBANDWA [kubãndwa]. n. m. (empr. au kir *kubandwa* = invoquer Kiranga, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ethnol.* Culte rituel ou initiatique pratiqué à des occasions précises et importantes, dans des buts préventifs ou curatifs, pour éloigner la maladie ou le malheur. *«Lorsqu'une famille murundi* aisée a vécu au cours de l'année une maladie ou quelque rude épreuve, elle organise une fête du "kubandwa" [...].»* (MEYER, 1984 (1916), p. 167). *«Personne ne pratique le kubandwa pour s'amuser ; il faut une raison grave »* (BARANCIRA, 1990, p. 58). *«Le culte initiatique du kubandwa se trouvait ainsi à la fois honoré, identifié par rapport à la monarchie [.]»* (CHRETIEN, 1993, p. 72). *«N'étaient pas non plus considérées comme incestueuses les relations occasionnelles au cours des cérémonies du kubandwa.»* (RODEGEM, 1970, p. 118).

KWASAKWASA, KWASA KWASA [kwasakwasa]. n. m. (empr. langues zaïroises). *Acrol., ts mil.* Danse d'origine zaïroise (en vogue depuis la fin des années 1980). *Danser le kwasa kwasa. Quand tu danses le kwasa kwasa, tu bouges le tronc et les jambes restent "invariables" !*

KWASHIORKOR [kwaʃjɔʀkɔʀ]. n. m. *Acrol., cour.* Maladie infantile due à la malnutrition (carence en protéines) et donnant des cheveux roux. *«Cette maladie qu'on appelle kwashiorkor peut conduire à la mort si les soins n'interviennent pas à temps.»* (Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 48). *«Le kwashiorkor ou malnutrition protéique frappe plus particulièrement les enfants et les femmes enceintes.»* (A.Bis., M.A.L., Ren. 4300, 17-2-94, p. 8). *«Les joues étaient semblables à celles d'un enfant atteint de "kwashiorkor".»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 134).
NORME FRFR terme de médecine

L

LÀ [la]. adv. (calque du kir.). ◆**Tu es là ?** *Acrol., fam , oral.* Formule de salutation, lorsque l'on se rencontre. *Salut, tu es là ?*

LAMPE [lɑ̃mp]. n f ◆**Lampe à pression.** *Acrol., ts mil., peu usité.* Lampe permettant de mettre le combustible sous pression et dont le pouvoir éclairant est supérieur à celui des lampes à pétrole. *«Une unique lampe à pression éclaire les lieux.»* (Ghislain, 1992, p. 5). *«L'usage des lampes-tempête, voire des lampes à pression de pétrole ou d'essence, tend avec celui des torches électriques, à s'introduire dans les milieux coutumiers*.»* (Bourgeois, 1957, p. 503) SYN. Coleman.

LATÉRITE [lateʀit]. n. f. *Acrol., ts mil.* Roche de couleur rouge brique. *«Difficile à ponter cette rivière qui, en temps de pluie, va s'étalant dans un vaste estuaire avec des berges de latérite [...].»* (Gorju, 1926, p. 214). *«Il arrive rarement qu'on la* [l'étoffe d'écorce] *teigne en rouge avec de la latérite ou des sucs de plantes.»* (Meyer, 1984 (1916), p. 48). - PARTICULT, Cette roche utilisée dans la construction de routes. *Une piste en latérite. «De 1984 à 1988 [...], le kilométrage de routes* revêtues a augmenté de 36% et le réseau en latérite a presque doublé.»* (I.V., Mar.trop., 1-11-91, p. 2769).

LATÉRITIQUE [lateʀitik]. adj. *Acrol., peu usité.* En latérite. *«[..] souvent on ajoute à cette crème pour la peau un peu de terre latéritique rouge et de suc de plantes odoriférantes »* (Meyer, 1984 (1916), p. 44). *«Les travaux d'aménagement ont porté sur [..] la construction de routes* à revêtement latéritique [...].»* (Anonyme, 1974, p. 153).

LATTE [lat]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Règle plate. *Prenez une latte pour tracer des traits droits !*

LAVADAIRE, LAVADÈRE [lavadɛʀ]. n. m. *Acrol., peu usité.* Employé de maison chargé du nettoyage et du blanchissage «[Le personnel de maison] *est composé aux trois quarts d'hommes parce qu'ils exercent non seulement le métier de cuisinier ou de "lavadaire" comme les femmes, mais aussi ceux de jardinier et de gardien.»* (Sirven, 1984, p. 654). **V. Boy, groom, lavadeur.** SYN. Lavandier 2.

LAVADEUR [lavadœʀ]. n. m. *Acrol.* Artisan qui lave et repasse le linge ; blanchisseur. *«Lavadeur expert».* (Enseigne). *«Le lavadeur vient chez toi, emporte les habits et te les rapporte lavés et repassés.»* (B.Nd.). *C'est surtout les célibataires qui vont chez le lavadeur.* SYN. Lavandier 1.

LAVANDIER [lavɑ̃dje]. n. m. *Acrol , peu usité.* **1.** Blanchisseur. *«Pour notre ami, c'était le jour où son "lavandier" lui livrait ordinairement son linge blanchi »* (Katihabwa, s. d., p. 71). SYN. Lavadeur. **2.** Employé de maison chargé du nettoyage et du blanchissage. *«Les autres témoins, le lavandier et le jardinier ont confirmé ce qu'a dit leur collègue.»* (A.Ni., Ren n° 3441, 14-3-91, p. 5). SYN. Lavadaire.

LAVER [lave]. v. tr. ◆**Laver les mains.** (interf. du kir.). *Basil* Se laver les mains. *«Le médecin provincial a donné aussi une éducation sanitaire aux malades, leur demandant notamment de bouillir l'eau avant de la boire [..], de laver les mains avant de manger »* (Ren.).

LE [lə] art. déf. (Au plur.) **LES.** (Calque du kir. *ba* + prénom). *Mésol* (Devant un prénom) désigne l'ensemble d'une famille ou d'un groupe. *«Les Zénon ils habitent maintenant avec d'autres personnes.»* (B.Nd.). *J'ai vu les Françoise, ils te disent bonjour.*

LÉGUME [legym]. n. m. (calque sémant. du kir. *imboga* = feuilles, crudités). *Acrol.* (Au plur.) désigne principalement les feuilles comestibles, les légumes verts et les crudités, par oppos. aux légumineuses et tubercules ; légume vert. *«Pour moi les légumes,*

c'est surtout les feuilles, comme les poireaux, la salade, le sombe, et aussi les aubergines et les carottes* » (G.Ru.). «[L'hôtesse, présentant la salade à ses invités] *Reprenez encore des légumes.*» (MmeN.)
ENCYCL *Légume*, par calque sémantique du kirundi *imboga*, désigne les feuilles et les crudités, mais ne comprend pas les tubercules (pomme de terre, manioc*, colocase*, patate* douce, bugali*), équivalents du pain, ni les légumineuses (haricots, petits pois, etc.), perçus comme équivalents de la viande

LÉGUMIÈRE [legymjɛʀ]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol., néol* Magasin ou boutique* où l'on vend des fruits et légumes «*Je préfère aller à la légumière en face d'Ethiopian Airlines, c'est moins cher.*» (A.Bat.).

LENGA-LENGA [lɛ̃ŋgalɛ̃ŋga]. n. m. (empr. au kgw. *lengalenga* = plante comestible, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol.* **1.** Variété d'amarantes*. «*En ce moment au soko* y'a pas de lengalenga, c'est pas la saison.*» **2.** Plat constitué de feuilles d'amarantes*.«*Le lengalenga avec le poisson, c'est délicieux* » (C.F.).

LESSIVEUSE [lesivoz]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol., peu usité.* Machine à laver, lave-linge. «*Tu va faire marcher la lessiveuse ?*» (H.Ng.).

LETTRÉ [letʀe]. adj. et n. *Acrol., ts mil.* Scolarisé. «*Trente candidats laboureurs sont recrutés, de jeunes paysans lettrés.*» (GHISLAIN, 1992, p. 28). «*L'industrie et le commerce locaux réservent de plus en plus de fonctions aux indigènes lettrés, aux ouvriers et aux artisans* » (BOURGEOIS, 1957, p. 587). «*[...] l'acculturation* touche non seulement l'intellectuel le plus lettré, mais aussi le paysan du coin le plus illettré du pays* » (L.Nta., Revue de l'Univ. n° 3, p. 111). - n. «*Il* [le Mwami* Mwambutsa] *se montrait méfiant à l'égard des jeunes lettrés de son pays.*» (ANONYME, 1974, p. 19). «*Une minorité de "lettrés" était en train de se détacher radicalement des masses qu'elle allait administrer selon la ligne fixée par le colonisateur.*» (CHRETIEN, 1993, p. 254). SYN. Alphabétisé.

LEUR [lœʀ]. pron. pers., 3è pers. plur., m. ou f. *Acrol., fréq., écrit.* Pron. pers. représentant le nom d'un être humain ou d'un animal (particularité de construction du fr. de Belg. : placé avant le part. pas., sans prép.) ; à eux, qu'on leur + verbe. «*Ils devraient saisir cette perche leur tendue pour adopter désormais une autre attitude.*» (= cette perche qui leur est tendue) (E.K., Ren. n° 3414, 10/11-2-91, p. 7) «*Les malades pourraient se procurer des produits pharmaceutiques leur prescrits par le médecin.*» (= que le médecin leur a prescrits) (A.Nd., Bur.Mag. n° 125, 4-4-91, p. 40). **V. Lui, y** (même construction).

LEVÉE [ləve]. n. f. VAR. **LEVER** [ləve]. n. f. *Acrol* **1. LEVÉE DE DEUIL, LEVER DE DEUIL.** (adaptation du kir *guca umazi* = passer à l'eau, pour le lever de deuil partiel, et *kuga nduka* = enlever le deuil, pour le lever de deuil définitif). Cérémonie qui marque la fin d'une période de deuil*. «*Les rites de levée de deuil [...] sont l'occasion de discours de grande importance : c'est le jour où sont réglés les litiges laissés par le père.*» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 190) «*Nous étions tous absents, ma femme et moi étant au service*, mes enfants à l'école et mon boy* ayant pris un congé pour une levée de deuil.*» (S.G., Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 8). «*Le lever de deuil, concrétisé par le bain à la rivière très tôt le matin, rassemblait les hommes et les animaux du même enclos*.*» (GAHAMA, 1983, p. 320). «*[...] il n'y a pas eu de déclaration de décès, pas de lever de deuil puisqu'il n'y a pas eu de deuil* » (G.Ru.). **V. Deuil.** ◆**LEVÉE DE DEUIL PARTIELLE.** Cérémonie qui marque la fin de la période de huit à dix jours qui suit les obsèques. «*La levée de deuil partielle aura lieu ce dimanche 19 septembre 1993 à 13 heures au domicile du regretté C.M* » (Radio-Bu, 17-9-93, 12 h. 40). ◆**LEVÉE DE DEUIL DEFINITIVE.** Cérémonie qui a lieu environ une année après le décès et au cours de laquelle se règlent tous les litiges qui pourraient subsister en rapport avec le défunt. «*La levée de deuil définitive aura lieu dimanche le 18 juillet 1993 [...].*» (E.Nd., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11).
ENCYCL Pendant la période de deuil*, la famille du défunt s'abstient en principe de balayer la maison et de se laver, et ne change pas de vêtements. La levée de deuil partielle, adaptation de *guca amazi* (= "passer l'eau"), renvoie au jour où la famille se lave pour la première fois après le décès. Pour des raisons économiques et pratiques, la cérémonie de levée de deuil définitive se célèbre aujourd'hui en même temps que la cérémonie de levée de deuil partielle

2. LEVÉE, LEVER DE VOILE. (calque du kir *gutwikurura* = ôter le voile, dévoiler, d'apr. RODEGEM, 1970, p. 521). *Acrol* Fin de la période nuptiale, où la mariée sort de l'en-

clos* pour reprendre les activités quotidiennes. *Le lever de voile se pratique toujours, mais maintenant ça se fait le lendemain du mariage.*
ENCYCL Autrefois, une période de réclusion de quatre à dix jours au moins était observée par le couple après la cérémonie du mariage Les époux n'effectuaient aucun travail pendant cette période qui se terminait par la cérémonie de lever de voile Cette période est aujourd'hui réduite en fonction des nouvelles contraintes socio-économiques

LEVER. V. LEVÉE.

LICENCE [lisãs]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Ensemble du deuxième cycle universitaire (comprenant la licence et la maîtrise). ◆**PREMIÈRE LICENCE.** Troisième année d'université ; licence. ◆**DEUXIÈME LICENCE.** Quatrième année d'université ; maîtrise. *«On pourrait aussi revoir l'organisation générale des cours notamment en augmentant le volume horaire de la première licence pour libérer plus de temps en deuxième licence »* (PVCF, 17-7-91). ◆**MÉMOIRE DE LICENCE.** Travail de recherche rédigé par l'étudiant au cours de la quatrième année d'université ; mémoire de maîtrise. *«"Histoire d'une histoire dans l'enseignement au Burundi", tel est le titre d'un mémoire de licence qui a été présenté par A.N. à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines [ ] »* (L.Ka., Ren. n° 4142, 20-7-93, 20-7-93, p. 1). ◆**LICENCE SPÉCIALE.** Diplôme qui se prépare après la deuxième licence ; première année du troisième cycle. *«Nul ne peut être nommé Maître-Assistant à temps plein [. .] s'il n'est porteur d'un diplôme de licence spéciale [...] ou d'un titre équivalent.»* (Statut du P.E., art. 14, p. 4).

LIEUTENANT-GÉNÉRAL [ljøtnãʒeneral]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Grade le plus élevé dans l'armée burundaise*. *«[...] les Etats-Unis continuèrent d'entretenir les meilleurs rapports [..] avec des personnes comme le lieutenant-général Michel Micombero [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 162). *«De ce capitaine devenu lieutenant-général en quelques années, beaucoup garderont en mémoire les discours provocateurs [..].»* (C.S., Ijambo n°6, 8-95, p. 4)
NORME FRFR vx
COMMENT Le terme renvoie au président Micombero qui seul a été titulaire de ce grade

LIFT [lift]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol., fam., ts mil.* Déplacement en voiture particulière à titre gracieux. *«[..] je me suis laissée embarquer à Karuzi par mon cousin Englebert avec la promesse d'un "lift" pour Bujumbura dès le lendemain [...].»* (J.Hav., Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 6). ◆**DEMANDER UN LIFT.** Demander un déplacement en voiture ; faire du stop. *«Interrogé sur ce qu'il faisait à une heure aussi tardive avec des mineures, Nyongozi a répondu qu'elles lui auraient demandé un "lift".»* (A.N., Ren. n° 3453, 28-3-91, p. 6). *«[...] quand un Français demande un lift, il montre du pouce le poing fermé vers le haut la direction de a voiture.»* (J.Ga.). ◆**DONNER, FAIRE* UN LIFT.** Emmener (qqn) dans sa voiture ; prendre en stop. *«Ah ben moi, je te donne un lift jusque là-bas, jusque sur la place, si tu me racontes sur les demoiselles.»* (cass. 1A, 320). **V. Faire un bout.**

LIKEMBE [likẽmbe]. n. m. VAR. cour. **IKEMBE.** (du lingala, d'apr. RODEGEM, 1970). *Vieilli* Instrument de musique composé d'une caisse de résonance sur laquelle sont fixées des lamelles pressées avec les pouces. *«La phrase mélodique du "likembe" se caractérise par sa brièveté et sa répétition obsédante »* (BOURGEOIS, 1957, p. 656).

LITTÉRATURE [literatyr]. n. f. ◆**LITTÉRATURE ORALE.** *Acrol* Ensemble des récits, légendes, contes, chants, proverbes et devinettes transmis de bouche à oreille, sous une forme esthétique favorisant la mémorisation. *«La vie rustique qui laisse de longs loisirs, spécialement chez les pasteurs*, a été mise à profit par l'indigène pour créer toute une littérature orale, laquelle, au cours des veillées, s'est transmise de génération en génération le plus souvent avec accompagnement de cithare.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 665). **V. Tradition* orale.**

LOCAL [lɔkal]. adj. et n. *Acrol.*
I. adj. **1.** *Ts mil.* Du pays, du Burundi. ◆**FRANC LOCAL.** V. FRANC. ◆**MATÉRIAUX LOCAUX DE CONSTRUCTION.** V. MATÉRIAU. ◆**MÉLANGE LOCAL.** *Agric.* et *comm.* Variété de haricot*. *«Le mélange local en provenance de Kirundo, Kinyinya, Muyinga et Rugombo s'est également trouvé vendu avec une différence à la baisse de 10 FBu*/kg.»* (Ren. n° 4380, 27-

5-94, p. 3). **2. Contrat local.** *Mil. expat.* Contrat de travail qui est proposé au Burundi à un employé expatrié*. **V. Contrat*.**

II. n. m. (Par oppos. aux Européens*) ressortissant burundais*. *«Les locaux eux-mêmes ne veulent pas investir ici, alors à plus forte raison les expatriés*»* (Cé.). SYN. Burundais, national. ANT. Expatrié, coopérant.

LONA [lɔna]. n. f. Abrév. de *Loterie Nationale. Acrol* **1.** *Cour.* Jeu de hasard et d'argent organisé par l'Etat. *«LONA, c'est magique. L'on a la chance avec LONA la chance»* (publicité, Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 19). **2.** *Fam.* Tout ce qui tient du hasard, qui est peu sûr ; (coup de) loterie. *Il faut travailler pour les examens, c'est pas la LONA !* - SPECIALT, Risque de contracter le Sida. *«Sida c'est Lona !»* (expression cour.). *«Le Sida est-il une affaire de "Lona" (Loterie) ?»* (A.Bi., SPT n° 2, 8-89, p. 27).

LONG [lɔ̃]. adj. *Basil.* Grand. *«Ca doit être un Tutsi*, il est long, comme ça, avec un grand nez.»* (J.Ban.). **V. Géant.** ANT. Court.

LONGTEMPS [lɔ̃tɑ̃]. adv. ◆**Ça fait longtemps !** *Acrol., oral.* Formule de salutation (ça fait longtemps qu'on ne s'était pas rencontré). *Bonjour ! Ca fait longtemps !* **V. Ca fait beaucoup* de jours.**

LUGO [lugo]. n. m. *Vieilli.* Rugo*. *«A trois heures, pas plus tôt, transis comme il convient, nous arrivons au camp, à dix minutes du "lugo" royal.»* (Gorju, 1926, p. 33). *«A mi-route, nous avons déjeûné* (sic) *dans le "lugo" d'un brave paysan [. .].»* (Gorju, 1926, p. 110).
REM Prononciation et orthographe d'origine swahili*, adoptées par les missionnaires* et les premiers colons

LUI [lɥi]. pron. pers. 3è pers. du sg. m. ou f. *Acrol., fréq., écrit* Pron. pers. représentant un nom d'humain ou d'animal (particularité de construction du fr. de Belg. : placé avant le part. pas., sans prép.) ; à lui, qu'on lui + verbe. *«Le jeune homme s'est jeté furieusement sur les oranges lui servies en les dévorant sans les éplucher* [= sur les oranges qu'on lui a servies].*»* (Ren. n° 2601, 1-6-88, p. 6). *«Sa solitude ne justifie pas le comportement lui reproché par le ministère public.»* (Ren. n° 3456, 31-3/1-4-91, p. 4). *«Le premier a carrément mis sous le boisseau le projet lui proposé par les professionnels de média.»* (B.Nk., Aube n° 3, 23-9/6-10-92, p. 7). **V. Leur, y** (même construction).

LUNETTÉ [lynete]. adj. *Acrol.* Qui porte des lunettes. *C'est un grand lunetté. «Lui il est lunetté, mais avec ses lunettes, ça ne va pas»* (Co.). *«Le chef* de zone, le vieux là, lunetté, il a démissionné.»* (B.Nd.).

LUPANGO [lupɑ̃ŋgo]. n. m. (1912, A.B.A., *in* Sirven, 1984, p. 295 ; du kgw. *lupango* = enclos, d'apr. Lenselaer, 1983). *Acrol., vieilli.* Rupango*. «[Le roi] *s'est construit à proximité de Gitega un lupango où il vient résider périodiquement.»* (A.B.A., *in* Sirven, 1984, p. 295).
REM La prononciation et l'orthographe sont d'origine swahili*, adoptées par les premiers colons.

LYCÉE [lise]. n. m. ◆**Lycée pédagogique.** *Acrol.* (Nouvelle dénomination des E.F.I.*) établissement scolaire dans lequel on forme des instituteurs ; Ecole Normale d'Instituteurs. *Les lycées pédagogiques ont remplacé les écoles normales.*

M

M.A.C. [mak]. n. f. Sigle de *Mission d'Aide et de Coopération. Acrol., adm. fr., cour. dans la communauté française.* Ancienne dénomination de la M.I.C.A.C. *Tu n'es pas passé à la M.A.C ?* **V. Mission* de Coopération.**

MACHETTE [maʃɛt]. n. f. *Acrol., ts mil.* **1.** Grand coutelas utilisé couramment comme outil de travail. *«[...] la houe*, la serpette, la hache et la machette constituent les principaux instruments aratoires utilisées dans tout le pays.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 79). *«La hache est utilisée pour abattre des arbres, la machette et la serpette pour couper les herbes.»* (BIDOU et *al.*, 1991 p. 122). **2.** Arme *«[...] les opposants n'avaient pas d'armes autres que leurs machettes et leurs lances [...].»* (C.Bra., Soir, 30-8-88). *«Celui-ci veut troquer la machette et la Kalashnikov contre le bulletin de vote.»* (A.Si. et F.Mu , Semaine n° 10, 25-9-93, p. 1)

MACHINE [maʃin]. n. f. (du kir. *imashini* = machine < fr. machine). *Mésol, cour.* Fermeture à glissière , braguette *«Tu as oublié de fermer ta machine !»* (C.Mu.) SYN. Tirette.

MADAME [madam]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol., mil scol* (Dans l'enseignement primaire) enseignante, institutrice ; maîtresse *Madame nous a donné beaucoup de devoirs. «Il y avait des madames qui se plaisaient à battre les enfants.»* (C.Mu.).

MAGASIN [magazɛ̃]. n. m *Acrol.* Dans une maison, pièce dans laquelle on entrepose les vivres et des objets divers. *«En bas, à l'arrière, à une sorte de rez-de-chaussée, se trouvaient la cuisine, le magasin et le garage »* (KATIHABWA, s. d., p. 107). *«Nous on voulait faire un magasin dans la maison.»* (B.Nd.).

MAIN [mɛ̃]. n. f. ◆**MAIN DE BANANES.** *Acrol.* Ensemble de quelques bananes, coupé du régime. *«[Le régime] qui était déjà mûr, on ne le prenait pas parce qu'il risquait d'arriver chez le roi avec une main de bananes en moins »* (docts, GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 127). - ABSOLT, *«Le bananier a donné jusqu'à dix mains !»* (An). *«[...] celui qui les portait* [les régimes] *devait les porter avec de grandes précautions pour qu'aucune main ne s'en détache »* (docts, GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 127).

MAIN-GAUCHE, MAINS-GAUCHES [mɛ̃goʃ]. n. f. *Acrol., fam.* Voiture dont le volant est à droite ; conduite à droite. *Beaucoup de mains-gauches qui circulent ici sont arrivées clandestinement de Zambie*
REM Ainsi nommée parce que le chauffeur manipule le levier de vitesses de la main gauche

MAIRE [mɛʀ]. n. m. (1977, RUTAKE, s. d., p. 59). *Acrol., adm. bur.* Officier municipal* administrant la capitale. *«Au niveau des autorités communales*, on notera tout d'abord que la capitale n'était placée sous l'autorité d'un administrateur* communal, mais d'un maire, [...].»* (RUTAKE, s. d., p. 59). *«[.] la loi indique clairement que "l'Administrateur* communal ou le Maire de la Ville, selon le cas, pourra requérir les forces de l'ordre pour faire respecter la liberté de réunion" [.].»* (S.Nti., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 2). **V. Administrateur* communal, bourgmestre.**

MAIRIE [mɛʀij]. n. f. *Acrol., adm. bur.* Instance administrative suprême de la capitale (uniquement). *«[.] la mairie exerce les attributions dévolues aux administrateurs* communaux dans les autres communes*.»* (RUTAKE, s. d., p. 59). *«Certains quartiers* de la mairie »* (A.Ni., Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p 1). *«[...] la commune* est dirigée par un administrateur communal*, assisté par un conseil communal*, tandis que la mairie a pour responsable un maire* assisté d'un conseil municipal* »* (RUTAKE, s. d., p. 84). **V. Commune.** - METON. Bâtiment où se trouve cette instance. *Sortir de la mairie* **V. Bureau* communal, maison* communale.** ◆**BUJUMBURA MAIRIE.** (Par

oppos. à Bujumbura rural) partie de la province* de Bujumbura qui correspond à la ville de Bujumbura. **V. Bujumbura rural*.**

MAISON [mezɔ̃]. n. f. **1. Maison en étage(s).** *Acrol.* Maison qui a un ou plusieurs étage(s), ou immeuble. *«Ceux qui ont de l'argent [...] montent sur la colline* et à Kinindo des maisons en étage, d'architectures hardies de verre et de béton.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). *«[...] onze maisons en étages pour les cadres de la société sont au stade de finition.»* (G.Nda., Ren. n° 3431, 2-3-91, p. 6). *«J'ai appelé, alors elle est descendue - elle a une maison en étages.»* **(B.Nd.). 2. Maison communale.** (du fr. de Belg.). En zone rurale, équivalent de la mairie*. *«La foule se dirigea ensuite vers la maison communale, qu'elle détruisit.»* (Harroy, 1987, p. 536). **V. Bureau* communal, mairie. 3. Maison de prières.** *Acrol, anciennt* Etablissements installés par les missionnaires* pour évangéliser les masses paysannes païennes. *«Les maisons de prières furent en effet attaquées, des catéchistes battus, les chrétiens menacés, des objets du culte (des chapelets par exemple) brisés »* (Chretien, 1993, p. 268).

MAÎTRE [mɛtʀ]. n. m. ◆**Maître de l'ouvrage.** *Acrol.* Maître d'oeuvre ; chef de chantier. *«Immeuble Old East. Maître de l'ouvrage : Old East sarl.»* (panneau).

MAJOR [maʒɔʀ]. n. m. *Acrol., milit.* (Dans l'armée burundaise*), grade immédiatement inférieur à celui de lieutenant-colonel. *«En une année, il a sauté les grades suivants : Capitaine, Commandant et Major [...].»* (Hatungimana J.P. et *al.*, 1994, p. 73). **V. Lieutenant-général.**

MAKALA [makala]. n. m. (du kir. *ikara, amakara* = charbon, braise, d'apr. Rodegem, 1970). *Acrol., fam.* **1.** *Ts mil.* Charbon de bois. *«De plus, pour les poumons des travailleurs, le makala (matière brûlant sans fumée), était plus hygiénique.»* (J.M.M., Réveil n° 7, 12-90, p. 6). *«Il faudra penser à acheter du makala, on ne trouve plus de gaz en ville.»* (C.F.). **V. Charbon. 2.** Méton. *Mil. expat.* (Par confus. avec *imbabura*) brasero dans lequel on fait brûler le charbon de bois ; barbecue. *Il faut acheter un autre makala, celui-là est cassé.* **V. Imbabula, imbabura.**

MAL [mal]. ◆**Pas mal.** loc. adv. *Acrol., fam. ; mésol., cour.* Beaucoup, un certain nombre, un grand nombre. *«Ce référendum suscite pas mal d'opinions et beaucoup de gens* se sont exprimés.»* (Ren. n° 3396, 19-1-91, p. 3). *«Il* [le Premier Ministre] *avait su établir pas mal de relations, entre autres au Parlement Européen [...].»* (Ntibazonkiza, 1993, p. 285). *«L'assainissement renferme pas mal d'actions telles que l'évacuation des ordures ménagères.»* (ABM, p. 25).
NORME FRFR . fam

MALACHITE [malakit]. n. f. *Acrol., mil. expat. et vendeurs, fréq.* Carbonate de cuivre naturel, pierre de couleur verte diaprée, utilisée dans la fabrication d'objets d'art (déf. d'apr. NPRob.) *«Animaux malachite ! Animaux malachite !»* (vendeur, cass. 1B, 282). *«[...] des petits vendeurs* proposent une multitude d'objets : masques africains, sculptures, objets en ivoire, en malachite. .»* (Bidou et *al.*, 1991 p. 217). *«Il parle avec plaisir des gosses qui l'ont abordé le matin, près de la poste, pour lui proposer des bracelets d'ivoire ou des bijoux en malachite.»* (Savatier, 1977, p. 121).

MALAGARAZIEN [malagaʀazjɛ̃]. n. m. (de *Malagarazi,* n. pr. de rivière). *Acrol., géol.* Système de formation des sols dans la région du Burundi, à l'époque précambrienne. (d'apr. Bidou et *al,* 1991.). *La dépression malagarazienne. «Depuis l'ère primaire, les terres émergées (affleurement des roches) du Burundien* et du Malagarazien ont été exposées aux actions atmosphériques.»* (Bidou et *al.* 1991 p. 59). **V. Burundien, rusizien.**

MALARIA [malaʀja]. n. f. *Acrol, ts mil., fréq.* Paludisme. *«Habitués aux hautes altitudes de leurs montagnes, ils furent une proie facile pour la malaria de la plaine* du lac.»* (Gorju, 1926, p. 19). *«Le paludisme, communément appelé "malaria", est devenu l'une des principales causes de mortalité en Afrique.»* (F.Nd., Ren. n° 3439, 12-3-91). *«Il se remettait bien de la malaria dont il souffrait depuis moins d'une semaine.»* (E.Nd., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 11). SYN. Paludisme, palu.
NORME FRFR *«ancien nom du paludisme»* (Lexis)

MAMA, -S [mama]. n. f. (du kir. *mama, bamama* < fr. maman) VAR. **MAMAN** [mamã]. *Acrol.* **1.** *Fam.* Femme africaine d'un certain âge, relativement corpulente, en général mère de famille. *«A la tombée de la nuit dans les quartiers*, ça sentait la viande, les gens se promenaient, les mamas s'arrêtaient sur les zéros*.»* (G.Ru.). *«Elle est devenue une mama, elle a grossi comme tout.»* (C.Mu.). *«Il est un fait que les buvettes où l'on prend sa bouteille, généralement sans verre, assis à même le lit - ce qui est une exhortation à autre chose - sont tenues par des "mamas".»* (Nz., Réveil n° 6, 11-90, p. 26). *«Quand ils construisaient l'école, il y avait des mamans qui faisaient la cuisine pour les ouvriers.»* (C.Mu.). **2.** *Cour.* (Suivi du prénom du premier enfant) appellation courante des mères de famille africaines. *Mama Rose, mama Jacques. «Mama Paula de Nyakabiga II et beaucoup d'autres personnes ont été réconfortées [...].»* (Citoyen n° 29, 1/15-4-94, p. 14). *«Mama Paul elle est dans ce mouvement de femmes.»* (B.Nda.). *«La famille fuit le quartier et se rend chez Bernadette, une autre fille de "Mama Senge".»* (J.M.B., Etoile n° 5, 14/21-3-94, p. 12). *«[.] nous y avons trouvé une femme nommée Maman Soleil qui se connaissait* avec Joseph.»* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 15). **3.** (prob. av. 1936). *Cour.* (Par transposition de *mère*) devant un nom ou un prénom, titre donné à une religieuse. *«Mama Catharina, actuellement au Noviciat, m'a fait, elle-aussi, le récit du long martyre qu'elle eut à subir au milieu des siens.»* (S.M.R., *in* Grands Lacs, Revue mens. n° 5 & 6, 1-3-36, p. 383). *«Sur le chemin, nous rencontrons Mama Nyonkuru, une vieille religieuse des Benetereza de la paroisse de Mubuga »* (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 4).

MAMA-BENZ [mamabɛns]. n. f. VAR. **MAMAN-BENZ** [mamabens, mamãbens]. (du fr. du Zaïre, par référence aux voitures de luxe utilisées par ces femmes parvenues). *Mésol* Femme africaine d'un certain âge, ayant réussi dans les affaires, et menant un train de vie aisé. *«[...] il y a ces "mamans-benz" qui font la cour aux jeunes écoliers [...].»* (d'apr. G.K., Réveil n° 6, 11-90).

MAMBA [mãmba]. n. m. invar. ou plur. **-S.** (du kir. *imamba* = vipère, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Serpent venimeux mesurant de 2,5 à 4 mètres pour les plus grands, dont la morsure est mortelle. *«*[Les] *"Mamba" sont des serpents extrêmement redoutables et leurs morsures entraînent presque toujours une issue fatale [...].»* (DE WITTE, 1962, p. 154). *«Les quatre Mambas que nous possédons examinent à distance respectable les proies introduites dans le vivarium [...].»* (ROSSELOT, 1978, p. 32). ◆**MAMBA NOIR.** *(Dendroaspis polylyis)* variété de mamba vivant en savane. ◆**MAMBA VERT.** (*Dendroaspis angusticeps* ou *dendroaspis jamesoni kaimosae*) variété de mamba vivant en forêt. *«Le Mamba vert, au Burundi, est un hôte fort commun des forêts de la crête Zaïre-Nil.»* (ROSSELOT, 1978, p. 32).

MANGUE [mãg]. n. f. *Acrol, ts mil., fréq.* Fruit du manguier, dont la chair, de couleur jaune orangée, est très parfumée. *«Patron, je vends les bonnes mangues mûres.»* (vendeur). *«Bonjour Monsieur. J'en ai ça : les maracudjas*, les mangues mûres,. .»* (vendeur, cass. 2A, 657).

MANGUIER [mãgje]. n. m. *Acrol., ts mil., fréq. (Mangifera indica)* arbre de la famille des anacardiacées. *«L'expansion de certains arbres fruitiers, en particulier le manguier qui avait été répandu sur les routes de traite dans l'Est jusqu'à Ujiji, fut relayée par les missionnaires* au Burundi »* (G.F., COLLECTIF, 1987, p. 306). *«*[Uzumbura] *est un vaste jardin, de manguiers surtout, divisé en lots réguliers que coupent des allées tirées au cordeau »* (GORJU, 1926, p. 63).
ENCYCL D'origine asiatique, le manguier a été introduit dans les plaines du Burundi au XIXème siècle, avec l'arrivée des Swahilis* (d'apr MWOROHA et *al*, 1987)

MANIÈRE [manjɛR]. n. f. ◆**DE TOUTES LES MANIÈRES.** loc. adv. *Acrol., fréq* De toute manière, de toute façon. *«De toutes les manières, nous pensons qu'il serait préférable de contrôler sa consommation d'alcool.»* (U., Bur.Mag. n° 118, 9-90, p. 26). *«De toutes les manières, il fallait beaucoup plus qu'une simple lettre signée par ordre et expédiée au président en copie pour information.»* (E.T., Ren. n° 3425, 23-2-91, p. 7). SYN. De toutes les façons.

MANIOC [manjɔk]. n. m. (*Manihot esculenta* , *manihot utilissima* ou *manihot dulcis*, d'apr. JOUANNET, 1984). *Acrol.* **1.** n. non comptable. *Ts mil.* Plante des régions tropicales dont la racine et les feuilles sont comestibles et entrent dans certaines préparations culinaires. *«C'est la seule population rencontrée depuis ce matin : en tout une dizaine de huttes, éparses dans de jeunes champs de manioc »* (GORJU, 1926, p. 90). *«Manioc, riz, arachides*, huile de palme*, viande, abondent sur les marchés frontaliers où viennent se ravitailler quotidiennement Rwandais et Burundais* »* (C.N.B., Ren. n° 3400, 24-1-91). *«La diffusion du manioc offre un bel exemple d'innovation alimentaire discutable.»* (J.G., *in* CHRETIEN, 1983, p. 205). **V. Lenga-lenga, sombe.** ◆**MANIOC AMER.** Variété de manioc nécessitant un traitement pour éliminer la manihotoxine avant consommation. *«Les principales cultures vivrières du paysannat* étaient le maïs, le sorgho*, la patate douce*, l'arachide, le manioc amer.»* (HARROY, 1987, p. 128). *«L'acide cyanhydrique contenu dans le manioc amer mal roui est à l'origine du "Konzo", une maladie qui provoque une paralysie des jambes et, dans les cas graves, la mort.»* (A Bis., M.A.L., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 8). *«Je vois le bout de manioc amer, grignoté le matin par ce bambin aux jambes cagneuses.»* (KAYOYA, 1970, p. 64). ◆**MANIOC DOUX.** Variété de manioc mangé frais, sans traitement particulier avant consommation. *«Le manioc amer est plus productif que le manioc doux »* (BOURGEOIS, 1957, p. 408). ◆**MANIOC SEC.** Manioc amer séché à partir duquel on fait la farine. *«Toutes les femmes veulent faire le petit commerce des vivres (haricots*, riz, huile* de palme, manioc sec, etc.).»* (C U., Ren. n° 3400, 24-1-91, p. 5). *«L'approvisionnement du manioc sec et les autres produits dérivés notamment la farine de manioc sec, a connu des perturbations [..].»* (Ren. n° 4446, 2/3-9-94, p. 7).

ENCYCL Il existe du manioc *ikwunde* local, *ikwunde* du Zaire, *myange* local, *myange* du Zaire (cf Ren n° 4003, 30-2-93, p 5) Le manioc *ikwunde* donne une farine blanche après avoir été trempé dans l'eau, et le manioc *myange* donne une farine grisâtre après une préparation qui conduit à la fermentation

◆**FARINE DE MANIOC.** Farine faite à partir de manioc séché et pilé. *Pour faire du bugali*, on mélange de la farine de manioc avec de l'eau bouillante. «Les femmes [...] achètent de la farine de manioc et chez elles, la veille du marché, fabriquent des galettes qu'elles enduisent d'huile* de palme [...].»* (GHISLAIN, 1992, p. 52). ◆**PÂTE DE MANIOC.** Pâte constituée à partir de farine de manioc mélangée à de l'eau bouillante et présentée sous forme de boule. *«Faute d'argent pour acheter légumes, viande ou poisson, on se contente de pâte de manioc [ ] »* (A.Bis., M.A.L., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 8). **V. Bugali, pâte. 2.** n. comptable (calque du kir.) *Basil* Tubercule de manioc. *«Le murundi* qui a sa pirogue, son bananier*, son caféier, son palmier*, ses haricots* et ses maniocs éprouve moins le besoin d'aller s'user sur un banc d'école.»* (Shibura, 1993, p. 89). *«Ma mère nous avait envoyé chercher des maniocs »* (G.Ru.).

MANQUANT [mɑ̃kɑ̃]. n. m. *Mésol* **1.** (En parlant d'argent) fait de n'avoir pas assez ; manque. *«J'ai un manquant de deux mille »* (B.Nd). *«Je voulais encore acheter des fruits, mais j'avais un manquant de 300 francs.»* (Z.). **2.** Déficience, carence. *«Je sens en moi une sorte de faiblesse, une sorte de manquant en langue française.»* (illustration de HATUNGIMANA J., 1995, p. 136).

MANQUE [mɑ̃k]. n. m. ◆**MANQUE DE (QQCH) SUFFISANT.** (calque du kir. *kubura* = manquer de, *ibintu* = qqch, *zikwiye* = suffisant). *Mésol* Manque de, quantité insuffisante de, insuffisance de (qqch.) *«Les enseignants regrettent cependant [.] le manque de matériel suffisant et le manque de professeurs qualifiés dans certaines écoles »* (PVCF, 24-4-85). *«Certains, sous prétexte de manque de paille suffisante,* [ont retardé le début des travaux].» (Journal RTNB). *«Un manque d'attention suffisante vis-à-vis de cette question pourrait entraîner des conséquences graves [...].»* (S Nti., Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 10). *«Nous proposerons bien sûr* [de soulager] *le manque de moyens suffisants pour les soins de santé*, etc.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 276).

MANQUER [mɑ̃ke]. v. tr. indir. (A la forme négative) ◆**NE PAS MANQUER DE.** *Acrol., fréq.* Expression d'insistance. *«Il n'a pas manqué non plus de tracer les grandes lignes du débat qu'il a encadré à Louvain-la-Neuve (Belgique) »* (F.W., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 1). *«Leur détention préventive n'a pas manqué d'attirer l'attention du public.»* (F.N.,

Ntureganywe 2, p. 6). *«Je n'ai pas manqué d'effacer des propos de mauvais goût»* (BACAMURWANKO, s. d.). **V. Ne pas oublier*.**
REM Fréquence nettement plus élevée qu'en FRFR

MAQUIS [maki]. n. m. *Arg. étud* **1.** Situation de l'étudiant qui n'est pas logé et qui partage la chambre d'un autre étudiant. *Etre dans le maquis* (= ne pas avoir de chambre). *«[ ] le maquis [...] génère un surpeuplement inacceptable des locaux.»* (C.M., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 11). «[Des étudiants] *ont fait le maquis pendant une année ou plus dans l'espoir d'être bientôt logés à leur tour.»* (C.M., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 11). **2.** Chambre prêtée à un étudiant qui ne sait pas où se loger, ou partagée avec lui. *«Il faut décider si les étudiants peuvent garder leur chambre ou s'ils doivent aller chercher un maquis en ville.»* (G.H.). *«Vous n'aurez pas de "maquis*" en ville parce que non seulement tout le monde sera "maquisard*" mais aussi les "maquiseurs" n'auront plus de moyens de vous supporter*»* (J.Ni., Citoyen n° 31, 26-5-94, p. 10). **V. Home 1. ◆DONNER LE MAQUIS (À QQN).** Partager sa chambre (avec un étudiant qui n'est pas logé).

MAQUISARD [makizaʀ]. n. m. *Arg. étud.* Etudiant qui n'a pas droit à une chambre universitaire et qui se fait loger chez un ami. *«On penserait déjà à instaurer un service de police dont la mission serait de faire la chasse aux maquisards et autres locataires occasionnels»* (C.M., Indépendant n° 74, 23-9-93, p. 11).

MAQUISER [makize]. v. intr *Arg. étud.* S'installer chez quelqu'un. *«Laetitia n'a pas droit à une chambre cette année, elle va maquiser chez moi.»* (G.Ru.).

MARACUJA, MARACUDJA, MARACOUDJA, MARACOUJA [maʀakudʒa] n m. invar. (mot indien du Brésil, d'apr. NPRob. ; du port. du Brésil, d'apr W BAL, *in* IFA 1 ; *passiflora edulis*). *Acrol., ts mil.* **1.** Fruit de la passion, barbadine, passiflore, grenadille. *«La culture du maracuja sera introduite chez les paysans qui le voudront.»* (J.P.Saka., Ren. n° 3377, 23/24-12-90, p. 2). *«Bonjour Monsieur J'en ai ça les maracuja, les mangues* mûres, »* (cass 2A, 657). - Boisson à base de ce fruit. *Un maracuja frais* **V. Jus. 2.** Plante grimpante qui produit ce fruit. «[Le Premier Ministre] *a en outre visité une pépinière de plants de maracouja au siège du projet*»* (J.C N., Ren. n° 3446, 20-3-91, p. 2). *«Tu vois cette plante qui grimpe sur la clôture, c'est un maracoudja.»* (B.Nd.)
NORME FRFR sens 1 introduit dans NPRob (v 1975)

MARAIS [maʀɛ]. n. m. *Acrol.* Nom donné aux vallées à fond plat entre les collines de l'Est particulièrement, s'étalant en larges marais (d'apr MWOROHA et *al.*, 1987, p. 46). *«On appelle marais (imyonga) les vallées entre les collines (imisozi = montagnes)»* (GHISLAIN, 1992, p 8). *«En saison* sèche, les cultivateurs descendent des collines* vers les marais d'altitude.»* (CASTERMANS, 1990, p. 18). *«[...] même avec la production des "marais", une époque difficile se présentait chaque année pour la soudure entre les réserves et les premières récoltes en décembre et janvier»* (CHRETIEN, 1993, p. 84).

MARCHAND. V. CAFÉ* MARCHAND.

MARCHE [maʀʃ]. n. f *Acrol* **◆MARCHE-MANIFESTATION, MARCHE MANIFESTATION.** Manifestation. *«[ ] même les figures qui se désintéressaient autrefois du débat politique sont maintenant présentes aux marches-manifestations [...].»* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 24-12-93/8-1-94, p. 1). *«Marche-manifestation de soutien au référendum.»* (R.Ha., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 4). «[Les groupes] *ont fait une marche manifestation de près de 10 km [ ]»* (F.W., Ren. n° 3404, 29-1-91, p. 4). **◆MARCHE-PROCESSION.** Procession. *«Le cortège a ensuite fait une marche-procession jusqu'au palais.»* (Vidéo, RTNB). *Des marches-processions.* **◆MARCHE-PROTESTATION.** Marche de protestation ; manifestation. *Des marches-protestation.*

MARCHÉ [maʀʃe]. n. m. *Acrol*
I. Rassemblement permanent ou périodique d'un ensemble de commerçants. **1. MARCHÉ CENTRAL.** (A Bujumbura) marché couvert permanent qui se trouve au centre-ville. *«Tous les marchés de la ville s'approvisionnent au Marché Central»* (SIRVEN, 1984, p. 672). **V. Centre* commercial.** *«Sur le marché central, on a remarqué une certaine tendance des prix à la baisse pour le haricot* sec [...].»* (Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 3). **2.**

Marché coutumier. *Peu usité.* Marché périodique où les étals sont installés en plein air ; marché. *«Les marchés coutumiers ont lieu périodiquement sur des emplacements déterminés [...].»* (Anonyme, 1961, p. 325). **3. Gardien de marché.** V. Gardien. ◆**Gardiennage de marché.** V. Gardiennage.

II. Cours des changes. ◆**Marché parallèle.** Commerce illicite de devises pratiquant des taux de change différents de ceux du cours officiel. *Tu changes à la banque ou au marché parallèle ? «Plus de précipation des changeurs* du "marché parallèle" sur les minibus qui font le transport Bujumbura - Gatumba [...].»* (M.S., Ren. n° 3665, 13-12-91, p. 2). **V. Change* parallèle.**

MARCHER [marʃe]. v. tr. *Acrol.* Manifester en défilant dans les rues ; faire une manifestation. *«Les étudiants n'ont pas eu l'idée de marcher, pour faire reporter l'examen ?»* (G.Ru.). *«Les étudiants ont marché contre la diminution de leur bourse.»* (C.Mu.). *«[...] les étudiants et les fonctionnaires tutsis* ont marché dans les rues de la capitale pour contester un scrutin soi-disant ethnique*.»* (Manirakiza J., 1993, p. 4).

MARIAGE [marja3]. n. m. ◆**Mariage mixte.** *Acrol., ts mil.* **1.** Mariage interracial. *«Tu prends un français qui vit ici au Burundi, il finit par avoir une copine* burundaise*, n'est-ce-pas ? [...]. Ce n'est pas négatif par rapport au mariage mixte, ce n'est pas ce que je voulais montrer.»* (L.Ng., Tanganyika n° 1, 10-91, p. 7). **2.** *Rare.* Mariage entre deux Africains de nationalités différentes. *«A ma connaissance, les mariages mixtes sont très nombreux entre Ouest-Africains et burundaises*.»* (A.M.D., Burundi Times n° 2, 7/14-2-94, p. 9). **3.** *Fréq.* Mariage entre Burundais* d'ethnies* différentes. *«Jamais on ne trouvera de mariages mixtes pleinement reconnus entre membres des clans bahutu* et des clans batwa*.»* (Meyer, 1984 (1916), p. 135). *«Les mariages mixtes ont toujours eu lieu, principalement entre les hommes Hutu* et les femmes Tutsi*.»* (Mbonimpa, 1993, p. 79). *«Un long coudoiement accompagné de mariages mixtes [...] fit même perdre sa force au contraste physique, cher aux ethnologues, entre les "longs*" Tutsis* [...] et les "courts*" Hutus* [...].»* (J.P.L., Monde, 24-8-88, *in* Icabona N° 12, p. 11). *«Des mariages mixtes se nouaient, les enfants étant alors de la catégorie* du père.»* (Chretien, 1993, p. 438).

MARIO [marjo]. n. m. invar. *Acrol., fam.* Jeune homme qui fréquente une femme plus âgée que lui, pour des avantages financiers ; gigolo. *«Tu es pire qu'une sorcière. Mon fils que tu as vu naître, en faire ton mario !. . »* (Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 33). *«Toutes ces femmes que tu vois dans les voitures là, elles ont un mario.»* (P.Ns.). *«[...] ces "bureaux*" ou ces "mario" inspirent peu de confiance.»* (S.U., Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 23). **V. Bureau II.**

MARRAINE [maren]. n. f. *Acrol.* **1.** Lors d'un baptême, femme qui tient l'enfant de sexe féminin au-dessus des fonts baptismaux. **2.** Lors d'un mariage, personne qui joue le rôle de témoin et de marraine pour l'épouse. **V. Parrain.**
REM Généralement, seules les filles ont une marraine et seuls les garçons un parrain

MATABICHE [matabiʃ]. n. m. (du port. *matar o bicho*, d'apr. W. Bal, *in* Ifa 1). *Mésol.* **1.** Pourboire. *Je laisse combien de matabiche au serveur ?* **2.** Supplément ou cadeau que le vendeur consent lors d'un achat. *«- Je donne trois à mille francs ! - Trois à mille francs ? - Oui, je donne un matabiche ; normalement c'était deux, je donne un matabiche.»* (vendeur, cass. 2B, 190). **3.** *Mil. expat., peu usité.* Somme versée en vue de l'obtention d'un service ; pot-de-vin.

MATABICHER [matabiʃe]. v. tr. (de *matabiche*). *Mil. expat., peu usité.* Donner un pot-de-vin, soudoyer. - ABSOLT, *Tu as dû matabicher ?*

MATATA [matata]. n. m. invar. (du lingala / swa. d'apr. Jouannet, 1984 ; du swa. *tata*, plur. *matata* = emmêlement, fouillis, difficultés; problème, embarras, d'apr. Lenselaer, 1983). *Acrol., ts mil., fam., oral.* (Généralt au plur.) problèmes, ennuis. *Il n'est pas assez strict, c'est pour ça qu'il a toujours du matata avec son boy*.* ◆**Faire du matata,** plus fréq. **des matata.** Faire des histoires, chercher querelle. *Arrête de faire des matata !*

MATÉRIAU [materjo]. n. m. *Acrol.* ◆**Matériaux locaux de construction.** (M.L.C., en abrégé) matériaux de construction fabriqués au Burundi. *Le Centre* culturel a été agrandi*

avec des matériaux locaux de consruction, et c'est esthétique. «Le Projet "Habitat rural et Matériaux Locaux de construction" [...] est le résultat de la Coopération Belgo-Burundaise* [...].»* (Y.Nd., Ren. n° 4467, 2/3-10-94, p. 5). V. M.L.C.

MATITI [matiti]. n. m. invar. (empr. au swa. *tete*, plur. *matete* = roseaux, d'apr. LENSELAER, 1983). *Mésol., mil. expat., oral.* Roseaux dont on se sert pour confectionner des clôtures. *Une clôture en matiti. Après le "Club de Vacances", il y a des gars qui vendent des matiti près de la route.* - PAR EXT., La clôture elle-même. *«Boubouni, mon babouin, il passait tout le temps par-dessus les matiti pour aller chez le voisin.»* (C.F.).
REM Les Burundais* parlent de *matete*, et ironisent sur le fait que les Européens utilisent *matiti*.

MAYELE [majele]. n. m. invar. (empr. au n. pl. kgw. *mayele* = ruse, artifice, astuce, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., fam., mil. expat.* et *swa* **1.** Combine, ruse. *«Quand je sortais je devais faire du mayele, parce que je ne n'avais pas la permission !»* (J.No.). *«Ces gens-là ont beaucoup de mayele, nous on ne les croit plus.»* (inc., RTNB). **2.** Combine, bricolage. *« - Où est-ce qu'il est, Mr. H. ? - Il est en train de faire un mayele pour remettre le courant.»* (F.Ka.).

MBABULA [mbabula], **MBABURA** [mbabura]. n. m. VAR. **IMBABULA, IMBABURA** (du kir. *imbabura* < kgw. *babula* (employé couramment au Zaïre) = petit brasero de charbon de bois, servant à la cuisine, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., fam., urbain.* Brasero, barbecue de fabrication locale. *«[...] lorsqu'un camion-citerne se renverse, les habitants du coin récupèrent le pétrole, les fabricants de "mbabula" (brasero) font le reste »* (Pa.Nt., Semaine, 5-1-94, p. 2). *«Les jeunes ont ménagé un espace pour mettre le mbabula.»* (B.Nd.). *«Dans un coin, un mbabura, deux casseroles, trois assiettes sales en aluminium et quelques cuillers.»* (illustration de HATUNGIMANA J., 1995, p. 137). **V. Makala.**

MÈCHE [mɛʃ]. n. f. *Acrol., ts mil.* (Généralt au plur.) cheveux synthétiques utilisés par les femmes pour se faire une coiffure, généralement des tresses. *«Le marché des cheveux synthétiques (communément appelés "mèches") paie sans doute bien, sans compter la main d'oeuvre qui s'élève à plus de 3000 FBu*. »* (N.C., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 34). *Je vais d'abord acheter des mèches, et puis je vais me faire tresser*.* **V. Tresse.**

MÉCONDUIRE [mɛkɔ̃dɥiʀ]. v. ◆**SE MÉCONDUIRE.** v. pron. réfl. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Avoir une mauvaise conduite, un mauvais comportement ; se conduire mal. *«Cela concerne notamment [...] la question des chauffeurs et des convoyeurs* qui se méconduisent envers leurs clients.»* (d'apr. A.Nd., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 45). *«Il a ainsi donné l'exemple de l'histoire des Eglises notamment l'Eglise primitive où certains chrétiens se méconduisaient jusqu'à provoquer des troubles.»* (M.S., Ren. n° 4205, 1-10-93, p. 4). *«Les gens affamés et oisifs se méconduisent et s'adonnent à certains délits [. .].»* (B.C., Témoin n° 13, 9-3-95, p. 7).

MÉCONDUITE [mekɔ̃dɥit]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Mauvaise conduite. *«Surtout qu'ils venaient d'être suspendus pour, paraît-il, leur méconduite.»* (M.S., Ren. n° 4205, 1-10-93, p. 4).

MÉFIER [mefje]. v. ◆**MÉFIER QQN, QQCH.** v. tr. *Mésol.* Ignorer, mépriser. *«Nous entreprenons une série d'articles sur les matériaux de construction produits localement, fiables et disponibles, mais qui sont méconnus ou méfiés par les bénéficiaires des crédits pour le premier logement.»* (L.Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 4). ◆**MÉFIER !** interj. *Mésol., fam., oral.* Exprime un avertissement ; méfie-toi, méfiez-vous. *«- Tu connais ce type* ? - Ouh là là, méfier !»* (A.Ga.).

MEILLEUR [mɛjœʀ]. adj., comparatif de supériorité de *bon*. ◆**LA MEILLEURE !** *Acrol., iron. et plais. ; mésol., cour.* Bonsoir, bonne nuit. *Au-revoir, la meilleure !* **V. À NOUS REVOIR*.**

MÉLANGE [melɑ̃ʒ]. n. m. ◆**MÉLANGE LOCAL.** *Acrol., agron.* et *comm.* Variété de haricot. *«Le mélange local en provenance de Kirundo, Kinyinya, Muyinga et Rugombo s'est également trouvé vendu avec une différence à la baisse de 10 FBu*/kg.»* (Ren. n° 4380, 27-5-94, p. 3). *«Cette semaine, l'arrivage de haricot "jaune*" [...] s'est ajouté sur des stocks existants de "mélange local" [...].»* (Ren. n° 4446, 2/3-9-94, p. 7).

MÊMEMENT [mɛməmɑ̃]. adv. *Mésol* Aussi (non plus), de la même façon, de même. *«Si quelque chose n'existe pas dans la culture d'un peuple, le mot n'existe pas mêmement »* (copie étud.). *«La langue est fonction de la communauté linguistique, et le lexique mêmement.»* (copie étud.).
NORME FRFR vx ou région

MÉMORANT [memɔʀɑ̃]. n. m. *Acrol, mil. univ* Etudiant qui prépare son mémoire de licence*. *Tu as combien de mémorants cette année ? Un séminaire de recherche sera organisé à l'intention des étudiants mémorants.*

MERCI [mɛʀsi]. n. m. ◆**Grand merci.** *Acrol., oral.* Formule de politesse habituelle utilisée pour remercier ; merci beaucoup. *Au-revoir Monsieur. Grand merci. «- Tiens ! - Grand merci !»* (cass. 1A, 669).

MÉRITE [meʀit]. n. m. ◆**Ordre du mérite patriotique.** *Acrol.* Distinction honorifique. *«Chevalier, Officier, Commandeur de l'Ordre du Mérite Patriotique.»* (F.W., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 7). *«Voilà la liste des militaires étrangers ayant été promus dans l'ordre du Mérite Patriotique . [...].»* (Témoin n° 7, 28-10-94, p. 4).

MESURE [məzyʀ]. n. f. ◆**Être à mesure de.** loc. (Par confus. phonét. *en / à*). *Basil* Etre en mesure de. *«[..] nous ne sommes plus à mesure d'accepter tous les handicapés qui viennent.»* (Vidéo, Bujumbura). *«Les seuls services du Ministère de la santé ne seraient pas à mesure de réussir sans la participation active de tous les concernés »* (F.Nd., Ren. n° 3401, 25-1-91, p. 5). *«L'athlète devrait être à mesure de constater son amélioration individuelle et celle de l'équipe s'il y a lieu »* (V.Ni., SPT n° 14, 4-93, p. 20).

MÉTIER [metje]. n. m. ◆**Petit métier** [ptimetje]. *Acrol.* Travaux divers effectués pour survivre ; expédients. *«[...] la présence de 200000 à 300000 personnes permet le développement de nombreux petits métiers, du "para-travail" comme disent les sociologues »* (Sirven, 1984, p. 713). *«Qu'est-ce q'il fait en ce moment ? - Oh, il vit de petits métiers, il se débrouille.»* (C.F.).
NORME FRFR *«métiers artisanaux, aujourd'hui pittoresques»* (NPRob.)

MÉTISSAGE [metisaʒ]. n. m. *Acrol, ts mil* Mélange ou croisement de deux ethnies*. *«Au premier abord, on les prendrait à s'y méprendre pour de véritables "Batutsi*" dont grâce aux métissages, ils ont acquis la taille, le faciès, les manières.»* (Bourgeois, 1957, p. 24). **V. Hutu, tutsi.** *«La politique de l'autruche consistera [...] à jongler sur les quelques métissages - à sens unique, d'ailleurs - pour essayer d'arrondir le chiffre prétendûment gênant de 15% de la minorité tutsie*.»* (Kiraranganya, 1977, p. 26). *«De toute manière, la définition patrilinéaire de l'appartenance de chacun rend absurde la notion de métissage.»* (J.P.C., *in* Meyer, 1984 (1916), p. 135).

MÉTISSÉ [metise]. adj. et n. (1970). *Acrol., ts mil.* Se dit d'un enfant dont les parents sont d'ethnies* différentes. *«Nyarucari est ainsi le descendant de plusieurs générations de femmes batutsi* et de pères métissés ; il n'a plus rien du type muhutu*, mais conserve son nom de clan d'origine »* (Ghislain, 1992, p. 66). *«On a cru qu'ils étaient Tutsi* parce qu'ils sont métissés »* (Rodegem, 1970, p. 141). - n. *«Mais les mariages mixtes* n'ont jamais signifié la possibilité de l'affranchissement des maris Hutu*, et les "métissés" n'ont jamais été une catégorie tampon entre les ethnies*.»* (Mbonimpa, 1993, p. 79). SYN. Mixte.

M.I.C.A.C. [mikak]. n. f. Sigle de *Mission de Coopération et d'Action Culturelle. Adm. fr* **V. Mission* de Coopération.**

MICHOPO [mitʃɔpo]. n. m. invar. (v. 1994 ; ? du kgw. *chopo* = nourriture). *Acrol, cour* Plat d'origine ouest-africaine, à base de viande fumée et assaisonnée, qui se répand au Burundi. *«Il nous a confié dans notre entretien que le michopo est une spécialité qui remonte du temps des conquérants arabes.»* (N.K.N., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 10). *«20H00, ils font une virée à la deuxième avenue* de Bwiza pour se mettre quelques michopo (viandes enfumées) sous la dent »* (J.M.G., Semaine, 5-1-94, p. 11).

MICOMBERISME [mitʃɔ̃mbeʀizm]. n. m. (1993 ; de *Micombero*, n. pr. de personne). *Polit., hapax.* Politique du Président Micombero. *«Quand il clama le Micomberisme, il fut hué, conspué et injurié par les femmes du quartier*.»* (Shibura, 1993, p. 74).

MIDI. V. DANS LES HEURES* DE MIDI, ENTRE LES HEURES* DE MIDI.

MILLE NEUF CENT SOIXANTE-DOUZE. V. SOIXANTE-DOUZE.

MINAGRI [minagri]. n. m. Abrév. de *Ministère de l'Agriculture Acrol.* «*[..] le jeune Coucoulis a saisi les plus hautes autorités du "Minagri" pour qu'elles autorisent la libération de l'abattage [...].*» (J.P.Saku., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 9).

MINEDUC [minedyk]. n. m. Abrév. de *Ministère de l'Education Nationale. Acrol.*

MINERVAL [minɛrval]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol* Ensemble des frais payés pour chaque élève, trimestriellement le plus souvent ; frais de scolarité. «*Il n'est pas normal qu'un enfant qui figure parmi les premiers de la classe abandonne l'école pour avoir manqué de quoi payer son minerval.*» (SINDAYIGAYA, 1991, p. 194). «*Où peut-on trouver tout l'argent nécessaire pour le minerval, les uniformes, les cahiers et autres objets dont l'élève a besoin.*» (A.Ni., Ren. n° 3446, 20-3-91, p. 4).

MININTER [minɛ̃tɛr]. n. m. Abrév. de *Ministère de l'Intérieur Acrol.* «*Beaucoup de grandes boîtes sont très affectées . le mininter et son administration centrale, le minisanté*, les mini ayant l'éducation dans leurs attributions, l'Université,...*» (Sa., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 12).

MINISANTÉ [minisɑ̃te]. n. m. Abrév. de *Ministère de la Santé. Acrol.* «*Cet Emile était chauffeur au Minisanté [...].*» (O.Bu, Carrefour n° 50, 10-2-95, p. 8).

MINISTÈRE [ministɛr]. n m. ◆**PREMIER MINISTÈRE.** *Acrol* Services dépendant du Premier Ministre. «*On le nommme Directeur Général du Premier Ministère* » (HATUNGIMANA J.P. J.P. et *al*, 1994, p. 24). «*[...] P.M.* [est] *conseiller principal chargé de la sécurité au Premier ministère* » (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 16). - Locaux où travaille le Premier Ministre. «*Audience au Premier Ministère et Ministère du Plan.*» (Ren. n° 3413, 9-2-91, p. 3). SYN. Primature.

MISSION [misjɔ̃]. n. f. *Acrol.*

I. *Ts mil.* Charge donnée à qqn d'aller faire qqch. **V. Missionnaire 2, professeur* missionnaire.**

II. *Ts mil.* **1.** Organisation de religieux chargés de la diffusion de la foi chrétienne (déf. IFA 1). «*Sans doute, le souci fondamental des missions est celui de l'éducation religieuse.*» (Rapport sur l'Adm. belge du Territoire du R.U., *in* SIRVEN, 1984, p. 109). «*En 1884, une autre tentative de créer une mission dans l'Uzige à Usumbura échoua.*» (COLLART et CELIS, 1988, p. 16). «*Le prêtre hollandais Johannes-Michael Van der Burgt fut envoyé au Burundi par ses supérieurs fonder une mission catholique.*» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 14). **2.** Bâtiments de la mission. «*En 1888 les pères de Karema [font] creuser un puits au pied de la colline* sur laquelle est bâtie leur mission [...].*» (EVERT, 1980, p. 37). «*Généralement perchées sur un éperon au sommet d'une colline*, visibles de loin, les missions furent le centre nerveux de la nouvelle société.*» (SIRVEN, 1984, p. 129). **V. Poste, station. 3.** Ces bâtiments en tant que structure d'hébergement pour des hôtes de passage. *On pourra passer la nuit à la mission de Kirundo* **V. Gîte.**

III.1. MISSION DE COOPÉRATION. *Mil. expat. surtout* et *partenaires bur.* Administration qui gère l'assistance* technique dans un pays, dans le cadre des accords de coopération*. - SPECIALT, (*mil. français* et *partenaires bur*), mission de coopération française. **V. M.A.C., M.I.C.A.C.** «*Le CEDOSTE a reçu une aide substantielle de la Mission de Coopération.*» (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 6). - ABSOLT, «*La mission et la caisse centrale ont décidé de s'associer pour lancer une première opération dans la région de Gitega.*» (Tanganyika n° 1, 10-91, p. 5). ◆**CHEF DE MISSION.** V. CHEF. 2. Locaux qui abritent cette administration. «*Ils sont en train de tout repeindre à la mission.*» (C.F.). «*Vous pouvez passer à la mission pour prendre les livres ?*» (Y.R.). **V. Ambassade.**

MISSIONNAIRE [misjɔnɛr]. n. m. et adj. *Acrol.* **1.** *Ts mil.* Prêtre européen travaillant en Afrique. «*Les missionnaires catholiques et protestants encouragèrent les enfants à pratiquer le foot-ball dans les écoles.*» (N.K., SPT n° 7, 11-90, p. 5). «*Les missionnaires d'Afrique du cardinal Lavigerie (Pères Blancs) précédèrent les colonisateurs au*

Burundi.» (MWOROHA et *al.* 1987, p. 14). *«Les missionnaires protestants arrivèrent plus tardivement au Burundi »* (COLLART et CELIS, 1988, p. 17). **2.** *Mil univ.* Professeur d'une université étrangère envoyé pour effectuer une mission d'enseignement pendant une période de courte durée. *Le missionnaire sera logé dans la case* de passage «Je n'ai pas vu notre missionnaire aujourd'hui, il ne faisait pas cours ?»* (G.H.). - adj. *«Le Département de Langue et Littérature françaises, quant à lui, a prévu [...] trois séminaires à organiser grâce aux professeurs missionnaires [...].»* (PVCF 14-10-90). SYN. Visiteur, professeur visiteur.

MIXTE [mikst]. adj. et n.

I. adj. **1.** *Cour.* Qui concerne les relations entre personnes d'origines différentes. **V. Couple* mixte, mariage* mixte.** PARTICULT, Qui concerne les relations entre Burundais* d'ethnies* différentes. *«[..] incident grave à Camakombe en commune* de Mugina où un couple ethniquement mixte (le mari muhutu* et la femme mututsi*) a été tué par grenade.»* (A.Si., F.Mu., Semaine n° 10, 25-9-93, p. 1). *«Les Burundais* [...] doivent plutôt comprendre qu'il faut favoriser la cohabitation mixte et pacifique.»* (S.Bu, Ren. n°4582, 7/8-4-95, p. 10). *«La plupart de ces sites sont occupés par des populations tutsi*, avec quelques cas de camps de hutu*, et aussi des camps "mixtes".»* (P.P., *in* GUICHAOUA, 1995, p. 179). **V. Interethnique. 2.** Se dit d'une personne dont les parents sont chacun d'une ethnie* différente. *«- Elle est de quelle ethnie, elle ? - Elle est mixte . sa mère est tutsi* et son père était hutu*.»* (C.F.). SYN. Métissé.

II. n. Burundais* issu de parents d'ethnies* différentes *«L'ouverture aux hutu* sera-t-elle de pure façade ? Se limitera-t-elle aux "mixtes" considérés non dangereux ou à la merci de leurs supérieurs tutsi* ?»* (Icabona n° 10, 4-88, p. 8, de "Cahiers pour demain" n° 12, 1-88). **V. Hutsi.**

MOAMBE. V. MWAMBE.

MOI [mwa]. pron. pers. **◆C'EST MOI.** (calque du kir. *ni jewe*). *Basil., écrit.* (Chez les francophones non scolarisés) formule qui introduit le nom du destinateur, dans la formule finale d'une lettre. *«C'est moi le chef Karabona.»* (docts, J.G., *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 189). *«C'est moi ton employé Gaspard.»* (G.Ban.).

M.L.C. MLC [ɛmɛlse]. (v. 1991 ; abrév. de *Matériaux Locaux de Construction*). *Acrol.* Matériaux de construction produits au Burundi. *«Il y a des communes où l'on ne trouve pas de MLC »* (Y Nd., Ren n° 4467, 2/3-10-94, p. 5). *«[.] le projet* a préféré construire avec des MLC dans les milieux publics pour laisser la population apprécier.»* (Y.Nd., Ren. n° 4467, 2/3-10-94, p. 5).

MOINS [mwɛ̃]. adv. **1.** *Acrol., oral.* Sert à exprimer l'heure, à partir d'une vingtaine de minutes avant l'heure juste. *«Au Centre* Culturel, la terrasse de lecture ferme à 14 heures, 14 heures moins »* (J.M.Ni.). - *Quelle heure as-tu ? - 7 heures moins.* **2. À MOINS CHER.** loc. adv. *Basil.* (Sans valeur comparative) se dit d'une marchandise proposée à un prix jugé peu élevé ; pas cher. *«Je laisse à moins cher, à prix du soir.»* (vendeur, cass. 1B, 286). *«C'est pour moins cher.»* (vendeur, cass. 2A, 610). SYN. A bon* prix.

MOMENT [mɔmɑ̃]. n. m. **◆À CE MOMENT.** loc. adv. (Par confus. phonét. *en / à*). *Mésol.* En ce moment. *«[. .] l'essentiel c'est le renforcement et la consolidation de l'unité* nationale surtout à ce moment où le débat a été ouvert et que le sujet a été abordé sous tous ses aspects.»* (Ren. n° 3396, 19-1-91, p. 5). *«A ce moment, la population d'une commune* doit tout faire pour connaître toutes les personnes qui ont un comportement qui ne cadre pas avec la démocratie.»* (I.B., Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 1). **V. Présentement. ◆EN CE MOMENT.** loc. adv. (Par confus. phonét. *à / en*). *Mésol* A ce moment. *«En ce moment un avion cargo français [...] venait de contacter la même tour pour demander l'atterrissage.»* (Citoyen n° 29, 1/15-4-94, p. 4). *«En ce moment, comme s'il se réveillait pour écouter ce que disait son fils aîné, le roi toussa et se remua sur son lit [.] »* (NINDORERA, 1993, p. 97). *«En ce moment, les idées républicaines avaient déjà gagné l'ensemble de la nation [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 102). **V. Présentement. ◆POUR LE MOMENT.** loc. adv. *Mésol.* Maintenant, à partir de maintenant, dorénavant. *«Au terme de ces données définitionnelles nous allons pour le moment toucher à des cas précis.»*

(copie étud.). *«Le R.P. Guy Fleuriot de Langle qui a passé trois ans dans les archives du Conseil Pontifical [...] va, pour le moment, s'occuper des archives religieuses catholiques du Burundi »* (C.B., Ren. n° 3402, 26-1-91). *«Pour le moment, nous essayons de faire beaucoup de descentes* sur terrain avec les administrateurs* »* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2).
REM La forme de ces locutions peut entraîner des confusions de sens

MONTER [mɔ̃te]. v. intr. (prob. av. 1968, NDAYAHOZE, Rapport polit. 093/100/CAB/68). *Acrol., fam., ts mil., fréq.* Aller à l'intérieur* du pays. *«Pendant ce mois d'août, Carlier et moi avons dû maintes fois monter à Kitega ou à Ngozi [...].»* (HARROY, 1987, p. 546). - ABSOLT, *fréq. «Et en plus, demain, il paraît qu'elle va monter, alors je ne sais pas quand je vais la voir»* (G.Ru.). *«Il y en a qui restent plusieurs mois sans monter.»* (Vidéo, Femmes du Burundi). *«Il a réussi à faire* jusqu'à trois ans sans monter.»* (P.Ndi.). **V. Colline I.2., intérieur.** SYN. Aller à l'intérieur. ANT. Descendre.

MOUVANCE [muvɑ̃s]. n. f. ◆**MOUVANCE PRÉSIDENTIELLE** (1994). Ensemble des partis politiques qui sont rassemblés autour du Président de la République frodébiste*. *«Les deux seuls ministres du Frodebu* et de la mouvance présidentielle qui ont pris part à ces manifestations sont P.C.N., Ministre de l'Agriculture et le Docteur B , Ministre de la Santé Publique.»* (Patriote n° 29, 29-8-95, p. 3). *«Pour la mouvance présidentielle et les Hutu* en général, l'armée doit être revue et corrigée [...].»* (R.Nti., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 73). **V. Collectif* d'opposition, frodebu.**

MOUVEMENT [muvmɑ̃]. n. m. ◆**MOUVEMENT INTÉGRÉ.** (1965). *Acrol., polit.* Mouvement politique ou syndical associé au Parti UPRONA*. *«Les fondateurs des nouveaux partis proviendront pour certains de l'UPRONA* et de ses mouvements intégrés »* (J.M.S., Réveil n° 8, 6-91). *«Le service de santé en collaboration avec les responsables de l'administration du Parti et des mouvements intégrés comptent revoir comment lancer une nouvelle campagne de sensibilisation.»* (Ren. n° 3439, 12-3-91, p. 7).
ENCYCL Les mouvements intégrés sont la J R R * (Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore), l'U T B * (Union des Travailleurs* Burundais*) et l'U F B * (Union des Femmes Burundaises*)

MPORONA [mpɔʀɔna]. n. m. invar. (1993 ; de *Uprona*). *Mésol., fam.* **1.** Le Parti Uprona. *«Que n'ai-je fait pour attirer l'attention de l'Uprona* (il ne dit pas mporona) [...].»* (J.M.G., Semaine n° 10, 25-9-93, p. 6). *«[.] nous attendons du Frodebu* qu'il change toutes ces choses mal faites, qu'il remette de l'ordre dans ce "bordel" lui* laissé par "Mporona".»* (J.B., Indépendant n° 73, 15-9-93, p. 2). *«Et si "Mporona" c'était terminé ?»* (Indépendant n° 73, 15-9-93, p. 1). **2.** Un militant de l'Uprona*. *C'est un mporona convaincu. Tous les mporona étaient présents.* SYN. Uproniste.

MU- [mu]. plur. **BA-** [ba]. Morphème du kirundi* (préfixe* de classe marquant le sing.) qui subsiste dans certains mots d'emprunt. · *mudasigana, muhutu, mututsi,* etc. **V. Umu-aba-.**

MUDASIGANA [mudasigana], n. m., plur. **BADASIGANA** [badasigana] VAR. *peu usitée* **UMUDASIGANA,** plur. **ABADASIGANA.** (empr. au kir. *umudasigana, abadasigana* ou *umutasigana, abatasigana* = fidèle, prêt à tout, militant, soldat, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* (Généralt plur.). **1.** *Anciennt* Guerrier du roi Mwezi Gisabo, fidèle du roi. «[Le roi] *sortait, en fin d'après-midi, pour admirer son troupeau ou les exercices de ses guerriers, les "badasigana".»* (MWOROHA et *al* , 1987, p. 213). *«Les Badasigana, désireux de ne jamais perdre une seule guerre, s'entraînaient avec obstination.»* (NINDORERA, 1993, p. 40) **V. Intore 1. 2.** *Polit.* Membres du parti UPRONA*. *«Les "badasigana", militants du Parti, vont s'atteler plus que jamais à voir comment se développer, à voir comment progresser dans le sens de l'épanouissement de chaque Murundi*.»* (N.Ma., Ren. n° 3385, 5-1-91, p. 3). *«Le Comité Central mêle sa voix à celle des Badasigana et de tous les honnêtes citoyens . »* (Ren. n° 3570, 19-12-91, p. 1). *«Il s'agissait, nous a dit un témoin, de "militaires" en civil et de quelques abadasigana (upronistes*) qui venaient du meeting de Makebuko.»* (Le.Ng., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 5). *«Aussi "umudasigana" qui signifie un "militant UPRONISTE*" est souvent présenté comme un synonyme d'Umushingantahe*.»* (RUTAKE, s. d., p. 137). **V. Mushingantahe 1.** SYN. Uproniste. **3.** PAR EXT., Citoyen burundais*. *«[...] un vrai "mudasigana" ne devrait plus*

se laisser démoraliser par ce qu'il appelle cet ouragan pluraliste [. .].» (A.Ndi., Aube n° 3, 23-9/6-10-92, p. 8). *«[..] malgré l'extension des infrastructures sanitaires par les Badasigana eux-mêmes, la qualité des prestations médicales ne s'en est pas suivi (sic) pour autant.»* (J.Nze., Ren. n° 2384, 8-9-87, p. 3). **V. Burundais, murundi. 4.** *Oral surtout, peu usité en contexte fr* Porteur au marché. *«Ils ont pris des gens qui traînent toujours près du marché, les badasigana là.»* (B.Nda.). *«Toutes les rues étaient vides, même les badasigana du marché, les porteurs, ils avaient fui.»* (C.Mu.).

MUDURI. V. UMUDURI.

MUFUMU [mufumu]. n. m., plur. **BAFUMU** [bafumu] VAR. **MUPFUMU** [mupfumu], plur. **BAPFUMU** [bapfumu], **UMUFUMU,** plur. **ABAFUMU.** (empr. au kir. *umupfumu, abapfumu* = devin, guérisseur, magicien, voyant, conseiller, etc., d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., érud. en mil expat.* Sorcier, devin. *«On a eu ainsi vers 1923 à enquêter sur un cas où 17 personnes avaient été massacrées par la foule rien que parce qu'elles avaient titubé après absorption de la potion préparée par le "mufumu"»* (HARROY, 1987, p. 37). *«[. .] les bafumu se transmettent de père en fils les formules de leurs simples, de leurs breuvages, de leurs amulettes et quelquefois de leurs poisons.»* (RYCKMANS, 1931, p. 59). *«Sous le titre de "bapfumu" on trouvait différents spécialistes du surnaturel [...].»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 26). **V. Sorcier, devin-guérisseur.**

MUGABIRE [mgabire]. n. m. *Acrol., érud.* (du kir. *umugabire*). Personne qui reçoit une ou plusieurs têtes de bétail de la part d'un patron* dont il est alors redevable. *«Le "Mugabire", qui reçoit la vache* ou le "Mugererwa*" qui obtient le lopin de terre s'appellera, à vie, le "hutu*" du maître»* (HAKIZIMANA, s. d. b, p. 2). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire, ubugererwa.** SYN. Client, hutu II.

MUGANURO [muganuro]. n. m. (empr. au kir. *umuganuro* = fête des prémices, fête des semailles du sorgho, d'apr. RODEGEM, 1970) *Acrol., érud. en mil. expat.* Fête traditionnelle* qui marquait le début des semailles du sorgho*. *«Les battements de tambours* annonçaient à toute la région que le mwami* avait célébré le muganuro et qu'il était temps de semer le sorgho*.»* (GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 113). *«Rituel agraire, le Muganuro revêtait [...] à la fois une signification politique et sociologique»* (M.B., *in* CHRETIEN, 1983, p. 175). *«La disparition du muganuro, la fête la plus importante du Burundi, a été d'autant plus rapide que le pays se convertissait vite au christianisme.»* (GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 191). SYN. Fête des semailles.
ENCYCL Cérémonie importante dans le Burundi traditionnel*, qui avait lieu au mois de décembre, et au cours de laquelle le mwami* donnait l'autorisation de commencer les semailles du sorgho*, la plante la plus ancienne et la plus importante dans le Burundi traditionnel* *«Le roi intervenait personnellement dans les cérémonies comme principe fécondant Il était interdit de semer le sorgho avant la fête»* (RODEGEM, 1970) Le dernier muganuro fut célébré en 1929

MUGANWA. V. GANWA.

MUGERERWA [mugererwa]. n. m. *Acrol.* Personne recevant un lopin de terre à cultiver de la part d'un patron* dont elle devient redevable. *«Par exemple dans certaines régions pionnières*, la condition de "mugererwa" pouvait apparaître dans un premier temps bien meilleure que celle du petit exploitant immigré dépourvu de bétail et de protecteur.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 178). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire, ubugererwa.** SYN. Client, hutu II.

MUHUTUKAZI. V. HUTU, HUTUKAZI.

MUKEKE [mukeke]. n. m. *Acrol., ts mil. (Luciolates stappersii)* poisson prédateur du Lac Tanganyika, pouvant atteindre 37,5 cm et dont les moeurs rappellent celles du maquereau (d'apr. EVERT, 1980, p. 146). *«Le kilo de mukeke est vendu à 400 FBu* au moment où on l'acquiert à 300 FBu* au bord du lac»* (inc.). *«Le soir, les pêcheurs s'aventurent au large de cette mer intérieure [...] traquer un poisson spécifique, le Mukeke, et les fameux capitaines*.»* (J.Y.L., V.L., Progrès, 13-8-91). *«Chaque poisson est enfilé sur une longue tige de bois dur de 60 à 80 cm pouvant suporter 10 à 15 Mukeke.»* (EVERT, 1980, p. 199).

MUNGU [muŋgu]. n. m. (du swa. *Mungu* = Dieu, d'apr. RODEGEM, 1970). *Vieilli.* Dieu. *«Pour désigner Dieu, ils* [les missionnaires] *préfèrent adopter le terme swahili* "Mungu" plutôt qu'"Imana*", auquel croyaient les Barundi*, un choix qui s'imposa jusqu'aux années 1960.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 195). **V. Imana.**

MUNICIPAL [mynisipal]. adj. et n. m. **1.** adj. (Par oppos. aux communes* de l'intérieur*) qui concerne la ville, la municipalité de Bujumbura. *Le conseil* municipal, un conseiller* municipal* **V. Mairie. 2.** n. Agent de la police municipale. *Quand les municipaux se promènent, tous les petits* vendeurs disparaissent. «A partir de 18 heures, il y avait des militaires et des municipaux partout aux alentours de l'arrêt-bus.»* (B.Nda.).

MUPFUMU. V. MUFUMU.

MURUNDI [murundi]. adj. et n. m., plur. **BARUNDI** [barundi], fém. **MURUNDIKAZI.** (empr. au kir. *umurundi, abarundi* = habitant du pays Rundi, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.*

I. adj. De nationalité burundaise*. *«[...] de nombreux réfugiés barundi se trouvent dans les pays voisins et même sur d'autres continents.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 163). *«Pour pouvoir être candidat au Secrétariat général du Parti, il faut être MURUNDI et jouir de ses droits civils et politiques.»* (Const° 1974, titre 3, art. 21). SYN. Burundais.

II. n. Habitant du Burundi ; personne de nationalité burundaise*. *«La demeure de tout Murundi présentait toujours à peu près la structure suivante : [...]»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 41). *«C'est une action qui nécessite l'effort collectif de tous les Barundi.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 35). *«Mais quel murundi pouvait donc flairer l'idée perverse tapie dans leur âme fourbe ?»* (NINDORERA, 1993, p. 30). SYN. Burundais.

REM. Les locuteurs non Burundais* utilisent plutôt la forme *burundais, -e* et commettent des confusions entre le singulier *mu-* et le pluriel *ba-* : *«Nous sommes aussi bons patriotes murundi que quiconque.»* (Ma., *in* COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 65). La forme *murundi / barundi / -kazi* apparaît plus recherchée dans les milieux non Burundais*.

MURUNDIKAZI [murundikazi]. adj. et n. f., plur. **BARUNDIKAZI** [barundikazi] (du kir. *murundi* = *burundais,* et *-kazi* = marque du féminin). *Acrol.* Femme burundaise*. *«Cas particulier, la femme murundikazi ne se sent réellement mère que si elle peut s'exhiber accompagnée de nombreux bambins.»* (A.Ntam., COLLECTIF, 1987, p. 340). *«[...] même les femmes et les filles barundikazi avaient été avilies.»* (NINDORERA, 1993, p. 31). - n. *«Le but de cette création était de faire des Barundikazi (femmes burundaises*) des citoyennes à part entière [...].»* (ANONYME, 1974, p. 33).

MURUNDISER [murundize]. v. tr. (1987 ; du kir. *murundi*). *Acrol., hapax.* Remplacer les expatriés* par du personnel burundais*. *«Déjà mettre en place un gouvernement rundi*, murundiser l'administration locale [...] constituaient visiblement un bouleversement organique considérable.»* (HARROY, 1987, p. 342). SYN. cour. Burundiser. ANT. Européaniser, occidentaliser.

MUSHINGANTAHE [muʃiŋãntaj], n. m., plur. **BASHINGANTAHE** [baʃiŋãntaj], VAR. rech. **UMUSHINGANTAHE,** plur. **ABASHINGANTAHE.** (empr. au kir. *umushingantahe, abashingantahe* = magistrat, notable, conseiller, arbitre, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* **1.** Personne de sexe masculin ayant des responsabilités sociales, judiciaires ou administratives ; conseiller, arbitre, notable, sage. *«Pour devenir un "mushingantahe" il fallait donc avoir été initié et par conséquent avoir un certain âge, être marié, bien connaître les coutumes* du pays, maîtriser la langue, manifester un esprit de droiture.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 210). *«Delacauw nous apprend que dans les années cinquante la proportion d'un mushingantahe pour deux cents hommes est proche de la réalité [...].»* (RUTAKE, s. d., p. 19). **2.** (En relation avec le sens 1) personne investie de respect en raison de son âge, de sa moralité, de son savoir (même s'il n'a aucune responsabilité administrative). *«Désormais, il est inutile de traiter en Bashingantahe des gens qui ne le méritent pas.»* (G.M., Aube n° 11, 17/31-1-93, p. 6). *«Actuellement tout détenteur d'un pouvoir ou d'un diplôme se croit être umushingantahe.»* (A.Sh.)., p. 130).

MUSWAHILI, MUSWAHILIKAZI. V. SWAHILI, SWAHILIKAZI.

MUTARE [mutaRe]. n. m. et adj., plur. **BATARE** [bataRe] VAR. **UMUTARE,** plur. **ABATARE.** (empr. au kir. *umutare, abatare,* du nom du souverain Ntare). *Acrol., hist* **1.** n. (Au plur.) nom d'une famille ganwa* du lignage du roi Ntare. *«En vérité, c'était la lutte pour le pouvoir parce que les bezi* voulaient gouverner sans partage et ainsi les batare devenaient des simples sujets [..].»* (SHIBURA, 1993, p. 8). *«[ ] il est important ici de nuancer et de se garder de croire à un Burundi parfaitement bicolore, abatare d'un côté, abezi* de l'autre.»* (HARROY, 1987, p. 93). - Personne du lignage de Ntare. «[Les descendants de Mwezi Gisabo] *réalisent avec l'aide directe de la puissance mandataire un vieux rêve : chasser les descendants du mutare Birori.»* (GAHAMA, 1983, p. 103). **2.** adj. *«Ce Muganwa* mutare d'environ 30 ans est un évolué* parlant bien le français.»* (GHISLAIN, 1992, p. 14). *«Ces deux princes batare dominèrent le Nord-Est une vingtaine d'années.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 231). **V. Mwezi.**

MUTOYI [mutɔj, mutɔji]. n. f. (de *Mutoyi,* n. pr.). *Acrol., fam., iron.* Jeunes adolescentes dont les formes féminines sont déjà attestées et qui se veulent un comportement plus ou moins adulte ou qui se livrent à une forme de prostitution. *«Le détournement de mineur ne semble pas être bien condamné. C'est comme ça qu'on entend des hommes adultes dire qu'ils vont voir des Mutoyi.»* (J.Mar., SPT n° 7, 11-90, p. 26). *«Il est l'un des trois hommes, illustres consommateurs de belles "Mutoyi", qui troquèrent les points de la première session d'examens de juin 1992 contre de beaux yeux.»* (J.B.Bi.). *«Notre métier de prostituée n'est plus rentable à cause des "Mutoyi"»* (dessin humoristique, Bur.Mag. n° 118, 4-9-90, p. 28). **V. Dukakis, bandag.**
COMMENT Les Mutoyi sont ainsi appelées parce qu'elles donnent l'impression d'avoir grandi et grossi trop vite, à la manière des poulets engraissés de la coopérative agricole de Mutoyi

MUTUELLE [mytuɛl]. n. f. *Acrol.* Dénomination usuelle de la *Mutuelle de la Fonction Publique* , organisme de sécurité sociale. *«La plupart des produits consignés dans la liste des médicaments essentiels remboursés par la Mutuelle peuvent être fabriqués sans licence.»* (S.Ba., Réveil n° 1, 4-90, p. 33). *«L'hôpital a sa propre pharmacie spécialisée, les médicaments sont très chers, heureusement la Mutuelle rembourse plus de 40 produits.»* (A.Ka., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 5).

MUTUTSI, MUTUTSIKAZI. V. TUTSI,TUTSIKAZI.

MUTWA, MUTWAKAZI. V. TWA, TWAKAZI.

MUTWALE [mutwale] n. m., plur. **BATWALE** [batwale]. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 269 ; du kir. *umutware, abatware* = chef, dirigeant). VAR. **MUTWARE.** *Vx.* Personne ayant un statut inférieur au prince ganwa* ; sous-chef. *«[...] les guerres privées entre les batwale et les princes [ ] sont devenues plus rares et se passent de manière moins sanglante.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 32). *«Les princes et les "batwale" vivent, en règle très générale, sur l'habitant.»* (GORJU, 1926, p. 35). **V. Chef, ganwa.**
REM Graphie et prononciation utilisées par les premiers Européens arrivés au Burundi

MUTWARE [mutware, mutwaRe] n. m., plur. **BATWARE** [batware, batwaRe] VAR. **UMUTWARE,** plur. **ABATWARE.** (du kir. *umutware, abatware* = potentat local, sous-chef, chef qui commande, d'apr RODEGEM, 1970). VAR. *vieillie* **MUTWALE.** *Colon.* Personne qui avait un statut inférieur au prince ganwa* ; sous-chef. *«[...] l'appellation "umutware" pour désigner le "sous-chef*" est relativement récente.»* (GAHAMA, 1983, p. 130). *«L'"umutware", au sens belge du mot, n'est plus qu'un intermédiaire obligé entre le chef*, appelé systématiquement "muganwa*", et les populations.»* (GAHAMA, 1983, p. 130). **V. Sous-chef.** *«[...] les guerres privées entre les batwale et les princes [. .] sont devenues plus rares et se passent de manière moins sanglante.»* (H.M., p. 32). **V. Ganwa.**
ENCYCL *Mutware* désignait traditionnellement tout chef Suite à l'influence coloniale sur l'organisation administrative du Burundi, le mutware, dans les années trente, est devenu le sous-chef, le terme *chef** correspondant alors à *ganwa**

MUZUNGU [muzuŋgu] n. m., plur. **BAZUNGU** [bazuŋgu], fém. **MUZUNGUKAZI.** VAR. **(U)MUZUNGU,** plur. **(A)BAZUNGU,** fém. **-KAZI.** (prob. av. 1928 ; du kir. *umuzungu, abazungu* = Européen, Blanc, de race blanche, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil , fam.* (peu usité au fém.). Homme blanc, Européen*. *«Toujours et malgré tout, il reste une espèce d'abîme entre le Blanc et le Noir . quoique prêtre, le Blanc reste tou-*

jours le "muzungu".» (GAHAMA, 1983, p. 231). *«Ils avaient déjà occis plusieurs rebelles et bazungu.»* (NINDORERA, 1993, p. 121). *«Avant d'être identifiés culturellement sous le nom de Bazungu, ces derniers* [les Européens] *ont été perçus comme d'étranges "monstres".»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 242). **V. Gisuka.** *«"Nous ne comprendrons jamais tout ce que les Bazungu font", disent les vieux.»* (F.St., *in* Grands Lacs, Revue gle n° 4, 5, 6, p 20). *«Votre petit-fils va boire dans les mêmes verres que ces bazungu, manger la même nourriture qu'eux, il ira avec eux dans leurs églises [...].»* (P.H.B., Diaire Mugera, 28-1-1928, *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 188). **V. Acculturé.** *«Les filles branchées ont les mêmes coiffures que les bazungukazi.»* (B.Nd.). SYN. Blanc, Européen. ANT. Africain, Noir
REM Le plur déviant *muzungus* est quelquefois employé par les non-Burundais*, de même que, plus rarement, le pluriel redondant *bazungus*

MUZUNGUKAZI [muzuŋgukazi]. n. f., plur. **BAZUNGUKAZI** [bazuŋgukazi]. VAR. **(U)MUZUNGUKAZI,** plur. **(A)BAZUNGUKAZI.** (de *muzungu* = Blanc, Occidental, et *-kazi* = marque du féminin). Femme muzungu*, femme blanche. **V. Muzungu.**

MWAMBE, MOAMBE [mwãb]. n. f. (? empr. d'une langue zaïroise). *Acrol., fréq. mil. expat.* Préparation culinaire d'origine zaïroise, à base de poulet, de sombe*, de bananes* et de riz. *«On va aller chez Kayonde manger la mwambe »* (G.Ru.).

MWAMI [mwami]. n. m., invar. plur. **BAMI** [bami], fém. **MWAMIKAZI.** (prob. début XXe s. ; du kir. *umwami, abami* = roi, seigneur, sultan, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* Dans le Burundi traditionnel*, monarque de droit divin, chef suprême du pays ; roi *«[.] au plus haut échelon se trouvait le mwami ou roi, chef de l'Etat.»* (ANONYME, 1974, p. 16). *«[.] la fonction d'un "mwami" reposait manifestement sur trois éléments : les capacités guerrières, la vénération religieuse et les solidarités lignagières.»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 120). **V. Ganwa.** *«[...] le mwami, lui-aussi, avait une grande autorité, il savait se faire respecter.»* (L.Ndo., GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 69). **V. Sultan.** *«Le nombre des "bami" ayant régné au Burundi jusqu'à la chute de la monarchie ne fait pas l'unanimité.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 131).
REM Les non-Burundais* ignorent souvent l'opposition sing.-plur de la norme rundi* *«Les rois, "mwami", ont régné pendant des siècles, entourés d'une classe de conseillers, les aristocrates "ganwa*"»* (J Y L , V L., Progrès, 13-8-91)

MWAMIKAZI, MWAMI-KAZI [mwamikazi]. n. f., plur. **BAMIKAZI** (prob. début XXe s. ; du kir. *mwami* = roi, et *-kazi,* femme, marque du féminin). *Acrol., rech. en mil. expat.* Epouse du mwami*, reine. *«Parmi les personnalités qui avaient pu assister à la fête, on remarquait, outre la Mwamikazi et les proches parents du Mwami*, le Résident-Général* du Rwanda-Urundi [...].»* (A.Nt., "Le Muganuro au Burundi", Temps nouveaux, 8-1-1961, *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 191). *«En l'absence du mari, une "mwami-kazi" est vraiment reine au logis.»* (GORJU, 1926, p. 99). *«Un problème qui requit de l'insistance de ma part, vint du désir des épouses des Bami, les Bamikazi, d'avoir à leur côté, pendant leurs déplacements, la femme du conseiller de leurs maris respectifs »* (HARROY, 1987, p. 280).

MWEZI [mwezi]. n. et adj., plur. **BEZI** [bezi]. (du kir. *umwezi, abezi,* de *Mwezi,* n. pr. de personne) *Acrol., hist.* Nom de clan au Burundi ; descendants du roi Mwezi Gisabo. *«C'est à partir de cette époque que commença la rivalité entre batare* et bezi.»* (SHIBURA, 1993, p. 8). *«De plus, les princes sont divisés en lignées rivales, celle des bezis et celle des batare*.»* (M.E., Icabona n° 14, 4-89, p. 11). - adj. *«[...] en 1945, un chef* sur deux pratiquement est mwezi (48%).»* (GAHAMA, 1983, p. 103). *«On peut donc observer dans cette région, comme au Nord-Est, une confrontation entre des princes bezi et des princes batare*.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 233). **V. Mutare.**
REM. Le plur -S, éventuellement redondant avec le plur kirundi*, est le fait de non Burundais* et est senti comme erroné

N

NACCO, -S [nako]. n. m. (marque dép. *Nacco*). *Acrol., ts mil.* **1.** Chassis de fenêtre muni d'articulations permettant d'ouvrir et de fermer les lamelles de fenêtres. *Toutes les maisons ici ont des naccos.* **2.** Ces lamelles elles-mêmes. *Fermer les naccos «Avec le soleil, on voit que les naccos sont sales.»* (C.F.).

NATIONAL [nasjɔnal]. adj. et n. m. *Acrol, ts mil.*
I. adj. **1.** Qui est burundais*. *«Un membre propose de faire appel à un professeur en place à Bujumbura, coopérant* ou national, susceptible de dispenser ce cours.»* (PVCD, 14-10-85). *«La coopération* française [...] n'est pas encore suffisamment connue par les bénéficiaires et les cadres nationaux.»* (W.B.). *«Les commerçants privés nationaux* seront encouragés à se développer tant dans la capitale qu'à l'intérieur* du pays »* (C.Ndi., Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 9). SYN. Local, burundais. ANT. Expatrié, coopérant. **2.** Qui relève de la nation, spécifique à l'ensemble de la nation. *Concours*, examen*, test national Documentation* nationale Problème* national.*
II. n. (Par oppos. aux expatriés*) Burundais*. *«Les nationaux et les étrangers résidents* qui veulent investir ou réinvestir dans ce domaine recourent aux crédits auprès des institutions financières de la place.»* (C.Nda., Bur.Mag. n° 118, 9-90, p. 39). *«Entrée . nationaux, 500 FBu* ; expatriés*. 2000 FBu* »* (affiche salle de spectacle). SYN. Local, burundais. ANT. Expatrié, coopérant.

NDADAYISTE [ndadajist]. (1993 ; de *Ndadaye*, n. pr. de personne). *Acrol., polit.* Partisan de la politique de Ndadaye. *«Elle était ndadayiste au début, quand elle croyait que la démocratie allait marcher.»* (G.Ru.). *«C'est peut-être paradoxal, mais si Bagaza n'était pas rentré, ce gars-là aurait été franchement ndadayiste »* (A.Bat.).

NDAGALA [ndagala]. n. m. (empr. au kir. *indagala* < swa. = petit poisson de la famille des clupéides, d'apr. RODEGEM, 1970 ; du kgw. *ndakala* = menu fretin, d'apr; LENSELAER, 1983). *Acrol., ts mil.* **1.** *(Stolothrissa tanganicae)* petit poisson planctonophage d'environ huit grammes, très courant dans le lac Tanganyika. *«Le prix du ndagala séché est à 700 FBu* le kilo, le ndagala fumé à 600 FBu, et le ndagala frais à 300 FBu le kilo.»* (A.Nim., Ren. n° 3392, 15-1-91, p. 2). *«De cette farine de manioc*, elle faisait de la pâte qu'elle consommait en trempant dans une sauce de petits poissons séchés qu'elle nommait "ndagala".»* (KATIHABWA, s. d., p. 29). *«En ce qui concerne la pêche dans le lac Tanganyika on admettra que le stock de ndagala et de voraces est bien équilibré [...].»* (ANONYME, 1961, p. 271). SYN. Indagala. **2.** Nom générique donné à deux espèces différentes, le *Stolothrissa tanganicae* et le *Limnothrissa*. *«Les alevins de luciolates (2 à 15 cm) sont aussi compris sous le terme de Ndagala.»* (EVERT, 1980, p. 183).
REM Il existe différentes variétés de ndagala sec *akarumba* local, *akarumba* de Tanzanie, *agahuzo* local, *agahuzo* de Tanzanie, *akarumba* sur treillis

NDIYO-BWANA [ndijɔbwana]. n. m. (du swa. *ndiyo* = oui, et *bwana* = monsieur). **1.** *Vx., péjor* (Autrefois) Burundais* employé par l'administration coloniale (censé répondre toujours affirmativement) ; béni-oui-oui. *«Le produit de l'école, le chef* ou le clerc*, l'"évolué*" comme on l'appelait, était le "Ndiyo Bwana"» ("Oui Monsieur" en swahili*) du Blanc*.»* (GAHAMA, 1983, p. 406). **2.** (repris v. 1994). *Mod., péjor.* . Se dit d'un Burundais* qui accepte sans discuter les décisions d'un autre Burundais*. *«On dit que c'est le ndiyo-bwana de B »* (B.Nd.).

NÉO-ALPHABÈTE [neɔalfabɛt]. n. m. *Acrol, spéc.* Personne récemment alphabétisée. *«Les stratégies de base pour la réussite de la post-alphabétisation* reposent sur la motivation des néo-alphabètes.»* (F.Sah., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 8). *«Les néo-alphabètes, en pro-*

posant des articles pour insertion, auront fait un exercice permanent d'écriture » (Illustration de HATUNGIMANA J., 1995, p. 136).

NIDO [nido]. n. m. *Acrol., ts mil.* (de *Nido*, n. pr. de marque). Désigne tout lait en poudre.
REM Il existe d'autres marques de lait en poudre sur le marché, mais leur nom ne s'est pas lexicalisé

NILOTIQUE [nilɔtik]. adj. et n. *Acrol., hist.* Qui est originaire du nord-est de l'Afrique. *«Les Batutsi* [...] ont donné au Burundi ses rois et ses chefs. Il semble certain qu'ils sont Nilotiques et non Bantous*.»* (RYCKMANS, 1931, p. 25). **V. Pasteur, tutsi.** SYN. Ethiopide, hamite. ANT. Bantou.

NIVAQUINE [nivakin]. n. f. (de *Nivaquine*, n. pr. de marque). *Basil.* Désigne indifféremment tout comprimé anti-paludéen ou antipyrétique. SYN. Flavoquine, quinine.

NIVEAU [nivo]. n. m. ◆**NE PAS AVOIR DE NIVEAU.** *Basil.* Ne pas avoir le niveau. *«Je voulais faire la géographie, mais je n'avais pas de niveau en travaux pratiques »* (L.). *Comme elle n'avait pas de niveau, elle a arrêté ses études.*

NOIR [nwaʀ]. adj. *Acrol* **1.** (En parlant du teint d'une personne de race noire) se dit d'une peau fortement pigmentée. *«[...] c'est dans la famille régnante des "Banyiginga" qu'on trouve les individus au teint le plus noir.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 59). - Se dit d'une personne dont la peau est fortement pigmentée. *«J'en connais un des trois, le grand, géant*, noir.»* (Jo.). SYN. Foncé. ANT. Clair, inzobe. **2. NOIR SUR BLANC.** *Mésol.* (En parlant de photographie) noir et blanc. *«Pour tous vos travaux en Noir sur Blanc ou en Couleur [...] consultez notre service spécialisé.»* (publicité, Iteka, n° spécial, 2-93, p. 8.). *«Les photos noir sur blanc, c'est joli.»* (G.Ru.).

NOIX [nwa]. n. f. ◆**NOIX DE PALME.** *Acrol.* Amande contenue dans le noyau du fruit du palmier* à huile, de laquelle on extrait l'huile* de palmiste. SYN. Amande palmiste. - PAR EXT., *ts mil., cour.* Ensemble du fruit du palmier* à huile. *«Un des deux s'était caché dans un champ de mais après avoir laissé tomber sur la piste* son panier contenant des noix de palme mûres »* (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 14). *«On voit des gens qui s'introduisent chez les voisins, qui récoltent les bananes*, les noix de palme, qui s'approprient le bétail »* (I.B., Ren. n° 4200, 25-9-93, p. 6). ◆**NOIX DU BRÉSIL.** *Acrol., mil. expat., peu usité.* Variété de noix qui se présente sous la forme et la taille de noisettes enfermées à plusieurs dans une même gangue.

NONANTE [nɔnɑ̃t]. adj. num. card. (du fr. de Belg.). *Mésol.* Quatre-vingt-dix
REM *Quatre-vingt-dix* est considéré comme plus recherché

NONZI [nɔ̃nzi] n. m. (du kir. *inonzi*). *Acrol, peu usité. (Lates microlepsis)* la plus grosse des trois variétes de *lates* du Lac Tanganyika, pouvant atteindre 80 cm. et peser 4,500 kg. (d'apr. EVERT, 1980, p. 184 et RODEGEM, 1970, p. 286). *«Le nonzi est à 800 FBu* le kilo, le tilapia* s'acquiert à 1000 FBu* le kilo.»* (A.Nim., Ren. n° 3392, 15-1-91, p. 2). **V. Capitaine.**

NOUVEAU [nuvo]. adj. ◆**BURUNDI NOUVEAU** (1993). *Acrol* Période postérieure aux élections de 1993, consacrant un changement social et politique. *«Le Burundi Nouveau [...] se chantait sur toutes les lèvres des militants du Frodebu* [...].»* (A.M., Nation n° 26, 10-1-94, p. 9). *«Le matin du 10 juillet 1993, le coq a chanté très fort · le "Burundi nouveau" était enfin arrivé !»* (J G., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 83).. *«[...] à l'avènement du Burundi Nouveau, ce peuple avait poussé un ouf de soulagement.»* (Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 1). *«Le Burundi nouveau du Frodebu* [...] n'a en réalité jamais commencé d'exister »* (J.Be., Africa International n° 274, 7/8-94, p. 46).
REM L'expression, émanant du Frodebu*, est utilisée péjorativement dans les milieux de l'ancien pouvoir uproniste*, et méliorativement dans les milieux frodébistes*, dont l'emblème est le coq

NOUVELLE [nuvɛl]. n. f. ◆**QUELLES NOUVELLES ?** (calque du swa. *habari?*, ou du fr. de Belg. d'apr. PRob.). loc. *Acrol., oral* Formule de salutation, lorsqu'on se rencontre ; comment ça va ? *«Salut ! Alors, quelles nouvelles ?»* (G M.).

NTARISTE [ntarist]. n. m. *Hapax* Partisan du roi Ntare. *«Les ntaristes imaginèrent plusieurs moyens de renforcer l'autorité royale »* (SHIBURA, 1993, p. 83). **V. Mwami.**

NYAKATSI [njakatsi]. n. m. ou f. (v. 1988 ; empr. au kir. *nyakatsi* = hutte). *Acrol.* Hutte considérée comme insalubre et vouée à la disparition. *«Des maisons ont été abandonnées [...] comme si c'était un programme de lutte anti-"nyakatsi" (maison en paille).»* (F.Ba., Ren. n° 4259, 21-12-93, p. 2). *«Quand j'écris pour demander un crédit pour construire, je dis que je vis dans un nyakatsi.»* (B.Nd.). - PAR EXT., *plais* Tout objet en état de délabrement. *«Sa voiture, on dirait une nyakatsi qui se déplace »* (G.Ru.).

NYUMBAKUMI [njumbakumi]. n. m. (empr. au swa. *nyumba* = maison, et *kumi* = dix). *Mésol.* En milieu urbain, personne responsable de la rue ; dénomination courante du chef* de cellule ou du chef* de quartier. *«[...] on doit ballader le voyageur chez le Nyumbakumi pour qu'il voie la personne hébergée.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 228). *«[...] le peuple burundais* doit choisir son "nyumbakumi", son chef* de zone, son administrateur* communal [...].»* (Aube ancienne éd. n° 4, 1-91, p. 19). *« Je suis allée me plaindre chez le nyumbakumi.»* (B.Nd.). **V. Chef* de cellule, chef* de quartier.**

O

O.B.K., OBK [obeka]. n. f. Sigle de *Organisation pour l'aménagement et le développement du Bassin de la Kagera. Acrol., écon* Organisation regroupant le Burundi, l'Ouganda, le Rwanda et la Tanzanie. *«Dans les projets communautaires il faut signaler aussi le barrage de Rusumo sur la Kagera dont l'étude effectuée dans le cadre de l'OBK [...] se termine.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 210). **V. C.E.P.G.L., Z.E.P.**

OEUVRER [œvre]. v. tr. (du f. de Belg. ?). *Acrol., rech. ; mésol., cour.* Travailler. *«Bref, il faut élaborer le cadre légal permettant au doyen, au professeur et au personnel d'oeuvrer en toute quiétude et en toute sérénité »* (F.B., Ren. n° 3589, 7-9-91, p. 5). *«[...] un professeur oeuvrant au groupe scolaire zaïrois [...] était à bord de la même voiture.»* (M.S., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 4). **V. Prester.**
NORME FRFR . littér

OMBRE. V. À* L'OMBRE.

OMNIUM [ɔmnjɔm]. adj. ◆**ASSURANCE OMNIUM.** (du fr. de Belg.). *Acrol.* Assurance tous risques. *Qu'est ce que tu risques ? T'as une assurance omnium !* ANT. Contre tiers.

ONATEL [ɔnatɛl]. n. m. Abrév. de *Office National des Télécommunications. Acrol., ts mil. «[...] les guichets de l'ONATEL étaient fermés [...].»* (Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 7).

O.P.J., OPJ [opeʒi]. n. m. Sigle de *Officier de Police Judiciaire Acrol.* Officier de police judiciaire ; inspecteur de police. *«Des groupes d'O.P.J enquêteurs travaillent en étroite collaboration avec ces magistrats.»* (S.Nta., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 3). *«Si tu me l'avais dit, je connais un OPJ qui t'aurait retrouvé ton voleur !»* (P.M.M.). *«Savoir qualifier une infraction est un préalable pour un bon O.P.J.»* (Nation n° 26, 10-1-94, p. 5).

ORAL [ɔral]. ◆**LITTÉRATURE ORALE.** V. LITTÉRATURE. ◆**TRADITION ORALE.** V. TRADITION.

ORDINAIRE. V. PROFESSEUR* ORDINAIRE.

OREILLE D'ÉLÉPHANT [ɔrejdelefɑ̃]. n. f. *Acrol., mil. expat. (Colocasia esculenta ; Platycerium elephantis)* variété de colocase* à larges feuilles, utilisée comme plante ornementale. *«J'avais des oreilles d'éléphant sur la parcelle*, mais pendant la saison* sèche elles périssaient chaque fois.»* (C.F.).

ORPHELIN. ◆**ORPHELIN DE SOIXANTE-DOUZE.** V. SOIXANTE-DOUZE.

OTRABU [ɔtrabu]. n. m. (1977 ; abrév. de *Office des Transports du Burundi. Acrol.* Société de transport. *«En 1985 cet office fut scindé en deux pour mieux répondre à la demande : d'une part l'Otraco* [...] s'est spécialisé dans le transport des personnes, et d'autre part l'Otrabu concentre son action sur les marchandises.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 262). - PAR EXT., *fam* Bus de l'Otrabu. *«Ma voiture est en panne, je viens avec l'Otrabu tous les matins.»* (T.Ny.). *«On a pris un Otrabu pour aller à Gihanga.»* (B.Nd.). **V. Otraco.**
ENCYCL Société de transport de personnes et de marchandises, l'Otrabu s'est limité au transport des marchandises en 1985, laissant le transport des personnes à l'Otraco Dans le sens étendu,les locuteurs ne font pas toujours la différence entre les deux noms

OTRACO [ɔtrako]. n. m. (1985 ; abrév. de *Office des Transports en Commun. Acrol.* Société publique de transport de voyageurs, urbain et interurbain. *«Des dizaines de voitures de la "haute classe" de Bujumbura et des bus de l'Otraco ont pris, dès 9 heures, la route de Rumonge.»* (Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 12). - PAR EXT., *fam.* Bus. *J'ai raté l'Otraco.* **V. Otrabu.**
ENCYCL L'Otraco n'existe plus aujourd'hui en tant que compagnie

OUBLIER [ublije]. v. tr. ◆**Ne pas oublier.** (calque du kir. *ntiyibagiye* < *kwibagira* = oublier). *Mésol., fréq.* Formule d'insistance. *«Une explication de certains mots est nécessaire et on n'oublie pas de donner les différents sens de ces mots.»* (copie étud.). *«On n'oubliera pas de souligner le caractère culturel de toute notion, car ce qui est considéré comme laid au Burundi peut être beau ailleurs.»* (copie étud.). *«En analysant tous ces facteurs, on n'oublierait pas de signaler les conséquences quand il s'agira d'actualiser les décisions.»* (copie étud.). **V. Ne pas manquer*.**

OUI [wi]. adv. *Basil.* Marque l'acquiescement en réponse à un énoncé négatif ou interro-négatif (fréquemment redoublé, pour marquer l'insistance). *«- Tu ne vas pas taper sur un plus petit, quand même ! - Oui, oui.»* (cass. 1A, 570). *«- Tu penses que je ne peux pas me garder tout seul ? - Oui, oui.»* (cass. 1B, 55). *«- Rien ? Tu fais rien ? - Oui, oui.»* (cass. 1B, 198). **V. Si, non.**

P

PADDY [padi]. adj. et n. *Acrol., cour.* Se dit d'un riz non décortiqué. *«Nous apercevons sur notre droite une maison ouverte, des sacs de riz paddy ouverts et du riz répandu devant la maison.»* (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 16). *«Le riz habituel était cher, alors on achetait du riz paddy.»* (B.Nd.). - n. *«[...] une rizerie pouvant traiter 8000 tonnes de paddy par an est en cours de construction.»* (ANONYME, 1974, p. 154). *«[...] les réserves de paddy chez les agriculteurs sont en train de s'épuiser.»* (Ren. n° 4446, 2/3-9-94, p. 7).
NORME FRFR terme de commerce

P.A.F.E., PAFE [paf]. n. f. (v. 1984 ; sigle de *Police de l'Air, des Frontières et des Etrangers*). *Acrol., adm bur.* (Jusqu'en 1993, puis *Police des Migrations*) service de police contrôlant les flux de migration des étrangers. *«[...] la prestation* de la PAFE à la frontière de Gatumba demeure jusque là bonne par le sérieux et l'assiduité dont font preuve ses agents.»* (M.S., Ren. n° 4343, 13-4-94, p. 4). *«Selon ces agents de la PAFE oeuvrant* au Port de Rumonge, aucun homme adulte n'a été enregistré jusqu'à présent »* (O.Nd., Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 8). **V. Immigration.**
REM Le sigle *PAFE* est conservé dans la langue courante

PAGNE [paɲ]. n. m. *Acrol., ts mil., fréq.* **1.** Pièce de coton ou (aujourd'hui) de nylon. *«L'employeur devait donner à chacun de ses travailleurs un pagne et une couverture [...] »* (GAHAMA, 1983, p. 350). *«Tous les hommes sont vêtus à l'européenne*, et les pagnes dont les femmes se font des jupes longues sont le plus souvent ternes.»* (SAVATIER, 1977, p. 36). **2.** (Souv. au plur. dans ce sens) vêtement fait de cette pièce de tissu que les femmes et quelquefois les hommes portent autour des reins et sur les épaules. *«Quand je fais des télévisions je suis toujours habillée en pagne, oui je suis une africaine »* (K.N., ABM n° 6, 6/7-93, p. 347). *«Au plus fort de la dispute, la femme a serré ses pagnes sur ses hanches.»* (KATIHABWA, s. d., p. 90). *«Elle a mis des pagnes pour changer son apparence.»* (G.Ru.). **V. Wax.**

PAIN [pɛ̃]. n. m. ◆**PAIN FRANÇAIS.** (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Baguette. *«Au bout de quelques minutes, Albert revint avec deux pains français et une bouteille thermo* (sic).*»* (NDEGEYA, 1993, p. 48) ◆**PAIN COUPÉ.** *Acrol., ts mil.* Pain vendu pré-coupé ; pain en tranches. *C'est pratique le pain coupé, mais je préfère le pain français. A Buja, tu trouves deux sortes de pains le pain français et le pain coupé*

PALIPE [palipe]. n. m. *Acrol., polit., fam., oral* Abrév. de *Parti pour la Libération démocratique du Peuple burundais*. «[...] un avant-projet de "Manifeste" annonce la décision "de demander la légalisation comme parti politique sous la dénomination rénovée de Parti pour la libération démocratique du peuple burundais*, en sigle "Palipe" »* (REYNTJENS, 1994, p. 160). - METON., Adhérent au PALIPE. *Celui-là, c'est un Palipe convaincu !* **V. P*.H.**

PALIPEHUTISTE [palipehutizm]. n. (1989 ; de *Palipehutu*, nom de parti politique). *Acrol., polit., hapax.* Membre du Palipehutu*. *«Etrange proposition surtout que comme disent les palipehutistes . [...].»* (MBOGOYE, 1989, p. 11).

PALIPEHUTU [palipehutu]. n. m. (1980 ; abrév. de *Parti pour la libération du peuple hutu*). Acrol., polit.* Parti politique hutu*, considéré comme extrémiste. *«Cet homme est, à son insu, un adepte des thèses du PALIPEHUTU [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 35). *«Mais le Palipehutu, avant d'en arriver là, avait tenté de négocier pour être reconnu »* (A.Si., F.Mu., Semaine n° 10, 25-9-93, p. 2).

PALME. V. HUILE* DE PALME, VIN* DE PALME.

PALMIER [palmje]. n. m. *Acrol., fréq. (Hyphaene ventricosa rusiziensis)* arbre tropical dont il existe de nombreuses variétés. ◆**Palmier à huile** (1891). (*Elaeis guineensis*, Meyer, 1984 (1916), p. 76 ; *Elaeis dura*, Bidou et *al.*, 1991, p. 130 ; *Elaeis tenera* (nouvelle variété), Bidou et *al.*, 1991, p. 134). Variété de palmier porteur de fruits rouges, lisses et luisants, groupés en régimes (déf. IFA 1). *«Il a fallu attendre les Européens pour introduire une culture rationnelle du palmier à huile près du Tanganyika [...].»* (Meyer, 1984 (1916), p. 77). *«Partout, dans les plaines qui bordent le lac, sur les flancs jusque sur le sommet des montagnes qui ferment l'horizon, d'immenses plantations de bananiers*, d'élaïs* ou palmiers à huile, de manioc*, etc.»* (J.M.J., *in* Mworoha et *al.*, 1987, p. 56). *«Le sud de la plaine* fait place à une quasi monoculture du palmier à huile ainsi qu'à des activités de pêche.»* (Vidéo, Agroforesterie). **V. Huile* de palme.** SYN. Elaeis.

PALMISTE [palmist]. adj. et n. m. *Acrol., vieilli* **1.** adj. Qui a un rapport avec le palmier*. ◆**Amande palmiste.** Amande contenue dans le noyau du fruit du palmier* à huile et qui, écrasée, fournit l'huile* de palmiste. *«Production annuelle : 1334 tonnes d'huile et 161 tonnes d'amandes palmistes.»* (Bourgeois, 1957, p. 409). *«Parmi les autres articles exportés présentant quelque intérêt pour nous, citons l'huile* de palme et les amandes palmistes [...].»* (Borgehoff, 1928, p. 42). **V. Noix* de palme.** ◆**Ver palmiste.** V. Ver. **2.** n. Palmier. *«[..] il est à souhaiter qu'huile* de palme et de palmiste soient consommées dans le pays.»* (Anonyme, 1961, p. 32).

PALU [paly]. n. m. Abrév. de *paludisme. Acrol., fam., ts mil.* Paludisme. *Faire une crise de palu. J'ai eu deux fois le palu depuis les vacances «Je n'ai jamais été malade, je n'ai eu que le palu, une fois.»* (B.Nd.). SYN. Malaria.

PAPAYE [papaj]. n. f. *Acrol., ts mil.* Fruit d'origine sud-américaine, de forme oblongue, dont la chair est tendre et de couleur jaune orangé. *«De nature foncièrement contestataire, ma femme prit néanmoins sur elle de servir au Roi une papaye...»* (Harroy, 1987, p. 187). ◆**Papaye des montagnes.** *Acrol., peu usité.* Variété de papaye qui se consomme cuite. *«Je n'ai mangé qu'une fois des papayes des montagnes, c'était au Rwanda.»* (C.F.). ◆**Papaye solo** (1992). *Acrol.* Variété de papaye de taille moyenne, à chair rouge et sucrée. *«Essaie de me trouver des papayes solo, les petites là : elles sont bonnes !»* (A.Bat.)

PAPAYER [papaje]. n. m. *Acrol., ts mil. (Carica papaya)* arbre dioïque de la famille des caricacées, d'origine sud-américaine, qui produit des papayes*. *Papayer mâle, papayer femelle. «A une altitude inférieure à 1500 m, le papayer s'observe partout au Burundi.»* (Bidou et *al.*, 1991 p. 127). *«[..] c'est un bonheur de voir ici ou là un papayer ou une touffe de bananiers* jaillir d'une cour étroite »* (Savatier, 1977, p. 100). ◆**Papayer solo.** *Rare* Variété de papayer produisant la papaye* solo.

PAR APRÈS [paʀapʀɛ]. loc. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Après, ensuite, par la suite, tout à l'heure. *«Par après nous avons envisagé un plan de redressement.»* (J.Nz., Ren. n° 3398, 22-1-91, p. 6). *«C'est souvent en ville qu'ils apprennent ces différents métiers qu'ils vont par après pratiquer à l'intérieur* du pays.» (G.Mu.) «Je vais y revenir par après.»* (J.B.Bi.).

PARASTATAL [paʀastatal]. adj. et n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Semi-public. *«En 1958, le nombre de comptes et les fonds déposés étaient les suivants, non compris les fonds déposés par les établissements parastataux [...].»* (Anonyme, 1961, p. 361). - n. *«Mais les investissements privés et les initiatives des étrangers sont traditionnellement plus productifs que ceux des entreprises d'Etat et des parastataux »* (Ntibazonkiza, 1993, p. 304). *«L'opposition n'est-elle pas majoritaire dans l'administration publique, les parastataux et l'armée ?»* (J.Nd., Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 3).

PARCELLE [paʀsɛl]. n. f. *Acrol., ts mil.* En zone urbaine, espace qui entoure la maison, à l'intérieur de la clôture. *«Une femme barrait énergiquement la route à un homme qui voulait sortir de la parcelle.»* (Katihabwa, s. d., p. 97). *«Les spectateurs qui sortaient de leurs parcelles pour venir voir, auront des airs enjoués.»* (J.M.G., Semaine, 5-1-94, p.

11). *«Comme un fou Monsieur entre dans la parcelle, avait-il aperçu la voiture du mari trompé ?»* (Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). **V. Intongo.**

PARCHE [parʃ]. adj. et n. f. *Acrol., caféiculture.* Fine pellicule qui entoure les grains de café dépulpés*. *«Les baies surnagent et sont évacuées par le courant, tandis que le café en parche est recueilli en vidangeant le bac.»* (GHISLAIN, 1992, p. 70). *«Le "dépulpage*" - parfois encore pratiqué à la bouche - libère les grains, lesquels sont encore chacun enrobés d'une fine pellicule, la "parche".»* (HARROY, 1987, p. 137). **V. Café-parche, cerise.**

PARDON [pardɔ̃]. interj. (Calque du kir. *mpore* = prends garde ! ; "souhait que l'on dit à celui qui trébuche, qui choppe", d'apr. RODEGEM, 1970). *Mésol., oral* Sert à exprimer de la compassion pour des incidents mineurs. *L'homme laissa échapper son sac par maladresse "Pardon", lui dit son ami. - Aïe, je me suis cogné ! - Oh pardon !*
REM Il s'agit d'une simple formule de politesse, n'impliquant pas que l'on soit responsable de l'incident

PAREIL, -LE [parɛj]. adj. *Mésol.* **1.** Identique, semblable, similaire. *«Une réunion pareille est prévue début février.»* (F.W., Ren. n° 3404, 29-1-91). *«[..] à Ntega, également, se déroulait un incident à peu près pareil [...]»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 267). *«L'exemple [...] sera justement repris par les autorités burundaises* afin de demander un système pareil dans leur pays.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 306). **2.** Tel (+ subst.), comme celui-ci / celui-là. *«Pourquoi est-ce que quelqu'un serait contre un programmme pareil ?»* (J.M., Ren. n° 3427, 26-2-91, p. 10). *«Toujours est-il qu'une politique pareille fait toujours des mécontents.»* (P.Bu., Indépendant n° 73, 15-9-93, p. 7).
REM. N'a pas le même sens péjoratif ou excessif qu'en FRFR

PARENTÉ [parɑ̃te]. n. f. (calque sémant. du kir. *incuti*). *Mésol.* Membre de la famille, parent. *«Julienne revient avec une parenté (cousine).»* (E.B.R., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 2). *«L'enquête se poursuit et une parenté de la personne en fuite est actuellement aux mains de la police pour interrogatoire.»* (G.Nse., Panafrika n° 12, 6-16-93, p. 3). *«On a des parentés qui sont venues à la maison»* (La.). ◆(Au plur.) famille, parents. *«On court chez les voisins, les parentés, pour qu'ils consentent un dernier effort.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 189).

PARLER [parle]. v. tr. *Basil* Dire. *«On ne parle pas n'importe quoi dans n'importe quelle circonstance»* (copie étud.). *«Parlez-nous un peu comment vous avez trouvé les fonds nécessaires pour la mise sur pied de cette équipe ?»* (M.Ka., Ren. n° 4347, 17/18-4-94, p. 10). ◆**PARLER QUE.** Dire que. *«Ils ont parlé que l'Union soviétique devait rembourser 50 millions de dollars»* (P.Ndi.). *«En dehors de la situation, la phrase a tellement de sens qu'on ne puisse parler qu'elle en a un.»* (copie étud.).

PARROISSE [parwas]. n. f. *Mésol.* Ensemble des maisons ayant une vocation religieuse (église, presbytère, salle de prières, etc.). *«Le centre* commercial de Ntega, le centre* de santé et la paroisse sont alimentés par un captage et trois bornes-fontaines*.»* (CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 15). *Je vais à la parroisse tous les samedis, on parle de religion et puis on voit comment on peut aider les gens.*

PARRAIN [parɛ̃]. n. m. *Acrol.* Homme qui parraine un enfant de sexe masculin (à l'occasion d'un baptême) ou qui joue pour l'époux le rôle de parrain et de témoin (à l'occasion d'un mariage). *«Ca l'ennuie, cette situation, parce que c'était lui son parrain, au mariage.»* (B.Nd.). **V. Marraine.**

1. PART [par]. n. f. *Acrol.* Rôle. *«Il a ensuite ajouté que la part des élèves est importante dans la réouverture des écoles.»* (Ren. n° 4255, 16-12-93, p. 2). *«Quelle a été la part de l'Egypte dans la conclusion de ces accords ?»* (C.U., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 11). *«A ce niveau la part des médias est capitale car la nature a horreur du vide»* (B.Nt., Ren. n° 4332, 26-3-94, p. 2). ◆**AVOIR UNE PART.** Avoir un rôle, jouer un rôle. *«Mais encore faut-il voir si l'élite que nous nous targuons d'être n'a pas une part importante dans cette intolérance agressive.»* (B.Nt., Ren. n° 4332, 26-3-94, p. 2). ◆**AVOIR UNE GRANDE PART.** Jouer un grand rôle, un rôle important. *«La femme est à la fois mère de famille, principale éducatrice des enfants, et a une grande part dans l'augmentation et la gestion du revenu familial.»* (C.B., Ren. n° 3439, 12-3-91, p. 7).

2. PART [paʀ]. ◆**De part.** loc. prép. *Basil., fréq.* De par. *«De part l'histoire, les Français se sont établis en Polynésie.»* (copie étud.). *«On leur demande ensuite, de part leurs infinitifs, de distinguer les groupes de verbes.»* (copie étud.).

PARTIR [partiʀ]. v. intr. ◆**Partir aux études.** *Acrol.* Partir à l'étranger pour faire des études. *«[.] ces élèves partaient aux études à Bangui avec les bourses de leurs parents.»* (Ren. n° 4446, 3-9-94, p. 1). *«Il est venu comme assistant à l'université, ensuite il est parti aux études »* (J.Ha.). **V. Retourner* aux études.**

1. PAS [pa]. n. m. *Mésol.* ◆**Avoir le pas sur.** loc. verb. Prendre le pas sur, avoir le dessus , être supérieur. *«La formation du caractère par la morale et par l'habitude religieuse, doit dans toutes les écoles, avoir le pas sur l'enseignement des branches littéraires et scientifiques.»* (Rapport d'adm. *in* Commission nationale, 1989, p. 60). *«Or il avait non seulement les avantages des Ministres mais le pas sur eux en sa qualité de Vice-Président de l'UPRONA* »* (Shibura, 1993, p. 57). ◆**Avoir un grand pas sur.** Avoir un gros avantage sur (qqch.). *«La pêche industrielle a un grand pas sur la pêche traditionnelle*.»* (copie étud.).

2. PAS [pa]. adv. ◆**Si pas.** loc. conj. (du fr. de Belg.). *Mésol.* Sinon. *«[...] le risque est grand d'avoir un Conseil National de Communication dominé par des proches si pas purement et simplement par des gens du pouvoir.»* (S.Nti., Aube n° 2, 9/22-9-92, p. 7). *«La France a sûrement soutenu si pas provoqué l'insurrection belge [..] »* (Shibura, 1993, p 13). *«Il faudra se raviser, ne fût-ce que pour éviter si pas le carnage du moins le désordre routier*.»* (Ren. n° 3386, 6/7-1-91, p. 11). ◆**Si pas plus, si pas moins.** Sinon plus, sinon moins. *«[...] leur savoir est peut-être exploité au tiers, si pas moins.»* (Sindayigaya, 1991, p. 143). *«Si le système de parti unique a fait tant de tort à l'Europe dite de l'est, il n'est pas évident que le multipartisme n'en ferait pas autant si pas plus en Afrique [...] »* (L.Nti., Bur.Mag. n° 116, p. 3).

PASSAGE. V. Case* de passage.

PASSER [pase]. v. intr. *Mésol.* Mourir. *Il a passé après une longue maladie. «C'est terrible le sida ! On te dit celui-ci, passé ! Celui-là, passé !»* (G.Ru.). *«On le craint ce type*, mais comme on sait qu'il est malade, qu'il va passer, on le laisse.»* (B.Nd.).

PASTEUR [pastœʀ]. n. m. (prob. av. 1926). *Acrol , ethnol* (Autrefois) personne de la classe dominante qui tire profit de l'élevage de bovins. **V. Vache.** *«Pays de jalousies, de luttes fratricides, du poison, l'"Urundi" des Pasteurs ignore pratiquement son histoire. L'autochtone, lui, un "Bantu*", n'en sait pas davantage.»* (Gorju, 1926, p. 10). *«Admettons un instant que des pasteurs Tutsi* arrivent en envahisseurs, en imposant aussitôt un pouvoir monarchique centralisé aux cultivateurs Bahutu* et aux chasseurs Batwa*.»* (Birabuza, 1992, p. 73). **V. Hamite.** *«Hier nous avons eu la danse sans apprêt des serfs, aujourd'hui nous allons voir celle des pasteurs.»* (Gorju, 1926, p. 30). *«[ ] les rapports entre agriculture et élevage ne se réduisent pas à une opposition simpliste entre "cultivateurs bahutu*" et "pasteurs batutsi*" comme l'a répété la littérature coloniale.»* (Mworoha et *al* , 1987, p. 138). *«Le "Mututsi*" est un pasteur Roi, princes sont pasteurs.»* (Gorju, 1926, p. 101). **V. Tutsi.**

ENCYCL Les pasteurs ont été fréquemment assimilés aux Tutsi* et à la classe dirigeante dans la théorie hamitique* de la littérature coloniale

PASTORAL [pastɔʀal]. adj. *Acrol., ethnol.* Qui concerne le pastorat*, qui est lié au pastorat*. *«L'emprise politique d'une "caste patorale", souvent présentée de façon simpliste comme un ressort décisif, n'est pas attestée dans les faits [.].»* (Mworoha, 1987, p. 222). **V. Tutsi.** *«S'il* [le fondateur de la dynastie] *provenait d'un clan à traditions pastorales, la plus grande fête dynastique n'aurait pas été une fête agricole comme l'Umuganuro*.»* (Sindayigaya, 1991, p. 75). *«La féodalité pastorale reposait sur le fait que la vache* ne se vendait pas mais se cédait.»* (Sindayigaya, 1991, p. 79). *«Ces liens pouvaient prendre des formes de dépendance plus nette, comme lors des "contrats pastoraux" [...].»* (Mworoha, et *al* , 1987, p. 175). **V. Contrat* de clientèle.**

PASTORAT [pastɔʀa]. n. m. *Acrol., géogr.* et *ethnol.* Elevage extensif de troupeaux dans le système politique et social traditionnel* du Burundi. *«On propose de transformer en 25 ans l'actuel pastorat en élevage moderne intensif [. .].»* (ANONYME, 1961, p. 33). *«Le pastorat aux fins de prestige doit disparaître en même temps que le régime politico-social dont il émanait.»* (ANONYME, 1961, p. 33). **V. Contrat* de clientèle, vache.**

PATATE [patat]. n. f. *Acrol.* Patate douce. *«Cette patate, farineuse à souhait, dont se contentent les villageois.»* (KAYOYA, 1970, p. 64). *«Car toutes les cultures, sauf la patate, sont essentiellement saisonnières.»* (RYCKMANS, 1931, p. 35). *«[..] la houe* dispute aux moindres marais* toute parcelle de terre pour y planter la patate [. .]»* (GORJU, 1926, p. 24). ◆**PATATE DOUCE.** *(Ipomoea batatas)* plante dont les tubercules comestibles ont un goût légèrement sucré. *«La patate douce est plantée en association avec les cultures saisonnières [.].»* (A.Nti., COLLECTIF, 1987, p. 230). *«La patate douce peut être cultivée dans tout le pays, tandis que la pomme de terre ne croît que dans les régions de haute altitude»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 83). *«Rarement consommmées crues, les patates douces sont le plus souvent cuites à l'eau avec d'autres aliments ou grillées sous la cendre.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 452).
ENCYCL Il en existe différentes variétés jaune de l'Imbo, rouge de l'Imbo, rouge de Kirimiro, blanc de Kirimiro

PÂTE [pɑt]. n. f. *Acrol.* Pâte constituée à l'aide de farine de manioc*, d'éleusine* ou de sorgho*, présentée en forme de boule. *«Après avoir fini la pâte, le poisson, ce qui en reste, même l'enfant dira . Débarrassez, nous sommes rassasiés !»* (docts, P.Nd., *in* GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 242). *«La cérémonie était suivie d'un repas très apprécié où on mangeait de la pâte, du lait frais [...].»* (CHRETIEN, 1993, p. 94). *«Les deux autres me demandèrent de tendre les mains pour recevoir ma ration de pâte [...]»* (MANIRAKIZA M., 1992, p. 62). SYN. Bugali, ugali

PATRON [patʀɔ̃]. n. m.

I. *Acrol* **1.** Employeur. *«Le domestique est allé voir qui sonnait et les truands lui ont dit qu'ils souhaitaient voir le patron.»* (A.Ni., Ren. n° 3441, 14-3-91, p. 5). ◆*Basil.* *«Monsieur mon patron, je voudrais 3000 francs d'avance.»* (corresp., employé). **2.** Homme important ou riche. *«Depuis ce jour, nous nous trouvons dans cette ferme qui appartient à un patron de Bujumbura.»* (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 16). *«En me voyant avec un pantalon délavé, mais propre et de bonne coupe, mes co-détenus et mes surveillants continuaient à m'appeler "patron"»* (KATIHABWA, s. d., p. 108). *«Interpellés d'abord par un patron qui était à bord de sa voiture, le marché n'a pas été concluant.»* (M.S., Ren. n° 3427, 26-2-91, p. 7). **V. Boss, bwana.**

II. *Acrol.* Dans le Burundi traditionnel*, propriétaire qui donnait son bétail ou ses terres en usufruit. *«L'arrêté prévoyant la disparition de l'"ubugabire*" stipulait qu'un tiers du bétail serait attribué au "patron" [ ].»* (SIRVEN, 1984, p. 191). *«Nous avons pu constater que ces patrons descendent des familles qui ont toujours eu un "mugererwa".»* (K., *in* SIRVEN, 1984, p. 192). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.** SYN. Shebuja.

III. *Basil.* **PATRON !, MON PATRON !** *Basil* Appellatif destiné à une personne jugée de rang supérieur (même s'il n'existe aucun lien hiérarchique avec l'interlocuteur). *«Eh patron, qu'est-ce que tu m'achètes aujourd'hui ?»* (vendeur). *«J'ai même des animaux en bronze, mon patron.»* (vendeur, cass. 2A, 476). **V. Chef III.2, professeur II.**

PATTES [pat]. n. f. plur. *Acrol., vieilli.* Pantalon à pattes d'éléphant. *«Les pattes, ça ne se porte plus, c'est démodé.»* (A.Ba.). «[En regardant une photo] *Ca, ça devait être en 1978, on portait les pattes.»* (G.Ru.) *«On avait des enseignants qui portaient encore les pattes, on se moquait d'eux.»* (B.Nd.).

PAYANT [pɛjɑ̃]. adj. *Acrol.* Payé, rémunéré. *«J'ai déjà trouvé du travail, même si ce n'est pas bien payant.»* (Ch.).

PAYSANNAT [pejizana]. n. m. (v. 1950). *Acrol., géogr. ou région.* (régions de plaines, Imbo, Mosso). Infrastructures mises en place par les pouvoirs coloniaux et destinées à encadrer les paysans. *«L'histoire agricole de ces plaines, l'histoire même de leur peuplement ne commenceraient donc que vers la fin des années 1940, avec les débuts de la mise*

en place des "paysannats".» (J.P.C., COLLECTIF, 1987, p. 55). *«Pour occuper les paysannats on songea, naturellement, à la population des régions sursaturées [...] »* (COLLECTIF, 1959, p. 218). **V. Front* pionnier, pionnier.** *«Les paysannats ont donné naissance à un paysage absolument original dans les campagnes burundaises.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 163). **V. Dorsale, transversale.** *«Certains paysannats non réhabilités sont revenus au système d'exploitation traditionnel* [...].»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 105). **V. Itongo.** ◆**PAYSANNAT RIZIER.** Paysannat où l'on a organisé la culture du riz. *«En 1955, 217 familles exploitaient plusieurs paysannats riziers.»* (J.G., *in* COLLECTIF, 1987, p. 110). *«Dans les paysannats riziers chaque famille dispose d'environ 1,50 hectares de carrés de rizières et de 30 à 50 ares de terrain sec.»* (ANONYME, 1961, p. 149). ◆**PAYSANNAT COTONNIER.** Paysannat où l'on a organisé la culture du coton.

PENSION [pɑ̃sjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Retraite. *«En épargnant cette somme durant 25 ans, il obtiendrait un complément de pension de 10862 F. par mois.»* (A.Kw., Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 21). *«Par après* les chefs* et les sous-chefs* furent simplement déposés et mis en pension forcée.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 62).

PENSIONNÉ, -ÉE [pɑ̃sjɔne]. Part. pas. adj. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Qui touche une pension. *«[Ceci] constitue déjà une faveur pour des prestataires normalement pensionnés.»* (J.M.S., Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 7).

PÉPISTE [pepist]. n. (de P.P.). *Acrol., polit, hapax.* Militant du P.P. (Parti du Peuple). *«Aux élections du 10 mai 1965, ce sont des hutu* et des tutsi* qui furent élus, bien plus que des upronistes* et des pépistes.»* (G.M., Réveil n° 8, 6-91, p. 9).

PERDURER [pɛrdyre]. v. intr. (du fr. de Belg.). *Acrol, cour.* Continuer, durer. *«Cette guerre stérile entre hommes politiques perdura jusqu'en 1965.»* (d'apr. B.Nz., Réveil n° 8, 6-91, p. 33). *«Cela a perduré, puisque de nos jours, la situation n'a pas encore évolué.»* (A.B.). *«Si ce genre de revêtement n'avait pas perduré, le mot n'aurait pas existé longtemps.»* (copie étud.). *«L'on considère que l'Acheuléen, en Afrique orientale, a perduré pendant près d'un million d'années [...] »* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 63).
NORME FRFR Vx ou région

PÉRIL. V. PÉRIL HUTU*, PÉRIL TUTSI*.

PERMIS [pɛrmi]. n. m. *Acrol.* ◆**PERMIS DÉFINITIF.** Certificat délivré après la réussite aux épreuves théoriques et aux épreuves pratiques du permis de conduire ; permis de conduire. *Il ne veut pas apprendre le code ; il préfère se mettre au volant et passer directement* le permis définitif.* ◆**PERMIS PROVISOIRE.** Attestation délivrée lors de la réussite des épreuves théoriques du permis de conduire, autorisant la conduite accompagné d'une personne titulaire du permis définitif ; code. *«Les policiers le savaient, que je roulais tout le temps avec le permis provisoire !»* (J.R.). *Je n'avais que le permis provisoire, mais je roulais seule quand même.*

PERQUISITION [pɛrkizisjɔ̃]. n. f. *Mésol.* (1993). Fouille suivie de la confiscation de biens. *«Il y a une deuxième version qui parle de "perquisition" de tous les biens de la même personne.»* (N.E.B., Panafrika n° 24, p. 3).

PERQUISITIONNER [pɛrkizisjɔne]. v. tr. dir. *Mésol* (1993). Fouiller et confisquer. *«Les militaires auraient "perquisitionné" un poste de télévision et un appareil vidéo chez H.»* (N.E.B., Panafrika n° 24, p. 3). *«Les militaires peuvent venir chez toi et perquisitionner les choses.»* (C.Mu.). *«Certains se seraient rendus chez Jean-Marie S pour perquisitionner des armes.»* (N.E.B., Panafrika n° 24, p. 3). *«En ce moment au Burundi, on perquisitionne tout, même les frigos.»* (E.Ma.).

PERSONNE [pɛrsɔn]. pron. indéf., accord au fém. *Basil.* Aucun être humain. *«Pourvu que personne ne soit tentée d'empiéter aux* droit des autres »* (Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 2). *«[...] personne n'a été tenue au courant de l'utilisation dudit fond »* (H.Nz., B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 16). *«Personne n'est autorisée à être membre de plus d'un parti politique à la fois.»* (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 60). **V. Chose, qui.**

PETIT. V. PETIT BLANC*, PETIT MÉTIER*, PETIT VENDEUR*.

PEU [pø] adv.

I. UN PEU. loc. adv. *Mésol.* **1.** Relativement, plus ou moins. *«A présent, la situation est un peu maîtrisée.»* (N.M., Ren. n° 3450, 24/25-3-91, p. 7). *«Nous mettons en marge de cette liste - qui n'a pas la prétention d'être complète quoiqu'un peu exhaustive - les ceintures ou cordons utilisés pour maintenir les jupes ou les robes.»* (V.N.). **2.** Relativement, assez, suffisamment. *«[ ] le badminton est souvent joué dans une grande salle dont le plafond est un peu haut.»* (SPT n° 7, 11-90, p. 11). **3.** Assez. *C'est un peu bien «- Ca va un peu bien.»* (inc.).

II. *Acrol., oral.* Entre dans certaines formules de politesse. ◆**ÇA VA UN PEU.** Ca va, ça va bien ; ça peut aller. *«- Ah bonjour ! Comment ça va ? - Ca va un peu.»* ◆**ÇA VA UN PEU UN PEU.** Ca peut aller.

P.E.V., PEV [peəve, pev]. n m. (Sigle de *Programme Elargi de Vaccination*) *Acrol., spéc santé.* Programme* de vaccination des jeunes enfants et des jeunes femmes. *«Le vaccin anti-rougeoleux est administré dans le cadre du PEV à l'âge de 9 mois »* (J.Mar., SPT n° 10, 1-92, p. 12). *«Pour les responsables du P.E.V., la mobilisation sociale donne de bons résultats [...] »* (E.K., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 2). **V. Programme.**

P.H. [peaʃ]. n m *Acrol., fam ou polit* Abrév. de *Palipehutu «L'équation n'est pas facile à résoudre parce que d'un côté il y a la base du P.H. qui aurait contribué à la victoire du Frodebu* [..].»* (Indépendant n° 72, 2-9-93, p. 4). **V. Palipe.**

PHACO, -S [fako]. n. m. Abrév. de *phacochère. Mil expat. (Phacochoerus aethiopicus)* phacochère, mammifère de la famille des suidés (déf. IFA 1). *On voit toujours des phacos à la Ruvubu !*

PHOTO-PASSEPORT [fɔtopaspɔʀ] n. f., plur. **PHOTOS-PASSEPORT.** *Acrol.* Photo d'identité *«Pour être admis à l'A.M.B., il suffit de le demander d'abord, de payer cinq cents francs, d'amener une photo- passeport.»* (L.Ng., Bur.Mag. n° 123, 2-91, p. 31). *«Cette somme était bien entendu accompagnée de deux photo-passeports (sic) »* (M.S., Ren. n° 3423, 21-1-91, p. 8).

PIAN [pjɑ̃]. n. m. *Acrol., vieilli.* Affection cutanée chronique contagieuse et mutilante due à un spirochète *(trepomena pertunue)* (déf. IFA 1). *«On a vu que Ntare Rugamba mourut du pian à Mutera vers 1850.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 207). *«Et lui, le roi, finissait peut-être plus misérablement que les autres [.] attaqué par le pian, cet affreux mal qui couvre le corps d'abcès.»* (NINDORERA, 1993, p. 18).

PIED [pje]. n. m. ◆**SUR LE / UN MÊME PIED D'ÉGALITÉ.** *Acrol.* A égalité, au même niveau, de la même façon, de manière égale ; sur un pied d'égalité, sur un même pied. *«[...] on ne saurait mettre sur le même pied d'égalité la victime et le responsable d'un événement malheureux »* (d'apr. PVCF, 21-11-88). *«La femme burundaise* peut et doit lutter pour son pays au même titre que les hommes et sur un même pied d'égalité.»* (ANONYME, 1974, p. 35). *«Il considère chacun sur un même pied d'égalité.»* (NIYONGABO, 1990, p. 78).
REM S'emploie parfois en FRFR

◆**AU MÊME PIED D'ÉGALITÉ.** Sur le même pied* d'égalité. *«Le nouveau doctorat est au même pied d'égalité que les autres doctorats délivrés dans le monde occidental.»* (PVCF, 25-4-88). *«[.] on peut se demander si toutes les interventions sont prises en considération au même pied d'égalité [...].»* (RUTAKE, s. d., p. 72). V. À I.4.

PIÉTINER [pjetine]. v. tr. *Acrol.* **1.** Marcher sur les pieds de qqn. *«Il m'a piétiné alors il a fait "oh pardon !"»* (J Ha.) *«Mais, arrête de me piétiner !»* (G.Ru.). **2.** Marcher sur qqch. *«On t'a déjà dit de ne pas piétiner le siège !»* (C.Mu.).

PILI [pili]. n. m. V. PILI-PILI.

PILI-PILI [pilipili]. n. m. (empr. au swa. *pilipili* = poivre, piment., d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., ts mil* **1.** (*Capsicum* ou *xylopia aethiopica,* d'apr. IFA 1 ; *capsicum annuum, capsicum frutescens,* d'apr. JOUANNET, 1984 ; *capsicum annuum,* d'apr. MWOROHA et *al.,* 1987) fruit servant à préparer un condiment très fort ; piment rouge. *«Les paysans ont planté chez eux du pili-pili : quelques arbustes de ce fort piment près de chaque habitation.»* (GHISLAIN, 1992, p. 65). **2.** Assaisonnement fabriqué avec ce fruit, sous

forme de poudre ou de sauce piquante. *Du pili-pili en poudre. «Ce plat est à base de viande fumée assaisonnée d'ingrédients (pili-pili, oignons, poivre, de sel, de vinaigre et de mayonnaise).»* (N.K.N, B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 10). ◆**Pili.** Abrév. de *pili-pili. «- Qu'est-ce que tu cherches ? - Le pili et le sel.»* (C.F.).

PINCE-NEZ [pɛ̃sne]. n. m. *Acrol., anciennt* Petit morceau de bois fendu avec lequel le priseur de tabac se pinçait les narines pour retenir la prise. *«Mais comme ce jus s'écoulerait bien sûr immédiatement, on met le pince-nez cité sur les narines ou bien on les tient pincées par le haut avec le pouce et l'index.»* (Meyer, 1984 (1916), p. 83). *«Un homme chic ne voyage pas sans son pince-nez ad hoc, ce qui lui laisse libre l'usage de ses doigts [.].»* (Gorju, 1926, p. 24).

PIONNIER, -IÈRE [pjɔnje, -jɛr]. adj. et n. *Acrol.*

I. *Ts mil.* **1.** n. Jeune garçon ou fille membre du mouvement de jeunesse du parti Uprona*. *L'uniforme des pionniers. «[...] l'effectif des pionniers atteint déjà 1665 pour toute la province* et 553 pour les sections estudiantines.»* (P.Nt., Ren. n° 3446, 21-3-91, p. 6). *«Les pionnières ont par après* reçu chacune un pagne* frappé de l'emblème de l'U.F.B.*»* (Bur.Mag. n° 118, 6-90, p. 17). *«Un défilé a aligné les membres du Parti, les militants de la J.R.R.* et les pionniers.»* (Ren. n° 2793, 22/23-1-89). **V. Mouvements intégrés. 2.** adj. *«La JRR* s'adressait aux jeunes, le mouvement pionnier aux très jeunes et l'UFB* aux femmes de toutes les couches sociales.»* (Sindayigaya, 1991, p. 125).

II. (v. 1985) *Géogr.* **1.** n. Migrant allant s'installer dans les terres basses avec l'appui du gouvernement afin de pallier le problème de la surpopulation dans certaines régions. *«Actuellement, le pionnier ne reçoit plus que 2,5 ha »* (Bidou et *al.*, 1991, p. 164). **V. Paysannat. 2.** adj. Qui concerne, qui se situe dans ces zones de migration. *«Mais si les enfants sont peu scolarisés dans les régions pionnières, c'est moins par manque d'école que parce que le travail des champs exige toute la main-d'oeuvre familiale disponible [. .] »* (Bidou et *al.*, 1991 p. 165). **V. Front* pionnier.**

PIPETTE [pipet]. n. f. (du fr. de Belg.). *Mésol., mécan.* Valve. *«- Mon pneu se dégonfle tout le temps ! - Patron*, c'est la pipette qui fuit !»* (mécanicien).

PIQUE-BOEUF [pikbø]. n. m. *Acrol., ts mil. (Buphagus africanus)* petit oiseau au plumage gris qui vit en symbiose avec les grands herbivores et se nourrit des tiques qui les parasitent (déf. IFA 1). «[Légende de photographie représentant des garde-boeufs*] *Bovins et pique-boeufs dans la vallée de la Russissi »* (Meyer, 1984 (1916), planche 23). **V. Garde-boeuf.**
REM Les termes *garde-boeuf* et *pique-boeuf* sont souvent employés indifféremment pour désigner les deux espèces

PIRELLI [pirɛli]. n. genre inc. (de *Pirelli*, n. pr de marque). *Mésol., mil urbain, jeune, fam.* (Généralt au plur.) genre d'espadrille fabriquée avec des pneus de récupération. *«On porte moins de pirelli au Burundi aujourd'hui, c'est peut-être parce que le niveau de vie a augmenté.»* (G.Ru.). *«- Quand tu achètes des pirelli, on te prend pour un avare. - Ah oui, parce que tu n'en achètes qu'une fois . ça ne s'use pas !»* (A.Ba.). **V. Kambambili, slache.**

PISTE [pist]. n. f. *Acrol., ts mil., fréq* Voie de circulation non revêtue, de qualité très variable. *«Les transports intérieurs reposent entièrement sur le réseau routier qui comprend près de 6300 km de routes* et de pistes.»* (I.V., Mar.trop., 1-11-91, p 2769). **V. Route.** SYN. Route en terre. ANT Asphalte, goudron.

PISTEUR [pistœr]. n. m. *Acrol., mil. expat. surtout.* Personne chargée d'orienter la marche d'approche dans les parcs animaliers ; guide. *«On y trouve le récit d'une chasse exceptionnelle, plusieurs buffles et plusieurs lions tués en moins d'une heure par le baron Charles de l'Epine [...] aidé de deux pisteurs.»* (Ghislain, 1992, p. 50). *«Si tu vas à la Ruvubu, demande le vieux Evariste : c'est le meilleur pisteur.»* (D.M.).

PISTOLET [pistole]. n. m. plur. *Acrol., fam.* (Au plur.) chez les femmes, volume dans les parties latérales des cuisses, parfois considéré comme un galbe esthétique. *Celle-là, elle n'a pas de pistolets, elle ne devrait pas porter de pantalons si serrés «- Tu as grossi ! - Ici, les pistolets ?»* (G.Ru.). **V. Problème* national, traction.** SYN. Révolver.

PISTON [pistɔ̃]. n. m. *Mésol.* (Au plur.) appui, recommandation pour obtenir un poste, un avantage ; (au sing.) piston. *«Mais je ne me fais pas d'illusions, j'ai appris qu'ici les pistons ça compte beaucoup »* (J.M.G., Semaine n° 11, 10-10-93, p. 3). ◆**AVOIR DES PISTONS.** Avoir du piston. *«Je sais bien, nos jeunes diplômés qui ont des pistons deviennent aussitôt directeurs ou ministres »* (NIYONSABA, 1989, p. 16).

PLACE [plas]. n. f. ◆**METTRE SUR PLACE.** (Par confus. ou fusion de *mettre sur pied / mettre en place*). *Basil* Mettre en place. *«Un Comité de promotion coopérative a été mis sur place.»* (A.Ni., Ren. n° 3451, 26-3-91) *«Les missionnaires* avaient mis sur place des écoles où ils enseignaient les rudiments du calcul et de la lecture.»* (GAHAMA, 1983, p. 245). *«Le BER* [Bureau d'Éducation Rurale] *n'envisage pas dans ses projets à court et à long terme de mettre sur place une télévision scolaire à caractère purement pédagogique »* (An. Ndi.).

PLAINE [plɛn]. n. f. *Acrol.* **1.** *Ts mil.* (Par oppos. à l'intérieur* du pays, montagneux) delta de la Rusizi et région de l'Imbo-Nord, situés au nord de Bujumbura. *«Le rapport annuel 1913-14 estime la population de "la plaine" à 158000 habitants [...].»* (J.P.C., COLLECTIF, 1987, p 85) *«Maconco, Kirima et les Bisuka* décidèrent de quitter la plaine et d'aller provoquer le roi.»* (NINDORERA, 1993, p. 67). *«Recrutés dans tous les coins du pays, les émigrants étaient rassemblés, pour les gens de "l'intérieur*" à Kitega, et à Usumbura pour ceux originaires de la plaine »* (GAHAMA, 1983, p. 376) - PARTICULT, Le delta de la Rusizi. *«J'ai fait un tour à la plaine dimanche »* (A.H.) ANT. Colline, hauteurs, intérieur.
ENCYCL Depuis l'époque précoloniale, la plaine et l'intérieur* ont été opposés de façon stéréotypée par l'altitude et le climat, jugé malsain au bord du lac La résidence royale se trouvait traditionnellement à l'intérieur*, et la plaine était considérée comme une zone sauvage et impaludée
2. (du fr. de Belg.). *Vieilli.* Aéroport *«A cette époque, l'étranger qui parlait trop, c'était direction . la plaine »* (N.)

PLAN [plɑ̃]. n.m. ◆**PLAN SIMBANANYE.** (v. 1970 , de *Simbananye*, n. pr. de personne). *Acrol.* Plan d'extermination des Hutu* (du nom d'un homme politique influent sous la Première République). *«Cette version officielle des faits n'est qu'un tissu de mensonges pour dissimuler un plan machiavélique destiné à parfaire le "plan Simbananiye" d'extermination de l'ethnie* hutu* [...] »* (Interpellation, p. 1). *«J'affirme sans peur d'être contredit qu'il n'y a jamais eu de plan Simbananiye »* (SHIBURA, 1993, p. 120). *«En fait, il n'y aucune indication concrète qu'un "plan Simbananiye" ait existé.»* (REYNTJENS, 1994, p. 37)
COMMENT L'expression est née du fait que Arthémon Simbananye, alors Ministre des Affaires Etrangères, a joué avec Albert Shibura, Ministre de l'Intérieur et de la Justice, et André Yanda, Ministre de l'Information, un tôle clé dans la répression de 1972

PLANTAIN [plɑ̃tɛ̃]. adj. *Acrol , spéc.* Banane* utilisée comme légume, accompagnant certains plats. *«Le groupe Musa paradisiaca dit AAB, c'est-à-dire la banane plantain*, qui s'est surtout développée en Afrique de l'Ouest, semble venu plus tard des côtes de l'Océan indien (fin du premier millénaire).»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 90). **V. Banane.**

PLANTATION [plɑ̃tasjɔ̃]. n. f. *Acrol* Chevelure synthétique cousue sur les vrais cheveux tressés *«La plantation peut résister trois mois ou plus avec un entretien hebdomadaire »* (d'apr. N.C., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 34). *«Tressage*, défrisage*, plantation.»* (Enseigne, salon de coiffure). *«Si tu te faisais des plantations, on te prendrait pour une métisse*.»* (G.Ru.).

PLANTON [plɑ̃tɔ̃]. n. m. *Acrol., ts mil* **1.** Agent de service d'une administration, affecté à diverses tâches subalternes (particult aux courses, au nettoyage et à la surveillance des locaux) ; factotum. *«Le dimanche matin, il semblerait que le planton serait venu nettoyer comme d'habitude [...].»* (Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 3). **V. Boy.** *«[. .] Muzungu intima l'ordre au planton de faire sortir le vieux [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 73-74). *«*[L'O.P.J *] *ne tarda pas de convoquer la secrétaire de direction Rénilde, le chauffeur Jean, la standardiste Françoise, Colette et deux plantons.»* (F.K., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 8). **V. Sentinelle, zamu. 2.** (En relation avec 1.) référence sociale. *«Pourquoi pas, en effet, un français instrumental qui serait la langue de l'ouvrier et du planton, comme c'est le cas pour l'anglais ?»* (M.M., Dire n° 4, avril 92, p. 34). *«Enfin, M.*

Bossaers, conseiller politique, aurait fait part de son amertume d'être considéré comme un "planton".» (HARROY, 1987, p. 628).

PLAQUE [plak]. n. f. *Acrol.* Plaque minéralogique, numéro. *«Avis de mise en vente : une camionnette Datsun 1600, plaque 76163, année de fabrication 1981, non dédouanée »* (annonce Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 2). ◆**PLAQUE I.T.** Plaque minéralogique des véhicules en importation temporaire. *«Le Ministre N.S. y a effectué une visite inattendue le 19/5/94 à bord d'une jeep du parti P.P.* avec une plaque I.T.»* (E.Nir., Etoile n° 18, 13-6-94, p. 7). V. I.T. ◆**PLAQUE JAUNE.** Nom communément donné aux véhicules de l'Etat, dont les plaques d'immatriculation sont de couleur jaune ; véhicule officiel. *«Imaginez par exemple nos hauts fonctionnaires de l'Etat sans "plaques jaunes" !»* (E Niy., Citoyen n° 4, 1/15-2-93, p. 11). *«Les principales plaintes recueillies auprès des populations tournent, comme en commune de Marangara, autour des points suivants : [...] refus de circulation des "plaques jaunes" [...] »* (CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 26).

PLUIE [plɥi]. n. f. *Acrol., vieilli* (A plur.) période pendant laquelle il pleut abondamment. *«[...] au retour des pluies en octobre 1946, en contrebas du poste de Muramvya, trois hectares sont préparés »* (GHISLAIN, 1992, p. 4). *«En 1910 la misère était [...] grande à l'est de l'Urundi, à cause du retard des pluies [...].»* (MEYER, 1984 (1916), p. 32). **V. Saison* des pluies.** ◆**PLUIES DES VACHES.** *Acrol., géogr.* Courte période de pluie, vers le mois d'août, pendant la grande saison* sèche. *«Une petite quantité de précipitations est habituellement enregistrée chaque année au mois d'août C'est la "pluie des vaches", fort appréciée des éleveurs.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 26). *«Quelques averses apparaissent au mois d'août et sont appelées "pluie des vaches" car elles permettent la repousse de l'herbe sur les pâturages desséchés.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 76).

PNEU [pnø]. n. m. ◆*Mésol.* **PNEU DE RECHANGE** ou *Acrol.* **PNEU DE RÉSERVE.** Roue de secours. *«J'ai changé les quatre pneus, plus le pneu de réserve.»* (A.Bat.). *«Il faut encore acheter un pneu de réserve.»* (G.Ru.).

POGNÉ [pɔnje]. adj. *Acrol., fam., oral.* Se dit de quelqu'un qui a de l'argent ; friqué. *«Dis donc, t'es pogné toi aujourd'hui, tu vas pouvoir m'en prêter un peu.»* (inc.). *«Il pense ensuite à un ami "pogné", mais il se souvient qu'il lui doit 2000 F. qu'il a négligé de rembourser »* (KATIHABWA, s. d., p. 16).

POIL [pwal]. n. m. *Arg. étud.* Etudiant qui a passé plus d'une année à l'université. *«Je sais que le Sénégal a dû copier, pour son code (lui qui se prenait pour le "poil achevé" de la démocratie), sur le tout "bleu" code béninois.»* (S.Nta., Aube n° 15, 15/31-3-93, p. 10). **V. Poilissime, puant.**

POILISSIME [pwalisim]. n. m. *Arg. étud.* Personne qui a des grades universitaires. *«Qu'est-ce que tu as à compléter les poilissimes qui nous donnent* cours ?!»* (étud.). **V. Poil, puant.**

POLICE [pɔlis]. n. f. *Acrol.* **1. POLICE COMMUNALE.** Corps de police à l'intérieur* du pays. *«Les communes* ordinaires [...] étaient seulement tenues d'employer un secrétaire communal* et un comptable communal* [...] ainsi qu'un corps de police communale.»* (RUTAKE, s. d., p. 59). ◆**POLICE MUNICIPALE** (1979). Corps de police de la capitale. *«Des agents de la police municipale s'engouffraient dans la première maison ouverte.»* (Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 7). **V. Municipal.** ◆**POLICE DE SÉCURITÉ PUBLIQUE** (1990). Nouvelle dénomination de la *Police Municipale. «Les membres de la Police de Sécurité Publique peuvent légalement faire usage des armes à feu.»* (HATUNGIMNA et *al.*, 1994, p. 95).
2. POLICE SPÉCIALE DE ROULAGE. Police de la route, gendarmerie. *«Il revient à la Police Spéciale de Roulage, de connivence* avec les SETEMU*, d'avoir un droit de regard sur tout ce qui encombre les routes [...] »* (S.Bag., Bur.Mag. n° 128, 7-91, p. 30). **V. P.S.R.** ◆ELLIPT, *cour.* **POLICE DE ROULAGE.** *«La police de roulage* [avait] *déployé plusieurs unités pour arrêter la circulation sur toutes les artères.»* (d'apr. R.Ha., Ren. n° 3409, 3/4-2-91, p. 4). *«La police de roulage devrait être stricte pour la sécurité de la population.»* (Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 39).
NORME FRFR Vx

3. Police de l'air, des frontières et des étrangers. (Jusqu'en 1993) service de police qui surveillait les entrés et les sorties du territoire burundais*. *«Dès 1984, les services susdits allaient dépendre du Département de la Défense nationale dénommé "Police de l'Air, des Frontières et des Etrangers".»* (Hatungimana JP, 1995, p. 36). **V. P.A.F.E.** ◆**Police des migrations** (1993). Nouvelle dénomination de la Police de l'air, des Frontières et des Etrangers. *«[...] certaines infractions douanières relèvent aussi de la police des migrations.»* (Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 2).

POLITICO-ETHNIQUE [pɔlitikoɛtnik], VAR. **ETHNICO-POLITIQUE.** adj. *Acrol.* Qui concerne les questions politiques et ethniques*. *«[..] l'isolement du régime, à l'intérieur, la tension croissante avec les pays voisins et avec les grands bailleurs de fonds, conduisaient à une crise qui mettrait au premier plan l'enjeu politico-ethnique.»* (Chretien et *al.*, 1989, p. 45-46). *«Les "déplacés"* (réfugiés* de l'intérieur) *souffrent de désoeuvrement, ce qui les prédispose à la dépression nerveuse et à l'irritabilité, sans compter les activités délictueuses liées aux violences politico-ethniques.»* (R.Nt., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 72). *«[...] des étudiants [...] ont fondés un mouvement estudiantin à caractère ethnico-politique.»* (Commission nationale, 1989, p.157).
COMMENT Au Burundi, les aspects politiques sont souvent indissociables des aspects ethniques*

POMBÉ [pɔ̃mbe]. n. m. (1896, Diaire Mugera, *in* Sirven, 1984, p. 269 ; empr. au swa. *pombe* = bière obtenue par la fermentation de grains (sorgho par ex.) ou de fruits (bananes), d'apr. Lenselaer, 1983). *Vx* Terme générique désignant une boisson alcoolisée de fabrication locale, obtenue par fermentation de bananes*, de sorgho* ou d'éleusine*. *«Les quantités énormes de pombé qui se trouvaient dans les villages ne portaient pas non plus les esprits au calme...»* (O.B., *in* Mworoha et *al.*, 1987, p. 253). *«[..] l'ingestion de "pombé" est vraisemblablement la seule distraction du paysan du Rwanda-Urundi.»* (Anonyme, 1961, p. 113). *«Le marché est un lieu de rencontre ; "on" y vient pour regarder, pour bavarder, on y échange des nouvelles, on y boit du pombé, on y parle affaires [...].»* (Meyer, 1984 (1916), p. 105). **V. Insongo, rugombo.** SYN. Bière de bananes, urwawa, vin de bananes.

PONDÉRATION [pɔ̃deʀasjɔ̃]. n. f. *Acrol., mil. scol. et univ.* Coefficient. *«Le cours de philosophie a la pondération deux.»* (prof.). *«Au lycée de Jabe, la pondération pour ce cours est apparemment très élevée !»* (E.B.R., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3).

POSER [poze]. v. tr. *Fréq* **1.** *Acrol.* **Poser un acte.** (du fr. de Belg.). **a.** Faire, accomplir un acte. *«Il faut qu'un acte posé individuellement n'engage que son auteur.»* (S.Nti., Aube n° 15, 15/31-3-93, p. 1). *«[...] des actes d'une grandeur d'âme exceptionnelle et qui honorent le peuple burundais ont été posés au cours de ces événements.»* (Commission nationale, 1989, p. 105). **b.** Commettre un acte. *«Quand un individu pose un acte de violence, on dit qu'il se conduit comme un animal sauvage.»* (Sindayigaya, 1991, p. 21). ◆**Poser un geste.** Faire, accomplir un geste. *«Les deux personnalités ont expliqué la signification du geste qu'ils venaient de poser.»* (M.Ns., Ren. n° 3398, 22-1-91, p. 2). *«[...] les gestes ainsi posés ne sont pas utiles ou utilitaires, ils sont symboliques.»* (Commission nationale, 1989, p. 27). *«Je parlais, respirais, mangeais, bref, posais les mêmes gestes qu'eux.»* (Katihabwa, s. d., p 64). **2.** *Basil* - PAR EXT., Remplace d'autres verbes dans un certain nombre de locutions. a. Faire, émettre. *«Il est imporant de poser le diagnostic et soigner le mal.»* (O.K., Réveil n° 7, 12-90, p. 8). *«Au regard de ce tableau, nombre de considérations peuvent être posées.»* (copie étud.). **b.** Susciter. *«D'apparition récente, le planning familial est une question qui pose des réticences.»* (A.K. Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 19). **c.** Lancer. *«Le défi alors posé, reste celui de trouver les voies* et moyens les plus appropriés afin d'améliorer le niveau de vie, le bien-être du monde paysan.»* (H.S., Collectif, 1987, p. 11).

POST-ALPHABÉTISATION, POSTALPHABÉTISATION [pɔstalfabetizasjɔ̃]. n. f. *Acrol.* Phase qui suit l'alphabétisation et qui cherche à en maintenir les acquis grâce à un environnement favorable à la communication écrite et à la participation active des meilleurs néo-alphabètes*. *«[...] l'état d'avancement des activités de post-alphabétisation est encore à ses débuts.»* (F.Sah., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 8). «[Les contraintes]

sont hées à l'absence d'un plan national d'alphabétisation et de post-alphabétisation [...].» (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9).

POSTE [pɔst]. n. m. (1897, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 276). *Acrol., colon.* Installation missionnaire ou militaire. «[La chaux] *est bonne et suffit aux besoins du poste et même de plusieurs autres.»* (R.A.V.A.U., *in* SIRVEN, 1984, p. 125). *«Quand une nouvelle mission se crée, on envoie au préalable deux ou trois jeunes gens, choisis entre mille, dans un poste voisin, pour s'initier à l'art culinaire et au service de table »* (A.P., *in* Grands lacs n° 4, 5, 6, 1-2-49, p. 62). *«[ ] d'ailleurs, ce n'est qu'un poste de dix soldats, ce n'est pas la peine vraiment de s'en inquiéter.»* (Diaire de Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p 276) SYN Station **V. Mission II.2.**

POT [po]. n. m. ◆**POT À LAIT.** *Acrol., mil. expat. surtout.* Pot en bois dans lequel on conserve traditionnellement le lait. *«Le rouge intervient dans le lissage et le vernissage extérieurs des pots à lait qui sont en bois, jamais en argile ou en fer »* (ANONYME, 1974, p. 74). *«A défaut d'eau, on emploie l'urine de vache pour nettoyer les pots à lait »* (BOURGEOIS, 1957, p. 297). *Les pots à lait sont vendus aujourd'hui comme objets de collection*
NORME FRFR métallique, pour le transport

POTOPOT [pɔtɔpɔt] VAR. **POTOPOTO, POTO-POTO** [potopoto]. n. m. *Acrol., fréq. en mil. expat., fam.* **1.** Boue que l'on trouve sur les pistes* en saison* des pluies ; gadoue *Au mois d'avril, il y a du potopot plein partout, les pistes* sont difficiles.* **2.** Boue séchée avec laquelle on construit les cases* ; torchis. *«Je crains le pire pour ma construction en mortier d'argile (dit "potopoto"), mais la nuit est si noire que je n'y vois rien.»* (GHISLAIN, 1992, p. 30). *«Au milieu de la verdure du quartier Swahili*, une maison traditionnelle* aux murs en poto-poto et au toit de chaume.»* (SIRVEN, 1984, planche XV).

POUR [puʀ]. prép. **1.** (Interf. du kir.). *Mésol.* Indique l'appartenance, la propriété effective ; à. *«Il est riche. Tu vois toutes les maisons là, c'est pour lui.»* (F.G.). *«- N'oublie pas tes lunettes - C'est pas pour moi, c'est pour Jojo »* (B.Nd.). **2. POUR LA PLUPART DES FOIS, POUR LA PLUPART DU TEMPS.** loc. *Acrol.* La plupart du temps, le plus souvent. *«Nous déplorons cette situation qui pour la plupart des fois, a-t-il dit, résulte du manque d'information.»* (R.H., Ren. n° 3400, 24-1-91, p. 3). *«La grêle et les coups de tonnerre [.] pour la plupart des fois occasionnent beaucoup de dégâts matériels.»* (P.Nt., Ren. n° 3419, 16-2-91, p. 6). *«Je constate que pour la plupart du temps les activités pour lesquelles ils requièrent la couverture médiatique sont secondaires [.] »* (L.M.N., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 2). ◆**POUR LA PREMIÈRE FOIS QUE.** *Mésol* La première fois. *«C'est pour la première fois que je te vois avec les lunettes »* (I.Mb.). *«C'était pour la première fois qu'il comparaissait devant un tribunal.»* (KATIHABWA, s. d., p. 143). **3. POUR LE MOMENT.** loc. adv. A partir de maintenant, dorénavant. **V. Moment.**

P.P., PP [pepe]. n. m. Sigle de Parti du Peuple. *Acrol., polit.* Parti politique. *«Un peu plus tard, le P.P. se déclara hostile à l'indépendance.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 65). *«Avec le PP et une douzaine de petits partis, le PDC formera un Front commun.»* (M.E., Icabona n° 14, p. 12).

PRÉFECTURE [pʀefɛktyʀ]. n. f. ◆**PRÉFECTURE DES ÉTUDES.** *Acrol* Dans un établissement d'enseignement secondaire, service chargé des questions académiques* (enseignement, enseignants, élèves, examens, etc.). *«Le lycée d'Ijenda vient de supporter l'absence d'une préfecture des études pendant 3 mois.»* (I.Ma., Citoyen n° 8, 1/15-4-93, p. 10).

PRÉFET, -ÈTE [pʀefɛ, -ɛt]. n. *Acrol., adm. scol.* Fonction administrative et académique* dans un établissement d'enseignement secondaire. *«Lorsqu'un poste de directeur devenait vacant, le préfet de cette école jouissant d'une ancienneté allant jusqu'à six ans était rarement promu à ce poste.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 188). ◆**PRÉFET DES ÉTUDES.** (du fr. de Belg.). Dans un établissement secondaire, personne chargée des questions académiques*. *«Le Lycée du Lac Tanganyika* [compte actuellement] *près de 100 professeurs, 25 encadreurs, 10 secrétaires et deux préfets des études »* (J.M.H., Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 1). *«Le préfet des études du Lycée pédagogique de Muyaga a, quant à lui, signalé que la discipline des élèves se détériore de plus en*

plus [...].» (P.Nt., Ren. n° 4378, 25-5-94, p. 4). ◆**PRÉFET DE DISCIPLINE.** Dans un établissement secondaire, personne chargée des questions de discipline ; surveillant général, conseiller d'éducation. *«Lorsque tu arrives en retard, lorsque tu as triché en classe, tu passes chez le préfet de discipline.»* (A.Ba.). *«[...] après l'obtention de son diplôme D7*, elle est enseignante et préfète de discipline à l'Ecole Normale de Busiga »* (F.W , Ren n° 4142, 20-7-93, p. 5).

PRÉFIXE [prefiks]. n. m. ◆**PRÉFIXE DE CLASSE.** *Acrol., ling.* Préfixe soudé au radical du mot rundi* et marquant l'appartenance de ce mot à une classe grammaticale. *«Comme préfixe de classe nous avons au singulier "-mu-" et "-ba-" au pluriel.»* (étud. G.Nta.). *«Le qualificatif rundi* se présente comme une agglutination de deux morphèmes . le préfixe de classe et le radical adjectival.»* (étud F.Ns.).

PRENDRE [prãdr]. v. tr. ◆**PRENDRE VENTRE.** loc. verb. (calque du kir. / kinyar.). *Basil.* Tomber enceinte. **V. Ventre.** ◆**PRENDRE CONGÉ QQN.** (calque du kir *ndagusezeye* = je prends congé de toi). *Acrol.* Prendre congé de qqn. *«Monsieur S. nous prend congé.»* (Citoyen n° 15, 25-7/10-8-93, p. 11). *«Je vais vous prendre congé »* (inc.) ◆**PRENDRE DU TERRAIN.** *Mésol.* Gagner du terrain. *«La peur, l'angoisse, la radio-trottoir* ou les on-dits avaient pris du terrain.»* (L.M., Ren. n° 3428, 27-2-91, p. 9).

PRÉSENTEMENT [prezãtəmã]. adv. *Mésol.* **1.** A l'époque où on est, actuellement, dans le moment présent. *«[ ] l'autorité administrative [...] définit les buts et les objectifs pédagogiques, ainsi que les courants de pensées présentement dominants qui sous-tendent ces mêmes objectifs »* (L.Ka , Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 9). **V. À ce moment.**
NORME FRFR vx ou région
2. A ce moment, à ce moment-là. *«Et ils jubilaient présentement de satisfaction, car jamais roi n'avait traité aussi magnanimement ni leurs grands-pères, ni leurs pères, ni eux-mêmes.»* (NINDORERA, 1993, p. 154). **V. En ce moment.**

PRESTER [prɛste]. v. *Acrol* Travailler (dans un bureau, ou dans le secteur tertiaire en général). *«[...] il y a un bon nombre d'enseignants qui prestent* très loin de leur domicile.»* (J.C.N., Ren. n° 3405, 30-1-91, p. 5). *«[...] les agents de la Fonction Publique ou "les serviteurs de la nation" prestent uniquement deux heures 15 minutes de travail effectif par jour en moyenne.»* (R.Nk., Semaine n° 11, 10-10-93, p. 8) ◆**PRESTER UN SERVICE.** *«Le CNP va [...] militer pour l'octroi de la prime fonctionnelle selon les services prestés et non en fonction du diplôme.»* (G.Nke., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 7). *«[.] la prime tient compte du diplôme sans tenir compte des services prestés [.].»* (B.N., Aube n° 9, 2/16-1-93, p. 9). **V. Service.** ◆**PRESTER UNE HEURE.** *«On se demande s'il faut comptabiliser les heures prestées par le professeur.»* (PVCF, 9-5-84).

PRÊTER [prete]. v. tr. (du fr. de Belg., Wall., d'apr. BAL et *al*, 1994, et peut-être dû à la proximité des v kir. *gutiza* = prêter, et *gutira* = emprunter, et des v. fr. *prêter* et *emprunter*) *Basil* Emprunter *Je peux te prêter ton stylo, je te le rends tout de suite ?*

PRIMAIRE [primɛr]. adj. *Acrol., ts mil.* De l'enseignement primaire. *La 3ème primaire, la 6ème primaire*, etc. *«[Les alphabétiseurs*] ont au moins le niveau de la 6ème primaire et reçoivent une formation pendant deux semaines.»* (I.M., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 9). *«Cette fille n'avait pas terminé sa septième primaire parce qu'elle était tombée enceinte.»* (KATIHABWA, s d., p. 54)
COMMENT Le cycle primaire comprend sept ans d'études, de la première année primaire à la septième année primaire

PRIMATURE [primatyr]. n. f. *Acrol.* Fonction de premier ministre. *«L'homme brigue déjà la primature ou la présidence de l'Assemblée Nationale.»* (C.Si., Citoyen n° 6, 1/15-3-93, p. 1). *«Monsieur le Président, nous apprenons dans les couloirs que l'opposition est en train de réclamer la primature.»* (B.T. n° 2, 7/14-2-94, p. 2). *«Elle aura influencé durant sa primature les grandes décisions européennes.»* (I.S., D.D., Ren. n° 4567, 14-3-95, p. 5). - Locaux où travaille le Premier Ministre. *Etre reçu à la primature.* SYN Premier ministère.

PRIMUS [pʀimus]. n. f. *Acrol., ts mil.* (du n. pr. *Primus,* passé en langage cour.). Bière industrielle brassée localement. *«Il regarde avec tristesse le défilé des gens qui viennent féliciter les mariés en leur serrant la main, avant d'aller s'attabler pour boire de la Primus.»* (SAVATIER, 1977, p. 202). *«Il va s'installer dans une boutique* discrète, pour faire ses comptes en puisant l'énergie intellectuelle dans une bouteille de primus bien fraîche.»* (KATIHABWA, s. d., p. 11). *«Le jour même, dimanche après-midi, nous partagions bières de bananes*, de sorgho*, primus [..].»* (docts, *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 98). **V. Bière.**

PRIX [pʀi]. n. m. ◆**À BON PRIX.** loc. adv. *Mésol.* A un prix intéressant, à un bon prix. *«Papier à lettre, à bon prix »* (vendeur, cass. 1B, 277). *«Deux paquets d'oranges, à bon prix !»* (vendeur, cass. 1B, 633). ◆**FAIRE (QQCH) À BON PRIX.** Vendre (qqch) à un bon prix. *«Alors les sifflets, tu n'achètes pas, chef* ? Je les fais à bon prix pas cher.»* (vendeur, cass. 1A, 714). *«Je fais à bon prix.»* (cass. 2A, 133). *«Et les corbeilles ? Je fais à bon prix : 850.»* (cass. 1B, 879). SYN. A moins cher.

PROBLÈME [pʀɔblɛm]. n. m. ◆**PROBLÈME NATIONAL.** *Mésol., fam.* et *plais , mil. fém surtout.* (Chez les Burundaises*) désigne des mollets trop minces par rapport aux cuisses. *«Une différence entre les Rwandaises et les Burundaises*, c'est le problème national.»* (P.Ns.). *«- J'ai regardé ses jambes et je me suis dit : ça, c'est une Burundaise* ! - Ha, le problème national !»* (G.Ru.). **V. Pistolet, révolver.**

PROFESSEUR [pʀɔfesœʀ]. n. m. *Acrol*

I. Univ. **1.** ◆**PROFESSEUR ASSOCIÉ.** Grade immédiatement inférieur à celui de professeur ordinaire. ◆**PROFESSEUR ÉMÉRITE.** (du fr. de Belg.). Professeur d'université retraité, qui garde le titre de sa fonction (d'apr. BAL et *al.*, 1994). *«Le membre du personnel enseignant ayant atteint le grade de Professeur ordinaire portera le titre de professeur émérite à sa retraite.»* (Statut du P.E., art. 103, p. 18). ◆**PROFESSEUR ORDINAIRE.** (du fr. de Belg.). Grade le plus élevé dans la hiérarchie des enseignants de l'université. *«Outre ses activités d'enseignement, le Professeur Ordinaire est tenu de poursuivre ses travaux de recherche et d'en communiquer les résultats.»* (Statut du P.E., art. 19, p. 5).
COMMENT L'ordre hiérarchique, en commençant par le titre le plus élevé, est le suivant professeur émérite, professeur ordinaire, professeur associé, chargé de cours, chargé d'enseignement, maître-assistant, assistant

2. PROFESSEUR MISSIONNAIRE, PROFESSEUR VISITEUR. Professeur d'une université étrangère en mission d'enseignement de courte durée dans l'université d'accueil. *«Les cours de littérature romane et de littérature comparée seront assurés par un professeur visiteur.»* (prof). *«Il serait préférable de prolonger les séjours des professeurs visiteurs, et de faire en sorte que les missions* se terminent avant le mois de mai.»* (PVCF, 1-6-89). *«Trois cours attendent la venue des professeurs visiteurs [..].»* (PVCF). SYN. Missionnaire, visiteur.

II. *Basil.* Appellatif déférent souvent utilisé par les vendeurs à la sauvette pour s'adresser aux Européens*. *«Salut professeur !»* (vendeur). *«Tous les huit pour 100 francs..., c'est des bons avocats, professeur !»* (cass. 1B, 150). **V. Chef III.2, patron II.**

PROGRAMME [pʀɔgʀam] n. m. **1. AVOIR UN PROGRAMME.** *Acrol.* Avoir un projet, des activités prévues pour une journée, une soirée, etc. ; avoir quelque chose de prévu. Tu as un programme pour dimanche ? *«Le 11 mai, tu as un programme ?»* (G.Ru.). **2. Programme élargi de vaccination.** *Acrol.* Programme dont l'objectif est de prévenir les six maladies les plus fréquentes chez les enfants de 0 à 5 ans et les femmes en âge de procréer. *«Le programme élargi de vaccination (P.E.V.*) essaye d'implanter dans les différentes provinces* du pays des structures permanentes de mobilisation sociale...»* (E.K., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 4). **V. P.E.V.**

PROJET [pʀɔʒɛ]. n. m. *Acrol., ts mil.* Action menée par des organismes internationaux ou par la coopération bilatérale dans des domaines précis, et dénommée par la nature ou par le lieu de l'intervention. *Un projet de coopération Le projet pêche Le projet maraîcher. «Le projet Mugamba est sous la tutelle du Ministère du Développement Rural »* (d'apr. ABM n° 6, 6/7-93, p. 206). *«[...] le projet C V H A. (Cultures Vivrières à Haute Altitude) et le projet Mugamba devaient recevoir le représentant de leur princi-*

pal bailleur de fonds [ ].» (E.Nim., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 1). ◆**Chef de projet.** Dans le cadre d'un projet* de coopération, personne responsable de la conduite du projet. *«[...] un Chef de Projet National* [...] prit la relève et continua à garantir la bonne marche de ce projet après le départ des deux Coopérants*.»* (C.Sir., Citoyen n° 18, 10/25-9-93, p. 14). *«Il convient également de mentionner la réalisation d'une cassette vidéo [ ] par notre chef de projet.»* (Tanganyika n° 3, 6-92, p. 10).

PROMETTANT [prɔmɛtɑ̃]. adj. *Acrol.* Prometteur. *«Il s'agit d'un environnement défaillant qui n'offre rien de promettant »* (copie étud.). *«Les résultats de cette campagne de pacification sont promettants.»* (C.B., Ren. n° 4237, 23-11-93, p. 5). *«[...] les résultats des tests sur la consommation de ce produit sont très promettants.»* (L.Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 4).

PROVINCE [prɔvɛ̃s]. n. f. (1960, cf. Shibura, 1993, p. 33). *Acrol., adm. bur.* **1.** Subdivision administrative du Burundi, sous l'autorité d'un gouverneur*. *«Dans notre pays, l'organisation actuelle repose sur 15 provinces qui comptent au total 114 communes*.»* (Commission nationale, 1989, p. 126). *«[...] la centrale hydro-électrique de Rwegura [...] dessert les provinces de Kayanza, Cibitoke et Bujumbura.»* (A.Nda., Ren. n° 3444, 17/18-3-91, p. 4). **V. Territoire. 2.** Administration centrale de la province au sens 1. *Cette question est du ressort de la province.* **3.** *Cour.* Le bâtiment où se trouve cette administration. *Passer à la province pour régler un problème.*

PROVINCIAL [prɔvɛ̃sjal]. adj. (du fr. de Belg., d'apr. Bal et *al.*, 1994). Relatif à la province*. *Administrateur* provincial, commissaire* provincial, comité* provincial.*

PROVISOIRE. V. Permis* provisoire.

PRUNE [pryn]. n. f. ◆**Prune du Japon.** *Acrol., ts mil.* Variété de grosse prune. *«Des fruits comme les fraises, la groseille* du Cap ou la prune du Japon sont de plus en plus transformées en jus, en sirops et en confitures commercialisables.»* (Bidou et *al.*, 1991, p. 132).

PRUNIER [prynje]. n. m. ◆**Prunier du Japon.** *Acrol., ts mil.* Variété de prunier. *«Ce n'est que sous l'impulsion européenne et à son exemple, que le cultivateur se mit à planter [...] quelques rarissimes papayers*, orangers, ananas, goyaviers, manguiers*, citronniers, avocatiers, pruniers du Japon et fraisiers.»* (Bourgeois, 1957, p. 403).

P.S.R., PSR [peesɛr]. n. m. *Acrol* Sigle de Police* spéciale de roulage. *Adm. bur.* Police de la route. - PAR EXT., Les bureaux de la police de la route. *«[...] la Police* de roulage dirigeait chaque véhicule de l'Etat dans la cour du PSR* »* (Ren. 3399, 23-1-91, p. 11). *«L'on se souviendra de la visite inattendue de N. dans les cachots du P.S.R »* (As.N., Républicain n° 3, 15/30-6-94, p. 8). **V. Police 2.**

PUANT [pyɑ̃, pyɥɑ̃]. n. *Arg. étud.* Etudiant qui entre pour la première fois à l'université ; bizuth. **V. Poil, poilissime.**

PUBLIC. V. Chose* publique.

Q

Q [ky]. n. m. *Mésol., écrit* (Suivi d'un chiffre) abréviation de *quartier. «Il est ingénieur agronome de formation et réside actuellement à Bujumbura, à Ngagara Q7.»* (G By., Ren. n° 4275, 12-1-94, p. 2). *«Lors des inondations [..] les gens ont été déplacés et installés provisoirement à Ngagara, Q I et II »* (A.Bu, Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 8). *«Un jeune éducateur scout Willy tente avec succès dans les préaux du Q5 une ouverture intéressante [..].»* (F.Mu , Semaine n° 9, 12-9-93, p. 5).

QUANTIÈME [kɑ̃tjɛm]. adj. interrog. *Acrol , cour.* A quel rang ?, combientième (pop. en FRFR), combien *T'as été quantième de la classe ? «Dis donc, Musafiri [ ], tu en es à ta quantième fiancée ?»* (KATIHABWA, s d., p. 48). *«Elle en est à son quantième enfant ?»* (G.Ru.). *On est le quantième aujourd'hui ?*
NORME FRFR Vx

QUART [kaʀ]. n. m. ◆**HEURE QUART.** (du fr. de Belg.). *Acrol* Désigne le quart d'heure qui suit l'heure juste ; un quart, et quart. *Huit heures quart, douze heures quart. Rendez-vous ici-même à 10 heures quart* ◆**QUART D'HEURE ACADÉMIQUE.** loc. subst. (du fr. de Belg., d'apr. BAL et *al* , 1994). *Arg univ.* Retard toléré par rapport à l'heure de début des cours. *«- Je ne suis pas à l'heure aujourd'hui - Monsieur, c'est le quart d'heure académique !»* (étud.).

QUARTIER [kaʀtje] n m. *Acrol* **1.** (1977, RUTAKE, s. d., p. 59). *Adm bur.* Dans la ville de Bujumbura et en commune urbaine*, subdivision administrative située immédiatement sous la zone* et comprenant plusieurs rues *Quartier Nyakabiga, quartier Kabondo.* **V. Q.** *«En ce qui concerne l'hygiène du milieu, l'exemple du quartier Mutanga est à suivre.»* (F.Nd., Ren. n° 3399, 23-1-91, p. 6). **V. Colline, secteur.** ◆**CHEF DE QUARTIER.** V. CHEF. **2.** (1915, Ordonnance 19-9-1915, *in* SIRVEN, 1984, p 155). *Colon* Division des centres* urbains en fonction de la nature de la population. *«Toute personne qui sera trouvée résidant dans le quartier européen* sans être munie de l'autorisation nécessaire sera punie [ ].»* (Ordonnance du 19-9-1915, *in* SIRVEN, 1984, p 155). *«Les agglomérations ou circonscriptions urbaines sont divisées en quartier européen*, quartier asiatique et quartier indigène »* (B O du R.U., 1945, *in* SIRVEN, 1984, p 160). **V. Camp I.1,I.2.**
REM Le quartier asiatique subsiste (V 3 ci-après)
3. (prob. av. 1927, docts d'archives, *in* SIRVEN, 1984, p. 507). *Cour.* Dans le périmètre d'une ville, zone pouvant être dénommée en fonction de sa particularité. *«La curiosité nous a conduit à la société Eternit Burundi située au quartier industriel.»* (L.Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91). *«On a remarqué que même les petits enfants, par exemple ceux du quartier asiatique, se sont souciés des malades.»* (D.Ns., Bur.Mag. n° 123, 2-91, p. 27). *«Au centre de la ville (ROHERO), nous distinguons le quartier résidentiel et le quartier commercial et dans ses abords immédiats le quartier asiatique, le quartier industriel, les cités* du Buyenzi, de l'Ocaf, du Buviza, etc »* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 65). *«Au quartier swahili*, c'était la même chose »* (Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 5). **4.** *Cour.* Quartiers populaires de la ville. *«Les derniers bus qui ramènent les travailleurs* de l'après-midi au travail quittent à 13h 30 les quartiers, mais ne peuvent jamais arriver à 14h au lieu de travail.»* (V.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 21). *«[...] ce qu'on appelle les "quartiers" est depuis longtemps un milieu swahiliphone* [...]»* (C.F., Dire n° 2, p. 23). *«Grâce à l'intervention du Directeur qui téléphona à la police, S. avec sa bande s'en est retourné au quartier.»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 5). SYN. Cité. **5.** *Polit* Dans l'organigramme de l'ancien parti unique, en milieu urbain, unité comprenant au moins deux cellules*. **V. Cellule.**

QUATRE VINGT ET UN [katʀəvɛ̃teœ̃, katʀəvɛ̃tejœ̃]. adj num. card. *Acrol.* Quatre-vingt-un.
REM On trouve par contre *soixante-onze*

QUE [kə]. Conj. *Mésol.* Remplace la formulation *"en disant que"* avec des verbes comprenant l'idée de "dire" : *mentir que* (mentir en disant que), *tromper que* (tromper en disant que), *enchaîner que* (enchaîner en disant que), etc. *«Il a menti que c'était le fils de Martin.»* (M.C.).*«[..] quelques détracteurs[...] ont trompé la population que voter dans l'urne blanche c'est voter pour le colon [.]»* (J BM., Ren n° 3439, 12-3-91, p. 5). *«[..] M Sébastien N a enchaîné que les cadres et agents du Ministère de la Justice doivent jouer un rôle de premier plan [...]»* (J.Maz., Ren n° 3431, 2-3-91, p 4). *«Toutefois, il ne faudrait pas clôturer ce raisonnement en généralisant que les Tutsi* étaient les chefs de l'armée conquérante.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 74). *«Que n'ai-je fait pour attirer l'attention de l'Uprona* (il ne dit pas mporona*) les années 60, 70, 80 qu'il fallait du réel, du concret»* (J.M.G., Semaine n° 10, du 25-09-93, p. 6). *«Je pense qu'on peut s'entendre au niveau du département qu'on accorde la dispense.»* (G.H.).

QUELQU'UNE [kɛlkyn]. pron. f. *Mésol., fam* Désigne une personne indéterminée de sexe féminin. *«C'est romantique, comme quand tu cherches quelqu'une la nuit.»* (M.S.B.). *«J'ai aimé son C V., c'est quelqu'une qui fera avancer le pays»* (G.). *«Notre fameux ministre* [est] *marié à quelqu'une d'autre [.].»* (A.Ndab., Etoile n° 16, 30-5-94, p. 11) ◆**QUELQUE CHOSE.** V. CHOSE.

QUESTION [kɛstjɔ̃]. n. f. ◆**POUR QUESTION DE.** *Mésol.* Pour une question de, en raison de. *«Nous devons regretter, pour question de complexité du sujet, de n'avoir pas envisagé les autres circonstances»* (copie étud).

QUI [ki]. pron interrog *Acrol.* (accord au pluriel, avec le sens "quels sont ceux qui"). *«Et qui dirigent les grandes sociétés d'Etat ?»* (B.Nk., Aube n° 2, 9/22-9-92, p. 4). *«Qui se ressemblent s'assemblent, bien entendu !»* (NINDORERA, 1993, p. 28). *«Qui parmi vous veulent qu'on garde l'administrateur* communal ?»* (E.N , Panafrika n° 10, 8-9-93, p. 7). *«Qui avoueront avec nous que la polémique ouverte [..] est méprisable tout simplement ?»* (KIGANAHE, 1990, p. 80).
NORME FRFR se rencontre quelquefois en FRFR, d'apr Grévisse, *Le Bon Usage*

QUI-SUIS-JE [kiswɪʒ] n. m. (Jeu de mots à partir du kir. *ninde ndindamahiri* = que je supporte les coups). *Acrol., fam.* Pâte froide de manioc* préalablement ramolli par une immersion prolongée dans l'eau, et présentée dans des feuilles de bananier. *«Est-ce que tu connais les "qui-suis-je" ?» «Ca, c'est comme les "qui-suis-je", mais c'est présenté autrement»* (G.Ru.).

QUININE [kinin]. n. f. *Fréq.* **1.** *Acrol.* Médicament anti-paludéen présenté sous la forme de comprimés. *«Mutaga aurait succombé aux fièvres après avoir refusé d'avaler la quinine que lui offraient les Allemands.»* (HARROY, 1987, p. 62). **V. Malaria, palu. 2.** (du kir. *kinini* = comprimé < fr.) *Basil* Terme générique pour désigner tous les comprimés. *«Patron*, donne-moi la quinine, j'ai la grippe.»* (G.Ban.). *«Il n'y a pas de quinine de la malaria, pas de quinine de la toux»* (corresp. responsables médicaux)

R

RACLETTE [ʀaklɛt]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Balai équipé de lamelles de caoutchouc, servant à racler l'eau sur les carrelages (déf. IFA 1). *N'utilise pas la raclette sur le béton !*

RADAR [ʀadaʀ]. n. m. *Arg. étud.* Document illicite utilisé par l'écolier ou l'étudiant pour tricher à l'examen. *«Pour les examens, on distribue des feuilles avec le cachet de l'établissement, alors il y a des élèves qui en prennent plus et qui font des radars avec le reste.»* (A.Ba.). *«A l'école, il y avait une Rwandaise qui venait toujours avec ses radars.»* (C.Mu.). **V. Tricher.** SYN. Copion.

RADIO-TROTTOIR, RADIO-TROTTOIRS [ʀadjɔtʀɔtwaʀ]. n. f. *Acrol., fam.* Bruit qui court, circulation d'informations vraies ou fausses ; on-dit, rumeur. *«Il paraît qu'il est tombé malade après la réception ; mais ça c'est radio-trottoir.»* (P.Ns.). *«L'opinion publique n'a pas tout à fait confiance dans les nouveaux journaux privés ou semi-privés, ce qui la rend crédule aux allégations de Radio-Trottoirs [...].»* (M.Bw., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 7.). *«Moi j'écoute les informations officielles, pas les radios-trottoirs.»* (Al.). SYN. Bujumburite.

RANGER [ʀɑʒe]. v. tr. *Mésol.* (En parlant de cheveux) arranger, coiffer. *«Il paraît qu'après le lavage, les cheveux ne peuvent pas être bien rangés.»* (F.Nd., Ren. n° 3450, 24/25-3-91, p. 4). ◆**Ranger les / ses cheveux.** Se coiffer, se recoiffer. *«La fille s'est arrêtée devant la glace pour ranger ses cheveux.»* (copie étud.). *«L'autre enfant range les cheveux.»* (copie étud.).

RAPATRIÉ [ʀapatʀije]. n. *Acrol.* **1.** *Spéc. action humanitaire* (Par oppos. à *retourné*) réfugié burundais* ayant regagné le Burundi avant la crise d'octobre 1993, dans le cadre de la politique de rapatriement menée à la fin du régime de Buyoya et au début du régime frodebu* (d'apr. P.P. *in* Guichaoua et *al.*, 1995, p. 177). *«On [...] distingue* [les retournés*] *des rapatriés, populations burundaises* qui étaient revenues avant la crise, dans la "dynamique" de la politique de rapatriement des réfugiés [...]»* (P.P. *in* Guichaoua et *al.*, 1995, p. 177). **V. Retourné. 2.** *Cour.* Toute personne rentrant d'exil. *«Ce qui est surtout intéressant pour ces rapatriés, du moins ceux-là qui sont partis au mois d'octobre, ils ne demandent pas à être pris en charge ou assistés.»* (C.Nda., Ren. n° 4350, 21-4-94, p. 2). *«[...] des dizaines de milliers de rapatriés arrivent de Tanzanie.»* (F.Ni., Ren. n° 4333, 27/28-3-94, p. 4). **V. Déplacé.**

RASSURER [ʀasyʀe]. v. 1. v. tr. dir. Assurer (qqch). *«Nous proposerons des actions qui rassurent les libertés fondamentales pour un épanouissement total [...].»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 276). ◆**Rassurer (qqn) que / de.** Assurer (qqn) que / de (avec une nuance d'insistance exprimant l'idée de rassurer). *«Le nouveau ministre [...] a rassuré qu'il recherchera toujours le bien du peuple entier.»* (F.W., Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 8). *«Je regardais sans très bien voir et je parlais pour seulement rassurer les miens que j'étais encore vivant»* (E.N., Intore n° 1, 15/31-1-93, p. 54.). - pron. **Se rassurer que / de.** *«Je me rassurerai que ce soit inscrit à l'ordre du jour.»* (F.Sab.). - pas. **Être rassuré de.** Etre sûr de, assuré de. *«Que personne ne marche plus tête baissée, soyez rassurés de vous-même».* (A.Nk., Aube n° 3, 23-9/6-10-92, p. 8). **2.** v. tr. ind. **Rassurer (à qqn) que / de.** Assurer (qqn) que / de (avec une nuance d'insistance). *«Ces derniers avaient rassuré à nos maris et frères [...] que les interrogatoires au niveau de la Sûreté étaient terminés...»* (Aube n° 4, 7/21-10-92, p. 11).

RATION [ʀasjɔ̃]. n. f. *Acrol* Quantité de nourriture nécessaire à une personne ou une famille pendant une période donnée (en général, jour ou mois), ou argent équivalent à cette quantité de nourriture. *«Il ne faut pas par exemple qu'elle* [la femme] *utilise l'ar-*

gent prévu pour la ration pour acheter des bijoux.» (S.U., Bur.Mag. n° 121, 12-90, p. 32). *«Il faut que je contribue à la ration C'est pour cela que [..] je vais au Caritas, où quelques kilos de riz et du haricot* font l'affaire.»* (J.M.G., Semaine n° 11, 10-10-93, p. 3). *«Il ne lui restait que deux jours de ration et il lui fallait toujours une solution.»* (KATIHABWA, s. d., p. 19).

RECHANGE. V. PNEU* DE RECHANGE.

RÉCIPROQUER [RESIPRƆKE]. v. intr. (du fr. de Belg.). *Mésol., peu usité.* Rendre la pareille. *«A chacune de nos trois naissances, elles étaient venues en compagnie de leurs maris avec des cadeaux, sans parler des boissons. J'ai donc dû réciproquer.»* (KATIHABWA, s. d., p. 13). *«Si ces gens réciproquaient par charité, cela n'aurait-il pas constitué un bon signe [. .] ?»* (Nation n° 33, 15-3-95, p. 3).
NORME FRFR vx ou région

RÉCLAMANT [REKLAMÃ]. n. *Mésol., hapax.* Personne qui réclame. *«Le patron [...] a fini par pousser son fauteuil pour venir dialoguer avec "les réclamants".»* (B.N, Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 9). SUPPR
NORME FRFR terme juridique

RÉFUGIÉ [REFYʒ)JE]. n. ◆**RÉFUGIÉ INTÉRIEUR** (1994). *Acrol, ts mil.* Personne (généralt tutsi*) qui, pour des raisons de sécurité, est placée dans un site sous la surveillance de militaires. «[Cette crise] *a provoqué [...] une crise sociale, par le nombre sans cesse croissant de morts, des réfugiés extérieurs et des déplacés* (réfugiés intérieurs) [...].»* (R.Nti., Dialogue n° 180, 1/2-95, p. 65). *«Mourir silencieusement dans les camps de déplacés* est aussi le fait de détournement des vivres destinés aux réfugiés intérieurs.»* (A.Niyi., Citoyen n° 31, 26-5-94, p. 3). **V. Déplacé, dispersé.**

REFUSER [RAFYSE]. v. tr. ◆**REFUSER QQN DE FAIRE QQCH.** *Mésol* Refuser qqch à qqn, refuser que qqn fasse qqch. *«Je n'avais pas mon reçu, on m'a refusé d'entrer.»* (J.Ban.). *«Si je ne paye pas, ils vont me refuser de composer»* (étud.). **V. Exiger** (même construction).

RÉGENT [REʒÃ, -ãt]. n. *Acrol., univ* Agent responsable du service social à l'université, ainsi que des questions logistiques (cartes de restaurant, véhicules, chambres, etc.). *«Je reste* encore au home*, je n'ai pas pu voir le régent pour l'état des lieux.»* (étud.). **V. Régie.**

RÉGIE [REʒIJ] n. f. ◆**RÉGIE DES OEUVRES UNIVERSITAIRES.** *Acrol., univ.* Service qui s'occupe des questions logistiques et pratiques sur l'ensemble du campus universitaire. *«La Régie des Oeuvres universitaires désire recruter un comptable [...].»* (Annonce, Ren. n° 4200, 25-9-9, p. 11). - ABSOLT, **LA RÉGIE.** *«Qui est-ce qui pourrait contacter la régie pour qu'on nous pose un interrupteur supplémentaire ?»* (T.Ny.). *«L'année dernière, la Régie n'a pu faire face à tous les besoins en logements vu les effectifs présents.»* (F.B., Ren. n° 3589, 7-9-91, p. 4). **V. Régent.**

RÉGION [REʒJÕ]. n. f. *Acrol, ts mil.* **1.** Zone internationale ayant une communauté ou une identité économique, culturelle, etc. ◆**RÉGION DES LACS, RÉGION DES GRANDS LACS.** Région de l'Afrique centrale comprenant le Burundi, le Rwanda, l'est du Zaïre et l'Ouganda, caractérisée par la présence de nombreuses étendues d'eau plus ou moins importantes. *«[..] le phénomène n'avait pas la même évidence chronologique dans la région des lacs que par exemple sur le Zambèze.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 95). *«Il faisait partie d'un ensemble de sociétés tribales connexes de la région des lacs.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 47). **V. Interlacustre.** *«Essayons de voir les problèmes dans le cadre sous-régional*, disons la région des Grands Lacs »* (P.Bu., ABM 6, p. 7). *La Communauté Economique des Pays des Grands Lacs.* **V. C.E.P.G.L., sous-région. 2.** (v. 1971). *Polit.* Entité géographique à l'intérieur du Burundi, considérée comme liée à l'exercice du pouvoir. *«Le multipartisme peut être bon si les sensibilités politiques ne s'expriment pas en termes de partis basés sur les ethnies* et les régions.»* (C.Nda., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 36). **V. Bururien, tiers-monde.** *«[...] les "collines*", les "bananeraies", les petites "régions", les "lignages" et autres unités locales ne peuvent être analysés en feignant d'ignorer l'existence d'ensembles politiques plus vastes [.].»* (CHRETIEN, 1983, p. 24). **V. Ethnie, hima.**

RÉGIONAL [Reʒjɔnal]. adj. *Acrol* **1.** Qui concerne la région* au sens 1. *«A la même période eut lieu un événement qui aura d'immenses répercussions sur la politique régionale (pays des Grands-Lacs).»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 158) **V. Sous-région. 2.** (v. 1971). Qui concerne la région* au sens 2. «[Le peuple continuait donc à vivre] *la persistance des solidarités ethniques* et régionales, le recours aux intrigues [...]* » (G.Mp., *La République du Burundi*, 1971, *in* KIGANAHE, 1990, p. 19). *«Un fait significatif commun à toutes les formes de division* est que l'appartenance régionale sera manipulée par l'intelligentsia qui pour* la plupart du temps ne réside pas dans les provinces* d'origine »* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). **V. Bururien.**

RÉGIONALISME [Reʒjɔnalizm]. n. m. (1974). *Acrol., polit* Système politique favorisant les personnes originaires d'une même région* (au sens 2.). *«Les phénomènes de division* tels que l'ethnisme*, le régionalisme, le clanisme*, le népotisme [...] ne créent pas, à mon avis, des conditions propices à l'instauration d'un multipartisme durable.»* (B.Nz., Réveil n° 8, 6-91, p. 35). *«Aux problèmes ethniques* non résolus s'est ajoutée une nouvelle forme de division, le régionalisme.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 96). **V. Ethnisme, divisionnisme.** *«Tout le discours de Micombero et de ses hommes de confiance n'était qu'un gros mensonge destiné à couvrir le régionalisme et le tribalisme*.»* (L.Nda., Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 12). **V. Groupe* de Bururi.**

RÉGIONALISTE [Reʒjɔnalist]. adj. *Acrol., polit.* Qui favorise le régionalisme*. *«Je dis oui au multipartisme mais non aux partis qui se réclament divisionnistes* ou régionalistes.»* (P.Bu., ABM n° 6, 6/7-93, p. 6). *«La solidarité ethnique* ou la solidarité régionaliste ne repose sur aucune explication sociologique ou culturelle [...].»* (NIYONGABO, 1990, p. 5). **V. Ethniste, tribaliste.** *«Non seulement des Hutu* furent exécutés mais aussi des Tutsi* furent condamnés car le gouvernement était de plus en plus régionaliste [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 188). **V. Tiers-mondiste.**

RÉGLETTE [Reglɛt]. n f. *Acrol.* Néon. *«Dans ces salles, il fait sombre, il n'y a pas de lumière, pas de réglette, rien »* (Ar.).

REGORGER [rəgɔrʒe]. v. tr. dir. *Mésol.* Contenir, compter en grande quantité (de choses ou de personnes) ; regorger de. *«M. le gouverneur [...] promet de faire mieux quant il sera dans son empire regorgeant 3/4 de l'or national.»* (Citoyen 18, 10/25-9-93, p. 13). *«Les autorités de la province* de Cibitoke croient que cette province regorgerait pas mal d'armes.»* (C.Nd., Ren n° 4378, 25-5-94, p. 6). *«[...] quinze participants était un nombre insignifiant alors que l'on sait que la mairie de Bujumbura regorge un bon nombre de jeunes »* (T.T., Ren. n° 4490, 6/7-11-94, p. 5). *«Le marché était regorgé de gens de Buhonga.»* (B.Nd.)

RELATIF. V. Y* RELATIF.

RENCONTRER [rɑ̃kɔ̃tre]. v. tr. *Mésol.* ◆**SE RENCONTRER AVEC QQN.** v. pron. récipr. Rencontrer qqn, se rencontrer. *Je me suis rencontré avec Joseph. «Ils se sont rencontrés cette nuit là avec ceux de Bwiza venus eux aussi à la quête d'un endroit pour se divertir.»* (R.Ha., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 9). *«Dès dimanche, des curieux venus des collines* se rencontraient avec des déplacés*.»* (F.Ba., Ren. n° 4259, 21-12-93, p 1).

RENVERSER [rɑ̃vɛrse]. v. tr. *Mésol* **1.** Jeter le contenu liquide d'un récipient - *Où est passée la sauce ? - Elle était fichue, je l'ai renversée.* **2.** Verser, vider dans un récipient ; transvaser. *«Renverse le lait dans une autre casserole.»* (G.Ru.).

REPOS [rəpo] n. m. ◆**REPOS MÉDICAL.** (du fr. de Belg. ?). *Acrol.* Congé de maladie. *«[...] son repos médical s'est terminé le 25 mai 94 [...] »* (E.Nir., Etoile n° 16, 30-5-94, p. 8). SYN. Congé médical.

REPRÉSENTANT [rəprezɑ̃tɑ̃]. n. *Acrol.* Personne élue à l'Assemblée Nationale ; député. *«Les Représentants sont élus au suffrage universel direct pour un mandat de 5 ans renouvelable.»* (Const° 1992, art. 97, p. 33). *«L'Assemblée Nationale ne peut délibérer valablement que si les deux-tiers des Représentants sont présents.»* (Const° 1992, art. 121, p. 42).

RÉSERVE. V. PNEU* DE RESERVE.

RÉSIDENCE [ʀezidɑ̃n s]. n. f. *Acrol., anciennt* **1.** (début XXè). A l'époque coloniale allde puis belge, ensemble du territoire* du Burundi. *«Le Burundi forme une résidence où l'autorité du roi est reconnue.»* (GAHAMA, 1983, p. 49). *«Le Territoire* est divisé en deux résidences · le Ruanda et l'Urundi.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 13). **V. Territoire. 2.** Ville ou bâtiment où sont installés les services administratifs de la résidence au sens 1. *«La première résidence allemande de Gitega, inaugurée en 1912.»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 56). *«Nous pourrions gagner "Kitega", Résidence de l'"Urundi", et de là suivre la grande route* qui mène au lac [...].»* (GORJU, 1926, p. 53). ◆**RÉSIDENCE GÉNÉRALE.** (A l'ép. colon.) administration concernant le Ruanda-Urundi. *«Les titulaires de ces Commissariats* allaient pouvoir [...] exercer progressivement des pouvoirs précédemment réservés aux chefs de service de la Résidence Générale.»* (HARROY, 1987, p. 427).

RÉSIDENT [ʀezidɑ̃]. n. m. *Acrol., anciennt* **1.** (Début XXè). (A l'ép. colon. allde) fonctionnaire allemand qui administrait les territoires* colonisés. *«Le résident était Von Bethe, tandis que le Gouverneur* était Edmond Von Liebert (de 1896 à 1901).»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 17). *«Mais le Résident allemand n'a pas le droit de s'ingérer dans les petites querelles intestines, en vertu d'un décret fort juste du gouvernement.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 119). **2.** (v. 1960). (A l'ép. colon. belge) fonctionnaire belge hiérarchiquement supérieur aux administrateurs* territoriaux, qui avait sous sa responsabilité l'administration du Burundi. *«Les écoles furent fermées pendant plus de dix mois sur ordre du résident.»* (GAHAMA, 1983, p. 269). *«Quant à la Résidence* de l'Urundi, elle fut dirigée par un nombre manifestement trop élevé de résidents différents pour permettre le développement d'une politique cohérente.»* (HARROY, 1987, p. 57). *«Les six ou sept Européens de "Kitega" sont là en uniforme, le Résident en tête »* (GORJU, 1926, p. 116). **V. Vice-gouverneur.** ◆**RÉSIDENT-GÉNÉRAL** (v. 1959, J.P.H., p. 5). (De 1959 à 1961, dénomination remplaçant celle de Vice-Gouverneur* Général) à l'ép. colon., fonctionnaire belge qui avait en charge l'administration du Rwanda-Urundi. *«Le Résident Général n'avait pas seulement les pleins pouvoirs de nommer ou de révoquer les chefs* et les sous-chefs*, il pouvait même destituer le Mwami*.»* (SHIBURA, 1993, p. 19). *«En décembre 1961, le poste de Résident Général disparaît avec la séparation du Rwanda et du Burundi à partir du 1er janvier 1962.»* (P Sal., Préface HARROY, 1987, p. 7). **V. Vice-gouverneur* général.**

RESONNER [ʀəsɔne]. v. tr. *Mésol.* Rappeler au téléphone. *«- Allô, je voudrais parler à Monsieur Cléophas - Il est allé faire un essai, vous pouvez resonner d'ici dix minutes.»* (O.E.). **V. Sonner.**

RESSEMBLER [ʀəsɑ̃ble]. v. ◆**SE RESSEMBLER À.** v. pron. *Basil.* Ressembler à. *«Le savon se ressemble à un gendarme car tous les deux font la peau lisse / la police.»* (animateur RTNB). **V. Confondre II.**

RESTER [ʀɛste]. v. intr **1.** (du fr. de Belg.). *Mésol* Habiter, loger. *«Il y a deux bâtiments à l'entrée ; c'est là que nous restons.»* (C.I.N.). *«En ce moment, je reste chez Régine »* (M.C.). **2.** *Mésol.* S'arrêter, descendre (de voiture). *«Arrêtez-vous, je reste ici.»* (étud.). **3. RESTER AVEC.** *Mésol* Garder, conserver. *«On voulait rester avec le drapeau »* (Z.). *«Normalement, toi tu restes avec une copie, et eux ils restent avec l'autre.»* (J.Ban). **4. RESTER SUR SA SOIF.** *Acrol.* Avoir un sentiment d'insatisfaction, en raison d'une insuffisance ; rester sur sa faim. *«J'avoue qu'en terminant cette lecture, je suis resté un peu sur ma soif.»* (prof.). *«Pour éviter de vous laisser sur votre soif, je vous rapporte ci-dessous les productions moyennes (en tonnes par hectares) de quelques cultures vivrières [...].»* (Y.N., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 11)
NORME FRFR *rester sur sa faim* est plus fréquent, bien que *rester sur sa soif* ne soit pas inconnu

RETOURNÉ [ʀetuʀne]. n. *Acrol., spéc action humanitaire* (Par oppos. à *rapatrié*) réfugié burundais* ayant regagné le Burundi après la crise d'octobre 1993 (d'apr. P.P., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 177). *«[...] dans l'appel du DHA (Département des affaires humanitaires) de février 1994, il est fait mention des "déplacés*", des "dispersés*", des "sinistrés*" et, bientôt, on parlera des "retournés", qu'il faudra encore distinguer des "rapatriés*" et, enfin, des "réfugiés*".»* (P.P., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 177). **V. Rapatrié.**

RETOURNER [rətuRne]. v. tr. ind. *Acrol.*
I. Retourner aux études. Revenir, se remettre aux études. *«Retourné aux études, il fait* des cours de commandement de bataillon mécanisé [...]»* (F.W., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 6). *«S'il est retourné aux études, c'était pour ne pas être sous les ordres de Micombero [...].»* (Shibura, 1993, p. 78). **V. Partir* aux études.**
II.1. Remettre (qqch) à sa place. *«Tu as déjà retourné la viande au frigo ?»* (G.Ru.). **2.** Renvoyer qqn qq part, renvoyer. *«On dirait que la ville ne lui convenait pas. On l'aurait retourné dans la forêt [...].»* (Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 5).

RÉUNIR [reynir]. v. tr. ◆**Se réunir ensemble.** *Basil.* Se réunir. *«On nous avait dit que le jour où 7 ou 8 partis se réuniront ensemble, tout le peuple burundais* se sentira représenté.»* (Indépendant n° 41, 24-11-92, p. 8).

REVOIR [rəvwaR]. v. tr. ◆**À nous revoir.** loc. *Mésol.* Au-revoir. *«Il sortit précipitamment de la voiture en lui lançant · "Merci mon cher. A nous revoir demain".»* (Katihabwa, s. d., p. 27). *«Eh bien mon Commandant, à nous revoir bientôt»* (Niyonsaba, 1989, p. 99). **V. La meilleure*.**
NORME FRFR région (Sud-Ouest), d'apr IFA 1

RÉVOLVER [revɔlvɛR]. n. m. plur. *Acrol., fam.* (Au plur.) galbe des cuisses des femmes. *«Antoinette faisait du sport pour faire disparaître ses révolvers.»* (B.Nd.). SYN. cour. Pistolets

RISQUANT [riskɑ̃]. adj. *Mésol.* Risqué. *«[On lui a demandé] ce qui l'a poussé à faire un voyage aussi risquant [...].»* (C.Ns., Ren. n° 3430, 1-3-91, p. 9). *«En orientant trop la question, il était risquant de me substituer aux élèves.»* (copie étud.).

RIVALISER [rivalize]. v. ◆**Se rivaliser.** v. pron. récipr. *Mésol* Rivaliser. *«A la télévision, le français et le kirundi* se rivalisent.»* (copie étud.).

ROUGE [ruʒ]. n. m. ◆**Rouge de l'imbo, rouge de kirimiro.** *Acrol., agron.* et *comm.* Variétés de patate* douce.
REM Ces termes ne sont pas usités dans la langue courante, et sentis comme des traductions du kir

ROULAGE [rulaʒ]. n. m. (du fr. de Belg.). **1.** *Acrol.* Circulation routière. ◆**Accident de roulage.** Accident de la route, de circulation. *«L'étudiant a eu un accident de roulage et le Conseil a reçu favorablement sa demande de dérogation.»* (PVCF, 17-7-91). *«[...] feu N. Louis venait de sauver la vie d'un militaire grièvement blessé dans un accident de roulage [...].»* (E.Nda., Aube n° 40, 1/8-8-94, p. 8). SYN. Accident routier. ◆**Agent de roulage.** Agent de la police de la route ; agent de circulation. *«Le gars là, celui qui était agent de roulage, il avait prévu cette situation.»* (Ar.). ◆**Police de roulage.** V. Police. **2.** *Mésol.* Conduite automobile. ◆**Leçon de roulage.** Leçon de conduite. *«Il m'a coupé la priorité, M. l'agent. Il mérite une leçon de roulage !»* (Bur.Mag. n° 127, 6-91, p. 7). ◆**Examen de roulage.** *Ca y est ? Jacques a passé son examen de roulage ?*

ROUPIE [rupij]. n. f. (début XXè). *Acrol., anciennt* (A l'ép. colon. allde) unité monétaire valant cent hellers*. *«[...] le miel et la cire étaient exportés par la société Genex à raison de 13 roupies les 16 kg [...].»* (Gahama, 1983, p. 148). **V. Frasila.** *«A propos de cette recherche, nous avons interrogé certaines personnes qui ont affirmé que les roupies en cuivre sont plus recherchées»* (C.Nir., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). *«En 1911, un porteur qui transporte 60 à 70 livres et même davantage gagnait 4 à 5 roupies pour aller d'Usumbura à Kigali [...].»* (Meyer, 1984 (1916), p. 104). **V. Heller.**

ROUTE [rut]. n. f. *Acrol., ts mil.* Toute voie de circulation, revêtue ou non. *«Les routes* entretenues par l'Etat sont empierrées, les autres sont en terre, parfois améliorées d'un apport de latérite*.»* (Sirven, 1984, p. 238). *«Le réseau routier du Ruanda-Urundi est presque entièrement constitué de routes de terre [...].»* (Anonyme, 1961, p. 340). *«[...] nous sommes en saison* de pluies et on ne peut jamais se promettre de trouver la route telle qu'on l'a laissée la veille»* (Gorju, 1926, p. 58). ◆**Route asphaltée, route goudronnée.** Voie de circulation revêtue ; route. *«Un projet consiste à faire une nouvelle route asphaltée sur le trajet Bugarama-Astrida-Kigali [...].»* (Anonyme, 1961, p. 341). *«Il faut s'engager dès six heures dans les avenues* bordées de manguiers* et prendre la*

route asphaltée.» (CASTERMANS, 1990, p. 40). *«[...] quarante mille kilomètres. C'est beaucoup dans un pays où, à part les cent cinquante kilomètres de route goudronnée, les pistes* sont mal entretenues »* (SAVATIER, 1977, p. 79). SYN. Asphalte, goudron. ◆**ROUTE EN TERRE.** Route non revêtue ; piste. *«[.] les SETEMU* sont intervenus globalement sur 40 km. de routes en terre.»* (B.Bi., Ren. n° 4329, 23-3-94, p. 4). *«[...] la poussière rougeâtre [...] remuée constamment par le passage des véhicules sur la route en terre, pendant la saison* sèche, s'envolait couvrir désagréablement les arbres et les herbes environnants [. .].»* (KATIHABWA, s. d., p. 44). **V. Latérite.**

ROUTIER [Rutje]. adj. Relatif à la route. ◆**ACCIDENT ROUTIER.** *Mésol.* Accident de la route. «[La consommation de boissons alcoolisées] *présente aussi des aspects négatifs à savoir des maladies, des accidents routiers qu'elle occasionne, etc.»* (A.Nd., Bur.Mag.). SYN. Accident de roulage. ◆**CODE ROUTIER.** *Mésol.* Code de la route. *«Les chauffeurs de bus de transport en commun ne savent pas respecter le code routier, à en juger par la vitesse à laquelle ils roulent.»* (A.Nd., Bur.Mag. n° 126, 5-91, p. 45). SYN. Code de roulage.

R.T.N.B., RTNB [ɛRteenbe]. n. f. *Acrol.* Sigle de *Radio-Télévision Nationale du Burundi. «Une antenne de captage des émissions CFI a été également mise à la disposition de la R.T.N.B , le 5 juin dernier.»* (Mar.trop., 4-1-91).

RUDIPAINT [Rudipe, Rudipɛ̃]. n. m. (de *Rudipaint,* n. pr. de marque de peinture). *Mésol, région.* (nord-ouest), *peu usité en contexte français.* Unité de mesure pour la bière de banane*. *«[...] le tarif par unité est discutable. Il varie entre 2400 FBu* et 2800 FBu* pour une unité de "Rudipaint" ou 160 bouteilles.»* (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 2). *«A Gihanga, si tu prends le rudipaint de quelqu'un d'autre, c'est la bagarre !»* (B.Nd.). **V. Caoutchouc 2.**
COMMENT *Rudipaint* est une société de fabrication de peinture dont les fûts, d'une contenance de 108 litres, sont récupérés pour le transport de la bière, particulièrement du rugombo*

RUGO [Rugo]. n. m. invar. ou plur. **-S.** (empr. au kir. *urugo, ingo* = enclos, enceinte, palissade, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., ts mil.* **1.** Ensemble entouré d'une clôture circulaire, composé de cases et de cours intérieures, dans lequel vivent les personnes et les animaux domestiques. *«Chaque famille vit dans un "rugo" : ensemble de deux ou trois cases habituellement entourées d'une clôture ou d'une bananeraie.»* (COLLART et CELIS, 1988, p.9). *«La base de l'habitat*, c'est le rugo, l'enclos de forme circulaire ancré au flanc des collines*, dissimulé par la bananeraie.»* (CASTERMANS, 1990, p. 76). *«Dans le Burundi ancien, tout homme valide avait son rugo.»* (J.L.A., GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 211). **V. Enclos, kraal. 2.** *Mil. expat. surtout* Case. *«La majorité des Burundais* réside en milieu rural, habitant des "rugos" (cases) sur les collines*.»* (P.D., Arabies n° 58, 10-91, p. 30). *«Quelle que soit la race à laquelle elle appartient, chaque famille bâtit sa demeure (rugo) sur le sol qu'elle travaille ou dont elle a la jouissance [..].»* (ANONYME, 1961, p. 12).

RUGOMBO [Rugɔ̃mbo]. n. m. invar. (de *Rugombo,* n. pr. de lieu). *Acrol.* **1.** Boisson alcoolisée assez forte, de fabrication artisanale, obtenue par la fermentation de bananes* que l'on trouve dans la région de Rugombo. *«En mairie* de Bujumbura, les percepteurs d'impôts sur cette bière* appelée communément "rugombo" n'ont pas tardé à se rendre coupables de fausse déclaration et de détournement.»* (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 1). *«Tu connais le monsieur qui vendait le rugombo, là ?»* (C.Mu.). **V. Bière, insongo, pombé, rutuku, urwarwa, vin. 2.** Endroit où l'on vend et boit le rugombo. *«Faites, un jour, un saut dans les quartiers* périphériques de la capitale ; essayez de visiter les débits de boisson de banane* dénommés communément "rugombo".»* (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 2). *«En zone* Cibitoke et Buyenzi, les débits de boisson "Rugombo" fourmillent.»* (A.Nim., Ren. n° 3421, 19-2-91, p. 2). **V. Cabaret.**

RUMONGIEN, -NE [Rumɔ̃gjɛ̃, -ɛn]. (1993 ; de *Rumonge,* n. pr. de lieu). adj. et n. *Mésol., hapax.* Habitant de Rumonge. *«Alors la population s'est rappelé que Makira n'était pas de Rumonge, qu'il occupait une parcelle* et une maison d'un "Rumongien".»* (E.N., Panafrika n° 10, 8-9-93, p. 7).

RUNDI [Rundi]. adj. et n. invar. (du kir. *rundi*). *Acrol., rech. en mil. expat.*
I. adj. **1.** *Cour.* Du Burundi, relatif au Burundi. *La culture rundi, la poésie rundi.* «[Il faut

que] *l'opinion publique rundi, belge et internationale soit mieux informée sur la situation socio-raciale du Burundi.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 64). *«Ce proverbe rundi que je n'ai pas réussi à traduire comme je l'aurais souhaité signifie à peu près ceci [.].»* (Pa.Nt., Semaine n° 10, 25-9-93, p. 1). *«La jeune fille rundi n'était jamais mariée par ses parents contre son gré, ni avant la maturité physique.»* (HARROY, 1987, p. 36). SYN. Burundais, murundi. **2.** *Ling.* Qui relève de la langue parlée au Burundi. *«Un mot étranger cité dans le dictionnaire est presque toujours suivi d'un synonyme rundi avec lequel il fait souvent double emploi.»* (RODEGEM, 1970, p. XIX) *«On pourrait se demander si les mots empruntés du français ne finiront pas à être sentis comme de mots typiquement rundi »* (étud. G.Nta.). SYN. Kirundi.

II. n. m. **1.** *Rare.* Habitant du Burundi. *«La mentalité propre aux Rundi, leur organisation politique et sociale ont été fort bien décrites dans un article peu connu de M. H. Guillaume (1956, pp 109-153) »* (RODEGEM, 1970, p. XXII). SYN. cour. Burundais, Murundi. **2.** *Rare* et *spéc.* (ling). Langue nationale du Burundi. *«On peut dénombrer, d'après leur structure, seize sortes de mots en rundi.»* (RODEGEM, 1967, p. 13) *«Le rwanda et le rundi, qui appartiennent au groupe bantou*, présentent de profondes ressemblances.»* (COLLECTIF, 1959, p. 358). SYN. cour. Kirundi.

RUNDOPHONE [rundɔfɔn]. adj. (du kir. *rundi*). *Acrol , ling.* Qui parle le kirundi*. *«[.] l'expression "ngombe za Mwambutsa"* [les vaches de Mwambutsa] *appliquée à la population rundophone par des swahiliphones* [...].»* (M M., Dire n° 4, 4-92, p 32). SYN Kirundiphone.

RUPANGO [rupãŋgo] n. m. (du kir *urupango, impango* = kraal, enclos, cour clôturée, d'apr. RODEGEM, 1970, < kgw. *lupango* = enclos, d'apr. LENSELAER, 1983). *Mésol* ou *géogr.* Maison qui donne sur la rue et dont l'arrière-cour est entourée de chambres à louer (d'apr. Géo, p. 233, et SIRVEN, 1984, p. 435). *«Les "rupango" sont nombreux dans les quartiers* "africains".»* (SIRVEN, 1984, p. 436). *«[...] les constructions donnent directement sur la rue et sont bâties suivant le principe du "rupango".»* (SIRVEN, 1984, p. 543). *«[..] il fonce à la cité*, et dans le "Rupango" il aperçoit la Peugeot officielle garée à l'intérieur de la parcelle* »* (Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3).
COMMENT Les Burundais* n'emploient qu'avec réticence ce mot en contexte français, mais il n'existe aucun mot en français pour désigner cette réalité

RURAL [ryral] adj. ◆**BUJUMBURA RURAL.** *Acrol., adm bur.* Partie de la province* de Bujumbura comprenant les collines* environnantes. *«Le gouverneur* de Bujumbura rural a aussi recommandé aux administrateurs* de multiplier les visites [ ] »* (C.Ni., Ren. n° 4271, 6-1-94, p 4). *«Elle est originaire de Bujumbura rural, plus précisément de Muberure [...].»* (J.Mat., Témoin n° 7, 28-10-94, p 2). **V. Bujumbura mairie*, province.** ◆**COMMUNE RURALE.** V. COMMUNE. ◆**ÉCOLE RURALE.** V ÉCOLE.

RURALISATION [ryralizasjɔ̃]. n. f. (1973). *Acrol* Option pédagogique et politique qui consiste à familiariser l'élève avec la vie des communautés rurales et à adopter le kirundi* comme langue d'enseignement à l'école primaire (d'apr. ANONYME, 1974). *«[..] le mot d'ordre en 1973 est d'adapter l'enseignement primaire aux réalités nationales par la ruralisation et la kirundisation* des programmes.»* (BIGIRUMWANI, 1986) *«Deux tendances novatrices sont manifestes dans le paysage du pays . d'une part la ruralisation de l'enseignement et d'autre part la villagisation*.»* (G.F., *in* COLLECTIF, 1987, p. 317). *«Il y a enfin les difficultés techniques pour disposer d'un matériel pédagogique approprié à la réforme de ruralisation et de kirundisation* »* (E.Mw., COLLECTIF, 1987, p. 34). **V. Kirundisation.**

RURALISER [ryralize]. v. tr. *Acrol., peu usité.* Familiariser la pensée et la réflexion dans l'optique de la ruralisation*. *«[...] il est inadmissible de constater que des contenus-matières dispensés en kirundi* - soi-disant pour mieux ruraliser la façon de penser ou d'agir des candidats ! - soient évalués en français [.].»* (M.M., Dire n° 4, 4-92, p. 31).

RUSENGO [rusɛ̃ŋgo]. n. m. (empr. au kir. *rusengo*). *Acrol , techn , néol.* (Dans le cadre du projet* d'aménagement des sources) fontaine en maçonnerie. *«Chaque Rusengo est fréquenté par une trentaine de ménages.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 25). *«A Buyenzi, ils ne*

boivent pas l'eau du rusengo : leur eau n'est pas potable.» (B.Nd.). **V. Borne-fontaine.** - METON., *peu usité* Eau provenant du rusengo ; eau propre.

RUSIZIEN [RUZIZJɛ̃]. n. m. (de *Rusizi*, n. pr. de rivière). *Acrol., géol.* Système de formation des sols au Burundi. *«Le contact entre le rusizien et le burundien* se situe plutôt sur le méridien de Muramvya que sur celui de Mugera [..] »* (J.P.C., *in* MEYER, 1984 (1916), p. 11). *«Les géologues distinguent trois systèmes · le Ruzisien, à l'ouest [.], le Burundien*, dans la zone centrale [..], le Malagarazien*, à l'est [.].»* (GAHAMA, 1983, p. 18). **V. Burundien, malagarazien.**

RUTUKU [RUTUKU]. n. m. (du kir. *urutuku* = couleur rouge -> *rutuku* = qui rend les yeux rouges, injectés de sang ; alcool, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* Boisson fortement alcoolisée, obtenue par distillation de pâtes de manioc* et de maïs mélangées avec de l'eau. *«Il faut une ou deux jarres de bière* indigène pour obtenir une bouteille de mauvais alcool transparent, non rectifié, auquel on donne le nom de "rutuku" [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 471). **V. Bière, insongo, pombé, rugombo, urwawa, vin.** *«[ ] ils se sont passés les petits joints, les soirs de spleen, ils ont bu au même verre le rutuku (tord-boyau de gin africain) »* (J.M.G., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 2). *«Les militants ont mené une lutte acharnée contre le banditisme, les fumeurs de chanvre et les brasseurs de "rutuku".»* (B.Bw., Ren. n° 3451, 26-3-91, p. 5). SYN. Kanyanga.
COMMENT Le rutuku est en vente illicite

S

SAINTE-MOUSSE [sɛ̃tmus]. n. f. *Acrol., fam.* et *plais* Bière, PARTICULT, primus*. *«Ah la bonne Sainte Mousse, la fraîche boisson quand elle vous arrose le gosier et qu'elle fait glou... glou... glou comme un coeur d'amoureux qui bat la chamade.»* (NIYONSABA, 1989, p. 23). *«L'événement a été célébré à la "sainte-mousse" chez S. Paul»* (B.K., Citoyen n° 3, 15-1-93, p. 3). *«Le Directeur Général de la RTNB ne doit pas être un grand amateur de la Sainte-mousse !»* (R.A., Nation n° 13, 4-10-94, p. 12). SYN. Primus, fraîche.

SAISON [sezɔ̃]. n. f. *Acrol., ts mil.* **1. SAISON DES PLUIES.** Période de l'année pendant laquelle il pleut. *«[...] en saison des pluies, quand une bonne ondée a nettoyé l'atmosphère, le lac devient délicieux.»* (RYCKMANS, 1931, p. 11). *«[...] la saison des pluies bat son plein . on ne parle que de rivières débordées, de ponts submergés.»* (GORJU, 1926, p. 137). **V. Pluies.** ◆**GRANDE SAISON DES PLUIES.** Période qui s'étend de février / mars à mai environ. *«Les mois de mars-avril sont les plus humides ; c'est la grande saison des pluies.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 26). ◆**PETITE SAISON DES PLUIES.** Période qui s'étend de septembre / octobre à décembre environ. *«Une petite saison des pluies s'étend d'octobre à la fin de décembre.»* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 26). ◆**SAISON SÈCHE.** Période de l'année pendant laquelle il ne pleut pas ou peu. *«Les bêtes [...] marchaient lentement, fourbues par cette journée ensoleillée. La saison sèche est impitoyable pour les bêtes.»* (A.Ka., Réveil n° 5, 10-90, p. 43). *«La récolte n'a pas été fameuse à cause du retard enregistré par la saison sèche ..»* (C.G., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 2). *«Pendant la saison sèche, les réfugiés* durent aller de plus en plus loin pour trouver l'eau dont ils avaient besoin.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 94). ◆**GRANDE SAISON SÈCHE.** Période de sécheresse qui s'étend de juin à début septembre environ. *«La grande saison sèche est fortement marquée dans toutes les stations et dure de trois à six mois selon les régions du Burundi.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 76). **V. Pluie* des vaches.** ◆**PETITE SAISON SÈCHE.** Période pendant laquelle il y a un ralentissement des précipitations, de fin décembre à mi-février environ. *«Une faible diminution de la moyenne mensuelle en janvier-février constitue ce que certains appellent la "petite saison sèche".»* (BAERTS et LEHMANN, 1989, p. 24). ◆**SAISON HUMIDE.** Peu usité. Saison des pluies. *«Le climat tropical humide généralisé au Burundi est essentiellement caractérisé par une longue saison humide (7 à 9 mois selon les régions) et une saison sèche relativement courte (3 à 5 mois).»* (S.Nsa., COLLECTIF, 1987, p. 39). SYN. Saison des pluies, saison pluvieuse. ◆**SAISON PLUVIEUSE.** *Peu usité.* Saison des pluies. *«La saison pluvieuse survient souvent avec un grand retard, auquel succède une saison sèche* précoce»* (J.P.N., COLLECTIF, 1987, p. 98). SYN. Saison des pluies, saison humide. **2. SAISON CAFÉ, SAISON DU CAFÉ.** Saison pendant laquelle on récolte et vend le café. *«[...] les échanges économiques frontaliers sont très dynamiques [. .] tout particulièrement pendant la saison café (juin à août) [...].»* (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 16). *«En 1956, une bouteille de bière* Primus* vendue de 11 fr. à 11 fr. 50 en dehors de la saison du café se payait 17/18 fr. et même 20 fr. en saison.»* (ANONYME, 1961, p. 328). SYN. Campagne café. **3.** *Acrol., agric.* ◆**PREMIÈRE SAISON.** Saison de cultures qui s'étend de septembre à janvier. *«Il s'agit notamment du labour pour le semis du sorgho*, le sarclage des cultures de la première saison et en même temps la plantation des cultures de réserve.»* (P.Nt., Ren. 11-1-94, p. 6). ◆**DEUXIÈME SAISON.** Saison de cultures qui s'étend de février à juillet.

SALON [salɔ̃]. n. m. *Acrol.* Salon de coiffure. *«Je préfère aller aux salons des quartiers* parce que c'est moins cher.»* (G.Ru.).

SAMSAM, SAM-SAM [samsam]. n. m. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 269). *Anciennt* Petites perles rouges autrefois utilisées comme monnaie ou comme parure.

«La monnaie, ce sont les petites perles rouges, ou samsam, ou encore la grosse perle oblongue : kanga.»* (Diaire de Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 269). *«Cette perle samsam est en outre la principale parure que les hommes et les femmes portent autour du cou.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 106). **V. Kanga, cauri.**

SAMBUSA [sɑ̃mbusa]. n. m. invar. ou plur. **-S.** *Acrol., ts mil* Petit triangle de pâte fourré de viande hachée et de condiments. *Je n'ai pas très faim, je vais prendre deux ou trois sambusa.*

SANGA [sɑ̃ŋga]. n. f. *Acrol* Race de vache* à grandes cornes issue du *bos taurus brachyceros* (d'apr. BOURGEOIS, 1957, p. 313). *«Quelle est l'origine des types "Sanga" et zébu qu'on trouve au Ruanda-Urundi ?»* (BOURGEOIS, 1957, p. 312). **V. Inyambo.**

SANS-ÉCHEC [sɑ̃zeʃɛk], **SANS-DÉFAÎTE** [sɑ̃defɛt]. n. m. (1993). Jeune tutsi* des agglomérations urbaines (particult à Bujumbura), appartenant à des bandes organisées. *«Un certain N. Jean [..] suspecté de "sans échec" car d'ethnie* tutsi* par les populations de la colline* Buranguwa, a été sauvé de justesse.»* (Observateur n° 1, 20-3-95, p. 7) «[Le secrétaire général du syndicat] *utilise les miliciens tutsi* communément appelés "Sans échecs" et "Sans défaîtes".»* (Aube n° 49, 18-8-95, p. 11). *«[. .] l'"Aube" du Frodebu* parle de "Sans-échecs", "Sans esprits", "Sans défaites" etc. comme d'organisations de jeunes terroristes.»* (Etoile n° 29, 5-9-94, p. 3). *«Pour se venger, le lycée originaire du centre ville ira demander rescousse aux "sans défaites" de Bwiza.»* (F.Mu., Semaine n° 9, 12-9-93, p. 5). **V. Jeune.**
COMMENT Nées au début de l'année 1993, ces bandes organisées ont assez rapidement évolué en milices armées au service de l'opposition

SANGALA [sɑ̃gala, sɑ̃ŋgala]. n. m. invar. (? empr. aux langues zaïroises). *Acrol., ts mil.* (*Lates angustifrons* et *Lates mariae*) gros poisson prédateur du Tanganyika, de trois à cinq kilogrammes. *«[.] on peut trouver dans les restaurants [ ] du sangala, gros poisson servi en filets, ou du ndagala*, très petit poisson spécifique au lac Tanganyika, servi en général en friture.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 300). *«Pourquoi ne laisse-t-elle pas ces eaux à nos ndagala*, nos mukeke*, sangala, hippopotames et autres espèces animales qui y pullulent [...] ?»* (Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 6). **V. Capitaine, kouhé, nonzi.**

SAPE [sap]. n. f. *Acrol., fam , mil. urb.* (Généralt au sing.) Vêtement, mode vestimentaire. *Un défilé de sape. «Les jeunes de la ville ont la réputation de ne s'intéresser qu'aux boîtes de nuit, à la sape, et de n'avoir aucune conscience politique.»* (G.Ru.).

SAPER [sape]. v. intr. *Acrol., fam., mil. urb.* Bien s'habiller ; se saper. «[Ceux qui ont de l'argent] *roulent dans de belles voitures et sapent* comme il faut.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20).

SAPEUR [sapœʀ]. n. m. *Acrol., fam., mil urb.* Homme qui soigne particulièrement sa tenue vestimentaire, éventuellement avec quelque excentricité.

SATISFACTION [satisfaksjɔ̃]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* A l'université, mention minimum obtenue par un étudiant. *«Est reçu avec satisfaction l'étudiant qui obtient 55% de moyenne et qui n'a aucune note inférieure à 10 sur 20.»* (d'apr. réglementation U.B.). **V. Distinction.**

SAVOIR [savwaʀ]. v. tr **1.** (du fr. de Belg.). *Acrol., obsol* (Suivi d'un inf.) pouvoir. *Ca je ne sais pas le faire aujourd'hui · je n'ai pas le temps. «Nous ne savons pas dire si l'autre est convaincu quand nous le sommes.»* (PVCF, 21-11-88). *«Je ne sais pas vous donner 15000 francs.»* (P.N.). **2.** *Mésol.* Connaître. *«Ils ne savent pas le mode de vie de ces étrangers.»* (élève, secondaire). *«Je sais celui qui a volé ma vache* [...]»* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2). *«Si l'on sait l'utilisation du vocabulaire, rien n'empêchera que l'on s'exprime bien avec ce vocabulaire.»* (copie étud.). **V. Connaître.**

SAVON [savɔ̃]. n. m. *Basil.* Terme générique désignant indifféremment le savon de toilette, la lessive ou le liquide vaisselle. *«Il n'y a plus de savon pour la machine à laver.»* (Emm.).

SE, S' [sə, s]. pron. réfl. ou récipr. Employé avec un certain nombre de verbes ayant des constructions différentes en français standard. **V. Se combattre, se convenir, se diverger, se rivaliser, se sympathiser, etc.**

SECONDAIRE. V. SECONDAIRE INFÉRIEUR*, SECONDAIRE SUPÉRIEUR*.

SECTEUR [sɛktœʀ]. n. m. *Acrol* **1.** *Adm. colon.* (A l'ép. colon.) subdivision du territoire* 1. *«Les territoires d'Usumbura et de Kitega, très étendus, sont subdivisés en trois "secteurs" chacun.»* (GAHAMA, 1983, p. 51). **2.** *Adm bur* En commune rurale*, subdivision administrative de la zone*. **V. Chef* de secteur.**

SEMAILLES. V. FÊTE* DES SEMAILLES.

SÉMINARISTE [seminaʀist]. n. *Mésol.* Personne qui participe à un séminaire, un colloque, une table ronde. *«Les séminaristes ont renouvelé une recommandation aux pouvoirs publics de réviser la politique du crédit [...].»* (B.Bw., Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 5). *«Pendant les deux jours, les séminaristes ont su garder assez de temps pour étudier [...] la formation des formateurs »* (J.M.H., Ren. n° 4166, 17-8-93, p. 5).

SÉNÉGALAIS [senegalɛ]. adj. et n *Acrol., région.* (Bujumbura). Tout Africain venant de l'Afrique de l'ouest. *«Si vous vous rendez à Bujumbura, vous verrez qu'il y a une forte communauté guinéenne et malienne, que nous appelons communément sénégalaise »* (P.Bu., ABM n° 6, 6/7-93, p. 8). 2. n. *«Les gens ont tendance à globaliser, à appeler tous les Ouest-Africains des Sénégalais.»* (N.K.N., Burundi Times n° 2, 7/14-2-94, p. 9). *«[.] il a demandé à un collègue veilleur des environs (de chez les Sénégalais d'en haut de la route) de le remplacer à ce poste pour la nuit [...].»* (Aube n° 26, 16/30-9-93, p. 3).

SENNE [sen]. n f. (v. 1955). *Acrol., halieut.* Filet de pêche que l'on dispose en arc de cercle à l'aide d'un bateau. *«La "senne à ndagala*" mesurait 200 à 250 m de long, avec 50 m de chute La "senne à voraces" est un peu plus grande.»* (HARROY, 1987, p. 153).

SENNEUR [senœʀ]. n. et adj. (v. 1955). *Acrol., halieut* Bateau qui pêche à l'aide d'une senne*. *«[.] un Grec d'Usumbura, d'abord hésitant, avait fini par se laisser convaincre et entama en 1955 la construction d'un "senneur" de 13 m.»* (HARROY, 1987, p. 153). *«Les poissons débarqués des senneurs pendant la nuit sont transportés par camions dans des casiers en bois de 40 à 50 kg [. .] »* (SIRVEN, 1984, p. 674). - adj. *«[. .] la communauté hellénique du Burundi* [construisit] *cinq nouveaux bateaux senneurs de 12 à 15 m, de 4 à 5 m de large, à coque parfaitement profilée.»* (HARROY, 1987, p. 153).

SENTINELLE [sɑ̃tinɛl]. n. f. *Acrol., peu usité en mil. expat.* Employé qui garde la maison, la parcelle*. *Si tu n'es pas là, je donnerai le paquet à la sentinelle. «Les sentinelles des grandes maisons s'agitaient et lançaient des exclamations pour montrer leur vigilance [ ] »* (KATIHABWA, s. d., p. 57). SYN. Gardien, zamu.
NORME FRFR l'emploi du terme est limité au contexte de l'armée

SÉPARER [separɛ]. v. tr. ◆**SE SÉPARER AVEC.** v. pron. réfl. *Mésol.* Se séparer de. *«Le Chef de l'Etat s'est séparé avec ses interlocuteurs sur une note d'incompréhension totale [...].»* (S.Nti., Aube n° 7, 20-11/3-12-92, p. 3).

SEPTANTE [sɛptɑ̃t]. adj. num. card. (du fr. de Belg.). *Acrol* Soixante-dix. «[Lui seul] *passait chaque jour au collège pour voir si tous les septante-quatre étaient là [...].»* (N.R., Mémorandum, p. 31).
REM *Soixante-dix* est jugé plus soigné

SERPENT [sɛʀpɑ̃]. n. m. *Acrol., herpét.* et *mil. expat. surtout.* ◆**SERPENT CRACHEUR.** *Ts mil* Nom communément donné à certains cobras *(Naja nigricollis)* qui possèdent la faculté de souffler leur venin à la face de leur adversaire, à une distance pouvant atteindre 2 ou 3 mètres (sous-espèce *crawshayi* dans l'Imbo, et *atriceps* dans le Kumoso). *Le venin du serpent cracheur peut donner la conjonctivite. «Il faut savoir que le serpent cracheur est également capable d'injecter son venin par une morsure directe.»* (ROSSELOT, 1978, p. 28). ◆**SERPENT À DEUX TÊTES.** Serpent fouisseur de la famille des *typhlopidae*, dont la tête et la queue sont d'apparence identique (d'apr DE WITTE, 1962). *«Chez le "serpent à deux têtes", la forme et la position de la bouche sont très semblables à celles de la fente anale »* (d'apr. DE WITTE, 1962, p. 7). ◆**SERPENT-LIANE.** *(Thelotornis capensis)* serpent arboricole fréquentant les broussailles et les taillis. *«Les Barundi* ne craignent guère le serpent-liane et le considèrent souvent comme un ani-*

mal inoffensif, à cause de son comportement placide tant qu'il se croit garanti par le mimétisme.» (ROSSELOT, 1978, p. 43). ◆**SERPENT VERT DES BANANIERS.** Serpent arboricole et semi-aquatique du genre *philothamnus*, vivant en forêt de montagne ou en savane suivant les espèces, et pouvant mesurer jusqu'à 1,20 mètre (d'apr. DE WITTE, 1962, p. 81). *«Le serpent vert des bananiers se nourrit principalement de batraciens de diverses espèces ainsi que de lézards et parfois d'oiseaux»* (d'apr. DE WITTE, 1962, p. 81). ◆**SERPENT MINUTE.** (*Leptotyphlops emini emini* BOULENGER) très petit serpent de 14 cm au maximum et à peine plus gros qu'une mine de crayon (d'apr. DE WITTE, 1962, p. 9, 44). *«Tu n'as jamais vu ces petits serpents minute qui glissent sur le carrelage ?»* (C.F.).

SERPENTAIRE [sɛrpɑ̃tɛr]. n. m. *Acrol., mil. expat.* (*Gymnogenys typicus* SMITH, d'apr. RODEGEM, 1970, p. 633, *sagittarius serpentarius*, d'apr. IFA 1) oiseau de la famille des sagittaridés qui se nourrit de petits vertébrés, en particulier de reptiles (déf. IFA 1). *«Quelques oiseaux, notamment le Secrétaire ou Serpentaire et certains Mammifères, tel que la Mangouste, sont immunisés contre une certaine dose de venin [...]»* (DE WITTE, 1962, p. 16).

SERRER [sɛre] v. tr. **1.** (ext. du fr. de Belg., Wall., d'apr. BAL et *al.*, 1994). ◆**SERRER LES NOTES.** *Mésol* Noter sévèrement. *«Les étudiants trouvent que vous avez un peu serré les notes.»* (étud.). ◆**ÊTRE SERRÉ PAR QQN, PAR QQCH.** *Basil.* Etre pressé par. *«Je vous écris ce petit mot pour savoir si la suite réservée à ma lettre du 25-9-90 serait positive. Je suis serré par l'ami qui m'a prêté la salle, et une réponse rapide m'obligerait infiniment.»* (P.Nu.). *«Il va être 13 heures, ça commence à serrer, dépêche-toi !»* (G Ru.). **2. SERRER LES COUDES.** *Mésol.* Se serrer les coudes *«L'unité nationale est enfin la vie de tout un peuple qui a serré les coudes et fait face à l'hostilité de la nature, partageant les joies et les peines»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 50).

SERVICE [sɛrvis]. n m. *Acrol.* **1.** (Dans le secteur tertiaire) bureau, travail, lieu de travail. *«Que font vos parents à la maison, après le service ?»* (questionnaire). *«Comment pouvez-vous être régulier au service sans avoir de quoi payer le déplacement et sans avoir mangé ?»* (J M.S., Aube n° 25, 1/15-9-93, p. 4). *«Il allait se lever pour se préparer à aller au service quand il se souvint que c'était un jour de congé . l'Assomption.»* (KATIHABWA, s. d., p. 36). **2.** Travail. Prester* un service. **3. SERVICES TECHNIQUES MUNICIPAUX.** V. SETEMU.

SÉTARIA [setarja]. n. m. *Acrol., botan.* Variété d'herbe servant aux feuilles larges, d'introduction récente, servant de plante fourragère et utilisée dans le paillage du café (d'apr. Géo, p. 188). *«La coupe régulière des herbes, tels le sétaria, a pour première utilisation le paillage des caféières*.»* (Vidéo, Agroforesterie). *«La culture des plantes fourragères · trèfle, luzerne, "pennisetum clandestinum" ("ikibingo") et "setaria" fut reçue avec moins d'enthousiasme.»* (GAHAMA, 1983, p. 195).

SETEMU [setemu]. n. m.

I. *Acrol., ts mil.* (Au plur.) abrév. de Services techniques municipaux. Entreprise publique chargée des travaux de voirie. *«[...] les SETEMU demandent à la population de les épauler et de collaborer avec leurs services»* (B.Bw., Ren. n° 4339, 3/4-4-94, p. 2).

II.1. *Arg. étud.* et *mil. enseignant.* Personne ayant obtenu le diplôme D7*. **V. D. 2.** *Arg. scol., région.* (Bujumbura). Uniforme kaki des élèves. *«Il porte les setemu»* (B.Nd). *«Les élèves détestent l'uniforme, alors après l'école, ils se précipitent pour enlever leur setemu.»* (A.Ba.).

SHEBUJA [ʃebuʒa]. n. m. (empr. au kir. *shebuja, bashebuja* = père du servage, patron, employeur, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., senti comme un empr, ethnol., ancienn*t (Dans la tradition* burundaise*) personne qui donnait une vache* à son hutu* et considérée comme le protecteur de celui-ci ; patron, propriétaire. *«Pour un "shebuja" resté nu-propriétaire, quatre vaches* maigres, souffreteuses et produisant un litre de lait par jour, représentaient, en effet, toujours le double, en facteur de prestige, de deux vaches* grasses productrices chacune de dix litres quotidiens.»* (HARROY, 1987, p. 144). *«Le vassal [...] devenait "Umuhutu*" du donateur, appelé "Shebuja", comme nous l'avons mentionné plus haut.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 79). *«Le shêbuja peut reprendre la*

ou les têtes de bétail concédées à son client au cas où il serait mécontent de la tiédeur de ce dernier.» (RODEGEM, 1970, p. 197). **V. Hutu 2, ubugabire, contrat* de clientèle.** SYN. Patron I.3.

SI [si]. adv. (interf. du kir. *ego* = oui, si). *Mésol* (Souvent redoublé). **1.** Réponse affirmative à une question. - *Le patron*, il est parti ? - Si, si* **2.** Acquiescement. *«- Oui c'est vrai que Perpétue a de nombreuses charges, maintenant ! - Si, si.»* (A.Ga.). **V. Oui.**

SI PAS. V. PAS.

SIESTER [sjeste]. v. intr. *Acrol, ts mil.* Faire la sieste. *Je passe te voir après le repas, .. si tu ne siestes pas ? Est-ce que tu siestes, toi ? «Tu peux lui téléphoner quand tu veux, il ne sieste pas »* (G.Ru.).

SINGLET [sɛ̃gle]. n. m. *Acrol* (du fr. de Belg.). Maillot de corps. *«Est-ce que vous vendez des singlets ?»* (inc.). *«Les journalistes l'ont trouvé chez lui en singlet.»* (B.Nd.).
REM *Maillot de corps* est inusité ou inconnu

SINISTRÉ [sinistre]. n. et adj. **1.** *Acrol* (Généralt au plur.) ensemble de la population constituée des déplacés*, des dispersés*, des retournés* et des rapatriés* (d'apr. P.P., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 177). *«L'Action-Aid Burundi a également donné aux sinistrés 15 ballots de couvertures et 10 rouleaux de tentes [...].»* (P.Nti., Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 6). *«S'agissant de l'aide aux sinistrés, suite à ces événements, les participants à l'entretien ont recommandé une enquête rigoureuse [..].»* (S.N., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 3). - adj. *«La persistance de la crise burundaise* se traduit par des phénomènes de flux et de reflux de populations sinistrées dans les camps* de déplacés.»* (P.P., *in* GUICHAOUA, 1995, p. 178). **2.** *Arg. étud* Etudiant qui, après plusieurs échecs, ne peut plus bénéficier d'une bourse. *«Ils échouent, ils changent de faculté, ils échouent, .. jusqu'à devenir sinistrés.»* (G.Ru.).

SLACHE [slaʃ]. n. f. (du fr. de Belg., d'apr. BAL et *al*, 1994). *Acrol., peu usité.* Sandale *«Qui c'est qui a piqué mes slaches ?!»* (A.H.) *«Il y a de la boue partout, et moi qui suis venue en slaches !»* (G.Ru.). **V. Kambambili, pirelli.**

SOCIÉTÉ [sɛsjete]. **1. SOCIÉTÉ RÉGIONALE DE DEVELOPPEMENT** (v. 1981). *Acrol.* Projet de développement économique et social du milieu rural par la modernisation des méthodes culturales et l'encadrement des paysans (d'apr. BIDOU et *al.*, 1991). *«L'exemple le plus ancien et le plus spectaculaire est représenté par la société régionale de Développement de l'Imbo.»* (BIDOU et *al*, 1991, p. 127). *«L'échec des sociétés régionales de développement (SRD*) est imputable au fait que malgré le discours, ces sociétés n'étaient pas intégrées à l'environnement.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 200). SYN. SRD. **2. SOCIÉTÉ CIVILE** (répandu en 1993). Ensemble des associations qui ne sont ni politiques ni militaires. *«La société civile est en principe la première à baliser le terrain d'affrontement des politiciens.»* (B.Nda., *in* GUICHAOUA et *al*, 1995, p. 155). *«Cet investissement de la société civile par la religion avive l'animosité du pouvoir à l'égard de l'Eglise »* (CHRETIEN, 1993, p. 463).

SOCKET, SOQUET [sɛkɛ]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Douille de lampe électrique.
REM *Douille* est souvent inconnu

SOIF [swaf] n. f. **1. À TA / VOTRE SOIF.** *Acrol* (Se dit avant de boire) à ta / votre santé. *A votre soif !* **2. RESTER SUR SA SOIF.** V. RESTER.

SOIN [swɛ̃]. n. m. *Acrol.* ◆**SOINS DE SANTÉ.** Soins médicaux. *«Le développement de la médecine privée est un atout considérable pour promouvoir la qualité et l'accessibilité des soins de santé.»* (Ren. n° 3389, 10-1-91, p. 6). *«Pendant la durée de la suspension d'activité [...], le membre du personnel enseignant continue de bénéficier des allocations familiales, des soins de santé et de l'indemnité de logement »* (Statut du P.E., art. 49, p. 9). ◆**SOINS DE SANTÉ PRIMAIRES.** Ensemble des mesures prises pour amener les populations à un niveau de santé suffisant pour les rendre économiquement et socialement productifs. *«[. .] dans les pays en développement, les soins de santé primaires n'ont pas atteint la grande masse des populations qui vivent dans les zones rurales [...].»* (S.Bar., Réveil n° 1, 4-90, p. 31). *«L'approvisionnement en quantité suffisante constitue une des*

huit composantes des soins de santé primaires » (M.S., Ren. n° 3430, 1-3-91, p. 8).
REM Ces locutions émanent de la terminologie de l'Organisation Mondiale de la Santé, dans la cadre de la politique de santé pour tous en l'an 2000

SOIXANTE-ONZE [swasɑ̃ntɔ̃z]. adj. num. card. *Mésol., fréq. à l'oral.* Soixante et onze. «*La Commission [...] avait comme devoir d'explorer tous les coins et recoins des soixante-onze écoles secondaires publiques que compte le pays.*» (G.Nke., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3). «*C'est dans "La Grammaire du Français parlé" de soixante-onze.*» (J.B.Bi.).
REM On trouve par contre *quatre vingt et un*

SOIXANTE-DOUZE [swasɑ̃nduz]. adj. num. card., employé comme n. m. *Acrol., ts mil., oral* (souvent en chiffres à l'écrit : 1972). L'année mille neuf cent soixante-douze (en référence à la guerre civile qui a eu lieu cette année-là). «*Tout le monde a réagi comme cela parce qu'ils ont pensé que c'est soixante-douze qui revenait.*» (G.Ru.). «*Après leur départ, des cadres, hutu* et tutsi*, (agronome de secteur, technicien médical) pensent que "1972 se prépare" [..].*» (A.G., *in* CHRETIEN et *al.*, 1989, p. 149). «[Le Comité de Louvain] *voit dans les arrestations du moment le signe avant-coureur inquiétant d'un nouveau 1972 [...]* » (CHRETIEN et *al.* 1989, p. 49). **V. Evénements.** ◆**ORPHELIN DE SOIXANTE-DOUZE.** Enfant ayant perdu ses parents pendant la guerre civile de 1972. «*Quand j'étais petite, j'avais dû voir le psychiatre, et je me souviens qu'il avait écrit sur mon dossier : orpheline de soixante-douze.*» (B.Nd.). «*Les médecins pensent qu'il y a une enquête sociale à faire sur les orphelins de soixante-douze.*» (infirmière). ◆**VEUVE DE SOIXANTE-DOUZE.** Femme dont le mari a disparu pendant la guerre civile de 1972. «*D'épouse jadis respectée et aimée et matériellement en sécurité, la veuve de soixante-douze est passée au rang de sans statut, voire de paria, en quête de survie matérielle* » (G.Ru.)
COMMENT L'année 1972, marquée par une guerre civile meurtrière, est devenue une date de référence et a donné naissance à certaines expressions qui se sont figées dans le discours

SOKO [sɛko]. n. m. (empr. au kir. *isoko, amasoko* ou au swa. *soko*, en usage au Zaire < ar. *souk* = marché). *Mésol, ts mil.* Marché. «*Aller au "soko" (du mot arabe "souk*") était dangereux à cause des brigands.*» (GAHAMA, 1983, p. 148). «*Kirundo est né d'un "soko" particulièrement prospère [...].*» (SIRVEN, 1984, p. 402). **V. Centre* commercial, centre* de négoce.** ◆**SOKO U.F.B.** (v. 1977, SIRVEN, 1984, p. 685). *Ancienn* Petit marché tenu par des femmes, dans le quartier* Nyakabiga. «*Nyakabiga est un tout petit marché de quartier* apparu en 1977 à l'initiative de l'U.F.B.* (Union des Femmes Burundaises) d'où le nom de "soko U.F.B.".*» (SIRVEN, 1984, p. 685).
REM Les locuteurs burundais* emploient plus volontiers le mot *marché*

SOLO. V. PAPAYE* SOLO, PAPAYER* SOLO.

SOMBE [sɔ̃mbe]. n. m. (empr. au kgw. *sombe* = feuilles de manioc, qui servent de légumes, d'apr. LENSELAER, 1983). *Acrol., mil. urbain.* Plat d'origine zaïroise constitué de feuilles de manioc* pilées et cuites. *Le sombe, ça ressemble un peu aux épinards.* «*Il a l'air bon, ce sombe.*» (C.F.). **V. Mwambe.**

SONNER [sɛne]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol., obsol.* ? Téléphoner, appeler au téléphone. «*Il vient de me sonner en me disant que ce n'est pas la peine de venir le chercher.*» (P.Ndi.). *Attendez, je vais vous sonner ; c'est quel numéro ?* **V. Resonner.** SYN. Faire* un coup de téléphone.

SORCIER [sɛʀsje]. n. m. *Acrol., ts mil.* Personne douée de pouvoirs surnaturels et maléfiques. «*Le sorcier est un être malfaisant susceptible de provoquer la mort, la maladie, la stérilité, l'échec social inexpliqué et tout cela par des procédés magiques.*» (BARANCIRA, 1990, p. 17). «*Les sorciers excellaient dans l'exploitation de ces soi-disant envoûtements et en tiraient grand prestige et profit.*» (HARROY, 1987, p. 37). «*Certaines personnes de la commune de Kabarore, soupçonnées d'être des sorciers, sont actuellement menacées par la population qui les entoure.*» (N.Mu., Ren. n° 4275, 12-1-94, p. 7). **V. Devin, devin-guérisseur, mufumu.** ◆*Mil expat., péjor* Toute personne pratiquant un rituel selon la tradition* africaine. «*Le christianisme [...] entreprend la chasse aux ritualistes traités de "sorciers".*» (GAHAMA, 1983, p. 119).

SORGHO [sɛʀgo]. n m. *Acrol*, *ts mil.* (*Sorghum vulgare, sorghum sp., sorghum bicolor,* etc.) céréale très courante dont il existe de nombreuses variétés. *«[.] le sorgho est représenté en Urundi par une vingtaine de variétés de l'espèce rouge ou blanche qui ont toutes un nom différent.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 75). *«Le sorgho constitue avec le haricot* et le bananier*, la culture traditionnelle* la plus importante du Ruanda-Urundi [...]»* (BOURGEOIS, 1957, p. 412). *«On a vu que les liens, tant économiques que culturels, entre le sorgho et la vache* sont très anciens.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 138). **V. Muganuro, fête* des semailles.** *«[.] le sorgho garde une valeur sociale et économique par sa transformation en une boisson agréable»* (BIDOU et *al*, 1991, p. 115). **V. Bière* de sorgho.** ◆**SORGHO BLANC.** Variété de sorgho. *«Les bashubi cultivaient et fournissaient au "muganuro*" le sorgho blanc»* (ACQUIER, 1986, p. 52). ◆**SORGHO SEMI-BLANC.** Variété de sorgho. *«La BRARUDI lance un appel d'offre pour deux lots de fourniture de sorgho blanc et semi-blanc pour la période du 1er août au 31 décembre 1993.»* (annonce Ren. n° 4142, 20-7-93, p. 12). ◆**PÂTE DE SORGHO.** Pâte faite à partir de farine de sorgho* et présentée sous forme de boule. *«L'on donna au roi un mets délicieux, de la pâte de sorgho*, de la viande que l'on avait préparée avec du beurre issu du lait de vache*.»* (NINDORERA, 1993, p. 84). *«Pour la génération actuelle, il est impensable de manger de la pâte de sorgho.»* (A.Bis., M.A.L., Ren. n° 4300, 17-2-94, p. 8). **V. Bugali.**
ENCYCL Le sorgho a une grande importance socio-économique dans la tradition* burundaise* Il ne pouvait être semé qu'après l'autorisation du roi au moment de la fête* des semailles Il en existe de nombreuses variétés blanc, semi-blanc, bicolore, kafir, caudatum, etc

SOU [su]. n m. *Acrol* Argent. *«Ils n'ont pas encore donné le sou pour construire un deuxième hôpital.»* (inc.). *«Tout le monde a donné dans les 15000, mais lui il n'a donné aucun sou»* (P Ndi.). *«[...] 2500 F pourront tenir le temps que je cours pour trouver d'autres sous [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 19). ◆**FAIRE DES SOUS.** Donner, prêter de l'argent. *Est-ce que tu peux me faire un peu de sous ?* **V. Faire II.**
NORME FRFR *«Au plur Fam Argent»* (NPRob)

SOUK [suk]. n. m. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 275). *Vx., mil. mission* Marché. *«A un quart d'heure de là, il y a le fameux souk d'Uzumbura.»* (Diaire de Mugera, 20-11-1896, *in* SIRVEN, 1984, p. 275).

SOUPER [supe]. n. m. (du fr. de Belg.). *Mésol.* Repas du soir ; dîner. «[Les enfants] *tombent exténués, le soir, d'un sommeil lourd . parfois, ils n'attendent même pas le souper [ ]»* (NINDORERA, 1993, p. 38)
NORME FRFR Vx ou région
REM En voie de disparition

SOUPER [supe]. v. intr. (du fr. de Belg.). *Mésol* Prendre le repas du soir ; dîner.
NORME FRFR Vx ou région
REM En voie de disparition

SOUPLESSE [suplɛs]. n. f *Acrol.* (Généralt au plur.) tennis, basket. *Tu peux me rapporter une paire de souplesses ? «Pour vous amateurs de sport, n'oubliez pas que nous vendons les tenues et équipement de sport · godillots* Adidas, godillots* Mitre, souplesses pour volley-ball, basket-ball, la marche, etc.»* (P.Rus., pub. Indépendant n° 44, p. 5). **V. Godillot.**

SOUS-CHEF [suʃɛf]. n. m. *Acrol*, *anciennt* (Dans le Burundi traditionnel* et colonial) personne qui vient hiérarchiquement après le chef*. *«Nibindagira avait été sous-chef dans les villages aux flancs de Kibinda.»* (KAYOYA, 1968 p. 51). *«La nomination des sous-chefs* par l'autorité supérieure, le chef* [..], tenait à la qualité de notable qui était l'expression d'un statut social conféré aux plus méritants»* (P.Rut., Constellation n° 1, 10-88). *«Une des fonctions des sous-chefs ("batware*") consistait à rassembler la redevance en bière* qu'ils apportaient à la cour du chef*.»* (ACQUIER, 1986, p. 21). **V. Mutware.**

SOUS-CHEFFERIE [suʃefʀi]. n. f *Acrol., anciennt* (Dans le Burundi traditionnel*, puis à l'ép colon.) espace territorial de deux ou trois collines*, sous l'autorité d'un sous-chef*. *«La subdivision administrative sur laquelle s'étend le pouvoir du chef*, que nous appelons chefferie* est subdivisée à son tour en sous-chefferies.»* (RUTAKE, s. d., p. 16).

«Ici comme ailleurs, les sous-chefferies sont très petites et leurs limites quasi-inextricables » (GAHAMA, 1983, p. 64). **V. Chefferie.** *«[Le 18 juin 1960] c'est une grande date dans l'histoire du pays ; dix-huit provinces* remplaceront les chefferies* et 181 communes* les sous-chefferies »* (GHISLAIN, 1992, p. 79). *«Les sous-chefferies qui pouvaient être des foyers upronistes* étaient transformées en communes*, entités administratives, dirigées par des fonctionnaires nommés par l'administration »* (SHIBURA, 1993, p. 32) **V. Commune, province.**

SOUS-RÉGION [suʀeʒjɔ̃]. n. f. *Acrol, écon* et *polit* Subdivision de la région* au sens 1, ensemble de plusieurs pays dans une zone plus ou moins homogène, sur les plans économique et géographique. *«Il est vital pour le Burundi d'avoir une coopération avec les pays de la sous-région.»* (P.Bu., Mar.trop., 1-11-91, p. 2763). *«Les efforts déployés par le Président Buyoya et ses collègues de la sous-région en vue de ramener la paix au Rwanda ont été appréciés.»* (F.Ni., Ren. n° 3434, 6-3-91). *«Dans la sous-région, j'ai un partenaire à Kigali [...].»* (B.Nic., ABM n° 6, 6/7-93, p. 234). V. C.E.P.G.L.

SOUS-RÉGIONAL [suʀeʒjɛnal]. adj. *Acrol, écon.* et *polit* Qui concerne la sous-région* *«Le Conseil économique et social [...] est obligatoirement consulté [..] sur tout projet d'intégration régionale* ou sous-régionale »* (Const° 1992, art. 164, p. 56). *«Le lac Tanganyika permet une intégration économique sous-régionale »* (J.C.P., ABM n° 6, 6/7-93, p. 1). *«Essayons de voir les problèmes dans le cadre sous-régional, disons la région* des Grands Lacs »* (P Bu., ABM n° 6, 6/7-93, p. 7). *«Une politique sous-régionale s'impose »* (L Ru., Ren. n° 4202, 28-9-93, p. 2).

SOUS-TASSE [sutas]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol* Soucoupe.
REM *Soucoupe* est peu usité

SOUTIEN [sutjɛ̃]. n. m. *Acrol., fam.* Abrév. de *soutien-gorge. «Eh les filles, le soutien là, c'est pour* qui ?»* (G.Ru.).

SRD, S.R.D. [esɛʀde]. n. f. (v. 1981). *Acrol* Abrév. cour. de *Société* Régionale de Développement. «La SRD de Rumonge travaille depuis 1983 au renouvellement et à l'extension de la palmeraie »* (BIDOU et *al*, 1991, p. 165). *«Après les exposés des animateurs [...], le directeur de la SRD Rumonge a ouvert les débats.»* (I.B, Ren 4202, 23-9-93, p. 1). **V. Société*.**

STATION [stasjɔ̃]. n. f. *Acrol, vieilli.* Bâtiments où sont installées les missions* religieuses. *«Les missions* protestantes belges, anglaises et danoises, de fondation plus récente [..] comptent une dizaine de stations et quelques milliers d'adhérents »* (RYCKMANS, 1931, p. 34). *«La station est tassée contre la montagne rocheuse dont deux éperons vont tomber droit au sud dans la "Luvyironza" »* (GORJU, 1926, p. 41). SYN. Poste. **V. Mission II.2.** (1910, Diaire Buhonga, *in* SIRVEN, 1984, p. 102). ◆**STATION MILITAIRE.** Endroit où sont stationnés les militaires de l'armée coloniale. *«En 1905, Bujumbura devient une "Résidence*" et n'est plus une simple station militaire.»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 18). *«Une chrétienne d'Usumbura vient nous avertir qu'elle a été sollicitée comme concubine par un soldat de la station militaire [..].»* (Diaire Buhonga, *in* SIRVEN, 1984, p. 102). *«Nous avions besoin d'un pied-à-terre à côté de la station militaire, afin de faciliter nos relations avec Messieurs les officiers.»* (R.A.V.A.K., *in* SIRVEN, 1984, p. 113). **V. Poste.**

SUBSTITUER [sypstituɥe]. v. tr. ◆**SUBSTITUER PAR.** (Par confus *remplacer par / se substituer à*). *Acrol.* Remplacer par. *«Certaines propositions peuvent être substituées par un mot simple, d'autres pas.»* (J.Ny.). *«Dans certains cas, le substantif peut se substituer par un adjectif qualificatif »* (copie étud.)

SUFFISANCE. V. EN* SUFFISANCE.

SUFFISANT. V. MANQUE* DE QQCH SSUFFISANT.

SULTAN [syltɑ̃]. n. m. (fin XIXè ; du swa. *sultani* = chef, roi, monarque, souverain, dirigeant, (employé couramment au Zaïre), d'apr. LENSELAER, 1983 < alld *Sultan*). *Acrol., vx.* (Dans les traductions des ouvrages allemands sur le Burundi) **1.** Roi. *«A cette époque-là, aucun Européen* n'avait encore parlé au sultan Kisabo [..] »* (MEYER, 1984

(1916), p. 231). *«Dans un instant, des centaines de mains arrachèrent l'herbe qui couvrait notre butte et la jetèrent aux pieds du sultan [..].»* (T.D , *in* MWOROHA et *al*, 1987, p. 253). **V. Mwami. 2.** Chef*. *«Après ces événements, le gouverneur* comte Von Götzen, ordonna de rétablir la puissance de Gisabo, désormais soumis, et de lui soumettre de nouveaux sultans plus petits [..] »* (BOURGEOIS, 1957, p. 199, trad. du rapport du Gouverneur Dr Schnee). **V. Chef.**

SULTANAT [syltana]. n. m. *Acrol*, *vx*. (Dans les trad. des ouvrages allemands sur le Burundi), royaume, chefferie*. *«En caricaturant, cela pouvait évoquer la vision allemande de Von Reichenberg : plusieurs sultanats, plusieurs protectorats au Burundi, alors qu'au Rwanda ne s'en concevait qu'un seul.»* (HARROY, 1987, p. 95). *«Dans les circonscriptions constituées en sultanat, les résidents* représentent le gouvernement d'occupation.»* (Ordonnance législative du 6-4-17, *in* COLLECTIF, 1959, p. 88). **V. Chefferie.**

SUPÉRIEUR [syperjœR]. adj. *Acrol*. ◆**CYCLE SUPÉRIEUR, SECONDAIRE SUPÉRIEUR.** Deuxième cycle de l'enseignement secondaire. *«Tous ces élèves du cycle supérieur étaient poussés hors de la classe [..].»* (E.Z., Mémorandum, p. 44). **V. Cycle inférieur*, secondaire inférieur*.**

SUPPORTABLE [sypɛRtabl]. adj. *Acrol*. Qui peut être supporté*, pris en charge. *«[..] la fête était trop grandiose pour être supportable par une personne.»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 206.).

SUPPORTER [sypɛRte]. v. tr. *Acrol*. Prendre en charge matériellement ou financièrement. *«Je n'avais pas prévu de dépenses à effectuer à Bujumbura, étant entendu que je devrais être supporté par mon fils.»* (KATIHABWA, s. d., p 92). *«[...] les moins nantis ne parviennent même pas à supporter jusqu'au bout l'effort de scolarisation d'un seul* [enfant].*»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 191) *«Supportons les malades atteints du SIDA.»* (affiche publicitaire).

SÛRETARD [syRtaR]. n. m. *Acrol*, *ts mil* Agent de la sûreté, indicateur ; indic. *«Il était devenu difficile pour l'intellectuel de s'exprimer sur un fait ou un événement national, tant les "redoutables sûretards" grouillaient de partout.»* (S.Nti., Réveil n° 7, 12-90, p. 39). *«C'était enfin à l'époque où les fameux "sûretards" du régime ceinturaient tous les quartiers* [...].»* (A.Ndi.). *«L'agent provincial s'entourera, dans chaque commune*, d'un nombre important d'informateurs qu'on appelle ici des "sûretards" [.].»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 38). **V. Espionnite.**

SÛRETER [syRte]. v. tr. *Mésol*, *fam* Surveiller la population ou les individus. *Il a été sûreté pendant plusieurs mois. «Qui c'est celle-là, elle vient nous sûreter ou quoi ?»* (G.Ru.).

SUSCITER [sysite]. v. tr. *Mésol., fréq., écrit*. (Fréq. sous la forme du part. passé) cité avant, susdit, mentionné ci-dessus, susmentionné, mentionné plus haut, susnommé, etc. «[L'opposition] *rejette en bloc les prétendues leçons de démocratie, d'unité, de justice sociale et de développement parce qu'émanant des membres véreux du bloc suscité.»* (G.Nke., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 11).

SUSURUKER, SUSSURUKER [susuRuke]. v. tr. (1993 ; du kir. *gususuruka* = avoir chaud, se sentir réchauffé, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., fam*. (Suite à la victoire électorale du parti Frodebu* en 1993) faire l'objet d'une ascension ou d'une régression sociale ou politique en fonction de son appartenance politique. *«[..] un monsieur qui avait visiblement des talents pour l'élevage après avoir "sussuruké", a hérité curieusement d'un ministère très prestigieux.»* (Panafrika n° 10, 8-9-93, p. 2). *«Les gens mentaient qu'on avait sussuruké untel ou untel, c'est pour ça que je n'aime pas ce terme.»* (B.Nd.).

SWAHILI [swaili]. adj. et n. invar. ou fém. **-E,** plur. **-S.** VAR. *peu usitée* **MUSWAHILI,** plur. **BASWAHILI,** fém. **SWAHILIKAZI.** (empr. au swa. *swahili, waswahili* ; pour la forme *mu-, ba-* : du kir. *umuswahili, abaswahili* = arabisé, descendant des esclaves des Arabes, d'apr. RODEGEM, 1970). VAR. plur. *vieillie* (du swa.) **WASWAHILI.** *Acrol., ts mil.*

I. n. **1.** *Anciennt* Personne ou population essentiellement musulmane, particult commerçants ou marchands d'esclaves venus de la côte est de l'Afrique au XIXème siècle.

«Cette pénétration des marchands waswahili était essentiellement motivée par la recherche de l'ivoire [...].» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 236). *«L'analyse de l'origine de cette population musulmane montre que la majorité était dénommée "swahili", c'est-à-dire des Noirs islamisés venant en grande partie des pays voisins : le Zaïre et la Tanzanie actuels.»* (GAHAMA, 1983, p. 239) **2.** *Mod.* (En liaison avec 1) personne ou population de culture musulmane (souvent associée à l'exercice du commerce). *«On compte en outre 30000 Swahili de diverses origines africaines (55% autochtones, 35% Congolais, 10% provenant des territoire limitrophes).»* (ANONYME, 1961, p. 63). *«Les longues robes blanches des Zanzibarites, que l'on appelle ici les "swahili", les coupoles et les minarets des mosquées [...], tout cela souligne bien qu'aux côtés des Tutsi*, des Hutu* et des Twa*, les musulmans occupent une place particulière.»* (P.D., Arabies n° 58, 10-91, p. 31). *«[...] ils travaillaient pour le compte des Zaïrois ou des "swahili" [..] »* (G.N. ABP, Ren. n° 4580, 7-4-95, p. 9). **3.** *Péjor., mil. bur «Aujourd'hui encore, quand on dit de quelqu'un "c'est un swahili" ("umuswahili"), cela signifie une personne peu recommandable, un trafiquant »* (SIRVEN, 1984, p. 344). - adj. *«[...] le fait de ne pas rester chez ses parents et de vivre dans un milieu swahili donne beaucoup de soupçons à son égard* [de cette femme].» (extrait acte judiciaire, Tribunal de Gitega, 4-77).

II. n. m. et adj. (du swa. *kiswahili* = langue swahili). *Ling.* Langue bantoue* parlée originellement par cette population. *«Certains résidents des zones urbaines parlent aussi le swahili.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 43). *«Nous nous adressons au public instruit qui parle le français, l'anglais et le swahili »* (A.K., ABM n° 6, 6/7-93, p. 199). SYN. Kiswahili. - adj. Se dit d'un espace dans lequel on utilise le swahili. *«Ce serait de l'arrogance isolationniste que de refuser d'admettre que nous appartenons à la zone swahili bien plus qu'à la "francophonie" ou à l'"anglophonie" [. .].»* (MBONIMPA, 1993, p. 59). *«Il est évident que nous appartenons à ce que l'on peut appeler "la zone swahili" »* (GAHUTU, 1987, p. 8).
ENCYCL Le swahili est en usage dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est, et répandu dans certains milieux urbains et commerçants du Burundi actuel, après y avoir été introduit au XIXème siècle Langue dépréciée il y a peu de temps encore, le swahili, bien qu'en progression, reste une langue de l'étranger

III. adj. Qui a un rapport avec les Swahili. *«Les Allemands confièrent la construction du fortin à des artisans swahili d'Udjiji »* (VAN DER VELPEN, 1973, p. 67) *«Alors que la cour de Mwezi assurait le maintien des traditions* sur les collines*, une frange lacustre de la culture swahili incarnait la modernité d'origine étrangère [..].»* (MWOROHA et *al*, 1987, p. 237).

SWAHILIKAZI [swailikazi]. adj. et n. f (de *swahili*). Femme swahili*. **V. Swahili.**

SWAHILIPHONE [swailifɛn]. adj. et n. (de *swahili*). *Acrol., ling.*

I. adj. **1.** Qui parle habituellementle swahili*. *«Il y aurait [..], selon les sources, entre trente et soixante millions de locuteurs swahiliphones en Afrique [ ].»* (C.F., Dire n° 2, p. 24). **2.** Se dit d'un espace géographique ou social où est parlé le swahili*. *«[ ] ce qu'on appelle les "quartiers*" est depuis longtemps un milieu swahiliphone [. .].»* (C.F., Dire n° 2, p. 23).

II. n. Personne connaissant le swahili*. *«Souvent ceux qui utilisent ce genre de discours sont soit des swahiliphones [...] soit des Burundais* qui ne connaissent pas le swahili*.»* (étud. A.B.).

SYLLABUS [silabys]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol* Résumé d'un cours universitaire, rédigé par le professeur. *«Les membres du personnel enseignant doivent inscrire à leur actif des publications scientifiques de qualité et des syllabus des cours de sa spécialité.»* (d'apr. Statut du P.E., art. 99, p. 18). *«On comprend que cet ouvrage ne se présente pas comme un syllabus à apprendre, mais comme un bilan critique des recherches.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 12). - PAR EXT., Tout document écrit ayant une vocation didactique. *«Les usagers sont contraints d'apprendre leur logiciel sur le tas ou d'après un syllabus simplifié à l'extrême.»* (Cal Burundi, ABM n° 6, 6/7-93, p. 189).

SYMPATHISER [sɛ̃patize] v. ◆**SYMPATHISER QQN.** v. tr. dir. (interf. du kir. *gusympatisa* < fr. sympathiser). *Mésol.* Avoir de la sympathie pour qqn, trouver qqn sympathique. *«Les Camerounais, je les sympathise, je ne sais pas pourquoi.»* (G Ru.). *«J'avais sympathisé ce parti mais je n'ai jamais adhéré »* (E.No.). *«Le jeune roi sympathise ainsi le petit voyou [..].»* (An.Ni., Témoin n° 5, 26-8-94, p. 2). ◆**SE SYMPATHISER.** v. pron. récipr. (interf. du kir. *-an-*, infixe exprimant la réciprocité). *Basil.* Avoir de la sympathie pour qqn et en recevoir en retour ; sympathiser, sympathiser avec qqn. *Très vite, ils se sont sympathisés*

T

TAMBOUR [tɑ̃bur]. n. m. *Acrol*, *ts mil*

I. Instrument à percussion en forme de mortier fait d'un tronc d'arbre évidé, et d'une peau de vache* pour la surface de frappe. *«Les battements de tambours annonçaient à toute la région que le "mwami*" avait célébré le "muganuro*"»* (GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 113). *«Echelonnés par ordre de grandeur, frappés en divers endroits de leur surface, les tambours, en se répondant les uns les autres, forment un véritable orchestre.»* (ANONYME, 1974, p. 74).

II.1. *Ancienn*t Pouvoir royal. *«En 1920, une sédition éclata disant : "Mwambutsa doit abandonner le tambour [. .]".»* (BOURGEOIS, 1957, p. 205). *«La taille fort moyenne du Mwami* Mwambutsa qui régnait à mon arrivée en 1955, a souvent été évoquée à l'appui d'antécédents hutu* dans la lignée des "détenteurs du tambour" qui l'ont précédé.»* (HARROY, 1987, p. 51). **2.** *Acrol.* (calques du kir. reconnus et employés comme tels) ◆**ALLER AU, ACCÉDER AU, S'EMPARER DU TAMBOUR.** (calque ou adaptation du kir. *kuja ku ngoma* = aller au tambour). Prendre le pouvoir royal, monter sur le trône. *«D'après la tradition*, les rois "vont au tambour" sous des noms dynastiques formant des cycles de quatre noms.»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 11). *«[...] un fils mineur a été désigné pour accéder au Tambour [...].»* (GHISLAIN, 1992, p. 121). *«Il semble certain que le bisaieul du roi actuel, Ntare, monta sur le trône - ou pour employer l'expression dont on se sert là-bas, "s'empara du tambour" - avant la prise de la Bastille»* (RYCKMANS, 1931, p. 25). ◆**CÉDER LES TAMBOUR.** (calque du kir *kuva ku ngoma* = quitter le tambour). Pour le roi, céder le pouvoir, mourir *«Mbibe [..] aurait cédé son tambour contre de la pâte* lors d'une famine et [..] aurait ainsi transmis son pouvoir à Ntare Rushatsi.»* (J.P.C., GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p. 30). *«Il faut se rappeler que le prédécesseur "a cédé le tambour" volontairement, se sacrifiant lui-même en quelque sorte [...]»* (NDAYISHINGUJE, 1977, p. 33). ◆**VENTRE DU TAMBOUR.** (calque du kir. *inda y'ingoma*, d'apr. RODEGEM, 1970) Famille royale. *«Les princes ne se disaient-ils pas issus du "ventre du tambour" !»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 218). **V. Ganwa.** *«Même si certains chefs* (batware*) d'origine hutu* ou tutsi* pouvaient être tentés de se présenter comme des "Baganwa*", la vraie référence était celle de l'appartenance au "ventre du tambour", c'est-à-dire à la famille royale.»* (CHRETIEN, 1993, p. 193).

ENCYCL Fabriqué selon des rites particuliers dans une essence de bois spéciale (le *cordia africana*), le tambour était le symbole du pouvoir royal Ses différentes parties étaient nommées par des termes renvoyant au corps de la femme Il ne pouvait être battu qu'en hommage au mwami* dans le Burundi traditionnel*, ou à des occasions exceptionnelles comme la fête* des semailles, mais son usage s'est aujourd'hui banalisé

TAMBOURINAIRE [tɑ̃burinɛr]. n. m. *Acrol.*, *ts mil.* Personne qui bat le tambour*. *«Les tambourinaires font leur entrée battant les tambours* portés sur la tête»* (GUILLET et NDORICIMPA, 1984a, p 28). *«L'art des tambourinaires du Burundi, c'est avant tout le lien quasi mystique qui unit le pays tout entier à ses tambours* sacrés.»* (Boneka n° 2, 4-90, p. 5). *«[..] les chants et les danses des groupes d'animation, au rythme des tambourinaires, ont égayé le public.»* (N Mu., Ren. n° 3412, 8-2-91, p 4).

TANGANYIKIEN, -NE [tɑ̃ŋganikjɛ̃, -ɛn]. (1970 ; de *Tanganyika*, n. pr.). adj. *Acrol.*, *géogr.* Du Tanganyika. *«C'est dans les grands estuaires, les courants, les anses calmes que l'on retrouve les espèces non typiquement tanganyikiennes.»* (EVERT, 1980, p. 66). *«Par leur composition chimique, les eaux tanganyikiennes forment un milieu général très homogène [..].»* (EVERT, 1980, p. 106).

TANTÔT [tɑ̃to]. adv. (du fr. de Belg.). *Acrol*, *cour* **1.** Il y a peu de temps ; tout-à-l'heure ; à l'instant. *«Tout au long de mes études d'humanités*, j'avais un condisciple nommé Mupenzi, celui dont je t'ai parlé tantôt.»* (KATIHABWA, s. d., p. 118). *«Je parlais tantôt du*

discours du "Président-Fondateur" [...] » (Citoyen n° 2, 1-1-93, p. 7). «*La mort semée tantôt par ces vaillants guerriers, ce sera à leur tour de la sentir [...].*» (NINDORERA, 1993, p. 105). **2.** Dans peu de temps ; tout-à-l'heure. «*Au-revoir, à tantôt.*» (G.H.). «*Je le verrai tantôt.*» (B.Nd.).
NORME FRFR Vx ou région

TAPÉ [tape]. adj. *Basil.* Très froid ; frappé. *Une Amstel tapée* «*Deux cocas bien tapés et trois tonics.*» (B.Nd.).

TARO [taro]. n. m. *Acrol., bot* **1.** *(Colocasia esculenta)* plante de la famille des ombellifères, cultivée pour son tubercule comestible (déf. IFA 1). «*[...] deux plantes venues de l'Asie du Sud-Est (mondes malais et indonésien) ont révolutionné l'agriculture des régions humides : le bananier* et le taro (ou colocase*).*» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 90). «*La récolte du taro [.] peut être différable au jour le jour, selon les besoins de consommation et le temps disponible.*» (COCHET, 1993, p. 88). **2.** Tubercule de cette plante (déf. IFA 1). «*La nourriture des "Batutsi*", ici comme sur la "Kibira", c'est le petit pois ou le taro de la colocase*.*» (GORJU, 1926, p. 112). SYN. Colocase.

TAS [ta]. n. m. ◆**UN TAS DE.** *Acrol., fam. ; mésol., cour.* Beaucoup de, nombre de, de nombreux. «*Cela peut paraître difficile pour des tas de raisons* » (NIYONGABO, 1990, p. 72). «*C'est lui qui, devant tout un tas d'outils linguistiques, fait un choix selon son statut* » (copie étud.).
NORME FRFR péjor ou fam

TAXI [taksi]. n. m. V. TAXI-VELO.

TAXI-VÉLO [taksivelo]. n. m., plur. **TAXIS-VÉLOS.** *Région* (Plaine de l'Imbo-Nord). Bicyclette utilisée pour transporter des passagers contre rémunération. «*Quand j'ai su que vous étiez là, je suis vite venu, en taxi-vélo* » (A.Mi.). «*Les catcheurs* qui menaient la vie dure aux taxi-vélos* (SIC) *de Kamenge seraient alors oubliés* » (Aube n° 6, 1/15-9-93, p. 6). «*Le matin, on a pris un taxi-vélo, à 7 heures on était à la maison.*» (Cé.). ◆Abrév. **TAXI.** «*[...] le jeune vicaire de la paroisse Gihanga aurait pris un taxi (vélo qui joue le rôle de taxi) et se serait rendu aux villages* III et V [. .]* » (Pa Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 9).

TAXIMAN [taksiman], plur. **TAXIMEN** [taksimen]. n. m. (du fr. de Belg (Brux.), BAL et *al.*, 1994). *Acrol., ts mil* Chauffeur de taxi. «*[..] l'ex-Directeur fait toujours son job de taximan.*» (Citoyen n° 18, 10/25-9-93, p. 7). «*[..] de part et d'autre, des taximen chauffent le moteur de leurs voitures.*» (L.Nd., Réveil n° 4, 7/8-90, p. 33). «*Ces bandits sont facilités dans leurs déplacements par des taximens* (sic) *irréguliers* » (Ren n° 2817, 19/20-2-89, p. 5).
REM Le terme, qui se rencontre dans des pays francophones qui n'ont pas eu de contact avec la Belgique, n'est peut-être pas un simple emprunt au français de Belgique

TEINT. V. TEINT CLAIR*, TEINT FONCÉ*, TEINT NOIR*.

TÉLÉCEL [teleseɛl]. n m. (1993 ; abrév. de *téléphone cellulaire*). *Acrol., ts mil.* Téléphone portable, téléphone cellulaire. «*Une grappe d'autres Ministres agglutinés dans un hall devisent à longueur de journée, télécel à la main.*» (Semaine n° 12, 15-11-93, p. 3). «*Le mercredi, un homme se présente à son chevet, télécel en main soi-disant pour une interview.*» (Indépendant n° 90, 23-3-94, p. 8). «*Pour ses diverses communications, il porte un télécel [. .].*» (F.D., Aube n° 40, 1/8-8-94, p. 12).

TÉLÉPHONER [telefone]. v. ◆**TÉLÉPHONER QQN.** v. tr. dir. *Mésol.* Téléphoner à qqn. «*J'ai téléphoné Jacqueline pour lui demander des nouvelles.*» (K.). «*S'il le faut, nous a-t-elle indiqué, on téléphone le client.*» (F.Bi., Ren. n° 4208, 5-10-93, p. 10). «*J'ai téléphoné Jean, il est venu tout-de-suite.*» (B.Nd.).

TENIR [tənir]. v. tr. **1.** *Mésol.* Faire. ◆**TENIR DES DÉPENSES.** Effectuer, faire des dépenses. «[Les cartes de crédit permettraient] *non seulement d'utiliser ces cartes pour leurs paiements, en tenant leurs dépenses au Burundi, mais aussi en dehors du Burundi* » (M.Ndi., ABM n° 6, 6/7-93, p. 68). ◆**TENIR FACE.** *Mésol.* Faire face. «*S'il n'y a pas d'élections, le gouvernement ne pourra pas tenir face au mécontentement général...*» (Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 9). **2.** *Acrol.* Prendre. ◆**TENIR EN CONSIDÉRATION.** Prendre en considération, tenir compte de. «*Chaque professeur devra tenir en considération ces conseils.*» (PVCF,

28-10-87). *«[...] les intérêts des travailleurs sont tenus en considération.»* (P.Bu., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 10). *«Le kirundi* et le français sont les deux langues qu'il faut tenir en considération.»* (V.Na.). ◆**Tenir en compte** (Par confus. *prendre en compte / tenir compte de*). Prendre en compte, tenir compte de. *«[...] il y a certains préalables à tenir en compte.»* (C.Nda., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 34). *«C'est cela que les membres de la Commission constitutionnelle refusèrent de tenir en compte [...].»* (Ntibazonkiza, 1993, p. 323).

TERME [tɛrm]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Contrat, période déterminée (pour un séjour en expatriation, un emprisonnement, un engagement à l'armée). **1.** *Adm colon.* ◆**Premier, deuxième terme,** etc. Premier, deuxième contrat, etc. *«Plus tard, dès le deuxième terme, la nouveauté s'émousse, la couleur s'estompe ; l'Afrique devient familière.»* (Ryckmans, 1931, p. 112). *«Pour entamer mon quatrième terme, j'embarque début avril 1957 à Anvers, à nouveau sur le "Léopoldville".»* (Ghislain, 1992, p. 59). ◆**Fin de terme.** Fin de contrat, fin de période. *«J'ai plus d'une fois conseillé* [de] *recruter comme travailleurs des voleurs de bétail en fin de terme.»* (Ryckmans, 1931, p. 91). *«Et les déserteurs non plus n'attendent pas d'être en fin de terme pour prendre la clef des champs.»* (Ryckmans, 1931, p. 205). - METON., *«[...] depuis les événements congolais les "fins de terme" partent mais ne reviennent plus [...].»* (Ghislain, 1992, p. 96). **2.** *Mod., milit* Engagement. *«[...] ce terme peut être renouvelé pour une durée de trois ans.»* (Anonyme, 1974, p. 42). *«Les militaires qui accomplissent leur terme de service actif peuvent être admis à contracter un rengagement »* (Loi du 21-7-1962).

TERMINER [tɛrmine]. v. intr. (interf. du kir. *guhera* = qqch qui se termine tout seul, vs *guheza* = qqn qui termine qqch., et par confus. *se terminer / finir*). *Basil.* Se terminer. *«Deux ou trois d'entre eux abordent la victime , d'autres font beaucoup de bruit pour détourner l'attention des autres personnes. Et cela jusqu'à ce que le forfait termine.»* (d'apr. Ren.).

TERRAIN [tɛrɛ̃]. n. m. **1.** *Acrol.* **Sur terrain.** Sur le terrain. *«Les équipes peuvent être constituées de [...] techniciens de santé sélectionnés sur terrain [.].»* (J.M.K., ABM n° 6, 6/7-93, p. 319). *«On va aussi organiser des visites sur terrain.»* (RTNB). *«[...] ce journaliste n'a pas été sur terrain pour recueillir des informations précises »* (Eclaireur n° 6, 26-9-94, p. 15). ◆**Descente sur terrain.** loc. subst. (v. 1990). Démarche qui consiste, pour des responsables politiques, administratifs ou autres, à se rendre sur les lieux ou parmi la population ; descente sur le terrain. *«Pour le moment*, nous essayons de faire beaucoup de descentes sur terrain avec les administrateurs*.»* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2). *«[...] l'urgence aurait dicté beaucoup de descentes sur terrain.»* (E.Niy., Citoyen n° 27, 25-2/10-3-94, p. 2). *«Il ne fait pas de descente sur terrain mais il emprunte la voie des médias.»* (P.N., Indépendant n° 113, 17-4-95, p. 6). **V. Descendre* sur terrain. 2. Prendre du terrain.** V. Prendre.

TERRITOIRE [tɛritwar]. n. m. *Acrol, adm. colon., ancienn* **1.** (v. 1925). (Souv. avec majuscule initiale) ensemble constitué par le Rwanda et le Burundi. *«Le territoire du Ruanda-Urundi est uni administrativement à la colonie du Congo Belge, dont il forme un Vice-Gouvernement* Général.»* (Loi du 21-8-1925). *«Le Territoire est divisé en deux résidences* . le Ruanda et l'Urundi »* (Bourgeois, 1957, p. 13). **V. Résidence. 2.** (v. 1925). (Jusqu'en 1960) espace géographique et administratif intermédiaire entre la résidence* et la chefferie*. *«A la tête de chaque territoire, un administrateur* belge réside dans le chef-lieu.»* (Sirven, 1984, p. 302). *«Mais avant la fin de la réorganisation administrative (1933) qui met en place des territoires bien structurés et divisés en chefferies*, le pays connaît des tâtonnements.»* (Gahama, 1983, p. 51). *«On a peine à reconnaître le descendant du "mwami*" vénéré dans ce jeune homme, vêtu à l'européenne*, que les Blancs promènent en automobile de territoire en territoire !»* (Chretien, 1993, p. 256). **V. Province.**

TERRITORIAL [teritɔrjal]. adj. et n. (1915, ordonnance 19-9-1915, *in* Sirven, 1984, p. 155). *Acrol , adm. colon* **1.** adj. Qui dépend d'un territoire*. *«Les fonctionnaires territoriaux ne peuvent être partout.»* (Ryckmans, 1931, p. 184). *Administrateur* territorial, administration* territoriale.* **2.** n. m. *Vieilli* Ellipse pour *Administrateur territorial. «Il y aura*

de mauvais territoriaux rudes et peu psychologues.» (GHISLAIN, 1992, p. 26). *«Il ne devine pas le désespoir du territorial campant au milieu de villages déserts, voyant sur les crêtes, à quelques kilomètres, les troupeaux qui fuient [..].»* (RYCKMANS, 1931, p. 166). **3. LA TERRITORIALE.** n. f. *Vieilli.* (Souvent avec majuscule initiale) l'administration* territoriale. *«[...] tous deux sont de bons serviteurs de l'Etat, formés par la territoriale.»* (GHISLAIN, 1992, p. 91). *«La Territoriale a bien mieux réussi qu'au Rwanda à éliminer les exactions des Baganwa* d'autrefois »* (GHISLAIN, 1992, p. 76). *«On [...] retrouve d'abord dans son entourage immédiat [...] quelques "grands bonnets" de la Territoriale.»* (B.Nk., Aube n° 10, 2/16-1-93, p. 3).

TEST [tɛst]. n. m. ◆**TEST NATIONAL.** *Acrol, ts mil.* Epreuve qui sanctionne la fin des études secondaires et conditionne l'entrée à l'université. *«Tous les enseignants sont invités à participer à la correction du test national.»* (PVCF, 9-5-84). **V. Concours* national, homologation.**

TÊTE [tɛt]. n. f. ◆**Tête pressée.** (du fr. de Belg., Wall., d'apr. BAL et *al.*, 1994). *Acrol, mil. expat. surtout, peu usité.* Fromage de tête. *La tête pressée, c'est combien le kilo ?*

TIC [tik]. n. m. ◆**DU TIC TAC.** loc. adv. *Mésol* Donner une réponse immédiate, dans une conversation ; du tac au tac. *«Avec lui tu sais, c'est du style direct, du tic au tac.»* (G.Ru.). *«On va mettre sur pied une équipe avec des gens qui répondent du tic au tac à tout ça.»* (J.B.Bi.).

TIERS-MONDE [tjɛrmɔ̃d]. n. m. *Acrol.* Ensemble des Tutsi* qui ne participent pas de près au pouvoir. *«[..] beaucoup de militaires tutsi* natifs de ce que l'on appelle communément le "tiers-monde" ont été massacrés.»* (C.S., Aube n° 31, 1/15-1-94, p 6). *«Mais je sais qu'être anti-Bururi est devenu une espèce de mode, une espèce de mot de passe par ceux qu'on a baptisés candidement tiers-monde »* (SHIBURA, 1993, p. 88). *«Le problème maintenant, c'est entre le tiers-monde et le Sud.»* (Cé.). **V. Bururien, régionalisme.**
COMMENT Les personnages les plus proches du pouvoir sont souvent originaires des régions de Bururi, d'Ijenda et de Muramvya

TIERS-MONDISTE [tjɛrmɔ̃dist]. adj. *Acrol., hapax.* Du tiers-monde*. *«Le deuxième gouvernement, c'était le plus tiers-mondiste.»* (G.Ru.). **V. Tiers-monde.**

TILAPIA, -S [tilapja]. n. m. (v. 1946). *Acrol, ts mil.* (*Tilapia nilotica, tilapia tanganicae* et *tilapia mélanopleura*) poisson perciforme endémique du Lac Tanganyika, d'introduction récente, de la famille des cichlidés, herbivore, détritivore et accidentellement carnivore (d'apr. EVERT, 1980, p. 63 et 151). *«Le tilapia, récemment introduit, représente le poisson le plus répandu.»* (ANONYME, 1961, p. 267). *«Le tilapia, de par sa rareté, est un produit de luxe très demandé.»* (EVERT, 1980, p. 201). *«Le service de l'Agriculture a décidé la réalisation d'une vingtaine d'étangs pour l'élevage du tilapia, le poisson du Nil »* (GHISLAIN, 1992, p. 28).

TIRETTE [tiʀɛt]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Fermeture à glissière, fermeture éclair. SYN. Machine.

TISSAGE [tisaʒ]. n. m. *Mésol, peu usité.* Cheveux synthétiques. **V. Plantation.**

TISSERIN [tisʀɛ̃]. n. m. *Acrol., mil. expat. surtout.* (*Ploceus cucullatus,* famille des *ploceidae*). (Appelé aussi *tisserin gendarme*) oiseau de couleur jaune vivant en colonies à proximité des habitations, et bâtissant des nids suspendus aux branches d'arbres. *«Ce ne sont pas des fruits mais des nids de tisserins, explique-t-il.»* (SAVATIER, 1977, p. 135). **V. Cardinal.**

TOILETTE [twalɛt]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Lieux d'aisance ; toilettes, W.C. *Attends-moi, je vais à la toilette. «Madame, puis-je aller à la toilette ?»* (élève primaire). SYN. WC [wese].
NORME FRFR n f plur

TÔLE [tol]. n f. *Acrol.* **1.** *Ts mil.* (Généralt au plur.) tôle ondulée servant à la couverture des maisons ; tôle ondulée. *«Avec la mise en culture des marais*, lieux où poussaient les herbes nécessaires à la couverture des habitations, l'achat de tôles ou de tuiles devient une obligation »* (SIRVEN, 1984, p. 203). *«Qu'une mangue* tombe sur les tôles à*

minuit [ ] et voilà déclenchée une sérieuse alerte [ ] » (E.T., Citoyen n° 1/23-12-93, p. 8). «*Le Parti avec les 50% de cotisations peut donner les tôles pour la couverture* » (RTNB). **2. Tôle ondulée.** *Mil expat. surtout.* Ondulations transversales plus ou moins prononcées sur la surface des pistes*. *En revenant, on s'est tapé 120 kilomètres de tôle ondulée.*

TOP [tɛp]. adv. *Acrol* Juste, exactement, pile. *Tu arrives chez moi à midi top, hein ! «Il a eu top 55% à l'examen.»* (J.Ha.). «*Tu pèses combien ? - 50 - 50 top ? - Oui.*» (G.Ru.).

TOQUER [tɛke]. v. intr. (du fr. de belg.). *Acrol., cour* Frapper à une porte pour s'annoncer ; frapper. «*- Monsieur Erasme est là ? - Oui, vous pouvez toquer.*» (inc., secrétariat rectorat). «*Car d'autres formations s'apprêtent à toquer sur les portes de son cabinet.* » (Aube n° 1, p. 10). «*[ ] la doyenne vint toquer à la porte pour le repas du soir.*» (Katihabwa, s. d., p. 43).
NORME FRFR région ou fam

TORCHON [tɛʀʃɔ̃]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Serpillière. «*J'ai vu une femme nettoyer un parquet avec un torchon.*» (Kayoya, 1968, p. 15).
REM *Serpillière* est souvent inconnu

TORCHONNER [tɛʀʃɛne]. v. tr. (du fr. de Belg.). *Acrol , peu usité* - ABSOLT, Passer le torchon*, la serpillière. «*Je balaie, mais si je comprends bien, je n'aurai pas le temps de torchonner.*» (G.Ru.).
NORME FRFR rare ou fam

TOUCHE [tuʃ] n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Crayon d'ardoise. «*Je me souviens qu'on partait à l'école avec les cahiers, l'ardoise, la touche...*» (L.B.). «*Une nouvelle ardoise, mais une vieille touche.*» (Titre, Icabona n° 11, 7-88, p. 4).

TOURNER [tuʀne]. v. ◆**Se tourner.** (interf. du kir. *kwibindukiza* = tourner tout seul, se retourner). *Basil.* Tourner. «*Les élèves ont oublié l'heure de sortir parce que les aiguilles de l'horloge ne se tournent pas* » (copie étud.). «*Les hélices du quadrimoteur se tournent de gauche à droite* » (copie étud). «*La turbine se tourne à une grande vitesse* » (copie étud.).

TOUS [tus], **TOUTES** [tut]. adj. indéf. et pron.
I.1. adj. indéf. (interf. du kir. *bose*). *Mésol* (Employé dans un contexte qui renvoie explicitement ou implicitement à deux unités) deux. «*Le questionnaire était distribué uniformément aux élèves de tous les sexes.*» (A.B.). «*[ ] ils sont de tous les âges, de tous les sexes et ils sont démunis.*» (A.Kw., C.U., Ren. n° 4237, 23-11-93, p. 1). **2.** *Acrol.* Tous les / tous ces (suivi d'un numéral cardinal et d'un substantif). «*Toutes les quatre rangées atteignaient une vingtaine de mètres.*» (J.Maz., Ren. n° 3411, 7-2-91, p. 2). «*Dans toutes ces deux catégories de roman, le souci littéraire n'est pas très grand* » (L.N.). «*Toutes ces trois langues sont connues d'une façon asymétrique.*» (copie étud.).
II. Pron. *Mésol.* Représente des noms (de choses ou de personnes) au nombre de deux, exprimés avant, explicitement ou implicitement ; tous / toutes deux, tous / toutes les deux «*Ces deux phrases sont toutes à la voix passive.*» (copie étud.). «*Le litige N. Pierre et R tous de Magara n'est pas un cas isolé* » (N.A., Panafrika n° 12, 6-10-93, p. 3). «*Ensuite, c'est un couple qui est arrivé ; ils étaient tous séropositifs.*» (G.Ru.).

TRACTION [tʀaksjɔ̃]. n. f. *Acrol., mil. urbain* Sorte de caleçon que mettent les hommes pour faire une épaisseur et améliorer la tenue du pantalon. «*Il a maigri ce garçon ! Avant il faisait presque 80 kg. Maintenant il porte un pantalon avec deux tractions !*» (J.Ban). «*Les écoliers mettent aussi des tractions pour avoir moins mal lorsqu'on les bat* » (C.Mu.).

TRADIPRATICIEN, TRADI-PRATICIEN [tʀadipʀatisjɛ̃]. n. m. *Acrol* Personne qui pratique la médecine traditionnelle*. «*Nous devons d'abord accepter les tradi-praticiens, les vrais et ils ne sont pas légion, comme des savants, des chercheurs, des médecins, des philosophes, des psychologues tout à la fois.*» (T.Nyu., Réveil n° 6, 11-90, p. 16). «*Des recherches importantes ont commencé sur les usages pharmaceutiques des plantes, en associant la botanique et l'étude des recettes médicales des*

"tradipraticiens".» (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 40). *«Les tradi-praticiens, les obscurantistes handicapent les effets de la médecine moderne.»* (J.P.Saka., Ren. n° 3377, 23/24-12-90, p. 2). **V. Devin-guérisseur, guérisseur, mufumu, sorcier.**
REM Le terme a été créé pour éviter l'emploi de *guérisseur*, dont la connotation est péjorative

TRADITION [tʀadisjɔ̃]. n. f. *Acrol*, *ts mil.* Ensemble des croyances, des pratiques religieuses et culturelles, et des connaissances diverses qui n'appartiennent pas au monde occidental ou à l'Afrique occidentalisée (se trouve souv. au pluriel avec ce sens). *«Les règnes de Mutaga Senyamwiza et de Mwambutsa Mbariza [...] auraient précisément souffert de telles calamités d'après les traditions*.»* (MWOROHA et *al.* 1987, p. 134) *«Ainsi, en perdant ses assises politico-religieuses, la société burundaise* traditionnelle* [...] entrait dans une nouvelle culture faite de tradition et de modernité.»* (L.Nta., Revue de l'Univ. n° 3, p. 114). SYN. Coutume. ◆**TRADITION ORALE.** Ensemble de la littérature, des récits historiques, des contes, etc., transmis oralement de génération en génération, dans la culture burundaise*. *«La croissance démographique au cours de cette période est confirmée par la tradition orale [..]»* (A.Nti., COLLECTIF, 1987, p. 224). *«On retrouve dans la tradition orale du Burundi l'histoire de ces immigrants qui jouèrent un rôle si important dans l'évolution de la société burundaise*.»* (CHRISTENSEN, 1988, p. 46).
COMMENT La tradition orale est pour l'histoire du Burundi un paramètre important qui complète les informations écrites ou d'origine archéologique

TRADITIONALISTE [tʀadisjɛnalist]. adj. *Acrol*, *ts mil.* Qui respecte la tradition*, les usages coutumiers*. *«C'est une Burundaise* civilisée*, si c'était une Burundaise* traditionaliste, elle ne ferait pas ça !»* (R.Ry.). ANT. Occidentalisé.

TRADITIONNEL [tʀadisjɛnɛl]. adj. *Acrol., ts mil* Conforme à la tradition* africaine, non touché par l'Occident ou par la modernité. *«Ils virent s'écrouler autour d'eux l'univers qui était le leur, rongé par l'éducation et les structures nouvelles apportées par la colonisation, incompatibles avec les valeurs traditionnelles*.»* (COLLART et CELIS, 1988, p. 12). *«Ceux qui choisirent de rester sur place furent exclus du secteur moderne et confinés dans le secteur traditionnel.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 326). *«Les pratiques religieuses traditionnelles* continuent à être célébrées malgré les interdictions de l'église catholique.»* (BARANCIRA, 1990, p. 53). *«Il est donc inexact de qualifier l'élevage dit "traditionnel" d'improductif et de lui affecter uniquement une fonction de "prestige social".»* (COCHET, 1993, p. 157). SYN. Coutumier, africain. ANT. Occidental.

TRADITIONNISTE [tʀadisjɛnist]. n. m. *Acrol., hist.* Dépositaire des connaissances transmises par la tradition* orale. *«Un seul traditionniste, membre d'une famille responsable du tambour* royal Karyenda, a donné [...] une liste complète des quatre premiers souverains avec leurs noms personnels.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 125). *«[.] le chercheur J.P.Chrétien n'oublie pas le rôle joué par les traditionnistes lettrés* du Burundi dans l'historiographie du Burundi »* (E.Niy., Citoyen n° 1/23-12-93, p. 13). *«Il n'existe pas au Burundi des "griots", en tant que "traditionnistes" spécialisés, même si certains sont meilleurs conteurs que d'autres.»* (MWOROHA et *al.* 1987, p. 18).

TRANSVERSALE [tʀɑ̃svɛʀsal]. n. f. (v. 1950). *Acrol., géogr.* (passé dans le langage courant). Dans les paysannats*, route perpendiculaire à la dorsale*. *«A l'origine, les habitations et les parcelles étaient conçues sur un modèle unique : habitations alignées de part et d'autre d'une transversale [..].»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 105). *«[..] chaque habitation ou groupe d'habitations se retrouve aligné tous les 63 m, de part et d'autre des axes appelés transversales sur la parcelle "habitation" prévue à cet effet.»* (ACQUIER, 1986, p. 110). **V. Paysannat.** *«Nous en avons rencontré quatre à la 8è transversale du village* II.»* (F.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 14). *«Nous avons emprunté la 1ère transversale vers Gihungwe.»* (Pa.Nt., J.M.G., A.Si., Semaine n° 13, 15-12-93, p.6). **V. Dorsale.**

TRAVAIL [tʀavaj]. n. m. ◆**TRAVAUX COMMUNAUTAIRES.** (v. 1967, RUTAKE, s. d., p. 116). *Acrol.* Travaux obligatoires et bénévoles effectués par la population pour le bénéfice de la communauté. *«Dans tous les camps* militaires, un jour est réservé aux travaux communautaires.»* (ANONYME, 1974, p. 43). *«A ce moment, on avait décidé que le samedi soit consacré aux travaux communautaires.»* (V.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 24).). *«Dans leurs travaux communautaires, les gens pensent d'abord à assainir leur milieu.»*

(d'apr. F.Nd., Ren. n° 3386, 6/7-1-91, p. 4). ◆**Travaux de développement communautaires.** (v. 1979, Rutake, s. d., p. 116). *Adm. bur* Dénomination officielle des travaux communautaires. *«Si 4 ou 5 jours supplémentaires sont consacrés aux travaux de développement communautaire, que reste-t-il pour la culture ?»* (Cochet, 1993, p. 92).

TRAVAILLEUR [tʀavajœʀ]. n. m. *Acrol.* **1.** Toute personne exerçant un métier rémunéré. *«Frais de participation : étudiants, 2000 F, travailleurs, 4000 F.»* (annonce). *«Tout travailleur a droit à une rémunération équitable tenant compte du travail fourni [...].»* (Const° 1974, titre 2, art. 14).
REM Cette acception n'a pas de connotation syndicale ou politique
2. Personnel de maison, employé, ouvrier. *«[...] j'ai dû envoyer de l'argent pour le travailleur qui aide ma mère à* la colline*»* (Katihabwa, s. d., p. 13). **V. Boy, domestique. 3. Union des travailleurs du Burundi.** Syndicat de travailleurs, regroupant des ouvriers, des fonctionnaires, des employés de maison. *«Le syndicat unique, l'Union des Travailleurs du Burundi (U.T.B *) se fait approuver à 66%.»* (Z.N., Ren. n° 3670, 19-12-91, p. 6). **V. Mouvement* intégré, U.T.B.**

TRAYEUR [tʀɛjœʀ]. n. m. *Acrol., anciennt* Personne dont la charge consistait à traire les vaches* à la cour royale. *«A gauche du palais royal, était sise, un peu à l'écart, la grande cabane des trayeurs.»* (Nindorera, 1993, p. 9). *«Les trayeurs du "muvami*" devaient être des jeunes gens vierges [...].»* (Bourgeois, 1957, p. 325). *«Autrefois, les trayeurs royaux étaient soumis à un rituel très strict.»* (Rodegem, 1970, p. 210). **V. Vache.**
ENCYCL La tâche de trayeur était en honneur en raison de l'importance culturelle de la vache*

TRÈS [tʀɛ]. adv *Mésol.* (Devant un adjectif comprenant déjà un sens superlatif, ou se trouvant à l'extrémité d'une échelle binaire) marque l'intensité ; tout-à-fait, absolument. *«C'est très évident en cette période de crise économique et sociale.»* (L.Nt., Ren. n° 3455, 30-3-91). *«Un couvercle pour isoler les excreta du contact des mouches est très indispensable.»* (Ren. n° 3386, 6/7-1-91, p. 4). *Il a fait une poésie très magnifique Ils peuvent relever d'autres détails très négligeables.* **V. Beaucoup, trop.**

TRESSE [tʀɛs]. n. f. *Acrol., ts mil* Mèche* synthétique tressée au bout des cheveux naturels. *«Nos belles ne rêvent en général que de crinières et de tresses qui n'en finissent pas.»* (N.C., Bur.Mag. n° 124, 3-91, p. 33). *«Parmi les coiffures à la mode, les tresses sont à l'honneur.»* (F.Nd., Ren. n° 3450, 24/25-3-91, p. 4). *«[...], avec les tresses, on peut passer facilement 6 mois sans changer de coiffure»* (F.Nd., Ren. n° 3450, 24/25-3-91, p. 4).

TRESSER [tʀese] v. tr. ◆**Se faire tresser.** *Acrol., ts mil.* Se faire faire des tresses. *«Je vais me faire tresser dimanche prochain»* (G.Ru.). **V. Mèche.**

TRIBALISATION [tʀibalizasjɔ̃]. n. f. *Acrol., polit* Processus conduisant vers le tribalisme*. *«[...] les Burundais* qui ont vécu l'expérience multipartiste des années de l'indépendance ont, à maintes reprises, mis en garde le gouvernement contre une éventuelle tribalisation de la vie socio-politique du pays à cause du multipartisme.»* (G.Ka., Citoyen n° 3, 15-1-93, p. 4). *«On se demande alors si ce jeu ne risque pas encore une fois de distraire le peuple [...] cloisonné dans les querelles futiles de tribalisation [...].»* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 16, 10/25-8-93, p. 5). **V. Ethnisation.**

TRIBALISME [tʀibalizm]. n. m. *Acrol., polit.* Tendance politique ou comportement individuel qui vise à favoriser sa propre tribu ou sa propre ethnie*. *«Durant tout le second trimestre de l'année écoulée, il n'aurait pas été excessif de présenter l'université comme un bastion du tribalisme»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 47). *«Le numéro d'Infor-Burundi du 11 mars 1963 faisait une apologie de l'unité* en condamnant le tribalisme [...].»* (Commission nationale, 1989, p. 79). *«Les gouvernements qui se sont succédé ont tablé sur l'ethnisme*, le tribalisme, le régionalisme*»* (Kiganahe, 1990, p. 41). **V. Clanisme, ethnisme, hutisme, régionalisme, tutsisme.** ANT. Unité.
NORME FRFR terme de sociologie, *«organisation sociale par tribus»* (NPRob., 1963)

TRIBALISTE [tʀibalist]. adj. (prob. av. 1972). *Acrol., polit.* Relatif au tribalisme*, qui pratique le tribalisme. *«L'Uprona* continue à traiter le Frodebu* de parti divisionniste* et tribaliste.»* (R.Nt., Africa International n° 263, 7/8-93, p. 33). *«Les Barundi* sont [...] plus enfermés qu'ouverts et surtout plus régionalistes* ou tribalistes que patriotes.»*

(NIYONGABO, 1990, p. 47). *«[ ] voulait-elle prouver à quel point j'étais "tribaliste", comme quelques-uns le prétendaient ?»* (NDEGEYA, 1993, p. 95) **V. Ethniste.**

TRIBALO-TERRORISTE [tʀibalɔtɛʀɔʀist]. adj. et n (1991). *Acrol., polit.* (Dans la terminologie uproniste*) se dit d'un hutu* qui commet des actes terroristes ou jugés tels, en se fondant sur des considérations ethniques*. *«Cette fois-ci, la capitale était également la cible de l'agresseur tribalo-terroriste, ennemi commun des Burundais*.»* (F.B., Ren n° 3669, 18-12-91, p. 2). *«Le Burundi [. .] pleure ses fils et ses filles victimes d'une attaque tribalo-terroriste lancée par des extrémistes [...]»* (C.G., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 6). - n. (inusité au fém.) *«La population demande que ces tribalo-terroristes soient jugés et condamnés selon la loi bien sûr.»* (A.Ni., L.Nt., Ren. n° 3663, 11-12-91, p. 3). - SPECIALT, Opposant hutu* au régime uproniste*. *«Ces dispositions visent, en particulier, ceux que le pouvoir nomme les "tribalo-terroristes" du Palipehutu*, mais peuvent également désigner les militants du Frodebu* qui, par des moyens pacifiques, mettent l'accent sur les séquelles de la discrimination ethnique*[.].»* (REPORTERS SANS FRONTIÈRES, 1993, p. 16). **V. Assaillant.**

TRICHER [tʀiʃe]. v. tr. dir. ◆**TRICHER (UN EXAMEN).** *Acrol* Tricher à (un examen). *«Nous, quand on trichait l'examen, on ne disait rien après.»* (inc.). *«Ils se sont aperçus que l'examen avait été triché.»* (prof.). **V. Frauder.**

TRINQUER [tʀɛ̃ke]. v. tr. dir. *Mésol* Trinquer (v. intr.). *«[.] Le gouverneur* S. et son collègue de Gitega trinquent le whisky.»* (J.Hav , Panafrika n° 19, 12-1-94, p. 6). *«Ils souriaient et chantaient, ils trinquaient les verres de champagne, c'était formidable.»* (S Nz., Témoin n° 6, 9-94, p. 8).

TROP [tʀo]. adv. (interf. du kir. *cane* = très, trop). *Mésol* En quantité importante, mais pas forcément excessive ; beaucoup, très. *«Pour désigner un milliardaire, l'on se contentera de dire "naka aratunze cane", c'est-à-dire "tel est trop riche".»* (copie étud.). *«Les participantes ont trop insisté sur les idées relatives à l'action de la femme.»* (S.N., Ren. n° 3429, 28-2-91, p. 6). *«Vous vous trompez trop fort*.»* (copie étud.). *«Son mari est trop vieux.»* (C.Mu.). *«Celui qui est trop noir, il s'appelle comment ?»* (A Ba.). **V. Très.**
REM La méconnaissance de cet emploi de *trop* peu conduire à des erreurs de compréhension

TROUVER [tʀuve]. v. tr. (interf. du kir. *gusanga* = constater, trouver, découvrir, et *kubona* = voir, apercevoir, trouver, d'apr. RODEGEM, 1970). **1.** *Acrol.* Constater, découvrir, voir *«Nous avons promené notre oeil dans la ville de Bujumbura et nous avons trouvé que la plupart des maisons sont couvertes de tôles* éternit.»* (L Nge., Ren. n° 3433, 5-3-91, p. 4). *«Nous trouvons qu'au Burundi, la radio a déjà une trentaine d'années.»* (A K., ABM n° 6, 6/7-93, p. 197) *«- C'est un vol de nuit ? - Je trouve.»* (G.Ru.). **V. Voir. 2.** *Acrol* Estimer, juger, penser que. *«Le Conseil trouve que si l'étudiant travaille normalement, il pourra terminer son mémoire et le présenter en session de septembre 1991.»* (PVCF, 17-7-91). *«En première analyse, on a trouvé qu'il est difficile d'organiser systématiquement des cantines parce qu'elles demandent beaucoup de moyens.»* (V.K., Bur.Mag. n° 120, 11-90, p. 25). **V. Voir.**

TRYPANOSOMIASE [tʀipanozomjaz]. n. f. *Acrol., cour.* Maladie de l'homme ou des animaux due à l'une ou l'autre des diverses variétés de trypanosomes (déf. IFA 1). *«A qui attribuer la rapidité avec laquelle l'épidémie de trypanosomiase se propagea ?»* (GAHAMA, 1983, p. 266). *«Un centre de lutte contre la trypanosomiase a également été créé à Kinasi en 1966.»* (ANONYME, 1974, p. 128).

TUTSI [tutsi]. n. et adj. invar. ou fém. **-E,** plur. **-S.** VAR. fém. **TUTSIKAZI,** VAR. **(U)MUTUTSI,** plur. **(A)BATUTSI,** fém. **-KAZI.** (du kir. *umututsi, abatutsi* = pasteur* appartenant à la classe sociale supérieure, de la race des Tutsi, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.*
I. n. **1.** *Cour., ts mil* L'une des ethnies* au Burundi. *«Les Tutsi sont considérés comme hamites* ou sémites, nilotiques, féodaux, etc.»* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p 126). *«La littérature coloniale a accrédité l'idée d'une société burundaise* ancienne dominée par les "Batutsi" qui auraient été en opposition permanente avec les "Bahutu*"»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 37). *«[...] nous intitulerons les Batutsi et*

Bahima des Grands Lacs "Pasteurs* bantouisés* d'origine sémitique", et nous les considèrerons comme étant de souche différente des véritables vieux bantous* [...].»* (BOURGEOIS, 1957, p. 107). *«Le dessin reprend la vieille distinction morphologique entre Hutu* et Tutsi établie par les premiers théoriciens des races au Burundi.»* (J.F.B., *in* LA BROSSE et *al.*, 1995, p. 63). - Personne de l'ethnie* tutsi. *«Devrait-on considérer que le Tutsi de petite taille et gros n'en est plus un ?»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 91). **V. Hutu, twa. 2.** *Sociol.* et *ancienn*t (A l'ép. pré-colon. et colon.) personne investie d'un statut social élevé. *«Au Ruanda-Urundi, on donne le nom de "Batutsi" non seulement eu égard à l'origine raciale mais à tous ceux qui participent au commandement du pays ainsi qu'à leur famille.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 58). *«[...] avec le temps et les alliances, les princes de l'Urundi firent de plus en plus figure de "Batutsi", et il serait inadmissible de leur refuser cette qualité qui constitue plus un état social qu'un critérium racial »* (BOURGEOIS, 1957, p. 191). **V. Tutsiser, tutsisation.** *«Ainsi les termes "Hutu*" et "Tutsi" étaient devenus synonymes respectivement de classe dominée et de classe dominante »* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al*, 1995, p. 125). **V. Contrat* de clientèle, ubugabire.**

II. adj. Relatif aux Tutsi*, qui est tutsi. *«Si la majorité des chefs* étaient ganwa*, nous avions au niveau des chefferies* une fraction importante de chefs* hutu* et tutsi.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 47). *«La Belgique s'appuie à son tour sur les autorités coutumières* et accentue les clivages traditionnels* en favorisant l'ethnie* tutsie toute entière »* (COUVERT, 1985, p. 10). *«N'ayant pas les mains fines d'un éleveur mututsi, je ne puis être qu'un paysan muhutu*.»* (GHISLAIN, 1992, p. 3). *«Matériellement, rien ne distingue aujourd'hui un paysan hutu* d'un paysan tutsi [...].»* (BIRABUZA, 1992, p. 75). ◆**PÉRIL TUTSI.** *Néol* (calqué sur l'expression *péril hutu**). Crainte de la part des Hutu* de subir l'oppression tutsi. *«L'intelligentsia "tutsi" a tout fait pour résister à ce que la communauté des réfugiés* de Dakar appelle le "péril tutsi" [..].»* (N.Nd., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 132). *«[...] sur le champ de bataille, deux consciences s'observent. La conscience du péril tutsi et la conscience du péril hutu* »* (J.J., Aube n° 29, 1/15-12-93, p. 7). **V. Péril hutu*.**

REM La variante *mututsi / batutsi*, plus proche de la norme rundi*, est sentie plus recherchée Les non-Burundais* utilisent parfois un pluriel redondant comprenant la marque du pluriel en kir *ba-* et celle du fr *-s* *«La population du Burundi regroupe trois groupes ethniques* les Bahutus*, les Batutsis et les Batwas* [ ]»* (COUVERT, 1985, p 19)

ENCYCL Bien que ne composant que 14% de la pouplation burundaise* totale, le regard colonial sur les Tutsi, considérés comme des "Européens à peau noire" a contribué à renforcer leur autorité sur le Burundi, le colonisateur s'étant appuyé sur eux pour asseoir sa domination *«Les Batutsi étaient destinés à régner Leur seule prestance leur assure déjà, sur les races inférieures qui les entourent, un prestige considérable , leurs qualités, - et même leurs défauts - les rehaussent encore Ils sont d'une extrême finesse, jugent les hommes avec une infaillible sûreté, se meuvent dans l'intrigue comme dans leur élément naturel Fiers avec cela, distants, maîtres d'eux-mêmes, se laissant rarement aveugler par la colère, écartant toute familiarité, insensibles à la pitié, et d'une conscience que les scrupules ne tourmentent jamais [ ]»* (RYCKMANS, 1931, p 26)

TUTSIFICATION [tutsifikasjɔ̃]. n. f. (du kir. *umututsi*). *Acrol., sociol.* et *polit* Mise en place de personnel tutsi* dans les structures administratives et politiques. *«Bien que purement exemplatives* ces données confirment la clairvoyance de ceux qui attirent l'attention, des barundi* d'abord, à la "tutsification" voire même à la "himatisation*" du Burundi [ ].»* (KIGANAHE, 1990, p. 64). *«Le système belge a, en particulier, amorcé un phénomène de "tutsification" des fonctions politiques [ ].»* (HAKIZIMANA, s. d. a, p. 9). *«Darbon a bien décrit ce processus de "tutsification" de l'Etat [..].»* (REYNTJENS, 1994, p. 23). **V. Ethnisation, himatisation.** SYN. Tutsisation 1. ANT. Détutsification.

REM. La forme n'est pas stabilisée, et le choix incertain entre *tutsification* et *tutsisation*

TUTSIKAZI [tutsikazi]. n. f. et adj., invar. VAR. **(U)MUTUTSIKAZI,** plur. **(A)BATUTSIKAZI.** (du kir. *umututsikazi, abatutsikazi* = femme tutsi). *Acrol., rech. en mil. expat.* Femme tutsi*. *«Ils sont venus me voir au bureau avec la tutsikazi.»* (R.Ry.). *«Je relis lentement et en détail la déclaration de cette vieille mututsikazi, illettrée mais intelligente [...].»* (GHISLAIN, 1992, p. 27). - adj. *«C'est ainsi que de grands leaders hutu* comme J B., P.M., P.N., M.M., P.B. avaient épousé des femmes batutsikazi.»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 86). **V. Mututsi, tutsi.**

TUTSILAND [tutsilɑ̃d]. n. m. (de *tutsi* et *land*). *Acrol., néol.* Partie du Burundi qui serait réservée aux Tutsi* dans la théorie de la partition du pays. *«La création de hutuland* et de tutsiland, ça se voit partout, c'est la mode.»* (T.T., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 2). *«Mais*

il ne fait aucun doute que les hutu de l'UPRONA* ont beaucoup souffert de la politique des hutulands* et des tutsilands.»* (P.Nda., Aube n° 40, 1/8-8-94, p. 10). **V. Hutuland.**

TUTSISANT [tutsizɑ̃]. adj. et n. (de *tutsi*). *Acrol.* Favorable aux tutsi*. *«[...] il ose affirmer que la plupart des titres "donnent l'impression d'appartenir à des groupuscules ou à des lobbies tutsisants".»* (J.M.V.Ka., Citoyen n° 18, 10/25-9-93, p. 3). *«La virulence des journaux "tutsisants" s'est exacerbée après le coup d'Etat [...].»* (J.F.B., *in* La brosse et *al.*, 1995, p. 59). - n. *«Une chose est remarquable . l'affolement, devant [...] tout ce que le Burundi compte de tutsisants.»* (G.Ba., Aube n° 11, 17/31-1-93, p. 5). **V. Hutisant, hutusant.**

TUTSISATION [tutsizasjɔ̃]. n. f. (de *tutsi*). *Acrol.* **1.** *Polit.* Mise en place du personnel tutsi* dans les structures administratives et politiques. *«[. .] le Président Micombero se lança dans une "tutsisation" systématique de la fonction publique, de l'armée et du parti unique [..]»* (Ntibazonkiza, 1993, p. 108). *«Du coup, la tutsisation de tous les secteurs de la vie nationale ne tarda pas à être instaurée [...].»* (Ntibazonkiza, 1993, p. 128). **V. Ethnisation, himatisation.** SYN. Tutsification. ANT. Détutsification. **2.** *Sociol, anciennt* Passage du statut de hutu* à celui de tutsi*. *«Ces grands notables restent identifiés comme hutu* malgré leur position (contrairement à ce qui s'est passé dans une certaine mesure au Rwanda où l'ascension sociale conduisait souvent à la "tutsisation") [...].»* (Chretien, 1993, p. 319).
REM La forme n'est pas stabilisée, et le choix incertain entre *tutsisation* et *tutsification*

TUTSISÉ [tutsize]. n. (1974 ; de *tutsi*). *Mésol., ethnol.* et *sociol., hapax* Hutu passé au statut social de tutsi*. *«[...] par le jeu des alliances, les descendants d'un tel homme* [un Hutu* enrichi] *perdaient le caractère de leurs origines et se prenaient pour des Tutsi* ; en langage ethnologique, on les appellerait des "Tutsisés".»* (Anonyme, 1974, p. 16).

TUTSISER [tutsize]. v. tr. (1987 ; de *tutsi*). *Mésol., sociol.* et *polit.* Mettre en place du personnel tutsi* dans les structures administratives et politiques. *«[...] si les régimes précédents ont été "tutsisés", il ne faudrait pas retomber dans les mêmes erreurs»* (R.Ha., Ren. n° 4271, 6-1-94, p. 5). *«[..] toutes les instances du Parti Unique UPRONA* (Union pour le Progrès national) au pouvoir et toute l'armée sont tutsisées à tous les échelons.»* (Note synthétique, 1987, p. 3). **V. Ethniser, hutiser.**

TUTSISME [tutsizm]. n. m. (1990 ; de *tutsi*). *Acrol., sociol.* et *polit.* Tendance socio-politique visant à privilégier l'ethnie* tutsi*. *«L'extrémisme tutsi* le plus primaire - le tutsisme - préconise une monopolisation absolue du pouvoir prétendûment pour se protéger contre un hypothétique "péril hutu*".»* (S.Nti., Réveil n° 1, 4-90, p. 42). *«C'est le "tutsisme" pur et dur qui a cours au Burundi depuis trois décennies.»* (Mbonimpa, 1993, p. 67). *«[...] le premier ministre Muhirwa [...] joua la carte du "tutsisme" pour s'imposer à la tête du parti.»* (Chretien, 1993, p. 451). **V. Ethnisme, hutisme.**

TUTSISTE [tutsist]. adj. et n. (1989 ; de *tutsi*). *Acrol., polit.* Partisan du tutsisme*. *«Sur le bord "tutsiste", on crie à la trahison.»* (Mbogoye, 1989, p. 10). *«C'est ainsi que et le Palipehutu* qui véhicule un extrémisme hutiste* et l'Uprona* (y compris les partis de sa mouvance) qui véhicule un extrémisme tutsiste sont cloués au pilori.»* (C.S., Aube n° 32, 16/31-1-94, p. 12). **V. Ethniste, hutiste.**

TWA [twa]. n. et adj., invar. ou plur. **-S.** VAR. fém. **MUTWAKAZI, (U)MUTWA,** plur. **(A)BATWA,** fém. **-KAZI.** (de *umutwa, abatwa*, nom d'une ethnie* au Burundi). *Acrol., ts mil.* L'une des ethnies* au Burundi. *«Les Hutu*, les Tutsi*, les Twa étaient unis à la fondation de la nation burundaise*, il y a déjà plusieurs siècles.»* (F.S., Bur.Mag. n° 116, 6-90, p. 29). *«Entre eux, les "Batwa" sont d'une hospitalité proverbiale.»* (Bourgeois, 1957, p. 28). *«Les Twas, d'origine pygmée, ne constituaient qu'un pour cent de la population.»* (Christensen, 1988, p. 42). - Personne appartenant à cette ethnie*. *Un Twa* **V. Ganwa, Hutu, Tutsi.** - adj. Relatif à l'ethnie* twa. *«Les Pygmées du Burundi sont apparentés aux groupes twa du Zaïre et du Rwanda.»* (Acquier, 1986, p. 101).

TWAKAZI [twakazi]. n. f. *Acrol., peu usité* et *rech. en mil. expat.* Femme twa*.

TYPE [tip]. n. m. **1.** *Acrol., fam., péjor.* Homme, personne. *«[...] le gouvernement le considère comme un type sans envergure qui par ailleurs n'a pas de formation scolaire.»* (A.Si., Semaine n° 12, 15-11-9, p. 5). **2.** *Basil., cour.* Monsieur, gars, homme. *«Vous allez partir avec ce type, il va vous montrer l'endroit.»* (inc.). **V. Celui-ci.** *«Mais le temps passait et le type ne rentrait pas [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 8). *«Le fils de Mubo avait vu alors les petits-fils Bagamunda choisir dix-huit autres types et prendre le chemin de la sortie principale de l'enclos* [.].»* (NINDORERA, 1993, p. 75).

U

U- [u]. Augment* marquant le pluriel en kirundi* et subsistant dans certains emprunts. **V. Umu-.**

UBUGABIRE [ubugabiRe], ou plus rarement **BUGABIRE.** n. m. (empr. au kir. *ubugabire*). *Acrol., ethnol.* (Autrefois) contrat coutumier* dans lequel un donateur fournissait en usufruit une vache* généralement, et assurait en échange la sécurité du bénéficiaire. *«[...] la bière*, comme la vache*, a donné naissance au contrat d'"ubugabire" entre les paysans de l'Imbo, qui l'échangeaient contre des taurillons, et les éleveurs du Bututsi et du Mugamba.»* (ACQUIER, 1986, p. 21). *«Le contrat d'"ubugabire", fondé sur le principe du don ("kugabira" : donner en cadeau) permettait de sceller des amitiés, de créer des réseaux de relations.»* (BIDOU et *al.*, 1991, p. 112). *«Il y avait quand même d'abord le rôle surtout socio-politique que jouait le bétail dans la société rurale du fait de l'"ubugabire"»* (HARROY, 1987, p. 144). *«[...] le contrat d'Ubugabire prévoyait que l'obligé donne un coup de main sur la terre de celui qui lui a cédé une vache*.»* (BIRABUZA, 1992, p. 74). *«Le* bugabire *qui établissait un lien de réciprocité entre deux personnes en milieu rural prenait une forme particulièrement inégalitaire quand il était conclu entre un chef* et un sujet.»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 222). **V. Client, hutu II, patron, shebuja.** SYN. Contrat de clientèle.
ENCYCL L'ubugabire a été théoriquement interdit par les autorités coloniales en 1955

UBUGERERWA [ubugeRerwa], ou plus rarement **BUGERERWA.** n. m. (empr. au kir. *ubugererwa*). *Acrol., ethnol.* (Autrefois) contrat dans lequel un client* devait travailler pour un patron* en échange d'un lopin de terre que celui-ci lui concédait. *«[...] l'institution de l'"Ubugererwa" est abolie par décret-loi du 30 juin 1977.»* (BEN HAMMOUDA, 1995, p. 120). *«[...] aucun paysan dans le Burundi actuel où on a supprimé l'UBUGERERWA et l'UBUGABIRE* [...] ne peut être contre la paix civile et sociale prônée par la IIIème République»* (J.M., Ren. n° 3427, 26-2-91, p. 10). *«[...] que ce soit pour le "bugabire*" ou pour le "bugererwa", cette exploitation n'a pas de coloration ethnique*.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 49) **V. Client, hutu II, patron, shebuja.** SYN. Contrat de clientèle.

UBUMWE [ubumwe]. n., genre inc (empr. au kir. *ubumwe* = solidarité, union, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., sociol.* et *polit., senti comme un empr.* Unité*. *«Comme chacun peut le voir, le concept d'"ubumwe" comporte une profondeur incontestable, mais aussi des limites et des défis.»* (A.Nta., *in* COLLECTIF, 1987, p. 334). SYN. Unité.

UBUNTU [ubuntu]. n. m. (empr. au kir. *ubuntu* = humanité, raison, bonté, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., érud. en discours fr., musité en mil. expat.* Notion et valeur traditionnelles* relatives aux qualités humaines de tout individu. *«[...] l'éducation traditionnelle* comporte encore des valeurs nobles [...] notamment le sens d'honneur, d'ubuntu, d'ubushingantahe*, de la vérité, de la justice, du respect, de la politesse, [...].»* (C.B., Ren. n° 3386, 6/7-1-91, p. 3). *«On poursuivra ces réflexions sur des thèmes spécifiques comme ubushingantahe*, ubuntu, etc.»* (V.B., L.Nge., Ren. n° 3376, 22-12-90, p. 2).

UBUSHINGANTAHE [ubuʃiŋantaj, ubuʃiŋgantaj]. n. m. (empr. au kir. *ubushingantahe* = fonction de notable, arbitrage, d'apr RODEGEM, 1970). *Acrol* Valeur traditionnelle* fondamentale, notion de sagesse regroupant des vertus telles que l'honnêteté, l'intégrité, la droiture, les sens de la conciliation. *«Les mésententes sociales même les plus graves se réglaient autrefois par la voie de la conciliation, en particulier par l'institution d'Ubushingantahe.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 276). *«L'institution d'"ubushingantahe" a ainsi contribué à édifier un Burundi uni, communiant aux mêmes valeurs de justi-*

ce et d'équité.» (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 41). *«L'amalgame entre fonction, profession, diplôme et ubushingantahe a le plus contribué à la dévalorisation de "l'institution".»* (G.B., Aube n° 15, 15/31-3-93, p. 6). *«L'élection de ces organes se fonde sur Ubushingantahe, en dehors de la compétition des partis politiques.»* (Const° 1992, art. 178, p. 60). **V. Mushingantahe.**

U.F.B. [yefbe]. n. f. (v. 1967). Sigle de *Union des Femmes Burundaises. Acrol., cour* **1.** Organisation de type syndical affiliée au parti Uprona*, qui se préoccupe de la condition féminine au Burundi. *«L'U.F.B. lutte pour que, malgré les différents courants du modernisme, la femme reste une véritable mère, éducatrice de ses enfants et une digne épouse.»* (ANONYME, 1974, p. 34). **V. Mouvement* intégré. - UFÉBÉ** [yfebe]. Militante de l'U.F.B. *«On est rentré sur les bennes de camions avec les militantes et les ufébés, etc »* (G.Ru.). **2. SOKO U.F.B.** V. SOKO.

UGALI [ugali]. n. m. (empr. au swa. *ugali* / kgw. *bukari, bukali* = pâte consistante, d'apr. LENSELAER, 1983). *Vx.* Pâte de manioc* ou d'éleusine présentée sous forme de boule. *«[..] l'éleusine* fournira principalement la farine pour la bouillie d'ugali ("umudsima") quotidienne.»* (MEYER, 1984 (1916), p. 76). SYN. Bugali, pâte.

U.J.R.B. [yʒìɛrbe]. n. f. Sigle de *Union de la Jeunesse Révolutionnaire du Burundi Acrol.* **V. J.N.R., J.R.R., mouvement* intégré.**

UMU- [umu] plur. **ABA-** Morphèmes du kirundi* (augment* *u-* et préfixe* de classe *mu-*) qui subsistent dans certains cas d'emprunt : *umushingantahe, umuhutu, umututsi,* etc.

UMUDASIGANA V. MUDASIGANA.

UMUDURI [umuduri]. n. m. (empr. au kir. *umuduri, imiduri,* d'apr. RODEGEM, 1970) VAR. **MUDURI.** Instrument de musique ayant la forme d'un arc monocorde et garni d'une, de deux ou de trois calebasses* formant caisse de résonance. SYN. Arc musical, indonongo.

UMUFUMU V. MUFUMU.

UMUGANURO V. MUGANURO.

UMUGANWA V. GANWA.

UMUHUTU V. HUTU.

UMUSHINGANTAHE V. MUSHINGANTAHE.

UMUTUTSI V. TUTSI.

UMUTWARE V. MUTWARE.

UMWAMI V. MWAMI.

UNIF [ynif]. n. f. Abrév. de *université Acrol., fam.* Fac. *Quand est-ce que vous commencez les cours à l'unif ? «Vous vous êtes rencontrés à l'unif ?»* (A.Ga.).

UNITÉ [ynite]. n. f.

I. *Acrol, polit.* ◆**UNITÉ, UNITÉ NATIONALE** (v. 1965, repris en 1988). Rejet de toute rivalité ou discrimination ethnique*, clanique* et régionale*. *«La devise du Burundi est Unité, Travail, Progrès.»* (Const° 1992, art. 7, p. 8). *«Les choix fondamentaux de la IIIè République réservent une place primordiale à l'unité nationale.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 159). *«L'attitude première du professeur devant le problème de l'unité nationale est bien sûr la déontologie caractérisée par l'objectivité et l'impartialité scientifique.»* (PVCF, 19-9-88). SYN. Ubumwe. ANT. Division. - **LA QUESTION DE L'UNITÉ NATIONALE** (1989). «[Le nouveau régime] *venait avec une volonté ferme et déclarée de résoudre définitivement la "question de l'unité nationale".»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 103). ◆**CHARTE DE L'UNITÉ NATIONALE.** Texte voté par le peuple burundais* stipulant les principes essentiels de l'unité nationale. *«Tout parti politique doit se conformer à la Charte de l'unité nationale [..] »* (COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, 1991, p. 60). *«La phase de la*

"réconciliation" se termine formellement par l'adoption, le 6 février 1991, de la Charte de l'unité nationale.» (REYNTJENS, 1994, p. 76). ◆**CONSEIL DE L'UNITÉ NATIONALE.** V. CONSEIL. ◆**HYMNE DE L'UNITÉ** (1989). Hymne créé et popularisé pendant la campagne pour l'unité et véhiculant les idées-forces de l'unité nationale. *«La main dans la main, ils chantent l'hymne de l'unité.»* (Ren. n° 3389, 10-1-90, p. 1). ◆**ORDRE DE L'UNITÉ NATIONALE** (1989). Distinction honorifique récompensant les meilleurs artisans de l'unité nationale. *«Commandeur de l'Ordre de l'Unité Nationale.»* (F.W., Ren. n° 4144, 22-7-93, p. 7).
ENCYCL L'unité nationale a été au centre du débat politique de la IIIème République dès la fin de l'année 1988, afin d'orienter le Burundi vers la voie démocratique et le règlement des problèmes ethniques* De ce débat sont nées nombre d'expressions nouvelles issues de cette politique

II. *Mésol., fam* Bouteille de bière* entière. *«Ils se dirigèrent ensuite vers le comptoir chacun exhibant un billet de 1000 FBu* pour acheter deux "unités" d'Amstel.»* (Le.Nge., Aube n° 9, 18-12-92/1-1-93, p. 3). *«Viens on va boire une unité.»* (E.Ma.).

UNIVERSITAIRE [yniversiter]. n. (du fr. de Belg.). *Acrol.* Personne qui étudie à l'université ; étudiant. *«Ils ont dû commencer à l'université, puisque j'ai vu tous les universitaires sortir du campus hier.»* (A.Ba.). *«[...] les universitaires commençaient à sortir à une cadence accélérée, ce qui affolait les tenants des grands postes [...].»* (KATIHABWA, s. d., p. 118). **V. Etudiant.**

UPRONA [ypRena]. n. m. (1958). Abrév. de *Parti de l'Unité et du Progrès National. Acrol., polit.* Parti politique (parti unique jusqu'en 1993). *«Créé en 1958, quatre ans donc avant l'indépendance, l'UPRONA (Parti de l'Unité et du Progrès National) joua un rôle de précurseur et de libérateur [...].»* (ANONYME, 1974, p. 28). *«La République du Burundi adopte le principe du Parti Unique, dénommé UPRONA.»* (Const° 1974, titre 3, art. 18).

UPRONIEN [ypRenjɛ̃]. adj. (1987 ; de *Uprona,* parti politique). *Hapax, polit.* Sous l'obédience de l'Uprona*. *«Il me semble que la double face du Burundi upronien de fin décembre 1961 est parfaitement silhouettée par cette dernière conversation.»* (HARROY, 1987, p. 626). **V. Uproniste.**

UPRONISTE [ypRenist]. adj. et n. (de *Uprona,* parti politique). *Acrol., polit.* **1.** adj. Relatif au parti Uprona*, qui est du parti Uprona*. *«Il est franchement dommage que les milieux upronistes s'auto-intoxiquent à propos du discours politique du FRODEBU*.»* (M.N., Aube n° 15, 15/31-3-93, p. 2). **2.** n. Militant du parti Uprona*. *«Voudrait-il laisser entendre par là que seuls les upronistes sont compétents et patriotes ?»* (B.Nk., Aube n° 2, 9/22-9-92, p. 4). *«Cet uproniste fort actif s'est fait connaître au cours de l'année 1988 [ ].»* (S.Nti., Aube n° 11, 17/31-1-93, p. 3). *«[...] il se proclamait hautement sans aucune appartenance tout en se rangeant, par ses actes et ses propos privés, parmi les upronistes les plus radicaux et les plus activistes.»* (HARROY, 1987, p. 379). SYN. fam. Mporona.

URUGO [urugo]. n. m..(du kir. *urugo, ingo* = enclos, enceinte, palissade, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., peu usité* et *rech. en mil. expat.* Habitation traditionnelle* au Burundi. *«Le nombre de huttes à l'intérieur de l'"urugo" dépend des possibilités de l'occupant.»* (SIRVEN, 1984, p. 69). SYN. cour. Rugo.

URWARWA [urwarwa]. n. m. (empr. au kir. *urwarwa* [urgwagwa], *inzarwa* = bière de bananes, boisson fermentée, d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol.* Terme générique désignant la bière* de bananes, obtenue par fermentation du jus de bananes* et additionnée de 50% d'eau. *«Tu n'as qu'à monter là-haut où l'urwawa doré coule comme une fontaine.»* (KAYOYA, 1970, p. 127). *«Trois hommes pétrissent les bananes* épluchées dont le jus fermenté donnera la boisson nationale des collines*, l'"urwawa".»* (CASTERMANS, 1990, p. 87). *«Ils s'éclaircissaient la gorge et avalaient la salive en attendant qu'une grosse cruche d'"urwarwa" soit posée devant eux »* (Pa.Nt., Semaine n° 13, 15-12-93, p. 9). **V. Insongo, rugombo.** SYN. Bière de bananes, pombé, vin de bananes.

U.T.B. [ytebe]. n. f. (v. 1967). Sigle de *Union des Travailleurs Barundi*.* Syndicat de travailleurs (artisans, commerçants, fonctionnaires, etc.) affilié au Parti Uprona*. *«Un des premiers grands événements qui marquèrent la jeune histoire de l'U.T.B. fut la tenue, à Bujumbura, du premier séminaire d'éducation ouvrière du 12 au 17 avril 1971.»* (ANONYME, 1974, p. 36). **V. Mouvement* intégré.**

V

VACANCIER, -ÈRE [vakɑ̃sje, -ɛʀ]. n. *Acrol.* Elève ou étudiant en vacances. *«Pendant les grandes vacances, il y a une émission spéciale pour les vacanciers : ça s'appelle "Radio-vacances".»* (C.Mu.).
NORME FRFR en vacances, ailleurs qu'au domicile habituel

VACATION. V. DOUBLE* VACATION.

VACHE [vaʃ]. n. f *Acrol., ts mil.* Désigne généralement la variété ankolé* à longues cornes. **V. Ankole.** *«Le possesseur de la vache occidentale a perdu ce goût qu'a encore mon oncle de posséder une vache pour sa seule beauté.»* (KAYOYA, 1968, p. 96). *«La vache n'évoque pas un animal, mais la richesse et la puissance du pasteur*.»* (R.B., *in* SIRVEN, 1984, p. 62). *«La vache est l'or vivant du Ruanda-Urundi, la richesse par excellence, celle qui donne considération, puissance, loisirs et "clientèle", dans le sens romain du mot.»* (RYCKMANS, 1931, p. 34). **V. Contrat* de clientèle.** *«Pour le mariage, la dot*, c'était la vache · le prestige social se mesurait en têtes de bétail, la bravoure à la guerre était récompensée par la vache.»* (A.Ka., Réveil n° 5, 10-90, p. 43). ◆**PLUIE DES VACHES.** V. PLUIE.
ENCYCL La vache a une importance culturelle majeure au Burundi Signe de richesse et de prestige, elle a joué un rôle social et culturel prépondérant dans l'histoire du pays et le roi avait son propre troupeau et un personnel spécialisé pour s'en occuper Aujourd'hui encore, la vache garde une importance considérable au Burundi On y voit quelquefois le symbole des rivalités ethniques* opposant un peu caricaturalement des pasteurs* tutsis* et des agriculteurs hutus*
D'un autre point de vue, la référence à la vache est souvent une allusion positive à la femme, par exemple dans les cérémonies de dot*, ou dans des descriptions louant la beauté féminine *«On fait l'éloge de leur taille aussi fine que le fil, de leurs yeux semblables à ceux d'une vache et qui brillent comme les étoiles»* (P Nd , GUILLET et NDORICIMPA, 1984, p 237)

VALVES [valv]. n. f. plur. (du fr. de Belg.). *Mésol.,* Tableau d'affichage. *«Je vous prie de bien vouloir prendre connaissance de votre horaire des examens [...] sur les valves du décanat*.»* (E.B., note de service, 24-5-91). *«Il est porté à la connaissance des professeurs que l'horaire des cours a été légèrement modifié Pour plus de précisions, consultez les chefs des départements (ou les valves).»* (F.Sab., note de service, 24-10-90).

VÉHICULER [veikyle]. v. tr. ◆**ÊTRE VÉHICULÉ.** *Acrol.* Avoir un véhicule à sa disposition, ou la possibilité de se faire conduire. *Je te ramène ou t'es véhiculé ?* [Mme N.D.] *est pourchassée dès le 2 août 1988 par des agents de la sûreté véhiculés dans la voiture immatriculée BD 4649.»* (Compléments, 1988, p. 2)

VEILLEUR [vɛjœʀ]. n. m. *Acrol., peu usité en mil. expat.* Employé chargé de surveiller les biens, particult pendant la nuit ; veilleur de nuit. SYN. Gardien, sentinelle, zamu.
REM *Veilleur de nuit* est peu usité

VÉLO-BANANES [velobanan]. n. m., plur. **VÉLOS-BANANES.** *Mésol., mil expat.* Cycliste qui livre des bananes. *En montant à Bugarama, on croise presque toujours un convoi de vélos-bananes* SYN. Kamikaze-bananes.

VENDEUR [vɑ̃dœʀ]. n.m. *Acrol., mil. expat.* Personne (souvent de nationalité zaïroise) qui fait du porte à porte pour vendre des objets d'art africains. *«A peu près tous les quinze jours, je vois débarquer Philosophe, mon vendeur, avec son vélo et tout son attirail !»* (C.F.). *«La prochaine fois que ton vendeur viendra, tu me l'enverras.»* (J.P.B.). ◆**PETIT VENDEUR** [ptivɑ̃dœʀ]. *Acrol., ts mil.* Jeune garçon qui vend des cacahuètes, des fruits ou des objets divers sur les trottoirs ou dans les rues. *«Ces petits vendeurs, composés de jeunes garçons de moins de vingt ans, comprennent les revendeurs de légumes et de fruits [...].»* (SIRVEN, 1984, p. 475). - PAR EXT., Adulte vendant des fruits et légumes ou des objets divers dans les mêmes conditions ; vendeur à la sauvette. *«[...] les manguiers* qui bordent les avenues* de la capitale du Burundi fournissent un apport non négligeable au commerce des "petits vendeurs"»*

(SIRVEN, 1984, p. 630). *Les petits vendeurs sont toujours devant les magasins et les lieux publics fréquentés.*
COMMENT Les vendeurs s'adressent plus particulièrement aux expatriés* avec lesquels ils entretiennent des relations régulières Le terme est pour cette raison fréquemment précédé d'un adjectif possessif

VENTRE [vɑ̃tʀ]. n. m. *Basil.* **1. AVEC UN VENTRE.** (calque du kir.). Enceinte. *«Je suis tombée enceinte Comme je ne pouvais plus retourner à l'intérieur* avec un ventre, j'ai loué une maison.»* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). *«Quand j'étais jeune et que je sortais avec des copains, ma mère me prévenait : "Gare à toi si tu reviens avec un ventre !"»* (G.Ru.). **V. Grosse.** ◆**ÊTRE AVEC UN VENTRE, AVOIR UN VENTRE.** loc. verb. (calque du kir.). Etre enceinte. *«- La métisse là, elle a encore un ventre ? - Et bien sûr ! Elle doit accoucher dans deux mois !»* (G.Ru.). ◆**PRENDRE VENTRE.** (calque du kir. / kinyar.). Tomber enceinte. *«A 15 ans, Cécile [. .] rencontre Jean, un footballeur condisciple à elle, et l'inévitable arriva · "elle a pris ventre", comme on dit ici »* (G.K., Réveil n° 6, 11-90, p. 20). **2. VENTRE DU TAMBOUR.** V. TAMBOUR.

VENTRIOTE [vɑ̃tʀijɔt]. n. et adj. (1994). *Mésol., fam.* et *péjor* Politicien qui fait passer ses intérêts personnels avant ceux de la nation. *«Je suis un ventriote et j'en suis fier [...].»* (J.Q.M., Observateur n° 1, 20-3-95, p. 4). *«A vrai dire, on peut aujourd'hui distinguer le patriote du "ventriote".»* (T T., Ren., n° 4556, 26/27-2-95, p. 3). *«[...] on en a marre avec "les ventriotes" »* (Nation n° 26, 10-1-95, p. 3). - adj. *«[..] les hommes politiques ventriotes manipulent et utilisent ces jeunes [...].»* (D.Ru., Témoin n° 13, 9-3-95, p. 11).

VER [vɛʀ]. n. m. *Acrol., ts mil.* ◆**VER DE CAYOR.** Larve d'une mouche (*Cordylobia anthropophaga* GRUNB., dans la savane, et *Cordylobia rhodaini*, dans les zones boisées) qui s'introduit sous la peau des hommes et des animaux et s'y développe sous la forme d'une fausse furonculose (déf. IFA 1). *«Quand vous sortez un ver de cayor, vous savez qu'il faut bien sortir sa tête ?»* (inc.). ◆**VER PALMISTE.** Variété de ver ou de chenille vivant dans le tronc des palmiers. *«La personne possédée [...] suivait un mouvement de reptation la faisant ressembler à un serpent ou à des vers palmistes [.] »* (BARANCIRA, 1990, p. 87).

VÉTÉRINAIRE [veteʀinɛʀ]. n. m. *Acrol., fam.* Dans les petits restaurants de quartier*, personne qui découpe la viande et fait cuire les brochettes. *«J'ai dit au vétérinaire de nous faire trois brochettes.»* (C.Mu.). *«Non, dira l'un, tu n'as rien connu toi qui n'as pas connu le vétérinaire de la Maison Blanche (bistrot sur l'artère) »* (J.M.G., Semaine n° 19, 6-4-94, p. 2).

VEUF. V. VEUVE DE-SOIXANTE DOUZE*.

V.G.G. [veʒeʒe]. n. m. (Sigle de *Vice-Gouverneur Général*). *Acrol., adm. colon., ancienn* Administrateur belge qui gérait le territoire* du Ruanda-Urundi. *«J'étais donc officiellement : V.G G. du Congo belge, Gouverneur* du RU.»* (HARROY, 1987, p. 77). **V. Vice-gouverneur général.**

VICE-GOUVERNEMENT GÉNÉRAL [visguvɛʀnəmɑ̃]. n. m. (v. 1925, GAHAMA, 1983, p. 49). *Acrol., adm colon , ancienn* (A l'ép. colon.) territoire* du Rwanda-Urundi. *«Le territoire* du Ruanda-Urundi est uni administrativement à la colonie du Congo Belge, dont il forme un Vice-Gouvernement Général.»* (Loi du 21-8-1925).

VICE-GOUVERNEUR [visguvɛʀnœʀ]. n. m. (fin XIXè, à l'ép. colon. allde., repris sous la colon. belge). *Acrol , adm. colon., ancienn* A l'ép colon., fonctionnaire allemand ou belge administrant le Burundi. *«Le Vice-Gouverneur nous recommande fort Uzige et notamment un point dans la province* Uzumbura, tout près du grand marché du même endroit. .»* (Diaire Mugera, 6-11-1896, *in* SIRVEN, 1984, p. 87). **V. Résident.** ◆**VICE-GOUVERNEUR GÉNÉRAL.** (v. 1925, loi du 21-8-1925). (Jusqu'en 1959) administrateur* belge qui avait le Territoire* du Rwanda-Urundi sous sa responsabilité ; hiérarchiquement immédiatement supérieur au Résident*. *«En 1931, le vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi, Voisin, faisait savoir aux résidents* que chaque contribuable devait entretenir au moins 54 plants de caféiers.»* (GAHAMA, 1983, p. 185). *«[..] le Rwanda-Urundi constituait une province du Congo avec un vice-gouverneur général à Usumbura comme il y en avait à Elisabethville (Lumumbashi).»* (SHIBURA, 1993, p. 16). **V. Commissaire royal, gouverneur général, résident.**

VIDANGE [vidɑ̃ʒ]. n. f. (du fr. de Belg.). *Acrol., ts mil.* Bouteille vide ou bouteille consignée ; consigne. *Un casier de vidanges. «Si tu n'as pas les vidanges, tu dois laisser de l'argent à la place.»* (C.Mu.).

VIEUX [vjø], **VIEILLE** [vjɛj]. n. *Acrol., fam., n'est pas senti comme péjor.* **1.** Terme désignant les parents ; père, mère. *«Il prendra alors pour vérité la réalité telle que racontée par son vieux.»* (copie étud.). *«Cette appellation de "Vieux" ou de "Vieille" ne déplaît nullement à nos indigènes. Dites à une mère, relativement jeune encore, "ma vieille", elle s'en montrera extrêmement flattée.»* (BOURGEOIS, 1957, p. 279). **2.** Terme désignant des personnes relativement âgées ou respectables. *«Mais le vieux* [le roi] *avait parfaitement compris que le Prince s'était fait piéger.»* (SHIBURA, 1993, p. 61).

VILLAGE [vilaʒ]. n. m. 1. (1934, Diaire St-Michel, *in* SIRVEN, 1984, p. 356). *Acrol., région.* (régions des paysannats*). Concentration artificielle d'habitations consécutive aux opérations de villagisation*. *«Il paraît que le Dr. Daco n'a pas eu de succès pour son plan de mettre les Barundi* en villages.»* (Diaire St-Michel, *in* SIRVEN, 1984, p. 356). *«Le village de Ndava fut établi en même temps que les paysannats*, il devait servir d'essai à un habitat* groupé.»* (SIRVEN, 1984, p. 357). **V. Habitat*.** *«Seul le village V reste un village de refuge de la population des autres coins* de Gihanga.»* (F.Ba., Ren. n° 4246, 4-12-93, p. 6). **V. Paysannat, villagisation. 2.** (v. 1985). *Adm. bur.* Centre* dont les fonctions administratives et le niveau d'équipement sont très peu développés, et inférieurs à ceux du centre* rural. **V. Centre III.**

VILLAGISATION [vilaʒizasjɔ̃]. n. f. (v 1980, SIRVEN, 1984, p. 359). *Acrol., géogr.* Regroupement des habitants en villages* le long des routes. *«[..] après le Coup d'Etat de 1976, il y a eu une politique de villagisation visant à remembrer les terres et à améliorer l'accès des paysans aux infrastructures [...].»* (NTIBAZONKIZA, 1993, p. 214). *«Le quatrième objectif de la S.R.D.* Rumonge concerne l'appui à la villagisation par la délimitation des parcelles nécessaires au regroupement de l'habitat* en villages*.»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 28). **V. Paysannat.** *«On peut penser qu'il serait souhaitable [ ] de renoncer à la politique de villagisation et aux pressions exercées sur les agriculteurs pour qu'ils se regroupent le long des routes [...].»* (H.Co., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 118). **V. Dorsale, transversale.**
ENCYCL L'habitat* traditionnel* au Burundi est dispersé sur les collines*, et le regroupement en villages ou en agglomérations est un phénomène récent institué par l'administration coloniale et repris par les autorités burundaises*

VILLE [vil]. n. f. ◆**VILLE MORTE** (1992, répandu en 1994). *Acrol., ts mil.* Paralysie des activités d'une ville par la coercition et la violence. *«Les partis d'opposition organisèrent les deuxièmes journées "ville morte" qui durèrent environ une semaine.»* (J.G., *in* GUICHAOUA et *al.*, 1995, p. 86). ◆**OPÉRATION VILLE MORTE.** *«L'auteur du rapport parle même d'une "opération ville morte" pour empêcher les fonctionnaires d'aller au service*.»* (Aube n° 6, 6/20-11-92, p. 3). *«L'on se souviendra du jeudi de la fameuse opération ville morte commanditée par le "collectif*" des partis d'opposition.»* (Ja.H., Panafrika n° 21, 9-2-94, p. 3).

VIN [vɛ̃]. n. m. ◆**VIN DE BANANES** (prob. av. 1926). *Acrol., ts mil.* Boisson alcoolisée à base de jus de bananes* fermenté. *«Dans le Burundi traditionnel*, le partage de quelques cruches de vin de banane constituait moins une occasion de se désaltérer que de soutenir la causerie [...].»* (SINDAYIGAYA, 1991, p. 203). *«Dans vos verres, du vin de banane "artisanal" préparé par les paysans du coin.»* (H.K., Jeune Afrique (bis) n° 1538, p. 52). *«[...] les invitations pleuvaient chaque que fois que dans les parages, le bon vin de banane était à point [..].»* (J.M.G., Semaine n° 11, 10-10-93, p. 3). **V. Insongo, rugombo.** SYN. Bière de bananes, pombé, urwarwa. ◆**VIN DE PALME.** Boisson alcoolisée relativement forte, faite de la sève fermentée de certains palmiers (*Arenga saccharifera, Borassus, Elacis, Raphia,...*) (déf. d'apr. IFA 1). *Le vin de palme, ça n'a pas le même goût que le vin de bananes, et c'est beaucoup plus fort.*

VIPÈRE [vipɛʀ]. n. f. *Acrol., herpét.* et *mil expat surtout* Serpent venimeux pouvant mesurer 1,80 m., se nourrissant principalement de petits rongeurs ou de crapauds et de grenouilles. ◆**VIPÈRE DU GABON.** (*Bitis gabonica* BOULENGER). *«[...] la vipère du Gabon pos-*

sède des crochets énormes proportionnés à sa grande taille.» (ROSSELOT, 1978, p. 15). ◆**VIPÈRE HEURTANTE.** (*Bitis arietans* BOULENGER, et *bitis lachesis* BOGERT, d'apr. DE WITTE, 1962, p. 160). *«Très commune au Burundi, la vipère heurtante fréquente les savanes du Kumoso, les broussailles rocailleuses des pentes de moyenne altitude [...].»* (ROSSELOT, 1978, p. 10). ◆**VIPÈRE CORNUE.** (*Bitis nasicornis* BOULENGER). *La vipère cornue est plus ou moins semi-aquatique.* (d'apr. DE WITTE, 1962, p. 160).

VISA [viza]. n. m. ◆**VISA DE RETOUR.** *Acrol., ts mil.* Visa qui permet à tout titulaire d'un visa d'entrée ou de séjour, de quitter momentanément le territoire burundais*. *Il me faut un visa de retour · je vais passer Noël au Rwanda.*

VISITER [vizite]. v. tr. dir. ◆**VISITER QQ'UN.** *Mésol.* Rendre visite à qqn. *«Il y avait plusieurs mois qu'il n'était pas allé visiter sa famille.»* (KATIHABWA, s. d., p. 113). *«Si un hutu* monte pour visiter ses parents à l'intérieur*, les autorités provinciales sonnent l'alerte [...].»* (NDAYAHOZE, 1968). *«Depuis ce jour, le Ministre Kanyenkiko est venu nous visiter et il est très préoccupé de notre sort [..]»* (F.Mu., Semaine 15-12-93, p. 8).
NORME FRFR vx

VISITEUR [vizitœʀ]. n. m. Ellipse pour *professeur visiteur. Acrol., mil. univ.* Professeur d'une université étrangère venant assurer une mission d'enseignement pour un temps assez court. SYN. Missionnaire, professeur visiteur.

VOIE [vwa]. n. f. ◆**VOIES ET MOYENS.** loc. subst. *Acrol., cour.* Façon de procéder, conduite à suivre (déf. d'apr. PRob.). *«Les habitants de tous les quartiers* de Bujumbura se sont retrouvés pour discuter des voies et moyens de renforcer leur propre sécurité.»* (C.G., Ren. n° 3669, 18-12-91, p. 6.). *«Dans le même ordre d'idées, la commission estime qu'il faudrait envisager les voies et moyens de créer [...] une chaire de didactique des langues [...].»* (Rapport apprentissage du français).
NORME FRFR terme administratif et financier

VOIR [vwaʀ]. v. tr. (interf. du kir. *kubona* = voir, apercevoir, trouver, d'apr. RODEGEM, 1970 ; penser, se rendre compte). *Mésol.* **1.** Constater, remarquer. *«Au cours des accidents plus ou moins graves pouvant frapper un sportif [...], nous voyons que le recours à la thermothérapie est fréquent»* (P.K., SPT n° 7, 11-90, p. 13). *«Je crois que nous devrions éviter nous Burundais*, ce genre d'erreurs que nous sommes en train de voir ailleurs [..].»* (P.Bu., Bur.Mag. n° 129, 8-91, p. 15). *«J'ai compté les kilomètres et j'ai vu qu'il n'y avait pas beaucoup de différence.»* (R.Ry.). **V. Trouver. 2.** Penser, trouver. *«Si on est dans l'opulence, je vois qu'il est possible d'être polygame.»* (étud.). *«La ville d'Abidjan a fait appel à la population pour aider financièrement la police, et j'ai vu qu'on pouvait faire la même chose dans notre pays, mais sur le plan de la santé.»* (N.Ng., RTNB). *«- Le mari dit que son épouse est indigne. Qu'en pensez-vous ? - Moi je vois que c'est le mari qui est indigne.»* (inc.).

VOLONTAIRE [vɔlɔ̃tɛʀ]. n. *Acrol., ts mil.* Terme générique pour désigner les volontaires du progrès ou les volontaires de la paix. ◆**VOLONTAIRE DU PROGRÈS.** Membre de l'A.F.V.P.* (Association* Française des Volontaires du Progrès), participant à un programme d'aide. *«L'un de nos Volontaires du progrès a été nommé pour jouer le rôle d'interface entre la cellule française et les ONG.»* ◆**VOLONTAIRE DE LA PAIX.** Membre du Corps de la Paix (Peace Corps). - ABSOLT, *Les volontaires ont souvent des postes en brousse*.* **V. A.F.V.P.** SYN. V.P. ◆**VOLONTAIRE DU SERVICE NATIONAL.** *Mil. expat. fr.* Français effectuant son service militaire en coopération*. **V. V.S.N.** *«Ce sont pour la plupart des Volontaires du Service National (V.S.N.* disent-ils entre eux) qui, pour échapper à la condition militaire, ont demandé à partir en coopération*.»* (SAVATIER, 1977, p. 70). **V. Coopérant.**

VOTER [vɔte]. v. tr. dir. *Acrol.* Elire (qqn). *«On nous dit de voter quelqu'un d'autre, mais qui est-ce qu'on va voter ?»* (S.). *«Un président qui a été voté à 51%, c'est quand même le chef !»* (inc.). ◆**SE FAIRE VOTER.** Se faire élire, se présenter aux élections. *«Il paraît qu'avant de se faire voter, Mitterrand s'était fait arranger les dents»* (L.B.).

V.P. [vepe]. n. (Sigle de *Volontaire du Progrès* ou de *Volontaire de la Paix*). *Acrol., mil. expat. surtout.* Coopérant* dans le cadre des Volontaires de la Paix ou des

Volontaires du Progrès. *On fête le départ de Jean-François samedi prochain, chez les V.P.* **V. A.F.V.P.** SYN. Volontaire.

V.S.N. [veesen]. n. m. (Sigle de *Volontaire du Service National*). *Acrol., mil expat* Français appelé du contingent qui effectue son service national dans le cadre de la coopération* *Certains coopérants* ont commencé leur carrière comme V.S.N. «A table, Michel se trouve placé entre l'architecte barbu et Louis Prunier, un jeune médecin V.S.N. qu'il ne connaissait pas encore.»* (SAVATIER, 1977, p. 71). **V. Assistant* technique, coopérant.**

VW [vewe]. n. f. (du fr. de Belg. ; abrév. de *Volkswagen,* n. pr. de firme automobile). *Acrol., fam., oral.* Volkswagen 1300 ; coccinelle (très répandue au Burundi). - PAR EXT., Toute voiture de marque Volkswagen. *Il a acheté une VW. Une Combi* VW*

W

WAGON [wagɔ̃]. n. m. (du fr. de Belg.). *Acrol* Wagon.
NORME FRFR [vagɔ̃]

WAHUTU [wautu]. adj. et n. plur. (prob. av. 1903, *in* SIRVEN, 1984, p. 58 ; empr. au swa.). *Vieilli.* Pluriel swa. de hutu*. *«Les Warundi* et spécialement les Wahutu sont un peuple essentiellement agriculteur.»* (V.D.B., *in* SIRVEN, 1984, p. 58). **V. Hutu.** SYN. Bahutu.

WARUNDI [warundi]. n. plur. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p 269 ; empr. au swa.). *Vieilli.* Pluriel swa. de murundi*. *«[.] les premiers explorateurs qui ont foulé le sol burundais* témoignent de l'existence d'un peuple, dénommé les "Warundi" reconnus pour leur hostilité envers les éléments extérieurs.»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p 38). **V. Burundi, burundais.** SYN. Barundi, burundais.

WASWAHILI [waswaili]. adj. et n. plur. (empr. au swa.). *Vieilli.* Pluriel swa. de *swahili*. «Cette pénétration dans l'intérieur des marchands waswahili était essentiellement motivée par la recherche de l'ivoire [.]»* (MWOROHA et *al.*, 1987, p. 236). **V. Swahili.** SYN. Baswahili.

WATUSSI [watusi]. adj. et n. plur (altér. empr. au swa). *Vieilli.* Pluriel swa. de *tutsi* «Plus nous approchions de la résidence du roi, plus le nombre de "watussi" marchant à la tête de notre caravane s'accroissait.»* (Me., *in* SIRVEN, 1984, p 257). **V. Tutsi.** SYN Batutsi.

WATUTSI [watutsi]. adj. et n plur. (1896, Diaire Mugera, *in* SIRVEN, 1984, p. 269 ; empr. au swa.). *Vieilli* Pluriel swa. de *tutsi* «[...] chez les "Watutsi", le bananier* a presque disparu »* (Cz., *in* SIRVEN, 1984 p. 59). **V. Tutsi.** SYN. Batutsi.

WAZUNGU [wazuŋgu]. n. plur. (1896, Diaire Mugera, *in* Gahama, 1983, p. 232 ; empr. au swa.) *Vieilli.* Pluriel swa. de *muzungu*. *«Vous autres les Wazungu", vous êtes des dieux.»* (Diaire Mugera, 1898, *in* GAHAMA, 1983, p. 232).

WAX [waks]. n. m. (de l'angl. *wax* = cire). *Acrol., ts mil.* Pagne* de bonne qualité importé de Hollande. *«Leurs femmes, elles, y achètent [. .] des wax hollandais pour les revendre à Bukavu.»* (C.N B., Ren. n° 3400, 24-1-91, p. 8).
COMMENT Ce type de pagne est ainsi appelé en raison de la technique d'impression à la cire

WC [wese]. n. m. (du fr de Belg.). *Acrol* Toilettes. SYN. Toilette.
NORME FRFR [vece]

XY

Y [i]. pron. adv. (ext. du fr. de Belg.). *Acrol.* Pron. adv., représentant un lieu, ou une chose, sing. ou plur., et placé avant le part. ou l'adj. (Pour une personne, avec la même constr. **V. Leur, lui**). **1.** Représente un lieu ; dans ce lieu, à cet endroit. *«40 millions de FBu* seraient injectés dans cette population et celles des environs à cause de l'or y produit.»* (Ren. n° 3393, 16-1-91, p. 3). **2.** Représente un complément précédé de la prép. à ; à cela. *«Les besoins de la société burundaise* avaient changé et il fallait chercher un système éducatif y adéquat »* (inc.). *«Le terme "projet*"* [a été remplacé] *pour mettre en exergue la notion de responsabilité dans l'exécution des programmes et la gestion des ressources y affectées.»* (d'apr. ABM n° 6, 6/7-93, p. 245). *«[..] on devrait être informé sur les projets déjà retenus ainsi que les financements y consentis.»* (PVCF, 14-11-90). ◆**Y AFFÉRANT, Y AFFÉRENT.** *Cour.* Qui se rapporte à ; afférant à. *«Un projet d'extension et l'octroi des avantages y afférant.»* (Ren. n° 3437, 9-3-91, p. 2). *«Il ne faut pas, non plus, omettre le développement des COOPEC* et les dépenses y afférentes.»* (Ren. n° 3394, 15-1-91, p. 3). *«Le Capitaine N.L.M. a donné quelques éclaircissements y afférents.»* (M.S., P.Bi., Ren. n° 4279, 16/17-1-94, p. 3).
NORME FRFR vieilli ou terme juridique

◆**Y RELATIF.** Relatif à. *«Les participants ont reconnu à l'unanimité que les prix y relatifs [...] ne sont pas intéressants.»* (N.Mu., Ren. n° 3456). *«La deuxième licence* a sollicité auprès des autorités rectorales l'autorisation d'une excursion scientifique et une aide logistique y relative.»* PVCF, 17-4-91). *«Une enquête y relative pourrait être présentée au "ministère des Affaires Etrangères".»* (B.Nk., Aube n° 4, 7/21-10-92, p. 4).

YAGA-MUKAMA, YAGA MUKAMA [jagamukama]. n. f. invar. (Début de la trad. en kir. de *«parle Seigneur, ton serviteur écoute»* : *Yaga Mukama, umusavyi wawe arumva* (La Bible, Livre de Samuel I, 3, 10). *Acrol.* Ecoles créées par les missionnaires* catholiques dans le but d'évangéliser les enfants et de les alphabétiser en kirundi*. *«Les écoles Yaga Mukama disposent d'un matériel de lecture, d'écriture et de calcul depuis les années 65-70.»* (N.Nd., Réveil n° 1, 4-90, p. 14). *«Quant au réseau des yaga mukama, les petites écoles primaires de village, il touchait plus de 300000 enfants [..] »* (C.B., Le Soir, 20/6/88, *in* Icabona n° 11, 7-88). *«L'église catholique jouait un rôle important à travers ses écoles Yaga-Mukama [...].»* (ABM n° 6, 6/7-93, p. 271). SYN. Ecole de simple lecture.
COMMENT Les yaga mukama furent supprimées par décret du Ministre de l'Intérieur le 1er octobre 1986

YAYA [jaja]. n. f. (empr. au swa. *yaya* = nourrice, bonne d'enfant (employé couramment au Zaïre), d'apr. LENSELAER, 1983). *Basil., peu usité.* Femme de ménage, gardienne d'enfants. *«[.] 25000 FrBu* ! Salaire énorme et alléchant pour une Yaya à Kinindo, il faut le* (sic) *convenir, mais simplement impensable pour une femme de ménage à Rome [...].»* (Aube n° 19, 16/31-5-93, p. 10). *«Les enfants apprennent le kirundi* avec la yaya.»* (A.Ga.). SYN. Boyesse.
REM En contexte français, le terme *bonne* est le plus fréquemment employé

Z

ZAMU [zamu]. n. m. invar. ou plur. **-S.** (empr. au kir. *umunyezamu, abanyezamu* ou *umuzamu, abazamu* = "gardien, sentinelle qui dort normalement couché près de l'habitation ou des marchandises qu'on lui confie", d'apr. RODEGEM, 1970). *Acrol., fam., fréq en mil. expat., peu usité en mil. bur.* Gardien de nuit qui surveille une maison, l'entrée d'un bâtiment. *«Le ciel, entre les arbres, est étoilé, et en bas il devine les silhouettes silencieuses des zamus enveloppés dans leurs couvertures.»* (SAVATIER, 1977, p. 160). *Le zamu n'est pas venu depuis deux jours* - PAR EXT., Tout gardien, surveillant une voiture ou toute marchandise. *Dès que tu arrêtes la voiture, les petits vendeurs* viennent se proposer comme zamu.* SYN. Gardien, sentinelle, veilleur. ◆**COUVERTURE DE ZAMU.** Couverture de bas de gamme utilisée par les gardiens la nuit pour se couvrir. «[Cette usine] *est spécialisée dans les articles de bas de gamme dont le plus courant, 80% de la production, est : "la couverture de zamu ".»* (SIRVEN, 1984, p. 639). *«La couverture que nous fournissons est celle dite "ZAMU". C'est celle que nous trouvons sur nos marchés. Elle coûte 1200 F. la pièce.»* (Bur.Mag. n° 128, 7-91, p. 18).

Z.A.R., ZAR [zar]. n. f. (1957 ; sigle de *Zone d'Action Rurale). Acrol., adm colon.* (A l'ép. colon.) projet de développement rural. *«Parmi les principaux objectifs ZAR dont je me souviens figurent une très sérieuse lutte anti-érosive [...]»* (HARROY, 1987, p. 142). **V. Zone II.**

Z.E.P., ZEP [zɛp]. n. f. (Sigle de *Zone d'Echanges Préférentiels). Acrol., écon.* Ensemble de pays ayant passé des accords en vue de faciliter les échanges commerciaux *«Dès sa création la ZEP avait des objectifs visant à faciliter les échanges entre les pays membres [...].»* (BIDOU et *al*, 1991, p. 280). *«[...] la plupart des produits agricoles de base* [sont] *moins taxés lorsqu'ils sont en provenance des pays limitrophes de la ZEP.»* (COCHET, 1993, p. 174). **V. C.E.P.G.L., O.B.K., zone III.**

ZÉRO, -S [zero]. n. m. *Mésol, mil. pop.* (Dans les quartiers*) intersection de deux avenues* ; carrefour. *«Les jeunes montaient aux zéros pour voir les gens passer.»* (C.Mu.). *«On tourne en rond comme les chiens sur les zéros pendant la nuit.»* (G.Ru.). *«C'est le coiffeur du zéro qui t'a coupé ?»* (G.Ru.).

ZIBOULATEUR, ZIBULATEUR [zibulatœr]. n. m. (du kir. *kuzibura* = ouvrir qqch qui est bouché). *Mésol., mil. expat., fam.* et *plais.* Instrument servant à décapsuler les bouteilles ; décapsuleur, ouvre-bouteille. *«Où est passé le ziboulateur ? - L'ouvre-bouteille ? - Oui.»* (C.F.). SYN. Fungulateur.

ZONAL [zonal]. adj. *Acrol, ts mil., fréq.* Qui concerne la zone*. *«Pour endiguer la criminalité, toutes les polices oeuvrant* à Bujumbura doivent collaborer entre elles et avec l'autorité municipale* et zonale.»* (A.Ni., Ren. n° 4258, 19/20-12-93, p. 2). **V. Zone I.1.**

ZONE [zon]. n. f. *Acrol.*

I.1. (v. 1977, RUTAKE, s. d., p. 47) *Adm bur.* Territoire délimité dans le découpage administratif des communes*. *«La zone Nyakabiga a pris récemment l'initiative de construire une école primaire avec le concours de tous les parents résidant dans cette entité administrative.»* (M.S., Ren. n° 3434, 6-3-91, p. 2). *«Il faut signaler pour être précis que les communes* regroupent à leur tour 2 ou 3 zones [...]»* (COMMISSION NATIONALE, 1989, p. 126). *«La zone représente l'échelon administratif intermédiaire entre le secteur* ou le quartier*.»* (RUTAKE, s. d., p. 84). *Un commis de zone.* **V. Colline, commune, quartier, secteur.** ◆**BUREAU DE ZONE.** V. BUREAU. ◆**CHEF DE ZONE.** V. CHEF. **2.** Bâtiment où se trouve le siège administratif de la zone au sens 1. *«Quand il a vu sa maison à terre, il s'est présenté à la zone pour avertir de ce qui lui était arrivé.»* (J.B.M., Ren. n° 3404,

29-1-91, p. 4). *«[.] ils ont été convoqués à la zone pour s'expliquer [...].»* (R.Ha., Ren. n° 4003, 30-1-93, p. 9). *«A notre arrivée à la zone, deux policiers tranquillement assis devant la porte s'enquirent des raisons qui nous amenaient jusque-là.»* (KATIHABWA, s. d., p. 92). SYN. Bureau de zone.

II. ZONE D'ACTION RURALE. *Adm. colon* (A l'ép. colon.) ensemble de sous-chefferies* où a été entreprise l'organisation rationnelle de l'agriculture et de l'élevage par une propagande agricole renforcée." (*in* HARROY, 1987, p. 142). *«Au cours d'une autre tournée, je loge à la ferme de la Luvyironza, en zone d'action rurale Z A.R.»* (GHISLAIN, 1992, p. 106). **V. Z.A.R.**

III. ZONE D'ÉCHANGES PRÉFÉRENTIELS. Zone d'accords commerciaux comprenant entre autres le Burundi, le Rwanda, la Tanzanie, le Zaïre, la Zambie, le Zimbabwe. *«J'utilise les chèques de voyage ZEP* chaque fois que je me déplace dans la sous-région* de la zone d'échanges préférentiels (ZEP*).»* (publicité, Ren. n° 4141, 18/19-7-93, p. 12). **V. Z.E.P.**

BIBLIOGRAPHIES

En ce qui concerne la bibliographie des sources et la bibliographie scientifique, le nom de l'auteur suivi de la date de publication de l'ouvrage sert de référence dans l'Inventaire.

Pour les périodiques qui sont mentionnés en abrégé dans l'Inventaire, l'abréviation éventuelle figure entre crochets et en caractères gras devant le nom complet du périodique.

En ce qui concerne les périodiques burundais, l'obédience politico-ethnique est indiquée, car elle peut avoir une influence sur le discours repris dans les illustrations de l'Inventaire ; la mention «opposition» implique l'appartenance à l'ancien parti unique Uprona, passé dans l'opposition à partir des élections de juin 1993, et aux partis satellites.

1. BIBLIOGRAPHIE DES SOURCES.

1.1. Presse et périodiques.

[ABM] *Afrique Business Magazine,* n° 6, Spécial Burundi, France, numéro spécial.

[Africa International] *Africa International,* France, mensuel.

[Arabies] *Arabies, Mensuel du monde arabe et de la francophonie,* France, mensuel.

[Aube] *L'Aube de la Démocratie,* Burundi, bimensuel, parti Frodebu.

[Balance] *La Balance,* Burundi, bimensuel, opposition, obédience tutsi.

[Boneka] *Boneka,* France - Burundi, périodicité irrégulière, neutre.

[Bur.Mag.] *Burundi Magazine,* Burundi, mensuel, neutre.

[Burundi Times] *Burundi Times,* Burundi, hebdomadaire, périodicité irrégulière, opposition.

[Cahiers d'hist.] *Cahiers d'Histoire,* Revue du département d'histoire, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Burundi, périodicité irrégulière, neutre.

[Carrefour] *Le Carrefour des Idées,* Burundi, bimensuel, opposition, obédience tutsi.

[Citoyen] *Le Citoyen,* Burundi, bimensuel, opposition, obédience tutsi.

[Constellation] *Constellation* n° 1, Burundi, seul numéro, neutre.

[Dialogue] *Dialogue, Revue d'information et de réflexion,* Belgique - Rwanda, mensuel, neutre.

[Dire] *Dire,* Revue du département de langue et littérature françaises, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Burundi, périodicité irrégulière, neutre.

[Eclaireur] *L'Eclaireur,* Burundi, bimensuel, organe officieux du Frodebu, obédience hutu.

[Etoile] *L'Etoile,* Burundi, hebdomadaire, opposition bagaziste, obédience tutsi.

[Express] *L'Express,* France, hebdomadaire

[Flash Infos] Flash Infos, Burundi, parution irrégulière, obédience Frodebu.

[Grands lacs, revue gle] *Grands lacs,* Revue générale des missions d'Afrique, Belgique, ne paraît plus, neutre.

[Grands lacs, revue mens.] *Grands lacs*, Revue mensuelle des missionnaires d'Afrique, Belgique, ne paraît plus, neutre.

[Icabona] *Icabona-Le Témoin,* Belgique, trimestriel, Comité de Défense des Droits de l'Homme au Burundi.

[Ijambo] *Ijambo, les quatre vérités,* Organe d'expression de l'Association de Réflexion et d'Information sur le Burundi, Belgique, mensuel.

[Indépendant] *L'Indépendant,* Burundi, bimensuel, organe officieux du parti Uprona.

[Intore] *Intore, Bimensuel d'opinion et de culture,* Burundi, bimensuel, opposition.

[Iteka] *Iteka,* Bulletin d'information de la ligue burundaise des droits de l'homme «Iteka», Burundi, mensuel, périodicité irrégulière.

[JA] *Jeune Afrique,* France, hebdomadaire.

[JAE] *Jeune Afrique Economie,* France, mensuel.

[Mar.trop.] *Marchés tropicaux,* France, hebdomadaire.

[Monde] *Le Monde,* France, quotidien.

[Monde dipl.] *Le Monde Diplomatique,* France, mensuel.

[Miroir] *Le Miroir,* Burundi, périodicité irrégulière, opposition, obédience hutu.

[Muraduha] *Muraduha, Le Burundi... revu,* Belgique, périodicité irrégulière, obédience hutu.

[NAA] *Le Nouvel Afrique Asie,* France, mensuel.

[Nation] *La Nation,* Burundi, périodicité irrégulière, parti Parena, obédience tutsi.

[NObs.] *Le Nouvel Observateur,* France, hebdomadaire.

[Observateur] *L'Observateur,* Burundi, périodicité inconnue.

[Nturenganywe] *Nturenganywe,* Burundi, périodicité irrégulière, organe du R.P.B. (Rassemblement du Peupe Burundais), mouvance présidentielle, obédience hutu.

[Panafrika] *Panafrika,* Burundi, bimensuel, opposition.

[Patriote] *Le Patriote,* Burundi, périodicité irrégulière, opposition, obédience tutsi.

[Phare] *Le Phare,* Burundi, hebdomadaire.

[Point] *Le Point,* France, hebdomadaire.

[Progrès] *Le Progrès,* France, quotidien.

[Ren.] *Le Renouveau du Burundi,* Burundi, quotidien (5 jours / semaine), organe du gouvernement (nouveau gouvernement à partir de juin 1993).

[Républicain] *Le Républicain,* Burundi, bimensuel, opposition, obédience tutsi.

[Rép. lor.] *Le Républicain Lorrain,* France, quotidien.

[Réveil] *Le Réveil,* Burundi, mensuel, neutre.

[Revue de l'Univ.] *Revue de l'Université,* Revue de l'Université du Burundi, Burundi, périodicité irrégulière.

[Semaine] *La Semaine,* Burundi, hebdomadaire, neutre-opposition (?).

[Soir] *Le Soir,* Belgique, quotidien.

[SPT] *Sport Pour Tous,* Burundi, trimestriel, neutre.

[Tanganyika] *Tanganyika, journal de la coopération franco-burundaise,* France, mensuel.

[Témoin] *Le Témoin-Nyabusorongo,* Burundi, bimensuel, pro Frodebu, obédience hutu.

1.2. Ouvrages et documents divers (classés par ordre alphabétique d'auteurs).

ACQUIER, Jean-Louis, 1986, *Le Burundi,* Parenthèses, Marseille, 126 p.

ANONYME, 1974, *La Réalité au Burundi,* Collection «Miroir de l'Afrique» n° 1, Afrique Consortium Editions, 180 p.

ANONYME, 1961, *Etude globale de développement du Ruanda et du Burundi, Rapport général, rapport analytique,* A.E.S.E.D. (Association Européenne de Sociétés d'Etudes pour le Développement).

BACAMURWANKO, Jacques, s. d. (v. 1990), *Les dimensions cachées de la question de l'unité nationale : altérité et ludisme,* polycopie.

BAERTS, Martine, **LEHMANN**, Jean, 1989, *Guérisseurs et plantes médicinales de la région des crêtes Zaïre-Nil au Burundi,* Annales des Sciences économiques vol. 18, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervüren, 214 p.

BARANCIRA, Sylvestre, 1990, *Possession par les esprits, Bagandwa et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi,* Bujumbura.

BEN HAMMOUDA, Hakim, 1995, *Burundi, Histoire économique et politique d'un conflit,* L'Harmattan, Paris, 203 p.

BIDOU, Jean-Etienne, NDAYIRUKYE, Sylvestre, NDAYISHIMIYE, Jean-Pierre, SIRVEN, Pierre, 1991, *Géographie du Burundi,* Hatier, Paris.

BIGANGARA, Jean-Baptiste,1982, *Eléments de linguistique burundaise,* Presses Lavigerie, Collection Expression et valeurs africaines burundaises, Bujumbura, 138 p.

BIGANGARA, Jean-Baptiste, 1984, *Le fondement de l'imanisme ou religion traditionnelle au Burundi, Approche linguistique et philosophique,* Expressions et valeurs africaines burundaises, Bujumbura, 140 p.

BIGIRUMWAMI, Joseph, 1986, *La place du kirundi dans l'enseignement formel et non formel au Burundi,* Communication au Séminaire régional de concertation et de perfectionnement sur la didactique des langues, AUPELF-ACCT-UNESCO, Bujumbura, 4 novembre 1986, polycopie.

BIRABUZA, André, 1992, *L'Afrique malade du racisme tous azimuts,* Intore, Bujumbura, 100 p.

BITOKI, J.P., 1989, *Burundi . quel avenir pour les tutsi ?,* polycopie.

BORGERHOFF, Robert, 1928, *Le Ruanda-Urundi,* Librairie Albert Dewit, Bruxelles, 47 p.

BOURGEOIS, R., 1957, *Banyarwanda et Barundi,* Tome 1, Ethnographie, Académie Royale des Sciences coloniales, Classe des sciences morales et politiques, Bruxelles, 792 p. et planches.

CASTERMANS, Philippe et Jean, 1990, *Au Burundi,* Didier-Hatier, Bruxelles, 184 p.

CELIS, G., **COLLART,** R., 1988 (4ème éd.), *Burundi, trente ans d'histoire en photos, 1900-1930,* Namur - Bruxelles - Bujumbura, 93 p.

CHRETIEN, Jean-Pierre (éd.), 1983, *Histoire rurale de l'Afrique des grands lacs. Guide de Recherches,* AFERA-Karthala, Paris, 285 p.

CHRETIEN, Jean-Pierre, GUICHAOUA, André, LE JEUNE, Gabriel, 1989, *La crise d'août 1988 au Burundi,* Cahiers du CRA (Centre de Recherches Africaines) n° 6, AFERA-KARTHALA, Paris, 209 p.

CHRETIEN, Jean-Pierre, 1993, *Burundi, L'histoire retrouvée,* 25 ans de métier d'historien en Afrique, Karthala, Paris, 509 p.

CHRISTENSEN, Hanne, 1988, *Réfugiés et pionniers, installation de réfugiés burundais en Tanzanie,* Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement social, L'Harmattan, Paris, 150 p.

CNDD, 1995, *Violation du droit international, cas du Burundi,* 33 p.

COCHET, Hubert, 1993, *Etude sur la dynamique des systèmes agraires au Burundi Rapport intermédiaire,* République du Burundi Direction générale de la planification agricole et de l'élevage, ADEPRINA (Association pour le Développement de l'enseignement du perfectionnement et de recherche à l'Institut national Agronomique Paris-Grignon), Paris, juin 1993.

COLLECTIF, 1992, *Enjeux nationaux et dynamiques régionales dans l'Afrique des Grands Lacs,* URA CNRS n° 363 «Tiers-Monde / Afrique - Faculté de Sciences économiques et sociales Université des Sciences et Technologies de Lille, Villeneuve d'Ascq, 157 p.

COLLECTIF, 1987, *Questions sur la paysannerie au Burundi, Actes de la Table Ronde sur «Sciences sociales, humaines et développement rural»,* du 7 au 11 mai 1985, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université du Burundi - Centre de Recherches Africaines (Paris I), Bujumbura, 448 p.

COLLECTIF, 1959, *Le Ruanda-Urundi,* Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi, Bruxelles, 379 p., 14 planches.

COMMISSION CONSTITUTIONNELLE, août 1991, *Rapport sur la démocratisation des institutions et de la vie politique au Burundi,* R.P.P., République du Burundi, Bujumbura, 145 p.

COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUETE SUR LES VIOLATIONS DES DROITS DE L'HOMME AU BURUNDI DEPUIS LE 21 OCTOBRE 1993, 1993, *Rapport final.*

COMMISSION NATIONALE, avril 1989, *Rapport de la commission nationale chargée d'étudier la question de l'unité nationale,* R.P.P., République du Burundi, Bujumbura, 224 p.

COUVERT, Claude, 1985, *La langue française au Burundi,* IRAF, Commissariat général de la Langue française, Paris, 162 p.

DE WITTE, Gaston-François, 1962, *Genera des serpents du Congo et du Ruanda-Urundi,* Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, série in 8°, Sciences zoologiques n° 104, Tervuren, 203 p. + planches annexes.

EVERT, Marie-José, 1970 (rééd.1973, 1980), *Le Lac Tanganyika, sa faune, et la pêche au Burundi,* Louvain - Bujumbura, 230 p.

GAHAMA, Joseph, 1983, *Le Burundi sous administration belge,* 1919-1939, Karthala, Paris, 465 p.

GAHUTU, Rémy, juillet 1987, *Libre réponse du Palipehutu à ceux qui s'interrogent,* polycopie, Bujumbura.

GHISLAIN, Jean, 1992, *Souvenirs de la territoriale au Burundi, «Le brouillard sur la Kibira»* Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 122 p.

GORJU, (Mgr.), 1926, En *zigzags à travers l'Urundi,* Missionnaires d'Afrique, Namur, Anvers, 223 p.

GUICHAOUA, André, (dir.), 1995, *Les crises politiques au Burundi et au Rwanda (1993-1994),* Université des Sciences et Technologies de Lille, Université de Lille I - Paris Karthala, 790 p.

GUILLET, Claude, **NDORICIMPA**, Léonidas, 1984a, *Les Tambours du Burundi,* Centre de Civilisation Burundaise, Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Bujumbura, 31 p.

GUILLET, Claude, **NDORICIMPA**, Léonidas, 1984b, *L'Arbre-Mémoire, traditions orales du Burundi,* C.C.B.-Karthala, Paris, 251 p.

HAKIZIMANA, Déo, s. d. a, *Burundi, le non dit,* Editions Remesha, Vermier, Suisse, 192 p.

HAKIZIMANA, Déo, s. d. b, *Le sang et le pouvoir au Burundi, témoignage sur les massacres interethniques du mois d'août 1988,* polycopie.

HARROY, Jean-Paul, 1987, *Burundi,* 1955-1962, Hayez, Bruxelles, 646 p.

HATUNGIMANA, Jean-Paul, MANIRAKIZA, Charles, NAHIMANA, Jean-Pierre, NGOWE, Jean-Bosco, NKUNZUMWAMI, Isidore, NTANYUNGU, Festus, NTIDENDEREZA, François, SINDAHARAYE, Philibert, SINDIHEBURA, Vénérand, 1994, *L'armée burundaise et les Institutions démocratiques,* Officiers Burundais, Bruxelles, 126 p.

HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE, 1993, *Etat de la francophonie dans le monde, données 1993 et 6 enquêtes inédites,* Haut Conseil de la Francophonie, La Documentation Française, Paris, 543 p.

HEYSE, Th., 1947, *Grandes lignes du régime des terres du Congo belge et du Ruanda-Urundi et leurs applications (1940-1946),* Institut Royal, Colonies belges, Sciences politiques, Bruxelles, 192 p.

KAGABO, Liboire, MAKOROKA, Stanislas, MUBAMBA, Théodore, NIMPAGARITSE, Didace Olivier, NKANIRA, Pierre, RUTEMBESA, Faustin, SIGIJEJE, Cyrille, 1988, *A propos des récents événements de Ntega et de Marangara, une réflexion critique,* Bujumbura, 21 p.

KATIHABWA, Sébastien, s. d., *Magume ou l'ombre du sentier,* Bujumbura, 154 p.

KAYOYA, Michel, 1970 (1ère éd.), 1971 (2ème éd.), *Entre deux mondes,* Editions des Presses Lavigerie, Bujumbura, 151 p.

KAYOYA, Michel, 1968 (1ère éd.) 1971 (2ème éd.), *Sur les traces de mon père,* Editions des Presses Lavigerie, Bujumbura, 143 p.

KIGANAHE, Damas, 1990, *L'Afrique ne peut-elle survivre sans les régimes militaires ? Le Burundi interpelle la conscience morale universelle. Appel pour un front progressiste barundi,* éd. inconnu, 138 p.

KIRARANGANYA, Boniface Fidèle, 1977, *La vérité sur le Burundi, témoignage,* Naaman, Sherbrooke, Québec.

LA BROSSE, Renaud de, (sous la direction de), 1995, *Les médias de la haine,* La Découverte / Essais, Paris, 165 p.

LEMARCHAND, René, 1994, *Burundi, Ethnocide as discourse and practice,* Woodrow Wilson Center Press and Cambridge University Press, 206 p.

MANIRAKIZA, Marc, 1992, *Burundi : de la révolution au régionalisme, 1966-1976,* Le Mât de Misaine, Bruxelles, 173 p.

MANIRAKIZA, Jacqueline, 6-06-1993, *La Victoire du Frodebu,* polycopie.

MBOGOYE, V., 1989, *Contribution au débat sur la question ethnique au Burundi, Première partie,* polycopie.

MBONIMPA, Melchior, 1993, *Hutu, tutsi, twa. Pour une société sans castes au Burundi,* L'Harmattan, Paris, 108 p.

MPOZAGARA, Gabriel, 1971, *La République du Burundi,* Berger-Levrault, Paris.

MEYER, Hans, 1984 (1916 pour la 1ère éd.), *Les Barundi, une étude ethnologique en Afrique orientale,* traduit de l'allemand par Françoise Willmann, Edition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien, Société française d'histoire d'outre-mer, Textes et documents n° 21, Paris, 275 p.

MWOROHA, Emile (dir.), CHRETIEN, Jean-Pierre, GAHAMA, Joseph, GUILLET, Claude, NTAHOMABAYE, Philippe, THIBON, Christian, VANACKER, Claudette, 1987, *Histoire du Burundi : des origines à la fin du XIXè siècle,* Hatier, Paris, 272 p.

NDADAYE, Melchior, juillet 1993, *La première conférence de presse du Président Melchior Ndadaye,* Direction Générale des Publications de Presse Burundaise, Département de la Documentation, Bujumbura, 44 p.

NDARUBAGIYE, Léonce, 1995, *Burundi, les origines du conflit hutu-tutsi,* 90 p.

NDAYAHOZE, Martin, 1968, *Rapport politique n° 093/100/CAB/68, Ministère de l'Information.*

NDAYISHINGUJE, Pascal, 1977, *L'Intronisation d'un mwami,* Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université de Paris X, Nanterre.

NDEGEYA, Vénérand, 1993, *Répression au Burundi, journal d'un prisonnier vainqueur,* L'Harmattan, Paris, 135 p.

NINDORERA, Anselme, 1993, *Les tourments d'un roi, (roman historique),* Bujumbura, 171 p.

NIYONGABO, Edouard, 1990, *Lettre d'un Murundi, Réflexions sur l'unité et le développement,* Bujumbura.

NIYONSABA, Ambroise, 1989, *La Métamorphose,* Bujumbura, 117 p.

NSANZE, Térence, 1970, *L'édification de la République du Burundi au carrefour de l'Afrique,* Remarques Africaines, Bruxelles.

NTAHUGA, Laurent, 1989, *«La protection de la nature au Burundi», Revue de l'Université n° 8,* Août 1989, pp. 69 à 80, Bujumbura.

NTIBAZONKIZA, Raphaël, 1991, *Au royaume des seigneurs de la lance,* tome 1, Droits de l'Homme, Bruxelles.

NTIBAZONKIZA, Raphaël, 1993, *Au royaume des seigneurs de la lance,* tome 2, Droits de l'Homme, Bruxelles.

NYANGOMA, Nadine, 1981, *Le chant des fusillés, roman,* Nouvelles Editions Africaines, Dakar-Abidjan-Lomé,297 p.

REPORTERS SANS FRONTIERES, 1993, *Burundi : le choix de la censure, Rapport de Mission (24-29 août 1993)*

REYNTJENS, Filip, 1994, *L'Afrique des Grands Lacs en crise,* Karthala, Paris, 326 p.

RODEGEM, F. M., 1967, *Précis de grammaire rundi,* Editions scientifiques E. Story-Scientia S.P.R.L., Bruxelles-Gand, 198 p.

RODEGEM, F. M., 1970, *Dictionnaire rundi-français,* Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervüren, 644 p.

ROSSELOT, Bernard, 1978, *Les serpents dangereux du Burundi,* République française, Ministère de la Coopération, Paris, 63 p.

ROUDOT, Jean-Christophe, NTAHONKIRIYE, Melchior, NDAZIGAMIYE, Richard, 1990, *Regards sur le Burundi ancien : quelques scènes de la vie quotidienne à la fin du XIXème siècle,* Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Bujumbura.

RUTAKE, Pascal, s. d., *Développement décentralisé, mutations politiques, pouvoir local et développement communal au Burundi,* A.C.C.T.-Publisud Paris, 145 p.

RYCKMANS, Pierre, 1931, *Dominer pour servir,* Bruxelles, 225 p.

SAVATIER, Paul, 1977, *L'hiver sur le Tanganyika,* Gallimard, Paris, 249 p.

SHIBURA, Albert, 1993, *Témoignages,* Bujumbura, 143 p.

SINDAYIGAYA, Jean-Marie, 1991, *Sortir de la violence au Burundi,* éd. inc., Bujumbura, 237 p.

SIRVEN, Pierre, 1984, *La sous-urbanisation et les villes du Rwanda et du Burundi,* Université de Bordeaux III, 786 p.

SOJEDEM, 1995, *Projet de société pour le peuple burundais,* 26 p.

VAN DER VELPEN, Claude, 1973, *Géographie du Burundi,* De Boeck, Bruxelles, 136 p.

1.3. Documents divers (classés par ordre alphabétique de titres).

[B.O du R.U] *Bulletin Officiel du Ruanda-Urundi* (document cité dans certains ouvrages).

[Burundi : comment sortir] *Burundi . comment sortir de la violence ?*

[Burundi, Note documentaire] Burundi, Note documentaire d'Amnesty International du 5-1986.

[Compléments, 1988] *Compléments à la lettre ouverte adressée à S E. le Président de la République du Burundi en date du 22 août 1988*, polycopie, 29 septembre 1988.

[Const° 1974] *Constitution du 11 juillet 1974.*

[Const° 1992] *Constitution du 13 mars 1992.*

[Décl° du Parti Uprona 1993] *Déclaration du bureau exécutif du Comité Central du Parti Uprona sur les incidents et les crimes qui survienent dans certaines régions du pays*, Bujumbura, 11 mars 1993.

[docts] Documents divers, interviews, réponses d'enquêtes, etc, cités dans certains ouvrages.

[Interpellation] *Interpellation de la conscience internationale à propos d'un nouveau génocide contre les hutu au Burundi*, Les réfugiés hutu burundais, polycopie, sans date.

[Loi du 2-8-25] *Loi du 2 août 1925.*

[Lumière] *La Lumière sur les événements de Ntega et Marangara,* République du Burundi, Ministère de l'Information, Direction générale des publications de presse Burundaises.

[Mémoire étud.] *Mémoires étudiants,* polycopies.

[Mémorandum] *Mémorandum sur les génocides répétitifs contre les Hutu du Burundi, Proposition d'une conférence internationale sur la paix et le réglement du problème hutu-tutsi au Burundi,* Mouvement pour la Paix et la Démocratie au Burundi, s. d., Bruxelles, 91 p.

[Note palipe] *Note à l'intention du Palipehutu après les massacres de Ntega et Marangara*, polycopie, 3 octobre 1988.

[Note synthétique, 1987] *Note synthétique sur la situation socio-politique et économique au Burundi jusqu'en mai 1987*, polycopie, mai 1987.

[PVCD] *Procès-verbaux de Conseils de Département.*

[PVCF] *Procès-verbaux de Conseils de Faculté.*

[Question des réfugiés (La -)] *La question des réfugiés, des déplacés et des dispersés intérieurs au Burundi,* Contribution du Groupe majoritaire de l'Assemblée nationale, à la Conférence régionale sur l'assistance aux réfugiés, rapatriés et personnes déplacées dans la Région des Grands Lacs, Bujumbura, 12/18-2-95).

[Rapport apprentissage du français] *Rapport de la commission chargée d'étudier le problème de l'apprentissage du français à l'enseignement secondaire,* polycopie.

[Rapport d'adm.] Divers rapports d'administration, cités à 'intérieurs des ouvrages référencés..

[Réglementation UB] *Réglementation de l'Université du Burundi*

[Statut du P.E.] *Statut du personnel enseignant. Université du Burundi*, 1990.

[Vade-mecum] *Vade-mecum de l'Etudiant. Université du Burundi.*

1.4. Documents audio-visuels :

[cass. 1A] *cassette audio 1A*

[cass. 1B] *cassette audio 1B*

[cass. 2A] *cassette audio 2A*

[cass. 2B] *cassette audio 2B*

[CRTV] *Cameroonian Radio Television.*

[RTNB] *Radio Télévision Nationale du Burundi.*

[Vidéo, Bujumbura] *Bujumbura, un diocèse et son peuple,* anonyme

[Vidéo, Agroforesterie] *Des arbres et des hommes, l'agroforesterie au Burundi,* anonyme

[Vidéo, Femmes du Burundi] *Espace francophone,* «Femmes du Burundi», Dominique Gallet et Mona Makki, ICAF-RTNB.

[Vidéo, Banana-Express] *Faut pas rêver,* «Banana-Express».

[Vidéo, Orphelins du sida] *Les Orphelins du sida.*

[Vidéo, RTNB] *cassettes vidéo,* Enregistrements divers de la *Radio-Télévision Nationale du Burundi* (RTNB).

2. BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE.

BAL, Willy, DOPPAGNE, Albert, GOOSSE, André, HANSE, Joseph, LENOBLE-PINSON, Michèle, POHL, Jacques, WARNANT, Léon, 1994, *Belgicismes, Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique,* CILF - Duculot, Louvain-la-Neuve, 144 p.

BEAUCE, Thierry de, 1988, *Nouveau discours sur l'universalité de la langue française,* Gallimard, Paris, 251 p.

BERRENDONNER, Alain, LE GUERN, Michel, PUECH, Gérard, 1983, *Principes de grammaire polylectale,* PUL, Lyon.

BIGANGARA, Jean-Baptiste, 1982, *Eléments de linguistique burundaise, Presses Lavigerie, Collection Expression et valeurs africaines burundaises,* Bujumbura, 138 p.

CARADEC, François, 1988, *N'ayons pas peur des mots, Dictionnaire du français argotique et populaire,* Larousse, Paris.

CHAUDENSON, Robert, 1989, *1989, vers une révolution francophone ?* L'Harmattan, Paris, 224 p.

COLLECTIF, 1986, *Français et langues nationales, convergences pédagogiques,* ACCT, St-Ghislain (Belgique) - CIAVER, Paris, 441 p.

COLLECTIF, 1985, *Guide de recherche en lexicographie et terminologie,* ACCT, Paris, 158 p.

COLLECTIF, 1992, *L'année francophone internationale 1991,* Bibliothèque nationale du Québec - Bibliothèque nationale du Canada, Québec, 167 p.

COLLECTIF, *Etude et gestion du multilinguisme pour le développement dans l'espace francophone, Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire francophone,* Rapport liminaire, Direction Générale de la Culture et de la Comunication, Centre d'Etude des Plurilinguismes, ACCT-IDERIC-APDERIC, 18 p.

COLLECTIF, *Norme endogène et normes pédagogiques en Afrique noire,* Actes du séminaire de Baume-lès-Aix, 7-9 juillet 1990, ACCT-IDERIC, Universté de Nice - Sophia Antipolis, 35 p.

COLLECTIF, 1989, Ministère de l'Education nationale, de la Jeunesse et des Sports, CNDP, *La francophonie, Références documentaires n° 47,* C.N.D.P., Paris, 108 p.

CONFEMEN, 1986, *Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs, Bilan et inventaire,* Champion, Paris, 600 p.

COUVERT, Claude, 1985, *La langue française au Burundi,* IRAF, Commissariat général de la Langue française, Paris, 162 p.

DUBOIS, Jean, (dir.), 1979 (1ère éd.), 1992, *Dictionnaire de la langue française, Lexis* Larousse, Paris, 2109 p.

DUBOIS, Jean et al., 1973, *Dictionnaire de linguistique, Larousse,* Paris, 516 p.

DUBOIS, Jean et al., 1971, *Dictionnaire du français contemporain,* Larousse, Paris, 1264 p.

DUMONT, Pierre, 1986, *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?,* L'Harmattan, Paris, 167 p.

DUMONT, Pierre, 1990, *Le français langue africaine,* L'Harmattan, Paris, 176 p.

EQUIPE IFA, 1983, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire,* AUPELF-ACCT, 550 p., 1988, 2è éd. UREF Universités francophones, EDICEF / AUPELF, Paris, 443 p.

FRANCARD, Michel, 1993, *L'insécurité linguistique (Français et Société 6),* Service de la Langue française, direction générale de la Culture et de la Communication, Bruxelles, 44 p.

FREI, Henri, 1929 (1ère éd.), 1982, *La grammaire des fautes,* Slatkine Reprints Genève - Paris, 317 p.

FREY, Claude, 1993a, «Le français au Burundi. Tendances morphosyntaxiques et morpho-sémantiques du préfixe R-», *Inventaire des Usages de la Francophonie : Nomenclatures et Méthodologies,* Actualité scientifique, AUPELF, John Libbey Eurotext, Paris, pp. 407-421.

FREY, Claude, 1993b, «Trois langues et plusieurs normes pour une minorité grandissante de francophones au Burundi», *Le français dans l'espace francophone,* Champion, Paris, pp. 243-259.

FREY, Claude, 1994a, «L'extension polysémique du verbe «faire» en français du Burundi», *Bulletin du Réseau des Observatoires du français Contemporain en Afrique noire (BOFCAN) n° 9,* 1993-1994, pp. 225-249.

FREY, Claude, 1994b, «Un point de vue sur les langues vernaculaire, véhiculaire et internationale au Burundi», *A propos du français en Afrique noire, questions de normes,* Bulletin du Centre d'Etudes des Plurilinguismes (IDERIC), Numéro Spécial, Université de Nice - Sophia Antipolis.

FREY, Claude, 1995, «De la référence au particularisme : un continuum», *in* FRANCARD, Michel, LATIN, Danièle, *Le régionalisme lexical,* AUPELF-UREF, Universités francophones, Actualité scientifique, De Boeck, Champs linguistiques,- Duculot, Louvain-la-Neuve, pp. 139-147.

GADET, Françoise, 1989, *Le français ordinaire,* Armand Colin, Paris, 346 p.

GADET, Françoise, 1992, *Le français populaire,* P.U.F., Que-Sais-Je ?, Paris, 128 p.

GADET, Françoise, 1990, «Variation, données et théorie linguistique», *Langage et société n° 52,* Juin 1990, pp. 59-80.

GOOSSE, André, 1991, *Mélanges de grammaire et de lexicologie française,* Peeters, Louvain-la-Neuve, 450 p.

GREVISSE, Maurice, 1980, *Le Bon Usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui,* Duculot, Paris-Gembloux, 1519 p.

GREVISSE, Maurice, 1993, *Le Bon Usage, 12ème éd*, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1768 p.

GUMPERZ, John J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative,* L'Harmattan, La Réunion, 243 p.

HACHEZ, Théo, **WYNANTS,** Bernadette, 1991, *Les élèves du secondaire et la norme du français écrit (Français et Société 3)*, Service de la Langue française, direction générale de la Culture et de la Communication, Bruxelles, 40 p.

HAGEGE, Claude, *Le français et les siècles,* 1987, Points Odile Jacob, Paris, 317 p.

HATUNGIMANA, Jacques, 1995, «Pour une description synchronique des particularités lexicales du français au Burundi, *in* FRANCARD, Michel, LATIN, Danièle, *Le Régionalisme lexical,* AUPELF-UREF, Universités francophones, Actualité scientifique, De Boeck, Champs linguistiques,- Duculot, Louvain-la-Neuve, pp. 129-137.

HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE, 1990, *Etat de la francophonie dans le monde, Rapport 1990,* La Documentation française, Paris, 414 p.

HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE, 1991, *Etat de la francophonie dans le monde, Données 1991 et 6 enquêtes inédites,* La Documentation française, Paris, 421 p.

JOUANNET, Francis, 1984, *Le français au Rwanda,* enquête lexicale, SELAF, Paris, 250 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1977, *La connotation,* P.U.L., Lyon, 256 p.

LAFONTAINE, Dominique, 1986, *Le parti pris des mots, Normes et attitudes linguistiques,* Pierre Mardaga, Liège-Bruxelles, 163 p.

LAFONTAINE, Dominique, 1991, *Les mots et les Belges, enquête sociolinguistique à Liège, Charleroi, Bruxelles (Français et Société 2),* Service de la Langue française, direction générale de la Culture et de la Communication, Bruxelles, 36 p.

LENSELAER, Aphonse, 1983, *Dictionnaire swahili-français,* Karthala, Paris, 646 p.

LAPIERRE, Jean-William, 1988, *Le pouvoir politique et les Langues,* P.U.F., Paris, 297 p.

LATIN, Danièle, **QUEFFELEC,** Ambroise, **TABI-MANGA,** Jean, 1993, *Inventaire des usages de la francophonie . nomenclatures et méthodologies,* John Libbey Eurotext, Paris, 463 p.

MANESSY, Gabriel, **WALD,** Paul, 1984, *Le français en Afrique noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit,* L'Harmattan - IDERIC, Paris, 115 p.

MARCELLESI, Jean-Baptiste, **GARDIN**, Bernard, 1974, *Introduction à la sociolinguistique, la linguistique sociale,* Larousse, Paris, 263 p.

MARCHAND, Frank, (coord.), 1975, *Manuel de linguistique appliquée, 4 : la norme linguistique,* Delagrave, Paris, 135 p.

MOLINE, Georges, *Le français moderne,* 1991, P.U.F., Que-Sais-Je ?, Paris, 128 p.

MOUNIN, Georges, 1963, *Problèmes théoriques de la traduction,* Gallimard, Paris, 297 p.

NEWMEYER, Frederick, (Ed.), 1988, *Linguistics · the Cambridge Survey, IV, Language : the socio-cultural context,* Cambridge University Press Cambridge, 292 p.

PICOCHE, Jacqueline, 1977, *Précis de lexicologie française,* Nathan, Paris, 192 p.

PIRON, Maurice, octobre 1970, «Aperçu des études relatives au français de Belgique», *Le Français en France et hors de France II, Les français régionaux, le français en contact,* Actes du Colloque sur les ethnies francophones (Nice 26-30 avril 1968), Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Nice n° 12, Fascicule II, Les Belles Lettres, Centre d'Etudes des Relations interethniques de Nice.

POIRIER, Claude, 1995, «Les variantes topolectales du français», *in* FRANCARD, Michel et LATIN, Danièle, *Le régionalisme lexical,* Duculot - De Boek - AUPELF UREF, Louvain la Neuve, 1995, 244 p., pp. 13-56.

POTTIER, Bernard, 1974, *Linguistique générale, théorie et description,* Klincksieck, Paris, 338 p.

RASTIER, François, 1987, *Sémantique interprétative,* PUF, Paris, 288 p.

REVUE CLAD, 1992, *Réalités africaines et langue française n° 24*, Dakar.

REVUE LANGAGE ET SOCIETE, 1990, *Langage et Société n° 52,* juin 1990, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 126 p.

REVUE LANGAGES, 1986, *Langages n° 83, septembre 1986, Glottopolitique,* Larousse, Paris, 128 p.

REVUE LANGUE FRANCAISE, 1991, *Langue française n° 91, Prépositions, représentations, références,* Larousse, Paris, septembre 1991, 124 p.

REVUE LANGUE FRANCAISE, 1992, *Langue française n° 93, février 1992, Enquêtes, corpus et témoins,* Larousse Paris, février 1992, 124 p.

REY, Alain, 1970, *La Lexicologie, lectures,* Klincksieck, Paris, 323 p.

REY, Alain, 1993, «Décrire les variétés du français : prolégomènes», *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies,* John Libbey Eurotext - AUPELF, Paris, 464 p., pp. 5-12.

ROBERT, Paul, 1967 (1ère éd.), 1981, *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* Dictionnaires Le Robert, Paris, 2172 p.

ROBERT, Paul, 1967 (1ère éd.), 1993, *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* Dictionnaires Le Robert, Paris, 2467 p.

ROBILLARD, Didier de -, **BENIAMINO,** Michel, 1993, *Le français dans l'espace francophone,* Champion - Slatkine, Paris - Genève, 534 p.

RODEGEM, F. M., 1967, *Précis de grammaire rundi,* Editions scientifiques E. Story-Scientia S.P.R.L. Bruxelles-Gand, 198 p.

RODEGEM, F. M., 1970, *Dictionnaire rundi-français,* Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervüren (Belgique), 644 p.

SALMON, Gilbert-Lucien, 1991, *Variété et variantes du français des villes états de l'est de la France,* Champion-Slatkine, Paris - Genève, 346 p.

VALDMAN, Albert (sous la direction de), 1979, *Le français hors de France,* Champion, Paris, 687 p.

VERMES, Geneviève, (sous la direction de), 1988, *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France, Tome 2, les langues immigrées,* L'Harmattan, Paris, 342 p.

WAGNER, R.L. et **PINCHON,** J., 1962, *Grammaire du français classique et moderne,* Hachette, Paris, 648 p.

WALD, Paul, 1990, «Le français en Afrique : catégories de locuteurs et catégories de langues», *Langage et société n° 52,* juin 1990, pp. 5-21.

Imprimé en France par I.M.E. - 25110 Baume-les-Dames
Dépôt légal n° 4063-05/1996
Collection n° 48 - Edition n° 01
59/4592/8

La collection **Universités francophones,** créée en 1988 à l'initiative de l'UREF, propose des ouvrages de référence, des manuels spécialisés et des actes de colloques scientifiques aux étudiants de deuxième et troisième cycle universitaire ainsi qu'aux chercheurs francophones et se compose de titres originaux paraissant régulièrement.

Les auteurs appartiennent conjointement aux pays du Sud et du Nord et rendent compte des résultats de recherches et des études récentes entreprises en français à travers le monde. Ils permettent à cette collection pluridisciplinaire de couvrir progressivement l'ensemble des enseignements universitaires en français.

Enfin, la vente des ouvrages à un prix préférentiel destinés aux pays du Sud tient compte des exigences économiques nationales et assure une diffusion adaptée aux pays francophones.

Ainsi, la collection **Universités francophones** constitue une bibliothèque de référence comprenant des ouvrages universitaires répondant aux besoins des étudiants de langue française.

Publication du réseau « Études du français en francophonie » de l'UREF, la série ***Actualités linguistiques francophones*** *est destinée à accueillir des états de recherches menées sur l'étude du français en francophonie : monographies, lexiques, nomenclatures... Une priorité particulière est accordée dans cette collection aux inventaires lexicaux décrivant une variété de français dans les pays du Sud de la francophonie.*

Prix Europe occidentale, Amérique du Nord, Japon : 130 FF • Autres pays (prix préferentiel UREF) : 50 FF

Imprimé en France - S.S.Q.I. - PARIS

9 782841 290222

ISSN 0993-3948

Diffusion HACHETTE ou ELLIPSES selon les pays
Distribution Canada D.P.L.U.

59.4592.8

S.O. CRÉATION